

**ETUDE COMPAREE
DES PARLERS DU GROUPE
OKANI
B 30 (Gabon)**

**Thèse présentée en vue du doctorat
en Sciences du Langage
par Lolke J. Van der Veen
sous la direction de
Jean-Marie Hombert**

AVANT-PROPOS

Au terme de ce travail de recherche, je tiens à exprimer ma reconnaissance à tous ceux qui d'une manière ou d'une autre ont contribué à sa réalisation et qui m'ont soutenu tout au long de cette entreprise passionnante.

Je voudrais remercier tout spécialement Jean-Marie Hombert qui en tant que directeur de recherches m'a conduit dans cette démarche et m'a fait profiter de sa grande expérience et compétence.

Je suis également redevable à tous ceux qui ont bien voulu m'assister comme informateurs, en particulier Augustin Dickouka, Monsieur Sébastien Bodinga-bwa-Bodinga, Thomas Mahanzi-ma-Bodinga, Michel Guéhédi et Moïse Modandi, à Jean Blanchon, Jean-Marie Hombert et Louise Fontaney pour avoir si aimablement mis à ma disposition leurs notes de terrain et leurs listes ALGAB, aux autres collègues du laboratoire, enseignants et étudiants, ainsi qu'au Lacito et au Ciciba pour m'avoir permis d'effectuer deux missions au Gabon.

Un mot de remerciement enfin pour ma chère épouse qui à tant de reprises a si patiemment supporté mes nombreuses absences d'esprit et distractions et m'a encouragé tout au long de ce travail, et pour les amis de l'Eglise Evangélique Libre Lyon Sud-Est qui de par leur gentillesse et leur compréhension ont participé à leur façon à sa réalisation.

INTRODUCTION GENERALE

Que l'on prenne une bibliographie générale des langues bantoues (par exemple celle préparée par Yvonne Bastin (1975)) ou que l'on consulte la bibliographie spécialisée des langues du Gabon compilée par Jean-Marie Hombert et Anne-Marie Mortier (1984), on se rend bien vite compte du fait qu'il n'existe que fort peu de documentation sur les parlers que Guthrie, et d'autres après lui, ont classés dans le groupe linguistique bantou B 30. Il s'agit probablement de l'un des groupes les moins documentés, les moins étudiés du Gabon.

Guthrie (1953) ne disposait que de deux sources assez limitées¹ pour définir les caractéristiques principales du groupe, qui, à ce moment-là, d'après sa classification, ne comprenait que deux parlers : le tsogo (B 31) et l'okande (B 32). Dans la bibliographie de ce travail on trouvera à peu près tout ce qui a été écrit sur l'aspect linguistique du groupe B 30, après Guthrie. Les recherches d'André Jacquot (1978 et 1983b) aussi bien que les travaux de Colette Marchal-Nasse (1979) constituent des contributions relativement importantes, même si somme toute celles-ci ne concernent qu'un nombre de parlers assez restreint. Mes propres travaux sur le pouvi (1986 et 1987) ont permis de connaître un peu mieux ce parler très peu étudié jusqu'à présent.

Qu'est-ce que le groupe B 30 ? Que peut-on dire à présent de ce groupe encore largement inconnu ? S'agit-il d'un ensemble linguistique cohérent ? Si oui, quelles sont ses caractéristiques principales permettant de le distinguer des autres groupes linguistiques du Gabon ?

Dans l'état actuel des recherches, on peut affirmer que le groupe B 30 se compose de six parlers différents, à savoir :

- | | |
|--|--|
| 1. $\gamma e-tso\gamma o$ (tsogo) | 4. $\gamma e-pinzi$ (pinzi) (apindji) |
| 2. $\gamma e-\beta o\beta e$ (pove, pouvi) | 5. o-kande |
| 3. $\gamma e-\beta ia$ (eviya, ivea) | 6. $\gamma e-himba$ (simba) ² |

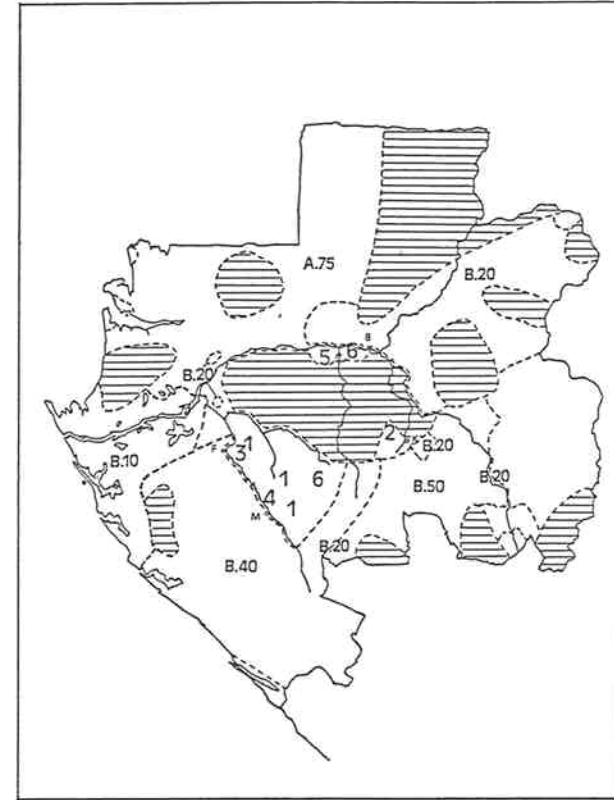
Il est à noter que pour Guthrie le $\gamma e-pinzipinzi$ ne faisait qu'un avec le $\gamma e-tso\gamma o$ ³, mais les recherches de Jacquot (1978 et 1983b) ont fait apparaître qu'il s'agit bien de deux parlers distincts. Ce travail ne fera que le confirmer.

¹A savoir Raponda-Walker (1950) et quelques notes de terrain.

²Ces six parlers figurent également dans la classification proposée par Kwenzi Mikala (1987), mais celle-ci ne les regroupe pas de la même manière puisque l'auteur en question a opté pour une présentation géographico-administrative. Il faudra vraisemblablement ajouter un septième parler à cet ensemble de six, celui des Babongo (parler pygmée) décrit très sommairement par Raponda-Walker (1937). Voir annexe I.

³Guthrie (1953), p. 64.

Quant au $\gamma e-\beta o\beta e$ (B 22c ou $b\gamma b j$ dans la classification de Bryan (1959), celle de Guthrie (1969-71) et celle de Bastin (1978)), mes propres recherches (1986) ont confirmé les conclusions de Jacquot (1978 et en particulier 1983b) : ce parler se rattache sans ambiguïté au groupe étudié ici, non seulement du point de vue morphologique, mais aussi du point de vue phonologique, lexical et syntaxique⁴.



Carte 1. Le Gabon. Localisation approximative des six parlers du groupe B 30 et des groupes linguistiques environnants (d'après Jacquot (1978) et des données personnelles). Les parlers du groupe B 30 ont été numérotés de un à six : 1 = $\gamma e-tso\gamma o$, 2 = $\gamma e-\beta o\beta e$, 3 = $\gamma e-\beta ia$, 4 = $\gamma e-pinzipinzi$, 5 = o-kande et 6 = $\gamma e-himba$. Les autres groupes linguistiques sont indiqués par leur référence habituelle : B 10 = groupe Myene, B 20 = groupe Kele, B 40 = groupe Sira et enfin B 50 = groupe Nzebi. Les zones hachurées sont des zones inhabitées.

⁴Il est à noter que Guthrie (1953 et même 1969-71) ne disposait d'aucune documentation pour ce parler (cf. note p. 63 (1953)).

Pour le $\gamma e-\beta i a$, je me fonde sur un court article de Jean Blanchon (1988), ainsi que sur mes propres recherches et analyses, présentées dans ce travail. Jusqu'à date récente, ce parler n'avait fait l'objet d'aucune étude et l'on ignorait même sa localisation précise.

Notons encore que ces six parlers, le $\gamma e-h i m b a$ inclus, ont déjà été classés dans un seul et même groupe plus ou moins homogène par Marcel Soret⁵. D'ailleurs, comme la suite le montrera, les locuteurs de ces parlers affirment eux-mêmes appartenir à un seul ensemble plus ou moins bien défini.

En suivant les indications de Sébastien Bodinga-bwa-Bodinga, locuteur *evia*, je suggère d'utiliser l'appellation OKANI pour désigner l'ensemble du groupe, ne serait-ce qu'à titre provisoire. Il existe en effet d'autres noms ethniques pour cet ensemble. Jean-Marie Hombert a relevé par exemple le nom de MBEMBE auprès d'un informateur *apindji*. Le choix du terme OKANI est donc probablement arbitraire et ne se veut être porteur d'aucune connotation de supériorité. Voulant dire *Allons!*, ce terme serait à rapprocher des mouvements migratoires du groupe, selon certains locuteurs.

La première carte permet de localiser de façon approximative les parlers du groupe, ainsi que les autres groupes linguistiques avoisinants. Il apparaît tout de suite que ce groupe du Centre-Gabon est entièrement inclus dans l'espace national. Sont à noter également, la position isolée des parlers 2 et 5 (bien que ce qui les sépare des autres soit une région inhabitée) et le fait que chacun des parlers se trouve au contact de langues appartenant à d'autres groupes linguistiques. La localisation des différents parlers sera indiquée de façon plus précise dans la suite de ce travail (première partie).

La plupart des ethnies en question présentent un très faible indice démographique et sont par conséquent en voie d'extinction totale. Elles ont sans doute énormément souffert de la dépopulation du Gabon au siècle dernier avec ses famines et son épidémie de la petite vérole⁶. L'urgence de l'étude de ce groupe, que ce soit du point de vue linguistique ou du point de vue ethnographique, paraît évidente.

L'objectif principal que je me fixe ici est de procéder à une étude comparée aussi détaillée que possible de l'ensemble des parlers du groupe B 30 permettant de dégager ses caractéristiques linguistiques principales, d'arriver à une classification interne et d'approfondir les connaissances concernant son évolution historique et sa place au sein des autres groupes linguistiques du Gabon. Cet objectif ne peut à mon avis être atteint qu'en deux temps. Avant de procéder à une comparaison proprement dite, il convient de décrire d'abord et le plus adéquatement possible. C'est pourquoi je propose une thèse se

⁵Dans l'introduction de Raponda-Walker (1960).

⁶Cf. Pourtier (1989), tome 1.

divisant en deux grandes parties, la première essentiellement descriptive (synchronique uniquement), la seconde surtout comparative (synchronique et diachronique). Des précisions concernant cette dernière seront données dans l'introduction qui la précède. Je ne la commenterai pas davantage ici. Dans la première partie une esquisse plus ou moins détaillée en fonction des données disponibles sera proposée pour chacun des six parlers. Celle-ci ne dépassera jamais la limite d'une première ébauche et sera conçue en vue d'une description systématique ultérieure. Les esquisses n'auront pas toutes la même longueur ni la même valeur. Pour les parlers 4, 5 et 6 la documentation dont je dispose est assez limitée. Chaque fois l'ampleur des données sur lesquelles l'analyse de tel ou tel parler se fonde sera indiquée. Là où une esquisse existe déjà, il s'agit plus précisément du $\gamma e-t s o \gamma o$ et du $\gamma e-\beta o \beta e$ ⁷, un résumé de celle-ci sera donné ainsi qu'une confrontation des données si plusieurs sources de documentation existent. Pour ce qui est de la description, je rentrerai le moins possible dans des questions d'ordre théorique, ceci n'étant pas le but principal de ce travail. En règle générale, je m'efforcerai de m'éloigner le moins possible des formes de surface, ceci non pas par principe ou par paresse -il faudra par la suite aller plus loin sans doute- mais plutôt par souci de faciliter la comparaison des différents parlers.

Le modèle descriptif que je suivrai est essentiellement celui de Maurice Houis (1977). Ceci pour deux raisons : premièrement parce qu'il s'agit d'un plan de description unifié élaboré au cours de plusieurs années et proposé à l'ensemble des Africanistes, et en second lieu parce que j'ai voulu vérifier de façon tout à fait modeste ici⁸ dans quelle mesure ce plan est utile pour la description des langues bantoues. Celui-ci donne d'abord "une vue d'ensemble, synthétique et formelle, des principes qui organisent le discours selon un certain nombre fini de schèmes. Puis, les nominaux, plurifonctionnels, sont identifiés avant les verbaux, monofonctionnels, les constituants avant les syntagmes de constituants, les noms avant les pronoms, les énoncés révélateurs avant les énoncés marginaux"⁹. Comme l'auteur de ce plan le précise bien, il ne s'agit pas d'un plan définitif. Des aménagements partiels seront encore à faire au fur et à mesure que la description des langues africaines avancera. Là où je l'ai jugé utile, je me suis permis de le simplifier quelque peu¹⁰.

Houis fait appel à quatre notions opératoires. Tout d'abord l'unité fondamentale du discours et le constituant syntaxique. Ce dernier a comme schéma : lexèmes + (dériva-

⁷Et dans une moindre mesure le $\gamma e p i n z i$.

⁸Il ne s'agira que d'esquisses!

⁹Houis (1977), p. 7.

¹⁰Les limites et dangers d'un tel plan sont évidents. Il implique entre autres le risque de ne pas respecter l'identité de la langue. Je tâcherai d'éviter ce piège, mais il est en général difficile d'y échapper totalement. Une description ultérieure devra en tenir compte.

tifs) + morphème majeur. Les morphèmes majeurs sont des morphèmes marqueurs qui fondent l'identité des noms et des verbes. Ensuite les unités fondamentales de la langue, au nombre de trois : les lexèmes (éléments lexicaux en relation avec les concepts et à la base des constituants syntaxiques), les morphèmes (éléments grammaticaux en relation avec le code et formant des séries finies) et les médiatèmes (éléments en relation avec la sémantique de l'énoncé, à la base des pronoms). Puis l'importance accordée aux systèmes de morphèmes. Ceux-ci sont considérés par Houis comme les garants de la systématique de la langue. Et enfin, la fonction syntaxique, c.-à-d. *le rôle imparti à un signe disponible en vue d'assumer l'énonciation*¹¹. Seuls les constituants ou des syntagmes de constituants sont capables d'assumer des fonctions syntaxiques¹².

En conclusion de la première partie, je tâcherai de faire une synthèse prudente de ce que les traditions orales des ethnies de ce groupe rapportent au sujet des migrations historiques les concernant et des intuitions linguistiques des locuteurs B 30 quant au degré de ressemblance entre les parlers en question.

Quelques autres remarques, cette fois-ci concernant l'ensemble du travail s'imposent. Pour la transcription des données je me suis servi de l'Alphabet Phonétique International, tout en y apportant quelques modifications mineures : l'approximante centrale [j] a été transcrite à l'aide du symbole [y], conformément aux conventions de l'IAI, et le ton bas n'a pas été pas marqué en règle générale. Pour ce qui est des reconstructions du Bantou commun figurant dans la seconde partie, j'ai adopté le système de notation proposé par Guthrie, devenu habituel chez les bantouistes. Comme le lecteur attentif l'aura déjà remarqué, j'ai évité l'utilisation des termes *langue* et *dialecte* jusqu'ici. Je continuerai à le faire, pour plusieurs raisons dont je tiens à préciser les plus importantes. En premier lieu, l'ambiguïté de la notion d'intercompréhension sur laquelle est fondée la distinction langue/dialecte. Et deuxièmement, il me paraît pour le moins précoce de vouloir appliquer cette distinction à un groupe linguistique dont on ignore pour l'instant la structuration et pour lequel aucune classification interne n'existe. Ce n'est que dans la conclusion de ce travail qu'il sera plus fondé de revenir à cette question délicate et que j'attribuerai une référence à chacun des parlers examinés, selon le système de Guthrie. En attendant, j'utiliserai les termes *parler* et *variété linguistique*, tout en soulignant le caractère neutre de ces termes dans l'utilisation que j'en fais ici.

¹¹Houis, p.7.

¹²Pour des plus amples explications, voir Houis (1974 a et b).

PREMIERE PARTIE

I ESQUISSE EN VUE DE LA DESCRIPTION DU $\gamma e-t s \text{ } \gamma \text{ } \gamma \text{ } \gamma$

1. Généralités

Le $\gamma e-t s \text{ } \gamma \text{ } \gamma \text{ } \gamma$, appelé aussi tsogo ou encore tsogho, est parlé au nord-est de Mouila, sur la rive droite de la Ngounié, dans une vaste zone s'étendant jusqu'à Sindara (voir carte 1, p. 4). Jacquot (1978) suivant Soret (1955) estime le nombre de Mitsogo supérieur à 10.000. Même si cette estimation est vraisemblablement à revoir à présent, il paraît incontestable que les Mitsogo (/mi-t s \text{ } \gamma \text{ } \gamma \text{ } \gamma / sg. /mo-t s \text{ } \gamma \text{ } \gamma \text{ } \gamma /) constituent l'ethnie la plus importante du groupe B 30, numériquement parlant.

Le $\gamma e-t s \text{ } \gamma \text{ } \gamma \text{ } \gamma$ est aussi l'instrument de communication du culte bouiti, dont les rites sont répandus sur l'ensemble du territoire gabonais. Il est ainsi utilisé sous une forme ou une autre et dans certaines circonstances bien définies, par beaucoup d'autres personnes n'appartenant pas à l'ethnie en question. Tout ceci lui confère bien entendu un statut fort particulier.

Guthrie (1953) le considère comme le représentant principal du groupe B 30. Il le classe B 31 et en décrit un certain nombre de caractéristiques¹. Depuis, cette classification n'a pas été remise en cause.

En dehors de l'ouvrage qui vient d'être mentionné ci-dessus, il existe quelques autres travaux ayant trait à la description de ce parler. J'en commenterai brièvement ici les principaux. L'ordre de présentation sera approximativement chronologique :

-les travaux de l'abbé Raponda-Walker (RW) : en 1950, ce chercheur amateur, ancien missionnaire à Sindara, a publié une toute première esquisse du $\gamma e-t s \text{ } \gamma \text{ } \gamma \text{ } \gamma$. Après quelques remarques sur des aspects phonétiques, l'auteur en question passe en revue l'ensemble des catégories grammaticales traditionnelles. Cet ouvrage contient de nombreux exemples, mais on y cherchera en vain des indications sur les tons. De la même main, il existe un dictionnaire dactylographié $\gamma e-t s \text{ } \gamma \text{ } \gamma \text{ } \gamma$ -français (Raponda-Walker, n.d.) comptant environ 6.000 entrées. Une fois de plus, il manque malheureusement la transcription des tons. Une version informatisée de ce travail est actuellement en préparation (Van der Veen, à paraître). Enfin il convient de mentionner encore deux ouvrages. Le premier s'intitule *Notes d'histoire du Gabon* (1960) et fournit quelques informations concernant les traditions orales des Mitsogo. Le

¹Voir pp. 240-242.

second porte le titre de *Plantes utiles du Gabon* (Raponda-Walker et R. Sillans, 1961) et contient essentiellement du vocabulaire botanique comme le titre l'indique.

-les travaux comparatistes de Guthrie (1969-71), où celui-ci donne les réflexes $\gamma e - t s \text{ } \circ \gamma \text{ } \circ$ des voyelles et consonnes reconstruites pour le Bantou commun ;

-le travail de Colette Marchal-Nasse (1979), MN par la suite. Dans un mémoire intitulé *Esquisse de la langue tsogo, phonologie et morphologie*, cet auteur propose une analyse plus approfondie de la phonologie et de la morphologie du $\gamma e - t s \text{ } \circ \gamma \text{ } \circ$. Elle accorde une importance fondamentale à la transcription des tons et à l'analyse du système tonal. Dans sa description, elle opte pour une approche à trois niveaux d'abstraction : phonologique, morphologique et morphophonologique. Son analyse s'appuie sur un travail réalisé avec deux locuteurs mitsogo, vivant depuis longtemps à Libreville. En annexe de son travail, on trouve un ensemble d'énoncés illustrant certains problèmes de tonalité non résolus, un lexique $\gamma e t s \text{ } \circ \gamma \text{ } \circ$ -français de l'ordre de 470 entrées environ (des noms et des verbes essentiellement) et un conte en "langue" sur les enfants de Bwanga, épouse de Nzambe ;

-l'étude de Jacquot (1983b), J par la suite, portant sur le système des classes nominales et basée sur des recherches in situ ;

-le travail effectué dans le cadre du projet ALGAB¹ : une liste ALGAB (provisoire) a été établie à partir des données lexicales de MN (1979) et des données contenues dans le dictionnaire de RW. Ces dernières n'ont été prises en compte que lorsque les lexèmes recherchés ne se trouvaient pas dans le lexique de MN.

Ces travaux font apparaître plusieurs variétés de $\gamma e - t s \text{ } \circ \gamma \text{ } \circ$ très proches les unes des autres. Dans l'esquisse qui suit, je m'efforcerai de tenir compte de ceci et de signaler d'éventuelles divergences.

D'après RW (1950), les Mitsogo proviendraient du nord-est et seraient descendus le long du Divindé (Ivindo). Après leur arrivée aux bords de l'Ogooué, ils auraient passé sur la rive gauche de ce fleuve pour pénétrer dans l'intérieur du pays en suivant la vallée de l'Ofooué. Ils auraient ensuite pénétré dans le bassin de l'Ikoï et se seraient établis sur la rive gauche de cette rivière. Avec le temps, il y aurait eu un débordement progressif de la population mitsogo le long des affluents de l'Ikoï. Selon cet auteur, les Mitsogo ont été connus très probablement à l'époque de la traite des esclaves, et ont subi les attaques des Bakele, chassés, eux, des rives de l'Ogooué suite à l'invasion des Fangs. Leur parler s'apparenterait au $\gamma e - p i n z i$, au $\gamma e - h i m b a$, à l' $o - k a n d e$, au $m p o n g w e$, au $\gamma e - \beta o \beta e$ et au $\gamma e - \beta i a$. Face à ce regroupement proposé par RW, j'ai jugé intéressant de

signaler que Perrois (1983) classe Mitsogo et Massango (B 42) dans le même ensemble ethnique, privilégiant la ressemblance culturelle par rapport à la différence linguistique¹.

L'esquisse qui sera proposée ici s'inspire avant tout des données de MN (1979), celles-ci étant les plus complètes. Mais je tiendrai également compte des données contenues dans les différents ouvrages de RW cités ci-dessus, des données recueillies par J et de mes propres observations portant sur cette documentation. Chaque fois que cela s'avèrera nécessaire, la provenance des données sera précisée. L'absence d'indication à ce sujet implique qu'elles ont été empruntées à MN. La confrontation des données devra entre autres permettre de faire apparaître certaines variations au sein de la communauté linguistique en question. La transcription des données sera tantôt phonétique tantôt phonologique, suivant la nature et la provenance des données.

¹Atlas Linguistique du Gabon, voir l'introduction à la seconde partie.

¹Pourtier (1989), volume 1, p. 73, note 69.

2. Phonologie

2.1. Voyelles

2.1.1. Inventaire des réalisations vocaliques

Les ouvrages et travaux cités plus haut s'accordent pour donner les réalisations vocaliques suivantes :

	antérieures	centrale	postérieures
	non arr.	non arr.	arr.
fermées	i		u
mi-fermées	e		o
mi-ouvertes	ɛ		ɔ
ouverte		a	

2.1.2. Remarques

Ces voyelles sont attestées dans toutes les positions vocaliques (V₁, V₂, etc.). MN a également relevé des cas de voyelles longues. Celles-ci sont interprétées comme des séquences de deux voyelles identiques ([V_i:] -> /V_iV_i/). Comme le signale MN¹, la longueur vocalique ne joue pas de rôle distinctif. En outre, des exemples tels que [paɛ] *sommet* et [opɔɛ]² *testicule* montrent que des séquences de voyelles non identiques sont admises. Guthrie (1953) et RW³ notent le caractère fermé des voyelles du deuxième degré d'aperture. Le dernier fait également mention des confusions pouvant en résulter sur le plan perceptuel lors de l'élicitation. Une étude instrumentale devra préciser par la suite la nature exacte de ce phénomène, d'autant plus qu'il s'agit d'un phénomène plus généralement attesté dans d'autres langues bantoues (voir aussi l'esquisse proposée pour le ɣe-βoβe).

2.1.3. Paires minimales

Pour la mise en évidence des différentes oppositions, voir Marchal-Nasse (1979) pp. 10 à 13.

¹MN, p. 10.

²La tonalité indiquée pour ces exemples (tout bas) est celle attestée à l'intérieur d'un énoncé. MN signale dans son introduction que le comportement des tons en fin d'énoncé et en isolation continue à poser certains problèmes. Il se pourrait qu'un rapprochement avec le système tonal du ɣe-βi a (voir plus bas) permette de sortir de cette impasse.

³RW, p. 11.

2.1.4. Système

Le ɣe-tsoɣo a un système de sept voyelles orales :

	antérieures	postérieures
fermées	i	u
mi-fermées	e	o
mi-ouvertes	ɛ	ɔ
ouverte		a

MN a relevé pour certains lexèmes une variation régionale entre /i/ et /e/, mais les quelques exemples qu'elle donne (*chemin* et *chien*) ne permettent pas de détecter une systématique¹. Dans la région de Mimongo, on trouve respectivement les formes [nzi a] et [enzwa]², alors que dans la région de Lebamba (beaucoup plus vers l'Ouest) on a [nze a] et [inzwa]. MN a également observé une variation entre /e/ et /ɛ/ pour le verbe *aller* : [kɛ aɣa] / [kɛ aɣa]. Chez RW on ne trouve que la dernière forme.

¹Un seul exemple a été relevé par RW : *ime /eme grosse* (p. 11).

²MN donne en réalité la forme [en swa] mais celle-ci résulte probablement d'une erreur de frappe (p. 11).

2.1.5. Distribution des phonèmes vocaliques

L'étude de la distribution des phonèmes vocaliques effectuée sur les bases nominales dissyllabiques contenues dans le lexique de MN, fait ressortir un système d'harmonie vocalique.

V ₁ \V ₂	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
i	9	1	1	11	1	3	0
e	2	8	0	10	0	6	0
ɛ	4	0	7	8	4	0	2
a	8	2	2	21	0	5	1
ɔ	2	0	3	1	33	0	2
o	4	12	0	19	0	32	2
u	2	2	0	16	0	0	9

Tab. 1. Distribution des phonèmes vocaliques à l'intérieur des lexèmes nominaux dissyllabiques. Les chiffres indiquent le nombre d'occurrences pour chaque séquence théoriquement possible. Le nombre total de lexèmes étudiés s'élève à 255.

Le tableau précédent montre que les voyelles des deuxième et troisième degrés d'aperture sont mutuellement exclusives¹. D'autres restrictions apparaissent, mais la plupart d'entre elles disparaissent dès qu'on étend l'étude aux lexèmes nominaux contenus dans le dictionnaire de RW. C'est le cas de la séquence a/ɔ par exemple. Toutefois, certaines séquences semblent être très peu fréquentes, par exemple i/ɔ et i/ɛ. Pour chacune de ces séquences pour lesquelles je n'ai relevé qu'un seul lexème chez MN, /i s ɔ/ *oeil* et /mo-s i ɛ/ *sable*. D'autres séquences qui s'avèrent rares lors d'une recherche plus poussée sont a/ɛ, a/ɔ, u/ɛ et u/ɔ. Tout ceci se laisse résumer facilement par la rareté des voyelles du troisième degré après /i/, /a/ et /u/.

Signalons enfin une règle spécifique aux bases verbales. Si la voyelle radicale est /ɔ/, celle-ci assimile complètement les /a/ des syllabes suivantes, à condition de ne pas en être séparée par un groupe de consonne (CS)².

¹Cf. MN, p. 26, règle 31.

²Voir la deuxième partie de la règle 31 (note précédente).

2.2. Consonnes

2.2.1. Inventaire des réalisations consonantiques

Les réalisations consonantiques présentées ci-après sont celles relevées par MN¹.

	bi- labiales	apico- alvéol.	prédors. palatales	dorso- vélaire
Affriquée n.v.		t s		
Occlus.n.v.	p	t		k
Occlus.v.	b	d		
Prénas.occl. v.	mb	nd		ŋg
Prénas.affriquée v.		ndz ²		
Nasales	m	n	ɲ	
Fricatives n.v.		s		
Fricatives v.	β			ɣ
Approx.centrales	w		y	

2.2.2. Remarques

Une brève comparaison avec les données de RW s'impose. Celui-ci donne [g] au lieu de [ɣ]. Le son [β] est transcrit par le graphème v. RW transcrit la prénasalisée affriquée à l'aide du trigraphe ndj et précise au sujet du t s qu'il se prononce comme t ch dans Tchèque. MN a relevé une variation libre (pas indiquée dans le tableau) entre [t s] et [tʃ] d'une part, et entre [n z] et [nʒ] d'autre part. Il se peut que cette variation existe dans certaines variétés de ɣe-t s ɔ ɣ ɔ plutôt que dans d'autres et qu'il s'agisse donc d'une variation régionale comme les données de RW le font penser. Une brève vérification personnelle effectuée sur le terrain m'a permis de constater que les Mitsogo de la région de Fougamou et de Sindara ne connaissent pas cette variation. Ceux-ci n'ont que les apico-alvéolaires [t s] et [ndz]. RW a relevé aussi une réalisation consonantique absente de l'inventaire de MN. Il s'agit de [dʒ]³, transcrit d j. Dans la variété que décrit MN ce son a été systématiquement remplacé par [ɣ]⁴.

¹MN, p.13.

²MN transcrit [n z] mais décrit ce son comme une affriquée.

³Ou [dʒ] ? L'interprétation phonologique de ce son pose quelques problèmes, au moins pour la description de la variété de ɣe-t s ɔ ɣ ɔ rencontrée dans les travaux de RW. S'agit-il d'une unité ou d'une séquence de deux unités phonématiques ? Une brève étude distributionnelle des données contenues dans le dictionnaire de RW a permis de dégager un certain nombre d'arguments en faveur d'une interprétation comme unité. Ceux-ci sont en grande partie identiques aux arguments formulés pour le ɣe-β i a où le même problème se pose (voir esquisse III) et partiellement à ceux trouvés pour le ɣe-β o β e (voir esquisse II).

⁴MN, p. 6.

2.2.3. Paires minimales

Voir Marchal-Nasse (1979) pp. 14 à 18, pour la mise en évidence de la plupart des oppositions.

2.2.4. Système

	labiales	apicales	dorsales
Affriquée		t s	
Occlus.n.v.	p	t	k
Occlus.v.	b	d	
Minas.occl.	mb	nd	ŋg
Minas.fricatives		nz	
Nasales	m	n	ɲ
Fricatives	β	s	ʃ
Sonantes	(w)		y

Pour la variété décrite par RW il convient tout simplement de rajouter au système défini ci-dessus le phonème /dy/. Dans le système proposé ici celui-ci a fusionné avec le phonème /y/. Si le système en question contient plus de phonèmes consonantiques que celui proposé par MN¹, cela tient au fait que cette dernière a opté pour une analyse morphophonologique et interprète les sons complexes tels que [t s], [ɲ] et les prénasalisés comme des séquences de deux unités phonématiques. Bien que le ʎe-t s ɔ ʎ ɔ se prête assez bien à une telle analyse et que celle-ci fasse apparaître bon nombre de traits ayant été productifs dans ce parler et explicite les rapports entre certains lexèmes dans un certain nombre de cas, je tiens à signaler qu'elle ne va pas sans soulever quelques problèmes d'ordre théorique et pratique². J'y renoncerais donc, afin de ne pas compliquer inutilement le travail comparatiste. Dans la présente analyse, les consonnes complexes ont été interprétées comme des unités et les seules séquences de phonèmes admises sont du type CS (consonne+approximante ou semi-consonne).

¹MN, p. 13.

²Par exemple : dans quelle mesure une telle analyse fait-elle justice à l'état actuel du parler en question ?

2.2.5. Distribution des phonèmes consonantiques

Le phonème /w/ est relativement rare en tant que consonne figurant toute seule. Le plus souvent il apparaît en combinaison avec une autre consonne dans une séquence du type CS. Il apparaît le moins fréquemment en position C₂. Je n'ai relevé dans le dictionnaire de RW que trois lexèmes ayant cette consonne en C₂¹.

MN a relevé que la séquence /ɣwV/ apparaît souvent en variation libre avec /ɣV/. Les exemples qu'elle donne sont : /ɣe-ɣwáŋge o/ ~ /ɣe-wáŋge o/ *hache* et /o-ɣwá/ ~ /o-wá/ *mort*².

Est à noter enfin la faible fréquence des mi-nasales en position C₁ des radicaux verbaux.

2.3. Système des préfixes nominaux

MN ne commente pas les segments pouvant apparaître dans cette position très spécifique. Je me propose d'en faire l'inventaire et de faire part de quelques observations mineures les concernant. Je ne prendrai pas en compte les préfixes d'accord.

2.3.1. Voyelles

Les réalisations vocaliques relevées dans ce contexte sont :

i		
e		o
	a	

Est à noter l'absence de la voyelle [u] ainsi que des voyelles du troisième degré d'aperture.

2.3.2. Consonnes

	t	
b	d	
m		
	s	
β		ʃ
w		y

¹Il s'agit de /ŋgiwe/ *fétiche protecteur*, /nziwe/ *arachide* et /sewa/ *coquin*.

²MN, p. 20.

Une approche morphophonologique permettrait éventuellement de simplifier quelque peu cet ensemble de consonnes. Dans la présente analyse, tous les segments présentés ici, voyelles aussi bien que consonnes, seront retenus comme phonologiques.

2.4. Syllabe

Le $\gamma\epsilon\text{-}t\ s\ o\ \gamma\ o$ a trois types syllabiques fondamentaux, présentés dans un ordre d'importance décroissant :

CV
V
CSV

Une fois de plus, l'analyse de MN s'écarte de celle présentée ici. Ceci est étroitement lié à sa façon d'analyser les articulations complexes. Cf. MN, pp. 19 et 20. Les CCV et les NCV de MN seront considérés ici comme des CV, les CCSV comme des CSV.

2.5. Structure syllabique des bases lexématiques

Je présenterai ici l'inventaire des diverses structures syllabiques relevées pour les bases nominales et verbales.

2.5.1. Bases nominales

Les exemples suivis de (W) ont été tirés de Raponda-Walker (1950). Les autres proviennent de MN. La tonalité de ces derniers est la tonalité sous-jacente, structurelle¹.

(a) <u>monosyllabes</u> :	-V	/mw-á/	<i>intestin</i>
	-CV	/mbá/	<i>igname</i>
	-CSV	/ngwe/	<i>solitude</i>
(b) <u>dissyllabes</u> :	-CV.CV	/mo-γέτο/	<i>femme</i>
	-V.CV	/embó/	<i>moustique</i>
	-CV.CSV	/γε-βóβγá/	<i>parole</i>
	-CSV.CSV	/pyéβγá/	<i>plaine</i>
	-CSV.CV	/ngwese/	<i>puce</i>
	-CSV.V	/γε-bwea/ ²	<i>clou (W)</i>
	-CV.V	/nzeá/	<i>chemin</i>
	-V.CSV	/inzwá/	<i>chien</i>
	-V.V	/mw-ei/	<i>fétiche redoutable (W)</i>

¹Cf. MN, pp. 68 à 72.

²Je considère le /g/ de RW (1950) le /γ/ de MN comme interchangeables (infra). Dans ce qui suit, seul /γ/ sera utilisé.

Les bases dissyllabiques sont de loin les plus fréquentes dans le lexique. Toutes les combinaisons possibles sont donc attestées pour les dissyllabes. Il n'en sera pas de même pour les bases à trois syllabes. Les structures les plus fréquemment attestées dans le lexique ont été soulignées.

(c) <u>trissyllabes</u> :	-CV.CV.CV	/poγoγo/	<i>mur</i>
	-V.CV.CV	/mw-ánεγγé/	<i>enfant</i>
	-V.CV.V	/mw-οβοi/	<i>blanchisseur</i>
	-CV.CV.V	/γε-wáγγeo/	<i>hache</i>
	-CSV.CV.V	/γε-γwáγγeo/	<i>hache</i>
	-CV.CV.CSV	/γε-bókokwa/	<i>champignon (W)</i>
	-CV.CSV.V	/tsabwea/	<i>arbuste (W)</i>
	-CSV.CSV.CV	/pyapyado/	<i>papier (W)</i>
	-CSV.CV.CV	/mo-kwεγγεnzε/	<i>plante (W)</i>
	-CSV.V.V	/tswaeo/	<i>brancard (W)</i>
(d) <u>tétrasyllabes</u> :	-CV.CV.CV.CV	/o-γandangano/	<i>lattis (W)</i>
	-CV.CV.CV.V	/γε-bandekeo/	<i>boucle (W)</i>
	-V.CV.CV.CV	/mw-aboyedi/	<i>passeur (W)</i>
	-V.CV.CV.V	/mw-aggayaa/	<i>venin (W)</i>
	-CSV.CV.CV.CV	/kyadisini/	<i>essence (W)</i>
	-CSV.CV.CV.V	/o-tswaβayea/	<i>feuille morte (W)</i>
	-CV.CV.V.CV	/tsoγooto/	<i>aisselle (W)</i>

Plus les structures deviennent complexes, moins on trouve le type syllabique CSV en position finale. Les lexèmes ne dépassent que très rarement les quatre syllabes. Ceux qui dépassent les trois sont en règle générale des composés. Les bases (ou thèmes) redoublées n'ont pas été incluses dans la précédente liste. Les plus fréquentes sont les bases dissyllabiques redoublées¹. Une remarque doit être faite au sujet des redoublées se trouvant en classe 9. Celles-ci manifestent en général une alternance consonantique à l'initiale de la base. Trois types ont été relevés, illustrés par les exemples suivants tirés de RW (n.d.) :

p/β	/pandaβanda/	<i>pic vert</i>
	/peγeβeγe/	<i>insecte hémiptère</i>
	/pongaβonnga/	<i>arbre à fleurs odorantes</i>

¹Pour une analyse très sommaire des composés, voir MN, pp. 72 à 74.

t s / s	/ t s e γ e s e γ e /	<i>petit doigt</i>
	/ t s o ŋ g o s o ŋ g o /	<i>hirondelle des maisons</i>
	/ t s o β i s o β i /	<i>chuchotement</i>
k / γ	/ k a b e γ a b e /	<i>fusil à silex de gros calibre</i>
	/ k u m a γ u m a /	<i>essence d'arbre</i>
	/ k u s u γ u s u /	<i>mousse végétale</i>

Mais il y a aussi des exceptions, même parfois assez nombreuses, à cette règle. En voici quelques-unes (RW, n.d.) :

p / p	/ p o ŋ g o p o ŋ g o /	<i>ganglion (au cou)</i>
	/ p u γ e p u γ e /	<i>fourmi brune</i>
t s / t s	/ t s a γ a t s a γ a /	<i>petite crevette</i>
	/ t s e k e t s e k e /	<i>saleté</i>
k / k	/ k a k e k a k e /	<i>chancre syphilitique</i>
	/ k o ŋ g o k o ŋ g o /	<i>plante volubile</i>

Ces derniers exemples sont-ils de formation plus récente ? Ont-ils subi un changement de classe ? S'agit-il d'emprunts ? La situation est loin d'être claire. La première possibilité me semble la plus plausible.

2.5.2. Bases verbales

La structure syllabique des bases verbales dépend bien évidemment de la structure des radicaux et des extensions suffixales (voir plus bas). De façon schématique, on peut dire que les radicaux verbaux ont en général la structure /-CVC-/, et parfois /-VC-/ ou /-CV-/. Les extensions ont comme structure soit /-VC-/ soit /-V-/. La forme des bases verbales résulte de la combinaison de ces différentes structures. Quelques exemples, à titre d'illustration (RW, n.d.) :

/- t s w a k a /	<i>piler</i>
/- t s w a k a n a /	<i>se battre à coups de corne</i>
/- t s w a k a n e a /	<i>se donner des coups de tête</i>
/- o β o e a n a /	<i>laver l'un pour l'autre</i>
/- s e a /	<i>lever</i>

La structure des bases verbales comprend rarement plus de cinq syllabes. Une base telle que /- p e t a ŋ g a n e d a / (/- p e t + a ŋ g + a n + e d + a /) *baragouiner* (W) semble faire partie des exceptions.

Il existe aussi des bases verbales redoublées (voir aussi plus bas). Celles-ci véhiculent généralement en plus de leur contenu sémantique de base une valeur d'intensité. La partie qui fait l'objet du redoublement est le radical suivi de la finale.

D'éventuelles extensions sont ensuite suffixées à cette nouvelle base. A titre d'exemple : /- t s a γ a t s a γ a n a / *circuler* (W).

2.6. Tons

La transcription des tons étant totalement absente des données de RW, je ferai appel ici à l'analyse tonale de MN. Je n'en présenterai qu'une synthèse. Pour davantage de précisions, voir MN (1979), pp. 21,46-50 et 116-121.

MN a inventorié quatre réalisations tonales différentes : haut, bas, haut descendant et bas montant. Les deux dernières réalisations, d'après MN, s'accompagnent toujours d'un allongement de la voyelle qui les porte. Pour des raisons de simplicité, elle considère ces dernières comme des séquences de deux tons ponctuels, et ne retient ainsi que deux unités tonales minimales et distinctives : /H/ et /B/. Ces tonèmes sont associés aux phonèmes vocaliques : tout phonème vocalique est porteur d'un tonème ou d'une séquence de deux tonèmes différents¹.

L'examen du comportement des tons à l'intérieur de l'énoncé montre que ceux-ci font l'objet d'un report. Les hauts et les bas se déplacent de façon régulière et systématique vers la droite, c'est à dire sur la voyelle de la syllabe suivante. Ce report est déclenché, selon MN, par un morphotonème (°T) flottant se trouvant en tête d'énoncé et se réalisant sur le premier phonème vocalique. Ceci entraîne le déplacement de tous les morphotonèmes suivants².

Un certain nombre de particularités se produit lors de ce déplacement. Celles-ci sont décrites par les règles 49 à 52³. Elles montrent qu'au cours de son analyse du système tonal, MN s'est vue contrainte de postuler également un nombre restreint de °T flottants, apparaissant dans certains contextes précis et obéissant à des règles qui leur sont propres. Un °B flottant figure devant tout énoncé et, à l'intérieur de celui-ci, précédant toute forme verbale conjuguée ; deux °B flottants sont situés devant la pause⁴ et un °H flottant précède le formatif du futur et le formatif de l'impératif. Le premier °B flottant mentionné devient °H dans deux circonstances : lorsque l'énoncé est prédicatif⁵ et lorsque la forme verbale

¹MN, p. 21. Un bref examen des quelques exemples de lexèmes nominaux trissyllabiques présents dans le lexique de MN semble indiquer qu'il est possible d'analyser la tonalité des lexèmes nominaux en termes de schèmes tonals. Abstraction faite d'un seul exemple (t s o γ o t o o *aisselle* ; t s o γ o o t o chez RW, donc un tétrasyllabe), on ne relève que quatre schèmes pour les trissyllabes : /H/, /B/, /HB/ ([HHB]) et /BH/ ([BHH]), comme pour les dissyllabes.

²MN, p. 47 : règle 48.

³D'autres règles, telles que 9, 21 à 26, 41 et 42, concernent également les tons, mais elles sont beaucoup moins générales.

⁴La pause chez MN est équivalente de l'expression *finale absolue*.

⁵Le sens de ce terme n'est pas précisé.

est conjuguée au mode relatif (avec quelques exceptions), à l'impératif affirmatif (1 p. pl.) et à l'impératif négatif¹.

Les règles définies par MN semblent rendre compte de la majorité des faits de tonalité, mais comme elle le signale elle-même, le comportement des tons reste obscur dans certains contextes, en particulier devant pause. Pour ce dernier contexte il s'agit probablement de règles d'abaissement qui reste à définir plus précisément. Comme je l'ai déjà indiqué plus haut, un rapprochement entre le système tonal du $\gamma e-tso\gamma o$ et celui du $\gamma e-\beta i a$ peut s'avérer utile à ce sujet.

3. Morpho-syntaxe

La morpho-syntaxe est le palier organisateur de la description systématique. Celle-ci se développe en deux autres paliers, à savoir la lexicologie des bases et la sémio-syntaxe².

Sera présenté dans cette section l'inventaire des schèmes d'énoncés identifiés à partir des données de MN. Un schème d'énoncé est un schème de construction, c'est à dire qu'il représente un ensemble structuré de positions syntaxiques qui doivent chacune être remplies par des constituants appartenant à des classes formelles déterminées. Chacun des termes de l'énoncé défini à ce niveau présente en principe à son tour une organisation interne. Les schèmes d'énoncés et les schèmes de segments d'énoncés "révèlent les structures de fonctionnement de la langue et sont sous-jacents à tout énoncé dont les constituants sont sémantiquement compatibles entre eux" (Houis, p.15). Ils donnent une double information : ils spécifient à la fois les classes des constituants et les fonctions assumées. Leur nombre ne peut qu'être fini pour une langue donnée. Les termes nécessaires constituent le nexus, les termes annexes (indiqués entre parenthèses) les expansions, primaires ou secondaires.

3.1. Schèmes d'énoncés verbaux

Les schèmes d'énoncés verbaux comprennent nécessairement un constituant assumant la fonction prédicative (P), que ce soit seul ou en relation de présupposition mutuelle avec un constituant sujet (S). Il s'agit du constituant verbal, caractérisé par sa monofonctionnalité. Le constituant nominal par contre peut y assumer plusieurs fonctions, celles de sujet, d'expansion primaire objet (direct ou indirect : O_d ou O_i) et de circonstant (C). Le constituant verbal est associé à un ensemble systématique de

¹MN, p. 46.

²Houis (1977), p. 17.

morphèmes marqueurs, appelés les prédicatifs verbaux. Le constituant nominal s'intègre dans un système de marqueurs nominatifs. Les schèmes identifiés jusqu'à présent sont les deux suivants :

$$(1) \begin{array}{ccccc} (N) & ip & V & (N) & (N) & (N)^1 \\ \text{---} & \text{---} & \text{---} & \text{---} & \text{---} & \text{---} \\ (S) & S' & P & (O_i) & (O_d) & (C) \end{array}$$

(Le prédicat peut être simple ou complexe. Voir 7.2.)

A titre d'exemple : [me nánuŋga dótó nē] *moi, je conduis la voiture*, [napakā] *je fabrique*, [nabonŋo γésambí γε] *je prends le panier*, [moγetó ne aβiγi γó pīndi] *la femme est arrivée en brousse*, [neŋgí nē abusuyēdi myóβi myedi kódotse] *la ruche a essaimé (litt. dispersé ses abeilles) hier*. Comme dans les autres langues bantoues, en $\gamma e-tso\gamma o$ le nominal sujet est obligatoirement repris par un marqueur ou indice pronominal (ip) en accord avec ce premier nominal². En l'absence de ce nominal initial, l'indice pronominal devient sujet direct, alors que dans sa présence il n'assume qu'un sujet indirect³.

$$(2) \begin{array}{ccc} V & (N) & (N) \\ \text{---} & \text{---} & \text{---} \\ P & (O) & (C) \end{array}$$

Exemples : [βiya ná we ná γo mbókā] *viens avec nous au village*, [bonŋo γésambí] *prends un panier*. Dans ce deuxième schème, le nexus se réduit à un seul terme, à savoir le prédicat. Ce cas n'est attesté que pour les impératifs affirmatifs (à l'exception de la forme de la première personne du pluriel).

3.2. Schèmes d'énoncés nominaux

Un nombre limité de schèmes d'énoncés nominaux ont pu être identifiés :

$$(1) \begin{array}{cccc} (N) & ip & pN & (N) \\ \text{---} & \text{---} & \text{---} & \text{---} \\ (S) & S' & P & (C) \end{array}$$

Le premier fait appel à un prédicatif nominal (p), selon l'analyse que je propose. Les énoncés dont il est question ici ne me semblent pas relever d'un schème à trois

¹Ce type de schème précise à la fois le catégoriel (première ligne) et le fonctionnel (deuxième ligne).

²Dans l'exemple donné, l'accord est particulier et dû à une personnification.

³D'après Creissels (1979) p. 105, de tels pronoms sujets nécessairement présents sont probablement le résultat de la grammaticalisation de la reprise par un élément pronominal d'un constituant détaché en tête d'énoncé à des fins de thématisation.

constituants (nominal sujet+verbe prédicat+ nominal expansion), mais plutôt d'un schème à deux constituants (nominal sujet+nominal prédicat). Certaines des unités qui y apparaissent et qui seront appelées ici prédicatifs nominaux, ont en quelque sorte la *forme* d'un verbe : elles peuvent parfois s'accompagner d'une marque de négation et/ou de marques aspectuo-temporelles (prédicatifs verbaux). Mais elles ont toutes la *fonction* d'un morphème prédicatif. C'est essentiellement pour cette dernière raison que je propose de les considérer ici comme des prédicatifs nominaux. Sur ce point je ne suivrai donc pas l'analyse proposée par Houis pour qui les prédicatifs verbaux ne peuvent apparaître que dans des énoncés verbaux. Malheureusement nous ne disposons pas (encore) de critères généraux qui permettraient de savoir avec certitude si nous sommes en présence d'un énoncé de type verbal ou d'un énoncé de type nominal, comme le signale à juste titre Creissels¹. La discussion reste donc ouverte.

Les deux marques prédicatives nominales relevées chez MN pour ce type d'énoncé sont /-ndé/ et /-bá/, toutes les deux traduites par *être*. En fait, il ne s'agit que d'un seul prédicatif car ces deux formes s'avèrent être en distribution complémentaire (infra). Des énoncés comme [nande na nzotsi dikédíke] *j'ai de petits chats* (litt. *je suis avec de petits chats*) et [yosábá pógyó yo módonno] *il n'y a pas de rat sur le toit* illustrent ce premier type d'énoncé.

Le second, moins solidement fondé pour l'instant, se caractérise par l'absence d'un tel marqueur (ou, si on veut, par un prédicatif /Ø/). De plus, il n'y a pas de reprise pronominale :

(2) N N
 -- --
 S P

Ce type d'énoncé est attesté quelques fois dans le conte qui se trouve en annexe de l'ouvrage de MN (voir plus haut). Exemples : voir 7.3.

Enfin un troisième type, peut-être une variante du précédent. Le nominal peut être absent et il y a un prédicatif nominal (/tɛ/ et peut-être aussi /kaka/²). Il n'y a pas de reprise pronominale.

(3) (N) pN
 -- --
 (S) P

¹Creissels (1979), pp. 87 et 88.

²Absents chez MN.

Il reste bien sûr à déterminer à quels types de prédication chacun de ces schèmes est associé. Certains types d'énoncés nominaux semblent admettre en expansion un nominal circonstant (voir (1)).

3.3. Schèmes d'énoncés adjectivaux

Les données de MN n'ont pas permis de relever des schèmes d'énoncés adjectivaux. Il se peut que ce type d'énoncé n'existe pas en ye-tsoyo.

3.4. Classes fonctionnelles de constituants syntaxiques identifiées

La systématique, bien que très sommaire pour l'instant, des types d'énoncés permet de faire ressortir deux grandes classes fonctionnelles pertinentes pour la description de ce parler :

- les verbaux (V), assumant la fonction prédicative verbale ;
- les nominaux (N), assumant les fonctions non prédicatives dans l'énoncé verbal ou nominal et la fonction prédicative dans l'énoncé nominal.

4. Lexicologie des bases

Il sera question ici de l'identification des éléments associés aux morphèmes majeurs¹ des nominaux et des verbaux, c'est à dire des lexèmes et des morphèmes dérivatifs.

La composante lexicale d'un constituant syntaxique sera appelée base ou base lexicale. Une base lexicale peut être simple ou complexe. Elle est simple si elle ne comprend qu'un lexème, et complexe si elle résulte d'un lexème auquel ont été adjoints un ou plusieurs dérivatifs ou si elle comprend plusieurs lexèmes (base composée). Le lexème est pris ici comme une unité minimale de première articulation.

4.1. Lexèmes

En ye-tsoyo, la forme canonique des lexèmes verbaux est CVC². Mais afin de pouvoir s'associer à un prédicatif verbal et de donner un verbe, le lexème verbal doit obligatoirement s'adjoindre un dérivatif de forme vocalique. Les lexèmes nominaux par contre présentent toujours une ou plusieurs syllabes ouvertes : CV(CV(CV)). Il est impossible, dans l'état actuel du parler, d'isoler cette voyelle et de la considérer comme un dérivatif.

¹Voir l'Introduction générale.

²Cf. MN, p. 109.

Pour ce qui est d'une taxinomie fondamentale des lexèmes -Houis parle aussi de leur *valence*¹-, on relève dans ce parler trois grandes classes : des lexèmes monovalents verbaux (pour former des noms à partir de tels lexèmes, il faut impérativement faire intervenir un morphème dérivatif²), des lexèmes bivalents verbo-nominaux (il s'agit plus exactement de bases lexicales dérivées), pouvant s'associer aussi bien à des prédicatifs verbaux qu'à des nominatifs, et des lexèmes monovalents nominaux, ne pouvant s'associer qu'à des nominatifs.

L'ensemble des bases lexématiques se répartissent vraisemblablement selon un nombre déterminé de schémas tonals³ : quatre pour les bases nominales (/H/, /HB/, /B/ et /BH/) et deux pour les bases verbales (/H/ et /B/).

4.2. Dérivation

L'analyse des dérivatifs est très complexe et demande une grande rigueur. Elle soulève le problème de leur classification et maints problèmes d'ordre sémantique. Leur étude est d'autant plus délicate que système de dérivation et système de genres interfèrent. En outre, certains anciens dérivatifs ont perdu leur valeur sémantique et ne sont plus du tout productifs à l'heure actuelle (les élargissements). C'est pourquoi les données présentées dans cette section sont à prendre avec une certaine précaution. MN n'aborde que très sommairement le sujet de la dérivation⁴. Je tâcherai ici d'unifier ces quelques éléments et d'uniformiser leur description, mais il sera difficile d'aller loin au-delà de ce qu'elle décrit dans ce domaine. Suivant une suggestion de Creissels (1979)⁵, j'aborderai également dans cette section la description de la voix.

La dérivation semble occuper une place relativement importante en $\gamma e-t s \circ \gamma \circ$. Ceci est particulièrement évident pour le verbe. Un lexème peut recevoir plusieurs dérivatifs. La plupart de ceux-ci sont suffixés au lexème. Certains sont des dérivatifs thématiques, c'est à dire des dérivatifs permettant au lexème d'accéder au statut de base (voir plus haut). D'autres, non thématiques, font d'une unité possédant déjà ce statut une autre base⁶. La classification suivante n'est que grossière et demande d'être définie de façon plus précise par la suite.

- (a) $V \rightarrow N$: MN a inventorié les morphèmes déverbatifs suivants, donnant lieu à des lexèmes complexes, comprenant un radical verbal et un dérivatif :

¹Il est à noter que ce terme ne s'applique pas à ce qu'on entend d'ordinaire par valence.

²Il s'agit des finales /-a/, /-i/, /-u/ et /-e/.

³Les données de MN semblent aller dans cette direction. Voir 2.6.

⁴Cf. MN, pp. 63 à 67 et 70 à 71

⁵Creissels (1979), p. 132.

⁶Creissels (1979), p. 125.

/-i/ ¹	à valeur d' <u>agent</u> Exemple : /mo-wáŋgi/ <i>bûcheron</i> (de /-wáŋg-/ <i>frapper à la hache</i>).
/-a/	à valeur d' <u>objet</u> ou de <u>résultat</u> Exemple : /mbóɣa/ <i>médicament</i> (de /-bóɣ-/ <i>soigner</i>).
/-o/ ou /-ɔ/ ²	à valeur d' <u>objet</u> ou d' <u>outil</u> Exemple : /ɣe-ɣómbɔ/ <i>balai</i> (dérivé de /-ɣómb-/ <i>balayer</i>).
/-ání/ et /-e/	dont elle ne précise malheureusement pas la valeur sémantique. Le premier a probablement une valeur d' <u>agent</u> . L'exemple donné par MN est /mo-bóɣání/ <i>médecin</i> (de /-bóɣ-/ <i>soigner</i>).

Il convient pourtant de se demander si les finales autres que /-i/ et /-o/ (ou /-ɔ/) sont encore vraiment productives. Rentrerait également dans cette catégorie le préfixe nominal de classe 5, intervenant dans la formation des infinitifs : /e-bóɣá/ *soigner* (voir la remarque concernant la dérivation préfixale ci-dessous). RW (1950) donne encore le dérivatif /-edi/ (ou /-edi/) à valeur de *façon d'agir* : /o-βɔβedi/ *façon de parler, expression*³ (dérivé de /-βɔβ-/
parler) ;

- (b) $V \rightarrow V$: MN⁴ donne les dérivatifs basiques (ou extensions) suivants :

/-é-/	<u>applicatif</u> Exemple : [nakweɣéá éwe mókandá ε] <i>je garde un pagne pour toi</i> , face à [nakweɣá sómá ɣe] <i>je garde la chose</i> .
/-éd-/	<u>causatif</u> Exemple : [nasombédí piŋgô a ódesí] <i>j'ai vendu beaucoup de riz</i> , face à [nasombí] <i>j'ai acheté</i> .
/-éɣ-/	<u>réversif</u> Exemple : [nakukeɣá ókuke ε] <i>j'ouvre la porte</i> , face à [nakukwa ókuke ε] <i>je ferme la porte</i> .
/-óɣ-/	<u>intransitif</u>

¹Toujours en combinaison avec le genre 1/2.

²En fonction des règles d'harmonie vocalique.

³De telles formes dérivées se trouvent toujours en classe 11.

⁴MN, p. 110.

	Exemple : [a n o t <u>o</u> y <u>i</u> β a m b o k á] <i>il est parti du village</i> , face à [a n o t <u>o</u> á m o k o d i] <i>il enlève la corde</i> .
/-ó-/	<u>transitif</u> Exemple : [a n o t <u>o</u> á m o k o d i] <i>il enlève la corde</i> , face à [a n o t <u>o</u> y <u>i</u> β a m b o k á] <i>il est parti du village</i> .
/-ám-/	<u>statif</u> Exemple : [o b o t o o y ú s <u>á</u> m í m o m á n e] <i>l'âge a courbé</i> <i>l'homme</i> , face à [n a y u s á b w é d i] <i>je frotte bien</i> .
/-án-/	<u>réfléchi</u> et aussi <u>réciproque</u> Exemple : [t o j u n g a n <u>é</u> o] <i>nous nous aimons</i> , face à [n a j u n g e o] <i>j'aime</i> .
/-ák-/	<u>habituel</u> Exemple : [n a b o n g o k ó é s a m b í] <i>j'ai l'habitude de</i> <i>prendre des paniers</i> , face à [n a b o n g o] <i>je prends</i> .
/-áng (an)-/	<u>continuatif</u> Exemple : [m i k o d i m y é m i k í i s a n g á n á] <i>les cordes</i> <i>se croisent</i> , face à [n a k i t s a m o k o d i] <i>je coupe la</i> <i>corde</i> .
/-áy-/	<u>neutre</u> Exemple : [s ó m b á y a] <i>achetant</i> , face à [n a s o m b á] <i>j'achète</i> .

Tous ces dérivatifs précèdent la finale et peuvent en principe se combiner entre eux¹. Il convient probablement d'ajouter à cette liste le morphème dérivatif thématique /-u/² à valeur de passif. Exemples : [a β e y a a b ó m ó ú] *on frappe les esclaves*, [a y é n g u k u] *qu'elle se coiffe*, [e - b o t u] *être mis au monde* (face à [e - b o t a] *enfanter*)³. Le complément d'agent est en général introduit par le relateur /na/.

Une étude ultérieure devra vérifier la nature exacte de certaines des valeurs attribuées à ces suffixes de dérivation. Ceux-ci s'opposent à des éléments traditionnellement qualifiés d'élargissements. Si les vrais dérivatifs sont identifiés par une analyse morpho-sémantique, ces derniers ne s'isolent que par simple comparaison. MN distingue dans son travail entre élargissements homomorphes (/ - ó - /, / - ó y - /, / - á m - / et / - é y - /) et élargissements hétéromorphes (/ -

í m - /, / - ó m - /, / - ú m - /, / - é m - /, ou encore / - ú n - / et / - é n - /). Pour des exemples, voir MN pp. 115 et 116.

Du point de vue morphologique la structure de la plupart de ces dérivatifs est très simple : V ou VC.

Je terminerai par une brève remarque sur la dérivation préfixale¹. Il est clair qu'en plus de leur fonction syntaxique primaire, c'est à dire classificatoire, certains nominatifs (ou préfixes nominaux de classe) véhiculent aussi des valeurs dérivatives, telles que diminutive ou augmentative. Ceci soulève le problème de la fonction significative des genres multiples et de leur motivation. Il est évident en y e - t s o y o que ce second système sémiotique, se superposant au premier, n'est que partiellement motivé du point de vue de la signification. On ne saurait parler que de tendances, reflétant un effort, ancien ou récent, de regrouper les noms de flore, les noms de faune, et ainsi de suite. On peut dégager sans trop de problèmes les tendances suivantes, plus ou moins précises :

Genre 1/2	:	<u>humains</u>	ex.	/mó-móyó/	<i>homme</i>
7/8	:	<u>augmentatif</u>	ex.	/ye-móyómóyó/	<i>grand homme</i> ²
19/13	:	<u>diminutif</u> ³	ex.	/to-nzoku/	<i>petits éléphants</i>
Classe 5	:	<u>infinitifs</u>	ex.	/e-bóyá/	<i>soigner</i>
6	:	<u>liquides</u>	ex.	/m-ádi/	<i>huile</i>
7	:	<u>noms de langues</u>	ex.	/ye-tsóyó/	<i>tsogo</i>
11	:	<u>abstractions</u>	ex.	/o-móyó/	<i>virilité</i>
		<u>ensembles</u>	ex.	/o-nzoku/	<i>troupeau</i> <i>d'éléphants</i>

Une étude minutieuse pourra sans doute dégager d'autres tendances ou préciser davantage les tendances présentées ici.

4.3. Typologie et tendance

Comme la plupart des autres langues bantoues, le y e - t s o y o a une dérivation basique (V → V) développée.

¹Leur ordre précis reste à déterminer.

²Après les voyelles /i/, /e/ et /a/, on trouve l'allomorphe /-o/.

³Exemple emprunté à RW, p. 48.

¹Cf. MN, pp. 63-67.

²Ce dérivatif s'accompagne toujours d'un redoublement de la base.

³Deux traitements semblent possibles : le premier consiste à adjoindre directement le marqueur à la base, le second à prendre la base précédée de son nominatif habituel et à ajouter le marqueur à cet ensemble. Il s'agit dans ce dernier cas donc d'un pré-préfixe : /βi-βy-ànga/ *un peu de sel* (RW, p. 39)

5. Lexicologie des nominaux

5.1. Nominal

Dans cette section, seront présentés les constituants nominaux et les syntagmes de constituants nominaux identifiés à partir du travail de MN. Le terme de *nominal* désigne "toute formation simple (constituant) et complexe (syntagme de constituants)"¹. Le nom (base lexématique + nominatif) sera considéré comme une sous-classe des nominaux.

5.2. Nom

Le $\gamma e-t s \circ \gamma \circ$ fait partie des langues à classes nominales, ou mieux, des langues à genres multiples. La réalité des genres prime en effet sur celle des classes : ils différencient le fonds nominal en sous-ensembles. Les noms sont nécessairement marqués par un nominatif préfixé, indépendamment de leur fonction syntaxique, et subdivisés en genres (ou appariements) caractérisés soit par un couple de nominatifs de classe (genres binaires ou biclasses) soit par un seul nominatif de classe (genres unitaires ou monoclasses). Les appariements correspondent à une corrélation de nombre : singulier/pluriel. Une classe comprend tous les noms ayant le même nominatif. Les éléments se trouvant à l'intérieur des syntagmes² s'accordent en classe. Ils reçoivent des marques d'accord. Il y a également, mais à un autre niveau, accord en classe entre le nominal sujet et le verbe. Les marques d'accord seront appelées ici des indices pronominaux (ip) ou tout simplement des nominatifs d'accord.

Le système des nominatifs (ou des marqueurs nominaux) est donc à la fois un système de classification nominale et un système de relations. En $\gamma e-t s \circ \gamma \circ$, il se présente comme indiqué ci-dessous (tab. 2 et 3). Les différents chercheurs n'ayant pas toujours obtenu les mêmes formes et appariements, je procéderai ici à une comparaison de leurs données. Je tiendrai donc également compte des quelques données contenues dans Guthrie (1953). Celles-ci ne se distinguent que sur deux points des données de MN présentées ci-après : Guthrie a relevé la forme /e-/ pour le nominatif de classe 8 et il n'a pas trouvé de classe 14.

cl.	PN	PA	PP	PV	PO
1	mo-	mó-	o- ¹	a-	-mó-
2	a-	á-	á-	á-	-á-
3	mo-	mó-	ó-	ó-	-ó-
4	mi-	mí-	mí-	mí-	-mí-
5	e-	é-	é-	é-	-é-
6	ma-	má-	má-	má-	-má-
7	$\gamma e-$ s- ²	$\gamma é-$	$\gamma é-$ s á-	$\gamma é-$	- $\gamma é-$
8	bi-	x	bí-	x	x
9	n	é+n-	e- ³	e-	-mí-
10	n	dí+n-	dí-	dí-	-dí-
10a	di+n-	dí+n-	dí-	dí-	-dí-
11	o-	ó-	ó-	ó-	-ó-
13	to-	tó-	tó-	tó-	-tó-
14	bo-	x	x	x	x
16	βa-	x	βá-	βá-	?
17	γo-	x	γó-	γó-	?
19	βi-	βí-	βí-	βí-	-βí-

Tab. 2. Tableau construit d'après les données de Marchal-Nasse (1979) et reprenant la plupart des marqueurs nominaux et pronominaux. La transcription est (morpho)phonologique. Pour les règles de réalisation, voir MN (1979). PN = préfixe nominal, PA = préfixe adjectival, PP = préfixe pronominal, PV = préfixe verbal (sujet), PO = préfixe (=infixe) objet. Un x dans une case indique que la forme en question n'a pas été relevée. Si plus d'une forme figure dans une case, il s'agit d'allomorphes.

¹Houis (1977), p. 28.

²Ceux-ci sont tous décrits dans cette section.

¹Les classes 1 et 9 ont pour allomorphe /n-/ devant le référentiel (voir aussi plus bas).

²Ces deux formes ont la distribution suivante : la première est attestée devant initiale consonantique et vocalique la seconde ne figure que devant initiale vocalique. Il ne s'agit donc pas vraiment d'une distribution complémentaire. On a /s-óma/ chose et /s-ódi/ froid face à / $\gamma e-\epsilon du$ / barbe et / $\gamma e-\circ mb \epsilon$ / file. Guthrie n'a relevé que la forme /s-/.

³Devant le déterminatif (-é t s ó) on a la forme /ní-/.

Il est à noter tout d'abord que MN met entre parenthèses les classes 16 et 17, à cause de leur distribution très limitée. Elles ne figurent qu'avec le lexème /-6ma /.

Afin de faciliter la comparaison avec les travaux des autres chercheurs et, dans un second temps, avec les autres parlars, j'ai séparé dans le tableau précédent les classes 10 et 10a. MN les présente comme une seule classe, avec deux allomorphes¹.

Le ton des préfixes pronominaux des classes 1 et 9 est bas, alors qu'il est haut pour les PP (ou indices pronominaux) des autres classes. Il en est de même pour les préfixes verbaux (sujet). Le ton des préfixes adjectivaux et des marques d'objet est haut dans tous les cas.

Les appariements les plus fréquents relevés par MN sont 1/2, 3/4, 5/6, 7/5, 9/10, 11/+10 (=11/10), 11/10 (=11/10a) et 19/13. Beaucoup moins fréquents sont 14/8 et 4/8. Comme genres unitaires elle donne 6, 13, 14 et 19. Certains noms appartiennent formellement au genre 9/10 mais font leur accord en 1/2, par exemple /t e t ā / père et /k ā d ī / soeur.

Dans quelques très rares cas, la préfixation entraîne des changements en initiale de lexème. Dans le lexique, on trouve par exemple [momā] / [omā] *personne* (1/2) et dans la liste ALGAB : [oγoγo] / [moγo] *bras* (11/6). Il s'agit là, dans la majorité des cas, d'"accidents" historiques ou de cas d'assimilations.

¹MN, pp. 58 à 60, règles 5 et 6.

Le tableaux suivant récapitule les formes relevées par RW (1950) :

cl.	PN		IP					
	C	V	1	2	3	4	5	6
1	mo-	mw-	∅-	n-	o-	mw-	mo-	a-
2	a-		∅-	∅-	∅-	w-	a-	a-
3	mo-	mw-	∅-	∅-	o-	(m)w-	mo-	o-
4	mi-	my-	my-	my-	mi-	my-	mi-	mi-
5	e-	∅-	∅-	∅-	e-	y-	e-	e-
6	ma-	m-	m-	m-	ma-	m-	ma-	ma-
7	ye-	s-	s-	y-?	ye-	s-	ye-	ye-
8	e-	y-	∅-	∅-	e-	y-	e-	e-
9	∅-		∅-	n-	e-	n-	i- ⁺	e-
10	∅-		dy-	dy-	di-	dy-	di- ⁺	di-
10a	di-	dy-	dy-	dy-	di-	dy-	di- ⁺	di-
11	o-	w-	∅-	∅-	o-	w-	o-	o-
	∅-							
13	to-	tw-	t-	t-	to-	t-	to-	to-
19	βi-	βy-	βy-	βy-	βi-	βy-	βi-	βi-

Tab. 3. Tableau du système des nominatifs construit d'après les données de Raponda-Walker (1950). La transcription peut être considérée comme phonologique. Les indices pronominaux (IP) apparaissent devant : 1=possessif/connectif, 2=défini, 3=démonstratif rapproché, 4=déterminatif (/ -e t s o / et / -e n e /), 5=adjectif et 6=sujet/objet. Un + après un marqueur indique une alternance consonantique : p/β, k/γ.

Une comparaison des deux tableaux précédents permet de faire quelques observations intéressantes. RW (1950) :

- a relevé pour classe 5 un marqueur /Ø-/ devant la voyelle /i/ : /i na/ nom. MN a systématiquement trouvé /e-/ ([e s̄] oeil, [e n̄] dent) ;
- a /e-/ au lieu de /bi-/ pour classe 8, et un appariement 7/8 au lieu de 7/5 ;
- a /dy-/ au lieu de /y-/ (l'un des allomorphes chez MN) devant voyelle, pour classe 10 (et au lieu de /gy-/ relevé par Guthrie) ;
- n'a pas relevé de classe 14. Mais une rapide vérification du dictionnaire montre que celle-ci, bien que relativement peu fréquente, est quand-même attestée ;
- décrit une variété de ye-t s̄ o où les préfixes pronominaux des classes 1, 2, 3, 5, 8, 9 et 11 ont la forme /Ø-/ devant le connectif et les pronoms possessifs ;
- a relevé comme infixé objet de classe 9 la forme /-e-/ au lieu de la forme plutôt étonnante /-m̄-/ que donne MN.

Ajoutons encore que RW (1950) :

- signale que l'appariement 11/10 (les "invariables") est peu fréquent¹ ;
- mentionne la disparition progressive de /o-/ au profit de /Ø-/ devant voyelle, pour classe 11. MN mentionne également cette variation² ;
- a rencontré aussi un appariement 11/6 : o-ȳ o / m-ȳ o bras³. Somme toute, RW a identifié, sans utiliser la présente terminologie, les genres binaires suivants : 1/2, 3/4, 5/6, 7/8, 9/10, 11/10, 11/10a, 11/6 et 19/13.
- signale, comme MN, des alternances consonantiques (β/p et γ/k) pour les adjectifs.

Face à cela, J (1983b) présente les particularités suivantes (cf. p. 320, tableau récapitulatif de la morphologie des classes) :

- comme RW, J a trouvé /e-/ pour le nominatif de classe 8, avec une variante assez surprenante, /gy-/ , devant voyelle ;
- il a relevé aussi un /Ø-/ devant la voyelle antérieure fermée, pour classe 5 ;
- il a constaté pour le nominatif de classe 7 une distribution semblable à celle décrite par MN (ci-dessus) : /ye-/ devant consonne et /y-/ et /s-/ devant voyelle, sans aucun conditionnement apparent pour ces deux dernières formes ;
- il présente séparément les classes 10 et 10a ;
- il a relevé /Ø-/ pour classe 11, devant voyelle ;

¹RW donne également quelques exemples d'un appariement 11/4 (exprimant la façon de faire quelque chose) : /o-di ye di /, pluriel /mi-di ye di / conduite (p. 21). MN ne semble pas avoir relevé cet appariement. Voir aussi la troisième esquisse.

²MN, p. 60.

³Bien que cet appariement ne soit pas indiqué par MN, il se trouve dans son lexique : [o ȳ o] / [di ȳ o] en variation avec [m ȳ o] bras.

-il n'a pas trouvé de classe 14, probablement à cause du caractère restreint de sa documentation ;

-il a identifié les genres binaires suivants : 1/2, 3/4, 5/4, 5/6, 7/8 (comme RW), 9/10, 11/6 (comme RW), 11/10, 11/10a et 19/13. Les moins fréquents sont 5/4, 11/6, 11/10 et 19/13 ;

-genres unitaires : 3, 6, 7, 8, 9, 10, 19.

Il est à remarquer que ni RW ni J n'ont relevé la forme /bi-/ pour la classe 8. Pour la variété décrite par MN, il pourrait bien s'agir d'une influence non B 30¹. La marque préfixale /e-/ , qu'elle identifie comme nominatif de classe 5, serait en réalité le nominatif de classe 8. L'exemple qu'elle donne pour illustrer cet appariement est [ye-t e t̄] / [e-t e t̄] arbre, 7/8 dans les autres parlers du groupe.

5.3. Syntagmes nominaux hétérofonctionnels

Les syntagmes nominaux hétérofonctionnels sont des syntagmes de détermination, avec un constituant déterminé et un constituant déterminant (expansion secondaire). Ils sont hétérofonctionnels, parce que pas en relation directe avec le verbe².

5.3.1. Syntagme complétif

Les syntagmes complétifs se construisent selon le schéma :

N complété	nominatif d'accord + morphème connectif	N complétant
------------	---	--------------

L'accord en classe se fait à partir du premier nominal. La forme du connectif est /-a / et le ton du nominatif d'accord est haut pour toutes les classes sauf 1 et 9. Le nominal complétant peut à son tour être un syntagme³. Les deux exemples qui suivent et qui ont été tirés de MN (1979), illustrent le schéma précédent :

/e k a s a é a m b ó k a n é /	<i>un marché du village</i>
/m o y é t o n é a m o y u b a /	<i>la femme d'un tisserand</i>

Par prudence, je tiens à signaler que d'après RW (1950, p. 25) le morphème de défini (ou référentiel plus bas) ne s'emploie généralement pas après un nom suivi d'un complément. Celui-ci sera plutôt mis à la suite du complément. Il n'est pas attesté dans les données de J (1983b) pour ce qui est de ce contexte.

¹Cf. la description du ye-βoβe.

²Houis, p. 32.

³Exemple (tiré de RW (1950)) : /m i k o d i m y a y o m a t e n d e / les montagnes de Matèndè.

5.3.2. Syntagme qualificatif

Il est possible à mon avis de considérer les qualificatifs intervenant dans ce type de construction comme une sous-classe des noms. MN préfère parler d'adjectifs¹. Quoi qu'il en soit, au moins trois choses sont sûres pour ce parler : le qualificatif est toujours précédé d'un nominatif d'accord à ton haut pour toutes les classes, il suit le qualifié et le nombre de qualificatifs (ou lexèmes adjectivaux) est très restreint. MN n'en relève que trois, tous monosyllabiques et de structure CV :

/-d̄á/	long
/-ȳé/	petit
/-p̄é/	court

A ces trois, on peut ajouter un quatrième signalé par RW (1950) et J (1983b):

/-βo(ni)/	grand, gros
-----------	-------------

Pour deux d'entre eux, l'initiale consonantique subit une alternance, conditionnée par la classe du nominatif d'accord qui les précède. Il s'agit des lexèmes pour *petit* et *grand*. Avec les nominatifs d'accord des classes 9, 10 et 10a, on a respectivement les formes /-k̄é/ et /-po(ni)/. L'ensemble nominatif d'accord+lexème est sujet au redoublement² et il y a des changements d'ordre tonal³. A titre d'exemple : /nzotsi d̄ík̄éd̄ík̄é/ *des petits chats*.

Des constructions telle que /moγ̄ét̄o n̄é ányep̄ani/, rencontrée dans l'ouvrage de MN et traduite par *la belle femme*, sont probablement à ranger dans la section des participes (qualificatifs dont le lexème a une valence verbo-nominale) ou des relatives.

5.4. Syntagmes nominaux homofonctionnels

Les syntagmes nominaux homofonctionnels sont des syntagmes dont les constituants sont dans des relations syntaxiques identiques avec le verbe ou avec le nexus⁴. Je n'ai trouvé que des syntagmes de coordination dans les données de MN, pas de syntagmes distributifs ou appositifs. Une étude de textes s'impose pour faire avancer la recherche dans ce domaine précis.

¹Voir Creissels (1979) p. 139ss, pour une discussion intéressante de la notion d'adjectif.

²Confirmé par J (1983b).

³MN, p. 77.

⁴Houis, p. 36.

5.4.1. Syntagme de coordination

Ce type de syntagme se construit selon le schéma :

N ₁	morphème coordinatif	N ₂
----------------	----------------------	----------------

Je n'ai pu identifier qu'un seul coordinatif dans le travail de MN : le morphème /na/ *et*. Exemples : [nab̄oŋḡo m̄ók̄ođi é n̄á ok̄oŋd̄o] *je prends une corde et une banane*, /aŋḡo n̄a moγ̄áȳed̄í/ *lui et sa femme*. Ce morphème a un double statut. Il est à la fois coordinatif et relateur de circonstant (voir plus bas). RW (1950) en donne un autre : /ye/ *ou*¹. Exemple : /itsa mbaa ye maȳw̄eta/ *donne des ignames ou des patates*.

5.5. Composition non productive

Certains lexèmes complexes sont des formations figées. MN n'en donne qu'un exemple (p. 74) : /ts̄iŋḡabobe/ *toile d'araignée*. L'analyse que propose MN me semble discutable. Il me paraît que ce lexème complexe se compose plutôt de deux éléments nominaux : /ts̄iŋga/ *main de banane* et /e-bobe/ *araignée*. RW en donne plusieurs autres dans son dictionnaire, mais leur analyse n'est pas toujours aisée. Certains d'entre eux semblent comprendre un élément verbal et un élément nominal. A titre d'exemple :

/mo-kekebeŋge/	<i>ecchymose</i>
/kombeningo/	<i>serpent aquatique</i>
/tsatsaβundu/	<i>une des poches de l'estomac des ruminants</i> ²
/e-beatsiya/	<i>épilepsie</i> ³

5.6. Pronoms

Les pronoms sont une sous-classe des nominaux. Ils "sont des constituants syntaxiques caractérisés par leur aptitude à s'insérer dans un énoncé comme médiateurs d'un contexte signifié, soit en représentant les agents locuteurs, soit en représentant le signifié d'un segment d'énoncé, antécédent ou anticipé, soit en représentant une virtualité de signifié dans le cas d'une situation indéterminée."⁴ Houis formule l'hypothèse que les pronoms ont un schéma semblable à celui du constituant syntaxique, à cette différence près, que la base est un médiatème :

¹RW, p. 67.

²Peut-être de /-tsats-/ *dépecer* et de /-βundu/ *estomac* (??)

³Probablement de /-be-/ *souffrir* et de /tsiya/ *épilepsie*.

⁴Houis (1977), p. 37.

médiatème + (ⁿdérivatifs) + nominatif

Les pronoms s'intègrent au moins partiellement au système des nominatifs. Les formes de la troisième personne sont en principe identiques à celles utilisées pour les classes 1 et 2. Je présenterai ici les différents types rencontrés. Je ne suivrai pas la proposition de Houis de distinguer entre pronoms allocutifs et pronoms substitutifs.

5.6.1. Pronoms sujets

Les formes suivantes ont en règle générale une valeur emphatique :

	sg.	pl.
1.	/mɛ̃/	/wɛ̃/ ¹
2.	/ewɛ/	/aɲɛ̃/
3.	/aɲgɔ̃/	/aɲgɔ̃/ ²

Exemples : [mɛ̃ nájɲɲga dótót nɛ̃] *moi, je conduis la voiture* (MN) ; /tɛ̃ aɲgɔ̃/ *c'est lui*, /kaka mɛ̃ɛ/ *ce n'est pas moi*³.

D'après les données de MN, ces pronoms sont utilisés également devant le déterminatif : nominatif d'accord + /-ɛnɛ̃/ *seul*. Exemple : [ewɛ̃ mwɛ̃nɛ̃] *toi seul*. Chez RW (1950)⁴ on trouve une série légèrement différente devant cette forme :

	sg.	pl.
1.	/mɛ̃ɛ/	/wɛ̃ɛ/
2.	/o/	/aɲɛ̃/
3.	/a/	/aɲgɔ̃/

Exemples : /o mwɛ̃nɛ̃/ *toi seul* et /aɲ(ɛ̃)ɛ̃nɛ̃/ *vous seuls*.

5.6.2. Indices pronominaux sujets

Les formes suivantes sont préfixées au verbe, du point de vue morphologique :

	sg.	pl.
1.	/na-/ ¹	/to-/
2.	/o-/	/no-/
3.	/a-/	/wá-/ ²

Pour les autres indices pronominaux assumant la fonction de sujet (classes 3 à 19), voir sous 5.2.

5.6.3. Pronoms objets postposés

Les pronoms objets sont soit postposés au verbe soit infixés à celui-ci³. MN ne fait mention d'aucun conditionnement à ce sujet. Il est possible que les formes postposées soient des formes emphatiques, mais la traduction des énoncés fournis par MN à titre d'exemple ne permettent pas de confirmer ceci. Les formes postposées sont identiques à celles présentées sous 5.6.1. Pour les classes 3 à 19, on a la forme /-aɲgɔ̃/ précédée du nominatif d'accord correspondant. Exemple : [nɛ̃nɛ̃ ɲɛ̃sambí naboɲgɔ̃ sáɲgɔ̃ ɲót pínɔ̃] *je vois un panier ; je le prends en brousse*.

5.6.4. Pronoms objets infixés

Les formes suivantes sont infixées au verbe :

	sg.	pl.
1.	/-má-/ ⁴	/-tót-/
2.	/-ɲót-/	/-nót-/
3.	/-mót-/	/?/ ⁵

Pour les autres indices pronominaux objets (classes 3 à 19), voir 5.2 (Tab. 3.).

5.6.5. Pronoms spécifiques au syntagme de détermination

Les formes pronominales qui suivent sont toujours précédées d'un nominatif d'accord (ou préfixe pronominal ; voir sous 5.2.) à ton haut pour toutes les classes sauf 1 et 9, et participent à la formation des constructions dites possessives, qui sont du type complétif. Elles y assument la fonction de complétant.

¹On rencontre aussi la forme /wánáɲót/.

²Les données de J (1983b) s'accordent avec celles présentées ici, mais on y trouve, en plus de la forme indiquée ici, une variante pour la deuxième personne du pluriel, à savoir /áɲí/.

³RW, p. 35. Les formes de la première personne (singulier et pluriel) ont chez RW une double voyelle.

⁴RW, p. 4.

¹Devant les marques de négation /-sɪ-/ et /-sá-/ , on relève l'allomorphe /t-/.

²J (1983b) donne les mêmes formes. Il existe à ce niveau un chevauchement entre le système des pronoms personnels et les marques pronominales d'accord (préfixes verbaux).

³Cf. RW, p. 36.

⁴RW donne /-ni-/.

⁵MN ne donne aucune forme. RW : /-aa-/ (-â-).

	sg.	pl.
1.	/-amí/	/-asó/
2.	/-s/¹	/-apó/
3.	/-edí/	/-aó/

Les formes de la troisième personne sont également utilisées pour les classes 3 à 19, plus précisément /-edí/ pour le singulier et /-aó/ lorsqu'il est question d'une pluralité. Exemples : /t a b a n é e-amí/ ma chèvre et /m o -β e γ a n é w-asó/ notre esclave. Ces quelques syntagmes montrent que le référentiel (infra) précède l'ensemble nominatif d'accord+pronom possessif.

RW signale au sujet des formes pronominales présentées ci-dessus, que certaines d'entre elles peuvent être utilisées en "substantifs" pour certaines classes². Exemple : /m w a n (a) o o w a n d a / / t e w a m i / cet enfant est à qui ? c'est le mien.

5.6.6. Pronom réfléchi

Une seule forme a été relevée pour ce type de pronom : /-a-/. Exemple : /e-a-dy o a / se tuer (RW, p. 48). Cette forme ne figure pas dans l'ouvrage de MN.

5.6.7. Pronom relatif

Le γε-tsoγo n'a pas de véritable pronom relatif. Il possède d'autres moyens pour indiquer la dépendance d'une proposition : essentiellement des faits de tonalité et l'ordre des éléments (voir plus bas).

5.6.8. Pronoms spécifiques

Plusieurs types de pronoms spécifiques sont attestés. Ceux-ci assument les fonctions primaires imparties aux nominaux. Ils rentrent dans la construction de syntagmes de détermination spécifiques, ayant la structure morphologique du syntagme qualificatif :

N nominatif d'accord médiatème

¹RW a relevé /-so/.

²RW, p. 33. Il s'agit de syntagmes où le nom déterminé est effacé.

Le médiatème, postposé dans la majorité des cas, véhiculera des valeurs ayant trait à l'éloignement, à la proximité, à la détermination, et ainsi de suite. Les types suivants ont été identifiés :

- (a) **référentiel**¹ : appelé démonstratif faible par MN et morphème "défini" par J (1983b), le référentiel renvoie avec une certaine insistance à un constituant antérieur ou à un référent déjà connu. Il est toujours précédé d'un nominatif d'accord (à ton haut pour toutes les classes sauf 1 et 9 d'après l'analyse de MN) :

nominatif d'accord+/-é/

Exemples : [γε b a k ú γ é] la joue, [m o m o γ ó n é] l'homme.

- (b) **démonstratifs** : au moins deux types de démonstratifs sont attestés. Le premier est un démonstratif qu'on peut qualifier de *proche* ou de *rapproché*, le second se caractérise comme un démonstratif *éloigné*².

Le démonstratif proche se construit selon des schémas différents suivant que le nominatif d'accord a la structure CV ou V. Dans le premier cas, on a la structure

nominatif d'accord;+référentiel+/-e-/+nominatif d'accord;

Exemples : [γ e t e t é γ é é γ e] cet-arbre-ci, [m a d u k ú m é é m a] ces trous-ci. Dans le second cas, on peut avoir deux procédés. Soit seulement le redoublement de la voyelle du nominatif d'accord (la première voyelle portant un ton bas structurel, la deuxième un ton haut), soit ce même redoublement mais avec insertion du morphème /-dú-/³ entre les deux voyelles. MN signale que le dernier de ces deux procédés est de loin le plus courant. Le ton du nominatif d'accord est haut dans tous les cas sauf pour les classes 1 et 9. Il en est de même pour le démonstratif éloigné décrit ci-dessous.

Exemples : [m o n o γ γ ó o :] ce matin (procédé 1) ; [a β e γ a ε á d u á] ces esclaves-ci, [m o m b e n a n e ó d ó] ce chasseur-ci (procédé 2).

Le démonstratif éloigné se construit selon le schéma :

nominatif d'accord+référentiel+nominatif d'accord+/-né/

¹Le terme d'*anaphorique* serait peut-être préférable.

²Cette distinction a également été relevée par RW (1950) et J (1983b).

³Ce morphème se réalise /-d= / devant /o/.

Exemples : [miɣuɣa mye mɪnɛ] ces clôtures-là, [ɣesambɪ ɣé ɣénɛ] ce panier-là.

La présence du référentiel dans la construction de ces deux types de démonstratif est confirmée par RW (1950, p. 33).

Ce même ouvrage montre que les démonstratifs peuvent à eux seuls assumer la fonction de sujet : /eɣe ɣeboti myonda mye¹ ɣene ɣesibota/ celui-ci a produit des fruits, celui-là est sans fruits (en parlant d'un arbre /ɣe-tete/)². On notera que la première forme démonstrative a la particularité de ne pas être précédée d'un nominatif d'accord.

Il existe enfin un autre type de démonstratif, mais celui-ci s'apparente étroitement au précédent. Il s'agit d'un démonstratif exprimant un éloignement très important et ne se distinguant du précédent que par des faits d'ordre expressif. Il se réalise avec tonalité moyenne plus élevée que les autres éléments de l'énoncé et les voyelles subissent un allongement. Le nominatif d'accord porte un /H/ dans tous les cas, même en classes 1 et 9³.

- (c) **déterminatifs** : MN a identifié trois déterminatifs, /-ɛtsɔ/ tout, /-ɛnɛ/ seul et /-βɔ/ autre. Les trois sont toujours précédés d'un nominatif d'accord. Quant au dernier le ton du nominatif d'accord est haut dans tous les cas, même pour les classes 1 et 9 :

nominatif d'accord+/-ɛtsɔ/
nominatif d'accord+/-ɛnɛ/
nominatif d'accord+/-βɔ/ ⁴

Exemples : [ɣesambɪ sɛtsɔ] tout un panier, [nzeɣɔ ne nɛtsɔ] toute la panthère, [nzeɣɔ ye ɣɛtsɔ] toutes les panthères ; [me mwɛnɛ] moi seul. Ces exemples donnent également des indications concernant l'ordre des éléments présentés ci-dessus. Le référentiel précède le déterminatif. D'autres exemples, fournis par RW (1950, p. 37), montrent encore que le possessif et le démonstratif (supra) précèdent aussi le déterminatif.

¹La raison de l'apparition du référentiel n'est pas claire pour le moment.

²RW, p. 34.

³MN, p. 91.

⁴Le seul exemple que donne MN pour ce déterminatif indique que celui-ci précède le nom qu'il spécifie : [naŋgãβiɣa ɛpɔ kúkã] je viendrai une autre fois. Cet exemple montre en même temps que l'initiale de cet élément pronominal fait l'objet d'une alternance consonantique. Celle-ci est conditionnée par l'accord en classe (/p/ pour les classes 9, 10 et 10a et /β/ pour les autres).

- (d) **interrogatifs** : plusieurs interrogatifs sont présentés par MN. Comme les éléments pronominaux précédents, ceux-ci reçoivent toujours un nominatif d'accord (ton haut à l'exception des classes 1 et 9). En voici les principaux :

nominatif d'accord+/-kɛ/ combien ?
nominatif d'accord+/-nɪ/ quel individu d'une espèce ?
nominatif d'accord de classe 17+/-nɪ/ où ? ¹
nominatif d'accord de classe 9+/-ndɛ/ quoi ?
nominatif d'accord de classe 17+/-ndɛ/ pourquoi ?

Exemples : [nzɔku dikɛ] combien d'éléphants ?, [momã oni] quelle personne ?, /ɣepede sɔɔ ɣeni/ quelle est ton assiette ?², [ɣonɪ asombɪ nãma] où a-t-il acheté la viande ?, [enɛ ɣéndɛ ɛnɛ] qu'est-ce que cela ?, [ɣondɛ asombɪ nãma] pourquoi a-t-il acheté la viande ?

Il existe quelques autres interrogatifs qui eux ne sont pas précédés d'un nominatif d'accord. Il s'agit de /nda/ qui ?³ et de /ndɛ/ quoi ? Le premier se place en général en fin d'énoncé. Le dernier peut se placer immédiatement après le nom ou après le verbe, comme le montrent les quelques exemples suivants : [ɔne abɔŋgɔ ɣesambɪ ɣé ndá] qui prend ce panier ?, [ɣesambɪ ndɛ] quelle espèce de panier...?, [obɔŋgɔ ndɛ ɣó ɣéɣa] que prends-tu dans la valise ? L'interrogatif /nda/ peut également participer à la construction de syntagmes complétifs : /ɣepede ɣeboeyi sa nda/ à qui est l'assiette cassée ? (litt. l'assiette qui est cassée (est) à qui ?)

5.6.9. Coordination de pronoms

La coordination de pronoms se fait à l'aide du morphème coordinatif /na/ et. D'après les exemples fournis par MN⁴, les formes pronominales présentées sous 5.6.1. peuvent aussi se placer après ce morphème. Exemple : [βiɣa ná wɛ ɣo mbókã] viens avec nous au village⁵. Selon RW (1950), il ne peut y avoir dans cette position que les formes présentées sous 5.6.2.⁶

¹RW mentionne aussi la forme /βani/ (construite à l'aide du nominatif d'accord de classe 16).

²Exemple emprunté à RW.

³Tonalité incertaine. Il est à noter que d'après les données de RW cet interrogatif reçoit dans certains contextes un nominatif d'accord. Exemple : /ɔma ɛ anɛ ɔ-nda/ qui sont ces gens-là ?

⁴MN, pp. 95-98.

⁵Le morphème /na/ a le statut de relateur dans cette exemple. Mais la remarque faite au sujet des pronoms est également valable pour /na/ coordinatif.

⁶RW, p. 35.

5.7. Numéraux

Le système de numération est décimal. Les lexèmes numéraux présentés ci-dessous sont probablement à considérer comme une sous-catégorie des nominaux. Seuls les lexèmes de un à cinq sont précédés d'un nominatif d'accord¹. Les lexèmes pour *six*, *sept*, *huit*, *dix* et *cent* sont des lexèmes nominaux. MN donne les formes suivantes :

/-β̄5/²	<i>un</i>	/motobā/	<i>six</i>
/-baé/	<i>deux</i>	/tsambwé/	<i>sept</i>
/-tātó/	<i>trois</i>	/yénaná/	<i>huit</i>
/-naé/	<i>quatre</i>	/-taé na -naé/	<i>neuf</i>
/-taé/	<i>cinq</i>	/nzímá/	<i>dix</i>
/kamá/	<i>cent, centaine</i>		

Exemples : [pama ep̄5] *un animal*, [momá moβ̄5] *une personne*, [esambí é.tā.tó] *trois paniers*.

Les formes données par RW (1950)³ sont globalement les mêmes. S'il y a des différences, elles sont minimes : /-nai/ pour *quatre*, /-tai/ pour *cinq*, /tsambwe/ pour *sept*, /mo-kama/ pour *cent(aine)*. On y trouve aussi /tɔsina/ *mille, millier*. Encore quelques exemples tirés de ce travail : /tsuma motoba/ *six couteaux*, /mikama mya dōde mitato/ *trois cents dollars*, /nzima na moβ̄5/ *onze*.

J (1983b) donne : -[bāe], -[tatú], -[nái], -[tái], [motóba], [tsámwε], [yénána], (*cinq et quatre*)⁴, [nzíma] et [mókama].

Le comptage dans l'absolu se fait à l'aide des mêmes formes, mais précédées du nominatif d'accord de classe 7 (pour *un*) et de classe 8 (pour le reste), au moins pour ce qui est des lexèmes pouvant recevoir un nominatif d'accord. D'après les données présentées par RW, on utilise des formes sans préfixe.

Les lexèmes numéraux de un à neuf rentrent dans des syntagmes à détermination numérale de type qualificatif, comme le montrent les exemples donnés ci-dessus. Les données de RW font apparaître que les lexèmes pour *dix*, *cent* et *mille* rentrent dans des constructions de type complétif dont ils constituent le premier terme : /nzíma a byota/ *dix fusils*, /mokama a taba/ *cent chèvres*.

¹D'après MN, il s'agit d'un PA (préfixe adjectival), haut pour toutes les classes.

²Avec un nominatif d'accord de classe 9, 10 ou 10a, /-p̄5/.

³RW décrit de façon très détaillée le fonctionnement du système de numération (pp. 29 à 31).

⁴La forme n'est malheureusement pas donnée par J.

MN ne décrit malheureusement pas les ordinaux. Les formes suivantes ont été empruntées à RW :

/mo-paŋga/	<i>premier</i>
/mo-bae/	<i>deuxième</i>
/mo-tato/	<i>troisième</i>
/ŋgima/	<i>dernier</i>

Les ordinaux autres que *premier* et *dernier* se forment donc à l'aide du préfixe de classe 3.

Une étude plus détaillée du système de numération s'impose, en particulier pour ce qui est des opérations comptables.

6. Lexicologie des verbes

La caractéristique du verbe est que sa base est associée à un système de morphèmes majeurs qui lui est propre, à savoir les prédicatifs verbaux. Dans ce parler, ceux-ci sont, dans la quasi-totalité des cas, préfixés à la base. Je tâcherai de présenter ici, toujours à partir des données de MN (1979) et de RW(1950), les grandes lignes de la lexicologie des verbes. Une étude détaillée du système verbal restera à faire.

6.1. Bases des verbes

Je ne reprendrai pas ici la lexicologie des bases, mais je tiens à rappeler qu'une base verbale comprend dans tous les cas au moins un lexème et un dérivatif thématique (la finale). Cette base est en fait bivalente, c'est à dire verbo-nominale. Elle peut en plus recevoir un certain nombre de dérivatifs suffixaux ou extensions. On rencontre aussi des bases complexes, redoublées.

6.2. Système de conjugaison

La conjugaison est un réseau systématique de relations aux niveaux morphologique et sémiotique. Décrire le verbe, c'est aller au-delà d'un simple inventaire, c'est expliciter cette systématique. Les éléments qui seront présentés ici n'en constituent que quelques facettes.

6.2.1. Eléments ayant le statut de prédicatifs

Les éléments suivants fonctionnent comme des prédicatifs verbaux : les marques aspectuo-temporelles, les marques de négation et aussi le redoublement des bases. Ce dernier élément ne semble pas être une mise en emphase du verbe. Il est employé pour

signifier l'intensité de l'action ou du procès exprimés par celui-là¹. Voici quelques exemples tirés de RW (1950) : /e-s εka s εka γa / *rire beaucoup ou continuellement*, /e-o k o o k o γ o / *entendre souvent*.

6.2.2. Système des valeurs verbales

L'inventaire dressé ici ne peut qu'être incomplet et les valeurs indiquées ne peuvent qu'être imprécises. Faute d'un travail minutieux sur un vaste corpus d'énoncés et sur des textes, l'identification des valeurs reste dans un stade très primitif. De plus, une sérieuse réflexion reste à faire sur la véritable nature des valeurs déjà identifiées². Mais ceci est une entreprise énorme et dépasse bien entendu le cadre fixé pour ce travail. Je me propose donc de continuer à me servir pour l'instant, non sans une certaine réticence, de termes, de catégories et de classements auxquels on a habituellement recours mais qui demeurent défailants et peu satisfaisants dans bien des cas.

La formule suivante cherche à préciser les positions où peuvent apparaître certains types de morphèmes. Bien que les indices pronominaux sujets et objets (respectivement ip_s et ip_o) ne soient pas considérés comme faisant partie du système verbal³ et soient décrits dans la section précédente, ils apparaîtront dans la formule afin de permettre de mieux situer les morphèmes décrits ci-après.

(ip_s)-MN-MA-(ip_o)-Rad-suffixes

Dans cette formule, MN signifie marques de négation et MA marques d'aspects (ou de temps). Les suffixes dont il est question sont pour la plupart des dérivatifs. Ceux-ci forment avec le radical (Rad) la base verbale.

Les marques suivantes interviennent dans la négation, dans l'expression des valeurs aspectuo-temporelles et des modes :

(a) négation : la valeur négative relève du système verbal et est exprimée par un certain nombre de marques prédicatives de négation. Voici l'inventaire qu'en donne MN :

- /-s í-/ marque de négation intervenant dans la formation du passé, du parfait et de l'imminent ;
- /-s á-/ marque de négation intervenant dans la formation des autres temps et/ou aspects ;
- /-n á-/ marque de négation propre à l'impératif ;

¹MN parle de *fréquentatifs* (p. 48)

²Cf. Houis, pp. 45 à 48.

³Ce n'est que du point de vue morphologique que les ip se présentent comme des préfixes du verbe.

/-mbe-/ marque de négation propre à l'impératif. Celle-ci est catégoriquement rejetée par l'un des informateurs de MN. Pourtant RW (1950) l'indique également (pp. 46 et 47 ; /mbea/), comme ayant la même fonction que la marque précédente.

Exemples :

- [o s i β í γ e] *tu n'es pas arrivé*
- [t s a s í γ á] *je ne creuse pas*
- [ó n a á b ó η γ o] *ne prends pas*
- [n ó m b e a b ó η γ o] *ne prenons pas*

Dans les deux derniers exemples, un morphème supplémentaire s'intercale entre la marque de négation et la base, ayant la structure /-á-/. MN le nomme *limitateur* (p. 104). Il n'apparaît que dans les formes de l'impératif négatif, à condition que celles-ci ne comportent pas d'indice pronominal objet : [ó n a γ é b ó η γ o] *ne lè prends pas*. RW ne l'a pas identifié après /-n á-/, mais bien après /-mbe-/ (RW, pp. 46 et 47).

(b) temps et aspects : MN a inventorié un certain nombre de marques aspectuo-temporelles, qu'elle désigne, selon la terminologie de Tervuren, du nom de *formatifs*. Elles se placent toujours après la marque de négation, si celle-ci est présente. Il s'agit de :

- /-ηga-/ marque du futur
Exemple : [a η γ á b ó η γ o] *il prendra*.
- /-ma-/ marque du passé éloigné
Exemple : [t o m a s i γ á] *nous avons creusé autrefois*.
- /-má-/ marque de l'imminent (passé très récent ou futur tout proche)
Exemple : [t o m a s i γ á k á] *nous venons de creuser/nous sommes sur le point de creuser*.
- /-γé-/¹ marque du duratif. MN remarque que ce morphème est incompatible avec les marques de négation. Il est également à noter que dans les exemples qu'elle donne pour l'illustrer, le dérivatif /-á k-/ est toujours (nécessairement ?) présent.
Exemple : [n a γ e η u á k á m é b á m e] *je suis encore en train de boire de l'eau*.
- /-kē-/ marque qu'on pourrait qualifier de directionnel (ayant le sens de *aller pour faire telle chose*). Il s'agit très probablement d'un

¹RW, p. 47, note /-γε-/ (gè).

prédicatif auxiliaire, étant donné qu'il peut constituer un verbe à lui tout seul (/ -ke- / *aller, partir*)¹.

Exemple : [nakeboŋo] *je vais prendre*.

/ -bē- / marque (modale ?) facultative de l'impératif et du subjonctif

Exemples : [tobeboŋé] *prenons*, [abeboŋε] *qu'il prenne*.

Quelques verbes mentionnés par RW² occupent une place particulière. Il ne s'agit pas de prédicatifs auxiliaires, mais non plus de verbes de plein statut car ils ont un fonctionnement restreint : ils ne peuvent être suivis que d'infinitifs. Il s'agit de / -omba / *répéter/faire de nouveau*, / -paŋga / *faire d'abord/commencer par*, / -amba / *être sur le point de* et / -εŋga /³ *se hâter de/faire vite*. Exemples : / naŋgaomba ekea / *je repartirai*, / naŋgapaŋga ekea ɣo mboka ami / *j'irai d'abord à mon village*, / asŋgaamba eβiɣa / *il ne tardera pas à venir* et / εŋga ekea / *pars tout de suite*⁴. Une étude plus poussée de leur fonctionnement devra permettre de mieux définir le statut des formes verbales en question. Elles sont probablement à ranger dans la rubrique Valeurs verbales hors système prévue dans le plan de Houis⁵.

Deux marques aspectuo-temporelles se distinguent des précédentes. Il s'agit de / -ī / et de / -ē /, qui se manifestent comme des suffixes, plus précisément comme des finales. La première intervient dans la formation du parfait affirmatif et du passé récent affirmatif⁶, la seconde dans la formation du passé éloigné négatif.

Je reproduirai ici, sous une forme légèrement différente, le tableau récapitulatif que donne MN⁷ pour l'ensemble des temps et aspects. Des exemples illustrant chacune de ces structures se trouvent à la page 126ss (MN)⁸ :

présent affirmatif	`(ip)-Rad-ā ⁹
présent négatif	`(ip)-s ā-Rad-ā

parfait affirm.	`(ip)-Rad-ī
parfait nég.	`(ip)-s ī-Rad-ā

passé récent affirm.	`(ip)-Rad-ā k-i ¹
passé récent nég.	`(ip)-s ī-Rad-ā k-ā

passé éloigné affirm.	`(ip)-ma-Rad-ā
passé éloigné nég.	`(ip)-s ī-Rad-ē

imminent affirm.	`(ip)-mā-Rad-ā
------------------	----------------

futur affirm.	`(ip)-ŋga-Rad-ā
futur nég.	`(ip)-s ā-ŋga-Rad-ā

duratif affirm.	`(ip)-ɣē-Rad-ā k-ā
-----------------	--------------------

Il est à noter que RW (1950) ne mentionne pas l'imminent et que chez ce chercheur les formes du parfait (d'après MN) se confondent avec celles du passé récent (passé rapproché, d'après lui)². Pour le reste, les formes se correspondent. (c) modes autres que l'assertif : seront présentés ici les schémas qui sont à la base de la formation de l'impératif, du subjonctif et de quelques autres modes. Pour l'impératif, MN a relevé les structures suivantes :

impératif affirm. sg.	Rad-ā
impératif affirm. 1p.pl.	t o- (b ē) -Rad-ā / ē- (n ī)
impératif affirm. 2p.pl.	Rad-ā- (n ī)

La première et la dernière structure sont précédées d'un ton bas flottant, la deuxième par un ton haut flottant. Pour des raisons techniques, ces tons n'ont pu être représentés. Exemples :

[s i ɣ ā mā duk ú]	<i>creuse des trous</i>
[t e β ē d ā ts ú má n ē]	<i>montre le couteau</i>
[β i ɣ a n ā w e n ā ɣ o mb ó k á]	<i>viens avec moi au village</i>

¹Le seul obstacle à cette manière d'analyser les choses, pourrait être la différence de ton. Toutefois, le rapport me semble difficilement niable.

²RW, p. 47.

³Ou / -yaβoɣa /.

⁴RW donne malheureusement souvent des formes contractées. Ceci rend l'identification de la voyelle finale des formes verbales étudiées difficile.

⁵Houis, p. 48.

⁶RW, p. 42, parle de passé rapproché.

⁷MN, p. 125.

⁸Voir aussi RW, pp. 44 à 46, pour un exemple de conjugaison.

⁹L'abréviation Rad doit être prise ici comme signifiant lexème + d'éventuelles extensions (dérivatifs basiques)

¹La voyelle du suffixe / -ā k- / est soumise à une assimilation régressive et complète provoquée par la voyelle finale.

²Cf. RW, pp. 44 à 46.

[t ó b e s í γ ē n í m á d u k ú] *creusons des trous*
 [t ó b e m á b w e t a γ ó t s ó β á n e]¹ *versons-la dans laalebasse*
 [s i γ á n í] *creusez*

D'après ce qu'affirme RW, l'adjonction du suffixe /-á k-/ est facultative (sauf dans quelques verbes à radical monosyllabique)². Selon MN, la présence de ce dernier exprime une valeur d'encouragement³.

Pour les formes négatives maintenant :

impératif nég. sg.	o-n á-á-Rad-á
impératif nég. pl.	n o-n á-á-Rad-á n o-m b e-á-Rad-á

Rappelons brièvement ici que le limitateur /-á-/ n'apparaît pas s'il y a un ip objet infixé au verbe, que la seconde forme indiquée pour le pluriel ne fait pas l'unanimité des informateurs et que l'ensemble des structures présentées ci-dessus se trouve précédé d'un ton haut flottant. Exemples :

[ó n a á s í γ á] *ne creuse pas*
 [n ó n a á s í γ á] *ne creusez pas*
 [ó n a γ é b ó η γ o] *ne le prends pas (le panier)*

Le subjonctif se forme selon le schéma suivant⁴ :

(ip)-Rad-e

Le ip sujet porte toujours un ton structurel haut. Le subjonctif exprime le souhait. MN n'a pas relevé de subjonctif négatif. Exemples :

[a s í γ é d é m a d u k ú] *qu'il fasse creuser des trous*
 [a γ e t ó ε a b ó η γ e γ e s a m b í] *que les femmes prennent un panier*

Restent encore quelques autres modes à décrire : l'infinitif, le gérondif et le neutre. En ce qui concerne le premier⁵, on peut se contenter de rappeler qu'il se forme à l'aide du nominatif de classe 5 (supra). Il peut être précédé du relateur

/γó/ qui exprime une finalité. Exemples : [e γ a n z á e η ē p a] *travailler est agréable*, [t s a m ē p a ε s e k á] *je ne peux pas rire*, [a d i γ a γ ó ε s í γ á] *il se met à creuser*, [a m a k u n e γ á ε m o t s ó p a] *il a essayé de le rattraper*.

Le gérondif¹ se construit selon le schéma suivant :

na + Rad-á

La forme verbale se trouve donc toujours précédée du relateur /na/. Il n'est pas clair pour l'instant où il convient de placer cette structure dans la description. Elle partage de nombreux traits avec les constructions du type /na/ + nominal, assumant une fonction de circonstant. Exemple : [s o m á γ e γ e n d é n á b o b a] *cette chose est plate*, face à /e-bobá/ être plat.

Pour ce qui enfin des formes qualifiées par MN² de neutres, le schéma qui sous-tend leur formation est le suivant :

Rad-á γ-á

Si le verbe en question possède déjà un suffixe nécessairement présent celui-ci remplacera le suffixe /-á γ-/ . D'après MN, ces formes verbales sont employées en isolation, et figurent fréquemment dans les contes (précédées de la particule présentative /t é/). Exemples : [s ó m b é d a] *vendre*, [β ó β ó γ o] *parler*. Elle a relevé une seule occurrence de ce type de structure après le relateur /na/.

Le même type de structure a également été identifié par RW. Avec et sans le morphème /na/. Elle semble avoir une valeur de gérondif. Ceci met en cause l'étiquette proposée par MN. Les quelques exemples qui suivent, pris de RW (1950), montrent son fonctionnement :

/ a β i γ i n u γ a γ a / *il est venu en payant*
 / a k i t s i m b e i n e n a b e n z a γ a / *il a traversé la rivière en nageant*
 / n o β o β o t a β o β o γ o / *vous ne faites que parler*
 / t a e b e a γ a n (a) e b e a γ a / *être longtemps malade*³

¹Le suffixe /-n í/ n'apparaît pas si un ip objet est infixé au verbe (MN, p. 134).

²RW, p. 41.

³MN, p. 134.

⁴MN, p.132.

⁵MN, pp. 101 et 138.

¹MN, p. 140.

²MN, pp. 139 et 140.

³RW, p. 48.

7. Sémio-syntaxe de l'énoncé à une proposition

La proposition est une unité de prédication¹. La sémio-syntaxe rend compte de la structuration, à partir des nominaux et des verbes décrits précédemment, de cette unité de structure qu'est la proposition. Ce qui a déjà été vu de manière synthétique et schématique au niveau morpho-syntaxique, sera repris ici plus en détail. La présentation sommaire qui suit ne reprend plus directement l'analyse de MN. Celle-ci n'aborde pas les questions de syntaxe. Je m'inspirerai d'énoncés que MN donne pour illustrer d'autres propos, et aussi quelquefois, avec davantage de précaution, des données et des observations de RW (1950).

7.1. Proposition à prédicat verbal simple

7.1.1. Nexus verbal

Le nexus est le pivot de la proposition. Il est la "structure autour de laquelle se noue (necto, nexum) la proposition par l'adjonction d'expansions postposées, antéposées ou interposées selon les langues"².

Le $\gamma e-t s o \gamma o$ connaît au moins deux types de nexus verbaux :

(N)	ip	V
---	---	---
(S)	S'	P

V

P

Dans le premier type, le constituant prédicat est du point de vue syntaxique en relation de présupposition mutuelle avec un autre constituant et un seul. Cet autre constituant sera considéré comme le sujet.

Le sujet a une position pertinente par rapport au prédicat. A part dans les propositions relatives, il le précède toujours. Comme cela a déjà été remarqué, l'indice pronominal (ip) sujet se préfixe au verbe, probablement à cause de sa structure phonologique simple.

¹Creissels (1979) la définit comme "une combinaison d'unités significatives qui, selon les schèmes de construction d'une langue donnée, réalise explicitement la prise en charge d'une relation par un énonciateur dans le cadre d'un système de modalités énonciatives" (p. 59).

²Houis, p. 50.

Le nominal sujet semble pouvoir être mis en emphase à l'aide de la particule adnominal d'identification / t ε /¹, mais les données dont on dispose sont trop peu nombreuses pour être plus affirmatif. Il en est de même pour ce qui est d'une éventuelle mise en emphase du verbe.

7.1.2. Expansions primaires²

Les nominaux qui s'adjoignent au nexus sont des nominaux en expansion primaire. Ils assument soit la fonction d'objet (expansion objectale) soit la fonction de circonstant (expansion circonstancielle). En règle générale, le $\gamma e-t s o \gamma o$ différencie ces deux types d'expansions primaires du point de vue formel.

7.1.3. Expansion objectale

C'est seulement la position par rapport au nexus qui marque les nominaux objets³ : ils le suivent en règle générale. Il existe deux types d'objets, différenciés par leur position l'un par rapport à l'autre : l'objet direct et l'objet indirect. Si les deux sont présents dans la proposition, l'objet indirect précède l'objet direct. La présence d'un objet indirect peut également être indiquée par l'applicatif du verbe. Ceci est illustré par l'énoncé suivant :

[nakwe $\gamma \acute{e} \acute{a}$ $\acute{e} w \acute{e}$ mókandá] je garde un pagne pour toi
je te garde un pagne

Pour ce qui est des pronoms en fonction d'objet, il suffit de rappeler que l'indice pronominal assumant cette fonction occupe une position qui lui est propre. Il est inséré entre le prédicatif et la base. Une autre série existe, formellement identique à celle attestée en position sujet, dont les formes occupent la place habituelle d'un nominal objet. Il est possible que ces dernières soient marquées par rapport aux pronoms infixés et qu'elles aient une valeur emphatique.

Faute d'exemples concrets, rien ne peut être dit pour l'instant d'une éventuelle mise en emphase du nominal objet.

¹Cf. RW, pp. 36 et 37 : /mikoko myami, ango tε abonggo myango / mes cannes à sucre, c'est lui qui les a prises, /a mwene tε, amabenda nane / c'est lui-même qui l'a dit. Cette particule est sans doute à rapprocher du prédicatif mentionné sous 7.3. (b).

²Domaine délicat à traiter. Les différences ne sont pas toujours très claires dans la plupart des langues bantoues.

³Creissels (1979) caractérise l'objet comme non puissant (p. 113).

7.1.4. Expansion circonstancielle

Le circonstant est en général marqué à la fois par sa position (finale) et par un morphème relateur. Mais il peut également être promu en tête d'énoncé, probablement pour des raisons de thématization. L'expansion circonstancielle est donc relativement plus mobile que l'expansion objectale.

[moʝetó ne aβiʝi ʝó pîndi]	la femme est arrivée en brousse
[esambí é esúmu βá tsina]	on dépose les paniers par terre
[βiʝa ná we ná ʝo mbóká]	viens avec nous au village
/ndeo ne ene amabeaka/	en ce temps-là, il était malade ¹ .

L'avant-dernier énoncé montre qu'il est possible d'avoir plusieurs circonstants de suite. Comme les exemples précédents le montrent, il y a des circonstants marqués et des circonstants non marqués. Les premiers sont attestés le plus fréquemment. Ils sont introduits par des relateurs proclitiques tels que /na/² avec, /ʝó/ ou /βá/ vers/de/dans, /na ʝó/ jusqu'à, etc. On en trouve d'autres chez RW : /na βa/ depuis, /ʝonde/ chez. D'autres exemples de circonstants non marqués sont /βáné/ ou /ʝóné/ là-bas, /kodotsé/ hier, /deónó/ aujourd'hui, et chez RW, /eβa/ ou /eʝo/ ici, /mbeʝo/ autrefois, /mene/ demain et aussi un certain nombre de nominaux et de syntagmes à valeur locative ou temporelle, tel que /pitsi dʝe dʝe tso/ toute la nuit. Parfois de tels nominaux peuvent prendre le morphème relateur /na/ sans que leur sens change : /na mbeʝo/ autrefois.

D'après les données de RW, il existe également un certain nombre de noms fonctionnalisés. En voici quelques-uns : /βa ŋgima/ après/derrière (litt. dans le dos), /βa mbadi/ dehors (litt. dans la cour) et /βa tsina/ dessous (litt. au fond). Ils peuvent apparaître tels quels, mais aussi à l'intérieur d'un syntagme complétif : /βa tsina a ekoko/ sous le lit.

Faute d'exemples nets, il est impossible dans l'état actuel des recherches de dire quoi que ce soit au sujet de la mise en emphase du circonstant.

Une dernière remarque concernant la position de circonstant. Comme le montrent le conte recueilli par MN et les données de RW (1950), celle-ci est très souvent occupée par des formes expressives caractérisées par la répétition et par une structure phonologique souvent déviante par rapport aux formes canoniques définies plus haut, les idéophones. Ils semblent souvent être introduits par le relateur /na/ et occuper une place importante. Ils véhiculent en général une valeur expressive d'intensité. La véritable nature de ces éléments reste à déterminer. Exemples : /edyata na dya dya dya/ fouler aux pieds, /emina na myo/ avaler d'un trait, /ekitsa na kya/ couper net.

¹Exemple emprunté à RW, p. 54.

²Morphème à double statut. Cf. 5.4.1.

7.2. Proposition à prédicat verbal complexe

On a affaire à un prédicat verbal complexe, dès qu'un verbe simple¹ entre en relation syntagmatique avec un nom infinitif. Celui-ci ne sera donc pas considéré ici comme une expansion primaire, mais comme associé au verbe :

(N)	pr	V _{infin}	(N)	(N)
---	---	-----	---	---
(S)	S'	P	(O)	(C)

Exemples :

[aŋgákea éboŋŋo ʝésambí]	il prendra un panier
[tsaméŋa éseka]	je ne sais pas rire
[amakuneʝá émotsoʝpa]	il a essayé de le rattraper
[naŋŋeo éba ná ʝoʝu]	je veux être aveugle

7.3. Proposition à prédicat nominal

Les formes suivantes rentrent dans la formation des énoncés nominaux (section 3.3.) et peuvent être considérées comme des prédicatifs nominaux ou des copules :

(a) **le prédicatif nominal /-ndé/-/bá/** : la distribution de ces formes est la suivante. La première n'est utilisée qu'au présent affirmatif, la seconde dans tous les autres cas où ce prédicatif nominal peut apparaître. Les deux peuvent être suivies du suffixe /-ák-/.

Voici quelques exemples : [nande ná ʝoʝu] je suis aveugle, [tsabá ná ʝoʝu] je ne suis pas aveugle, [namabaká ná ʝoʝu] j'étais aveugle autrefois, [naŋŋeo éba ná ʝoʝu] je veux être aveugle, [ʝosábá ʝoʝo módoŋo] il n'y a pas de rat sur le toit, [basíbáká móʝakó βané] il n'y avait pas de nourriture là-bas.

(b) **les prédicatifs nominaux /te/et/kaka/** : ceux-ci ne sont attestés que dans l'esquisse de RW. Il s'agit de présentatifs. Le premier est un présentatif affirmatif, le second un présentatif négatif. Exemples : /mwanga na nzambe te maβasa/ Mwanga et Nzambé sont des jumeaux, /te ewe/ c'est toi, /te nane/ c'est ainsi, /te wami/ c'est le mien (enfant), /kaka me/ ce n'est pas moi, /kaka nane/ ce n'est pas ainsi.

(c) **le prédicatif /Ø/** : les exemples relevés sont peu nombreux. En voici un emprunté à RW : /ʝepede ʝeboeʝi Ø sa nda/ l'assiette ébréchée (est) à qui ?²

¹C'est-à-dire tel qu'il est défini plus haut dans le cadre du système de conjugaison.

²RW, p. 33.

Une étude minutieuse du fonctionnement des prédicatifs nominaux, ainsi que des types de prédication dans lesquels ils peuvent rentrer (prédication existentielle, d'identification, de description, de situation, etc.), s'impose. Les exemples dont je dispose pour le moment suggèrent que les prédicatifs /tɛ/ et /kaka/ rentrent dans une prédication d'identification, et que le prédicatif /-bã/-/-ndɛ/ intervient dans le cas d'une prédication de situation, d'une prédication existentielle ou d'une prédication descriptive. Ceci est à vérifier.

8. Sémio-syntaxe des séquences de propositions

Les exemples qui seront donnés ici serviront à illustrer un nombre restreint de relations pouvant exister entre propositions, à l'intérieur d'une séquence de deux de celles-ci. Houis parle d'*asyndète* lorsqu'il y a succession pure et simple des deux propositions. Aucune d'elle n'est marquée par un morphème indicateur de dépendance grammaticale. Mais du moment qu'apparaît un morphème marquant le fait qu'une proposition donnée est associée à une autre dans une relation de dépendance grammaticale, Houis parle de *syndèse*. La proposition marquée est appelée *proposition syndétique* et le morphème marqueur *morphème de syndèse*.

8.1. Asyndète

Un seul exemple d'asyndète a été relevé chez MN¹. Il s'agit de : [mo yɛ tɔ̃ ne a sɔmbɛdɪ mokandã aβiɣa] *la femme qui a vendu le pagne, est arrivée* (litt. *la femme a vendu le pagne, elle est arrivée*). D'autres occurrences sont trouvées chez RW² : [tɔŋga omba ɛβɔβɔ omaβiɣa] *nous en reparlerons, (quand) tu reviendras, / i t s a m e ɛ modyako naoko nzaa / donne-moi à manger, (car) j'ai faim*. Reste à étudier dans quelle mesure des facteurs prosodiques interviennent dans la structuration de tels énoncés complexes, et à déterminer plus précisément quels types de relations peuvent être exprimés à travers la simple juxtaposition.

8.2. Syndèse

Houis distingue deux types fondamentaux de syndèse, la syndèse *additive* et la syndèse *intégrée*. Pour le premier type, la proposition syndétique est en relation de dépendance avec la totalité de la proposition non syndétique. Pour le second, la syndétique est intégrée syntaxiquement dans la non syndétique et y assume soit une

¹MN, p. 131.
²RW, p. 67.

fonction primaire (objet ou circonstanciel) soit une fonction secondaire en détermination d'un constituant nominal. Les deux types semblent exister en γɛ-tɔγɔ.

8.2.1. Syndèse additive

Voici deux exemples d'énoncés manifestant une syndèse additive. Le premier a été emprunté à l'ouvrage de MN, le second à celui de RW :

- (a) [aβɛɣa ɛ ndɔŋgɔ yɛ na adibɔŋgɔ] *les esclaves voient les piments et ils les prennent*

Comme morphème de syndèse on trouve la conjonction de coordination /na/, placée en tête de la seconde proposition ;

- (b) /atsutsa ewe iβɔ ombakea/ *il l'appelle mais n'y va pas*

Morphème de syndèse : /iβɔ/.

8.2.2. Syndèse intégrée

Les énoncés suivants, tous empruntés à RW¹, mettent en évidence un premier type de syndèse intégrée, où la proposition syndétique assume une fonction primaire de la proposition non syndétique, c'est à dire elle fonctionne comme un constituant de l'autre. La syndétique est introduite par une marque de subordination.

- (a) /tomamoɛnaka βamanika weɛ na γɔ mboka/ *nous l'avons perçu, quand nous sommes revenus au village*

Morphème de syndèse : l'indice pronominal /βa-/, introduisant une proposition temporelle. Il y a des points de ressemblance avec les relatives (infra)² ;

- (b) /ta oiswi oŋgaɛna/ *si tu as volé, tu verras*

Morphème de syndèse : la conjonction de subordination /ta/. Se place en tête de la syndétique et introduit une proposition hypothétique ;

¹Malheureusement pour la plupart de ces exemples il manque la proposition principale.
²Il s'agit probablement d'une relative locative.

(c) /bedye mbe aywei/ *même s'il meurt*

Morphème de syndèse : la locution subordonnante /bedye mbe/ ;

(d) /keakani naβo nera nobwea na omanda/ *partez vite, afin que vous arriviez en plein jour*

Morphème de syndèse : la conjonction de subordination /nera/, qui se place également en tête de la syndétique et qui introduit une proposition finale ;

(e) /yo yetoa sa mbe ande yedunge/ *parce qu'il est bête*

Morphème de syndèse : la locution subordonnante /yo yetoa sa mbe/, introduisant une proposition causale ;

(f) /na βaηgakea ηηgo/ *jusqu'à ce qu'ils partent*

Morphème de syndèse : /na βa/¹. On constate que le sujet est placé après le verbe.

Les propositions relatives constituent l'autre type de syndèse intégrée. Elles assument au sein de la proposition non syndétique (ou principale) une fonction secondaire en détermination d'un constituant nominal. En voici quelques exemples :

[moyetó ne aηépa aβiyi γó mbóká] *la belle femme (litt. la femme qui est belle) est arrivée au village*

[moyetó ne amábηηgo yésambí] *la femme qui avait pris un panier*

[abóηgikí yésambí] *celle qui a pris un panier*

[mokandá ε ósómbedí móyētó ne] *le pagne que la femme a vendu*

On peut distinguer entre relatives sujets et relatives objets. Dans le cas des premières, l'indice pronominal a la fonction de sujet. Dans le cas des dernières, cette marque pronominale a la fonction d'objet et le sujet, nominal et probablement aussi pronominal, est placé après le verbe.

Dans l'ensemble des exemples, le ton de l'indice pronominal sujet est /H/ pour toutes les classes. Le ton bas flottant qui, d'après l'analyse de MN, précède toute forme verbale conjuguée devient /H/, sauf en classes 1 et 9 si le radical est sous-jacent bas.

¹Celui-ci peut également porter le sens de *depuis que*.

II ESQUISSE EN VUE DE LA DESCRIPTION DU $\gamma e-\beta o\beta e$

1. Généralités

Le parler $\gamma e-\beta o\beta e$ (/ $\gamma\delta-\beta\delta\beta\delta$ /) est un parler encore largement inconnu, dont les locuteurs habitent principalement la région au sud-ouest de Koulamoutou, chef-lieu de la province de l'Ogooué-Lolo. D'après les renseignements détaillés qu'a fournis mon informateur, Augustin Dickouka, les villages pouviophones se situent plus exactement sur un ensemble de trois axes formant un triangle dont les angles sont déterminés par la ville de Koulamoutou [$k o l o m o t o$] (à l'est) et les deux villages de Mouila [$m w e l a$]¹ (à l'ouest) et de Bagnati [$b a \eta a t i$] (au nord). Le long du premier axe de ce "Triangle pové", l'axe Koulamoutou-Mouila qui s'étend sur 55 km environ, on trouve les villages énumérés ci-après. Chacun d'eux sera suivi de sa distance approximative de Koulamoutou. Dans l'ordre, il s'agit de Dindemba (7 km), Mibaka (14 km), Mandji (15 km), Domboua-Kombé (24 km), Moulobia ([$m u l o b y a$] ; 30 km), Popa (31 km), Ndjolé (35 km), Nzokouamoyi ([$n z o k u a m o i$] ; 37 km), Kouanyi (42 km), Nzinga 2, Nzinga 1, Dibouka (48 km). Ce premier ensemble de villages porte le nom de "Pèyi a Ngadi" [$p e i a \eta g a d i$].

Ensuite sur l'axe Mouila-Banyati, long de 50 km environ, se situent Miboba (à 7 km du village de Mouila), Ndanda et Moukouanyo. Cette région s'appelle "Pèyi a Modi" [$p e i a m o d i$].

Enfin le long du dernier axe, celui de Banyati-Koulamoutou mesurant également une cinquantaine de kilomètres, on trouve les villages de Mandji et de Mibaka (à 2 km de Koulamoutou) et la région en question est connue sous le nom de "Pèyi a Bounzanga" [$p e i a b u n z a \eta g a$]. Voir aussi carte 2 (infra).

Au sud, les $w a-\beta o\beta e$ (/ $w\grave{a}-\beta\delta\beta\delta$ / ; sg. / $m\delta-\beta\delta\beta\delta$ /) confinent aux Massango et aux Banzabi, au nord au "Pays des abeilles", vide d'hommes. Leur nombre s'élèverait à 4.000 ou 5.000 d'après les estimations de mon informateur, originaire de Dibouka situé à environ 10 km de Mouela dans le canton de Lolo-Wanya. Il se peut que cette estimation soit trop élevée par rapport à la situation actuelle, mais ce chiffre correspond assez bien à celui de Bryan (1959) qui parle d'environ 4.000 locuteurs.

Ils constituent l'ethnie mieux connue sous le nom de $p\delta\beta\delta$ (pove, pouvi, bubu¹). Selon les renseignements fournis par l'informateur, il existerait plusieurs variétés de $\gamma e-\beta o\beta e$. Parmi celles-ci, les variétés se trouvant le plus au Nord et côtoyant le "Pays des abeilles" se trouveraient être les plus conservatrices. Les autres, en particulier celles parlées le long de l'axe méridional (Koulamoutou-Mouela²) auraient subi d'importants changements sous l'influence de l' $i-sangu$ (B 42) et de l' $i-nzebi$ (B 52). Ceci est tout à fait possible parce que d'après leurs traditions orales, les $w a-\beta o\beta e$ auraient entretenu des rapports fréquents avec les Massango et les Banzabi, et ceci depuis fort longtemps probablement. Ils auraient fait alliance avec les derniers à l'époque où les Européens sont arrivés, et noué des alliances matrimoniales avec les premiers après cette arrivée. Afin de faciliter les échanges avec ces deux ethnies, les "Pouvi de la route" auraient soumis leur parler à des modifications plus ou moins importantes.

Il existe également une variété plutôt littéraire et solennelle, le $p\delta\beta\delta n\grave{a}$ $m\grave{i} t\grave{i} m b \delta^3$, utilisée entre autres pour les rites du Mouiri ($m w e l e$ en $\gamma e-\beta o\beta e$). Mais elle ne possède pas un caractère exclusivement religieux. Elle s'emploie aussi indépendamment des divers rites et a sans doute une fonction sociale bien précise qui reste à déterminer. Les $w a-\beta o\beta e$ pratiquent le Bouiti ($b w e t e$ en $\gamma e-\beta o\beta e$) et se servent du $\gamma e-t s o \gamma o$ pour les cérémonies.

Suivant le point de vue de mon informateur, le $\gamma e-\beta o\beta e$ pris dans son ensemble, s'apparente au $\gamma e-t s o \gamma o$ et au $\gamma e-\beta i a$, et dans une moindre mesure à l' $o-kande$, au $\gamma e-himba$ et au $\gamma e-p i n z i$ qui formeraient un groupe à part.

La tradition orale relate que les $w a-\beta o\beta e$ seraient venus du Nord-Est. En passant par l'Ivindo, ils auraient passé quelque temps auprès des Okande, puis auraient franchi l'Ogooué et envahi la vallée de la Lolo. Les Batsangui (B 53) leur auraient appris à travailler le fer.

Le $\gamma e-\beta o\beta e$ a été classé B 22c par Guthrie (1953). Cette classification a été reprise dans les travaux consécutifs⁴. Mais les travaux de Jacquot (1978 et 1983b) ont montré la nécessité de la revoir. Comme l'ont confirmé mes propres recherches (Van der Veen, 1986 et 1987), ce parler se rattache sans ambiguïté au groupe B 30, non seulement au point de vue morphologique comme l'a montré Jacquot (1983b), mais aussi sur le plan phonologique, lexical et syntaxique comme la suite de ce travail le manifesterà (voir aussi la seconde partie).

¹Il ne s'agit pas du bubu de Fernando Po (A 31).

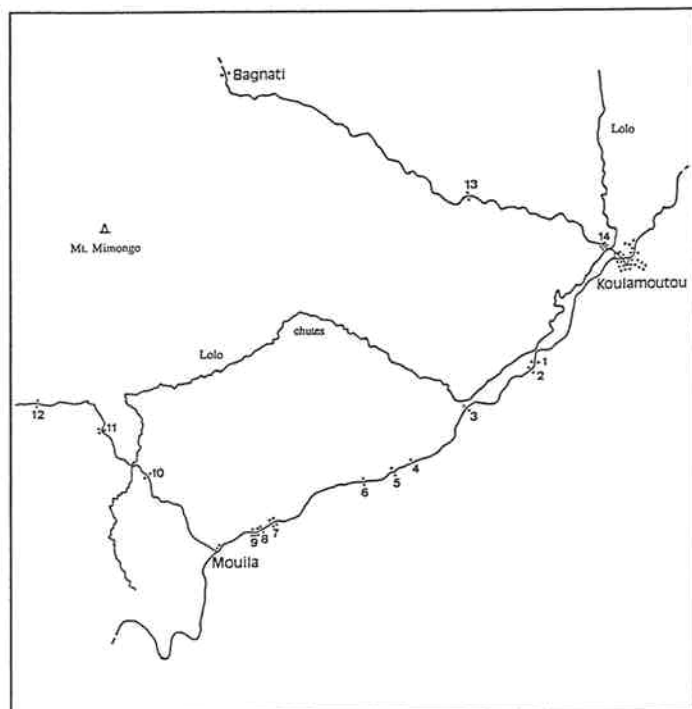
²Route importante reliant dans le temps Libreville et le Congo.

³D'après Deschamps (1962), Mitimbo était leur ancêtre primitif.

⁴Entre autres Bryan (1959), Guthrie (1969-71) et Bastin (1978).

¹A ne pas confondre avec la ville de Mouila plus au sud-ouest.

L'esquisse proposée ici en vue de la description systématique de ce parler s'appuie sur un lexique d'environ 1.500 entrées (lexèmes nominaux et verbaux confondus)¹, sur bon nombre d'enregistrements effectués en vue d'une analyse instrumentale des timbres vocaliques et des tons, et sur un corpus assez important d'énoncés de divers types. Voir aussi Van der Veen (1986). A titre d'illustration, un court texte a été placé en annexe (Annexe IV).



Carte 2. Localités pouviophones dont l'emplacement a pu être établi. Sur l'axe Koulamoutou-Mouila (village) : 1 = Mibaka (Bibaka), 2 = Mandji, 3 = Domboua-Kombé (Ndoubakoumbé), 4 = Moulobia, 5 = Popa, 6 = Ndjolé, 7 = Kouanyi (Kouania), 8 = Nzinga et 9 = Dibouka (Diabouka). Sur l'axe Mouila (village)-Bagnati : 10 = Miboba (Mbouba), 11 = Ndanda et 12 = Moukouanyo (Moukouanya). Enfin sur l'axe Bagnati-Koulamoutou : 13 = Mandji et 14 = Mibaka (Mibaka I).

¹Ce lexique $\gamma e\beta o\beta e$ -français constitue une version augmentée et vérifiée de celui que j'avais élaboré en 1986.

2. Phonologie

2.1. Voyelles

2.1.1. Inventaire des réalisations vocaliques

Les réalisations vocaliques suivantes ont été inventoriées :

	antérieures	centrale	postérieures
	non arr.	non arr.	arr.
fermées	i		u
mi-fermées	e	ə	o
mi-ouvertes	ɛ		ɔ
ouverte		a	

2.1.2. Remarques

Comme en $\gamma e-tso\gamma o$, les quelques cas de voyelles longues relevés seront considérés comme des séquences de voyelles identiques ([V:] -> /VV/). L'existence de séquences de voyelles non identiques justifie cette interprétation. On relève également une légère nasalisation des voyelles au contact des consonnes nasales par assimilation progressive. Une étude ultérieure devra permettre de déterminer l'ampleur de cette nasalisation et de définir de façon plus précise les timbres qui s'y exposent le plus. Il semble pour l'instant que ce soient les timbres les plus ouverts qui sont le plus fortement nasalisés. Mais cette articulation secondaire n'est dans aucun cas exploitée à des fins distinctives.

Les voyelles du second degré d'aperture sont très fermées (voir fig. 1. ci-dessous) et tendent pour cette raison à être confondues avec les voyelles correspondantes du premier degré. La proximité des réalisations vocaliques des deux premiers degrés d'aperture constitue un phénomène qui ne concerne pas que ce parler et soulève des questions intéressantes concernant la distribution des voyelles dans l'espace acoustique et l'équilibre des système vocalique. Elle semble par exemple mettre en cause l'hypothèse de la distribution équidistante des voyelles avancée par Liljencrants et Lindblom (1972) et confirmer le principe d'une différenciation perceptuelle *suffisante* (Lindblom, 1986). Dans un travail antérieur portant sur le système vocalique et tonal du $\gamma e\beta o\beta e$ (Van der Veen, 1987), j'ai tenté de déterminer les paramètres acoustiques et/ou perceptuels qui permettent de distinguer ces voyelles apparemment si proches¹. Les

¹Van der Veen (1987), pp. 12 à 29. Voir annexe II pour une synthèse des résultats obtenus.

résultats de cette étude n'étant pas entièrement satisfaisants -la meilleure discrimination a été obtenue dans un espace vocalique défini par F_1/F'_2 (pondération de $F_1/F_2/F_3/F_4$, convertie en mels)-, il faudra continuer les recherches dans ce domaine afin de déterminer de façon plus précise encore les facteurs intervenant dans la discrimination de ces voyelles. Des tests perceptuels sont en préparation.

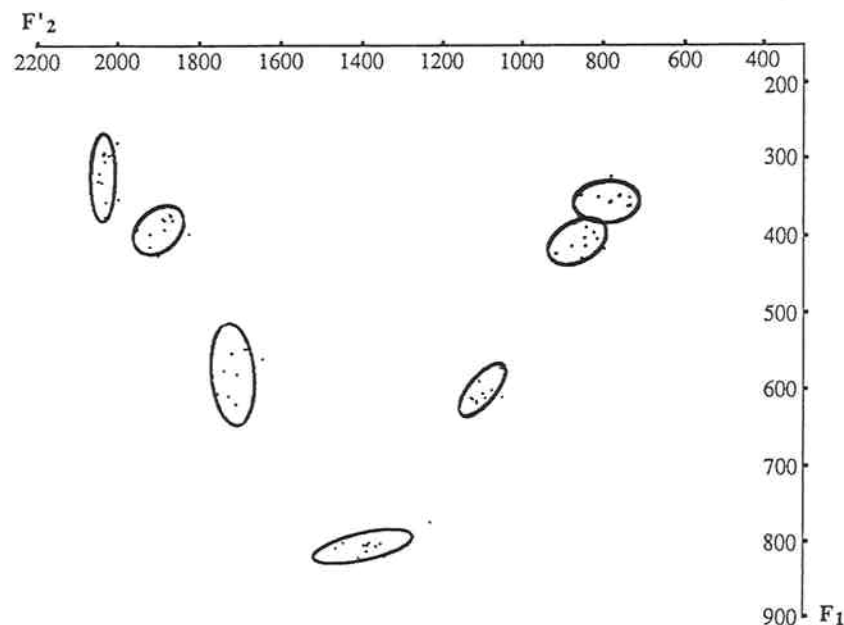


Fig. 1. Distribution des voyelles du $\gamma e-\beta o\beta e$ dans l'espace acoustique. Les voyelles des deux premiers degrés sont très rapprochées. Espace vocalique : F_1/F'_2 (F'_2 étant une pondération de $F_1/F_2/F_3/F_4$, convertie en mels). Figure empruntée à Van der Veen (1987), p. 21. Voir aussi annexe II.

La voyelle mi-fermée centrale n'est jamais attestée en position V_1 . Etant en variation avec toutes les voyelles sauf les plus fermées et n'apparaissant pas lorsque le débit d'énonciation est lent, elle n'a pas de statut phonologique. Voir aussi sous 2.1.5.

Toutes les voyelles tendent à se dévoiser en finale absolue. Même les segments consonantiques qui les précèdent peuvent être au moins partiellement affectés. Voir fig.5.

2.1.3. Paires minimales

Voir l'annexe III pour des paires minimales mettant en évidence les oppositions vocaliques les plus importantes.

2.1.4. Système

Le $\gamma e-\beta o\beta e$ a un système de sept voyelles orales défini par quatre degrés d'aperture et une opposition antérieur/postérieur. Le phonème /a/ est non spécifié quant à cette dernière.

	antérieures	postérieures
fermées	i	u
mi-fermées	e	o
mi-ouvertes	ɛ	ɔ
ouverte		a

2.1.5 Distribution des phonèmes vocaliques

Chacune des sept voyelles peut apparaître librement en position V_1 des bases nominales et verbales. Par contre, leur apparition en position V_2 est liée à des contraintes très précises (voir tableau ci-dessous). Ce système d'harmonie vocalique progressive a pour domaine la base nominale et exclut les séquences suivantes :

- (a) une voyelle mi-fermée en V_1 et une voyelle mi-ouverte en V_2 ;
- (b) une voyelle mi-ouverte en V_1 et une voyelle mi-fermée en V_2 ;
- (c) la voyelle ouverte en V_1 et une voyelle mi-ouverte en V_2 ;
- (d) une voyelle fermée en V_1 et une voyelle mi-ouverte en V_2 .

Il y a donc exclusivité mutuelle entre le second et le troisième degré d'aperture d'une part, et entre les degrés d'aperture extrêmes et le troisième degré d'autre part.

V1\V2	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
i	x	x		x		x	x
e	x	x		x		x	x
ɛ	x		x	x	x		x
a	x	x		x		x	x
ɔ	x		x	x	x		x
o	x	x		x		x	x
u	x	x		x		x	x

Tab. 1. Distribution des phonèmes vocaliques à l'intérieur des lexèmes dissyllabiques. Une croix indique qu'une séquence est effectivement attestée.

Les règles énoncées ci-dessus sont également valables pour les lexèmes plus complexes. Exemples : / $\gamma e-k\text{ɔ}\gamma\text{ɔ}t\text{ɔ}$ / *soulier*, / $\gamma e-t\text{ɛ}n\text{d}\text{ɔ}k\text{ɔ}$ / *stylo*. Une seule exception a été relevée : [$t\text{s}\acute{i}p\acute{e}p\acute{e}$] *scorpion*. Mais les particularités tonales de cette forme font penser qu'il s'agit d'un lexème emprunté. Celui-ci a fort bien pu être emprunté à un parler tel que le *sɛki* (B 20). On y trouve : / $\beta i-p\acute{e}p\acute{i}$ / *doigt*, pl. / $t\text{s}i-p\acute{e}p\acute{i}$ /. Il aurait subi une réinterprétation morphologique et un glissement sémantique. Voir aussi l'esquisse suivante.

L'harmonie vocalique est également attestée dans les bases verbales. Les bases verbales avec voyelle / ɔ / radicale constituent à ce sujet un cas à part. Après cette voyelle, la voyelle finale, normalement / a / comme pour des formes tel que l'infinitif, est systématiquement / ɔ /. Il en est d'ailleurs de même pour toute extension comportant normalement la voyelle / a /. Exemples :

/ $s\text{ɔ}mb\text{ɔ}k\text{ɔ}$ / *emprunter*
/ $t\text{ɔ}b\text{ɔ}n\text{ɔ}$ / *se réconcilier*

Cette règle ne s'applique pas pour certains verbes monosyllabiques et si la voyelle / a / est "protégée" par une sonante :

/ $b\text{ɔ}k\acute{a}$ /¹ *casser*
/ $\gamma\text{ɔ}mbw\acute{a}k\acute{a}$ / *balayer*
/ $\text{ɔ}k\gamma\acute{a}k\acute{a}$ / *se maquiller*
/ $k\text{ɔ}b\acute{e}d\gamma\acute{a}$ / *se mettre qqch autour du cou*

¹La plupart des formes verbales données comme exemples ici comprennent le suffixe dérivatif / $-\acute{a}k-$ /. Il s'agit dans tous les cas d'infinitifs.

A ces contraintes distributionnelles il convient d'ajouter quelques règles de réalisation liées à l'élocution rapide. Les voyelles en V_2^1 sont alors soumises à :

- une réalisation plus centralisée par rapport aux formes relevées en cas d'énonciation lente et distincte, lorsqu'elles se trouvent en finale absolue ($V_2\#\#$) et pour la voyelle ouverte aussi lorsqu'elle est suivie d'une consonne ($a\#C$). Ceci ne s'applique pas aux voyelles fermées. Exemples : [$mu\eta g\text{ɔ}\eta g\text{ɔ}$] au lieu de [$mu\eta g\text{ɔ}\eta g\acute{a}$] *cou*, [$t\text{s}\epsilon\gamma\acute{ɔ}$] au lieu de [$t\text{s}\epsilon\gamma\acute{ɛ}$] *mandrill*² ;
- une semi-vocalisation, lorsque dans la chaîne elles sont suivies d'une autre voyelle ($V_2\#V$). A l'exception de la voyelle ouverte, elles se réalisent toutes sous forme d'approximantes ([y] pour les voyelles antérieures, [w] ou [ɥ] pour les postérieures). Exemple : [$p\text{ɔ}\gamma w\acute{ɛ}$] *le rat* (/ $p\text{ɔ}\gamma\text{ɔ}$ / *rat*) ;
- une assimilation dans le cas de la voyelle centrale lorsqu'elle est suivie d'une autre voyelle, quelque soit le timbre de celle-ci ($a\#V$). Exemple : [$mu-\eta g\text{ɔ}\eta g\acute{ɛ}$] *le cou* (/ $mu-\eta g\text{ɔ}\eta g\acute{a}$ / *cou* + / $\acute{ɛ}$ / référentiel) ;
- une fermeture jusqu'au premier degré pour les voyelles des degrés intermédiaires, lorsqu'elles sont suivies d'une consonne ($V_2(\text{degrés } 2 \text{ et } 3)\#C$). Exemple : [$n\text{d}z\epsilon\gamma\acute{u} d\acute{i}n\acute{ɛ}$] *ces panthères là-bas* (/ $n\text{d}z\epsilon\gamma\text{ɔ}$ / *panthère*).

J'ai également mesuré des différences quantitatives entre les voyelles produites en position V_1 et les voyelles produites en position V_2 , pour ce qui est des lexèmes nominaux dissyllabiques. La durée relative des dernières est nettement inférieure à celle des premières (voir la figure suivante, à titre d'illustration)³. Or, les règles de réalisations qui viennent d'être présentées trouvent sans doute au moins partiellement leur explication dans cette différence de durée des voyelles attestées en V_2 et dans leur faiblesse relative. La centralisation des voyelles par exemple peut s'expliquer par le fait qu'à cause de leur durée souvent très brève les cibles visées ne soient pas atteintes. La faiblesse de la syllabe finale semble aussi avoir des conséquences sur le plan tonal (voir 2.6.2.).

¹Et plus généralement dans tout contexte non radical.

²Les tons phonétiques transcrits pour ces exemples, ainsi que pour ceux qui suivront, sont ceux qu'on rencontre en position non finale.

³J'ignore pour l'instant si la question de la durée est liée à d'autres phénomènes tel que, éventuellement, un accent d'intensité.

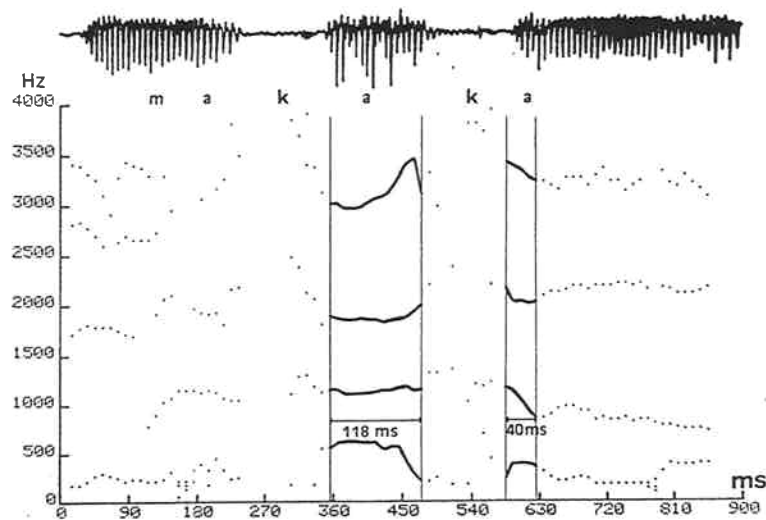


Fig. 2. Evolution temporelle des formants. La voyelle en position V₂ (du segment [makakā] *pieds*) est très brève et plus centralisée. Figure empruntée à Van der Veen (1987), p. 43.

Ces quelques tendances qui se manifestent pour le moment presque exclusivement dans le discours, laissent entrevoir pour l'avenir la possibilité d'une réduction importante (jusqu'à trois voyelles) de l'inventaire des réalisations vocaliques en position V₂ : [i, a, u] ou [i, ə, u]. La phonologisation d'une telle réduction n'est pas exclue. Tout ceci ressemble beaucoup à ce qui a dû se passer en *i-nzɛbi* (B 52)¹, un parler géographiquement proche du *ye-βoβe*. Blanchon (1987b) montre que la fermeture des voyelles finales non ouvertes en /i/ et /u/ est l'une des quatre règles diachroniques pouvant rendre compte des disparitions de voyelles finales dans les nominaux de l'*i-nzɛbi*². Il est donc possible que les tendances observées en *ye-βoβe* s'expliquent par une influence de l'*i-nzɛbi*, pour lequel des changements vocaliques ont effectivement eu lieu.

¹Et dans d'autres parlers B 40 et B 50.

²Blanchon (1987), p. 33.

2.2. Consonnes

2.2.1. Inventaire des réalisations consonantiques

Le nombre de réalisations consonantiques relevées s'élève à 21 :

	bi-labiales	apico-alvéol.	labio-palatales	prédors. palatales	dorso-vélaires
Affriquée n.v.		t s			
Occlus.n.v.	p	t			k
Occlus.impl.	b	d			
Occl.impl.palatisée		dʏ			
Prénas.occl. v.	m b	n d			ŋ g
Prénas.affriquée v.		n dz			
Nasales	m	n		ɲ	
Fricatives n.v.		s			
Fricatives v.	β				ɣ
Approx.latér.		l			
Approx.centrales	w		ɥ	y	

2.2.2. Remarques

Les segments [dʏ] et [ɲ] sont attestés en position C₂ mais leur distribution et leur fréquence y sont assez limitées, en particulier pour ce qui est du premier¹. Leur interprétation pose un problème. Pour chacun de ces segments s'agit-il d'une unité (un seul phonème) ou d'une séquence (une suite de deux phonèmes) ? De ces deux sons seul [ɲ] peut être suivi d'une approximante ou semi-consonne. Tout ceci semble favoriser une interprétation comme séquence de phonèmes, au moins pour [dʏ]. Mais les données ne sont pas univoques. Il en sera de même pour le parler suivant, le *ye-βia*. La distribution de l'approximante [y] dans le contexte CyV fait apparaître une restriction assez importante qu'on ne trouve pas pour [dʏ] et [ɲ]. En position C₁ ces derniers peuvent apparaître devant la plupart des voyelles :

¹Le second est attesté aussi en C₃.

C ₁ y\V ₁	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
βy				x	x		
ly			x				
ky			x				
ɖy		x	x	x	x	x	
ɲ		x	x	x	x	x	x

Tab. 2. Distribution de [y] devant les voyelles en position V₁.

On peut ajouter à ceci que les lexèmes ayant les segments examinés ici dans cette position dépassent largement en nombre les cas où une autre consonne est suivie d'une semi-consonne dans cette même position. Ces derniers ne constituent somme toute que quelques cas isolés. Ces derniers faits peuvent constituer des arguments en faveur d'une interprétation comme unité.

Il est évident qu'il s'agit d'un problème assez complexe et difficile. Pour le $\gamma e-\beta o \beta e$ tout au moins il serait peut-être plus économique dans l'état actuel des recherches de considérer [ɖy] comme une séquence de deux phonèmes. Mais en attendant plus de clarté sur ce sujet, je propose de considérer les deux segments en question comme des phonèmes.

L'approximante centrale bilabiale n'est pas très fréquente en position C₁ et n'a pas été relevée dans les positions C₂ et C₃. Elle est par contre attestée assez souvent dans le contexte C__V. L'approximante centrale palatale apparaît en C₂ mais elle n'y est pas très fréquente¹. Elle aussi est souvent attestée dans le contexte C__V².

Les approximantes centrales [ɲ] et [w] sont en distribution complémentaire. Le premier apparaît devant les voyelles antérieures fermée et mi-fermée, le second apparaît ailleurs. Les sons [β], [ɖ] et [ɖy] sont nettement implosifs.

2.2.3. Paires minimales

Voir l'annexe III pour les paires minimales mettant en évidence la plupart des oppositions.

¹Elle est attestée devant les voyelles /a/ et /o/.

²Voir aussi Van der Veen (1986), pp. 16 à 18.

2.2.4. Système

Compte tenu de ce qui précède, je considérerai les unités suivantes comme minimales et distinctives :

	labiales	apicales	dorsales
Affriquée		t s	
Palatalisée		ɖy	
Occlus. n.v.	p	t	k
Occlus. v.	b	d	
Minas. occl.	mb	nd	ŋg
Minas. fricatives		nz	
Nasales	m	n	ɲ
Fricatives	β	s	ɣ
Sonantes	w	l	y

2.2.5. Distribution des phonèmes consonantiques

A part la faible fréquence des mi-nasales en position C₁ des radicaux verbaux et certaines données présentées sous 2.2.2. concernant la distribution de certains sons qui pourraient être reprises ici, rien de particulier n'est à signaler au sujet de la distribution des phonèmes consonantiques de ce parler.

2.3. Système des préfixes nominaux

Je me propose ici de faire un rapide inventaire des segments attestés dans cette position et de faire quelques observations les concernant. Je ne prendrai pas en compte les préfixes d'accord.

2.3.1. Voyelles

Les réalisations vocaliques relevées dans ce contexte sont :

i		u
e	ɔ	o
	a	

La voyelle [ə] peut être considérée ici comme une variante du phonème /e/, apparaissant dans le contexte C__#C¹. Ceci permet de dire que le système des voyelles attestées en position préfixale est un système restreint possédant cinq voyelles orales :

	antérieures	postérieures
fermées	i	u
moyennes	e	o
ouverte		a

2.3.2. Consonnes

Les réalisations consonantiques qui apparaissent dans cette position sont :

	bi-labiales	apico-alvéol.	prédors. palatales	dorso-vélaires
Occlus. impl.	b	d		
Nasale	m			
Fricatives v.	β			ɣ
Approx. central.	w		y	

Ils constituent un système relativement simple :

	antér.	postér.
Occlusives	b	d
Nasale	m	
Fricatives	β	ɣ
Sonantes	w	y

2.4. Syllabe

Le $\gamma e-\beta o\beta e$ possède trois types syllabiques fondamentaux, présentés ici dans un ordre d'importance décroissant² :

- CV
- V
- CSV

¹Il s'agit du préfixe nominal de classe 7.

²Van der Veen (1986), p. 19.

2.5. Structure syllabique des bases lexématiques

Je présenterai ici un bref inventaire des diverses structures syllabiques relevées pour les bases nominales et verbales.

2.5.1. Bases nominales

- (a) monosyllabes :
- | | | |
|------|-----------|--------|
| -V | /mw-á/ | enfant |
| -CV | /ma-bo/ | pus |
| -CSV | /βi-tswá/ | torche |

Les bases monosyllabiques sont très peu nombreuses dans ce parler. Je n'en ai identifié qu'une dizaine.

- (b) dissyllabes :
- | | | |
|----------|--------------|--------|
| -CV.CV | /mo-γétɔ/ | femme |
| -V.CV | /m-adí/ | huile |
| -CV.CSV | /bɔpyá/ | oiseau |
| -CSV.CSV | /γe-βyómbya/ | hamac |
| -CSV.CV | /mbwánde/ | chien |
| -CV.V | /e-bɔɔ/ | iboga |

Les bases dissyllabiques sont de loin les plus nombreuses dans le lexique. Les structures les plus fréquemment attestées dans le lexique ont été soulignées.

- (c) trissyllabes :
- | | | |
|--------------|----------------|-----------------|
| -CV.CV.CV | /pɔŋgɔŋɔ/ | coude |
| -V.CV.CV | /mw-áŋgá l á/ | serpent vert |
| -CSV.CSV.CV | /ŋgwaŋgwa l a/ | espèce de fruit |
| -CSV.CSV.CSV | /mbwémwémbwé/ | moustaches |
- (d) tétrasyllabes :
- | | | |
|---------------|-----------------------|---------|
| -CV.CV.CV.CV | /t a ŋ g a l e ŋ g e/ | téard |
| -CV.CSV.CV.CV | /mu-bokya m b a s a/ | épeiche |

Les lexèmes qui dépassent les trois syllabes sont en règle générale des composés. Ils ne dépassent que très rarement les quatre syllabes¹. L'étude des composés reste à faire tant sur le plan lexical que sur le plan tonal. Certains composés, figés probablement, semblent avoir un composant verbal et un composant nominal². Les bases (ou thèmes) redoublées n'ont pas été incluses dans la précédente liste. Elles sont assez nombreuses. Les plus fréquentes sont les bases dissyllabiques redoublées. Exemples : /mu-báŋgá b á ŋ g á / mâchoire, /γe-bokaboka/ houe, /γγ-ás í á s í / bâillement.

Une remarque doit être faite au sujet des dissyllabiques redoublées se trouvant en classe 9. Comme dans le parler précédent et dans celui qui suit, celles-ci subissent en

¹Exemple : [γə-búŋgú l ú k a t e] rondew.

²Exemple : [γə-s e t a d í m o]. Composant verbal tourner suivi d'un composant nominal visage ?

général une alternance ou changement quant à la consonne initiale. Quatre types ont été relevés, illustrés par les exemples suivants :

t s / s	/ t s é γ e s é γ e /	<i>petit doigt</i>
	/ t s a β o s a β o /	<i>conte</i>
t / l	/ t í γ i l í γ i / ¹	<i>talon</i>
nd / l	/ n d o γ o l o γ o /	<i>ancêtre</i>
k / γ	/ k o l o γ o l o /	<i>moineau</i>
	/ k ú t i γ ú t i / ²	<i>fourmillement</i>

Une seule exception a été relevée :

γ / γ	/ γ a t á γ a t á /	<i>milieu</i>
-------	---------------------	---------------

Pour une discussion plus approfondie de ce phénomène attesté plus généralement, voir les esquisses du γ e - t s o γ o et du γ e - β i a.

2.5.2. Bases verbales

Comme c'est le cas dans la plupart des langues bantoues, la structure syllabique des bases verbales dépend de la structure des radicaux et des extensions suffixales (voir plus bas). Schématiquement, on peut dire que les radicaux verbaux ont en général la structure /-C(S)VC-/ et parfois /-VC-/ , /-C(S)V-/ ou même /-V-/³. Les diverses extensions ont comme structure soit /-VC-/ soit /-S-/. La forme des bases verbales résulte de la combinaison de ces différentes structures. En voici quelques exemples :

/-β é γ ú m á /	<i>respirer</i>
/-b w a η g á k á /	<i>puiser</i>
/-p a m y á k á /	<i>gronder</i>
/-l y é k á /	<i>pleurer</i>
/-k i á k á /	<i>oser</i>
/-t s w á k á /	<i>porter</i>
/-é n á k á /	<i>voir</i>
/-b o s w á k á /	<i>farfouiller</i>
/-k o η ú γ á /	<i>se coucher</i>
/-s a m b á n á n á /	<i>se saluer réciproquement</i>

Les cas où la structure des bases verbales dépasse les quatre syllabes sont fort peu nombreux dans ma documentation.

¹Schéme tonal particulier (infra).

²Schéme tonal particulier (infra).

³C'est le cas du verbe être ([á k á]) dont la forme exacte reste incertaine (/ - é - / ?).

2.6. Tons

2.6.1. Inventaire des réalisations tonales

Les variations de hauteur mélodique ont une fonction distinctive dans ce parler. Ceci est démontré par des oppositions tonales¹ telles que :

[t s á η g o]	<i>espèce de légume</i>
[t s a η g o]	<i>nouvelle</i>

[m a k a k a]	<i>fait d'être allongé sur le dos</i>
[m a k a k á]	<i>tribus</i>
[m a k á k á]	<i>pieds</i>

J'ai relevé quatre réalisations tonales différentes :

- un ton haut [H] ;
- un ton haut descendant [HB] ;
- un ton moyen [M]² ;
- un ton bas stable [B] ;
- un ton bas tombant [B\].

Le ton haut descendant n'est attesté que pour certaines bases nominales monosyllabiques. Le dernier n'est attesté qu'en finale absolue. L'apparition du ton moyen connaît également des contraintes contextuelles précises. En isolation et à l'intérieur de l'énoncé il s'avère être la réalisation d'un haut sous-jacent. Dans le premier contexte il s'agit d'un haut abaissé après un autre haut, dans le second il s'agit d'un haut abaissé après un bas (voir aussi la section suivante : abaissement tonal automatique). Le ton moyen n'apparaît pas en finale absolue. Dans les exemples qui suivent il sera transcrit comme un haut pour des raisons de commodité.

Compte tenu de tout ceci, je poserai deux unités distinctives de hauteur mélodique, à savoir un ton(ème) haut /H/ et un ton(ème) bas /B/.

2.6.2. Le plan syntagmatique

L'analyse tonale, s'appuyant sur un ensemble d'environ 850 bases nominales et 650 bases verbales³, a fait apparaître l'existence de quatre schèmes pour les bases nominales dissyllabiques et trissyllabiques : /H/, /HB/, /B/ et /BH/. Elle amène à penser qu'au moins pour les lexèmes nominaux c'est la base qui constitue le domaine des tons et non pas la syllabe. Un jeu d'inversion syllabique pratiqué fréquemment par les jeunes

¹Obtenues dans le cadre tonal indiqué sous 2.6.2.

²Une étude récente montre que le ton moyen descendant indiqué pour la position finale absolue dans Van der Veen (1987 ; p. 52) est en réalité un bas tombant.

³Cf. Van der Veen (1987), pp. 45 à 73.

locuteurs pové et connu sous le nom de *γānda*, renforce cette idée. Il se trouve que lors de l'inversion des syllabes (pour les bases dissyllabiques) les quatre séquences tonales restent intactes. Hombert (1986) a essayé de mettre en évidence l'intérêt de tels jeux pour l'analyse phonologique. Ils peuvent servir à approfondir nos connaissances quant à la représentation psychologique que les locuteurs ont de leur langue. Ces éléments d'ordre psycholinguistique ne sont bien sûr valables que dans la mesure où les réactions des sujets interrogés convergent de façon significative.

Le dernier schème semble être très peu fréquent pour les trissyllabes dans les données dont je dispose (de l'ordre de 1% seulement). Il n'a pas été relevé pour les bases nominales monosyllabiques¹, très peu nombreuses dans ce parler (voir sous 2.5.1.). Les trois autres schèmes par contre sont attestés pour ces dernières.

Les radicaux verbaux se répartissent en deux grandes classes tonales : /H/ et /B/. Les extensions suffixales des verbes sont en principe toutes hautes.

Les exemples de lexèmes nominaux qui suivent illustrent les réalisations phonétiques des schèmes mentionnés ci-dessus dans le cadre [ménékí]___nominatif d'accord + [á waβoŋgwe] j'ai vu le/lal/les___des Pygmées.

(a) monosyllabes :

/H/	[βit swā]	<i>torche</i>	/B/	[miŋa]	<i>bouches</i>
/HB/	[tsqê] ²	<i>poisson</i>			

(b) dissyllabes :

/H/	[makākā]	<i>pieds</i>	/B/	[makaka]	<i>être sur le dos</i>
/HB/	[péŋge]	<i>menton(s)</i>	/BH/	[makakā]	<i>tribus</i> ³

(c) trissyllabes :

/H/	[pɔŋgɔŋɔ]	<i>coude(s)</i>	/B/	[mipasani]	<i>chirurgiens</i>
	[γəβóγó]	<i>caverne</i>		[mbalanga]	<i>visage(s)</i>
/HB/	[miβóláno]	<i>critiques</i>	/BH/	[mikoŋgátí]	<i>rouleaux</i>
	[miβéγó]	<i>nouvelles</i> ⁴			

¹Peut-être à cause de leur fréquence proportionnelle très limitée dans le lexique. Mais il se peut aussi que ce schème soit tout simplement non existant. Hyman (1973) affirme que les langues africaines ont tendance à "vider" le système tonal des tons modulés, en particulier des tons montants. Des contraintes articulatoires et/ou perceptuelles semblent être à la base de ce déséquilibre. Cf. Van der Veen (1987), p. 49.

²Le ton haut descendant est interprété ici comme la réalisation du schème /HB/. Cet exemple est le seul que j'aie relevé pour ce schème. Il pose quelques problèmes du point de vue diachronique : la reconstruction donne *HH (Cs 429x *-cŋí).

³Les bases nominales dissyllabiques à schème /HB/ sont les plus fréquentes dans le lexique : 34%. Pour les autres schèmes on trouve les pourcentages suivants : /H/ 24%, /B/ 24% et /BH/ 18%.

⁴Pourcentages pour les quatre schèmes : /H/ 33%, /B/ 48%, /HB/ 14% et /BH/ 1%. On note, en cas d'énonciation rapide, soit la perte de la syllabe intermédiaire accompagnée d'un allongement compensatoire

(d) lexèmes redoublés : pour ce type de lexème complexe, on constate un redoublement de schème. Exemples :

/H/+/H/	[muβáŋgáβáŋgá]	<i>mâchoire</i>
	[γəγóŋɔγóŋɔ]	<i>ressemblance</i>
	[mukélékélé]	<i>coeur de bambou</i>
/HB/+/HB/	[tséγeséγe]	<i>petit(s) doigt(s)</i>
	[γəβéγυβéγυ]	<i>respiration</i>
	[γətsékutsékú]	<i>hoquet</i>
/B/+/B/	[mukedikedi]	<i>éclair</i>
	[γəβokaβoka]	<i>houe</i>
	[tsotsotsotso]	<i>papillon(s)</i>
/BH/+/BH/	[γəsobásobá]	<i>vessie</i>
	[γəβolóβoló]	<i>crâne</i>
	[ŋgubúŋgubú]	<i>hippopotame(s)</i>

et de conséquences sur le plan tonal (disparition du ton associé à cette syllabe) soit la centralisation de la voyelle de la syllabe intermédiaire. Cf. Van der Veen (1987), p. 63. Tout ceci illustre une fois de plus la fragilité des syllabes non radicales.

La courbe mélodique suivante illustre le deuxième profil présenté ici.

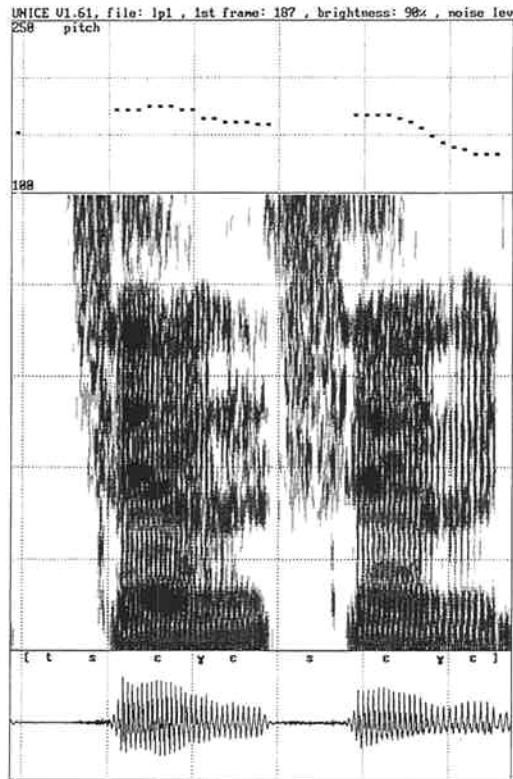


Fig. 3. Le profil tonal relevé pour le schème /HB/ redoublé. Le lexème en question (*petit doigt*) a été pris de la séquence [mɛ́nɪ́kɪ́ tsɛ́ʝesɛ́ʝe dʝá wabɔ́ŋgwe] j'ai vu les petits doigts des Pygmées.

On trouve également quelques lexèmes manifestant un cinquième profil : [BHHB]. Il n'est pas clair pour le moment à quel schème rattacher ce type de réalisation. Certains des lexèmes en question apparaissent comme relevant du schème /HB/ dans les parlars voisins, comme c'est le cas par exemple des lexèmes : [pukápuka] *chauve-souris*, [tiɣíliɣi] *talon(s)* et [kutiɣúti] *fourmillement(s)*. S'agit-il d'emprunts ? Le spectrogramme suivant avec courbe mélodique illustre ce cinquième profil tonal.

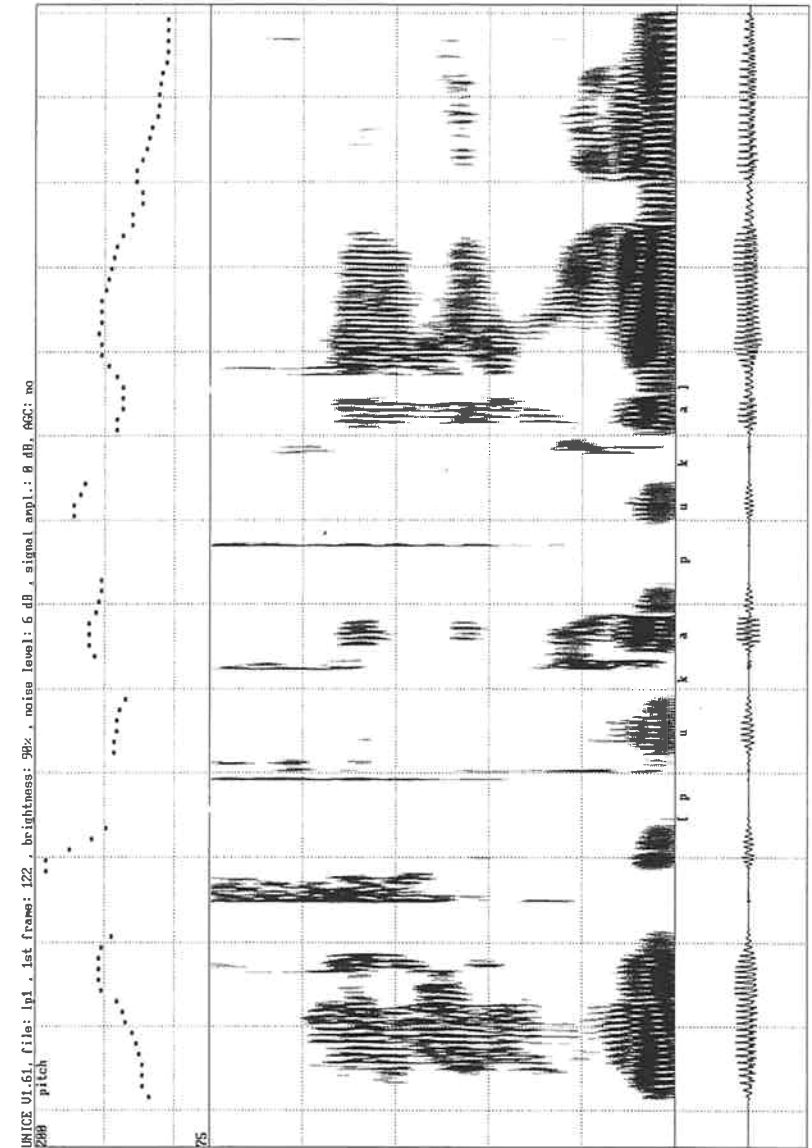


Fig. 4. Le cinquième profil tonal attesté pour les lexèmes nominaux redoublés. Le lexème en question (*chauve-souris*) fait partie de la séquence [mɛ́nɪ́kɪ́]___nominatif d'accord+[á wabɔ́ŋgwe] j'ai vu la chauve-souris des Pygmées.

Quelques remarques supplémentaires s'imposent :

- (a) tons et vitesse d'énonciation : il a déjà été remarqué qu'en cas de débit élevé les voyelles en position finale de base perdent leur proéminence. Il en résulte des semivocalisations ou des assimilations. Tout ceci a également des conséquences sur le plan tonal. Tout ton bas entouré de tons hauts tend à être assimilé par ces hauts lorsque la vitesse d'énonciation est grande¹. Exemples : [ɣwá t a dyá wabɔŋgwe] *les ongles des Pygmées* → [ɣwá t á dyá wabɔŋgwe] ; [í s o á ŋgɛ́bɛ e] *l'oeil de cet enfant* → [í swá ŋgɛ́bye] , [t s é ɣ é s é ɣ é] *petits doigts* → [t s é ɣ é s é ɣ é] (si suivi d'un ton haut). Une assimilation similaire se produit pour le ton haut descendant des monosyllabes : il tend à devenir haut. Exemple : [t s ɥ é dyá wabɔŋgwe] . Il est évident que de telles assimilations peuvent mettre sérieusement en cause la survie du système tonal actuel ;
- (b) consonnes et leur effet sur F0 : plusieurs études (e.a. Hombert (1976)) montrent comment une distinction de voisement en position prévoicative peut affecter la fréquence fondamentale de la voyelle adjacente. Hombert (1977) a tâché de vérifier l'existence de ces perturbations dans des langues tonales et de mesurer l'effet de l'opposition de voisement à des registres différents. Cette étude fait ressortir que les langues à tons connaissent effectivement ces perturbations, mais qu'elles ont tendance à minimiser de façon active l'effet perturbateur des consonnes prévoicatives : la durée des perturbations est considérablement moins longue dans le cas des langues tonales. Bien que je n'aie pu procéder à des mesures précises quant à la durée et l'ampleur de ces effets dynamiques en ɣe-βoβe (pour cela, il aurait fallu définir la forme canonique de chacun des tons, chose qui, par manque de données, n'a pu être faite pour le moment), les perturbations produites par les consonnes prévoicatives apparaissent clairement dans les différentes représentations graphiques obtenues. Pour les consonnes sourdes, il y a une brusque chute de fréquence, correspondant à la phase de désocclusion. Pour les consonnes sonores, il s'agit par contre d'une remontée. Celle-ci est brusque pour les occlusives et moins significative pour les consonnes ayant un degré de fermeture plus faible, en particulier pour les nasales. Pour la semi-consonne labiale, on n'observe qu'un simple effet abaisseur. (Voir aussi Hombert (1984a)) pour une description plus détaillée de ce phénomène. Cette étude donne également une évaluation des diverses hypothèses sur la base phonétique de ces perturbations et présente les résultats d'un test mesurant la perceptibilité de celles-là, dans une perspective diachronique (la tonogénèse et la

¹Van der Veen (1987), p. 69.

bipartition tonale)). L'hypothèse de la tension verticale des cordes vocales, liée à une élévation du larynx, semble correspondre le mieux aux faits¹ ;

- (c) abaissement tonal automatique : l'analyse a également fait apparaître pour ce parler un abaissement progressif et automatique des tons. On observe pour toute séquence [HBH], une réduction de l'intervalle BH par assimilation verticale. On constate aussi pour des séquences plus longues que mêmes les hauts et les bas consécutifs s'abaissent. Le ton moyen mentionné ci-dessus s'explique vraisemblablement à l'aide de cet abaissement tonal automatique. Cf. fig. 5 (et 4) ;
- (d) abaissements en finale absolue : on observe un certain nombre d'abaissements devant pause, en particulier en finale absolue. Ceux-ci se laissent difficilement décrire pour l'instant. En règle générale le ton de la syllabe qui se trouve en finale absolue se réalise bas tombant. Exemple : [mu ɣ é t we] *la femme* (/ -é / référentiel). Mais dans certains cas, en particulier dans les cas de formes verbales se trouvant dans cette position, l'abaissement semble s'appliquer à plusieurs syllabes à la fois. Exemples : [mɛ s á k á t ɔ ŋ ɔ] *je ne suis pas en train de siffler* (/ t ɔ ŋ ɔ k ɔ / siffler), [á mb ú ɣ i n a] *il aurait pu danser* (/ ɣ i n á k á / danser) face à des exemples comme [m e m e ŋ a ɣ i n á k a] *je sais danser*. Les règles d'abaissement tonal devant pause et en finale absolue n'ayant donc pas encore été entièrement élucidées², les données présentées dans la suite de cette esquisse seront le plus possible transcrites phonologiquement.

¹Van der Veen (1987), pp. 64 et 65, ainsi que les nombreuses courbes mélodiques.

²Des enregistrements ont été faits à cet effet.

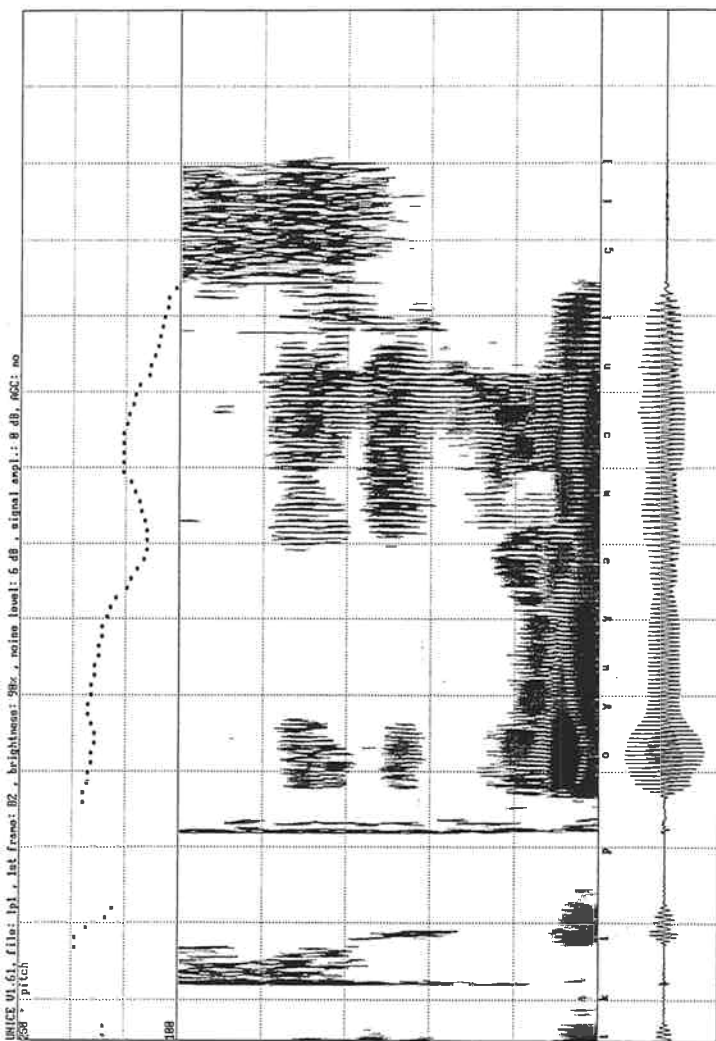


Fig. 5. Abaissement tonal automatique. Il s'agit de la partie finale de l'énoncé [akabíki pógy yemóni xi] *il a donné le citron au rat* (/akabíki pógy é yemóni yyé/). Ce spectrogramme illustre aussi le dévoisement dont les segments en finale absolue font l'objet (/yyé /→[yí]→[xi]).

3. Morpho-syntaxe

Pour l'explicitation de certaines notions utilisées dans cette section et dans la suite de cette esquisse, voir l'esquisse proposée pour le γε-τσογο.

3.1. Schèmes d'énoncés verbaux

Deux types de schèmes d'énoncés verbaux ont été identifiés pour le moment, à savoir :

- (1)

(N)	ip	V	(N)	(N)	(N)
---	---	--	---	---	---
(S)	S'	P	(O _i)	(O _d)	(C)

Ce type de schème est illustré par des exemples comme :

- | | |
|---|--|
| <p>/akabíki pógy yemóni yyé/
 /wádyanzíki masiya/
 /waýéto ewá wálotí wakédi yú lóβá é/</p> | <p><i>il a donné le citron à un rat</i>
 <i>ils ont travaillé hier</i>
 <i>ces femmes ont dépassé les autres en beauté</i></p> |
|---|--|

Le prédicat peut être simple ou complexe. Voir 7.2.

- (2)

V	(N)	(N)	(N)
--	----	----	---
P	(O _i)	(O _d)	(C)

Ce deuxième type de schème sous-tend les impératifs affirmatifs et négatifs, comme le montrent les constructions suivantes :

- | | |
|--|---|
| <p>/bongó muyéto é lelé/
 /bongóni édi/
 /sábongó édi/</p> | <p><i>prends la femme aujourd'hui</i>
 <i>prenez le/la.</i>
 <i>ne lella prends pas</i></p> |
|--|---|

3.2. Schèmes d'énoncés nominaux

Voici les quelques schèmes d'énoncés nominaux identifiés jusqu'à présent :

- (1)

(N)	ip	pN	(N)
---	---	---	---
(S)	S'	P	(C)

Ce premier schème se caractérise par la présence d'une marque prédicative ou prédicatif nominal (p). Plusieurs prédicatifs nominaux pouvant participer à la construction de ce type d'énoncés nominaux ont été identifiés (voir 7.3.). Exemples :

/memabá yú nzóbo é/	<i>j'étais à la maison</i>
/mení mendé mubamu/	<i>moi je suis riche (litt. un riche)</i>
/mendé mudyó i/	<i>je suis sur le point de partir (litt. je suis le départ)¹</i>
/muyéto é andé na kéma/	<i>la femme a un singe</i>

(2)

N	N
--	--
S	P

Ce deuxième schème se caractérise par contre par l'absence de reprise pronominale et de marqueur prédicatif formel². Exemple :

/éné³ nzóbo a tetá é/ *c'est une grande maison*

(3)

(N)	pN
--	--
(S)	P

Le nominal sujet est souvent absent pour ce dernier type d'énoncé nominal. Il n'y a pas de reprise pronominale, mais il y a un prédicatif nominal (p). Exemple : /otsú mení/ *ce n'est pas moi*.

3.3. Schèmes d'énoncés adjectivaux

Je n'ai pu identifier de véritables schèmes d'énoncés adjectivaux. Le type de construction qui suit apparaît à première vue comme adjectival, mais il s'agit plutôt d'un type d'énoncé nominal un peu particulier, à rapprocher du schème (1) (sous 3.2.). Le voici :

/kéma díndé dyá tsélé/ *les singes sont petits (litt. de petites)*

Les unités qui suivent la marque prédicative /-nde/ peuvent en effet être analysées comme relevant d'un syntagme complétif tronqué, c'est à dire où N₁, identique au N sujet, a été effacé. Ce syntagme tronqué peut être remplacé par une autre forme nominale : /kéma díndé tséléáká/ *les singes sont petits (litt. être petit (infinitif))*.

Ce dernier type de construction se rencontre aussi en ye-βia (voir l'esquisse suivante, section 3.3.), mais dans une moindre mesure.

¹Pour une justification de cette façon d'analyser les choses, voir la première esquisse.

²Ou : prédicatif nominal /Ø/. Ceci permettrait de regrouper les schèmes 2 et 3.

³Ce haut se réalise bas à cause de la pause mineure attestée dans de tels énoncés.

3.4. Classes fonctionnelles de constituants syntaxiques identifiées

L'inventaire (provisoire bien entendu) des grandes classes fonctionnelles intervenant dans la construction des schèmes d'énoncés verbaux et nominaux identifiés jusqu'à présent comprend :

- (a) les verbaux (V), assumant la fonction prédicative verbale ;
- (b) les nominaux (N), assumant les fonctions non prédicatives dans l'énoncé verbal ou nominal et la fonction prédicative dans l'énoncé nominal.

Il faudra par la suite essayer de définir plus précisément, s'il y a lieu, les différentes sous-classes de chacune de ces deux classes principales.

4. Lexicologie des bases

4.1. Lexèmes

La forme canonique des lexèmes verbaux est CVC. Cette structure est appelée aussi radical. Avant de pouvoir s'associer à un prédicatif verbal et donner un verbe, le lexème verbal doit toujours s'adjoindre un dérivatif thématique. Celui-ci est toujours une voyelle. Les lexèmes nominaux présentent toujours une ou plusieurs syllabes ouvertes : CV(CV(CV(CV))). La voyelle finale ne peut plus être considérée comme un dérivatif de nos jours.

Trois grandes classes fondamentales de lexèmes peuvent être distinguées pour ce parler : les lexèmes monovalents verbaux, les lexèmes bivalents verbo-nominaux¹ et les lexèmes monovalents nominaux.

Les bases lexématiques nominales se répartissent selon un nombre précis de schèmes tonals : quatre en règle générale (/H/, /HB/, /B/ et /BH/). Pour ce qui est des bases verbales, il n'est pas sûr pour l'instant si on a affaire à des schèmes ou non. Les verbes se répartissent en deux grandes classes en fonction du ton du radical : /H/ ou /B/. Les extensions suffixales semblent toujours porter un ton /H/.

4.2. Dérivation

La dérivation joue un rôle relativement important dans ce parler. Ceci est le plus évident pour le verbe. Un lexème verbal peut recevoir plusieurs dérivatifs. La plupart de ceux-ci lui sont suffixés. Ce qui suit ici n'est qu'une classification grossière et demande d'être définie de façon plus précise ultérieurement. Certains dérivatifs sont plus productifs que d'autres.

¹Ce sont plus précisément des bases lexicales dérivées. Voir aussi esquisse précédente.

(a) V → N : les morphèmes déverbatifs suivants donnent lieu à des lexèmes complexes, comprenant un radical verbal et un dérivatif thématique :

- /-i /¹ à valeur d'**agent**
Exemples : /mu-dyanzi/ *travailleur* (dérivé du radical /-dyanz-/ *travailler*).
- /-ani / également à valeur d'**agent**
Exemple : /mu-ɣetanɪ/ *circonciseur* (de /-ɣet-/ *circoncire*). Ce dérivatif n'apparaît que dans quelques cas isolés.
- /-o /² à valeur d'**action**
Exemples : /mu-dyanzo/ *travail* (de /-dyanz-/ *travailler*), /mu-bémɔ/ *craquement* (de /-bém-/ *craquer*).

Le premier dérivatif apparaît comme le plus productif.

(b) V → V : voici les principaux dérivatifs basiques (ou extensions) inventoriés :

- /-y- / **applicatif** (?)
Exemples : /támbyáká/ *prendre garde*, face à /támbaká/ *piéger*, /dyóŋgyáká/ *rendre visite à qqn*. Comme ces exemples le montrent, la valeur définie ici n'est pas très évidente. Ce dérivatif est-il encore productif ? Il est très peu fréquent.
- /-édy- / **causatif**
Exemple : /kálédyá/ *aggraver*, face à /kálaká/ *devenir grave*.
- /-úy- / **intransitif**
Exemple : /kundúyá/³ *ressusciter (intr.)*, face à /kundwáká/ *ressusciter (tr.)*.
- /-w- / **transitif**
Exemple : /kundwáká/ *ressusciter (tr.)*, face à /kundúyá/ *ressusciter (intr.)*.
- /-ám- / **statif**
Exemples : /kútámá/ *être courbé*, /ékámá/ *être penché*.

¹Toujours en combinaison avec le genre 1/2.

²Les lexèmes ayant ce dérivatif apparaissent en général en 3/4.

³Voir remarque faite plus bas au sujet du timbre vocalique.

- /-án- / **réciproque**
Exemples : /kákaná/ *se disputer réciproquement*, face à /kákáká/ *disputer*.
- /-ák- / **habituel**
Exemple : /wámaβóβókó/ *ils ont parlé habituellement*. L'emploi de ce suffixe semble plus restreint que dans les parlers ɣe-tsoɣo et ɣe-βia. Mais contrairement à ce qu'on observe pour ces deux parlers, il apparaît aussi dans la forme habituelle de l'infinitif. Il ne disparaît que lorsque celui-ci est suivi d'une expansion nominale : /me sámɛná βóβókó/ *je ne sais pas parler*, /me sámɛná βóβó ɣeβoβe ɣyé/ *je ne sais pas parler le pouvi*.

Le dérivatif /-édy- / s'avère être le plus productif. Tous les dérivatifs présentés ici précèdent la finale et portent un ton haut. Ils peuvent se combiner entre eux, selon un ordre théorique précis, mais il semble y avoir des restrictions :

transitif/intransitif-réciproque-applicatif/causatif

La place des autres dérivatifs reste incertaine par rapport à ce schéma provisoire. L'analyse sémiotique des combinaisons attestées est en général très complexe. Certaines d'entre elles semblent exclues pour des raisons d'incompatibilité sémantique.

Les voyelles de ces extensions suffixales font l'objet d'un certain nombre de changements en fonction du timbre de la voyelle du radical et parfois aussi, pour les formes /-ák- / et /-édy- / plus précisément, du timbre de la voyelle de la finale. Comme cela a déjà été dit dans la section 2.1.5., après la voyelle radicale /o / tout /a / est systématiquement remplacé par une voyelle du même timbre que la voyelle radicale. Ceci ne se produit pas lorsque /a / se trouve placé après les dérivatifs /-w- /, /-úy- / et /-édy- /¹. Après une voyelle radicale du troisième degré d'aperture, toute voyelle du deuxième degré s'accorde en principe en degré avec la voyelle radicale, à condition de ne pas s'en trouver séparée par une voyelle d'un autre degré que le troisième². Pour le suffixe dérivatif intransitif on trouve la forme /-óy- / après la voyelle /o /, et curieusement quelques fois après /a /³. Après une voyelle (radicale ou non) du premier degré on relève la forme /-íd- / pour le dérivatif causatif. Celui-ci a la forme /-íd- /

¹Et aussi après certains élargissements.

²La forte tendance à la centralisation liée à la vitesse d'énonciation fait qu'il est souvent difficile d'identifier le timbre exacte des voyelles suffixales.

³Il s'agit des verbes /abóyá / *traverser* et /ambóyá / *s'évanouir*.

devant la finale /-(ík)í/. Et enfin, la voyelle du dérivatif /-ák-/ est toujours identique à celle de la finale. Voici quelques exemples :

/bɔŋgɔkɔ/	<i>prendre</i>
/lɛ́lɛ́mɛ́dyá/	<i>suspendre</i>
/ɣɔ́mbwáká/	<i>balayer</i>
/ɣɔ́ɣúɣá/	<i>ranper</i>
/lɔŋgɔ́ɣá/	<i>grandir</i>
/ɲuɣí́mídyá/	<i>faire souffrir</i>
/wádíkí/	<i>ils sont venus</i>
/bomúkú/	<i>être frappé</i>

Le dérivatif thématique /-ú/ à valeur de *passif* rentre également dans cette catégorie, même si sa position est différente : il apparaît comme finale. Exemples : /muɣétɔ́ é abomúkú (n) a móme édí/ *la femme est battue par son mari*, /ekéí é emínúkú na ɲóɣɔ́/ *l'oeuf est avalé par un serpent*. Le complément d'agent est introduit par le relateur /na/.

Face aux dérivatifs précédents un grand nombre d'élargissements ont été inventoriés. Certains d'entre eux leur sont formellement identiques. D'autres ont une forme qui s'en écarte quelque peu. En voici quelques-uns, à titre d'illustration : /-ám-/, /-ím-/, /-úm-/, /-óm-/, /-ém-/, /-ún-/, /-án-/, /-áɲ-/, /-éɣ-/, /-éí-/, /-áí-/ et ainsi de suite. De nombreuses combinaisons de ces élargissements sont attestées. L'une des plus fréquentes est /-ém-édy-/.

Comme dans l'esquisse précédente, je conclurai cette partie par une brève remarque sur la dérivation préfixale. Dans ce parler aussi, certains nominatifs de classe (voir 5.2.) possèdent en plus de leur valeur classificatoire des valeurs dérivatives. Ces valeurs se manifestent en règle générale sous forme de tendances. Dans ce parler, on peut distinguer les tendances principales suivantes :

Genre 1/2	:	<u>humains</u>	ex.	/mu-ɣétɔ́/	<i>femme</i>
7/8	:	<u>augmentatif</u>	ex.	/ɣe-ɣétɔ́ɣétɔ́/	<i>grosse femme</i> ¹
Classe 6	:	<u>liquides</u>	ex.	/m-adí/	<i>huile</i>
7	:	<u>langues</u>	ex.	/ɣe-βoβe/	<i>langue pouvi</i>
11	:	<u>abstractions</u>	ex.	/(o)-lóbá/	<i>beauté</i>

Certaines de ces tendances sont plus prononcées que d'autres. Avec le genre 1/2 par exemple, on ne trouve que des humains. Par contre avec les classes 7 et 11, on n'a pas que des noms de langues et des abstractions.

¹Ces dérivatifs s'accompagnent toujours d'un redoublement de la base. Mais la dérivation en question ne semble pas être très fréquente dans ce parler.

4.3. Typologie et tendance

Comme le parler précédent et d'ailleurs la plupart des autres langues bantoues, le ɣe-βoβe a une dérivation basique (V→V) développée.

5. Lexicologie des nominaux

5.1. Nominal

Je présenterai ici les types de constituants nominaux et de syntagmes de constituants nominaux que ma documentation m'a permis d'identifier. Voir aussi l'esquisse proposée pour le ɣe-tɔ́ɣɔ́ pour des explications d'ordre théorique et terminologique.

5.2. Nom

Parler appartenant au vaste ensemble des langues bantoues, le ɣe-βoβe est un parler à genres multiples. Le fonds nominal y est subdivisé en sous-ensembles ou genres. Ceux-ci peuvent être binaires (définis par une paire de nominatifs de classe) ou unitaires (définis par un seul nominatif de classe). Pour de plus amples explications, voir la première esquisse. Le système des nominatifs de ce parler se présente ainsi (page suivante, tab. 3. ; PN=préfixes nominaux/nominatifs de classe, IP=indices pronominaux/nominatifs d'accord) :

cl.	PN		IP						
	C	V	1	2	3	4	5	6	7
1	mu-	mw- m-1	∅-	ó-	∅-	mw-	∅-	∅-	a-
2	wa-	w-	∅-	wá-	w-	w-	∅-	wá-	wá-
3	mu-	mw- m-2	w-	ó-	∅-	mw-	w-	∅-	ó-
4	mi-	my-	my-	mí-	my-	my-	my-	mí-	mí-
5	e- ∅-	∅-	∅-	é-	∅-?		y- ∅-	∅-	é-
6	ma-	m-	m-	má-	m-	m-	m-	má-	má-
7	ye- ³	yy-	y-	yé-	yy-		yy-	yé-	yé-
8	bi-	by-	by-	bí-	by-	by-	by-	bí-	bí-
9	∅-	∅-	∅-	é-	∅-		y- ∅-	∅-	e-
10	∅-	dy-	dy-	dí-	dy-	dy-	dy-	dí-	dí-
10a	di-	dy-	dý-	dí-	dy-	dy-	dy-	dí-	dí-
11	o- ∅-	w- ∅-	∅-	ó-	w-		w-	∅-	ó-
13	tu-	tw-	(tw-)	(tú-)	(tw-)	(tw-)	tw-	(tú-)	(tú-)
14	bu-	bw-	bw-	bú-	bw-		bw-	bú-	bú-
19	βi-	βy-	βy-	βí-	βy-		βy-	βí-	βí-
17	γú-	γw-		γó-					γú-

Tab. 3. Système des nominatifs de classe (PN) et d'accord du $\gamma e-\beta o\beta e$ (IP). Pour les IP (indices pronominaux) : 1=démonstratif proche, 2=dém. éloigné, 3=référentiel, 4=déterminatif, 5=connectif/possessif, 6=numéral et 7=base verbale (indices pronominaux sujets). L'absence de forme indique que la forme en question n'a pas été relevée. Si plus d'une forme figure dans une case, il s'agit de variantes libres (sauf indication du contraire). La classe 17 a été isolée du reste à cause de son fonctionnement spécifique (proclitique) et à cause de la différence tonale.

¹Devant voyelle postérieure.

²Idem.

³A l'exception de la forme pronominale attestée devant le démonstratif éloigné et en tant qu'élément final du démonstratif proche, toutes les autres formes se réalisent [γa].

Certaines formes présentées ci-dessus demandent d'être commentées brièvement :

- le ton des nominatifs de classe est toujours /B/. Celui des nominatifs d'accord est en général /H/, à l'exception de certaines formes attestées pour les classes 1 et 9 (voir tableau) ;
- en cas de variation libre entre un préfixe segmental et un préfixe /∅-/ , ce dernier est en général préféré par rapport à la forme segmentale considérée comme archaïque, surtout devant lexèmes à initiale vocalique. Exemple : /∅-ambo / affaire, pl. /m-ambo / 5/6 ;
- les classes 1a, 2a et 5a relevées par Jacquot¹, n'ont pas été rencontrées ; au lieu de [wu] (classes 1 et 3, colonne 3, page 184) j'ai relevé [o:] ; au lieu de [ɔ] (classe 3, colonne 7) j'ai trouvé [ɔ] ; pour [sy] et [síye] (classe 7, colonnes 2, 3 et 6) les formes [yy] et [yé:ye] ont été relevées ; au lieu de [ye] (classe 7, colonnes 1 et 4) la forme [yə] a été trouvée (avec [ye] pour certaines formes seulement)² et pour [ɔ] (classe 11, colonne 1) la forme [o]. Ces divergences entre les données recueillies par Jacquot et celles recueillies par moi-même sont vraisemblablement dues à une différence locale (voir aussi l'introduction) ;
- pour un seul nom ayant son singulier en classe 1 j'ai relevé la forme /mo-/ , non indiquée dans le tableau ci-dessus. Il s'agit de /mo-tu / personne (pl. /wa-tu /) ;
- devant lexème à initiale vocalique la forme du nominatif de classe 6 est /m-/. Dans quelques cas très rares la préfixation de cette forme entraîne un changement de timbre vocalique. Exemple : [mék o] feux, au lieu de [mík o]³ ;
- la forme du préfixe de classe 8 est surprenante du point de vue comparatif. Elle n'est attestée que par ce parler. Sa possible origine sera discutée dans la seconde partie (chapitre II) ;
- la différence entre classe 10 et classe 10a n'existe pas pour les lexèmes à initiale vocalique. J'ai relevé /dy-/ dans tous les cas ;
- la classe 13 n'a été relevée qu'une seule fois : /tu-bí / excréments. Elle semble n'exister que sous forme de trace ;
- les préfixes de classe 17 se distinguent très nettement des autres nominatifs de par leur fonctionnement syntaxique spécifique et leur distribution très restreinte. Les deux premières formes fonctionnent comme des relateurs de circonstant et sont

¹Jacquot (1983b), p. 184.

²Ceci n'apparaît pas dans le tableau parce que la transcription des formes est phonologique. Voir notes de bas de page le concernant.

³Selon la règle : a + i > e.

des proclitiques. Elles portent un ton /H/. Elles ne sont donc pas à considérer comme de vrais nominatifs de classe. Pour ce qui est des deux autres formes, la première participe à la formation du démonstratif éloigné /γḡnɛ/ *là-bas* et la seconde fonctionne comme reprise pronominale ou comme morphème de syndèse (infra) ;

- (i) le nominatif de classe 19 semble parfois avoir une valeur dérivative de diminutif, mais ceci demande d'être étudié de plus près ;
- (j) lorsque les formes accompagnées d'un /H/ flottant se préfixent à des unités à initiale vocalique et à ton sous-jacent haut, le /H/ flottant disparaît sans laisser de trace. Mais si l'élément recevant ce préfixe d'accord porte un ton bas en structure, le /H/ flottant se réalise sur la voyelle de celui-là. Exemples : /wɔ-/ + /ɛ/ → [wɛ] , /myɔ-/ + /a/ → [myá] .

Les genres binaires suivants ont été relevés : 1/2, 3/4, 5/6, 7/8, 9/10, 10a/6, 11/6 et 11/10. Comme genres unitaires j'ai trouvé : 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 10a, 11, 13, 14 et 19. Toutes les classes peuvent donc fonctionner en genre unitaire sauf les classes 1 et 2. Les classes 13, 14 et 19 ne figurent jamais dans des genres bi-classes. Quelques-uns de ces genres binaires et unitaires demandent d'être commentés brièvement :

- (a) pour le genre 1/2 quelques particularités ont été notées : /m-ómɛ/ *mari*, pl. /wa-1ómɛ/ ; /mw-i si/ *personne*, pl. /i si/ ; il s'agit là, dans la plupart des cas, d'"accidents" historiques ou de cas d'assimilation vocalique ;
- (b) certaines bases appartiennent formellement au genre 9/10 mais font leur accord en 1/2, par exemple /t a t á/ *père*, /i ya/ *mère*, /ngɛ́bɛ́/ *enfant*, /ngagga/ *guérisseur*, /kúmú/ *chef* ; il s'agit dans tous les cas de noms désignant des êtres humains¹ ;
- (c) je n'ai rencontré l'appariement 10a/6 qu'une seule fois : /di-wémbɛ́/ *Pain à cacheter*, pl. /ma-wémbɛ́/². On peut tout de même se demander si parmi les lexèmes relevés en 10a il n'y en aurait pas quelques-uns qui fassent leur pluriel en classe 6³. Il est pour le moins curieux d'avoir une classe 10a fonctionnant toute seule. Dans la mesure où j'ai pu le vérifier, la plupart des lexèmes concernés se trouvent en 5/6 en i-saŋgo (B 42) ainsi que dans d'autres parlers voisins. Il n'est pas inintéressant de savoir que le préfixe nominal de classe 5 y a généralement la forme /di-/. Il se peut donc très bien que les lexèmes 10a du

¹Dans des cas de personnification, l'accord se fait toujours en 1/2. Exemple : /eɣwa ande ta ɣá mo sɛma/ *mourir n'est qu'un grand cri*.

²J (1983b) en donne un autre exemple, refusé par mon informateur : [diwuú] *houe*, pl. [mawuú] . Sa ressemblance avec le mot français suggère qu'il s'agit d'un emprunt.

³Mon informateur n'a pu confirmer ceci, tout en n'excluant pas la possibilité.

- ye-βoβe soient à considérer comme des emprunts. Il s'agit de /di-kasa/ *marché*, /di-bádí/ *armée*¹, /di-kɔlɔ/ *soir*, /di-kɔ́lɛ/ *école*, /di-kúndá/ *pigeon*, /di-múnúkú/ *espèce de fruit* et /di-ɲuni/ *Saint-Esprit* ;
- (d) l'appariement 11/6 est attesté une dizaine de fois. Exemples : / (o) -ɣɔ́ɣɔ/ *bras*, pl. /m-ɔ́ɣɔ/², /oŋgɔ́/ *sagaie*, pl. /m-ɔ́ŋgɔ́/ , /o-sá1á/ *plume*, pl. /ma-sá1á/ , /o-papá/ *aile*, pl. /ma-papá/ ;
- (e) l'absence du genre 11/10a, si commun dans les autres parlers du groupe, est pour le moins étonnant. Il en est de même pour ce qui est de l'absence du genre 19/13 ;
- (f) les genres unitaires les plus fréquents sont 6, 11 et 14. Pour les genres binaires, c'est l'appariement 9/10 qui apparaît comme le plus fréquent dans ma documentation.

5.3. Syntagmes nominaux hétéro-fonctionnels

5.3.1. Syntagme complétif

Le schéma suivant sous-tend la formation des syntagmes complétifs :

N complété nominatif d'accord + morphème connectif N complétant

C'est le premier nominal qui gouverne l'accord en classe. La forme du morphème connectif est /-a/. Il porte un ton bas. Le ton du nominatif d'accord est haut pour toutes les classes sauf pour les classes 1 et 9. Le nominal complétant peut à son tour être un syntagme. Il semble en outre que le nominal complété n'est jamais suivi du référentiel ou d'un démonstratif (infra). Le schéma précédent est illustré par les exemples suivants :

/íso á ngɛ́bɛ́ ɛ́ɛ́/	<i>l'oeil de cet enfant-ci</i>
[ísɔ́áŋgɛ́bɛ́ɛ́:]	
/kéma a mubɔ́ŋgɔ́ ɛ́/	<i>le singe du Pygmée</i>
[kéma:mubɔ́ŋgɔ́ɛ́]	
/etɔ́ndɔ́ á ngádi na nzeɣɔ́/	<i>l'amour de Ngadi et Nzego</i>
[etɔ́ndwá ngádi na ndzeɣɔ́]	
/muyádí amé wa musóŋga ɛ́/	<i>ma première femme</i>
[muyádyámé wa musóŋgɛ́]	

¹BH en B 40.

²On note pour cet exemple que la préfixation entraîne au pluriel un changement de l'initiale de la base ; d'un point de vue diachronique, les formes du singulier semblent conserver un ancien préfixe de classe 15 intégré à présent à la base.

/ósé á lɛlɔ/
[ósyá lɛlɔ]

la journée d'aujourd'hui

/yú ina á tatá é na yá mwána é na yá dipuni dyé/
au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit

Le dernier exemple montre que le premier nominal (complété) n'est pas obligatoirement repris lorsqu'il y a plusieurs nominaux complétants. Le nominatif d'accord par contre dans l'exemple en question n'est plus /Ø-/ au-delà du premier complétant mais /y-/ (cl. 5).

5.3.2. Syntagme qualificatif

Aucun exemple de syntagme qualificatif n'a été relevé jusqu'à présent. Les qualificatifs présentés dans Van der Veen (1986) sont en réalité des nominaux de classe 11, qui rentrent uniquement dans des syntagmes complétifs comme complétants. Exemples : /kéma dyá tsélé é/ les petits singes, /mwanzá á tetá é/ le gros toit.

5.4. Syntagmes nominaux homo-fonctionnels

5.4.1. Syntagme de coordination

Ce type de construction se forme selon le schéma :

N ₁	morphème coordinatif	N ₂
----------------	----------------------	----------------

Deux morphèmes coordinatifs ont été identifiés : /na/ et /éé/ ou. Exemples : /muýadí amé na wána é wátá bwedí dóta/ ma femme et les enfants vont bien aussi, /kúmú na nganga wábendiki/ le chef et le guérisseur ont parlé, /okatóndó byáa/ /tsósó éé taba/ tu veux quoi ? une poule ou une chèvre ?

5.5. Composition non productive

Relativement peu d'exemples de lexèmes complexes en tant que formations figées ont été relevés pour le moment. Voir discussion sous 2.5.1.

5.6. Pronoms

5.6.1. Pronoms sujets

Les pronoms présentés ci-dessous sont des formes emphatiques, d'insistance :

	sg.	pl.
1.	/mení/ ¹	/itú/
2.	/wení/ ²	/inú/
3.	/édi/ ³	/wâ/

Exemples : /mení mekatóndó yínáká/ moi j'aime danser, /itú tukadyanzé dyanzáká/ nous, nous travaillons un peu. Une série de pronoms légèrement différente est attestée devant l'ensemble nominatif d'accord+/-ené/ (déterminatif seul ou même, infra).

	sg.	pl.
1.	/me/	/itú/
2.	/o/	/inú/
3.	/édi/ ³	/wâ/

Exemples : /mekadyanzá me mwéné/ je travaille seul, /adíki tá édi mwéné/ il est venu lui-même, /túdíki tá itú wéné/ nous sommes venus nous-mêmes. Le déterminatif en question prend donc un nominatif d'accord de classe 1 pour les formes du singulier et un nominatif d'accord de classe 2 pour celles du pluriel. Dans les deux cas le ton du nominatif est /H/.

5.6.2. Indices pronominaux sujets

	sg.	pl.
1.	/me-/ ⁴	/tu-/
2.	/o-/	/nu-/
3.	/a-/	/wá-/ ⁵

¹Aussi : /me/.

²Aussi : /we/.

³Aussi : /e/.

⁴Dans les contes on trouve également la forme /na-/ qualifiée de plus ancienne.

⁵Devant voyelle on relève les formes : /m-/ , /w-/ , /Ø-/ , /tw-/ , /nw-/ et /w<-/.

Pour les autres indices pronominaux assumant la fonction de sujet (classes 3 à 19), voir sous 5.2. (tab. 2).

5.6.3. Pronoms objets

Ce parler ne connaît pas de pronoms objets infixés. Les pronoms objets suivent toujours le verbe. Ils sont formellement identiques aux pronoms sujets emphatiques. Quant aux formes rencontrées pour les classes 3 à 19, celles-ci se construisent selon le schéma :

/e- / + nominatif d'accord + /-ǝǝ /

Le ton du nominatif d'accord semble haut dans tous les cas. Exemples : /abomíkí mɛ / il m'a frappé, /akabíkí itú yemóni yyé / il nous a donné le citron, /akabíkí mení eyyǝǝ / il me l'a donné (le citron).

5.6.4. Pronoms spécifiques au syntagme de détermination

Les formes pronominales suivantes sont obligatoirement précédées d'un nominatif d'accord (voir aussi 5.2., tab. 3.) et participent à la formation des constructions possessives. Celles-ci sont du type complétif¹. Les pronoms y assument la fonction de complétant. Le ton du nominatif d'accord est haut pour toutes les classes sauf 1 et 9.

	sg.	pl.
1.	/-amé /	/-atǝ /
2.	/-ǝǝ /	/-anǝ /
3.	/-edí /	/-aá /

Exemples : /kosó amé / mon perroquet, /nzeýǝ dyáto / nos panthères. Avec la forme de la troisième personne singulier on observe quelques particularités quant à la réalisation des formes sous-jacentes : au lieu de [ɲgulwedi] (de /ɲgulu edí / son cochon) par exemple, on trouve [ɲgulu di]. Ceci se produit dans tous les cas où le pronom possessif n'est pas "protégé" par un segment consonantique. Si la description de ce qui s'observe est aisée, l'explication en reste difficile pour l'instant².

¹Ceci est obscurci par le fait que le morphème connectif a été intégré aux formes pronominales en question à tel point qu'il est difficile dans l'état actuel du parler de l'en isoler.

²Voir aussi Van der Veen (1986), p. 36.

Les formes présentées ci-dessus sont également attestées après le relateur /na /, comme le montre l'exemple suivant : /muýétǝ ónadíkí na amé / la femme qui est venue avec moi.

Reste à présenter ici un autre pronom participant lui aussi à la construction de syntagmes complétifs. Mais il se distingue des formes pronominales précédentes dans la mesure où il n'a pas "absorbé" le connectif. Il s'agit de /ɲgá / autre. Exemples : /yemóni yéeyé yyá ɲgá / ce citron-ci de l'autre, /kéma dyá ɲgá dídyǝkí / les singes de l'autre sont partis.

Les pronoms emphatiques présentés sous 5.6.1. sont également attestés dans cette position : /ɲgulu ya edí / son cochon à lui.

5.6.5. Pronom réfléchi

Je n'ai pas identifié de pronom réfléchi pour le moment.

5.6.6. Pronom relatif

Comme le ye-tsoyo et le ye-βia, ce parler n'a pas de pronom relatif spécifique. La dépendance d'une proposition est signalée par d'autres moyens, tels que des faits de tonalité et l'ordre des éléments. Toutefois l'apparition d'un morphème après l'indice pronominal introduisant la relative est à noter (voir 8.2.2.).

5.6.7. Pronoms spécifiques

Plusieurs types de pronoms spécifiques ont été identifiés. La plupart d'entre eux rentrent dans la construction de syntagmes de détermination spécifiques, qui ont la structure morphologique d'un syntagme qualificatif, et sont précédés d'un nominatif d'accord.

- (a) référentiel : cette forme s'emploie pour renvoyer avec une certaine insistance à un constituant antérieur ou à un référent déjà connu.

nominatif d'accord+ /-é /¹

Exemples : /ɲgulu dyé / les cochons (déjà connus), /makáká mɛ / les mains (connues), /kéma a mubǝɲgǝ é / le singe du Pygmée. Le ton du nominatif d'accord semble haut dans tous les cas. Il se peut qu'il soit bas pour les classes 1 et 9, mais il n'est pas aisée de vérifier ceci étant donné que ce ton bas disparaît

¹En surface, le référentiel se voit souvent réduit à un simple /H/, se plaçant sur la syllabe précédente si celle-ci porte un ton structurel bas.

automatiquement devant le ton haut du référentiel. Le référentiel ne semble pas pouvoir spécifier le nominal complété au sein d'un syntagme complétif (voir aussi 5.3.1.). Une étude de sa distribution exacte reste à faire ;

- (b) **démonstratifs** : ce parler connaît au moins deux types différents de démonstratifs. Ont été identifiés un démonstratif *proche* et un démonstratif *éloigné*. Le premier se construit selon le schéma de base suivant :

nominatif d'accord_i+ /-e- /+nominatif d'accord_i

Le ton du nominatif d'accord est haut pour toutes les classes. Pour les classes 1, 3, 5, 9 et 11 on relève des formes contractées, mais construites d'après le même schéma : /ó-e-ó / donne [ó:] et /é-e-é / donne [é:]. Exemples : /waɣétɔ ewā / ces femmes-ci, /ɣebótɔ ɣéeyé / ce vieillard-ci, /moɣétɔ óéó / cette femme-ci, /kéma díba díedí / ces deux singes-ci. Du point de vue tonal, la voyelle /-e- / se réalise souvent [H] suite à une assimilation verticale.

Le schéma suivant sous-tend la formation du démonstratif éloigné :

nominatif d'accord+ /-n é /

Le ton du nominatif d'accord est haut pour toutes les classes. Exemples : /kéma dyámé díné / ces singes-là à moi, /waɣétɔ dyótɔ wāné / toutes ces femmes-là, /mwāna óné / cet enfant-là. En ajoutant quelques faits d'ordre expressif (tonalité moyenne plus élevée, annulation des règles d'abaissement et allongement de la voyelle finale), il est possible d'exprimer un degré d'éloignement plus élevé. Exemple : [waɣétɔ wāné:] cette femme-là très éloignée.

Les démonstratifs peuvent à eux seuls assumer la fonction de sujet : /éne¹ nzóbo a tetá é / celle-là est une grande maison, /ewā wákasembā wāné wákayíná / ceux-ci chantent, ceux-là dansent. La forme /ɣóné / (nominatif d'accord de classe 17+ /-n é /) fonctionne comme circonstant le lieu (*là-bas*).

¹Ce haut se réalise bas dans ce contexte syntaxique.

- (c) **déterminatifs** : trois déterminatifs ont été identifiés avec certitude, /-ótɔ / *tout*, /-íngé / *autre* et /-ené / *seul/même*. Ils sont obligatoirement précédés d'un nominatif d'accord (à ton haut pour toutes les classes).

nominatif d'accord+ /-ótɔ /
nominatif d'accord+ /-íngé /
nominatif d'accord+ /-ené / ¹

Exemples : /tótó óótɔ / toutes les poules, /waɣétɔ wótɔ / toutes les femmes, /watu wíngé wádíkí / d'autres personnes sont venues, /ɣemóni ɣéeyé ɣíngé / cet autre citron-ci, /mekadyanzá me mwéne / je travaille seul. Les deux premiers déterminatifs peuvent en principe assumer les fonctions de sujet et/ou d'objet : /ewā wákalyé wíngé wákasembā / ceux-ci pleurent, d'autres chantent.

- (d) **interrogatifs** : l'analyse des interrogatifs s'avère très complexe. Plusieurs interrogatifs ont été identifiés. Certains sont obligatoirement précédés d'un nominatif d'accord, d'autres non. La plupart se placent après le nom qu'ils spécifient. En voici les plus importants :

nominatif d'accord+ /-ké /	<i>combien ?²</i>
nominatif d'accord+ /-a a /	<i>quel (genre de) ?</i>
nominatif de classe 7+ /-a a /	<i>quoi ? (singulier)</i>
nominatif de classe 8+ /-a a /	<i>quoi ? (pluriel)</i>
/ (í) nzá /	<i>qui ?</i>
/nā a /	<i>qui ?³</i>
	<i>pourquoi ?</i>
/ɣóó /	<i>quel ? (ensemble limité)</i>
/nānā a /	<i>comment</i>
/ɣóó / ou /βāā /	<i>où ?⁴</i>

¹Ou /-éne / ? Ce pronom déterminatif est précédé du nominatif d'accord de classe 1 pour les formes du singulier (moi-même, toi-même, etc.) et du nominatif d'accord de classe 2 pour les formes du pluriel (nous-mêmes, etc.)

²Tonalité incertaine.

³Demande une identification par rapport au statut socio-professionnel.

⁴Structure et tonalité exactes incertaines.

Exemples : /wíbíkí tsósó díké/ elle (genette) a volé combien de poules ? ; /yebándo yyóó yyáa/ tu es de quelle tribu ? (litt. ta tribu (est) laquelle) ; /eyé yyáa/ /eyé yeyóni/ c'est quoi ? c'est du bois à brûler ; /okáíndá éβá byáa/ tu fais quoi ici ? ; /wéníkí byáa/ tu as vu quoi ? /wení byáa/ tu es quoi ? ; /wéníkí ínzá/ tu as vu qui ? ; /óó ínzá/ c'est qui ? ; /ínzá (a)íbíkí tsósó é/ qui a volé la poule ? /wána á (í)nzá/ (ce sont) les enfant de qui ? ; /óó náa/ /kúmú a dibuka/ c'est qui ? le chef de Dibouka ; /osómbíkí eyyóó náa/ tu l'a acheté pourquoi ? ; /wéníkí muyéto a yoó masiya/ tu as vu quelle femme hier (choix restreint) ? ; /wíbíkí tsósó é nánáa/ tu as volé la poule comment/de quelle manière ? ; /mwíbi andé yoó/ le voleur est où ?

Comme le montrent ces quelques exemples, les interrogatifs /ínzá/ et /yoó/ peuvent participer à la construction de syntagmes complétifs.

Les schémas qui suivent tâchent de préciser l'ordre des éléments présentés ci-dessus. Ils sont bien évidemment à prendre avec beaucoup de précaution :

nom (déterminatif (démonstratif))
nom (possessif (démonstratif))

Exemples : /wayéto wótsó wáné/ toutes ces femmes-là, /kéma dyámé díné/ ces singes à moi.

5.6.8. Coordination de pronoms

La coordination des pronoms se fait à l'aide de coordinatifs tel que /na/ et : /me na óó/ moi et toi. Les formes pronominales attestées généralement après ce morphème sont celles décrites sous 5.6.4. Mais on y trouve également les pronoms emphatiques (5.6.1.).

5.7. Numéraux

Le système de numération s'avère être décimal. Les lexèmes de un à neuf sont précédés d'un nominatif d'accord à ton haut (probablement pour toutes les classes). Les lexèmes pour *six*¹, *dix*, *cent* et *mille* sont des lexèmes nominaux :

/mwétá/	un	/mutóbá/	six
/-ba/	deux	/-nátáto/ ¹	sept
/-táto/	trois	/-nánai/ ²	huit
/-nai/	quatre	/-tánánai/ ³	neuf
/-táne/	cinq	/nzímá/	dix

/mukámá/	cent, centaine
/tosani/	mille, millier

Les numéraux de un à neuf rentrent dans des syntagmes à détermination numérale de type qualificatif. Les lexèmes pour *dix* et *cent*, par contre, rentrent dans des constructions de type complétif dont ils constituent le complété. Exemples : /ekáká mwétá/ une main, /makáká mába/ deux mains, /makáká mámutóbá/ six mains, /nzímá a makáká/ dix mains, /nzímá a makáká na makáká mába/ douze mains (litt. dix mains et deux mains), /tosani díba dyá wayéto/ deux mille femmes.

Le comptage dans l'absolu se fait à l'aide des formes : /pókó/ un, /ba (lé)/ deux, /táto/ trois, /nai/ quatre, /táne/ cinq, / (mu) tóbá/ six, /nátáto/ sept, /nánai/ huit, /tánánai/ neuf et /nzímá/ dix, /nzímá na mwétá/ onze, /nzímá díba/ vingt, /nzímá díba na mwétá/ vingt et un, /mukámá/ cent, /mikámá díba/ deux cents, etc.

Les formes suivantes ont été relevées pour les ordinaux :

/musónḡa/	premier (classe 3)
/masikolo/	dernier (classe 6)

Exemples : /mu-ḡádí a musónḡa é/ ma première femme, /waḡádí á musónḡa é/ mes premières femmes, /yebóto ḡyá masikolo mē/ le dernier vieillard.

J'ignore pour l'instant de quelle façon se construisent les ordinaux autres que *premier* et *dernier*. Rien n'est connu non plus dans l'état actuel de la recherche sur les différentes opérations comptables. Seuls quelques exemples de syntagmes distributifs ont été relevés : [wádíkí ḡóbá na ḡóba]/[ḡótáto na ḡótáto]/[nzímá na nzíma] ils sont venus deux par deux/trois par trois/dix par dix. Le comportement tonal de certains éléments (le ton haut sur le premier /-ba/ en particulier) reste inexpliqué.

¹Lexème nominal réinterprété comme numéral.

¹S'analyse comme 4+3.

²S'analyse comme 4+4.

³S'analyse comme 5+4.

6. Lexicologie des verbaux

Je présenterai ici les grandes lignes de la lexicologie des verbes. Une étude systématique et approfondie du système verbal reste à faire.

6.1. Bases des verbes

Une base verbale comprend dans tous les cas au moins un lexème et un dérivatif thématique (la finale). Cette base est en fait bivalente, c'est à dire verbo-nominale. Elle peut en plus recevoir un certain nombre de dérivatifs basiques suffixaux ou extensions¹.

L'analyse tonale des bases monosyllabiques étant relativement complexe, leur présentation sera remise à plus tard.

6.2. Système de conjugaison

Les éléments qui seront présentés ci-dessous ne représentent bien évidemment que quelques aspects du système de conjugaison. Celui-ci paraît relativement complexe.

6.2.1. Éléments ayant le statut de prédicatifs

Ce sont les marques aspectuo-temporelles et les morphèmes de négation qui fonctionnent comme des prédicatifs verbaux dans ce parler. Ceux-ci se trouvent généralement préfixés à la base.

6.2.2. Système des valeurs verbales

Faute de corpus suffisamment consistant, l'inventaire des différents prédicatifs verbaux et de leurs valeurs sera incomplet et la définition de ses éléments constitutifs manquera de précision. Le schéma qui suit sert à préciser les positions où peuvent apparaître les différents types de morphèmes présentés ci-après. Bien que les indices pronominaux sujets et objets (respectivement ip_S et ip_O) ne soient pas considérés comme faisant partie intégrante du système verbal et que leurs formes soient déjà décrites dans la section précédente, ils seront pris en compte dans le schéma afin de permettre de mieux situer les autres morphèmes.

(ip_S)–MN–MA–(ip_O)–Rad–suffixes

¹Jusqu'à trois en principe.

Dans cette formule, MN signifie marques de négation et MA marques d'aspects (ou de temps). Les suffixes dont il est question sont des dérivatifs basiques et/ou thématiques. Ceux-ci forment avec le radical (Rad) la base verbale.

Les marques suivantes interviennent dans la négation, dans l'expression des valeurs aspectuo-temporelles. Après leur présentation, je discuterai brièvement de la formation des modes non assertifs rencontrés :

- (a) **négation** : la valeur négative relève du système verbal dans ce parler et est exprimée par deux marques prédicatives de négation dont la distribution est en quelque sorte complémentaire :

/-s í-/ marque de négation intervenant dans la formation du passé récent ;

/-s á-/¹ marque de négation intervenant dans la formation des autres temps et/ou aspects. Elle participe également à la construction des impératifs négatifs ;

Exemples :

/a s í b ɔ ŋ g ɔ k ɔ / il n'a pas pris (récemment)

/a s á k á b ɔ ŋ g ɔ / il ne prend pas

/a s á ŋ g á b ɔ ŋ g ɔ / il ne prendra pas

/s á b ɔ ŋ g ɔ mu y é t ɔ é / ne prends pas la femme

- (b) **temps et aspects** : les marques aspectuo-temporelles suivantes ont été identifiées :

/-ŋ g a-/ marque du futur

Exemples : /á ŋ g a b ɔ ŋ g ɔ / il prendra, /wá ŋ g a l a k é d y á ŋ g u l u é / ils montreront le cochon. Le ton haut flottant se place sur la syllabe précédente si celle-ci porte un ton structurel bas. Sinon, il disparaît.

/-m í-/ marque de futur proche (imminent ?)

Exemples : /m e m í b o m á w e / je vais te frapper, /ŋ g é b é d í s á m í y é n á d ɔ / les enfants ne se batront plus.

/-m a-/ marque du passé éloigné

Exemples : /a m a b ɔ ŋ g ɔ / il a pris (il y a longtemps), /m e m a í b á² ŋ g u l u d y é / j'ai volé les cochons (il y a longtemps), /wá m a b é n d á k á / ils ont déjà parlé (il y a longtemps).

¹Après cette marque des prédicatifs tels que /-ŋ g a-/ et /-k a-/ et /-m a-/ prennent toujours un ton haut. J'ignore pour l'instant s'il s'agit là d'une règle phonologique de réaménagement tonal ou d'un simple fait phonétique d'assimilation verticale.

²Cette forme se réalise [m e m é b á].

/-ka-/ marque du duratif. Elle n'est attestée qu'au présent affirmatif.
Exemples : /akadyanzā/ il est en train de travailler,
/wākayōmbō ē ē yōmbwākā/ ils sont en train de balayer un peu¹, /mututu ōkadyā yū nzōbo ē/ la fumée sort de la maison.

/-mbū-/ marque indiquant une possibilité ou une obligation non réalisées.
Je ne dispose que de quelques exemples : /āmbūyīnā/ il aurait pu/dû danser, /mēmbūbā mubamu mēmbūsōmbā nzōbo/ (si) j'avais été riche, j'aurais acheté une maison.

Le nombre de prédicatifs verbaux préfixés à la base semble assez restreint dans ce parler. Celui-ci a souvent recours à des constructions périphrastiques, en particulier pour le passé récent et le passé éloigné. En voici quelques exemples :

/abākā tā akaβēyūmā/ il est encore en train de respirer²
/abékē tā akaβēyūmā/ il était encore en train de respirer (tout à l'heure)
/amabākā tā akaβēyūmā/ il était encore en train de respirer (il y a longtemps)
/memabā mekaībā ngulu ē/ (il y a longtemps) j'étais en train de voler le cochon
/abékē akabwāngā tā bwāngākā/ il ne faisait que puiser (récemment)
/amabā tā akabomā mē/ il était toujours en train de me frapper (il y a longtemps)

L'analyse de ces constructions n'est pour le moment que dans un stade préliminaire. Les différentes nuances aspectuo-temporelles sont parfois difficiles à saisir et la fonction de certaines particules ou morphèmes tel que /tā/ reste à étudier de plus près. Une étude très poussée de textes devrait permettre de faire avancer l'analyse dans ce domaine. Ce qui par contre est doré et déjà clair, c'est que le prédicatif nominal /-bā/ joue un rôle important dans la construction de tels énoncés et que ce prédicatif est suivi d'un verbe conjugué.

Le verbe /nikākā/ retourner possède un statut particulier. Il peut fonctionner seul, mais suivi d'un infinitif il prend le sens de répéter/faire de nouveau :

¹Structure particulière exprimant une action imprécise d'après mon informateur. La nature et la fonction de l'élément /ē ē/ sont peu claires. A première vue il pourrait s'agir d'une finale, mais un énoncé tel que /mekalōndō ē ē lōndōkō/ je suis en train de réparer montre qu'il suit la finale. S'agit-il de la particule d'identification décrite plus bas ?

²Face à /akaβēyūmā/ il est en train de respirer.

/anikā bōngōkō/ il prend de nouveau. Il n'y a dans ces cas pas question d'un retour concret.

Au moins une marque aspectuo-temporelle apparaît comme finale : /-ī/¹. Elle participe à la formation du passé récent affirmatif. Exemples : /oyīnikī masiya/ tu as dansé hier, /walotī wakēdi yū loβā ē/ elles dépassent (litt. ont dépassé) les autres en beauté.

Enfin, la valeur de duratif peut aussi être exprimée par le morphème (suffixé ?) /dō/. Il n'a été relevé qu'avec les formes négatives du présent et du futur proche. A titre d'exemple : /wāsāmīdyanzā dō/ ils ne travailleront plus.

Afin de faciliter la comparaison avec les autres parlers, voici maintenant un tableau présentant les principales structures rencontrées (précédées de l'indice pronominal sujet) :

présent affirmatif	(ip)-Rad-ā ²
présent négatif	'(ip)-s ā-Rad-ā

présent duratif affirm.	(ip)-ka-Rad-ā
présent duratif nég.	(ip)-s ā-k ā-Rad-ā

passé récent affirm.	(ip)-Rad(-ā k-)-ī ³
passé récent nég.	(ip)-s ī-Rad(-ā k-)-ā

passé éloigné affirm.	(ip)-ma-Rad-ā
passé éloigné nég.	(ip)-s ā-ma-Rad-ā

futur proche affirm.	(ip)-mī-Rad-ā
futur proche nég.	(ip)-s ā-mī-Rad-ā

futur affirm.	(ip)-ngā-Rad-ā
futur nég.	(ip)-s ā-ngā-Rad-ā

¹On trouve la finale /-a/ partout ailleurs.

²L'abréviation Rad doit être prise ici comme signifiant lexème + d'éventuelles extensions (dérivatifs basiques).

³La voyelle du suffixe /-ā k-/ est soumise à une assimilation régressive et complète provoquée par la voyelle finale. Le suffixe en question ne semble pas obligatoirement présent. Voir exemples donnés ci-dessus.

- (c) modes autres que l'assertif : les schémas qui suivent sous-tendent la formation de l'impératif, du subjonctif et de quelques autres modes non assertifs. Pour le premier j'ai relevé les structures :

impératif affirm. sg.	Rad-á
impératif affirm. pl.	Rad-á-ní
impératif nég. sg.	s á-Rad-á
impératif nég. pl.	s á-Rad-á-ní

Exemples : /bɔŋgɔ́ édi / prends-lella, /bɔŋgɔ́nɪ́ muɣé tɔ́ é / prends la femme, /s ábɔŋgɔ́ muɣé tɔ́ é / ne prends pas la femme, /s ábɔŋgɔ́nɪ́ édi ne lella prenez pas, /kabá mení tsósó na taba / donne-moi une poule et une chèvre, /béndá édi ná mení ndé ónaí bíkí tsósó é / dis-lui que c'est moi qui ai volé la poule.

Une particularité a été notée. Il s'agit de la forme /ókání / allons. Le verbe en question n'existe que sous cette forme d'impératif. Exemple : /ókání ɣú munaŋgɔ́ / allons nous promener (litt. pour une promenade).

D'après les quelques données dont je dispose le concernant, le subjonctif semble se construire selon le schéma suivant :

(ip à ton haut)-Rad-e

Exemples : /áɣíne na amé / qu'il danse avec moi, /ákabe me mambá / qu'il me donne de l'eau. Il devra être vérifié ultérieurement si le subjonctif peut s'accompagner d'autres marques de personne ou non.

Le subjonctif est employé également après le verbe pour exprimer une finalité. Dans ce cas il ne se trouve précédé d'aucun indice pronominal : /dyó íbe tsósó / va voler une poule, /dyó túmwe wána é / va réveiller les enfants, /adíkí keβáke / il est venu pour s'amuser.

Pour ce qui est de l'infinitif, on dégage le schéma suivant :

Rad(-ák-) -finale

Comme finales on trouve /-á / et /-ú / (passif). Le suffixe /-ák- /¹ n'apparaît que si la base verbale ne contient aucune extension et qu'aucune expansion objectale ne suit. Exemples : /ɣínáká / danser, /ɣínédýá / faire danser, /dímbókó / oublier, /mekatɔ́ndó íbá tsósó / j'aime voler des poules, /mekatɔ́ndó éná édi / j'aime le voir, /mebátíkí muɣomba é ɣú éná édi / je suis monté sur le mur pour la voir.

La dernière structure est difficile à décrire. Elle pourrait éventuellement être qualifiée d'*infinitif négatif*. Son fonctionnement reste assez obscur. Voir aussi l'esquisse suivante.

ɣé-Rad-é²

Exemples : /akasembá ɣéɣíné / il chante sans danser, /adyókí ɣébéndé mení ɣúdyókí édi / il est parti sans me dire où il allait.³

7. Sémio-syntaxe de l'énoncé à une proposition

7.1. Proposition à prédicat verbal simple

7.1.1. Nexus verbal

Le ɣe-βe connaît au moins deux types de nexus verbaux :

(N)	ip	V
---	--	--
(S)	S'	P

V
--
P

¹D'après quelques notes de terrain recueillies par L. Fontaney, ce suffixe est également attesté en mahongwe et en i-kele (parlers B 20).

²Le préfixe /ɣé- / se réalise [ɣó].

³Une devise propre aux Apindji et citée par RW (1960 ; Chap. XIII), indique que cette forme est également attestée en ɣe-pinzí. La voici : Motondo ge díbe pono les tiges d'amômes ne n'obstruent pas le sentier (c'est moi qui souligne).

Dans le premier type, le constituant prédicat est du point de vue syntaxique en relation de présupposition mutuelle avec un autre constituant et un seul. Nous considérerons cet autre constituant comme le sujet.

Le sujet occupe une position bien précise par rapport au prédicat. Il le précède en règle générale. Seules les propositions relatives et quelques autres types de propositions dépendantes constituent une exception à cette règle (voir la section 8). Comme dans les autres parlars du groupe, l'indice pronominal (ip) sujet se préfixe au verbe, probablement à cause de sa structure phonologique simple.

Le nominal sujet peut faire l'objet d'une mise en emphase. Celle-ci se fait à l'aide de des particules adnominales d'identification /ndé/¹ (positif) et /otsú/ (négatif). Elles se placent en général après les nominaux et les pronoms. Exemples : /ngébé éé ndé ónabomíkí me/ c'est cet enfant qui m'a frappé, /mení ndé ónatúmúyídíkí mwána é/ c'est moi qui ai fait réveiller l'enfant, /mení otsú ónaíbíkí tsósó é/ ce n'est pas moi qui ai volé la poule. La mise en emphase du pronom interrogatif /ínzá/ qui ? semble pouvoir se faire sans particule adnominale mais avec rétrogradation du pronom en question : /ónaíbíkí tsósó é ínzá/ c'est qui qui a volé la poule ?

7.1.2. Expansions primaires

Les nominaux qui s'ajoutent au nexus sont des nominaux en expansion primaire. Ils assument soit la fonction d'objet (expansion objectale (7.1.3.)) soit la fonction de circonstant (expansion circonstancielle (7.1.4.)). En règle générale, le γε-βοβε distingue ces deux types d'expansions primaires du point de vue formel.

7.1.3. Expansion objectale

Les nominaux objets sont en règle générale postposés au nexus. Les deux types d'objets attestés dans ce parler sont différenciés par leur position : l'objet indirect précède l'objet direct. Exemples : /akabíkí muyétó é yemóni yyé/ il a donné le citron à la femme, /akabíkí mení yemóni/ il m'a donné un citron, /akabíkí mení eyyóó/ il me l'a donné (le citron).

La mise en emphase des deux types d'objets se fait à l'aide des particules /ndé/ et /éé/, placées devant le nominal en question². L'objet indirect mis en emphase se place généralement en fin d'énoncé. A titre d'exemple : /mekabíkí yemóni yyé ndé

¹Se réalise généralement [ndó].

²Il n'est pas sûr pour le moment si les deux particules sont interchangeable. La dernière apparaît probablement aussi dans des constructions du type /akayómbó éé yómbókó/ il est en train de balayer (un peu). Il pourrait s'agir d'une mise en emphase du verbe. La traduction qu'a fournie l'informatrice est incertaine.

wé/ c'est à toi que j'ai donné le citron, /akabíkí éé tsósó/ ou /akabíkí ndé tsósó/ c'est une poule qu'il a donnée, /akabíkí itú éé tsósó/ c'est une poule qu'il nous a donnée. Lorsque l'objet se trouve déterminé par une relative la particule adnominale lui est postposée : /méníkí bukóyo bwé ndé bú nabomíkí muboηgó é/ j'ai vu que c'est le chat qui a frappé à mort le Pygmée.

7.1.4. Expansion circonstancielle

La position habituelle du circonstant est en fin d'énoncé, après les expansions objectales. Il est souvent précédé d'un morphème relateur. Plusieurs circonstants peuvent se succéder. Exemples :

/mepúmíkí yú tsóyo masiya/	je suis sorti de prison hier
/adyanzíkí na dikolo dyé/	il a travaillé le soir
/adíkí na amé/	il est venu avec moi
/abomíkí édi na mbedí/	il l'a tué avec un couteau
/adíkí tá yedina yyé/	il est venu malgré la fièvre
/mēngadyanzá muyésá/	je travaillerai demain
/mebátíkí muyomba é yú éná édi/	je suis monté sur le mur pour la voir

Les circonstants marqués sont introduits par des relateurs proclitiques (simples ou complexes) tels que /na/ avec (etc.), /yú/ dans/à/de, /ngá/ comme, /na yú/ ou /na bá/ jusqu'à et /na ébá/ jusqu'ici, /na éyo/ jusque-là, /tá/ malgré/seulement. Des exemples de circonstants non marqués sont /le ló/ aujourd'hui, /masiya/ hier, /ngyé masiya/ avant-hier, /kala/ autrefois, /muyésá/ demain, /βóβó/ tout à l'heure, /táé/ à l'instant même, /yoné/ là-bas, /ébé/ ou /βóβá/ ici.

La mise en emphase (positive) des circonstants se fait à l'aide de la particule adnominale /ndé/. Celle-ci se place généralement devant le circonstant concerné. Exemple : /adíkí ndé masiya/ c'est hier qu'il est venu, /adyanzíkí ndé na bití na amé/ c'est la nuit qu'il a travaillé avec moi.

De nombreux idéophones peuvent fonctionner comme circonstant. Leur étude se trouve à peine entamée. Le texte placé en annexe (Annexe V) en fournit quelques exemples.

7.2. Proposition à prédicat verbal complexe

Comme pour les parlars précédents, l'infinitif ne sera pas considéré comme une expansion primaire mais comme associé au verbe :

(N)	pr	V	infin	(N)	(N)
---	---	-----	---	---	---
(S)	S'	P	(O)	(C)	

Exemples : voir sous 6.2.2. (infinitif).

7.3. Proposition à prédicat nominal

Je présenterai ici un certain nombre de formes qui participent à la formation des énoncés nominaux (voir aussi la section 3.3.) et peuvent être considérés comme des prédicatifs nominaux :

- (a) le prédicatif nominal /-ndé/-/bā/ : ces formes s'avèrent être en distribution complémentaire. Comme en $\gamma e-t s \circ \gamma \circ$ et en $\gamma e-\beta i a$, la première n'est utilisée qu'au présent affirmatif, la seconde avec les autres temps/aspects avec lesquels peut apparaître ce prédicatif nominal.

Exemples : /mendé mubamu/ je suis (un) riche, /andé nganga/ il est guérisseur, /matāa māndé mā ídā/ ou /matāa māndé ídākā/ les pierres sont noires, /wāndé na nzóbo/ ils ont une maison, /wāsābā na nzóbo/ ils n'ont pas de maison, /wāmabā na nzóbo/ ils avaient une maison (autrefois), /wābéké na nzóbo/ ils avaient une maison (récemment), /γúsābā nā minombé nā mitāngānī/ il n'y a ni des noirs ni des blancs.

Un exemple de mise en emphase a été relevé : /mení mendé ndé mubamu/ moi je suis riche.

- (b) le prédicatif nominal /-tā/ : ce prédicatif a une distribution très limitée. Il n'est attesté qu'au présent affirmatif. Sa fonction précise reste à déterminer, surtout par rapport au prédicatif précédent. Exemples : /wāna é wātā bwedí/ les enfants vont (litt. sont) bien, /atā (o) lóβā/ elle est belle (litt. elle est beauté), /metā éβā/ je suis ici, /atā γú pōngó/ il est à Libreville.
- (c) les prédicatifs nominaux /ndé/ et /otsú/¹ : ce sont des présentatifs. Le premier est un présentatif affirmatif, le second un présentatif négatif. Exemples : /ndé mení/ c'est moi, /otsú édi/ ce n'est pas lui, /otsú nāne/ ce n'est pas ainsi, /otsú γú motéma ā βwāla/ ce n'est pas au coeur de la France. Il y a un autre type de présentatif affirmatif qui s'emploie surtout avec les

¹Ces prédicatifs ont donc un double statut (particule adnominale d'identification et prédicatif nominal).

noms. Sa structure est simple : /e-/ +nominatif d'accord (à ton haut)¹. Exemples : /oó muγētó/ c'est une femme, /emā maβóγγó/ ce sont des genoux.

- (d) le prédicatif nominal /mamé/ : ce prédicatif semble avoir une distribution très restreinte. Il n'est utilisé que pour décrire des êtres humains. Les exemples dont je dispose sont relativement peu nombreux. A titre d'exemple : /wíngé mamé lóβā é wíngé mamé béβā é/ certains sont bons, d'autres sont méchants.
- (e) le prédicatif nominal /Ø/ : je relevé des énoncés sans aucun prédicatif formel. Exemples : /mení Ø mubamu/ moi (je suis) riche, /édi ndé Ø muγádí amé/ c'est elle, ma femme, /nzóbo a motu óó Ø tetá é/ la maison de cette personne-ci est grande (litt. la grosseur), /éné Ø nzóbo tetá é/ cela (litt. celle-là) est une grande maison.

Il faudra nécessairement procéder à un examen approfondi du fonctionnement des différents prédicatifs nominaux, ainsi que des différents types de prédication dans lesquels ils peuvent apparaître (prédication existentielle, d'identification, de description, de situation, etc.). D'après la documentation dont je dispose à l'heure actuelle les prédicatifs /ndé/ et /otsú/ s'emploient dans une prédication d'identification et les prédicatifs /-bā/-/ndé/, /-tā/ et /mamé/ sont utilisés dans le cas d'une prédication de situation, d'une prédication existentielle ou d'une prédication descriptive.

7.4. Proposition comme syntagme dicto-modal

Je donnerai ici quelques exemples de particules adnominales et un exemple de particule dicto-modale. Cette dernière se trouve associée à la proposition entière.

- (a) particules adnominales :

/ndé/ particule d'identification (focalisation)

Exemples : voir sous 7.1.1-7.1.4.

/dóta/ aussi

Exemple : /γúndé mitāngānī dóta/ il y a aussi des blancs.

- (b) particule dicto-modale :

/interrogatif/ cette particule suprasegmentale interrogative participant à la formation de questions polaires est difficile à décrire. Elle ne se manifeste pas toujours de la même façon.

Exemples : [oγíníkí masíya] tu as dansé hier ? (face à [oγíníkí masíya] tu as dansé hier), [akabíkí kosô:] il a donné un perroquet ? (face à [akabíkí koso] il a donné un perroquet), [akabíkí nzeγú:] il a donné

¹Les formes /e+ó/ et /e+é/ se réalisent respectivement [ó:] et [é:].

une panthère ? (face à [akabíkí nzeɣo] il a donné une panthère), [akabíkí tsósô:] il a donné une poule ? (face à [akabíkí tsósó] il a donné une poule), [akabíkí mwána:] il a donné un enfant ? (face à [akabíkí mwána] il a donné un enfant), [memí bomá wě] je te frappe ? (face à [memí bomá we] je te frappe). Tantôt c'est l'avant-dernière syllabe qui est affectée, tantôt la syllabe finale. Dans certains cas il semble y avoir un amalgame de facteurs prosodiques et autres (ton, durée et degré d'aperture). C'est le seul contexte où un supra-haut et un bas montant aient été relevés. Même si on peut observer une certaine régularité dans ces exemples, il reste difficile pour le moment d'en dégager une véritable systématique.

8. Sémio-syntaxe des séquences de propositions

Les exemples donnés dans cette dernière section doivent illustrer un certain nombre de relations inter-propositionnelles observées.

8.1. Asyndète

L'asyndète semble fréquente. Elle exprime (implicitement) plusieurs types de relations, en particulier une relation hypothétique, comme le montrent les énoncés complexes suivants :

/wíbá memílyé/	(si) tu voles, je me mets à pleurer
/ómbúíbá mēmbúlyé/	(si) tu avais volé, j'aurais pleuré
/okiná mubótí mukanga é ngyo/	(si) tu refuses la descendance, la racine noircira (litt. la racine Ø noire)

/méná muyéto é akabwagá mambá mé/

je vois la femme qui puise de l'eau (litt. je vois la femme, elle puise de l'eau)

Comme pour les autres parlars, il reste à étudier dans quelle mesure des facteurs prosodiques interviennent dans la structuration de tels énoncés et à définir plus précisément quels types de relations peuvent être exprimés. Les pauses paraissent jouer un rôle important.

8.2. Syndèse

8.2.1. Syndèse additive

Les deux exemples suivants mettent en évidence une syndèse additive, où la proposition syndétique est en relation avec la totalité de la proposition non syndétique :

/muyéto tsélé é pásí ebaya daβá é/
la femme est petite mais l'homme est grand

/ámúdyá pásí andé béká/
il allait venir mais il est malade

Morphème de syndèse : la conjonction /pási/.

8.2.2. Syndèse intégrée

Le premier type de syndèse intégrée est illustré par les différents types d'énoncés suivants :

(a) /melyékí βánáíbíkí édi tsósó amé/
j'ai pleuré quand il a volé ma poule

Morphème de syndèse : /βáná-/¹. Le sujet de la proposition syndétique se place après le verbe (cf. les relatives ; 8.2.2.) ;

(b) /asísómbáká nzóbo é ngyé andé yetseke/
il n'a pas acheté la maison, parce qu'il est pauvre

/melyékí ngyé íbíkí édi tsósó amé/²
j'ai pleuré parce qu'il a volé ma poule

Morphème de syndèse : la conjonction de subordination /ngyé/ ;

¹Ou /βána-/?

²Sont à noter la position du sujet de la deuxième proposition (postposé au prédicat) et, liée à cela, l'absence d'indice pronominal sujet.

(c) /mes áme nã γúkadyó me/
je ne sais pas où je vais

Morphème de syndèse : /γú-/. Le sujet de la proposition syndétique est placé après le verbe (cf. les relatives ; 8.2.2.) ;

(d) /béndá édi nã mení ndé ónaíbíkí tsósó é/
dis-lui que c'est moi qui ai volé la poule

Morphème de syndèse : /nã/, introduisant une proposition complétive ;

(e) /mes áme nã tsínã íbíkí édi tsósó amé/
je ne sais pas pourquoi il a volé ma poule

Morphème de syndèse : /tsínã/ ;

(f) /okátóndó me**o**ma we/
tu veux que je te frappe

Morphème de syndèse : un ton bas sur la finale marquant la dépendance de la seconde proposition.

Les propositions relatives constituent l'autre type de syndèse intégrée. Elles assument à l'intérieur de la proposition non syndétique une fonction secondaire en détermination d'un constituant nominal. Je distingue deux types de relatives, les relatives sujets et les relatives objets. Pour ces dernières le sujet se place après le verbe prédicat. Dans tous les cas, la relative est introduite par un indice pronominal à ton haut. Celui-ci se trouve suivi d'un morphème dont la véritable nature reste à déterminer, à savoir /-na-/. Il est à noter que les noms de classe 1 ainsi que les pronoms de la première et deuxième personne du singulier ont pour reprise pronominale non pas /ã-/ mais /ó-/.

/muγétó é ónakabwàngá daβá é/
la femme qui est en train de puiser est grande

/waγétó é wánabwàngíkí daβá é/
les femmes qui ont puisé (récemment) sont grandes

/mení ndé ónatúmúyídíkí mwána é/
c'est moi qui ai fait réveiller l'enfant

/tsóβa dínakaéná mení tséle é/
les Calebasses que je vois sont petites

/mwána é ónakabomá mení daβá é/
l'enfant que je frappe est grand

On relève pour ce dernier exemple une ambiguïté de structure. Cet énoncé peut aussi se traduire par : *l'enfant qui me frappe est grand*. Il en est de même pour un énoncé comme /méníkí bukóγó bú**na**bomíkí mubongó é/. Celui-ci peut se traduire de deux manières différentes : *j'ai vu le chat qui a tué le Pygmée* ou *j'ai vu le chat que le Pygmée a tué*. C'est le contexte qui dans ces cas aide à désambiguïser.

III

ESQUISSE EN VUE DE LA DESCRIPTION DU $\gamma e-\beta i a$

1. Généralités

Le $\gamma e-\beta i a$ (/ $\gamma e-\beta i a$ /) n'est plus parlé aujourd'hui que dans un seul village situé sur la rive droite de la Ngounié, en face de Fougamou. Ses locuteurs, les Evia (/ $e-\beta i a$ /, sg. / $mo-\beta i a$ /), n'y occupent que trois quartiers sur quatre : Mavono, Mokaba, et Byogo. Le quatrième quartier, celui de Ngwasa, est habité par des Mitsogo. Les noms de ces quartiers sont sans doute ceux d'anciens villages se trouvant plus loin de la Ngounié vers l'intérieur du pays et abandonnés de nos jours. Blanchon (1988) signale à ce sujet que le site de Mavounou (Mavono) figure encore sur la carte IGN au 200.000e : FOUGAMOU, feuille SA 32 XI (1962)¹.

Le nombre de locuteurs de ce parler est très restreint. D'après une estimation personnelle, il s'élève à une quarantaine. Les premiers documents écrits -ceux de l'explorateur Paul Du Chaillu- faisant mention des Evia (les "Avias") suggèrent que déjà au milieu du siècle dernier, les Evia n'étaient pas très nombreux. Il y est question de quelques villages seulement, dont certains se trouvaient dans un état assez lamentable et mal en point. Depuis la population evia a encore considérablement diminué en nombre sous l'effet de plusieurs épidémies (varicelle entre autres) et aussi par assimilation avec les ethnies voisines, les Mitsogo et les Eshira. Il y a une trentaine d'années, Soret estimait leur nombre à 350 (Raponda-Walker, 1960). Tout donne à penser que les Evia sont actuellement en voie de disparition totale.

Quasiment rien ne nous est connu de l'histoire antérieure de cette ethnie. La tradition orale que rapporte Bodinga-bwa-Bodinga (1969) est intéressante mais elle est loin d'être claire et comprend des éléments historiquement et logiquement invraisemblables. Toutefois, il paraît probable que les Evia habitent cette région depuis fort longtemps maintenant et que de nombreux échanges ont eu lieu entre les différentes ethnies sur place (supra). Un récit des migrations des Evia a été placé en annexe (Annexe III).

Jusqu'à présent le $\gamma e-\beta i a$ n'a jamais fait l'objet d'une description linguistique. Les écrits qui le mentionnent ou fournissent des indications (surtout lexicales) à son sujet sont extrêmement rares. J'en citerai les plus importants :

¹J'ignore pour l'instant si le village pris dans son ensemble porte un nom ou pas. S'il en existe un, celui-ci n'est pas fréquemment utilisé.

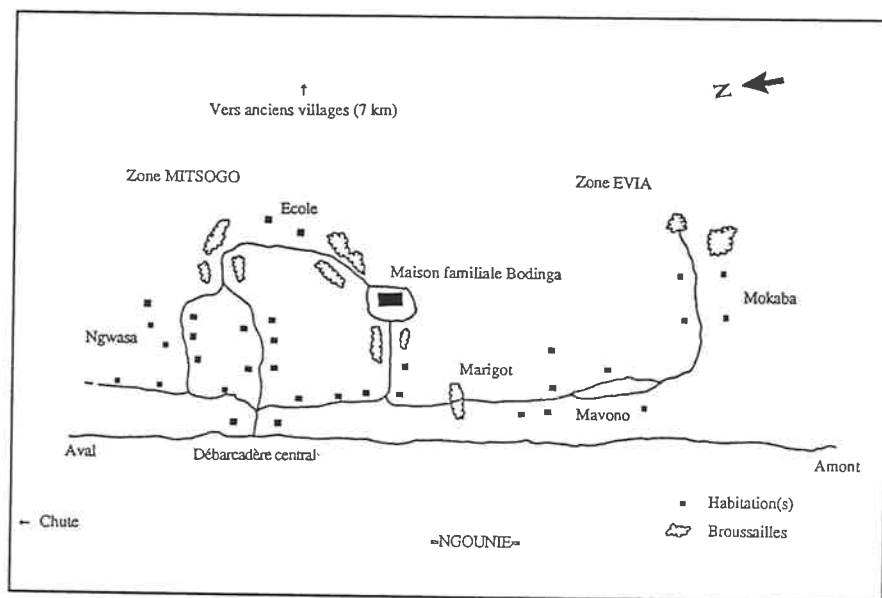
- Raponda-Walker et R. Sillans (1961) : essentiellement du vocabulaire botanique ;
- Raponda-Walker (1967) : il s'agit d'une version evia de la légende de "Fougamou le Génie Bienfaisant". Dans cet ouvrage, Raponda-Walker affirme au sujet du $\gamma e-\beta i a$ que celui-ci lui semble être un mélange des langues eshira et tsogo ;
- Bodinga-bwa-Bodinga (1969) : en plus de l'exposé des traditions orales et des coutumes evia, on y trouve une liste d'une cinquantaine d'entrées lexicales et deux autres listes de mots mettant en évidence, de façon tout à fait modeste, des affinités avec le Myene (B 10) et le $\gamma e-\beta o\beta e$;
- Bodinga-bwa-Bodinga (n.d.) : un dictionnaire $\gamma e\beta i a$ -français avec entre 6.000 et 7.000 entrées. Ce travail impressionnant a été relu et vérifié tout au long de son élaboration par plusieurs autres locuteurs evia tel que Bodinga-bwa-Dimbombi, le père de ce lexicographe amateur ;
- Blanchon (1988) : un bref article intitulé "Une langue mixte en voie de disparition : le geviya".

Blanchon (1988) est le premier à décrire sommairement un certain nombre de caractéristiques de ce parler : nombre de voyelles, système de classes nominales et schèmes tonals. Il compare son vocabulaire avec celui des parlers environnants, en particulier avec celui du $\gamma e-tso\gamma o$ et celui du $\gamma i-sira$ (eshira ; B 41). Cette comparaison lexicale basée sur la liste de Greenberg (630 mots) fait apparaître des affinités particulières avec ces deux derniers et montre que l'intuition de Raponda-Walker (1967) se confirme : le $\gamma e-\beta i a$ est une langue mixte¹. Vu les similitudes phonologiques, morphologiques et lexicales (en partie), Blanchon suggère de le considérer comme une variété de B 30. Mais celle-ci aurait subi une influence non négligeable de la part du groupe voisin B 40, et en particulier du B 41. Ceci semble correspondre à l'intuition des locuteurs evia quant à l'appartenance de leur parler à un ensemble linguistique plus vaste. Bodinga-bwa-Bodinga (1969) considère que les Evia font partie du même groupe que les Apindji, les Okande, les Simba, les Pove et les Mitsogo. Il y rajoute aussi les Mpongwe (B 10). Il entrevoit également une affinité avec les autres parlers du groupe B 10 et, curieusement, aussi avec les Bavili². Ce dernier rapprochement est assez surprenant et ne figure pas dans toutes les traditions orales de cette ethnie. Dans la seconde partie de ce travail je reviendrai à la question des rapports avec les autres groupes.

¹Je reprend ici la terminologie de Blanchon.

²Il s'agit des Bavili de Sindara, apparentés aux Banzabi (B 50) et non des Vili de Mayumba et du Congo (H 12a) (Blanchon, communication personnelle).

Mon propre travail de recherche, effectué lors de deux séjours à Fougamou (en 1988 et 1989), avec comme informateurs Sébastien Bodinda-bwa-Bodinga, Thomas Mahanzi-ma-Bodinga, Michel Guéhédi et Moïse Modandi, tous de père et mère evia, avait pour but la vérification du dictionnaire $\gamma e\beta ia$ -français informatisé et réorganisé en fonction de l'initiale des bases (transcription des segments, établissement des classes grammaticales et aspects sémantiques), la transcription des tons et l'analyse du système tonal, et enfin l'étude des grandes lignes de la phonologie et de la grammaire en vue de l'élaboration d'une première esquisse descriptive de ce parler. En outre, j'ai pu enregistrer et transcrire deux contes en $\gamma e-\beta ia$ (voir aussi Annexe III) et faire l'enregistrement sur cassettes de près de 700 proverbes evia recueillis par Bodinga-bwa-Bodinga. Ces derniers ont été pris en compte pour l'analyse du système tonal et l'analyse de certains aspects de la grammaire. Comme le dictionnaire, ils feront l'objet d'une publication ultérieure.



Carte 3. Plan du territoire evia établi d'après un dessin de Moïse Modandi. L'emplacement du quartier Byogo n'y ayant pas été précisé, celui-ci n'a pas été indiqué sur cette carte. La ville de Fougamou se trouve en face, sur la rive opposée de la Ngounié.

2. Phonologie

L'analyse présentée ici se fonde sur les données contenues dans le dictionnaire $\gamma e\beta ia$ -français mentionné ci-dessus et que j'ai pu vérifier sur place, ainsi que sur mes propres notes de terrain, recueillies en 1988 et 1989.

2.1. Voyelles

2.1.1. Inventaire des réalisations vocaliques

Les réalisations suivantes ont été relevées pour l'ensemble des positions vocaliques (V_1, V_2, V_3 , etc.)¹ :

	antérieures	centrale	postérieures
	non arr.	non arr.	arr.
fermées	i		u
mi-fermées	e		o
mi-ouvertes	ɛ		ɔ
ouverte		a	

2.1.2. Remarques

Les voyelles du deuxième degré d'aperture sont plus fermées que d'habitude (cf. les deux parlars précédents). Une étude instrumentale comme celle effectuée pour le $\gamma e-\beta o\beta e$, devra confirmer cette observation et permettre de dégager les paramètres acoustiques en jeu.

On constate également une légère nasalisation des voyelles lorsque celles-ci se trouvent précédées d'une consonne nasale. Le degré de nasalisation semble dépendre du degré d'aperture des voyelles concernées : les voyelles les plus ouvertes ont tendance à se nasaliser plus facilement que les plus fermées.

Quelques cas de voyelles longues ont été relevés. Toutefois, la longueur vocalique n'est jamais utilisée à des fins distinctives. Elle n'est donc pas phonologiquement pertinente. Et étant donné que des séquences de voyelles non identiques sont admises par ce parler (comme par exemple dans [t s a o]² *corbeille* et [n d z e a] *chemin*), j'interpréterai ces quelques cas de voyelles longues comme des séquences de voyelles identiques ([V:] -> /VV/). A titre d'exemple : la forme phonétique [o s a:] *plume* sera retranscrite phonologiquement /o s á á/.

¹A l'exception de la position préfixale. Celle-ci sera discutée un peu plus bas (2.3.).

²Les formes phonétiques données ici sont celles qui sont attestées en isolation.

identiques ([V:] -> /VV/). A titre d'exemple : la forme phonétique [o s a :] *plume* sera retranscrite phonologiquement / o s á á /.

2.1.3. Paires minimales

Les paires minimales présentées en annexe de ce travail (Annexe VI), ont permis d'opposer entre elles la totalité des voyelles attestées en position V₁ et la quasi-totalité des voyelles attestées en position V₂. L'impossibilité de trouver des paires minimales pour certaines paires de voyelles dans cette position est essentiellement liée à des contraintes distributionnelles à l'intérieur du lexème nominal dissyllabique qui seront précisées ci-après. La tonalité des noms et des infinitifs retenus est celle attestée en position de complément unique.

2.1.4. Système

Les oppositions mises en évidence amènent à poser le système suivant, comprenant sept phonèmes vocaliques orales :

	antérieures	postérieures
fermées	i	u
mi-fermées	e	o
mi-ouvertes	ɛ	ɔ
ouvertes		a

Il est à noter que le phonème /a/ est non marqué par rapport à l'opposition de lieu antérieur/postérieur. Il me semble non souhaitable de le regrouper avec les phonèmes mi-ouverts à cause des restrictions particulières dont il fait l'objet au sein du système d'harmonie vocalique défini ci-dessous. Je maintiens donc les quatre degrés d'aperture au niveau phonologique.

Le débit d'énonciation affecte la réalisation de l'ensemble des phonèmes vocaliques, en particulier en position finale de lexème. En cas de débit élevé, toutes les voyelles dans cette position, à l'exception de la voyelle ouverte, ont tendance à se semi-vocaliser devant une autre voyelle, non identique. Cette semi-vocalisation est le résultat d'une perte de proéminence. Dans le cas où la voyelle qui suit est identique, il y a simple assimilation régressive avec allongement compensatoire.

En finale absolue, toutes les voyelles ont également tendance à se dévoiser (cf. les spectrogrammes présentés dans la figure 3).

2.1.5. Distribution des phonèmes vocaliques

Les phonèmes vocaliques peuvent en principe apparaître dans toutes les positions. Toutefois, une étude un peu plus poussée de leur distribution à l'intérieur du lexème nominal dissyllabique révèle des contraintes bien précises. La matrice suivante indique par des croix (x) quelles sont les séquences de voyelles effectivement attestées dans ce parler. Le corpus étant suffisamment vaste, l'absence d'indication peut être considérée comme significative.

V1\V2	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
i	x	x		x		x	x
e	x	x		x		x	x
ɛ	x		x	x	x		x
a	x	x		x		x	x
ɔ	x		x	x	x		x
o	x	x		x		x	x
u	x	x		x		x	x

Tab. 1. Distribution des phonèmes vocaliques à l'intérieur des lexèmes dissyllabiques. Une croix indique qu'une séquence est effectivement attestée.

Les restrictions combinatoires mises en évidence par ce tableau définissent un système d'harmonie vocalique. Celle-ci est progressive et est déclenchée par la voyelle radicale. Son domaine est la base nominale. Les règles de ce système se laissent résumer ainsi :

- (1) le deuxième et le troisième degré d'aperture sont mutuellement exclusifs ;
- (2) le degré le plus fermée et le degré le plus ouvert excluent l'apparition d'une voyelle du troisième degré.

Ce système est donc identique à celui rencontré pour le parler précédent, le $\gamma e-\beta o\beta e$. Toutefois, chez les locuteurs les plus âgés on relève un nombre très restreint de lexèmes faisant exception à ces règles. Il s'agit des lexèmes suivants :

/ba t ɛ m ɛ /	<i>baptême</i>	
/ɣ e-β í γ ɔ d ɔ /	<i>talon</i>	
/s ú k e /	<i>fin</i>	(/s ú k e / pour les jeunes)
/t i m b e /	<i>planche</i>	(aussi /t i m b i /)
/t s i ɲ e ɲ e / ¹	<i>hérisson (aulacode)</i>	
/t ú t e /	<i>tubercule de manioc</i>	(/t ú t e / pour les jeunes)
/t u b e /	<i>penne</i>	(/t u b e / pour les jeunes)

¹Tonalité incertaine.

/βi-ɔ/	<i>sommeil</i>	(/βi-ɔ/ pour les jeunes)
/βite/	<i>sou</i>	(/βite/ pour les jeunes)

Ces quelques formes, dont la plupart font l'objet d'une variation inter-locuteurs, demandent un bref commentaire. A une exception près (*bateme*), tous ces lexèmes ont une voyelle fermée en V₁ (ou comme voyelle préfixale). D'après le dictionnaire, il s'agit dans la plupart des cas d'emprunts¹. Comme solution possible au problème posé par cette situation relativement confuse, j'avance l'hypothèse, tout à fait plausible à mon avis², que nous assistons aujourd'hui au passage du *ye-βia* à un nouveau système d'harmonie vocalique, plus restrictif que l'ancien dont les locuteurs les plus âgés gardent encore quelques traces. Reste à savoir quelle motivation phonétique (ou autre) sous-tend ce présumé passage. Ce parler va-t-il sous peu connaître une réduction de son système vocalique ?

J'ai relevé quelques autres nominaux faisant l'objet d'une variation inter-locuteurs. Celle-ci concerne les voyelles du deuxième et du troisième degré et est ainsi au moins partiellement liée à la variation décrite ci-dessus. Si les locuteurs les plus âgés retiennent encore une voyelle du troisième degré pour les formes qui suivent, les jeunes préfèrent très clairement une voyelle du deuxième degré.

<u>anciens</u>	<u>jeunes</u>	
/mení/	/mení/	<i>moi</i>
/-edyá/	/-edyá/	<i>venir</i>
/-dyɔ́/	/-dyó/	<i>partir</i>
/-amé/	/-amé/	<i>mien</i>
/-endí/	/-endí/	<i>sien</i>
/-enú/	/-enú/	<i>votre</i>

Il n'est pas impossible que les variations précédemment décrites constituent une menace pour le système vocalique dans son état actuel.

Un bref examen a fait apparaître que les règles d'harmonie vocalique définies ci-dessus s'appliquent aussi aux bases nominales trissyllabiques et tétrasyllabiques³ et aux bases verbales. Exemples :

/ye-pópo t ó/	<i>pelure</i>
/ye-pépe t s o/	<i>boiteux</i>

/ye-pekeɔ/	<i>poignet</i>
/mo-táβedi/	<i>personne qui fait extraire</i>
/ye-kanzoeo/	<i>passoire</i>

/-kekéléá/	<i>caqueter</i>
/-kóbéyá/	<i>accrocher</i>
/-báléyá/	<i>éclater</i>
/-bíngá lánédyá/	<i>arrondir</i>
/-tédímédyá/	<i>mettre debout</i>

Les bases verbales avec voyelle /ɔ/ radicale constituent un cas à part. Après cette voyelle, la voyelle finale, normalement /a/ comme pour des formes tel que l'infinitif, est systématiquement /ɔ/. Il en est d'ailleurs de même pour toute extension comportant normalement la voyelle /a/. Exemples :

/-sombɔ/	<i>emprunter</i>
/-sombɔ t ɔnɔ/	<i>échanger¹</i>

¹Le lexème pour *hérisson* a probablement été emprunté à un parler tel que le *seki* (B 20). On y trouve : /βi-pepi/ *doigt*, pl. /tsi-pepi/. Il aurait ainsi subi une réinterprétation morphologique et un glissement sémantique. Voir aussi l'esquisse précédente.

²A condition de faire abstraction des deux premiers exemples.

³Dans la majorité des cas.

¹Face à des formes comme /-papátáná/ *tâtonner*.

2.2. Consonnes

2.2.1. Inventaire des réalisations consonantiques

Ont été inventoriées les 24 réalisations consonantiques suivantes, attestées dans les positions C₁ et C₂ :

	bi- lab.	lab.- dent.	ap.- alv.	lab.- pal.	préd. pal.	dor.- vél.
Affriquée. n.v.			t s			
Occl. n.v.	p		t			k
Occl. implos.	ɓ		ɗ			
Occl. impl. pal.			ɗy			
Prénas. occl.v.	mb		nd			ŋg
Prénas. affr.v.			ndz			
Prénas. fric.n.v.		mf				
Nasales	m		n		ɲ	
Fricatives n.v.		f	s			
Fricatives v.	β					ɣ
Approx. latér.			l			
Approx. battue			r			
Approx. centr.	w			ɥ	y	

2.2.2. Remarques

L'approximante centrale [w] n'a pas été relevée en position C₂. De plus, en position C₁, cette consonne n'apparaît que rarement toute seule (infra) ; elle est attestée bien plus souvent en combinaison avec une autre consonne, formant un groupe consonantique de structure CS. De tels groupes sont attestés dans toutes les positions.

En position C₃, l'inventaire se voit réduit de façon plus importante : les sons [ɗy], [mf], [β], [w] et [ɥ] n'y sont pas attestés. La fricative non voisée [f] n'est attestée qu'une seule fois¹. Par contre, les consonnes [ŋg] et [l] y sont particulièrement fréquents.

L'occlusive implosive alvéolaire [ɗ] et la nasale alvéolaire [n] se palatalisent devant la voyelle antérieure fermée. Chez certains locuteurs, cette palatalisation est très prononcée. Elle donne lieu à une certaine ambiguïté (infra).

¹Il s'agit du lexème /pɛnɛfu/ canif (<penknife).

La nature implosive des occlusives [ɓ] et [ɗ] devra être étudiée de plus près, mais des spectrogrammes tel que celui présenté dans la figure 1 mettent doré et déjà en évidence l'ampleur du voisement qui les accompagne. Celui-ci se prolonge tout au long de l'occlusion, alors que pour la partie occlusive d'une pré-nasalisée comme [ɱd] le voisement est beaucoup plus faible et court.

Les sons [ɥ] et [w] sont en distribution complémentaire. Le premier apparaît devant voyelles fermées et mi-fermées antérieures, le second ailleurs.

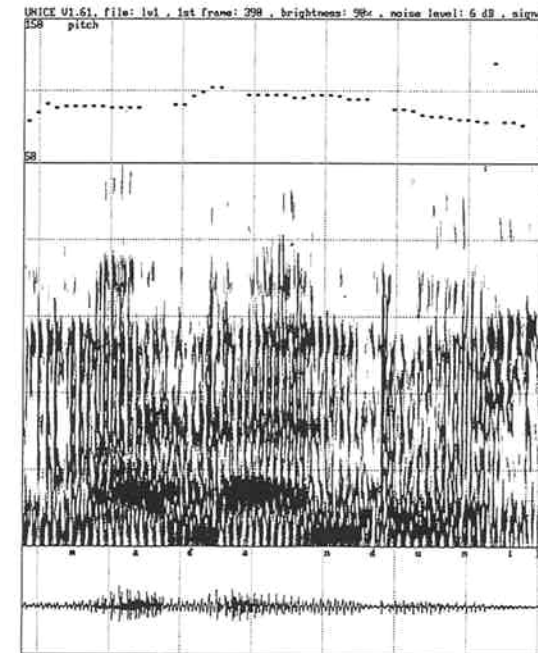


Fig. 1. Ce spectrogramme met en évidence l'ampleur du voisement de l'implosive [ɗ]. La courbe mélodique montre que le ton sur l'antépénultième est haut et non pas haut descendant. Le segment retenu a été pris dans la séquence [aoko mɛtso madʌndupi] il entend tout ce qui se dit.

Les tableaux suivants (tab. 2 à 7) présentent les résultats d'une étude de la distribution des consonnes devant les voyelles décrites précédemment. Ces voyelles pouvant porter trois types de réalisations tonales différentes en position V₁¹ ([H], [B] et

¹Du moins, pour les lexèmes se trouvant en position de complément unique. Dans cette position, les voyelles en V₂ portent toujours un ton phonétique bas.

[HB]¹), trois colonnes ont été prévues pour chaque voyelle dans le premier tableau. Ceci pour faire ressortir une éventuelle interaction consonnes-tons. Les quatre derniers tableaux donnent la distribution des approximantes ou semi-consonnes dans le contexte C__V. Ils ne contiennent que les consonnes pouvant être suivies d'une telle semi-consonne. Une croix mise entre parenthèses (x) indique que la séquence n'est attestée que pour les idéophones. Un chiffre placé immédiatement après une croix (xn) indique que la séquence en question n'est attestée que n fois. Plusieurs observations peuvent être faites à propos de chacun de ces tableaux :

(a) premier tableau (C₁V₁) : on n'observe aucune interaction consonnes-tons. Pour certains sons on relève d'importantes lacunes dans leur distribution. Il s'agit de [ᵐf], [w], [ɖ], [ɳ] et [y] et dans une moindre mesure pour [f]. Ce dernier son est le plus fréquemment attesté, dans le lexique bien entendu, devant les voyelles fermées. La prénasalisée [ᵐf] n'est attestée qu'une seule fois, devant la voyelle postérieure fermée. Plus intéressante encore est l'importante lacune distributionnelle observée pour les segments [ɖ] et [ɳ]. Ces deux peuvent apparaître devant toutes les voyelles sauf devant la voyelle antérieure fermée. Ceci rejoint parfaitement ce qui a été dit un peu plus haut au sujet de la palatalisation de ces consonnes devant la voyelle antérieure fermée. Dans les deux cas cette palatalisation donne lieu à une ambiguïté. Celle-ci peut être schématisée de la manière suivante :

/d/ <- [ɖy] -> /dy/ ?
 /n/ <- [ɳ] -> /ɳ/ ?

A quel phonème attribuer la variante ? Faute de solution plus satisfaisante, je déciderai -il s'agit-là d'une décision partiellement arbitraire- que [ɖy] et [ɳ] devant la voyelle antérieure fermée relèvent respectivement des phonèmes /d/ et /n/. En fonction de cette décision je considérerai qu'au niveau phonologique /dy/ et /ɳ/ ne peuvent être suivis de la voyelle /i/². Je reviendrai un peu plus bas au statut de ces derniers.

- (b) deuxième tableau (C₂V₂) : on y constate des lacunes plus ou moins importantes pour [ᵐf], [f], [ɖ], [ɳ] et [y]. On retrouve en gros les mêmes tendances que celles relevées ci-dessus. Le segment [ɖy] n'est pas attesté devant les voyelles mi-fermées.
- (c) troisième tableau (C₁yV₁) : une restriction importante y est mise en évidence. La semi-consonne [y] n'apparaît pas devant les voyelles [i], [e] et [u].

- (d) quatrième tableau (C₂yV₂) : on retrouve grosso modo la même restriction intéressante que dans le tableau précédent.
- (e) cinquième tableau (C₁wV₁) : une restriction bien précise apparaît. La semi-consonne [w] ne peut apparaître devant une voyelle postérieure.
- (f) sixième tableau (C₂wV₂) : même remarque que pour le tableau précédent.

¹[HB] symbolise un ton haut descendant.

²Sauf si la morphologie indique le contraire. Par exemple : /mo-yuɳi/ *chasseur* (de /-yuɳ-/ *jeter*).

C1\ V1	i		e		a		o		o		u	
	H	B	HB	H	B	HB	H	B	HB	H	B	HB
(tons)												
p	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
b	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
mb	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
mf												x1
m	x		x1	x	x	x	x	x	x	x	x	x
β	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
f	x	x	x1	x1	x2	x1	x1	x1	x1	x1	x1	x
w			x	(x)	(x)	(x)	(x)	(x)	(x)	(x)	(x)	
t	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
d'			x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
d'	x	x	x2	x	x	x	x	x	x	x	x	x
nd	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
ts	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
ndz	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
n			x2	x	x	x	x	x	x	x	x	x
s	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
r	x	x	(x)	x	x	x	x	x	x	x	x	x
l	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
p	x	x	x2	x1	x	x	x	x	x	x	x	x
y	x1			x2	x	x	x	x2	x2	x1	x1	x

C1\ V1	i		e		a		o		o		u	
	H	B	HB	H	B	HB	H	B	HB	H	B	HB
(tons)												
k	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
ŋg	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
ŋ	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x

Tab. 2. Distribution des réalisations consonantiques en position C1. Une croix indique devant quelles voyelles et devant quelles réalisations tonales une consonne donnée peut apparaître. Une croix mise entre parenthèses (x) indique que la séquence n'est attestée que pour les idéophones. Un chiffre placé immédiatement après une croix (xn) indique que la séquence en question n'est attestée que n fois.

C2\ V2	i		e		a		o		o		u	
	H	B	HB	H	B	HB	H	B	HB	H	B	HB
p	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
b	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
mb	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
mf												x1 (x)
m	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
β	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
f	x											x
t	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
d'			x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
d'	x			x	x	x	x	x	x	x	x	x
nd	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x

C2\V2	i	e	ε	a	ɔ	o	u
ts	x	x	x	x	x	x	x
ndz	x	x	x	x	x	x	x
n		x	x	x	x	x	x
s	x	x	x	x	x	x	x
r	x	x	x	x	x	x	x
l	x	x	x	x	x	x	x
ɲ	x	x2	x	x	x	x	x1
y				x2	x1	x1	
k	x	x	x	x	x	x	x
ŋg	x	x	x	x	x	x	x
ʎ	x	x	x	x	x	x	x

Tab. 3. Distribution des réalisations consonantiques en position C2. Une croix indique devant quelles voyelles et devant quelles réalisations tonales une consonne donnée peut apparaître. Une croix mise entre parenthèses (x) indique que la séquence n'est attestée que pour les idéophones. Un chiffre placé immédiatement après une croix (xn) indique que la séquence n'est attestée que n fois.

C1y\V1	i	e	ε	a	ɔ	o	u
py			x	x	(x)	x	
by			x	x	x		
mby			x	x	x	(x)	
my				(x)	(x)		
βy			x	x	x	x	
fy					(x)		
tsy			x	x			
ndy					x1		
sy			x		(x)		
ry				x			
ly				x	x		
ky			x	x	(x)		
ŋgy			x	(x)			
yy			x	x	x		

Tab. 4. Distribution de l'approximante centrale palatale dans le contexte C1yV1. Une croix indique devant quelles voyelles et devant quelles réalisations tonales une consonne donnée peut apparaître. Une croix mise entre parenthèses (x) indique que la séquence n'est attestée que pour les idéophones. Un chiffre placé immédiatement après une croix (xn) indique que la séquence en question n'est attestée que n fois.

C2y\V2	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
py			(x)	x			
by			x	(x)			
mb y			(x)	x			(x1)
my				x	(x)		
βy				x	x	x	
fy				x	(x)		
t s y							
n d y					x1		
sy			(x)				
ɾy				x1			
ly				x	x		
ky			x	(x)	(x)		
ŋ g y			(x)	x1			
yy			x	x1	x		

Tab. 5. Distribution de l'approximante centrale palatale dans le contexte C2yV2. Une croix indique devant quelles voyelles et devant quelles réalisations tonales une consonne donnée peut apparaître. Une croix mise entre parenthèses (x) indique que la séquence n'est attestée que pour les idéophones. Un chiffre placé immédiatement après une croix (xn) indique que la séquence en question n'est attestée que n fois.

C1w\V1	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
pw	(x)		x	x			
bw	x1	x	x	x			
mbw	x		x1	x	(x)		
mw	(x)		x1	x			
βw		x1	x1	x			
tw			x1	(x)			
ɸw	(x)			(x)			
t sw	x1	x	x	x			
n dw				x			
n d zw	x1		x				
n w		x		x			
sw	(x)		x	x1			
ɾw	x1	x1		x1			
lw			(x)				
kw	(x)	x	x	x			
ŋ gw	x1		x	x			
yw	x	x	x	x			

Tab. 6. Distribution de l'approximante centrale bilabiale dans le contexte C1wV1. Une croix indique devant quelles voyelles et devant quelles réalisations tonales une consonne donnée peut apparaître. Une croix mise entre parenthèses (x) indique que la séquence n'est attestée que pour les idéophones. Un chiffre placé immédiatement après une croix (xn) indique que la séquence en question n'est attestée que n fois.

C2w\Y2	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
pw			x1	(x)			
bw			(x)				
mbw	(x)		x1	(x)	(x)		
mw			(x)				
βw							
tw							
d'w	(x)			(x)			
tsw	(x)			x1			
ndw							
ndz'w							
nw							
sw			x1	x1			
rw							
lw							
kw			(x)	x1			
βgw	x1		x1	x1			
βw	(x)		(x)	(x)			

Tab. 7. Distribution de l'approximante centrale bilabiale dans le contexte C2wV2. Une croix indique devant quelles voyelles et devant quelles réalisations tonales une consonne donnée peut apparaître. Une croix mise entre parenthèses (x) indique que la séquence n'est attestée que pour les idéophones. Un chiffre placé immédiatement après une croix (x1) indique que la séquence en question n'est attestée que n fois.

Les tableaux précédents, en particulier les quatre derniers, soulèvent la question de l'interprétation des sons [ɖy] et [ɲ]. Pour chacun de ces segments s'agit-il d'une unité (un seul phonème) ou d'une séquence (une suite de deux phonèmes) ?¹ Ces deux sons ne peuvent en effet être suivis d'une approximante ou semi-consonne. Ils n'apparaissent que rarement en position C2 ([ɖy] en particulier). Tout ceci semble favoriser une interprétation comme séquence de phonèmes, au moins pour [ɖy]. Mais les données ne sont pas univoques. La distribution de la semi-consonne [y] dans le contexte CyV fait apparaître une restriction assez importante, signalée ci-dessus, qu'on ne trouve pas pour [ɖy] et [ɲ]. On peut ajouter à ceci que les lexèmes ayant ces segments en position C1 dépassent largement en nombre les cas où une autre consonne est suivie d'une semi-consonne dans cette position. Ces derniers constituent somme toute des cas relativement isolés. De plus, la structure du radical verbal n'admet pas de semi-consonne après C2. Les segments étudiés ici apparaissent pourtant dans cette position, ce qui ne serait pas possible s'il s'agissait de séquences d'un phonème consonantique et d'un phonème semi-consonantique. Exemples :

- /e-kudɖy-á/ *mettre du bois amer*
- /e-dyɔɔɖy-ɔnɔ/ *voyager*
- /e-éɖy-á/ *venir*
- /e-peɖy-á/ *mépriser*
- /e-yéɲ-á/ *se battre*
- /e-yuɲ-á/ *jeter*
- /e-meɲ-á/ *savoir*
- /e-ɲuɲ-ámá/ *s'enfoncer*

Le nombre de verbes ayant [ɖy] ou [ɲ] en position C2 est malheureusement assez restreint, en particulier pour le premier segment. Malgré cela, ces derniers faits constituent des arguments en faveur d'une interprétation comme unité. En attendant plus de clarté sur ce sujet, je considérerai donc les sons [ɖy] et [ɲ] comme des phonèmes.

2.2.3. Paires minimales

Une liste des paires minimales les plus importantes pour les consonnes a été placée en annexe (Annexe VI, deuxième partie). La tonalité des lexèmes nominaux est celle relevée en position de complément unique. Pour les quelques formes impératives, les tons transcrits sont ceux attestés en isolation.

¹Cette question ne se pose bien sûr pas pour les cas de palatalisation décrits plus haut. Elle n'est valable que pour les autres cas.

2.2.4. Système

Les unités suivantes sont retenues comme phonologiques :

	labiales	apicales	dorsales
Affriquée		t s	
Palatalisée		dy	
Occlus.n.v.	p	t	k
Occlus.v.	b	d	
Minas.occl.	mb	nd	ŋg
Minas.fricatives	(mf)	nz	
Nasales	m	n	ɲ
Fricatives n.v.	f	s	
Fricatives v.	β	r ¹	ɣ
Sonantes	w	l	y

2.2.5. Distribution des phonèmes consonantiques

Le phonème /mf/ possède un statut très marginal. C'est pour cette raison que dans le tableau précédent il a été placé entre parenthèses. Du point de vue de leur fréquence dans le lexique, les phonèmes /r/ et /f/ s'avèrent être relativement marginaux par rapport à la plupart des autres phonèmes consonantiques. Pour les particularités distributionnelles de certaines autres unités, voir sous 2.2.2. Est à signaler enfin la faible fréquence des mi-nasales en position C₁ des radicaux verbaux.

2.3. Système des préfixes nominaux

Je me propose ici de faire un rapide inventaire des segments pouvant figurer dans cette position et de faire quelques observations les concernant. Je ne prendrai pas en compte les préfixes d'accord.

2.3.1. Voyelles

Les réalisations vocaliques relevées dans ce contexte sont :

i
e o
a - -

¹Le symbole /r/ sera utilisé par la suite pour des raisons de simplicité.

L'absence de la voyelle [u] et des voyelles du troisième degré d'aperture sont à noter. Seules les voyelles du deuxième degré d'aperture peuvent figurer dans des préfixes de structure /V-/.

2.3.2. Consonnes

L'inventaire des sons relevés dans cette position comprend sept consonnes et deux semi-consonnes :

t
b d
m
s
β ɣ
w y

Une approche morphophonologique permettrait éventuellement d'analyser cet ensemble de consonnes de façon plus économique. Dans l'analyse proposée ici, toutes seront considérées comme des unités phonologiques (abstraction faite bien entendu de certains traits prévisibles telle que la nature implosive des occlusives voisées). Il en sera de même pour les voyelles attestées dans cette position.

2.4. Syllabe

Trois types syllabiques fondamentaux sont attestés, présentés ici dans un ordre de fréquence décroissant quant à leur apparition dans le lexique :

CV
V
CSV

Quelques autres types tout à fait marginaux sont rencontrés dans les idéophones et les expressions onomatopéiques. Exemples : [mbɾu:] bruit imitant le passage d'un vol d'oiseaux, [ŋge:n] bruit imitant les pleurs d'un bébé. L'analyse de telles formes déviantes et de leur tonalité ne peut en principe se faire qu'après la définition des formes régulières et canoniques. Elles feront donc l'objet d'une étude ultérieure.

2.5. Structure syllabique des bases lexématiques

Je présenterai ici l'inventaire des diverses structures syllabiques relevées pour les bases lexématiques nominales et verbales.

2.5.1. Bases nominales

En fonction du nombre de syllabes, il est possible de relever les structures suivantes. Celles qui se composent de syllabes du type CV sont de loin les plus fréquentes dans le lexique.

(a) <u>monosyllabes</u> :	-V	/βy-ó/	<i>sommeil</i>
	-CV	/o-bé/	<i>mal</i>
	-CSV	/o-bwá/	<i>cour</i>
(b) <u>dissyllabes</u> :	<u>-CV.CV</u>	/kéma/	<i>singe</i>
	<u>-CV.V</u>	/e-beɔ/	<i>cuisse</i>
	-CV.CSV	/péβyá/	<i>douleur</i>
	-CSV.CV	/ye-bwaŋgó/	<i>arrêt</i>
	-CSV.CSV	/mo-byébye/	<i>cri</i>
	<u>-V.CV</u>	/w-abí/	<i>feuille</i>
	-V.CSV	/dy-omya/	<i>ortie</i>
	-V.V	/e-aé/	<i>noix de cola</i>

Les bases dissyllabiques sont les plus fréquentes dans le lexique. Les structures qu'on y rencontre le plus souvent ont été soulignées (de même pour les trissyllabes).

(c) <u>trissyllabes</u> :	<u>-CV.CV.CV</u>	/paɣasa/	<i>boeuf</i>
	<u>-CV.CV.V</u>	/ye-bákóá/	<i>écorce</i>
	-CV.V.CV	/keiba/	<i>larme</i>
	-CV.V.V	/ye-bóeo/	<i>concasseur</i>
	-CV.CSV.CV	/firyape/	<i>arbre à pain</i>
	-CSV.CV.CV	/o-kwánédí/	<i>haine</i>
	-CSV.CV.V	/ye-bweteo/	<i>vase</i>
	-CSV.CSV.CV	/ye-ŋgweŋgweɾe/	<i>poisson</i>
	<u>-V.CV.CV</u>	/ye-áβárá/	<i>petit poisson</i>
	<u>-V.CV.V</u>	/mw-édyéa/	<i>émigrant</i>
	-V.V.V	/mw-aeo/	<i>déclenchement</i>
(d) <u>tétrasyllabes</u> :	-CV.CV.CV.CV	/ye-bundumambo/	<i>personne tête</i>
		/mo-dyókidyóki/	<i>clapotis</i>
	-CV.CV.CV.V	/mo-bénzévéá/	<i>herbe</i>
	-CV.CV.V.V	/ye-betəeo/	<i>enclume</i>
	-CV.CV.V.CV	/o-bóŋgóédí/	<i>façon d'élever</i>
	-CV.V.CV.V	/e-beoyeo/	<i>moyen de contourner</i>

-CSV.CV.CV.CV	/ye-bwataubi/	<i>scarabée</i>
-V.CV.CV.CV	/e-ikayano/	<i>habitude</i>
-V.CV.CV.V	/e-aboyeo/	<i>débarcadère</i>

La structure des lexèmes nominaux ne comprend que très rarement plus de quatre syllabes. Dans les structures les plus complexes, le type syllabique CSV est quasiment absent en position finale. Bon nombre de tétrasyllabes sont des composés (par exemple, les lexèmes pour *personne tête* et *scarabée*)¹. D'autres sont en réalité des lexèmes dérivés (par exemple, les lexèmes pour *habitude* et *débarcadère*).

Le second exemple donné pour illustrer la première structure tétrasyllabique (*clapotis*) est de toute évidence un lexème redoublé. Ce type de lexèmes complexes est relativement fréquent. La remarque faite dans les deux esquisses précédentes au sujet des lexèmes redoublés qui se trouvent en classe 9 est également valable ici. Ceux-ci manifestent en règle générale une alternance consonantique. Pour ce parler les alternances suivantes ont été relevées :

p/β	/poŋgaβoŋga/	<i>plante médicinale</i>
	/pediβedi/	<i>éclair</i>
t s/s	/tséyeséye/	<i>petit doigt</i>
	/tsíyasíya/	<i>soir</i>
k/ɣ	/kéníɣéní/	<i>étincelle</i>
	/kusuyusu/	<i>miette</i>
nd/l	/ndaɣalaya/	<i>morceau</i>
	/ndombolombo/	<i>manioc</i>
t/r	/tengerenge/	<i>espèce de champignon</i>
	/téndéréndé/	<i>cri strident</i>
t/l	/teβeleβe/	<i>minceur</i>

Les deux dernières alternances sont très peu fréquentes. Trois occurrences ont été relevées pour la première et deux seulement pour la seconde. Comme pour le ye-tsoɣo, des exceptions ont été relevées face à la plupart de ces alternances :

p/p	/pekepeke/	<i>éternité</i>
	/pɔtɔpɔtɔ/	<i>soupe de taros</i>
t s/ts	/tsaŋgatsaŋga/	<i>transparence</i>
	/tsɔputɔpu/	<i>corossolier</i>
k/k	-	
nd/nd	/ndiyindiyi/	<i>mouvement léger</i>
t/t	/teɣeteɣe/	<i>sorte de pince</i>

¹Voir 5.5.

Certaines de ces exceptions pourraient ne pas être des véritables lexèmes, mais plutôt des idéophones. Pour d'autres possibilités, voir l'esquisse du $\gamma e-t s \text{ } \gamma \text{ } \gamma \text{ } \gamma$.

2.5.2. Bases verbales

La structure syllabique des bases verbales dépend de la structure des radicaux et des extensions suffixales (voir plus bas). Schématiquement, on peut dire que les radicaux verbaux ont la structure /-C(S)VC-/ et parfois /-VC-/, /-C(S)V-/, /-C(S)-/ ou même /-V-/. Les diverses extensions ont comme structure soit /-VC-/ soit /-V-/. La forme des bases verbales résulte de la combinaison de ces différentes structures. En voici quelques exemples :

/-βέγύμá/	<i>respirer</i>
/-t swédímá/	<i>boiter</i>
/-βíkéá/	<i>garder rancune</i>
/-βísómóγá/	<i>tomber</i>
/-beóá/	<i>changer</i>
/-ékéγá/	<i>adosser</i>
/-t saγúmúγédýá/	<i>faire trembler</i>

Le dernier exemple constitue en quelque sorte une structure-limite. Rares sont les cas où la structure des bases verbales dépassent les cinq syllabes.

Comme le $\gamma e-t s \text{ } \gamma \text{ } \gamma \text{ } \gamma$, ce parler connaît aussi des bases verbales redoublées. Celles-ci ont la structure suivante et véhiculent dans la majorité des cas une valeur d'intensité :

/-dandadandá/	<i>parler souvent</i>
/-pɛlapɛlá/	<i>rôder souvent</i>
/-lóbóγá lóbóγá/	<i>sauter sans cesse</i>

2.6. Tons

2.6.1. Inventaire des réalisations tonales

J'ai relevé les réalisations suivantes : [H], [HB] (haut descendant), [B] (bas stable), [B\] (bas tombant), [BH] (bas montant)¹. L'apparition de certaines d'entre elles est clairement conditionnée par le contexte. Le ton bas tombant n'apparaît qu'en finale absolue et le ton bas montant ne figure que devant une pause à l'intérieur de l'énoncé. Ils contribuent ainsi à la structuration de l'énoncé. C'est tout ce qui peut être dit pour

¹Pour des raisons de clarté les tons bas seront transcrits dans cette partie sur les tons.

l'instant à leur sujet. Leur fonctionnement exact ne pourra être élucidé que par une étude de textes.

Les autres réalisations aussi peuvent apparaître devant pause, mais leur apparition n'est pas directement conditionnée par celle-ci. Elles apparaissent aussi ailleurs. Pour ce qui est du ton haut descendant par exemple, il n'existe dans la chaîne qu'un seul autre endroit où il puisse apparaître, à savoir l'avant-dernière syllabe d'un énoncé. Ceci sera illustré par la suite.

2.6.2. Etude syntagmatique

L'analyse des tons étant assez complexe, elle sera présentée en plusieurs étapes. Les tons des nominaux dissyllabiques et des verbes serviront de point de départ. Ensuite l'analyse sera étendue aux nominaux monosyllabiques, trissyllabiques et ainsi de suite. Je terminerai cet article par une remarque sur les tons des emprunts.

2.6.2.1. Contextes et profils .

Seront présentés d'abord les principaux contextes étudiés avec les profils tonals qu'on y relève.

(a) Contextes étudiés pour les noms

Les lexèmes nominaux que j'ai retenus pour cette étude et dont mon expérience des autres parlars du groupe me permettait de présumer qu'ils pouvaient être représentatifs des quatre classes tonales habituelles et a priori probables pour les lexèmes dissyllabiques, sont les suivants (précédés de leur marque de classe) :

/BB/	/mo-βeγa/	<i>esclave</i>	/BH/	/mo-γɛnda/	<i>étranger</i>
	/e-bobe/	<i>araignée</i>		/o-papa/	<i>aile</i>
	/koso/	<i>perroquet</i>		/ngando/	<i>crocodile</i>
/HH/	/mo-kwele/	<i>veuve</i>	/HB/	/mo-γɛtɔ/	<i>femme</i>
	/e-kondo/	<i>carpe</i>		/γe-boto/	<i>vieillard</i>
	/tsoso/	<i>poule</i>		/mw-ana/	<i>enfant</i>
				/kema/	<i>singe</i>

Voici les contextes avec les profils observés :

(a) en isolation (formes d'élicitation) :

-un seul profil : B-BB

Aucune différenciation n'est observée donc.

(b) position sujet¹ :

-deux profils : B-BB (pour les présumés /BB/, /HH/ et /BH/)
B-BH (pour les présumés /HB/)²

(c) position complément unique³ :

-trois profils : H-BB (/HH/ et /HB/)
B-HB (/BB/)⁴
B-HBB (/BH/)⁵ (HB = ton haut descendant)

N.B. La finale du verbe porte un ton haut devant des lexèmes à ton radical /H/ dont le préfixe est /Ø-/ ou du type /CS-/ (préfixe non syllabique). Exemples : [nã t òmã mwànã] j'envoie un enfant et [nãp êkã t s ò s ò] je saisis une poule.

(d) position premier complément :

-deux profils : H-HH (/HH/ et /HB/)
H-HB¹ (/BB/ et /BH/)

N.B. Le premier profil est également possible pour les lexèmes nominaux /BH/, lorsque ceux-ci sont suivis d'un lexème nominal à préfixe /Ø-/ ou de forme CS et à ton radical sous-jacent haut.

(e) position deuxième complément :

-quatre profils : B-BB (possible pour les quatre types examinés)
B-HB (/BB/)
B-HBB (/BH/)
H-BB (/HH/ et /HB/)

¹Cette position ne concerne que les nominaux et non pas les préfixes pronominaux sujets.

²Chez certains locuteurs on relève dans cette position les profils suivants : B-HB pour /HB/ et B-BH pour /B/, /BH/ et /H/. Voir aussi Blanchon (1988).

³Voir aussi le corpus présenté sous 2.6.2.2.

⁴Le ton du préfixe nominal est haut si celui-ci est précédé d'un autre haut en surface. Ex. [ãmã t òmã m ò ß é ÿ à] 'il vient d'envoyer un esclave'.

⁵Le ton du préfixe nominal est haut si celui-ci est précédé d'un autre haut en surface. Ce profil est également relevé pour le ÿ e - t s ò ÿ ÷ dans exactement la même position (voir Marchal-Nasse (1979), annexe des énoncés dont l'analyse pose des problèmes).

prem. compl.	deux. compl.	deux. compl.	deux. compl.	deux. compl.
	/BB/	/BH/	/HH/	/HB/
/HB/ ÿ é b ó t ó	è b ò b è	ò p à p à	è k ò n d ò	m ò t è m à
/BB/ m ò ß é ÿ à ¹	è b ò b è	ò p à p à	è k ò n d ò	m ò t è m à
/HH/ m ò k w é l é	é b ò b è	ò p à p à	é k ò n d ò	m ò t è m à
/BH/ m ò ÿ é n d à ¹	è b ò b è	ò p à p à	é k ò n d ò	m ò t è m à

Tableau 8. Vue d'ensemble des profils tonaux obtenus dans le cas où deux compléments suivent le verbe.

(f) syntagme complétif (N₁ nominatif d'accord+connectif N₂):

N ₁ =HB/		N ₁ =BB/	
sg.	[m ò ÿ è t ó à ÿ è b ò t ò]	sg.	[m ò ß è ÿ à à ÿ è b ò t ò]
pl.	[w à ÿ è t ó w à ÿ è b ò t ò]	pl.	[w à ß è ÿ à w à ÿ è b ò t ò]
N ₁ =HH/		N ₁ =BH/	
sg.	[m ò k w é l é á ÿ è b ò t ò]	sg.	[m ò ÿ è n d à á ÿ è b ò t ò]
pl.	[w à k w é l è w à ÿ è b ò t ò]	pl.	[w à ÿ è n d à w à ÿ è b ò t ò]

On constate que le ton du morphème connectif est bas s'il est précédé d'un /HB/ ou d'un /BB/, et haut s'il est précédé d'un /HH/ ou d'un /BH/. Le ton qui se réalise sur le connectif est donc identique au ton sous-jacent de la finale des noms. La tonalité des noms en position de complété (N₁) est ici identique à celle attestée en position sujet, mais dès que le syntagme complétif se trouve en position de premier ou de deuxième complément, la tonalité change en fonction de ces contextes. Ceci est illustré par l'exemple suivant :

[ãmã t ò m é á m ò ÿ è t ó à ÿ è b ò t ó s é m w à n à]

il vient d'envoyer un enfant à la femme du vieillard

On obtient les mêmes profils tonaux pour N₂ si on remplace le nom /ÿ e - b o t o / par des représentants de chacun des trois autres types présumés, pourvu que ceux-ci aient la même structure morphologique (lexème dissyllabique précédé d'un préfixe syllabique).

¹Le ton du préfixe nominal se réalise bas si celui-ci est précédé en surface d'un autre bas, et haut si le préfixe nominal est précédé d'un autre haut phonétique.

Si un nom à préfixe /Ø-/ ou non syllabique et à ton radical /H/ occupe cette dernière position, les tons se comportent de la manière suivante :

	N ₁ =/HB/		N ₁ =/BB/
sg.	[kɛmá à mwànà]	sg.	[kòsò à mwànà]
pl.	[kɛmá dyá mwànà]	pl.	[kòsò dyá mwànà]
	N ₁ =/HH/		N ₁ =/BH/
sg.	[tsòsò á mwànà]	sg.	[ɲgândò á mwànà]
pl.	[tsòsò dyá mwànà]	pl.	[ɲgândò dyá mwànà]

Si par contre le ton radical de N₂ est /B/, on observe :

sg.	[mwáná à kòsò]	sg.	[mwáná à ɲgândò]
pl.	[wáná wà kòsò]	pl.	[wáná wà ɲgândò]

(g) dans le cadre [yòβé:_____e:] (voici les _____):

- trois profils : B-BB (/BB/)
- B-HB (/HB/)
- B-BH (/BH/ et /HH/)

Ce contexte qui semble être le seul où le profil B-HB apparaisse est très intéressant mais devra être étudié à part pour au moins deux raisons :

- tonalité moyenne plus élevée que dans les autres contextes ;
- similitudes avec les nominaux en apposition (pas traités ici).

Nécessitant de plus amples investigations, cette étude sera faite ultérieurement.

Voir aussi annexe VII.

contextes schèmes	isolation	position sujet	compl. unique	yòβe_____ee
/HB/	B-BB	B-BH	H-BB	B-HB
/HH/	B-BB	B-BB	H-BB	B-BH
/BB/	B-BB	B-BB	B-HB	B-BB
/BH/	B-BB	B-BB	B-HBB	B-BH

Tableau 9. Tableau récapitulatif des profils tonaux attestés dans les contextes autres que ceux indiqués dans le tableau 8 et celui du syntagme completif.

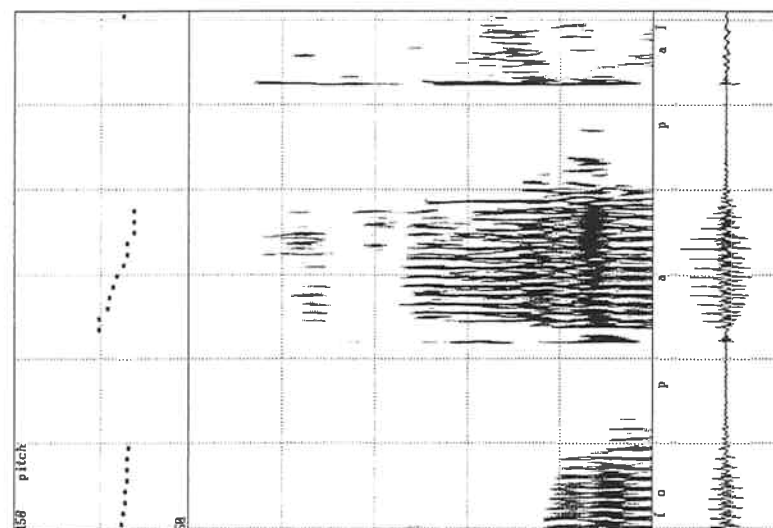
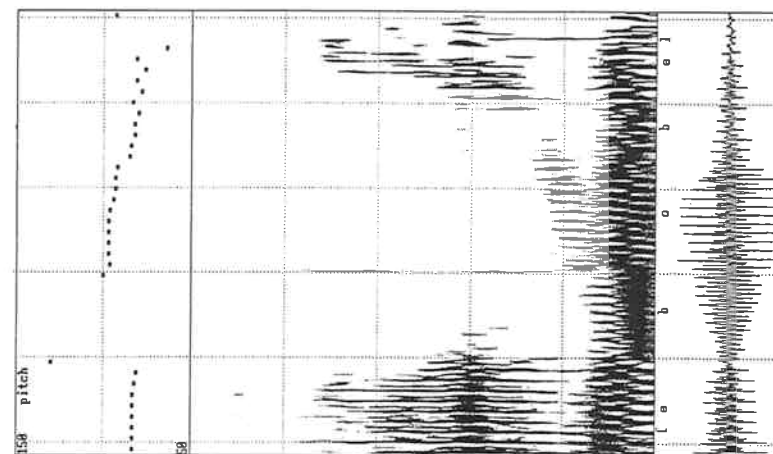


Fig. 2. Les courbes mélodiques présentées ci-dessus illustrent la différence entre une séquence (B)-HBB ([òpápà] aîle) et une séquence (B)-HB ([èbòbè] araignée) attestées toutes les deux en fin d'énoncé.

(b) Contextes étudiés pour les verbes

Pour ce qui est des verbes, j'ai examiné les contextes suivants :

- (a) verbes à l'infinitif (c.-à-d. des bases verbales précédées du préfixe nominal e- de classe 5) en isolation :

-un seul profil pour tous les verbes, à savoir B-BB (cf. les noms en iso-lation).

- (b) verbes à l'infinitif comme complément de verbe :

-deux profils : H-BB (verbes tels que /e-yena/ *danser*, /H/ en Proto-Bantou et dans les parlers voisins du ye-βia)

B-HBB (verbes présumés /B/, comme /e-suma/ *descendre*)

[ã t ð n d ð é y è n à] *il aime danser*

[ã t ð n d ð è s ù m à] *il aime descendre*

Ceci rappelle ce qui s'observe pour les noms /HH/, /HB/ et /BH/ en position de complément unique.

- (c) bases verbales précédées d'un morphème de temps, d'aspect, de négation ou de personne. Voir le corpus présenté plus bas. A titre d'exemple :

-morphème de l'imminent : [ã mã y è n à] *il vient de danser*

[ã mã s ù m à] *il vient de descendre*

2.6.2.2. Remarques préliminaires et observations

Les contextes présentés ci-dessus permettent de faire quelques remarques préliminaires :

- (a) les réalisations tonales varient selon les contextes. Y a-t-il un conditionnement grammatical ou cette variation est-elle liée à un système de déplacement tonal ? ;
- (b) les lexèmes nominaux dissyllabiques se répartissent en quatre grandes classes (/HH/, /BB/, /HB/ et /BH/) et les radicaux verbaux en deux (/H/ et /B/);
- (c) quant aux lexèmes nominaux, aucun des contextes étudiés ne permet à lui seul de différencier les quatre schèmes sous-jacents. Il faut au moins deux contextes, par exemple b+c (position sujet et position complément unique), pour vérifier leur existence ;
- (d) les ressemblances entre verbes et noms observés dans certains contextes amènent à penser qu'au moins pour le deuxième type de verbe (/suma/ *descendre*), la finale est sous-jacent haute.

Le corpus suivant ainsi que les contextes présentés plus haut serviront maintenant de point de départ pour décrire plus en détail le comportement des tons du ye-βia. Pour

la tonalité présumée des nominaux utilisés, voir l'introduction de la section 2.6.2.1. Pour ce qui est des verbes utilisés, le verbe *envoyer* se comporte comme ayant un ton radical sous-jacent haut et le verbe *saisir* comme ayant un ton radical sous-jacent bas.

A. (1a)	[wá t ó má m ó y è t ð]	<i>ils envoient une femme</i>
(1b)	[wá t ó má m w ā n ā]	<i>ils envoient un enfant</i>
(2a)	[wá t ó má m ò β é y ā]	<i>ils envoient un esclave</i>
(2b)	[wá t ó má k ó s ò]	<i>ils envoient un perroquet</i>
(3a)	[wá t ó má m ó k w è l è]	<i>ils envoient une veuve</i>
(3b)	[wá t ó má t s ò s ò]	<i>ils envoient une poule</i>
(4a)	[wá t ó má m ó y è n d ā]	<i>ils envoient un étranger</i>
(4b)	[wá t ó má ŋ g ā n d ò]	<i>ils envoient un crocodile</i>
B. (1a)	[ã t ð m ā m ó y è t ð]	<i>il envoie une femme</i>
(1b)	[ã t ð m ā m w ā n ā]	<i>il envoie un enfant</i>
(2a)	[ã t ð m ā m ò β é y ā]	<i>il envoie un esclave</i>
(2b)	[ã t ð m ā k ó s ò]	<i>il envoie un perroquet</i>
(3a)	[ã t ð m ā m ó k w è l è]	<i>il envoie une veuve</i>
(3b)	[ã t ð m ā t s ò s ò]	<i>il envoie une poule</i>
(4a)	[ã t ð m ā m ó y è n d ā]	<i>il envoie un étranger</i>
(4b)	[ã t ð m ā ŋ g ā n d ò]	<i>il envoie un crocodile</i>
C. (1a)	[wā p é k ā m ó y è t ð]	<i>ils saisissent une femme</i>
(1b)	[wā p é k ā m w ā n ā]	<i>ils saisissent un enfant</i>
(2a)	[wā p é k ā m ò β é y ā]	<i>ils saisissent un esclave</i>
(2b)	[wā p é k ā k ó s ò]	<i>ils saisissent un perroquet</i>
(3a)	[wā p é k ā m ó k w è l è]	<i>ils saisissent une veuve</i>
(3b)	[wā p é k ā t s ò s ò]	<i>ils saisissent une poule</i>
(4a)	[wā p é k ā m ó y è n d ā]	<i>ils saisissent un étranger</i>
(4b)	[wā p é k ā ŋ g ā n d ò]	<i>ils saisissent un crocodile</i>
D. (1a)	[ã p è k ā m ó y è t ð]	<i>il saisit une femme</i>
(1b)	[ã p è k ā m w ā n ā]	<i>il saisit un enfant</i>
(2a)	[ã p è k ā m ò β é y ā]	<i>il saisit un esclave</i>
(2b)	[ã p è k ā k ó s ò]	<i>il saisit un perroquet</i>
(3a)	[ã p è k ā m ó k w è l è]	<i>il saisit une veuve</i>
(3b)	[ã p è k ā t s ò s ò]	<i>il saisit une poule</i>
(4a)	[ã p è k ā m ó y è n d ā]	<i>il saisit un étranger</i>
(4b)	[ã p è k ā ŋ g ā n d ò]	<i>il saisit un crocodile</i>

E. (1)	[ã t ò m à m ó k w é l é n á m ò ð ì ð ò]	<i>il envoie une veuve et un esclave</i>
(2)	[ã p è k í m ò ð è t ó n à k ò s ò]	<i>il a saisi une femme et un perroquet</i>
F. (1a)	[ã m à p è k à k ó s ò]	<i>il a saisi un perroquet</i>
(1b)	[ã m à p è k à k ó s ò]	<i>il vient de saisir un perroquet</i>
(2a)	[w à m à p è k à k ó s ò]	<i>ils ont saisi un perroquet</i>
(2b)	[w à m à p è k à k ó s ò]	<i>ils viennent de saisir etc.</i>
(3a)	[ã s à p è k à k ó s ò]	<i>il ne saisit pas etc.</i>
(3b)	[w à s à p è k à k ó s ò]	<i>ils ne saisissent pas etc.</i>
(4a)	[ã k ò p è k à k ó s ò]	<i>il est en train de saisir etc.</i>
(4b)	[w à k ò p è k à k ó s ò]	<i>ils sont en train de saisir etc.</i>
(5a)	[ã ñ g à p è k à k ó s ò]	<i>il saisira etc.</i>
(5b)	[w à ñ g à p è k à k ó s ò]	<i>ils saisiront etc.</i>
(6a)	[ã n ì p è k è à k ó s ò]	<i>il me saisit etc.</i>
(6b)	[w à n ì p è k è à k ó s ò]	<i>ils me saisissent etc.</i>
(7)	[ã p è k í k ò s ò]	<i>il a saisi etc. (récemment)</i>
(8)	[ò n à k à p è k à k ó s ò]	<i>tu ne dois pas saisir etc.</i>
G. (1)	[m ò ð è t ó ã m à p è k è ð y à]	<i>une femme a fait saisir</i>
(2)	[m ò ð è ð y à ã m à p è k è ð y à]	<i>un esclave a fait saisir</i>
(3)	[m ò k w è l è ã m à p è k è ð y à]	<i>une veuve a fait saisir</i>
(4)	[m ò ð è n à ã m à p è k è ð y à]	<i>un étranger a fait saisir</i>

Abstraction faite d'un certain nombre d'abaissements se produisant en fin d'énoncé et quelques autres particularités décrites ci-après, les exemples du corpus font apparaître de façon générale que les tons sous-jacent (les hauts et probablement aussi les bas) se propagent ou se déplacent à droite, s'ils sont suivis d'un ton sous-jacent bas. Autrement dit, les tons se recopient sur la (les) syllabe(s) suivante(s), à condition que celle(s)-ci ai(en)t une tonalité structurelle basse. Dans la grande majorité des exemples, un /H/ venant du verbe¹ se propage sur la base nominale qui se trouve en position de complément. Des exemples des sections C et D nous pouvons conclure que les verbes à ton radical /B/ ont également une finale sous-jacent haute, qui, si cela est possible, se propage ou se reporte sur le mot suivant.

Le même type de propagation se produit lorsque le nom en position de deuxième complément est précédé d'un autre nom (en position de premier complément) et que ce dernier a une finale sous-jacent haute (cf. tableau 8).

¹La finale du verbe n'est pas toujours /H/ comme l'indique l'énoncé [t s í é n á ò t à ñ g ò] 'je n'ai pas vu le compte'.

Les exemples font également apparaître que tout ton sous-jacent ne pouvant se propager (à cause de la présence d'un /H/ immédiatement à droite) se réalise directement sur sa propre syllabe. Voir les exemples de la section A où le /H/ du préfixe verbal ne peut se propager et se réalise directement sur sa propre syllabe, et les exemples D. (1b) et (3b) où le /H/ de la finale du verbe *saisir* ne peut se propager à cause du /H/ de /mw-ã n à / et de / t s ó s ó /.

On observe ensuite (sections B et C en particulier) que seul le *dernier* d'une série de hauts reste après un ton bas (le ton bas du préfixe /ã-/ ou en tête d'énoncé (ou plus généralement après une pause importante). Les autres hauts s'abaissent systématiquement. Exemple :

[ã t ò m à m ò ð è ð y à] *il envoie un esclave* (B. (2a))

D'autres abaissements se produisent, à savoir en fin d'énoncé et en position sujet. Dans la première position tout haut sous-jacent sera systématiquement abaissé. C'est la seule position où un ton haut descendant peut apparaître, particularité propre à la voyelle de la *pénultième* pour les bases /BH/ comme le montrent les exemples suivants :

[ã m à p è k à] *il vient de saisir*
 [ã m à p è k è ð y à] *il vient de faire saisir*¹

En position sujet (voir les exemples de la section G), tout /H/ sera abaissé sauf les hauts radicaux (donc pour les bases nominales à tonalité /HB/). Ces derniers se reporteront sur la voyelle finale du nominal. Ces phénomènes d'abaissement montrent entre autres que les tons fonctionnent en bloc et qu'il est plus exact de raisonner en termes de schèmes. J'y reviendrai plus bas (2.6.2.3.).

Pour la position sujet on relève une autre particularité : entre le nominal sujet et le verbe prédicat il existe une sorte d'*impermeabilité tonale*. En d'autres termes : aucun ton du nominal sujet ne se propage sur le verbe. Que se passe-t-il ? La présence d'un ton bas flottant entre le sujet et le prédicat abaissant tout haut précédent (sauf les hauts radicaux qui s'en trouvent séparés par un bas) pourrait fournir une explication de ce qui se produit dans cette position. A ce propos il est intéressant de noter que Marchal-Nasse (1979) signale qu'en $\gamma e - t s o \gamma o$ le verbe conjugué doit être analysé comme étant généralement précédé d'un ton bas flottant.

La portée de la propagation n'est pas illimitée. Les exemples le montrent clairement. Elle s'arrête dès que le ton qui se propage rencontre un ton sous-jacent haut (exemples A.

¹Pour des raisons qui apparaîtront plus bas, la tonalité sous-jacente de la marque de l'imminent /-ma-/ doit être posée comme étant haute.

(1a et b) et (3a et b) où le haut venant de gauche ne se propage pas plus loin que la voyelle préfixale). De plus, elle ne se fera jamais au-delà de la voyelle radicale de l'unité lexicale suivante (exemple A. (2a et b), B. (2a et b), etc.). Pour les bases nominales à tonalité /HB/, le haut ne se propage jamais au-delà de la finale (exemple E. (2) où le /H/ de la base /-ɣɛ t ɔ̃ / ne se propage pas jusqu'au mot suivant bien que celui-ci soit sous-jacent bas comme le montre l'exemple E. (1))¹. Une deuxième frontière de mot s'avère constituer une autre limite (exemple E. (1) où le /H/ du lexème /-kwɛ l ɛ / ne se propage pas plus loin que la voyelle de la particule /n à /).

De nombreux exemples mettent en évidence la formation de ponts tonals pour les bases à ton radical /H/. Ceux-ci s'expliquent par la propagation d'un ou de plusieurs tons hauts. Leur apparition est mieux illustrée encore par les deux énoncés suivants, le premier comportant un plateau de tons hauts ou pont tonal (souligné) et le second pas :

[wāmā t ɔ̃ mɛ dyā mɔ̃ βɛ γā] ils ont fait envoyer un esclave

[wāmā p ɛ kɛ dyā mɔ̃ βɛ γā] ils ont fait saisir un esclave²

L'exemple E. (2) et bon nombre d'exemples de la section F (de (3a) à (8)) font apparaître d'autres particularités. On y relève des abaissements inattendus ainsi que parfois l'absence de propagation. Les exemples (3a) et (4a) de la section F nous apprennent que la tonalité propre des marques /-s a-/ et /-k o-/ est haute. Ce ton haut se propage à droite et seul le dernier reste, comme prévu (*supra*). Mais comment expliquer l'abaissement du ton haut de la marque de personne sujet (/wā-/) dans les exemples (3b) et (4b) de la même section ? Cet abaissement a également lieu devant la marque du futur et devant le préfixe objet. Et comment expliquer le non-déplacement du ton haut de cette dernière marque (exemples (6a et b)) ? La marque du futur /-ŋ g a-/ peut nous fournir des éléments de réponse. Dans les parlers ɣe-t s o ɣ o et ɣe-β o β e, appartenant tous les deux au groupe B 30, la voyelle de cette marque porte un ton bas et la marque elle-même est précédée d'un ton haut flottant (Voir Marchal-Nasse (1979)). Nous avons déjà vu que les abaissements qui se produisent en position de sujet sont vraisemblablement dus à la présence de tons flottants. Tout donne à penser que la marque du futur a la même tonalité sous-jacente et que l'abaissement du ton haut de la marque /wā-/ devant cette marque peut également s'expliquer par la présence d'un ton flottant. Après avoir abaissé le ton haut en question, ce ton haut flottant se reporte sur la voyelle de la marque et ne va pas plus loin (propagation restreinte, caractéristique des présumés

¹Voir la section 2.6.2.3., où je propose une explication pour ce problème de limites.

²Pour des raisons qui apparaîtront plus bas dans ce travail, la tonalité sous-jacente de la marque du passé éloigné /-m a-/ doit être posée comme étant basse.

tons flottants). Adoptant l'hypothèse des tons flottants, je propose l'analyse suivante des formes figurant dans les exemples (3a) à (8) de la section F :

/˘s ā-/ ¹	marque de négation
/˘k ɔ̃-/	marque du duratif
/˘ŋ g ā-/	marque du futur
/˘n ī-/ ²	marque du pronom objet (1 p.sg.)
/˘ɪ/	marque du passé récent
/(-n ā-)˘k ā-/	marque de l'impératif négatif

Les tons flottants auxquels je fais appel pour l'analyse de ce système tonal ont donc deux particularités :

- qu'ils soient hauts ou qu'ils soient bas, ils abaissent tout /H/ les précédant immédiatement (ou éventuellement aussi à distance, voir 2.6.2.3.) ;
- ils se reportent sur la voyelle se trouvant immédiatement à leur droite et ne se propagent jamais au-delà de cette voyelle.

Restent enfin à décrire les particularités tonales du syntagme complétif (voir section 2.6.2.1. (a), point (f)). On relève tout d'abord des abaissements pour N₁, comparables à ceux décrits pour la position sujet. Dans certains cas (lorsque le connectif se trouve précédé d'un préfixe pronominal de classe 1 ou 9 : /ð-/ ou /è-/), formes souvent réduites à zéro), un haut venant de N₁ peut se reporter sur la voyelle du connectif. Ceci montre que le ton du connectif est sous-jacent bas. Sinon le report serait exclu. D'où vient alors le ton haut qu'on observe tantôt sur le connectif lui-même, tantôt sur la voyelle préfixale de N₂ ? Il ne peut venir que des préfixes pronominaux autres que ceux mentionnés ci-dessus. Ayant une structure (C)V, leur ton haut se reporte sur la voyelle du morphème relateur avant que la voyelle du préfixe pronominal ne disparaisse ou ne se semivocalise : CṼ + ā → Cā ou CṢā. C'est dans ces cas précis qu'on observe aussi des abaissements pour N₁ avec impossibilité de report. Ces abaissements sont curieux car un /H/ devrait normalement se réaliser directement sur sa propre syllabe devant un autre /H/, ici devant le /H/ du préfixe pronominal (cf. exemple B. (1b)). Faut-il une fois de plus soupçonner la présence d'un ton flottant, apparaissant quelque part au cours de la dérivation ? J'y reviendrai plus bas. Une dernière remarque reste à faire. Le ton haut du

¹Le même type d'abaissement se produit devant cette marque en i-nzɛbi de Lebamba décrit par Marchal-Nasse (1989). Elle parle de règle de réaménagement tonal (RAT4) : pp. 210, 418 et 463.

²La représentation tonale des marques pronominales d'objet (identique pour toutes les formes attestées) pose quelques problèmes. La tonalité indiquée ci-dessus est celle qu'on trouve après un ton sous-jacent haut. Les marques se comportent dans ce cas comme la marque du futur. Mais après un ton sous-jacent bas la tonalité est différente : elle est haute. Les deux représentations tonales sont donc en distribution complémentaire.

préfixe pronominal reporté sur la voyelle du connectif peut se reporter (ou se propager) sur le mot suivant. Seulement, il n'ira jamais au-delà de la voyelle du préfixe nominal¹. Ceci indique qu'il existe une limite quantitative pour la propagation, à savoir un maximum de deux pas. Cette limite n'est pas une limite théorique, elle ressort tout simplement des données.

Les observations précédentes permettent de dresser un premier bilan avant de passer à l'analyse proprement dite :

- (a) les tons se propagent en $\gamma e-\beta i a$. Mais cette propagation est conditionnée par la nature du ton sous-jacent immédiatement à leur droite. La propagation ne peut avoir lieu que si le ton sous-jacent suivant est bas. Après un /B/ ou après pause majeure (initiale d'énoncé), seul le dernier d'une série de hauts est maintenu. Si la propagation ne peut se faire, le ton sous-jacent se réalise directement sur sa voyelle ;
- (b) la propagation connaît un certain nombre de limites bien définies. Elle s'arrête dès que le ton qui se propage rencontre un /H/. Toutefois un ton qui se propage n'ira jamais au-delà de la voyelle radicale de l'unité lexicale suivante, ni au-delà d'une seconde frontière de mot. Pour les bases /HB/ le /H/ ne se propage jamais au-delà de la voyelle finale. Ces restrictions paraissent toutes subordonnées à une restriction quantitative de deux pas ;
- (c) des ponts tonals se forment pour les bases à ton radical haut. Ceux-ci résultent de la propagation de /H/ ;
- (d) des abaissements se produisent en finale et aussi dans d'autres types de contextes. Dans ces derniers cas, les abaissements observés peuvent s'expliquer par la présence d'un ton sous-jacent flottant ;
- (e) les tons sous-jacents flottants ne peuvent se reporter que sur la voyelle suivante (propagation/report limité à un pas).

2.6.2.3. Analyse

Je présenterai ici une analyse plus approfondie des règles tonales du $\gamma e-\beta i a$ dans la perspective de la phonologie non linéaire telle qu'elle se trouve définie dans Goldsmith (1990). Comme dans un certain nombre de cas les règles décrites ci-après font appel au contexte morphologique et syntaxique, je me servirai, au niveau de la formalisation, des

¹Si le préfixe nominal a la forme /Ø-/, le ton se placera sur la première voyelle qu'il rencontre, à condition que la tonalité de cette dernière soit basse bien sûr.

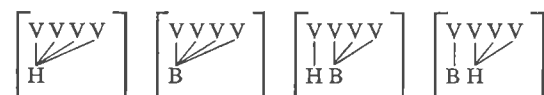
crochets utilisés en phonologie lexicale (cf. Pulleyblank (1986)), même si leur utilisation introduit une certaine lourdeur dans la présentation.

(a) Les tons au niveau lexical

Les tons du $\gamma e-\beta i a$, considérés ici comme des autosegments, s'associent de gauche à droite. Ils ne peuvent s'associer qu'à des voyelles. Certains tons sont marqués comme inertes dans le lexique¹ (voir (c) plus bas) : ils n'interviennent que plus tard dans la dérivation.

Chaque voyelle, à l'exception de celle qui se trouve être le noyau de la pénultième (voir (e) plus bas), ne doit s'associer qu'à un seul ton (nombre minimal et maximal à la fois). Si au cours de la dérivation le maximum est dépassé, le ton associé par règle sera maintenu et le ton bas sous-jacent à la voyelle concernée sera soit automatiquement dissocié et supprimé soit dissocié et réassocié (ou supprimé) ultérieurement, pour que la condition de bonne formation (well-formedness condition ou WFC) soit remplie à nouveau. Si par application des règles le minimum n'est plus atteint, ce parler fera appel à d'autres stratégies de réparation (voir (d) plus bas). Cette contrainte lexicale propre au $\gamma e-\beta i a$ constitue à la fois une stratégie d'évitement de tons modulés et une stratégie d'évitement de failles tonales.

Un seul ton par contre peut s'associer à plusieurs voyelles². Voici quelques cas de figure d'associations multiples :



Les données dont je dispose actuellement font penser que le nombre maximal de voyelles auxquelles un ton peut s'associer s'élève à cinq.

(b) La propagation

Un ton sous-jacent /T/³ ne se propagera à droite que s'il est immédiatement suivi d'un ton sous-jacent bas :

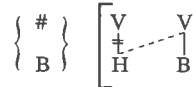
¹Goldsmith (1990:27).

²Le fonctionnement en bloc des tons hauts de la base verbale ou des suffixes verbaux, mis en évidence par des énoncés tels que [ã m á t ò m é d y á k ó s ò] 'il vient de faire envoyer un perroquet', [ã m á t ò m é d y á k ó s ò] 'il a fait envoyer un perroquet (il y a longtemps)' et [ã m á p é k é d y á k ó s ò] 'il vient de faire saisir un perroquet' ainsi que par la règle d'abaissement formulée plus bas (on n'a pas * [ã m á t ò m á] mais [ã m á t ò m à]), et l'impossibilité d'avoir des formes telle que * [ã m á t ò m á t s ò s ò] où un ton /H/ radical se réaliserait haut devant le /H/ de la finale (ce qui serait le comportement normal s'il y avait deux tons /H/ successifs), m'amènent à opter pour ce type de traitement.

³J'assumerai ici qu'en règle générale les sous-jacents bas se propagent de la même façon que les sous-jacents hauts, bien que ceci soit extrêmement difficile, voire impossible à prouver pour le moment.

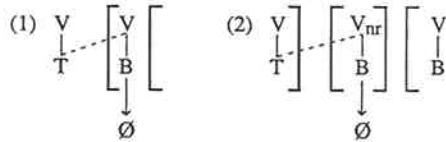


Une précision doit être fournie concernant tout /H/ qui se propage. Si le /H/ est précédé d'un /B/ ou d'une pause majeure (frontière de début d'énoncé symbolisée par le signe #), celui-ci se dissocie :



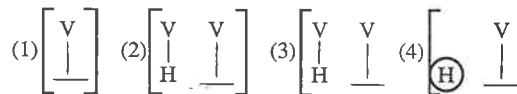
Dans de tels contextes, seule la dernière d'une série de lignes d'association sera maintenue pour un /H/ qui se propage. Voir l'exemple /wāmā tōmā kōsō / ils ont envoyé donné ci-dessous.

Afin d'expliquer, selon les cas, la présence ou l'absence d'un pont tonal, je propose une analyse en termes de maintien et de suppression des /B/ : certains /B/ seront automatiquement dissociés et supprimés, d'autres non. Ces derniers se maintiendront provisoirement. Seront dissociés et supprimés en règle générale les /B/ préfixaux et les /B/ des proclitiques (V_{nr} : voyelle non radicale)¹ :



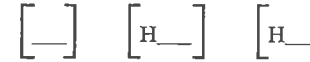
Le premier cas de figure est illustré par l'exemple /wāmā tōmā kōsō / ils ont envoyé un perroquet présenté ci-dessous. Le second cas de figure est illustré par les exemples /t sōsō ā mōβēyā / la poule de l'esclave présenté dans la section (c) (infra) et /t sōsō nā kōsō dī sūmā / une poule et un perroquet descendent présenté dans la section (d) (infra).

Seront provisoirement maintenus les /B/ radicaux (1) et les /B/ précédés d'un /H/ à l'intérieur d'un seul et même lexème (2) ou morphème (3 et 4) :

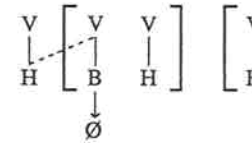


ou plus simplement encore, les /B/ figurant dans les contextes suivants :

¹On peut éventuellement avancer l'hypothèse que les formes préfixées et les proclitiques en question n'ont pas de ton sous-jacent du tout.

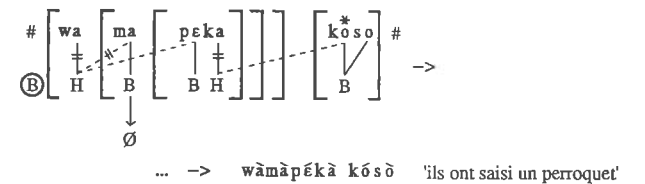
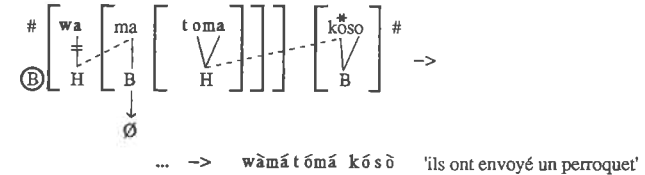


Ces derniers types de /B/ seront dissociés à un stade plus avancé de la dérivation et supprimés, s'ils n'ont pu s'associer à aucune autre voyelle. Cette règle étant une stratégie pour rétablir le nombre maximal de tons admis pour une voyelle, sera appelée WFC_{max} (voir exemple de dérivation complète sous (f)). La suppression a lieu dans le contexte suivant :



En règle générale tout ton sous-jacent ne pouvant s'associer sera supprimé en fin de dérivation.

Les exemples suivants montrent en quoi le maintien provisoire de certains /B/ est important :



Dans ces deux exemples il y a des hauts qui se propagent. Mais on n'observe pas les mêmes effets. Le /H/ de la finale du verbe /-pēka / se comporte comme si un /B/ le précédait : il se propage sur la voyelle radicale du lexème suivant et est dissocié de sa voyelle de départ. Il n'y a pas de pont tonal. Le /B/ de /-pēka / s'associera ensuite à la voyelle de la finale, privée de spécification tonale, (WFC_{min}, voir plus bas) et, au stade suivant, se dissociera de sa voyelle de départ (WFC_{max}). Le ton /H/ du verbe /-tōma / se comporte par contre comme si un autre /H/ le précédait : il se propage et ne se dissocie

pas. Un pont tonal apparaît. La suppression automatique des /B/ préfixaux et le maintien (provisoire) des /B/ radicaux permettent d'expliquer ces différences de comportement.

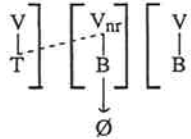
En principe les /B/ maintenus marquent la limite d'une propagation. Mais cette dernière peut également être déterminée par d'autres facteurs plus ou moins indépendants les uns des autres :

- (a) la présence d'un /H/ à droite :



Voir corpus, les exemples A. (1a) et (3a), et l'exemple /wāmā tōmā kōsō/ ils ont envoyé un perroquet présenté ci-dessus ;

- (b) la présence d'une seconde frontière de mot :



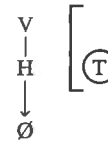
Voir corpus, l'exemple E. (1). Et aussi l'exemple /tsōsō nā kōsō dī sūmā/ une poule et un perroquet descendent présenté dans la section (d) (infra)¹.

- (c) le nombre de pas maximale admis, à savoir deux. Cf. les syntagmes complétifs (voir le point suivant).

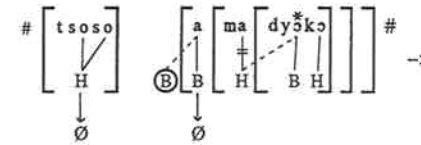
(c) Les tons flottants

Il existe plusieurs raisons de croire que le ye-βia possède des tons structurels flottants, spécifiés lexicalement. Mon analyse y fait appel pour expliquer un certain nombre de particularités propres à la position sujet, aux marques grammaticales de la négation, du duratif, du futur, du passé récent, aux pronoms objets et au syntagme complétif. Leur première particularité est de dissocier et de supprimer un /H/ précédent :

¹Des exemples tels que /tā ḡpēkā kōsō/ si tu saisis un perroquet (où le haut sous-jacent de la particule /tā/ se propage sur la marque du sujet sans aller plus loin) et /mbōrā ēnwā nzēγō/ l'endroit où boit la panthère (où le /H/ de /mbōrā/ ne se propage pas plus loin que la marque du sujet) montrent que la marque pronominale sujet (MPs) est probablement à réinterpréter comme un élément proclitique, détaché du verbe, donc comme [MPs] [base verbale] et non pas comme [MPs] [base verbale]. J'y reviendrai dans une étude ultérieure.

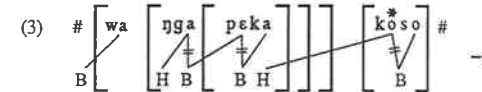
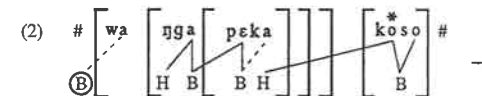
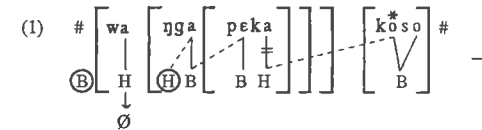


Cette règle de suppression s'appliquera lors de la propagation, dès que le contexte l'exigera. Ceci est le cas dans l'exemple suivant :



... → tsōsō āmā dyōkō 'une poule vient de partir'

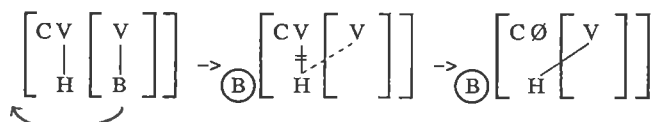
La deuxième particularité des tons flottants est qu'ils ne peuvent s'associer qu'à la voyelle se trouvant immédiatement à leur droite : ils ne se déplaceront pas plus loin. Ceci s'explique par le maintien provisoire du /B/ de la voyelle adjacente. Voici un exemple de dérivation contenant la marque du futur. La dérivation s'y fait en trois étapes : propagations (1) et stratégies de réparation (2) et (3).



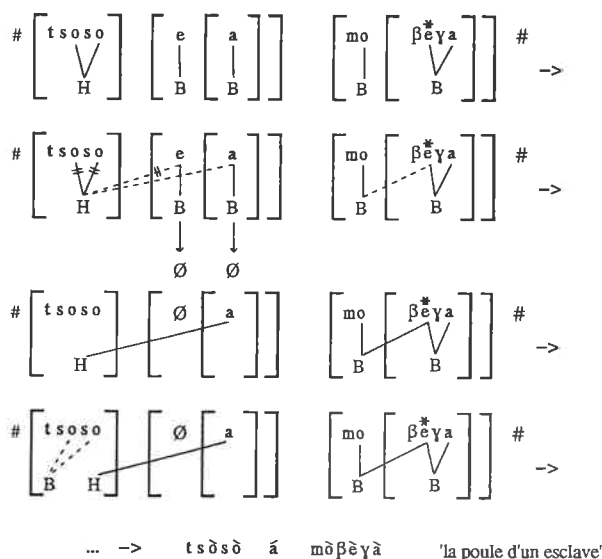
wāŋgāpēkā kōsō 'ils saisiront un perroquet'

Le comportement des tons est plus complexe à l'intérieur du syntagme complétif, au moins pour ce qui est des formes d'élicitation. Dans ce contexte spécifique les abaissements observés pour N₁ font penser à la présence d'un ton flottant situé entre N₁ et le morphème connectif. Mais comme les abaissements ne se produisent pas toujours

(supra), la question se pose de savoir où intervient ce ton flottant. Je propose l'analyse suivante de la construction *indice pronominal + connectif*¹ :

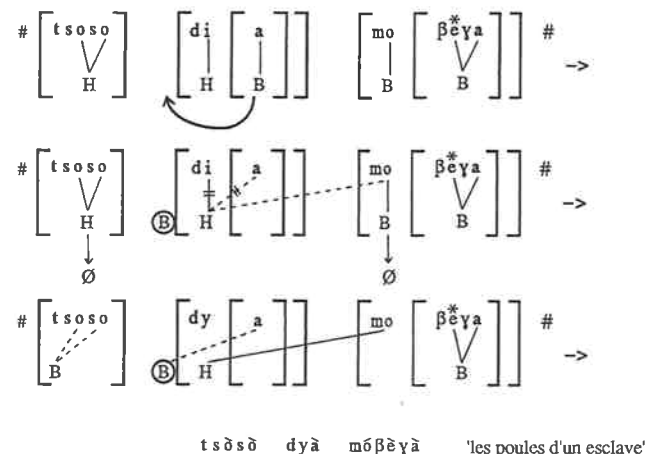


Au lieu de la suppression de la voyelle de l'indice pronominal on peut aussi avoir une semivocalisation de cette voyelle. C'est le cas des voyelles préfixales fermées et des voyelles préfixales mi-fermées, à condition que ces dernières soient précédées d'une consonne. Selon cette analyse, le /B/ du connectif se déplace jusque devant le préfixe pronominal et devient ainsi flottant. Cette règle s'applique avant les règles de propagation. Ce déplacement paraît lié à la rencontre de deux voyelles ((C)V+V) ainsi qu'aux processus de réduction que cette rencontre va déclencher. Les deux dérivations suivantes² montrent dans quel contexte la règle d'insertion s'applique :



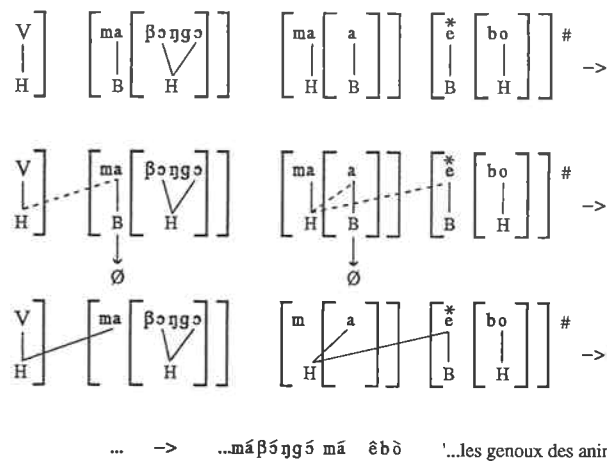
¹A l'exception des constructions comprenant les indices pronominaux de classe 1 et de classe 9, ces derniers étant sous-jacent bas.

²L'analyse conduit à une parenthésisation différente de celle qu'on propose habituellement pour ce genre de construction : [N₁] [pp+connectif] [N₂] plutôt que [[N₁][pp+connectif][N₂]]. Ceci n'est pas sans intérêt pour l'étude des structures morpho-syntaxiques.



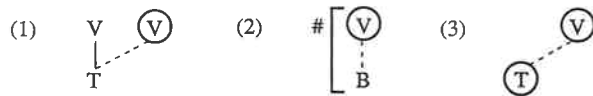
Cette règle ne s'applique donc que pour les formes d'élicitation (formes prises en isolation) et probablement pas dans les autres contextes, comme le montre l'exemple suivant où le syntagme complétif se trouve en position de complément du verbe. Le ton haut sur le connectif exclut la présence d'un ton bas flottant.

Il est clair que le syntagme complétif devra faire l'objet de plus amples investigations par la suite.

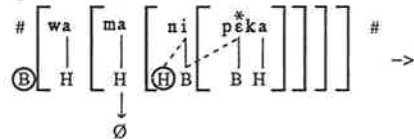


(d) Les voyelles privées de spécification tonale lors de la propagation

Par l'application des règles de propagation une voyelle peut en cours de dérivation se trouver privée de spécification tonale. En gros deux stratégies existent pour remédier à cette violation de la WFC. Elles constituent une règle que j'appellerai WFC_{min} (rétablissement du nombre minimal de tons pour chaque voyelle). Premièrement la voyelle peut recevoir le ton qui se trouve immédiatement à sa gauche, par simple propagation. Deuxièmement elle peut recevoir un ton bas par l'application d'une règle d'insertion de /B/ par défaut. Cette dernière stratégie ne s'applique en principe qu'en début d'énoncé, si l'énoncé en question n'est pas précédé d'un ton bas flottant. Voici les différents cas de figure :



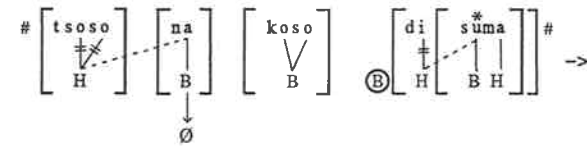
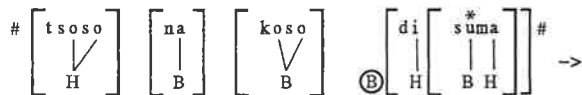
Le premier cas de figure est illustré par le dernier exemple de la section précédente et par l'exemple suivant :



... -> wámaní pèkà 'ils viennent de me saisir'

Curieusement le /H/ ne se dissocie pas de la voyelle de départ dans ce contexte.

La règle d'insertion de /B/ par défaut s'applique pour l'énoncé suivant :

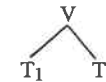


... -> tsòsò ná kòsò dì sù*ma 'une poule et un perroquet descendant'

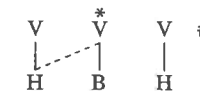
(e) La position de fin d'énoncé

Deux points précis méritent notre attention : les particularités tonales de la voyelle de la pénultième et l'abaissement des /H/ de la dernière unité lexicale ou grammaticale de l'énoncé.

La pénultième est la seule position où une double association du type



puisse se maintenir jusqu'au bout de la dérivation. Mais elle n'est maintenue que si le ton sous-jacent suivant T₂ est haut et si T₁ est /H/ et T₂ /B/ (cf. le dernier exemple de la section précédente). Même un /B/ préfixal - automatiquement supprimé ailleurs - se maintient dans ce contexte (cf. le dernier exemple de la section c (*supra*)). Le /B/ maintenu bloque la propagation¹. La règle se présente ainsi :



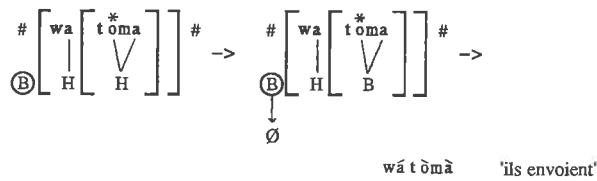
Elle s'applique bien évidemment avant l'abaissement des /H/ finaux dont il sera question ci-après. Dans les dérivations présentées dans cet article la voyelle qui figure en position de pénultième a été marquée d'un astérisque. J'ignore pour le moment pourquoi cette position engendre de telles particularités. Cette position est-elle marquée du point de vue intonational ?

Pour ce qui est de l'abaissement des /H/ en fin d'énoncé, on peut formuler la règle suivante qui s'applique après toutes les autres règles :

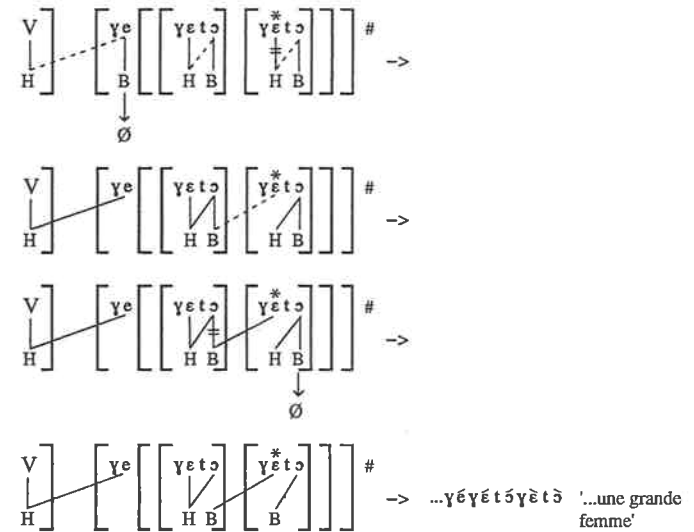
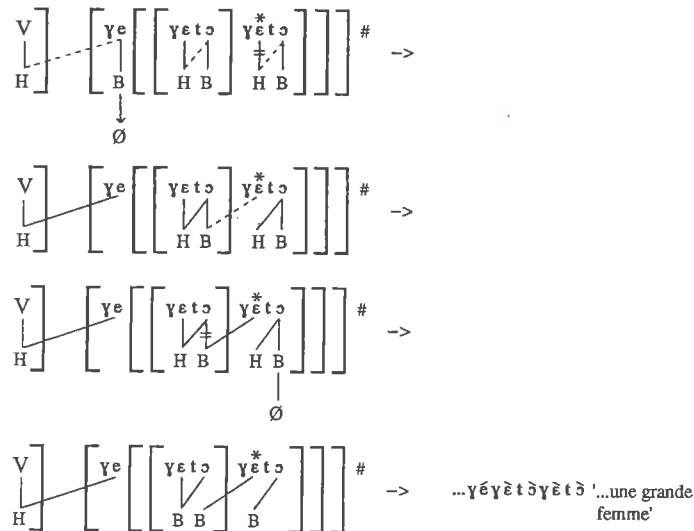
¹Ceci signifie qu'un /H/ qui se propage ne peut dans ce cas précis atteindre la voyelle radicale. Voir aussi la section 4.

H → B / [] #

Elle n'affecte donc que les tons /H/ sous-jacents à l'unité lexicale ou grammaticale se trouvant en position finale. Les tons reçus par propagation ne la subissent pas. Elle est illustrée par la dérivation suivante :



Dans le cas des bases nominales redoublées (voir aussi la section 2.6.5.) des interprétations différentes de la structure lexémique donnent lieu à des réalisations tonales différentes. Les deux dérivations qui suivent illustrent ceci. Au bout de la première la base tout entière porte des tons bas. Au bout de la seconde seule la deuxième moitié de la base subit l'abaissement.



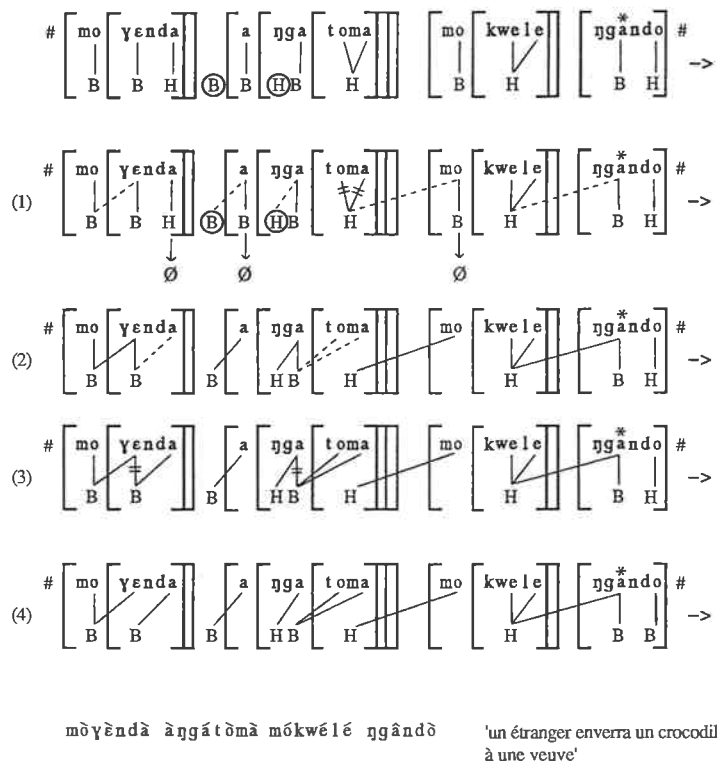
(f) **Ordre des règles dégagées et exemple de dérivation complète**

Les règles décrites ci-dessus s'ordonnent de la manière suivante :

- (a) règle de déplacement tonal (pour les syntagmes complétifs en isolation) ;
- (b) règle de propagation ;
- (c) WFC_{min} ;
- (d) WFC_{max} ;
- (e) règle d'abaissement (pour les hauts sous-jacents se trouvant en fin d'énoncé).

Reste à préciser que *lors de la propagation* des tons les /B/ préfixaux et les /B/ des proclitiques sont automatiquement supprimés et qu'après un /B/ ou une pause majeure seule la dernière d'une série de lignes d'association sera maintenue pour un /H/ qui se propage. La règle de suppression des /H/ devant un ton flottant sous-jacent bas ou haut s'applique également lors de la propagation, quand le contexte l'exige.

Pour conclure cette analyse, voici à titre d'exemple une dérivation complète : propagations (étapes (1)), WFC_{min} (étape (2)), WFC_{max} (étape (3)) et abaissement du /H/ final (étape (4)).



2.6.3. Lexèmes nominaux monosyllabiques

Le nombre de lexèmes monosyllabiques est très restreint en $\gamma e-\beta ia$. Ceci complique quelque peu leur étude. Pour les fins de l'analyse, les items suivants ont été retenus en fonction de leur tonalité sous-jacente présumée :

/H/	/eto/	oreille
/B/	/munwa/	bouche
/HB/	/tse/	côté
/BH/	-	-

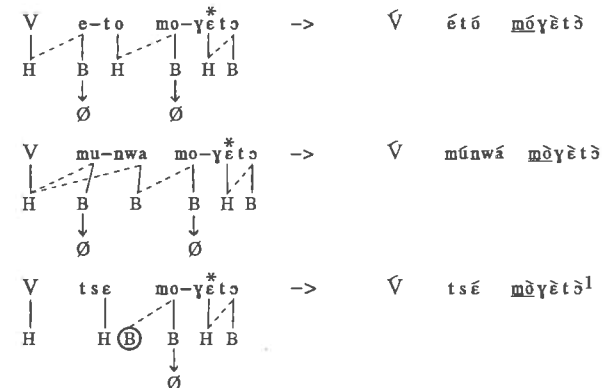
L'examen des courbes mélodiques dans les principaux contextes définis plus haut a permis d'observer les profils suivants :

- (a) B-B (aucune différenciation)
- (b) B-B (données peu sûres et insuffisantes)

- (c) H-B (/B/)
- HB-B (/H/ et /HB/)
- (d) H-H (/H/ et /HB/ ; devant /H/)
- H-H (/B/ ; devant /H/ ; mais B-H si précédé d'un bas phonétique)
- (e) H-B (/B/ ; après /H/)
- HB-B (/H/ et /HB/ ; après /H/)
- B-B (pour tous les schèmes, après /B/)

On remarque que dans le contexte (c) les lexèmes monosyllabiques précédés d'un préfixe nominal de forme /CV-/ ou /V-/ se comportent comme s'il s'agissait de lexèmes dissyllabiques /B/ ou /BH/ à préfixe /Ø-/. Ceci s'explique par le fait que le /B/ préfixal se trouve en position de pénultième. Un /H/ ne pourra jamais se propager jusqu'à la voyelle radicale dans ces conditions.

Etant donné que la différence entre H-B et HB-B est parfois difficile à entendre, le contexte (d) s'avère très utile du moment qu'on tient compte des tons apparaissant sur le lexème suivant :



Avec ces quelques données l'existence d'au moins trois schèmes se vérifie : /H/, /HB/ et /B/. Dans les contextes étudiés, le schème /BH/ a vraisemblablement été confondu avec le schème /H/. Pour l'identifier ultérieurement il faudra faire précéder les lexèmes d'un ton sous-jacent bas et les faire suivre par un ton sous-jacent haut. D'après mes prévisions, les lexèmes /H/ se réaliseront hauts dans ce cas et les lexèmes /BH/, s'il y en a, se réaliseront bas (le /H/ resté flottant ne pouvant s'associer).

¹Pour ces trois dérivations je n'ai présenté que la structure de départ et la forme phonétique à laquelle on aboutit. Ceci bien sûr pour des raisons de concision.

Le schème /HB/ est intéressant. Le /B/ est marqué comme inerte pour le lexème en question. Seul le /H/ est associé au départ. L'exemple donné ci-dessus montre en plus qu'à l'intérieur d'une seule et même base lexicale le ton flottant ne supprime pas le /H/ précédent.

2.6.4. Lexèmes nominaux trissyllabiques

L'étude des profils attestés pour les lexèmes trissyllabiques fait apparaître l'existence d'au moins trois schèmes :

	<i>position sujet</i>	<i>position compl. unique</i>
/H/	[B-BBB]	[H-BBB] ¹
/B/	[B-BBB]	[B-HBB] ²
/HB/	[B-BBH]	[H-BBB] ³

Comme pour les monosyllabes, l'existence d'un quatrième schème reste en suspens. Il se peut que j'aie confondu les /B/ et les /BH/, étant donné que pour les lexèmes ayant plus de deux syllabes il n'y a pas de distinction en finale absolue. Ceci peut être illustré à l'aide des formes verbales suivantes :

[ãmãpɛ̀kɛ̀dyã] *il vient de faire saisir* au lieu de : *[ãmãpɛ̀kɛ̀dyã]

La seule façon de vérifier l'existence du schème /BH/ pour les trissyllabes est de voir s'il y a report d'un /H/ ou pas. Il faudra systématiquement reprendre tous les lexèmes identifiés comme /B/ et les placer soit en position de premier complément soit dans un cadre du type /_____ nã mðβɛ̀ɣã/ _____ et (avec) un esclave.

Il se peut aussi que ce schème ne soit tout simplement pas attesté pour les trissyllabes. Toutefois, le numéral /-mwa t a t a / un/une /BH/ ainsi que les nombreux infinitifs /BH/ suggèrent que son existence n'est pas à exclure.

2.6.5. Lexèmes nominaux redoublés

On constate pour ce type de lexèmes nominaux non pas quatre schèmes globaux mais un redoublement du schème tonal parallèle au redoublement de la base :

	<i>position sujet</i>	<i>position compl. unique</i>
/H/+/H/	[B-BHBB]	[H-HHBB] ⁴
/HB/+/HB/	[B-BHBH]	[H-HHBB]
/B/+/B/	[B-BBBB]	[B-HBBB]
/BH/+/BH/	[B-BBHB]	[B-HBHBB]

¹Exemple : /e-βɛɛɛɛ / 'poussière blanche'.

²Exemple : /paɣasa / 'buffle'.

³Exemple : /ɣe-boeo / 'concasseur'.

⁴Aussi [H-BBBB]. La même variante est attestée pour le type suivant.

Les profils relevés obéissent aux règles de propagation définies plus haut. Voir aussi le point (e) de la section 2.6.2.3. (*supra*).

2.6.6. Lexèmes nominaux composés

L'analyse des tons des lexèmes composés soulève de nombreux problèmes. Curieusement les profils relevés pour les lexèmes nominaux composés ressemblent à ceux qui sont attestés pour les lexèmes redoublés (voir ci-dessus). J'ignore pourquoi. Une étude plus approfondie s'impose. Bien que la réalité soit plus complexe, je les placerai provisoirement en quatre grandes classes en fonction des profils observés :

/H/(/H/)	/ɣe-baŋgambale/	acanthé épineuse
/HB/(/HB/)	/mo-boatsoba/	espèce d'arbre
/B/(/B/)	/ɣe-tsiɣambudi/	espèce d'arbre
/BH/(/BH/)	/tsoɣoloto/	aisselle

Une vérification ultérieure de ce type de lexèmes devrait également permettre de trouver une réponse plus sûre concernant la nature lexicale de ces composés.

2.6.7. Emprunts

On observe deux cas de figure : les emprunts non intégrés au système qui se réalisent toujours de la même façon (un ton haut sur la pénultième) et pour qui aucun report n'est observé, et les emprunts intégrés au système (dont la tonalité donnée ici correspond à celle qu'on relève en position de complément unique) :

(a) <u>non intégrés</u> :	[bãlɛ̀tì]	ceinture (Angl. "belt")
	[bãtɛ̀mɛ̀]	baptême
	[kãmɛ̀rɔ̀nã]	Cameroun
	[kãsɛ̀rɔ̀lɛ̀]	casserole
	[kãtìsìsɛ̀]	catéchiste
	[kɔ̀bɔ̀tɛ̀]	placard (Angl. "cupboard")
	[kürúsù]	croix
	[kyãpíndì]	charpentier (Angl. "carpenter")
	[kyãrìsɛ̀nì]	essence, kérosène
	[mɛ̀ríkì]	américain
	[ɔ̀ɣɔ̀yáɣɛ̀]	goyave
	[pɛ̀nɛ̀fù]	couteau de poche (Angl. "pen-knife")
	[pítálì]	hôpital
	[sìɣãrɛ̀tì]	cigarette

(b) <u>intégrés</u> :	[fárĩnĩ]	/B/	farine
	[fírĩmĩ]	/B/	firme
	[kábàlã]	/B/	cheval (Portugais)
	[kávàlã]	/B/	cheval (Portugais)
	[kàfã]	/H/	café
	[sátãdĩ]	/B/	samedi (Angl. "saturday")
	[sèfù]	/HB/	chef
	[sélèmãñĩ]	/B/	marin (Angl. "sailor man")

La grande majorité de ces noms ont un ton radical sous-jacent bas. J'ai relevé quelques variations inter-locuteurs : certains lexèmes sont non intégrés chez les uns et intégrés chez les autres.

2.6.8. Conclusion

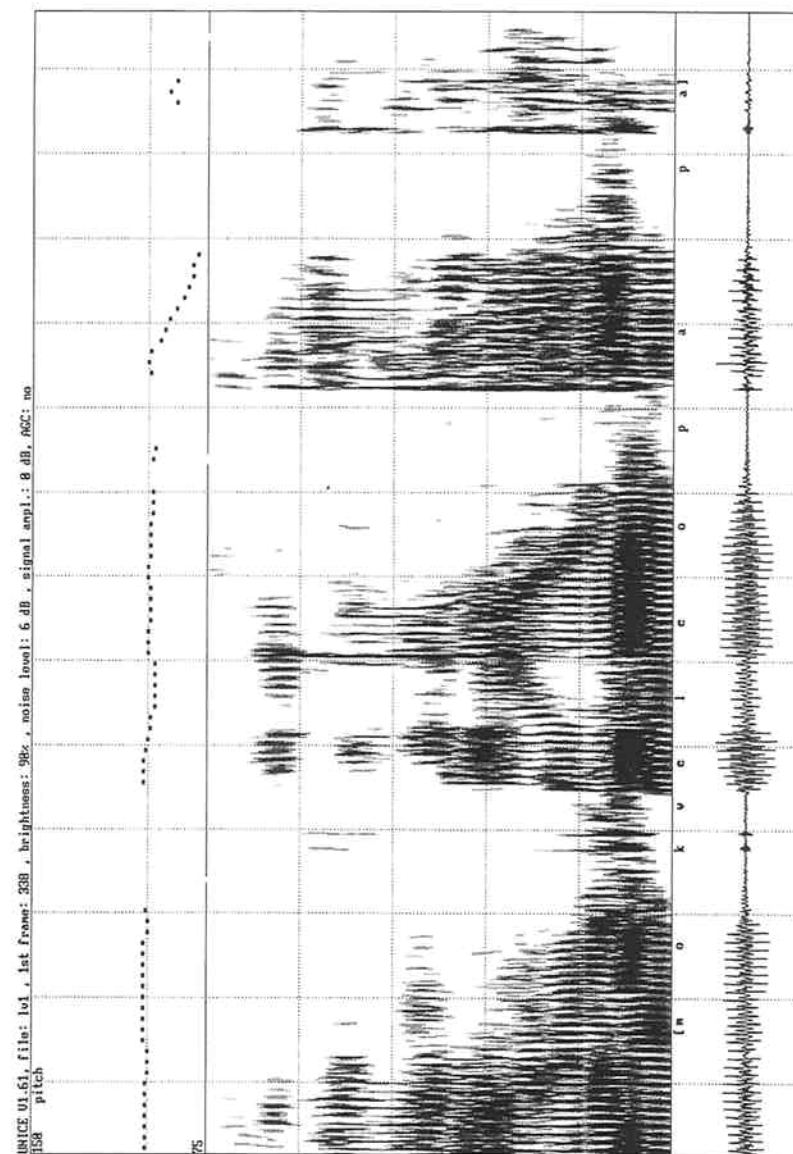
Le système de propagation tonale décrit ici rapproche donc le $\gamma e-\beta i a$ du $\gamma e-t s o \gamma o$, tout en lui réservant une certaine originalité : celle de la nature conditionnée de la propagation. Le $\gamma e-\beta i a$ et le $\gamma e-t s o \gamma o$ ne sont pas les seuls parlars du Gabon qui connaissent une propagation des tons. Le système du $\gamma e-\beta i a$ présente aussi un certain nombre de ressemblances avec celui de l'*i-nzebi* de Koulamoutou¹ et avec ceux d'autres parlars du groupe B 50, tels que le *li-duma* et le *li-wanzi*².

Il n'est pas exclu que du point de vue tonal le Gabon connaisse en gros deux types de parlars : ceux où du point de vue historique les tons se sont maintenus en place et ceux où les tons se déplacent selon des règles précises. Le fait d'avoir les deux types de systèmes (conservateur comme celui du $\gamma e-\beta o \beta e$ et innovateur comme les systèmes du $\gamma e-\beta i a$ et du $\gamma e-t s o \gamma o$) à l'intérieur d'un seul et même groupe linguistique, le B 30, montrent que les frontières entre ces deux types de systèmes ne coïncident pas forcément avec les frontières des groupes linguistiques.

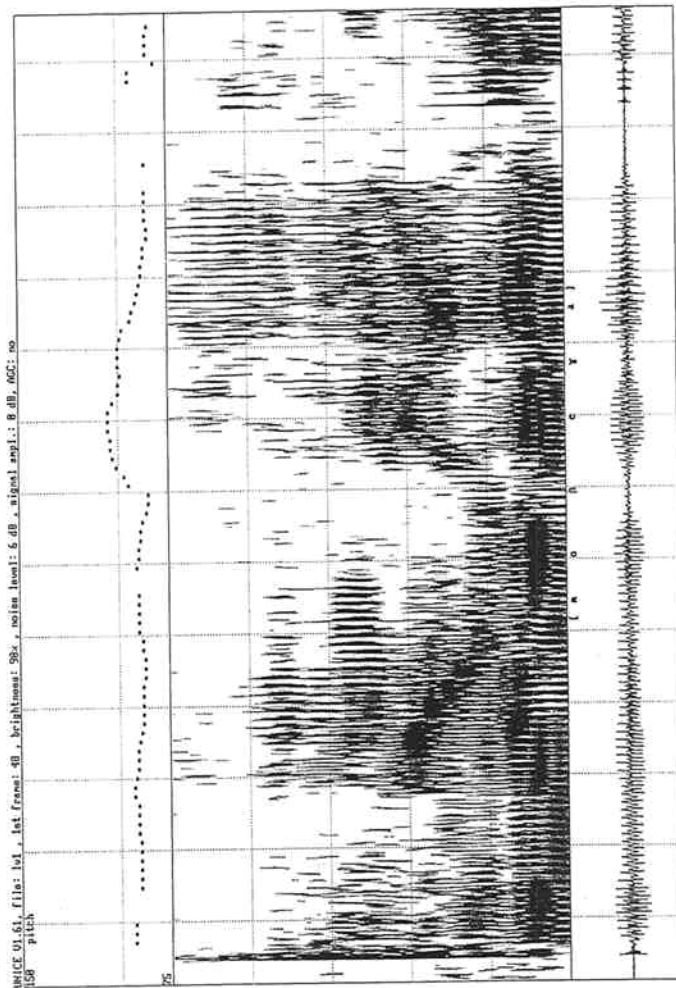
Comme cela a déjà été dit plus haut, tous les problèmes posés par l'analyse des tons de ce parler n'ont pas été résolus. Seules les grandes lignes du système tonal ont été présentées ici. Bon nombre d'aspects ont besoin d'être étudiés de plus près, en particulier le comportement des tons devant pause et la structure tonale de certains morphèmes. Un bref examen a déjà fait ressortir l'étonnante stabilité des [H] successifs et la stabilité relative des [B] successifs. Ceci est illustré par les figures 3a et 3b.

¹D'après Gilbert Puech, professeur à l'Université Lumière-Lyon 2. Communication personnelle.

²Puech (1990).



(a)



(b)

Fig. 3 (a et b). La stabilité des [H] et [B] successifs. Le premier exemple a été pris dans la séquence [moʏe tɔ́ amá tɔ́mɛ́á mɔ́kwɛ́lɛ́ ɔ́pápa] *la femme vient d'envoyer une aile à la veuve*, le second dans la séquence [moʏe tɔ́ ama tɔ́mɛ́a mɔ́βɛ́ya ekondo] *la femme vient d'envoyer une carpe à l'esclave*.

Dans la partie qui suit, les énoncés devant illustrer tel ou tel propos ou telle ou telle forme seront en règle générale donnés dans une transcription semi-phonologique : elle sera phonétique pour ce qui est des tons et phonologique pour la partie segmentale. Mais lorsqu'il s'agira de présenter les différents morphèmes et les schémas sous-tendant certaines constructions, la transcription sera phonologique à tous les niveaux.

3. Morpho-syntaxe

Pour l'explicitation de certaines notions utilisées ici ainsi que dans la suite de cette esquisse, voir l'esquisse proposée pour le γε-τσoγo.

3.1. Schèmes d'énoncés verbaux

Jusqu'à présent deux types de schèmes d'énoncés verbaux ont été identifiés, à savoir :

- (1)

(N)	ip	V	(N)	(N)	(N)
---	---	---	---	---	---
(S)	S'	P	(O _i)	(O _d)	(C)

Ce type de schème est illustré par des exemples comme :

/moγe tō amātōmēā γēbōtō ekondo/ *la femme a envoyé une carpe au vieillard*

/nadītāγānēā mbókā na díidi/ *j'atteindrai le village tout à l'heure*

Le prédicat peut être simple ou complexe. Voir 7.2.

- (2)

V	(N)	(N)
---	---	---
P	(O)	(C)

Ce deuxième type de schème sous-tend les impératifs affirmatifs, comme le montrent les constructions suivantes :

/toma/ *envoie*

/nīβane e mām̄ba/ *apporte-moi de l'eau*

3.2. Schèmes d'énoncés nominaux

Voici les quelques schèmes d'énoncés nominaux que j'ai pu identifier :

- (1)

(N)	ip	pN	(N)
---	---	---	---
(S)	S'	P	(C)

Ce premier schème se caractérise par la présence d'une marque prédicative ou prédicatif nominal (p). Plusieurs prédicatifs nominaux pouvant participer à la construction de ce type d'énoncés nominaux ont été identifiés (voir 7.3.). Exemples :

/modyanzō óne ondē panda/ *ce travail est difficile*
 /βasábā γεβέγγa βáne/ *il n'y a pas de différence là¹*

- (2)

N	N
---	---
S	P

Ce deuxième schème se caractérise par l'absence de reprise pronominale et de marqueur prédicatif formel². Exemples :

/imā nōne modyanzī ame/ *cette personne est mon ouvrier*
 /γéne γedima sa móγe tō/ *celle-là est une belle femme*

- (3)

(N)	pN
---	---
(S)	P

Pour ce dernier type de schème le nominal sujet est souvent absent. Il n'y a pas de reprise pronominale, mais il y a un prédicatif nominal (p). Exemple : /ka ηγγάηγα/ *ce n'est pas le guérisseur.*

3.3. Schèmes d'énoncés adjectivaux

Je n'ai pu identifier de véritables schèmes d'énoncés adjectivaux. Un seul type de construction apparaît à première vue comme adjectival, mais un examen plus approfondi des exemples relevés montre qu'il s'agit plutôt d'un type d'énoncé nominal un peu particulier, à rapprocher du schème (1) (sous 3.2.). En voici un exemple :

/eambo endē eā kekē/ *l'affaire est peu grave (litt. petite)*

Je propose d'analyser les unités qui suivent la marque prédicative /-nde/ comme relevant d'un syntagme complétif tronqué, c'est à dire où N₁, identique au N sujet, a été effacé.

Ce dernier type de construction se rencontre aussi en γε-βoβe (voir l'esquisse précédente, section 3.3.). Il semble très peu fréquent.

3.4. Classes fonctionnelles de constituants syntaxiques identifiées

L'inventaire (provisoire) des grandes classes fonctionnelles participant à la construction des schèmes relevés jusqu'à présent comprend :

- (a) les verbaux (V), assumant la fonction prédicative verbale ;

¹Pour une justification de cette façon d'analyser les choses, voir la première esquisse.

²Ou : prédicatif nominal /Ø/. Ceci permettrait de regrouper les schèmes 2 et 3.

- (b) les nominaux (N), assumant les fonctions non prédicatives dans l'énoncé verbal ou nominal et la fonction prédicative dans l'énoncé nominal.

4. Lexicologie des bases

4.1. Lexèmes

La forme canonique des lexèmes verbaux est CVC, mais pour pouvoir s'associer à un prédicatif verbal et donner un verbe, le lexème verbal doit toujours s'adjoindre un dérivatif de forme vocalique. Les lexèmes nominaux présentent toujours une ou plusieurs syllabes ouvertes : CV(CV(CV(CV))). La voyelle finale ne peut être isolée du reste.

On peut distinguer pour ce parler trois grandes classes de lexèmes : les lexèmes monovalents verbaux, les lexèmes bivalents verbo-nominaux et les lexèmes monovalents nominaux.

Les bases lexématiques se répartissent selon un nombre fixe de schèmes tonals : quatre pour les bases nominales (/H/, /HB/, /B/ et /BH/)¹ et deux pour les bases verbales (/H/ et /BH/).

4.2. Dérivation

La dérivation semble occuper une place relativement importante en $\gamma e-\beta i a$. Ceci est le plus évident pour le verbe. Un lexème peut recevoir plusieurs dérivatifs. La plupart de ceux-ci sont suffixés au lexème. La classification suivante n'est que grossière et provisoire et demande donc d'être définie de façon plus précise par la suite.

- (a) $V \rightarrow N$: j'ai inventorié les morphèmes déverbatifs suivants, donnant lieu à des lexèmes complexes, comprenant un radical verbal et un dérivatif thématique:

/-i / ²	à valeur d' <u>agent</u> Exemples : /mo-bɛndi / /HB/ <i>informateur</i> (du radical /-bɛnd- / /H/ <i>dire</i>), /mo-bati / /HB/ <i>grimpeur</i> (de /-bat- / /H/ <i>monter</i>).
/-ani /	également à valeur d' <u>agent</u> Exemple : /mo-ɣɛtani / /B/ <i>circonciseur</i> (du radical /-ɣɛt- / /B/ <i>circoncire</i>). Ce dérivatif n'apparaît que très rarement.

¹Avec quelques réserves pour les monosyllabes et les trissyllabes.

²Toujours en combinaison avec le genre 1/2.

/-o /	à valeur d' <u>action</u> Exemple : /mo-dyanzo / /HB/ <i>travail</i> (de /-dyanz- / /H/ <i>travailler</i>).
/-eo /	à valeur de <u>lieu</u> ou d' <u>outil</u> Exemple : /ɣe-bateo / /HB/ <i>échelle</i> (de /-bat- / /H/ <i>monter</i>).
/-ɛdɪ / ¹	à valeur de <u>manière</u> Exemple : /o-bɛndɛdi / /H/ <i>façon de parler</i> (de /-bɛnd- / /H/ <i>dire</i>).

- (b) $V \rightarrow V$: les dérivatifs basiques (ou extensions) suivants ont été inventoriés :

/-ɛ- /	<u>applicatif</u> Exemple : /na-tomea / <i>j'envoie pour quelqu'un</i> , face à /na-toma / <i>j'envoie</i> .
/-ɛdy- /	<u>causatif</u> Exemple : /na-tomedya / <i>je fais envoyer</i> .
/-ɔɣ- /	<u>intransitif</u> Exemple : /a-makunduya / ² <i>il est ressuscité</i> , face à /a-makundua / <i>il a ressuscité</i> .
/-ɔ- /	<u>transitif</u> Exemple : /a-makundua / <i>il a ressuscité</i> , face à /a-makunduya / <i>il est ressuscité</i> .
/-ám- /	<u>statif</u> Exemple : /e-kukama / /BH/ <i>se fermer</i> (plaie), face à [e-kuka / /BH/ <i>fermer</i> .
/-án- /	<u>réciproque</u> Exemples : /wá-botana / <i>elles se multiplient</i> , face à /wá-bota / <i>elles enfantent</i> ; /wa-kâbana / <i>ils se partagent</i> , face à /wa-kâba / <i>ils partagent</i> .
/-ák- /	<u>habituel</u> Exemple : /na-tomaka / <i>j'envoie habituellement</i> .
/-áɣ- /	<u>neutre</u> Exemple : /putsaɣa / <i>débordant</i> , face à /a-koputsa / <i>il déborde</i> .

J'ai également identifié un dérivatif /-ɛɣ- /, mais sa valeur exacte reste à définir. Il ne semble pas avoir une valeur réversible comme en $\gamma e-t s o \gamma o$ mais plutôt une valeur de

¹Ce dérivatif n'est attesté qu'avec le genre 11/4.

²Voir remarque faite plus bas au sujet du timbre vocalique.

réfléchi. Exemples : /e-kɛ t sɛɣa / /H/ *se couper* (face à /e-kɛ t s a / /H/ *couper*) et /e-bɛ n zɛɣa / /H/ *se casser* (face à /e-bɛ n z a / /H/ *briser*). Tous les dérivatifs présentés ici précèdent la finale et portent un ton /H/. Ils peuvent dans une certaine mesure se combiner entre eux, selon un ordre précis :

statif-transitif/intransitif-réciproque-applicatif/causatif¹

La place de quelques-uns de ces dérivatifs reste incertaine par rapport à ce schéma. L'analyse des combinaisons attestées est en général extrêmement complexe du point de vue du sens. L'un des cas les plus clairs est celui de la séquence /-áɣ-+-án-/. Celle-ci exprime l'idée d'un rapprochement étroit entre plusieurs entités ; pour donner quelques exemples : /-ɣe s a ɣ a n a / /BH/ *se rassembler*, en face de /-ɣe s a / /BH/ *mélanger*. Certaines combinaisons semblent exclues pour des raisons d'incompatibilité sémantique.

Les voyelles de ces extensions suffixales subissent certains changements en fonction du timbre de la voyelle du radical et parfois aussi du timbre de la voyelle de la finale. Après voyelle radicale /ɔ/, tout /a/ est systématiquement remplacé par une voyelle du même timbre que la voyelle radicale, sauf si la voyelle /a/ se trouve après les dérivatifs /-ó-/ , /-óɣ-/ , /-é-/ , /-édɣ-/ et /-éɣ-/². Après une voyelle radicale du troisième degré d'aperture, toute voyelle du deuxième degré s'accorde en degré avec la voyelle radicale, sauf si elle s'en trouve séparée par une voyelle d'un autre degré que le troisième. Pour les suffixes dérivatifs transitif et intransitif on trouve respectivement les formes /-ú-/ et /-úɣ-/ après les voyelles /e/ et /u/, et parfois après /a/ pour une raison que j'ignore. Et enfin, la voyelle du dérivatif /-ák-/ est toujours identique à celle de la finale. Voici quelques exemples :

/e-sɔmbɔ t ɔ n ɔ /	/BH/	<i>échanger</i>
/e-sɔmbɛ d y a /	/BH/	<i>faire emprunter</i>
/e-kɔ n z ɔ ɣ ɔ n ɔ /	/H/	<i>se prendre pour un chétif</i>
/e-i s o ɣ a /	/BH/	<i>enlever</i>
/e-k u n d u a /	/BH/	<i>ressusciter (tr.)</i>
/ɣ o s á i b o k o /		<i>on n'y vole pas d'habitude</i>

On peut ajouter à la liste présentée ci-dessus le dérivatif thématique /-ú/ à valeur de passif. Exemples : /n a m a t u b u ɔ ɣ ó d ó n á e b o t a a m ó t o k a / j'ai été accusé de sorcellerie par le clan de Motoka, /n a m a t a β i t ɔ n á ɲ o ɣ o / j'ai été mordu par un serpent. On constate que le complément d'agent est introduit par le relateur /n a / /B/. Ce

¹A élaborer par la suite.

²Et quelques autres élargissements.

suffixe a la forme /-ó/ après les voyelles /i/ et /a/ ainsi qu'après l'applicatif : /n a m a é d y e ɔ n á w a ɣ e n d a / je viens de recevoir des étrangers.

Face aux dérivatifs précédents, un grand nombre d'élargissements ont été inventoriés. Certains d'entre eux leur sont formellement identiques. D'autres ont une forme qui s'en écarte quelque peu. En voici quelques-uns, à titre d'illustration : /-a r-/, /-i r-/, /-o r-/, /-e s-/, /-a s-/, /-a t-/, /-i t-/, /-a ɣ-/, /-a l-/, /-e l-/, /-i l-/, /-o l-/, /-a m-/, /-i m-/ et ainsi de suite. Du point de vue tonal ils sont toujours sous-jacent hauts. De nombreuses combinaisons de ces élargissements sont attestées.

Comme dans les esquisses précédentes, je terminerai cette partie par une brève remarque sur la dérivation préfixale. Certains nominatifs de classe (voir 5.2.) possèdent en plus de leur valeur classificatoire des valeurs dérivatives. Ces valeurs se manifestent en règle générale sous forme de tendances. Dans ce parler, on peut distinguer les tendances principales suivantes :

Genre 1/2	:	<u>humains</u>	ex.	/m o - ɣ e t ɔ /	/HB/	<i>femme</i>
7/8	:	<u>augmentatif</u>	ex.	/ɣ e - ɣ e t ɔ ɣ e t ɔ /		<i>grande femme</i> ¹
11/4	:	<u>manière</u>	ex.	/o - b e n d e d i /	/H/	<i>façon de dire</i> ²
19/13	:	<u>diminutif</u>	ex.	/β y - a n a /	/HB/	<i>petit enfant</i> ³
Classe 5	:	<u>infinitifs</u>	ex.	/e - b o ɣ a /	/H/	<i>soigner</i>
6	:	<u>liquides</u>	ex.	/m - a d i /	/BH/	<i>huile</i>
7	:	<u>langues</u>	ex.	/ɣ e - β i a /	/HB/	<i>gevia</i>
11	:	<u>génériques</u>	ex.	/o - b o t o /	/HB/	<i>vieillesse</i> ⁴
		<u>ensembles</u>	ex.	/o - ɣ e m a /	/HB/	<i>bande de singes</i>

Certaines de ces tendances sont plus prononcées que d'autres. Avec le genre 19/13 par exemple, on ne trouve que des diminutifs, et avec le genre 1/2 que des humains. Par contre avec la classe 7, on a bien d'autres choses que des noms de langues.

4.3. Typologie et tendance

Comme les parlers précédents et d'ailleurs la plupart des langues bantoues, le ɣe-β i a a une dérivation basique (V→V) développée.

¹Ce dérivatif s'accompagne toujours d'un redoublement de la base.

²Toujours en combinaison avec le dérivatif /-édɛ / (supra).

³Deux procédés sont attestés : le premier consiste à adjoindre directement le marqueur à la base, le second à prendre la base précédée de son nominatif habituel (singulier) et à ajouter ensuite le marqueur à cet ensemble. Exemples : /β i - b e r e / /BH/ *petite quantité de viande* (procédé 1), /β i - w - a t o / /HB/ *petite pirogue* (procédé 2).

⁴Face à /ɣe-b o t o / /HB/ *vieillard*.

5. Lexicologie des nominaux

5.1. Nominal

Seront présentés ici les constituants nominaux et les syntagmes de constituants nominaux identifiés à partir des données dont je dispose pour le moment. Voir aussi l'esquisse proposée pour le $\gamma e-t s \text{ } \gamma \text{ } \gamma \text{ } \gamma$.

5.2. Nom

Comme les autres langues bantoues, le $\gamma e-\beta i a$ est un parler à genres multiples. Pour de plus amples explications, voir la première esquisse. Le système des nominatifs de ce parler se présente ainsi (page suivante ; PN=préfixes nominaux/nominatifs de classe, IP=indices pronominaux/nominatifs d'accord) :

cl.	PN		IP						
	C	V	dém.	réf.	dét.	conn.	num.	sujet	objet
1	mo-	mw- m-1	nó-	n ¹ -	mw ² -	w- Ø-	ó-? Ø-	a-	-mó-
2	wa-	w-	wá-	w ² -	w ² -	w ² -	wá-	wá-	-wá-
3	mo-	mw- m-2	ó-	w ² -	w ² -	w ² - Ø ² -	ó-	ó-	-ó-
4	mi-	my-	mí-	my ² -	my ² -	my ² -	mí-	mí-	-mí-
5	e-	y- Ø-3	é-	Ø ² -	Ø ² -	y ² - Ø ² -	é-	é-	-é-
6	ma-	m-	má-	m ² -	m ² -	m ² -	má-	má-	-má-
7	$\gamma e-$	$\gamma y-$ $\gamma-$ $s-$	$\gamma é-$	$s2-$	$s2-$	$s2-$	$\gamma é-$	$\gamma é-$	$-\gamma é-$
8	e-	y- Ø-	é-	Ø ² -	Ø ² -	y ² - Ø ² -	é-	é-	-é-
9	Ø-	ny-	né-	n ² -	ny ² -	Ø-	Ø-	e-	-é-
10	Ø-	ny-	dí-	dy ² -	dy ² -	dy ² -	í-	dí-	-dí-
10a	i-	dy-	dí-	dy ² -	dy ² -	dy ² -	í-	dí-	-dí-
11	o-	w-	ó-	w ² -	w ² -	w ² - Ø ² -	w ² -	ó-	-ó-
13	to-	tw-	tó-	tw ² -	tw ² -	tw ² -	tó-	tó-	-tó-
14	bo-	bw-	bó-	bw ² -	bw ² -	bw ² -	bó-	bó-	-bó-
16	$\beta a-$	$\beta-$			$\beta2-$	$\beta2-$		$\beta á-$	
17	$\gamma o-$	$\gamma w-$				$\gamma w2-$		$\gamma ó-$	
19	$\beta i-$	$\beta y-$	$\beta í-$	$\beta y2-$	$\beta y2-$	$\beta y2-$		$\beta í-$	$-\beta í-$

Tab. 10. Le système des nominatifs. Les IP (indices pronominaux) apparaissent devant les formes des démonstratifs (proche et éloigné) (dém.), du référentiel (réf.), des déterminatifs (/ -é t s / et / -é n é /) (dét.), du connectif et du possessif (conn.), du numéral (num.), devant la base verbale (sujet) et infixés à celle-ci (objet). Pour certaines formes des variantes ont été relevées. Les formes des classes 16 et 17 se distinguent du reste de par leur fonctionnement particulier (proclitiques).

¹Devant voyelle postérieure.

²Devant voyelle postérieure.

³Devant voyelle antérieure fermée.

Quelques brèves remarques concernant certaines formes présentées ci-dessus s'imposent :

- (a) le ton des préfixes nominaux est toujours /B/. Celui des préfixes pronominaux (ou nominatifs d'accord) est en général /H/, à l'exception de certaines formes attestées pour le préfixe des classes 1 et 9 (voir tableau) ;
- (b) pour un seul nom ayant son singulier en classe 3 j'ai relevé la forme /mu-/ , non indiquée dans le tableau ci-dessus. Il s'agit de /mu-nwa / /B/ bouche (pl. /mi-nwa /) ;
- (c) trois variantes ont été relevées devant bases à initiale vocalique pour le nominatif de classe 7. Les deux premières sont en distribution complémentaire : la seconde forme apparaît devant la voyelle /i / , la première devant les autres voyelles. L'apparition de la troisième forme (probablement la plus ancienne du point de vue diachronique) et des deux premières prises ensemble est conditionnée lexicalement. Exemples : /s-oma / /HB/ chose ; /ye-a l a l a / /H/ clarté .

Les appariements (ou genres binaires) suivants ont été relevés : 1/2, 1/8, 3/4, 5/6, 7/6, 7/8, 9/10, 10a/6, 11/4, 11/6, 11/10, 11/10a et 19/13. Comme genres unitaires j'ai trouvé : 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 10a, 11, 14 et 19 ; bref, toutes les classes sauf 1, 2 et 13. Quelques-uns d'entre eux demandent d'être commentés brièvement :

- (a) l'appariement 1/8 n'est attesté qu'une seule fois : /mo-βia / /HB/ membre de ethnie evia, pl. /e-βia / . L'accord se fait en 1/2 ;
- (b) pour l'appariement 1/2 quelques particularités ont été notées : /ima / /HB/ personne, pl. /oma / ; /mw-isi / /B/ habitant, pl. /isi / ; /m-ome / /HB/ mari, pl. /ome / ; il s'agit là, dans la plupart des cas, d'"accidents" historiques ou de cas d'assimilation ;
- (c) l'appariement 7/6 n'a été relevé qu'une seule fois : /ye-edi / /BH/ corbeille de pêche, pl. /m-edi / ;
- (d) certaines bases appartiennent formellement au genre 9/10 mais font leur accord en 1/2, par exemple /tete / /BH/ père, /yεε / /B/ mère, /ηgaηga / /B/ guérisseur, /kumu / /H/ chef ; il s'agit dans tous les cas de lexèmes désignant des personnes¹ ;
- (e) une bonne vingtaine de bases ont été relevées pour le genre unitaire 10a. J'ai inclus dans leur nombre un nombre très restreint de bases ayant leur pluriel en classe 6. Ce sont les seuls cas où la classe 10a fonctionne comme singulier. Face à ces dernières, on trouve quelques fois les mêmes bases ayant leur singulier en

¹Dans des cas de personnification, l'accord se fait toujours en 1/2. Exemple : /eywa ande ta yá mo s ema / mourir n'est qu'un grand cri.

classe 5 et leur pluriel en classe 6. Pour une explication de ce phénomène curieux, voir la seconde partie de ce travail). Exemple : /i-mbuŋga / /HB/ bruit, pl. /ma-mbuŋga / face à /e-mbuŋga / /HB/ bruit, pl. /ma-mbuŋga / ;

- (f) l'appariement 11/6 n'est attesté que deux fois : il s'agit de / (o) -yoyoy / /HB/ bras, pl. /m-yoyoy / et / (o) -yodo / /BH/ pied, pl. /m-odo / ; on note que la préfixation entraîne au pluriel des changements de l'initiale de la base ; d'un point de vue diachronique, les formes du singulier semblent conserver un ancien préfixe de classe 15 intégré à présent à la base ;
- (g) l'appariement 11/10 est également peu fréquent. En plus, pour la plupart des bases concernées, il est possible d'avoir leur pluriel en classe 10a. Exemples : /o-saa / /H/ plume, pl. /tsaa / ou /i-saa / ; /o-soye / /BH/ cheveu, pl. /tsoye / ou /i-soye / ; /o-banza / /B/ côte, pl. /banza / ou /i-banza / . Les deux derniers exemples montrent en plus qu'à l'heure actuelle l'ancien préfixe nasal n'est plus vraiment productif, même s'il peut en rester des traces.

Les matrices suivantes indiquent la fréquence des genres binaires et unitaires inventoriés dans le lexique :

genres bin.	1/2	3/4	5/6	7/8	9/10	11/10	11/10a	11/4	11/6	19/13	7/6	1/8
total	192	546	444	637	790	7	195	52	2	6	1	1
% (x/3345)	5,7	16,3	13,3	19,1	23,6	0,2	5,8	1,6	0,06	0,2	0,03	0,03
% (x/2873)	6,7	18,9	15,4	22,3	27,5	0,2	6,8	1,8	0,07	0,2	0,03	0,03

Tab. 11. Fréquence des genres binaires dans le lexique.

genres un.	3	4	5	6	7	8	9	10	10a	11	14	19
total	19	8	13	113	35	3	91	3	25	110	40	12
% (x/3345)	0,6	0,2	0,4	3,4	1	0,08	2,7	0,08	0,7	3,3	1,2	0,4
% (x/472)	4	1,6	2,7	23,9	7,4	0,6	19,2	0,6	5,3	23,3	8,5	2,5

Tab. 12. Fréquence des genres unitaires.

Le total des bases nominales examinées s'élève à 3345 (sans compter les diverses expressions où ces noms peuvent fonctionner comme élément constitutif). Les pourcentages suivants ont été obtenus :

Genres binaires : 86 % (2873 bases)

Genres unitaires : 14 % (472 bases)

Il se peut que le pourcentage des genres binaires soit un peu trop élevé. Il était difficile parfois de savoir avec certitude si un pluriel existe ou non. Les infinitifs n'ont pas été pris en compte dans le calcul du pourcentage des noms en classe 5 (genre unitaire).

5.3. Syntagmes nominaux hétéro-fonctionnels

5.3.1. Syntagme complétif

Les syntagmes complétifs se construisent selon le schéma :

N complété nominatif d'accord + morphème connectif N complétant

Le forme du connectif est /-a / /B/. Eventuellement, le nominal complétant peut à son tour être un syntagme. Pour illustrer le schéma précédent, voici quelques exemples (les noms seront soulignés) :

/ nzea á mbae /

une grande route

/ temá a moyetso /

une vraie femme

/ yescso sámé sá mírambu /

la ligne de mes pièges

/ misoni mya ókabo wáme /

ma part de viande (litt. les viandes de ma pari)

/ yebotó sa móbaya yéeyé /

ce vieil homme (litt. ce vieillard d'homme)

/ misəngə myétso myá wana /

toutes les maladies d'enfant (litt. des enfants)

/ mayomí mabaé má dole /

vingt dolè (pièces de monnaie de cinq francs)

/ yebasó sa yó tse /

la lèvre inférieure (litt. d'en bas)

/ matsuyu ma βá bəbə /

des occupations inutiles

/ waa wa mósaβi a yébotó /

un ongle du doigt d'un vieillard

Ces exemples montrent que N₁ et N₂ peuvent tous les deux être déterminés par des éléments pronominaux (infra). N₂ peut également être un nominal marqué par un relateur préposé. Le ton du nominatif d'accord est /H/ sauf pour les classes 1 et 9.

Dans tous les exemples examinés sauf un le connectif est obligatoirement présent. La construction suivante constitue donc l'exception à la règle : / i s í m b o k a / *les gens du village*. Le schème tonal du lexème pour gens (/ - i s i /) est /B/. Le connectif se maintient-il ici sous forme de trace tonale ? Il pourrait éventuellement être analysé comme un lexème complexe (composé), mais le profil tonal observé s'oppose à une telle analyse.

5.3.2. Syntagme qualificatif

Le seul qualifiant identifié peut à mon avis être considéré comme faisant partie d'une sous-classe des noms. Il n'est pas exclu qu'il en existe d'autres, mais ils ne seront vraisemblablement que très peu nombreux. Exemple :

/ŋgadi e-be/ mauvaise noix de palme

Le qualificatif en question se trouve précédé d'un nominatif d'accord.

Des constructions comme /ebaku emābeβani / mauvais présage ou /oβunŋe omābēβānī óne / cette mauvaise odeur relève plutôt de l'analyse des relatives (8.2.2.) ou des participes.

5.4. Syntagmes nominaux homo-fonctionnels

5.4.1. Syntagme de coordination

Ce type de syntagme se construit selon le schéma :

N ₁	morphème coordinatif	N ₂
----------------	----------------------	----------------

Deux morphèmes coordinatifs ont été identifiés jusqu'à présent : /na /B/ et /βo /B/ ou¹. Le premier possède un double statut. Il est à la fois coordinatif et morphème relateur de circonstant (voir 7.1.4.). Au cas où le nom de N₂ est identique au nom de N₁, celui-là peut être supprimé. Exemples :

/iβoā ʧóʧó na munwa /	demande la main et la bouche
/mamū ma íkadi nā ma ʧékombe /	du vin de palme et de bananes
/ʧóʧó βo munwa /	la main ou la bouche

5.5. Composition non productive

Il y a de nombreux lexèmes complexes dans ce parler. Ils semblent résulter d'une composition non productive et sont très probablement à considérer comme des formations figées. Une analyse plus poussée des schèmes tonals qui leur sont associés permettra sans doute de confirmer ceci. Bon nombre d'entre eux sont des noms de végétaux et d'animaux. Exemples :

/ʧe-se tamiso /	/B/	vertige
/ʧe-manamamba /	/B/	arbre médicinal
/ʧe-koboatsembɔ /	/HB?/	petite part offerte à un parent

¹A vérifier.

/ʧe-ke tsamatoŋŋo / /HB?/ larve d'empruse

La base de ces exemples se compose d'un élément verbal et d'un élément nominal. Par exemple, /ʧe-se tamiso / vertige comprend la base verbale /-se ta /B/ tourner et le nom /m-iso /HB/ yeux¹. Mais les choses ne sont pas toujours aussi nettes. De nombreux lexèmes composés ne se laissent pas analyser si facilement. Ce domaine demande donc d'être étudié de façon plus approfondie.

5.6. Pronoms

5.6.1. Pronoms sujets

Les formes suivantes ont une valeur emphatique (la transcription des tons est phonologique) :

	sg.	pl.
1.	/mení / ²	/itó /
2.	/ewe / ³	/inó /
3.	/endi / ⁴	/ao / ⁵

Exemples : /me tsāβandaka / moi, je ne fétiche jamais, /ni ewe ótāmbóá mwana / c'est toi qui as réveillé les enfants.

Si les pronoms emphatiques (en position sujet, objet ou ailleurs) sont déterminés par le déterminatif /-ene /H/ même (étant toujours précédé d'un nominatif d'accord : /mw- / avec les trois pronoms singulier et /w- / avec les trois pronoms pluriel), on relève les formes suivantes, identiques aux précédentes à quelques exceptions près :

	sg.	pl.
1.	/mé /	/itó /
2.	/ó /	/inó /
3.	/endi /	/ao /

Exemple : /mokatoko wa éndi mwene / son propre lien (litt. le lien de lui-même).

¹Il semble que les lexèmes composés comprenant une base verbale à ton /H/ aient pour schème /HB/ et ceux comprenant une base verbale à ton /BH/ le schème /B/.

²Aussi /mé /. Chez les jeunes on trouve les formes /mení / et /mé /.

³Aussi /owe / et /we /.

⁴On trouve /endi / chez les jeunes.

⁵Aussi /eao /.

5.6.2. Indices pronominaux sujets

Les formes qui suivent sont du point de vue morphologique préfixées au verbe (la transcription des tons est phonologique) :

	sg.	pl.
1.	/na-/ ¹	/to-/
2.	/o-/	/no-/
3.	/a-/	/wá-/

Pour les autres indices pronominaux assumant la fonction de sujet (classes 3 à 19), voir sous 5.2. (Tab. 10.)

5.6.3. Pronoms objets postposés

Les pronoms objets postposés au verbe sont des formes emphatiques (ou d'insistance). Elles sont formellement identiques à celles présentées sous 5.6.1. Pour les classes 3 à 19, j'ai identifié la forme /-ɔɔ/, mais celle-ci devra être vérifiée par la suite².

5.6.4. Pronoms objets infixés

Les formes suivantes (non emphatiques) sont infixées au verbe (entre le prédicatif et la base) et assument la fonction d'objet (la transcription des tons est phonologique³) :

	sg.	pl.
1.	/-nɪ-/	/-tɔ-/
2.	/-ɣɔ-/	/-nɔ-/
3.	/-mɔ-/	/-wá-/

Exemples : /anɪtoma/ *il m'envoie*, /asáŋgáwá tɔmédya móɣɛtɔ/ *il ne leur fera pas envoyer la femme*. Pour les autres indices pronominaux objets, voir 5.2. (Tab. 10.).

¹Devant les morphèmes de négation on trouve l'allomorphe /t-/.

²Il s'agit curieusement de la même forme que celle du possessif 2 p. sg.

³La structure tonale des formes suivantes posent quelques problèmes pour l'instant.

5.6.5. Pronoms spécifiques au syntagme de détermination

Les formes pronominales présentées ci-dessous participent à la formation des constructions possessives, qui sont du type complétif¹. Elles y assument la fonction de complétant non emphatique et sont obligatoirement précédées d'un nominatif d'accord (ton /H/ sauf pour les classes 1 et 9). La transcription des tons est phonologique².

	sg.	pl.
1.	/-amé ³ /	/>atɔ/
2.	/-ɔɔ/	/>enú ⁴ /
3.	/>endí ⁵ /	/>aɔ/

Exemples : /tsoso dyendi/ *ses poules*, /moɣɛtɔ amé/ *ma femme*, /mokwelle énu/ *votre veuve*. Parfois le complétant précède le complété (effet stylistique ?) : /aniβídi wámé ókábo/ *il m'a subtilisé ma part*. Ces formes peuvent également être remplacées par les pronoms emphatiques décrits sous 5.6.1. : /mokatáko wa éndi mwene/ *son propre lien* (litt. *le lien de lui-même*).

Les pronoms présentés ci-dessus sont aussi attestés après les relateurs /na/ et /ɣo/ (infra) en tant que formes non emphatiques. Exemple : /me ná ɔɔ/ *moi et toi*.

J'ajouterai enfin un autre pronom participant lui aussi à la construction de syntagmes complétifs. Mais il se distingue des précédents par le fait qu'il n'a pas "absorbé" le connectif. Il s'agit de /ŋgá/ *autre*. Exemples : /mwaná wa ŋga/ *l'enfant de l'autre*, /ɣebo sá ŋga/ *l'animal de l'autre*.

5.6.6. Pronom réfléchi

La forme identifiée est /-á-/ . Exemple : /eádetá/ *se moquer de lui-même*.

5.6.7. Pronom relatif

Il n'y a pas de véritable pronom relatif. Ce parler a recours à d'autres moyens pour signaler la dépendance d'une proposition : des faits de tonalité et l'ordre des constituants (voir 8.2.2.).

¹Même si la forme du connectif a été intégrée aux pronoms en question, comme certains d'entre eux le laissent entrevoir.

²Curieusement toutes les formes, sauf celles de la première et de la deuxième personne du singulier, semblent être précédées d'un ton structurel flottant bas.

³Aussi /-amé/.

⁴Aussi />enú/.

⁵Aussi />endí/.

5.6.8. Pronoms spécifiques

Plusieurs types de pronoms spécifiques ont été identifiés. Ceux-ci rentrent dans la construction de syntagmes de détermination spécifiques, qui ont la structure morphologique du syntagme qualificatif.

- (a) référentiel : cette forme renvoie avec une certaine insistance à un constituant antérieur ou à un référent déjà connu.

nominatif d'accord+ /-é /¹

Exemples : /moɣɛtɔ́ nɛ amáto ma / la femme (connue) vient d'envoyer, /waɣɛtɔ́ wɛ / les femmes (connues). Le ton du nominatif d'accord semble haut dans tous les cas. Il pourrait être bas pour les classes 1 et 9, mais ceci est difficile à vérifier ;

- (b) démonstratifs : au moins deux types différents de démonstratifs sont trouvés dans ce parler. Le *démonstratif proche* se construit selon le schéma de base suivant :

nominatif d'accord_i+ /-V- /+nominatif d'accord_i

La voyelle (V) est dans tous les cas identique à celle du nominatif d'accord et porte probablement un ton sous-jacent haut. Les formes attestées pour les classes 1 et 9 présentent une particularité. La nasale du nominatif d'accord disparaît après V. Exemples : /waɣɛtɔ́ wáawa / ces femmes-ci, /ɣɛbɔ́tɔ́ ɣéɛɛ / ce vieillard-ci, /moɣɛtɔ́ nɔ́o / cette femme-ci, /kɛmá nɛɛɛ / ce singe-ci².

Le *démonstratif éloigné* se forme à l'aide du schéma :

nominatif d'accord+ /-né /

Exemples : /moɣɛtɔ́ nɔ́ne / cette femme-là, /waɣɛtɔ́ wáne / ces femmes-là, /amátɔ́mɛá ɣɛbɔ́tɔ́ ɣéne moɣɛtɔ́ / il vient d'envoyer une femme à ce vieillard-là. L'ajout de faits expressifs (tonalité moyenne plus élevée, annulation des règles d'abaissement et allongement de la voyelle finale) permet d'exprimer un degré d'éloignement supérieur. Exemple : [moɣɛtɔ́ nɔ́né:] cette femme-là très éloignée.

¹Pour les jeunes : /-é /.

²La tonalité de ces formes pose quelques problèmes.

Les démonstratifs peuvent à eux seuls assumer la fonction de sujet, comme le montre l'énoncé suivant : /máne na ɛɣwá máne na ebenda / certaines (herbes) meurent, d'autres (herbes) repoussent. Le ton du nominatif d'accord est /H/ dans les cas, même pour les classes 1 et 9.

- (c) déterminatifs : trois déterminatifs ont été identifiés, à savoir /-ɛtɔ́ / /HB/ tout, /-mɔ́si / /BH?/ autre et /-ɛnɛ / /H/ même. Ils sont obligatoirement précédés d'un nominatif d'accord (à ton sous-jacent haut pour toutes les classes¹).

nominatif d'accord+ /-ɛtɔ́ /
nominatif d'accord+ /-mɔ́si /
nominatif d'accord+ /-ɛnɛ /

Exemples : /mɪsɔ́ŋgɔ́ mɣétsɔ́ myá wana / toutes les maladies d'enfants, /na pɔ́rɔ́ nɣétsɔ́ / avec toute la sauce, /waɣɛtɔ́ wétsɔ́ / toutes les femmes, /omá wamɔ́si / d'autres personnes, /mokatáko wa éndi mwɛnɛ / son propre lien (litt. le lien de lui-même). Le premier déterminatif peut assumer à lui seul la fonction de sujet et d'objet : /aoko métsɔ́ madánduni / il entend tout ce qui se dit (litt. toutes (les choses)).

- (d) interrogatifs : plusieurs interrogatifs ont été inventoriés. Certains sont précédés d'un nominatif d'accord à ton sous-jacent haut (pour toutes les classes (?)), d'autres non. La plupart sont postposés au nom qu'ils spécifient. Les trois derniers peuvent rentrer en principe en tant que complétants dans la construction de syntagmes complétifs. En voici les principaux (la transcription des tons étant phonologique) :

nominatif d'accord+ /-ke /	combien ?
nominatif d'accord de classe 16 ou 17+ /-ɣé /	où ?
focalisateur (/nɪ /)+ /-ndé /	quel (genre de) ?
nominatif de classe 7+ /ndé /	pourquoi ? que ?
/nzá /	qui ?
/ndé /	quoi ?
/óɣé /	quel ? (ensemble limité)

¹La préfixation entraîne des changements tonals (non-report).

Exemples : /wayet⁵ wake/ combien de femmes ?, /koyela dike/ combien de fois ? ; /ande yóye/ il est où ? ; /onde yo ebotá nínde/ tu es de quelle tribu ? ; /yetoa níndé yepélapela éwe βáαβa/ pour quelle raison tu rôdes souvent ici ? ; /yende yémápánza ówe oma/ pourquoi as-tu dispersé les gens ? ; /adetá nza/ il se moque de qui ? ; /waná wá nza/ (ce sont) les enfants de qui ? ; /aβú ní nzá amaiba yékoki/ c'est qui qui a volé le coq ? ; /odumá nde/ tu crains quoi ? ; /mikoko myá óye/ quels troncs ? ; /odiya yó nzobo a óye/ tu habites quelle maison ?

Les exemples dont je dispose permettent de donner une précision quant à l'ordre des éléments présentés ci-dessus, sous forme de schéma :

nom (possessif (déterminatif (démonstratif)))

Exemple : /ngenge dyámé dyéts^o díidi/ tous ces visages-ci à moi.

5.6.9. Coordination de pronoms

La coordination des pronoms se fait à l'aide de coordinaifs tel que /na/ /B/ et. Je tiens à rappeler qu'après ce morphème on trouve en général les formes pronominales décrites sous 5.6.5. Exemple : /mε ná o o/ moi et toi.

5.7. Numéraux

Le système de numération est décimal. Seuls les lexèmes de un à cinq sont précédés d'un nominatif d'accord à ton sous-jacent haut pour toutes les classes (?). Les lexèmes pour six, huit, dix et cent sont des lexèmes nominaux. J'ai relevé les formes suivantes (transcription phonologique des tons) :

/-mwa t á t á /	un	/mot ó bá /	six
/-b á e /	deux	/-na na -t á to /	sept
/-t á to /	trois	/y en á n á /	huit
/-na /	quatre	/k á mbú mwa t á t á / ¹	neuf
/-t a n i /	cinq	/e y ó m i /	dix

/mok á má / cent, centaine

S'il est relativement facile de déterminer la structure tonale de ces lexèmes, le comportement tonal de l'indice pronominal préfixé pose quelques problèmes que je ne

¹Litt. il (en) manque un.

suis pas en mesure de résoudre pour l'instant¹. Exemples : /wakwele wábaé wáne/ ces deux veuves-là, /waβeya motoba/ six esclaves, /eyomí a wáyenda/ dix étrangers.

Les numéraux de un à neuf rentrent dans des syntagmes à détermination numérale de type qualificatif. Les lexèmes pour dix et cent, par contre, rentrent dans des constructions de type complétif dont ils constituent le complété.

Le comptage dans l'absolu se fait à l'aide des formes (tons transcrits phonétiquement) : /m^os i / un², /e-bae/ deux, /e-tato/ trois, /e-na/ quatre, /e-tani/ cinq, /motoba/ six, /tsé e-na tsé e-tato/ sept, /y en á n a / huit, /kambu mwá t a t a / neuf et /eyomi/ dix. Certaines de ces formes se trouvent précédées du nominatif de classe 5.

Les formes suivantes ont été relevées pour les ordinaux :

/mo-s on ga /	/HB/	premier
/mo-bae /	/HB/	deuxième
/mo-tato /	/HB/	troisième
/mo-sukedyu /	/HB/	dernier

Les ordinaux autres que *premier* et *dernier* se forment donc à l'aide du nominatif de classe 3. Tous peuvent participer à la construction de syntagmes complétifs. Exemple : /moyet⁵ a mos on ga / ma première femme.

Rien n'est connu pour le moment sur les différentes opérations comptables.

6. Lexicologie des verbaux

Je présenterai ici les grandes lignes de la lexicologie des verbes. Une étude approfondie du système verbal restera à faire.

6.1. Bases des verbes

Je tiens à rappeler qu'une base verbale comprend dans tous les cas au moins un lexème et un dérivatif thématique (la finale). Cette base est en fait bivalente, c'est à dire verbo-nominale. Elle peut en plus recevoir un certain nombre de dérivatifs basiques suffixaux ou extensions³. On rencontre aussi des bases complexes redoublées.

L'analyse tonale des bases monosyllabiques est très complexe. Elle sera effectuée ultérieurement.

¹Est-il précédé d'un ton bas flottant ?

²BH/ probablement.

³Jusqu'à trois en principe.

6.2. Système de conjugaison

Les éléments qui seront présentés ci-dessous ne représentent que quelques aspects du système de conjugaison. Celui-ci paraît relativement complexe.

6.2.1. Eléments ayant le statut de prédicatifs

Les marques aspectuo-temporelles et les morphèmes de négation fonctionnent dans ce parler comme des prédicatifs verbaux. Ceux-ci se trouvent préfixés à la base. On peut y ajouter le redoublement des bases, qui véhicule une valeur d'intensité temporelle. Les exemples suivants montrent que toute la base est redoublée et que le schème tonal prend comme domaine cette nouvelle base : /a-danda danda/ *il parle sans cesse*, /wa-15bɔya 1ɔbɔya/ *ils sautent sans cesse*.

6.2.2. Système des valeurs verbales

Comme pour les parlers précédents, l'inventaire des différents prédicatifs verbaux et de leurs valeurs sera incomplet et manquera de précision quant à la définition de ses éléments constitutifs. Beaucoup de travail reste à faire dans ce domaine complexe. Le schéma qui suit précise les positions où peuvent apparaître les différents types de morphèmes présentés ci-après. Bien que les indices pronominaux sujets et objets (respectivement ip_S et ip_O) ne soient pas considérés comme faisant partie du système verbal¹ et soient décrits dans la section précédente, ils apparaîtront dans la formule afin de permettre de mieux situer les autres morphèmes.

(ip_S)-MN-MA-(ip_O)-Rad-suffixes

Dans cette formule, MN signifie marques de négation et MA marques d'aspects (ou de temps). Les suffixes dont il est question sont pour la plupart des dérivatifs. Ceux-ci forment avec le radical (Rad) la base verbale.

Les marques suivantes interviennent dans la négation, dans l'expression des valeurs aspectuo-temporelles. Après leur présentation, la formation des modes non assertifs sera discutée brièvement. La transcription des tons sera phonologique :

- (a) négation : la valeur négative relève du système verbal et est exprimée par un certain nombre de marques prédictives de négation. En voici un premier inventaire :

- /ɔ̃s í-/ marque de négation intervenant dans la formation de l'imminent et du passé récent ;
- /ɔ̃s á-/ marque de négation intervenant dans la formation des autres temps et/ou aspects ;
- /-n á̃<k a-/ marque de négation propre à l'impératif (prohibitif).

Exemples :

- /a s i b ɔ̃ η g e / *il n'a pas encore pris*
- /a s i b ɔ̃ η g ɔ / *il n'a pas pris (récemment)*
- /a s a b ɔ̃ η g ɔ / *il ne prend pas*
- /a s a η g á b ɔ̃ η g ɔ / *il ne prendra pas*
- /o n a k á m o b ɔ̃ η g ɔ / *ne le prends pas*

Si le ton de l'indice pronominal sujet précédant les formes /ɔ̃s á-/ et /ɔ̃s í-/ est /H/, ce /H/ sera supprimé à cause de la présence d'un ton flottant¹. Voir l'analyse des tons.

- (b) temps et aspects : les marques aspectuo-temporelles suivantes ont été identifiées :

- /-η g a-/ marque du futur
Exemple : /a η g á b ɔ̃ η g ɔ / *il prendra*.
- /-k í-/² marque de futur éloigné
Exemple : /t o k i β ó n a n a í t ó w é n é n á í t ó w e n e / *nous nous entre-tuerons (plus tard)*.
- /-m a-/ marque du passé éloigné
Exemple : /a m a b ɔ̃ η g ɔ / *il a pris il y a longtemps*.
- /-m á-/ marque de l'imminent (passé très récent)
Exemple : /a m á b ɔ̃ η g ɔ / *il vient de prendre*.
- /-y é-/ marque du répétitif (ou de l'inaccompli ?). Ce morphème est incompatible avec les marques de négation. Sa valeur exacte reste à définir.
Exemples : /a y e b ɔ̃ η g ɔ / *il prend encore*, /a y é b á k á y ó p i n d i / *il est encore en brousse*.
- /ɔ̃k ó-/ marque du duratif ou de l'inchoatif. Elle n'est attestée qu'au présent affirmatif.
Exemples : /a k ó n o y ɔ / *il pleut*, /n a k ó p ú m á y ó o b w a / *je vais sortir dans la cour*.

¹Ceci est peut-être à rapprocher de la règle RAT4 (règle de réaménagement tonal) formulée par MN pour l'i-nzèbi de Lebamba. Ce réaménagement s'opère dans exactement le même contexte morphologique. MN (1989, pp. 210, 418 et 463).

²La détermination de la structure tonale de ce morphème pose quelques problèmes.

¹Ce n'est que du point de vue morphologique que les ip se présentent comme des préfixes du verbe.

L'élément /-dyá-/ à valeur de directionnel peut éventuellement être considéré comme un prédicatif auxiliaire. Il peut à la fois fonctionner comme les éléments définis ci-dessus et fonctionner comme un verbe, ne serait-ce que d'une manière assez restreinte¹. Exemples : /wakódyábōngoko/ ils vont aller prendre, /yódyadyanza/ pour aller travailler, /dyá tábóé wana/ va réveiller les enfants.

Les verbes suivants ne sont pas des prédicatifs verbaux ou auxiliaires, mais ont tout de même un fonctionnement restreint. Ils ne peuvent être suivis que d'infinitifs. Il s'agit de /-omba/ /BH/ répéter/faire de nouveau, /-paŋga/ /BH/ faire d'abord/commencer par et /-oŋgoa/ /BH/ pouvoir. Exemples : /tsaŋgáŋgoa eédyá/ je ne pourrai pas venir, /mópaŋgee emóβana sómā sá keŋgo/ commence par lui donner quelque chose de sucré.

Deux marques aspectuo-temporelles se manifestent comme des finales. Ce sont /-i /² et /-é /³. La première participe à la formation du passé récent affirmatif et la seconde à la formation de l'imminent négatif. Exemples : /namóβanī ndoŋa ame/ je lui ai donné mon nom, /apekī moyeto/ il a saisi la femme, /osimane étanŋuna/ tu n'as pas encore fini de lire.

Enfin, la valeur de duratif peut aussi être exprimée par le suffixe /-dó/. Celui-ci apparaît comme postfinale. Il n'a été relevé qu'avec les formes du présent et du futur. Exemples : /nadyanzádó/ je travaille encore, /yosábádó móyé tó na mobaya/ il n'y a plus ni femme ni homme.

Pour faciliter la comparaison avec les autres parlers, voici maintenant un tableau présentant les principales structures rencontrées :

présent affirmatif	(ip)-Rad-á ⁴
présent négatif	(ip)ᶜ s á-Rad-á
passé récent affirm.	(ip)-Rad< i
passé récent nég.	(ip)ᶜ s í-Rad-ā

¹Il n'est attesté que comme impératif.

²L'analyse tonale semble indiquer que ce premier suffixe pourrait être une post-finale. Est-il précédé d'un /H/ flottant ou le [H] provient-il du schème /BH/ accompagnant le verbe ? Dans une proposition relative, ce suffixe est toujours sous-jacent haut.

³On trouve la finale /-a/ partout ailleurs.

⁴L'abréviation Rad doit être prise ici comme signifiant lexème + d'éventuelles extensions (dérivatifs basiques)

passé éloigné affirm.	(ip)-ma-Rad-á
passé éloigné nég.	(ip)ᶜ s á-ma-Rad-á

imminent affirm.	(ip)-má-Rad-á
imminent nég.	(ip)-s i-Rad-é

futur affirm.	(ip)ᶜ ŋ ga-Rad-á
futur nég.	(ip)ᶜ s á-ŋ ga-Rad-á

futur éloigné affirm.	(ip)-k í-Rad-á
futur éloigné nég.	(ip)ᶜ s á-k í-Rad-á

répétitif affirm.	(ip)-y é-Rad-á
-------------------	----------------

duratif affirm.	(ip)ᶜ k ó-Rad-á
-----------------	-----------------

(c) modes autres que l'assertif : les schémas qui suivent sous-tendent la formation de l'impératif, du subjonctif et de quelques autres modes non assertifs. Pour le premier j'ai relevé les structures :

impératif affirm. sg.	Rad-á
impératif affirm. pl.	Rad-á-n i

Au lieu de la finale /-á/ on peut également avoir la finale /-ú/ du passif. Exemples : /toma/ envoie, /tomaní moyeto/ envoyez la femme, /taβitoni/ soyez mordus¹.

Lorsqu'il y a un indice pronominal objet, la structure est différente :

impératif+ipO	ᶜ ipO-Rad-(é)-é ²
---------------	------------------------------

Exemples : /nítomee móyeto/ envoie-moi la femme, /móβanee mamba/ donne-lui de l'eau, /mókate/ ligote-le. Un ton /H/ flottant précède

¹Face aux structures décrites ici, on trouve quelques fois des formes telles que /tsikété/ laisse, /tsikéténi/ laissez et /boŋgété yéboŋgo/ prends une chaise.

²Cette structure est peut-être à rapprocher du subjonctif décrit ci-après. Voir aussi l'esquisse précédente (subjonctif).

l'indice objet. Le /-é-/ précédant la finale est le dérivatif applicatif. Il n'est présent que dans les cas où l'indice pronominal assume la fonction d'objet indirect. Cette structure est également attestée après la forme /dya / /H?/ va! Ceci est illustré par l'énoncé : /dya mānedye yésao / va finir le travail. Je n'ai pas relevé de forme spécifique pour le pluriel.

Pour les formes négatives (ou prohibitives), on a :

impératif nég. sg.	o-ná-ká-(ipO)-Rad-á
impératif nég. pl.	no-ná-ká-(ipO)-Rad-á

Exemple : /onakánítóméá móyeto / ne m'envoie pas la femme.

Le subjonctif semble se construire selon le schéma suivant :

(ip)-Rad-é (-té)

Le suffixe /-té/ semble être facultatif. Les exemples dont je dispose sont malheureusement très peu nombreux. En voici quelques-uns : /óywe / qu'il meure (arbre), /naye túyéte / que je pile encore, /tosómbótone / que nous échangeons.

Pour ce qui est de l'infinitif, on dégage le schéma suivant :

nominatif de classe 5-Rad-finale

Comme finales on trouve /-á/ et /-ú/ (passif). Exemples : /nasinga éyena / je veux danser, /asinga emóena / il veut le voir, /eyunzu / être frappé.

La structure suivante pourrait éventuellement être qualifiée d'infinitif négatif. Son fonctionnement reste assez obscur.

yé-Rad-é

Exemples : /yédyanza / sans travailler, /nzeyo yébóté yémâma / la panthère ne donne naissance à une termitière conique (litt. sans donner naissance),

/kopa ná mayuya yébággé ima / carence et misère ne tuent personne (litt. sans tuer personne). Voir aussi l'esquisse précédente.

La dernière structure que je présenterai ici est probablement un gérondif. Celui-ci apparaît en général comme circonstant et se construit ainsi :

Rad-á y-á

Exemple : /ekopútsa ta pútsaya / elle (laalebasse) ne fait que déborder (litt. déborde en débordant). Il semble que dans ce type de construction au moins, elle peut être remplacée par un infinitif sans qu'il y ait changement de sens : /pota ekopétsaya ta epétsaya / la plaie ne fait que s'élargir.

7. Sémio-syntaxe de l'énoncé à une proposition

7.1. Proposition à prédicat verbal simple

7.1.1. Nexus verbal

Ce parler connaît au moins deux types de nexus verbaux :

(N)	ip	V
---	--	--
(S)	S'	P

V
--
P

Dans le premier type, le constituant prédicat est du point de vue syntaxique en relation de présupposition mutuelle avec un autre constituant et un seul. Cet autre constituant sera considéré comme le sujet.

Le sujet a une position bien définie par rapport au prédicat. Il le précède toujours, sauf dans les propositions relatives et dans quelques autres types de propositions. Comme cela a déjà été remarqué, l'indice pronominal (ip) sujet se préfixe au verbe, probablement à cause de sa structure phonologique simple. Le nominal sujet peut être mis

en emphase à l'aide des particules adnominales d'identification /ni/ /H/¹ et /ka/ /H/. Elles se placent en général après le nominal et devant les pronoms. Exemples : /mo t e m á n i á t swá ima /² c'est le coeur qui conduit l'homme, /n i ó w e ó t á m b ó á w a n a / c'est toi qui as réveillé les enfants, /k a m é n i n á t á m b ó á w a n a / ce n'est pas moi qui ai réveillé les enfants.

7.1.2. Expansions primaires

Les nominaux qui s'ajoutent au nexus sont des nominaux en expansion primaire. Ils assument soit la fonction d'objet (expansion objectale (7.1.3.)) soit la fonction de circonstant (expansion circonstancielle (7.1.4.)). En règle générale, le $\gamma e-\beta i a$ distingue ces deux types d'expansions primaires du point de vue formel.

7.1.3. Expansion objectale

Les nominaux objets sont en règle générale postposés au nexus. Les deux types d'objets attestés dans ce parler sont différenciés par leur position : l'objet indirect précède l'objet direct. En outre, l'applicatif dans le verbe peut être un indice de la présence d'un objet indirect dans l'énoncé. Exemple : /a m á t ó m é á y é b ó t ó e k o n d o / il vient d'envoyer une carpe au vieillard.

Rappelons ici que les indices pronominaux assumant la fonction d'objet occupent une position qui leur est propre : ils s'insèrent entre le prédicatif et la base verbale. Les pronoms objets emphatiques occupent la place habituelle d'un nominal objet. La mise en emphase de l'objet indirect³ se fait à l'aide de la particule /ni/ (placée devant le nominal en question) et d'une promotion en tête de proposition (c'est à dire avant le nexus)⁴. A titre d'exemple : /n i m o y é n d a a β a n i m é n i m á m b a / c'est à l'étranger que j'ai donné de l'eau.

7.1.4. Expansion circonstancielle

Le circonstant se trouve en général en fin d'énoncé et est le plus souvent marqué par un morphème relateur. Plusieurs circonstants peuvent se succéder. Exemples :

/ <u>a y é b á k á</u> <u>y ó</u> <u>p i n d i</u> /	<i>il est encore en brousse</i>
/ <u>a m a β é l a y a n a</u> t a <u>n á</u> <u>d e d é</u> <u>d í i d i</u> /	<i>il vient de disparaître à l'instant</i>
/ <u>n a d a n d í</u> t a <u>y ó</u> <u>d y e s e</u> /	<i>je (le) disais pour blaguer</i>

¹Ce morphème possède un double statut. Il fonctionne également comme prédicatif nominal ou présentatif.

²Le ton haut de /ni/ peut dans cette position se reporter sur la première syllabe du verbe mais il ne provoque jamais de pont tonal. Cette possibilité de report est typique des relatives.

³Probablement aussi de l'objet direct, mais les données sont trop lacunaires.

⁴Je ne dispose pas d'exemples avec la particule négative.

/ <u>a e d y a k a</u> <u>β á a β a</u> <u>y é y ó m b é</u> <u>s é t s o</u> /	<i>il vient ici tout le temps</i>
/ <u>a d y o í</u> <u>n a</u> <u>y e b o n g e</u> <u>s a</u> <u>d ó n e</u> /	<i>il est parti ce matin</i>

Les circonstants marqués sont introduits par des relateurs proclitiques (simples ou complexes) tels que /na/ avec (etc.), /ya/ comme, /βyáγánó na/ plus que, /yo/ ou /βa/ vers/de, /na yo/ jusqu'à et /yo nde/ chez. D'autres exemples de circonstants non marqués sont /dóné/ ou /lɔlɔ/ aujourd'hui, /masiya/ hier, /moγésé/ demain, /yonose/ après-demain, /sáβu/ maintenant, /γóné/ ou /βáné/ là-bas, /γónó/ ici et /pípe/ beaucoup¹. Certains de ces circonstants peuvent aussi être accompagnés du relateur /na/, sans que leur sens change : / (na) dóné/ aujourd'hui, / (na) tsiyasiya/ /HB/ ce soir.

Un certain nombre de noms fonctionnalisés ont été identifiés. Ils peuvent apparaître tels quels mais aussi comme termes complétés dans des syntagmes complétifs. Exemples : /yo tse/ dessous (litt. au fond (?)), /βa ngimá/ derrière (litt. dans le dos), /yo tómbá/ dessus (litt. au sommet); /yo tse mamba/ sous l'eau, /ngima á masiya/ avant-hier.

La mise en emphase des circonstants semble également pouvoir se faire à l'aide de la particule adnominale /ni/². Celle-ci est placée généralement devant le circonstant. Exemple : /a n u n a k á n i y ó t s e / c'est par terre qu'elle (feuille) vieillit, /k a a a β o n g o k ó n i y ó m ó t e m a / c'est au coeur que le crabe devient gras.

De nombreux idéophones peuvent fonctionner comme circonstant. Leur étude se trouve à peine abordée. Je me contenterai par conséquent de donner quelques exemples : /e d y u l a n á d y u l u / extraire d'un seul coup, /n a k w a r i k w a r i / très maigre, /e y u n z a n á d u d u d u / frapper avec des coups rapides et violents.

7.2. Proposition à prédicat verbal complexe

Comme pour les parlers précédents, l'infinitif ne sera pas considéré comme une expansion primaire mais comme associé au verbe :

(N)	pr	Vinfin	(N)	(N)
---	---	-----	---	---
(S)	S'	P	(O)	(C)

Exemples : voir sous 6.2.2. (c).

¹La tonalité indiquée pour ces formes est phonologique. Elle est hypothétique dans certains cas.

²Je ne dispose pas d'exemples avec la particule négative.

7.3. Proposition à prédicat nominal

Je ferai ici un bref inventaire des formes qui participent à la formation des énoncés nominaux (voir aussi la section 3.3.) et peuvent être considérés comme des prédicatifs nominaux :

- (a) le prédicatif nominal /-nde/-/-bá/: ces formes sont en distribution complémentaire. La première n'est utilisée qu'au présent affirmatif, la seconde dans tous les autres cas où peut apparaître ce prédicatif nominal. Les deux peuvent être suivies du suffixe /-ák-/.

Voici quelques exemples : /nande ná poyu/ je suis aveugle, /tsabá ná poyu/ je ne suis pas aveugle, /namabaká ná poyu/ j'étais aveugle autrefois, /nabekí na poyu/ j'étais aveugle (récemment), /natondo ébá ná poyu/ j'aime être aveugle, /yosábá ímá yo pindi/ il n'y a personne dans la forêt.

- (b) le prédicatif nominal /-ka/: il n'est attesté qu'au présent affirmatif. Exemples : /mokwara osóí mēni oká yóye/ la matchette que j'ai aiguisée est où ?, /amaβana βaká mopuma/ il a donné, il y a un an.
- (c) les prédicatifs nominaux /nī/ et /ká/: ce sont des présentatifs. Le premier est un présentatif affirmatif, le second un présentatif négatif. Exemples : /nī mēni/ c'est moi, /nī monḡngḡ wa mídiyedi myendi/ c'est une façon de faire chez lui (litt. de lui), /ndambo nī odi/ le caoutchouc, c'est la voix, /nī yó mote/ c'est sous l'arbre, /ka éndi/ ce n'est pas lui, /ka nāne/ ce n'est pas ainsi, /eyaboŷea ngīma ka éywá yésalo/ revenir en arrière, ce n'est pas oublier son objectif (litt. mourir le tort).
- (d) le prédicatif /Ø/: quelques énoncés ont été rencontrés où les deux nominaux se trouvent tout simplement juxtaposés. Il n'y a donc pas de prédicatif explicite. Exemples : /ímá nōne modyanzí ame/ cette personne (est) mon ouvrier, /yéne yedima sa móyeto/ celle-là (est) une belle femme.

Un examen approfondi du fonctionnement des différents prédicatifs nominaux, ainsi que des types de prédication dans lesquels ils peuvent rentrer (prédication existentielle, d'identification, de description, de situation, etc.), est indispensable. La documentation dont je dispose pour le moment suggère que les prédicatifs /nī/ et /ká/ s'emploient dans une prédication d'identification, et que les prédicatifs /-bá/-/-nde/ et /-ka/ sont utilisés dans le cas d'une prédication de situation, d'une prédication existentielle ou d'une prédication descriptive. Tout ceci est bien sûr à examiner de plus près.

7.4. Proposition comme syntagme dicto-modal

Je donnerai ici quelques exemples de particules adnominales et de particules dicto-modales. Ces dernières sont associées à la proposition entière.

- (a) particules adnominales :

/nī/ particule d'identification (focalisation)

Exemples : voir sous 7.1.1-7.1.4.

/etá/¹ particule exclamative

Exemple : /etá éyeyge/ quelle obscurité!

/dotá/ aussi

Exemple : /yondé dota eβúya emosi/ il y a aussi d'autres poissons.

- (b) particules dicto-modales :

/áβu/ particule interrogative (renforçant les questions partielles)

Exemple : /aβú yetoa nīndé yémápánza éwe oma/ pourquoi as-tu (donc ?) dispersé les gens ?

/H/ particule non segmentale interrogative participant à la formation des questions polaires ; ce ton /H/ s'associe à l'avant-dernière syllabe de l'énoncé. J'ignore pour le moment ce qui se passe si cette syllabe porte déjà un ton phonétique haut (ton supra-haut ?).

Exemple : /oedi masíya/ il est venu hier ? (face à /oedi masiya/ il est venu hier).

/manda/ particule dubitative

Exemple : /manda toγγába yó mboka/ peut-être nous serons au village.

8. Sémio-syntaxe des séquences de propositions

Les exemples donnés dans cette dernière section serviront à illustrer un certain nombre de relations inter-propositionnelles observées.

8.1. Asyndète

J'ai relevé quelques cas d'asyndète. Il est difficile de savoir dans l'état actuel des recherches si elle est fréquente ou non. Elle peut exprimer (implicitement) plusieurs types de relations, par exemple une relation temporelle ou une relation antithétique, comme le montrent ces énoncés complexes :

¹Structure tonale incertaine, comme pour bon nombre de morphèmes présentés ici.

/moβende aɣwaŋgu owe ebeo onakásɛka/
lorsqu'on frappe le mollet, toi cuisse, ne ris pas (litt. *le mollet est abattu...ne ris pas*)
 /wabi asanúnaka ɣó tomba anunaká ní ɣotse/
la feuille ne vieillit pas en haut, (mais) en bas.

Comme pour les autres parlars, il reste à étudier dans quelle mesure des facteurs prosodiques interviennent dans la structuration de tels énoncés et à définir plus précisément quels types de relations peuvent être exprimés. Les pauses avec les particularités tonales qu'on y relève paraissent jouer un rôle important.

8.2. Syndèse

8.2.1. Syndèse additive

Les exemples présentés ici font apparaître une syndèse additive :

(a) /nzumbu amadɛda tumbá abenza máβóŋgó má êbo/
le plomb est mou mais il brise les genoux des animaux

Morphème de syndèse : la conjonction de coordination /túmba/.

(b) /tsaména βóni énde naɣoŋgɛnza βó esábá náɣoŋgɛnza/
je ne sais pas si c'est vrai ou si ce n'est pas vrai

Morphème de syndèse : la conjonction de subordination /βo/.

8.2.2. Syndèse intégrée

Les différents énoncés qui suivent mettent en évidence un premier type de syndèse intégrée. La proposition syndétique assume une fonction primaire de la proposition non syndétique :

(a) /ɣomaswɛma eáo moyesí óne na mwaná endi ná eedyá/
lorsqu'ils se furent cachés, le génie et son fils arrivèrent

/βábótú mwana akomóbɛnda ɣelómbe ɣéne/
Quand l'enfant est né, il (le père) lui raconte cette histoire

Morphèmes de syndèse : les indices pronominaux /ɣó-/ ou /βá-/. Le sujet de la proposition syndétique se place après le verbe (cf. les relatives ; 8.2.2.) ;

(b) /ta óteka epéká kɛmá ɣo moyea onakádyó pita/
si tu veux attraper le singe par la queue, ne cours pas vite

Morphème de syndèse : /˘tá/, introduisant une proposition hypothétique ;

(c) /ta ɣéɲungu apelapela mborá wete amáéná sádi yemáteani/
si le vautour rôde sans cesse autour d'un (même) endroit, c'est qu'il a vu un régime de palme qui est mûr

Morphèmes de syndèse : /˘tá/ et /wete/ ;

(d) /bédyé te osíéné nzeɣo kenzá nzoso/
même si tu n'as pas encore vu la panthère, prépare tes chaussures

Morphème de syndèse : la locution subordonnante /bédyé tɛ/ ;

(e) /mbé (te) namení te ɣo osó ɣondé nɔɣo mbé nabɔŋgí kɛŋge/
si j'avais su qu'il y avait un serpent plus loin, j'aurais pris un bâton

Morphèmes de syndèse : /mbé (tɛ)/...../mbé/¹ ;

(f) /onakásangile a ɣókúma námbáládyá ómáéná ngombe á nɔɣi/
ne te réjouis pas d'une ruche de miel parce que tu as vu un essaim d'abeilles

Morphème de syndèse : /nambáládyá/ (tons incertains), introduisant une proposition causale ;

(g) /namejá te omalea ná y'ɔɔ/
je sais que tu as couché avec ta mère

Morphème de syndèse : /tɛ/², introduisant une proposition complétive ;

¹L'analyse du conditionnel paraît très complexe.

²Ce morphème est obligatoirement suivi d'une pause. Ceci explique pourquoi il se réalise bas du point de vue tonal. En plus, sa voyelle fait l'objet d'un allongement.

(h) /tsaména βóni énde naγongéanza βó esábá náγongéanza/
je ne sais pas si c'est vrai ou si ce n'est pas vrai

Morphème de syndèse : /βóni/.

Un examen plus poussé de ces structures devra également tenir compte des particularités tonales observées devant pause (pas systématiquement représentées ici, faute de documentation suffisante).

Les propositions relatives constituent le second type de de syndèse intégrée. Elles assument à l'intérieur de la proposition non syndétique une fonction secondaire en détermination d'un constituant nominal. En gros, leur analyse ne pose pas de problèmes particuliers.

/dya mánedye γésáó γétsíkí éwe masiya/
va finir le travail que tu as laissé hier

/monoggo ótéká éndi/
la façon qu'il aime

/ni éwe ótámbóá wana/
c'est toi qui as réveillé les enfants

/wayetó wábátání wamanéya/
les femmes qui montent sont grandes

/ebaku emábeβani/
une hache qui est mauvaise

On note plusieurs choses importantes. Il y a des relatives sujets et des relatives objets. Pour ces dernières le sujet se place après le verbe. Les nominaux (ou pronoms) déterminés sont repris par un indice pronominal à ton sous-jacent haut. Le ton sous-jacent de la finale /-i/ est également haut (cf. premier exemple), alors que normalement il est sous-jacent bas. Pour les relatives sujets on a parfois un suffixe (/ -ní /). J'ignore pour l'instant sa fonction exacte.

Seules les relatives introduites par un indice pronominal de classes 1 ou 9 posent un problème. Ma documentation fait apparaître à la fois des cas où l'indice en question est sous-jacent haut (comme pour les autres indices) et des cas où celui est sous-jacent bas. Les exemples suivants font apparaître le caractère contradictoire de certaines données.

/moγetó ande na mwana/
la femme a un enfant

la femme a un enfant

/wayetó wandé na mwana/
les femmes ont un enfant

/moγetó ande ná mwana/
la femme qui a un enfant

/wayetó wande nā mwana/
les femmes qui ont un enfant

/kemá ende na moyea/
le singe a une queue

/kemá ende nā moyea/
le singe qui a une queue

/moγetó ábátání amaneya/
la femme qui monte est grande

/moγetó anítóméá mwáná amaneya/
la femme qui m'envoie l'enfant est grande

/nzayo eyonggi γó molando/
un éléphant qui passe à côté de la plantation

/nzea émabeβani/
une route qui est mauvaise

/mbora éteka éwe/
l'endroit que tu veux

/kemá eteka éwe/
le singe que tu veux

/moγetó apéka méní amaneya/
la femme que je saisis est grande

/abaγγí moγetó asíγγiki mēni/
il a tué la femme que j'aime

les femmes ont un enfant

la femme qui a un enfant

les femmes qui ont un enfant

le singe a une queue

le singe qui a une queue

la femme qui monte est grande

la femme qui m'envoie l'enfant est grande

un éléphant qui passe à côté de la plantation

une route qui est mauvaise

l'endroit que tu veux

le singe que tu veux

la femme que je saisis est grande

il a tué la femme que j'aime

Ces quelques énoncés permettent de faire les observations suivantes :

- la comparaison des six premiers exemples fait apparaître que d'une manière ou d'une autre le ton sous-jacent de l'indice pronominal doit être haut. Il s'agit de relatives sujets ;
- les deux exemples suivants sont contradictoires : le premier indique que le ton de l'ip est sous-jacent haut, le second indique le contraire¹ ;
- l'exemple de l'éléphant ne peut être qu'une relative vu le comportement de la finale du verbe (à comparer avec le dernier exemple). Pourtant le ton structurel de l'ip (de classe 9) est indiscutablement bas ;
- les deux exemples suivants pourraient faire penser que le ton est haut en structure. L'exemple du singe montre qu'il n'en est pas ainsi. Il se passe donc autre chose. Les lexèmes /mbora/ /H/ et /nzea/ /BH/ ont tous les deux une finale sous-jacent haute, alors que le lexème /kema/ /HB/ a une finale basse. Dans les deux premiers cas, le [H] sur l'ip ne peut que provenir de gauche, par report. Cela sous-entend que le ton structurel de l'ip est bas. L'analyse tonale a fait apparaître que la propagation ne peut avoir lieu entre le nominal sujet et le verbe prédicat dans une proposition non relative. La propagation qu'on observe ici paraît être un trait propre aux propositions relatives. De nombreux autres exemples, non présentés ici, le confirment ;

¹ Si le ton sous-jacent de l'ip en question aurait été haut, le pont tonal n'aurait pu se produire (voir analyse des tons, 2.6.).

(e) les deux derniers exemples ne font qu'ajouter à la confusion. Relatives objets comme les deux exemples précédents, le ton sous-jacent de l'ip de chacune ne peut qu'être haut!

Quelle conclusion tirer de tout ceci ? Ton structurel haut pour l'ip de classes 1 et 9, oui ou non ? Ou celui-ci fait-il l'objet d'une variation libre ? Il est difficile de répondre à toutes ces questions dans l'état actuel de la recherche. Il me semble qu'on rencontre plus de cas où l'ip est sous-jacent haut pour la classe 1 que pour la classe 9. Mais ceci ne nous fait guère avancer. Dans cette situation confuse au moins une chose est certaine, c'est que la possibilité de report, la place du sujet (pour les relatives objets) ainsi que le comportement spécifique de la finale /-i/ du verbe constituent des indices fort précieux pour la reconnaissance d'une proposition relative.

IV

ESQUISSE EN VUE DE LA DESCRIPTION DU γe -pinzi

1. Généralités

Le γe -pinzi¹ est parlé sur la rive droite de la Moyenne-Ngounié, entre Mouila et la rivière Waka, dans les villages de Moalo, de Gemanga, de Mobouka, de Yombo, d'Enyanga, de Mbongo et de Mondo.

Comme pour les parlers décrits ci-après, les estimations quant au nombre de γa -pinzi (sing. mo -pinzi (pinzi)), vieilles d'une trentaine d'années, varient énormément². Soret (1955) donne le chiffre de 1.400, alors que dans l'introduction de Raponda-Walker (1960) ce même chercheur parle de 500 locuteurs! D'après ce dernier ouvrage, il s'agissait d'un peuple important dans le temps, avec d'excellents piroguiers, ayant connu une très forte diminution démographique dans l'espace de quelques années seulement, pour des causes diverses : disettes, maladies, faible natalité, nombreux départs pour les grandes villes. Les γa -pinzi sont actuellement en voie d'extinction.

L'esquisse sommaire qui suit s'appuie avant tout sur une liste ALGAB (voir l'introduction à la seconde partie) et d'autres notes de terrain recueillies par Jean-Marie Hombert en février 1988, mais aussi sur les quelques données présentées dans l'étude de Jacquot (1983b) ayant trait au parler en question³. Je dispose également d'un enregistrement de quelques énoncés préparé par moi-même et aimablement effectué par Jean-Marie Hombert en juin 1990.

Les γa -pinzi considèrent que leur parler est très proche de l'o-kande et du γe -himba. Cette intuition semble correspondre en gros à ce que les locuteurs de ces deux autres parlers ressentent de leur côté. En règle générale, les locuteurs B 30 sont d'avis que linguistiquement il y a deux sous-groupes, le premier comprenant le γe -pinzi, le γe -himba et l'o-kande et le second le γe -tsɔɔ, le γe -βia et le γe -βoβe (voir la conclusion de cette première partie).

Historiquement, ils seraient venus de l'Est (du soleil levant), en passant par l'Ivindo. Après avoir passé quelque temps dans l'Estuaire, ils seraient repartis vers

¹D'autres noms rencontrés pour ce parler sont : γa -pinzi, γe -pinzipinzi ou encore γe -pipinzi.

²Le récent travail de Pourtier (1989) ne donne pas d'estimations plus récentes pour des ethnies minoritaires telle que celle des γa -pinzi.

³Les données de Jacquot (1983b) font apparaître une variété de γe -pinzi légèrement plus proche du γe -tsɔɔ que celle recueillie par Hombert. Le présent travail indiquera les différences chaque fois où cela se révélera utile.

l'intérieur par peur des Mpongwè et à cause du froid, en remontant vers Lambarene. Suite à une dispute, certains se seraient dirigés vers Ndjole (les $\gamma a-pinz i$ de Mokota, Samkita), d'autres vers Booué (les Okande) et d'autres encore vers la Ngounié où ces derniers se fixèrent après la Waka (les $\gamma a-pinz i$ proprement dits)¹. Lorsqu'en 1858 l'explorateur Du Chaillu arriva sur la Ngounié, les Apindji étaient déjà installés sur la rive orientale, à la hauteur de Fougamou².

D'après Deschamps (1962), ils auraient également habité le Haut-Ogooué, en aval de Lopé. Ils constituent une société matrilineaire et connaissent le culte du Bouiti. Ils auraient eu des relations commerciales assez importantes avec les Eshira (B 41) qui occupent la rive opposée de la Ngounié, en face d'eux, et avec les Bapunu (B 43).

Le parler en question est mentionné par Guthrie (1953), mais il y est considéré, sans doute à titre provisoire, comme un simple dialecte du $\gamma e-tso\gamma o$. Dans les travaux de Jacquot (1978 et 1983b) il est mentionné et étudié comme un parler distinct, avec le $\gamma e-tso\gamma o$, le $\gamma e-\beta o\beta e$ et l'o-kande.

2. Eléments de phonologie

2.1 Voyelles

2.1.1. Inventaire des réalisations vocaliques

J'ai inventorié sept timbres vocaliques différents, définis par les paramètres phonétiques suivants :

	antérieures	centrale	postérieures
	non arr.	non arr.	arr.
fermées	i		u
mi-fermées	e		o
mi-ouvertes	ɛ		ɔ
ouverte		a	

2.1.2. Remarques

Dans la transcription de Hombert on rencontre quelques cas de voyelles longues et de voyelles nasalisées. Toutefois la longueur ne semble pas jouer de rôle distinctif. Ces voyelles longues seront par conséquent interprétées comme des séquences de voyelles identiques. L'existence d'autres séquences vocaliques justifie cette interprétation.

¹Ces renseignements ont été fournis par l'informateur de J.M. Hombert.

²RW (1960), chap. XIII.

De même, la nasalisation ne paraît pas pertinente. Elle ne sera pas notée ici, mais devra faire l'objet d'une analyse instrumentale ultérieurement, afin d'établir quels sont les timbres touchés par elle et dans quelle mesure ceux-ci sont affectés.

2.1.3. Paires minimales

Vu la nature assez restreinte du corpus sur lequel cette analyse se fonde, le nombre de paires minimales est extrêmement limité. En plus, en l'absence d'une transcription tonale systématique il est impossible de savoir pour celles qui ont pu être relevées s'il s'agit de vraies paires minimales ou non. En voici la liste exhaustive, toutes positions confondues :

i/a	[ita]	verse	[ata]	fends
ɛ/a	[ena]	vois	[ana]	enfante
a/ɔ	[ina]	nom	[ino]	dent
ɔ/o	[oγo]	nage	[oyo]	entends

2.1.4. Système

Le tableau phonologique des voyelles qui suit est proposé à titre provisoire faute de suffisamment de données pour mettre en évidence l'ensemble des oppositions définissant le système. Aucune variation conditionnée n'ayant été relevée pour les voyelles, on peut assumer que ce système hypothétique de sept voyelles orales correspond au système réel.

	antérieures	postérieures
fermées	i	u
mi-fermées	e	o
mi-ouvertes	ɛ	ɔ
ouvertes		a

2.1.5. Distribution des phonèmes vocaliques

Ces phonèmes vocaliques peuvent en principe apparaître dans toutes les positions. Mais l'étude de la distribution des voyelles à l'intérieur du lexème nominal dissyllabique révèle des contraintes bien précises, relevant d'un système d'harmonie vocalique. Les chiffres contenus dans la matrice suivante indiquent le nombre d'occurrences pour chaque séquence. L'absence d'indication numérique implique que telle ou telle séquence n'a pas été observée.

V1\V2	i	e	ε	a	ɔ	o	u
i	1		2	5	3	2	
e	1	2		3		3	
ε			5	2	1		1
a	5	4		24	1?	4	
ɔ	4		1	1	7		2
o	4	7		6		7	
u	2			5			3

Tab. 1. Distribution des phonèmes vocaliques à l'intérieur des lexèmes nominaux dissyllabiques. Les chiffres indiquent le nombre d'occurrences pour chaque séquence théoriquement possible. Le nombre total de lexèmes étudiés s'élève à 118.

L'harmonie vocalique est progressive et se fait à partir de la voyelle radicale. Son domaine est la base nominale. Le deuxième et le troisième degré d'aperture sont mutuellement exclusifs. En plus de ceci, on observe des restrictions importantes après la voyelle postérieure fermée. Le système est donc moins restrictif que ceux rencontrés en $\gamma e-\beta o\beta e$ et en $\gamma e-\beta i a$. Reste à noter encore la rareté de /u/ en position V2.

2.2. Consonnes

2.2.1. Inventaire des réalisations consonantiques

L'inventaire des consonnes comprend les segments :

	bi- lab.	lab.- dent.	ap.- alv.	préd. pal.	dor.- vél.
Affriquée.n.v.			t s		
Occl.n.v.	p		t		k
Occl.implos.	b		ɗ		
Occl.impl.pal.			ɗy		
Prénas.occl.v.	mb		nd		ŋg
Prénas.affr.v.			ndz		
Nasales	m		n	ɲ	
Fricatives n.v.		(f)	s		
Fricatives v.	β				ɣ
Approx.latér.			l		
Approx.cent.	w			y?	

2.2.2. Remarques

Le son [f] est très peu fréquent dans la documentation. Pour ce qui est des occlusives voisées il faudra par la suite vérifier instrumentalement si elles sont vraiment implosives ou non. Quelques cas isolés d'alternances consonantiques sont attestés à l'initiale de lexème :

-[w]/[ɣw]	[wɛnɛ]/[maɣwɛnɛ]	<i>sein</i>
-[(ŋ)g]/[ɣ]	[ŋgɔŋga]/[maɣɔŋga]	<i>lance</i> (aussi [maŋgɔŋga])

2.2.3. Paires minimales

La remarque faite à propos des paires minimales pour les voyelles vaut bien entendu aussi pour les quelques paires minimales qui ont pu être relevées pour les consonnes. La liste suivante en livre la quasi-totalité.

t/n	[toma]	<i>envoie</i>	[noma]	<i>mords</i>
t s/f	[itsa]	<i>donne</i>	[ifa]	<i>dérobe</i>
mb/nd	[motamba]	<i>racine</i>	[otanda]	<i>jambe</i>
ŋg/ndz	[ɛŋgina]	<i>pou</i>	[ɛndzina]	<i>sang</i>

2.2.4. Système

N'ayant pas relevé de variations contextuelles ou autres, je proposerai le tableau phonologique suivant des consonnes. Il comporte les unités suivantes :

	labiales	apicales	dorsales
Affriquée		t s	
Palatalisée		dy	
Occlus.n.v.	p	t	k
Occlus.v.	b	d	
Minas.occl.	mb	nd	ŋg
Minas.fricatives		nz	
Nasales	m	n	ɲ
Fricatives n.v.	(f)	s	
Fricatives v.	β		ɣ
Sonantes	w	l	y?

2.2.5. Distribution des phonèmes consonantiques

Certains phonèmes sont très rares, comme la fricative labiale. En position C₂, la nasale alvéolaire ne figure pas devant la voyelle antérieure fermée. La sonante labiale n'est rencontrée dans le contexte C__V. Pour /y/ je ne dispose que de très peu d'exemples.

2.3. Système des préfixes nominaux

Un nombre réduit de réalisations vocaliques et consonantiques est attesté dans la position préfixale. Je me contenterai de les présenter telles quelles, sans aborder la question du statut phonologique de chacune d'entre elles.

2.3.1. Voyelles

i		
e		o
	a	

L'absence de la voyelle [u] ainsi que des voyelles du troisième degré d'aperture est à noter.

2.3.2. Consonnes

	t		
	d		
m	n		
	s		
β			ɣ
w		y	

Une certaine tendance en faveur des consonnes antérieures (labiales et alvéolaires) se dégage de ce tableau.

2.4. Syllabe

Trois types syllabiques sont observés, présentés ici dans un ordre de fréquence décroissant quant à leur apparition dans le lexique :

CV
V
CSV

2.5. Structure syllabique des bases lexématiques

L'inventaire que je présenterai ci-dessous comprend les diverses structures syllabiques relevées pour les bases nominales et verbales.

2.5.1. Bases nominales

En fonction du nombre de syllabes, il est possible de relever les structures suivantes. Celles qui se composent de syllabes du type CV sont les plus fréquentes dans le lexique.

(a) <u>monosyllabes</u> :	-CV	/e-fa/	chien
(b) <u>dissyllabes</u> :	-CV.CV	/no-kɔβe/	poil
	-CV.V	/ma-toi/	oreilles
	-CSV.CV	/no-tswala/	plume
	-V.CV	/my-ana/	bouches
	-V.V	/βiβ-oi/	feu
(c) <u>trissyllabes</u> :	-CV.CV.CV	/mo-tsakida/	bois à brûler

2.5.2. Bases verbales

La structure du verbe est bien entendu étroitement liée à la forme du radical et à la présence d'éventuelles extensions. A titre d'exemples, voici quelques structures attestées :

-CV.CV	/toma/	envoyer
-CSV.CV	/tswana/	cracher
-V.CV	/ita/	verser
-CV.CV.CV	/loledya/	faire brûler
-V.CV.CV	/ikidya/	montrer

2.6. Tons

Les données transcrites par Hombert contiennent quelques indications tonales. Celles-ci concernent les lexèmes en isolation, c'est à dire dans leur forme d'élicitation. On peut en dégager les profils tonaux suivants :

(a) pour les lexèmes nominaux ayant un préfixe /CV-/ ou /V-/ :

B-HB	[opómbó]	nez
B-BB	[mókóndó]	nom de famille
B-HBB	[monóme]	mâle (animal)
H-BB	[mótɔŋgɔ]	nombril
H-HB	[yéyépa]	os

(b) pour les lexèmes nominaux ayant un préfixe /Ø-/ :

HB	[bóŋgo]	oeuf
BB	[buyi]	ventre
HBB	[lâ:ka]	lit

Mais la transcription des tons est somme toute trop incertaine et aucune véritable systématique n'en ressort. L'analyse du système tonal devra donc être remise à plus tard.

3. Eléments de la lexicologie des nominaux et d'autres éléments de syntaxe

Dans la présente section, je me propose de présenter une analyse sommaire du système des morphèmes nominatifs de classe et de quelques formes recevant des nominatifs d'accord. Pour ce qui est du premier type de marques, les données de Jacquot (1983b) seront examinées d'abord. Ensuite je présenterai celles que Hombert a recueillies, celles-ci étant quantitativement moins importantes, et je comparerai les observations que ces dernières permettent de faire avec celles qu'a faites Jacquot. Suivra

enfin une comparaison entre les formes marquées par des nominatifs d'accord relevés par Jacquot et mes propres données, enregistrées en juin 1990.

Le tableau suivant reprend les morphèmes classificatoires présentées dans Jacquot (1983b) :

cl.	PN		IP						
	C	V	1	2	3	4	5	6	7
1	mu- mo-	mw- m-	ò		o-			a- Ø-	Ø-
2	a-		wà		a-			wa-	a-
3	mo-		ò	o-					
3a	o-	w-	ò						w-
4	mi-	my-	mî	mi-	mi-				my-
5	Ø-	Ø-	ɲî		Ø-		ɲ-	ɲi-	ɲ-
6	ma-	ma-	mâ	ma-	ma-		m-	ma-	ma-
7	ya- ye-	s-	yè	ye-	ye-				s-
8	e-	y-	è	e-	e-				y-
9	Ø-	Ø-	è	e-	Ø-	Ø-	y-	e-	y-
9a		dy-	dî		di-		dy-		dy-
10	Ø-		dî	di-	di-				dy-
10a	di-	di- dy-	dî	di-	di-	dy-	dy-		dy-
11	no-		nò	no-	no-		n-	no-	n-
13	to-	tw-	tò	to-	to-		t-	to-	to-
19	βi-	β-	βî	βi-	βi-		βy-	βi-	βy-

Tab. 2. Le système des nominatifs. Tableau des formes relevées par Jacquot (1983b). Les IP (indices pronominaux) apparaissent devant les formes : 1=démonstratif, 2=qualificatif, 3=numéral, 4=possessif, 5=connectif, 6=base verbale et 7=pronom objet.

D'après ces données on peut noter une homophonie partielle entre les classes 8 et 9 dans les préfixes d'accord et une homophonie complète entre les classes 9a, 10 et 10a d'une part et entre 3 et 3a d'autre part, également en ce qui concerne les marques d'accord.

Jacquot a relevé les appariements suivants : 1/2, 3/4, 3a/4 (nez, bouche, jambelcuisse, serpent, chaleur du soleil, vent), 5/6, 7/8, 7/10a (barbe), 9/6 (hache,

lance), 9/10 (*dix*), 9/10a, 9a/10a (*corps*), 11/10 (*cheveu*), 11/10a, 19/8 (*poisson*), 19/10a (*chant, feuille*) et 19/13 (*feu, sommeil, petitesse*), avec un maximum d'occurrences pour la classe 10a, représentée dans 4 à 5 appariements. Les appariements 7/10a, 9/6, 9/10, 9a/10a, 11/10, 19/8, 19/10a et 19/13 sont parmi les moins représentés dans sa documentation. L'appariement 19/13 possède aussi une valeur dérivationnelle de diminutif¹.

Face à ces appariements, quatre classes peuvent fonctionner toutes seules, comme genres unitaires : 3, 6, 7 et 9.

Voici maintenant les marqueurs de classe rencontrés dans la liste de mots recueillis par Hombert. Seront données aussi les formes du démonstratif proche. Voir page suivante.

cl.	PN		démonstratif
	C	V	
1	mo-	om-	o
2	a-	a-	wa
3	mo-	omw-	o
3a	o-		o
4	mi-	mim- my- ¹	mi
5	∅-		ni
6	ma-	mam- m-	ma
7	ye-	yes-	ye
8	e-	ey-	e
9	∅-		
9a	e-		e
10	∅-		
10a	di-	din-	di
11	no-	non-	no
13	to-	tot-	to
19	βi-	βiβ-	βi

Tab. 3. Tableau des marqueurs nominaux et des formes du démonstratif proche relevés dans les données de Jean-Marie Hombert.

Hombert a également noté les règles de contraction suivantes concernant la voyelle finale du lexème (Vf) et la voyelle initiale de certaines formes du démonstratif proche (Vd) :

Vf\Vd	e	o
i	ye	yo
e	?	eo
ε	e:	o:

¹Exemple : βi-n d á k ù petite maison.

¹Cette forme n'est rencontrée qu'une seule fois, à savoir pour le lexème bouche. Le singulier de ce lexème est également irrégulier : γw-a n a.

Vf\Vd	e	o
a	e:	o:
ɔ	we	o:
o	we	o:
u	we	wo

Tab. 4. Règles de contraction concernant la voyelle finale de lexème (Vf) et la voyelle initiale de certaines formes du démonstratif proche (Vd).

Une comparaison de ces formes avec celles présentées un peu plus haut met à jour quelques différences plus ou moins importantes. Hombert n'a pas relevé la forme /ya-/ pour la classe 7, mais ceci n'est vraisemblablement qu'une différence mineure. La différence notée pour la classe 9a (= 9 chez Jacquot) est peut-être plus significative. Jacquot donne /Ø-/ et la documentation de Hombert /e-/. Dans le dernier cas, les classes 9 et 9a (Hombert) sont distinctes. Plus important encore me semble l'écart constaté pour les formes préfixales apparaissant devant des lexèmes à initiale vocalique. Jacquot a recueilli des formes relativement proches de celles du ye-tsoyo, alors que les données de Hombert livrent des formes tout à fait particulières ((C)VC(S)-) ressemblant fortement à celles rencontrées en o-kande et en ye-himba (infra) et résultant apparemment d'une réinterprétation des formes préfixales propres à ce contexte.

Pour les classes 9, 9a, 10, 10a et peut-être aussi 11 (voir Seconde Partie), la forme préfixale peut éventuellement être interprétée comme comprenant une nasale homorganique. Cette nasale serait tombée devant les consonnes non voisées, mais se maintiendrait sous forme de trace. Si cette interprétation se justifie du point de vue diachronique, elle ne sera pas adoptée ici. En synchronie, une tendance assez nette se manifeste à intégrer cette nasale à la base nominale. J'interpréterai donc une forme telle que [dindzina] sang comme /di-nzina/ et non comme /din-zina/.

D'après les données de Hombert, les appariements les plus fréquents sont : 1/2, 3/4, 3a/4, 5/6, 7/8, 9/10, 11/10. Beaucoup moins fréquents sont : 19/8 (poisson), 19/10 (chant) et 11/4 (langue), 19/13 (feu, sommeil). Il est à noter que Hombert n'a relevé de classe 10 à proprement parler que pour un seul lexème (dix ; appariement 9/10). Elle est probablement très peu fréquente ou quasiment non existante. Jacquot, dans la variété de yepinzi qu'il a étudiée, n'a trouvé que deux lexèmes ayant leur pluriel dans cette classe¹. Comme cela a déjà été dit dans l'introduction de cette esquisse et la suite le montrera encore plus clairement, il n'est pas à exclure que Jacquot ait décrit une variété de ye-pinzi légèrement plus proche du ye-tsoyo que celle recueillie par Hombert, et il

¹Il s'agit du lexème *cheveu* (11/10 en ye-tsoyo).

est possible que pour cette raison l'appariement 11/10 y ait été relevé. En plus, Jacquot semble avoir obtenu aussi l'appariement 11/10a pour le lexème en question¹. Les appariements 7a/10, 9/6 et 9a/10a du dernier n'ont pas été relevés non plus par Hombert, mais il faut ajouter à cela que les lexèmes concernés par ces appariements n'ont pas tous été élicités. L'appariement 9/6 dont parle Jacquot est très probablement à réinterpréter comme 5/6 : Hombert a trouvé 5/6 pour le lexème *lance*. D'ailleurs les données de Jacquot elles-mêmes permettent cette réinterprétation, avec les formes préfixales /Ø-/ et /ma-/ à la fois pour 5/6 et pour 9/6.

Les genres unitaires rencontrés dans la documentation de Hombert sont 6, 9, 10, 11 et 19. Si la classe 3 ne figure pas dans cette énumération, c'est probablement parce que les lexèmes verbaux ont été fournis sous forme d'impératifs, alors que Jacquot les a obtenus sous forme d'infinitifs (?), c'est à dire portant un préfixe nominal de classe 3 dans ce parler².

Avec l'appariement 11/10(a), on constate quelques variations intéressantes à l'initiale de thème qui n'ont pas été relevées par Jacquot. Il s'agit apparemment de variations libres. On trouve :

non-eko/din-eko face à no-dyeko/di-dyeko *écorce*
non-eta/din-eta face à no-dyeta/di-dyeta *ongle*

Passons maintenant à un bref examen des formes recevant un nominatif d'accord et qui ont pour fonction de spécifier, de déterminer ou de qualifier le nominal. Jacquot en décrit un certain nombre. Il s'agit des différents démonstratifs, du qualificatif, du numéral, du possessif et du connectif. Je les reproduirai ici afin de faciliter la comparaison. Jacquot a relevé :

- deux types de démonstratifs et une forme qu'il qualifie provisoirement de "défini" à valeur d'anaphorique : le démonstratif éloigné a la forme /-ne/ et est obligatoirement précédé par un nominatif d'accord ou indice pronominal, bien qu'il ne soit pas précisé lesquels. Les formes du démonstratif proche ont été incluses dans le premier tableau. A deux petites exceptions près concernant les classes 1 (/ɔ/ au lieu de /o/) et 5 (/ni/ au lieu de /ni/), ces données correspondent parfaitement à celles contenues dans les données de Hombert et présentées dans le deuxième tableau (tab. 3). Les formes du "défini"³ sont identiques aux précédentes, mais se distinguent d'elles de par leur position par rapport au nominal. Elles le précèdent, alors que les démonstratifs le suivent. Ceci est confirmé par mes propres données.

¹Jacquot (1983b), p. 343.

²Exemple : mo-yenda ya aller.

³Cette forme correspond à ce que j'ai appelé ailleurs dans ce travail le *référentiel*.

Jacquot donne comme exemple : [ndáku e] *cette maison-ci* face à [e ndáku e] *cette maison-ci bien particulière* ;

- trois qualificatifs : /-tsele/ *petit*, /-βolo/ *grand* et /-laβalaβa/ *long* tous postposés au nominal. Exemple : [βindáku βitséle] *petite case*. Il s'agit peut-être de nominaux spécialisés dans la fonction de qualificatif, au moins pour les deux premiers (le troisième ayant une origine verbale) ;
- les lexèmes numériques suivants : /-motsi/ *un* (face à la forme /-poko/ relevée par Hombert), /-bale/ *deux*, /-tatu/ *trois*, /-nai/ *quatre*, /-tane/ *cinq*, /motoba/ *six*, /napo/ *sept*, /yenanana/ *huit*, /buka/ *neuf*, /nzima/ *dix* et /kama/ *cent* ;
- la forme du possessif première personne du singulier : /-ayi/. Exemple : [embóηgō ayí e laβaláβa] *ma pirogue est longue*. Mes propres données permettent de construire le tableau suivant :

sg.	1	-a(y)i	pl.	1	-aso
	2	?		2	-apo
	3	-aηgo		3	-aηgo

- la forme du connectif : /-a/. Exemple : [dítsóye dyá ááto] *les cheveux des femmes*.

Pour ce qui est des indices pronominaux fonctionnant comme sujet, on trouve les formes présentées dans le tableau 2. A celles-ci il faut ajouter les marques de personne suivantes relevées par Jacquot et confirmées par mes propres données :

sg.	1	n(a)-	pl.	1	to-
	2	o-		2	no-

Jacquot donne également les formes des pronoms objets correspondants :

sg.	1	(í)mē	pl.	1	àsē
	2	ēwē		2	àpē

Mes propres données permettent de faire quelques observations supplémentaires et de rajouter quelques éléments nouveaux. Premièrement, le ye-pinzi ne semble pas avoir d'infixes objets. Les pronoms objets sont postposés au verbe. J'ai relevé les formes suivantes, ressemblant fortement à celles présentées ci-dessus :

sg.	1	(í)mē	pl.	1	àsē
	2	ēwē		2	àpē
	3	áηgō		3	àηgō

Voici quelques exemples : [tomidyá me ó mwána] *envoie-moi l'enfant*, [angátómídyá asē ó mwána] *il nous fera envoyer l'enfant*.

Deuxièmement, l'impératif affirmatif et négatif sont formés de la manière suivante : pour l'impératif affirmatif il s'agit tout simplement de la base verbale sans aucun préfixe, pour le négatif on note le recours à l'élément [-sína-] et la présence d'un indice pronominal.

[tomidyá ó mwána]	<i>fais envoyer l'enfant</i>
[osínatómídyá ó mwána]	<i>ne fais pas envoyer l'enfant</i>
[nosínatómídyá ó mwána]	<i>ne faites pas envoyer l'enfant</i>

Pour conclure cette esquisse, je présenterai encore sous forme de liste plus ou moins ordonnée quelques constructions intéressantes, sans y ajouter de véritable commentaire¹. Celles-ci servent avant tout à vérifier dans quelle mesure le ye-pinzi se rapproche des parlars décrits ci-dessus. Par conséquent, j'y reviendrai brièvement dans la seconde partie.

(a) personnes/présent :

[atómé ó mwána]	<i>il envoie l'enfant</i>
[wátómé ó mwána]	<i>ils envoient l'enfant</i>

(b) temps/aspects :

[afátetómá ó mwána]	<i>il vient d'envoyer l'enfant</i>
[aηgátoma ó mwána]	<i>il enverra l'enfant</i>
[e ηgúlu éηgíwa méne]	<i>le cochon mourra demain²</i>

(c) négation :

[asambétoma ó mwána]	<i>il n'envoie pas l'enfant</i>
[sambétoma ó mwána]	<i>je n'envoie pas l'enfant</i>
[asínabatómá ó mwána]	<i>il ne vient pas d'envoyer l'enfant</i>
[asitómá ó mwána]	<i>il n'a pas envoyé l'enfant</i>

(d) aspects/etc. :

[atómé βáηgo]	<i>il envoie encore</i>
---------------	-------------------------

¹La fiabilité de ces quelques données n'est pas toujours garantie. Elles n'ont pu être vérifiées avec d'autres locuteurs.

²Exemple tiré de Jacquot (1983b).

- [émbe átome ángo] *il l'envoie habituellement*
 [áyéle atómá ó mwána] *il veut envoyer*
- (e) construction passive :
 [o mwána atomiṅó na e tete] *l'enfant est envoyé par le père*
- (f) constructions interrogatives :
 [amátómé ó mwána ndênde] *qui a envoyé l'enfant ?*
 [o mwána atómídyé yé] *que fait envoyer l'enfant ?*
- (g) focalisation :
 [ímê nde namátome ó mwána] *c'est moi qui envoie l'enfant*
 [yélé: mē namátome ó mwána] *ce n'est pas moi qui envoie l'enfant*
- (h) présentatif :
 [mwana#wá mwaná]¹ *c'est un enfant*
- (i) adjectif (?) :
 [e ndáku e etséle] *cette maison est petite*²

¹Le symbole # transcrit une pause.

²Exemple emprunté à Jacquot (1983b).

V ESQUISSE EN VUE DE LA DESCRIPTION DE L'o-kande

1. Généralités

L'ethnie okande (on rencontre aussi le nom d'okanda) ayant peuplé dans le temps un grand nombre de villages et connue pour son art de creuser des pirogues n'occupe à présent plus que trois villages, situés tous le long de la rive gauche du Moyen-Ogooué, entre le confluent de l'Okano et le poste de Booué. Il s'agit de Kongo Mboumba (kɔŋɡo mbumba), de Boleko (près de la Lopé) et d'Aschouka (afuka).

Marcel Soret estimait le nombre de mo-kande (sg. /o-kande/) à 500 il y a 35 ans. Cinq ans plus tard, ce nombre se trouve réduit de la moitié. J'ignore dans quelle mesure ce brusque changement correspond à la réalité. S'agit-il d'une réduction effective? Ou Soret avait-il donné une estimation trop élevée en 1955 et a-t-il voulu la corriger en 1960? Ce qui est certain, c'est que la survie de l'ethnie en question est sérieusement mise en cause comme celle de la plupart des autres ethnies appartenant au groupe B 30 : la natalité est très faible.

La documentation dont je dispose comprend une liste ALGAB¹ malheureusement incomplète (89 lexèmes nominaux et quelques lexèmes verbaux) ainsi qu'un petit lexique regroupant essentiellement des éléments de vocabulaire de pêche et de faune. La liste et le lexique ont été tous les deux élicités par Jean-Marie Hombert en 1986 et 1988, avec comme informateurs Nzingua François Auguste, originaire de Boleko, de père et mère okande, et Ghebongo Antoni, du village d'Aschouka, situé à 17 km à l'Est de la gare de Lopé.

Le dernier informateur place son parler dans le même groupe que le ye-himba, le ye-pinzi et le ye-tsɔyɔ, tout en précisant que l'o-kande ressemble davantage aux deux premiers et qu'entre ces trois parlers il y a intercompréhension mutuelle. D'après Deschamps (1962), les Okande se comprennent assez bien avec les Enenga, l'une des ethnies constitutives du groupe B 10.

Selon la tradition orale, les Okande seraient venus de l'Ivindo. A l'origine, ils auraient été à Minyenge, Nogonwe, Gelele et Gedyambwè. De là ils seraient descendus le long des fleuves jusqu'à Libreville, en compagnie d'une partie des Himba, avec pour objectif de retrouver leurs parents, les Mpongwè (B 10). Après une période de durée indéterminée, ils se seraient repliés vers l'intérieur du pays à cause des conditions

¹Voir l'introduction à la seconde partie.

climatiques défavorables (le froid !). Plus précisément ils se seraient dirigés vers l'Ogooué, cette fois-ci accompagnés des Apindji, des Himba et des Mitsogo. Ils auraient entretenu des rapports commerciaux avec les Enenga, habitant la région de Lambarene, avec les Galoa (autre ethnie appartenant au groupe linguistique B 10) et avec les Sake et Bakota (B 20).

Du point de vue ethnologique, les Okande constituent une société patrilinéaire¹. Comme tant d'autres ethnies du Gabon, ils pratiquent le culte du Bouiti.

2. Eléments de phonologie

2.1. Voyelles

2.1.1. Inventaire des réalisations vocaliques

J'ai relevé les sept timbres vocaliques suivants :

	antérieures	centrale	postérieures
	non arr.	non arr.	arr.
fermées	i		u
mi-fermées	e		o
mi-ouvertes	ɛ		ɔ
ouverte		a	

2.1.2. Remarques

Les quelques cas de voyelles longues attestés dans la transcription de Hombert seront interprétés comme des séquences de voyelles identiques ([V:] -> /VV/). L'existence d'autres séquences de voyelles justifie cette interprétation. D'après cette même transcription, la nasalisation semble affecter les voyelles dans certains cas. Je n'ai relevé qu'un seul contexte, celui des prénasalisées. Il s'agit d'une assimilation régressive. La nasalisation ne sera donc pas considérée comme distinctive et elle ne sera pas notée ici.

2.1.3. Paires minimales

Etant donné que cette analyse se fonde sur un corpus assez restreint, le nombre de paires minimales est limité. En plus, l'absence de la tonalité empêche de savoir pour celles qui ont pu être relevées s'il s'agit de vraies paires minimales ou non. En voici la

¹Deschamps (1962).

liste exhaustive, toutes positions confondues, avec également une paire quasi-minimale (pour e / ɛ) :

i / e	[embila] noix de palme	[embe la] aigle
i / a	[omwani] femelle	[omwana] bouche
i / o	[βiβa] suce	[βoβa] parle
i / u	[omwina] intestin	[omwuna] rein
e / ɛ	[ɣetete] arbre	[ɣetete] boue
e / a	[epene] vipère	[epane] écureuil
a / o	[epota] plaie	[epoto] vieille plantation
	[ina] nom	[ino] dent
a / u	[omwata] esp. d'oiseau	[omwatu] femme
	[bata] monte	[buta] cherche

2.1.4. Système

Le tableau phonologique des voyelles qui suit est proposé à titre provisoire faute de suffisamment de données pour mettre en évidence l'ensemble des oppositions définissant le système. Aucune variation conditionnée n'ayant été relevée pour les voyelles, on peut assumer que ce système hypothétique de sept voyelles orales correspond au système réel.

	antérieures	postérieures
fermées	i	u
mi-fermées	e	o
mi-ouvertes	ɛ	ɔ
ouvertes		a

2.1.5. Distribution des phonèmes vocaliques

Ces phonèmes vocaliques peuvent en principe apparaître dans toutes les positions. Mais l'étude de la distribution des voyelles à l'intérieur du lexème nominal dissyllabique révèle des contraintes bien précises, relevant d'un système d'harmonie vocalique. Les chiffres contenus dans la matrice suivante indiquent le nombre d'occurrences pour chaque séquence. L'absence d'indication numérique implique que telle ou telle séquence n'a pas été observée.

V1\V2	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
i	7	3		9	3	7	
e	2	11		10		3	
ɛ			11	5	3		1
a	9	10		36	1	5	4
ɔ	8		2	7	19		2
o	8	13		17		21	
u	3	1	1	8			7

Tab. 1. Distribution des phonèmes vocaliques à l'intérieur des lexèmes nominaux dissyllabiques. Les chiffres indiquent le nombre d'occurrences pour chaque séquence théoriquement possible. Le nombre total de lexèmes étudiés s'élève à 257.

L'harmonie vocalique est progressive et se fait à partir de la voyelle radicale. Son domaine est la base nominale. Le deuxième et le troisième degré d'aperture sont mutuellement exclusifs. En plus de ceci, on observe quelques restrictions après la voyelle postérieure fermée, mais celles-ci peuvent être dues au manque de données. Le système paraît donc comme moins restrictif que ceux rencontrés en $\gamma e-\beta o\beta e$ et en $\gamma e-\beta i a$. Reste à noter enfin la faible fréquence de /u/ en position V₂.

2.2. Consonnes

2.2.1. Inventaire des réalisations consonantiques

Voici le tableau phonétique des segments consonantiques :

	bi- lab.	lab.- dent.	ap.- alv.	préd. postal.	préd.- pal.	lab. pal.	dors. véél.
Affriquée.n.v.				tʃ			
Occl.n.v.	p		t				k
Occl.implos.	ɓ		ɗ				
Occl.impl.pal.			ɗy				
Prénas.occl.v.	mɓ		nɗ				ŋg
Prénas.affr.v.			nɗz				
Prénas.fric.n.v.		(mf)					
Nasales	m		n		ɲ		
Fricatives n.v.		(f)	s				
Fricatives v.	β						ʎ
Approx.latér.			l				
Approx.cent.	w				y	ɥ	

2.2.2. Remarques

L'o-kande est le seul parler du groupe à avoir une affriquée palatale, si l'on ne tient pas compte de la variation (probablement) régionale signalée par Marchal-Nasse (1979) pour le $\gamma e-t s o \gamma o$ (supra). Les sons [ɥ] et [w] sont en distribution complémentaire dans le contexte C__V. Le premier apparaît devant les voyelles antérieures fermées et mi-fermées, le second ailleurs. Comme pour le $\gamma e-p i n z i$, il faudra par la suite vérifier si les occlusives voisées sont vraiment implosives ou non. Il se peut enfin qu'en position C₂, la nasale alvéolaire ait tendance à se palataliser devant la voyelle antérieure fermée. Les données sont contradictoires.

2.2.3. Paires minimales

Inutile de rappeler que la remarque faite à propos des paires minimales pour les voyelles vaut aussi pour les quelques paires minimales qui ont pu être relevées pour les consonnes. La liste suivante en livre la quasi-totalité.

t / nd	[ba ta]	monte	[banda]	soigne
t / n	[omwa ta]	esp. d'oiseau	[wana]	bouche

d/n	[mamadi]	huile	[omwani]	fermele
k/ŋg	[moβiko]	chair des reins	[moβiŋgo]	vitesse
k/ɣ	[mayala]	braise	[makala]	dos (pl.)
ts/l	[ŋkutfu]	nuage	[ŋkulu]	ped
mb/nd	[motamba]	racine	[otanda]	jambe
mb/ŋg	[endzombe]	esp. de singe	[endzonge]	bile
mb/n	[motamba]	racine	[motana]	crevette
nd/ndz	[dikondo]	bananes	[dikondzo]	chauve-souris (pl.)
nd/m	[epanda]	pirogue	[epama]	animal
nd/n	[otanda]	jambe	[motana]	crevette
ŋg/ndz	[eŋgina]	pou	[endzina]	sang
ŋg/n	[omwanga]	esp. de poisson	[wana]	bouche

2.2.4. Système

En l'absence de variations conditionnées ou libres, les unités suivantes seront retenues comme phonologiques :

	labiales	apicales	dorsales
Affriquée		ts	
Palatalisée		dy	
Occlus.n.v.	p	t	k
Occlus.v.	b	d	
Minas.occl.	mb	nd	ŋg
Minas.fric. n.v.	(mf)		
Minas.fric. v.		nz	
Nasales	m	n	ɲ
Fricatives n.v.	(f)	s	
Fricatives v.	β		ɣ
Sonantes	w	l	y

2.2.5. Distribution des phonèmes consonantiques

Est surtout à noter la faible fréquence de certains phonèmes (/dy/, /f/ devant /u/, uniquement en C₁, /mf/ (chien, voleur), /w/, /y/). Le statut de ces unités reste à déterminer avec plus de précision.

2.3. Système des préfixes nominaux

Dans cette position, on relève un nombre réduit de réalisations vocaliques et consonantiques. Je me contenterai de les présenter telles quelles, sans aborder la question du statut phonologique de chacune d'entre elles.

2.3.1. Voyelles

i		
e		o
	a	

L'absence de la voyelle [u] ainsi que des voyelles du troisième degré d'aperture est à noter.

2.3.2. Consonnes

	t	
	d	
m	n	
β		ɣ
w	y	

Comme pour les autres parlars du groupe, une certaine tendance en faveur des consonnes antérieures (labiales et alvéolaires) se dégage de ce tableau.

2.4. Syllabe

Trois types syllabiques sont observés¹, présentés ici dans un ordre de fréquence décroissant quant à leur apparition dans le lexique :

CV
V
CSV

¹Un quatrième type est observé dans le système des préfixes nominaux. Il s'agit de la nasale syllabique homorganique attestée en classe 5.

2.5. Structure syllabique des bases lexématiques

Sera présenté ici l'inventaire des diverses structures syllabiques relevées pour les bases nominales et verbales.

2.5.1. Bases nominales

En fonction du nombre de syllabes, il est possible de relever les structures suivantes. Celles qui se composent de syllabes du type CV sont les plus fréquentes dans le lexique.

(a) <u>monosyllabes</u> :	-CSV	/e-(n)t swe /	<i>poisson</i>
(b) <u>dissyllabes</u> :	-CV.CV	/m ¹ -bobe /	<i>araignée</i>
	-CV.V	/mo-boi /	<i>serpent (var.)</i>
	-CSV.CV	/mo-dwaŋgi /	<i>serpent (var.)</i>
	-CSVCSV	/ŋ-kwekwe /	<i>oiseau (var.)</i>
	-V.CV	/mam-adi /	<i>huile</i>
	-V.CSV	/om-otswe /	<i>tête</i>
(c) <u>trissyllabes</u> :	-CV.CV.CV	/m-boloŋgo /	<i>oeuf</i>
	-CV.CSV.CV	/mo-toβyani /	<i>vipère</i>
	-V.CV.CV	/omw-aŋgala /	<i>serpent (var.)</i>

L'o-kande a aussi des lexèmes à base redoublée et à base composée. Le premier type est illustré par des exemples tels que /mo-bendebende / *esp. d'oiseau*, /koγokoγo / *esp. de poisson*, /ye-palaβala / *esp. de petit poisson*, /e-pukapuka / *chauve-souris* et /mo-sombasomba / *arbre épineux*. Le second par des exemples comme /ye-bakate / *lézard* et /mo-γulakokɔ / *esp. d'oiseau*. Ces deux derniers lexèmes semblent se composer d'un élément verbal et d'un élément nominal.

2.5.2. Bases verbales

La structure du verbe est bien entendu étroitement liée à la forme du radical et à la présence d'éventuelles extensions. A titre d'exemples, voici quelques structures attestées :

-CV.CV	/-banda /	<i>soigner</i>
-CV.CV.CV	/-sambana /	<i>s'embrasser</i>

¹La nasale fonctionne comme préfixe. Elle est syllabique, homorganique et porteuse de ton. Ceci est spécifique à ce parler.

3. Eléments de la lexicologie des nominaux

Par rapport aux autres parlers, les données dont je dispose pour l'analyse de la lexicologie des nominaux sont quantitativement beaucoup moins importantes. Jacquot (1983b) ne fait que mentionner le parler o-kande sans le décrire, faute de documentation sans doute. Le tableau qui suit comprend l'ensemble des préfixes nominaux avec en plus, les formes relevées pour le démonstratif proche.

cl.	PN		dém.
	C	V	
1	mo-	omw ¹ -	o
2	a-		wa
3	mo-	omw-	o
3a	o-	om-	o
		ow-	
4	mi-	mim-	mi
		my ⁻²	
5	N-		i
6	ma-	mam-	ma
7	ye-		ye
8	e-		e
9(a)	e-	e-	e
10(a)	di-	din-	di
11	no-	non-	no
13	to-	tot-	to
19	βi-	βiβ ⁻³	βi

Tab. 2. Tableau des marqueurs nominaux et des formes du démonstratif proche relevés dans les données de Jean-Marie Hombert.

¹Le lexème voleur semble constituer une exception : mo-umfi / a-umfi. Ceci sera à vérifier par la suite. Il pourrait s'agir d'un emprunt.

²Cette forme n'est relevée qu'une seule fois, à savoir pour le lexème *bouche*. Le singulier de ce lexème est également irrégulier : ow-ana.

³On relève la forme βiβy- pour le lexème *sel*.

Le nominatif de classe 5 (N) est une nasale syllabique homorganique, ce qui est une particularité de ce parler. Pour les classes 9(a), 10(a) et peut-être aussi 11 (voir la seconde partie, Morphologie comparée), la forme préfixale peut éventuellement être interprétée comme ayant une nasale homorganique en finale. Cette nasale serait tombée devant les consonnes non voisées, mais se maintiendrait sous forme de trace. Si cette interprétation se justifie du point de vue diachronique, elle ne sera pas adoptée ici. En synchronie, une tendance assez nette se manifeste à intégrer cette nasale à la base nominale. J'interpréterai donc une forme telle que [dindzina] *sang* comme /di-nzina/ et non comme /din-zina/.

La forme particulière des préfixes nominaux apparaissant devant des lexèmes à initiale vocalique est à rapprocher de ce qui s'observe γe -pinzi en et en γe -himba. Ces formes préfixales ont vraisemblablement subi une réinterprétation dans ce contexte particulier.

Il n'a pas été rencontré d'appariement 9/10 proprement dit. Les appariements les plus fréquents sont: 1/2, 3/4, 3a/4, 5/6, 7/8, 9/10 et 11/10. Parmi les moins fréquents se trouvent les appariements 5/6+ (*bras*) et 19/13 (*feu, sommeil*). Les classes 3a, 6, 9, 10, 11 et 19 peuvent fonctionner comme genres unitaires. A titre d'illustration, voici quelques exemples :

3a	/o-manda/	lumière solaire
6	/ma-ɣala/	braise
9	/e-kombe/	soleil
10	/di-basi/	poison de pêche
11	/no-loba/	ciel
19	/βiβy-ɱga/	sel

Avant de conclure cette partie, je tiens à signaler encore deux formes que j'ai relevées et qui peuvent être prises en compte dans la partie comparative. Premièrement celle des infinitifs. Ceux-ci sont en classe 3. Ils ont la structure suivante :

mo-+-Rad-+-a γ -+-finale

Cette structure est identique à celle relevée en γe -pinzi (page 219, note 2). Et deuxièmement la forme de l'indice pronominal 1 p. pl. sujet, préfixé au verbe. Celle-ci se présente comme /to-/.

1. Généralités

Le simba, ou mieux le γe -himbà ou γe -himbàkà¹ (appellation plus ancienne), est le nom d'une variété linguistique parlée dans un nombre très restreint de villages, ceux de Makoghe (makɔɣɛ), de Badonde et de Mikongo (mikɔŋgɔ ; quartier de Bououé) ainsi que celui de Massima Camp, au nord de Mimongo, seul village simba dans la Ngounié.

Les locuteurs de ce parler s'appellent les Himba (sing. mo-himbaka). En 1955, Soret estimait leur nombre à 700. Cinq ans plus tard (Raponda-Walker, 1960), ce chiffre a descendu jusqu'à 400 environ.

L'esquisse très sommaire proposée ici se fonde sur les quelques données recueillies par Louise Fontaney en 1987 et sur une liste ALGAB (voir l'introduction à la seconde partie) établie par Jean-Marie Hombert en 1988 avec l'aide de Mougounougoué Nzadi, étudiant à l'Université Omar Bongo, de parents simba et originaire de Vieux-Mimongo, situé dans le canton de Dibwa entre les rivières Ikoy et Ikobe, à l'est de Sindara. Dans la région que celui-ci habite actuellement se trouvent également des Mitsogo, des Massango et des Banzabi. Les Banzabi auraient été les derniers à s'y installer.

D'après cet informateur, le γe -himba est très proche au point de vue linguistique du γe -βoβe et proche du γe -tɔɔɔ et de l'i-saŋgu (!), et appartient à un ensemble plus vaste portant le nom générique de SIMBA. Cet ensemble comprendrait : simba-okande, simba-ɣepinzi et simba-simbaka. Il a tenu à préciser qu'étant donné que les jeunes d'aujourd'hui maîtrisent mal la langue, celle-ci est en train de changer rapidement.

D'après les investigations de Deschamps (1962), les Himba constituent une société patrilinéaire.

¹Y aurait-il un lien avec le verbe -simbà s'arrêter, attesté dans les parlers voisins ?

2. Eléments de phonologie

2.1. Voyelles

2.1.1. Inventaire des réalisations vocaliques

Le tableau phonétique des voyelles comprend sept timbres différents :

	antérieures	centrale	postérieures
	non arr.	non arr.	arr.
fermées	i		u
mi-fermées	e		o
mi-ouvertes	ɛ		ɔ
ouverte		a	

2.1.2. Remarques

Comme pour les parlers précédents, les quelques cas de voyelles longues attestés dans la transcription de Hombert seront interprétés comme des séquences de voyelles identiques ([V:] -> /VV/). Cette interprétation est justifiée par l'existence d'autres séquences de voyelles. D'après cette même transcription, la nasalisation semble affecter les voyelles dans certains cas. Je n'ai relevé qu'un seul type de contexte, celui des consonnes pré-nasalises. Il s'agit d'une assimilation régressive. La nasalisation, pas notée ici, ne sera donc pas considérée comme distinctive.

2.1.3. Paires minimales

Vu la nature assez restreinte du corpus sur lequel cette analyse se fonde, le nombre de paires minimales est extrêmement limité. En plus, les tons n'ayant pas été transcrits de façon systématique il est impossible de savoir pour celles qui ont pu être relevées s'il s'agit de vraies paires minimales ou non. En voici la liste exhaustive, toutes positions confondues :

i/a	[i t a]	<i>verse</i>	[a t a]	<i>fends</i>
ɛ/a	[ɛ n a]	<i>vois</i>	[a n a]	<i>enfante</i>
a/o	[i n a]	<i>nom</i>	[i n o]	<i>dent</i>
ɔ/o	[ɔ ʔ o]	<i>nage</i>	[o ʔ o]	<i>entends</i>

2.1.4. Système

Le tableau phonologique des voyelles qui suit est proposé à titre provisoire faute de suffisamment de données pour mettre en évidence l'ensemble des oppositions inhérentes au système. Aucune variation conditionnée n'ayant été relevée pour les voyelles, on peut assumer, comme pour les deux parlers précédents, que ce système hypothétique de sept voyelles orales correspond au système réel du parler concerné.

	antérieures	postérieures
fermées	i	u
mi-fermées	e	o
mi-ouvertes	ɛ	ɔ
ouvertes		a

2.1.5. Distribution des phonèmes vocaliques

Les phonèmes vocaliques peuvent en principe apparaître dans toutes les positions. Mais l'étude de la distribution des voyelles à l'intérieur du lexème nominal dissyllabique révèle des contraintes bien précises, relevant d'un système d'harmonie vocalique. Les chiffres contenus dans la matrice suivante indiquent le nombre d'occurrences pour chaque séquence. L'absence d'indication numérique implique que telle ou telle séquence n'a pas été observée.

V1\V2	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
i	1	1	2	5	3	4	
e	1	2		3		1	
ɛ			6		1		1
a	4	1	2	19	1?	4	
ɔ	4		1	1	7		2
o	3	3		5		4	
u	2			2			1

Tab. 1. Distribution des phonèmes vocaliques à l'intérieur des lexèmes nominaux dissyllabiques. Les chiffres indiquent le nombre d'occurrences pour chaque séquence théoriquement possible. Le nombre total de lexèmes étudiés s'élève à 97.

L'harmonie vocalique est progressive et se fait à partir de la voyelle radicale. Son domaine est la base nominale. Le deuxième et le troisième degré d'aperture sont mutuellement exclusifs. En plus de ceci, on observe, comme en *ye-pinzi*, des restrictions importantes après la voyelle postérieure fermée. Le système du *ye-himba* est donc semblable à ceux observés en *ye-tsɔɔ*, *ye-pinzi* et *o-kande*, et moins restrictif que ceux du *ye-βoβe* et du *ye-βia*. La faible fréquence de /u/ en position V₂ est également à noter.

2.2. Consonnes

2.2.1. Inventaire des réalisations consonantiques

Les segments consonantiques suivants ont été inventoriés :

	bi- lab.	lab.- dent.	ap.- alv.	préd. pal.	dor.- vél.	glott.
Affriquée.n.v.			ts			
Occl.n.v.	p		t		k	
Occl.implos.	ɓ		ɗ			
Occl.impl.pal.			ɗy			
Prénas.occl.v.	mb		nd		ŋg	
Prénas.affr.v.			ndz			
Nasales	m		n	ɲ		
Fricatives n.v.		f				h
Fricatives v.	β				ɣ	
Approx.latér.			l			
Approx.cent.	w			(y)		

2.2.2. Remarques

Le *ye-himba* est le seul parler du groupe à avoir une fricative glottale et à ne pas avoir de fricative alvéolaire. Comme pour les deux parlers précédents, il faudra par la suite vérifier si les occlusives voisées sont effectivement implosives ou non. Un cas isolé d'alternance consonantique est attesté en initiale de lexème :

-(ŋ)g/[ɣ] [iŋgɔŋga]/[maɣɔŋga] *lance* (aussi [maŋgɔŋga])

2.2.3. Paires minimales

La remarque faite à propos des paires minimales pour les voyelles vaut bien entendu aussi pour les quelques paires minimales qui ont pu être relevées pour les consonnes. La liste suivante en livre la quasi-totalité.

t/n	[toma]	envoie	[noma]	mords
ts/f	[itsa]	donne	[ifa]	dérobe
mb/nd	[motamba]	racine	[otanda]	jambe
ŋg/ndz	[eŋgina]	pou	[endzina]	sang

2.2.4. Système

Le *ye-himba* a probablement un système de 21 phonèmes consonantiques. Le tableau phonologique des consonnes porte bien sûr un caractère provisoire. Il comporte les unités suivantes :

	labiales	apicales	dorsales
Affriquée		ts	
Palatalisée		dy	
Occlus.n.v.	p	t	k
Occlus.v.	b	d	
Minas.occl.	mb	nd	ŋg
Minas.fricatives		nz	
Nasales	m	n	ɲ
Fricatives n.v.	f		h
Fricatives v.	β		ɣ
Sonantes	w	l	(y)

2.2.5. Distribution des phonèmes consonantiques

Les phonèmes /dy/, /f/, /w/ et /y/ sont peu fréquents. En position C₂, la nasale alvéolaire n'est pas attestée devant la voyelle /i/.

2.3. Système des préfixes nominaux

Le nombre de réalisations vocaliques et consonantiques attestées dans cette position est très réduit, en particulier pour ce qui est des consonnes. Je me contenterai de les présenter telles quelles, sans aborder la question du statut phonologique de chacune d'entre elles.

2.3.1. Voyelles

Les réalisations vocaliques suivantes ont été relevées dans cette position :

i		
e		o
	a	

L'absence de la voyelle [u] ainsi que des voyelles du troisième degré d'aperture est à noter.

2.3.2. Consonnes

	t		
	d		
m	n		
			h
β		y	
w		y	

2.4. Syllabe

Trois types syllabiques sont observés, présentés ici dans un ordre de fréquence décroissant quant à leur apparition dans le lexique :

CV
V
CSV

2.5. Structure syllabique des bases lexématiques

Voici un inventaire des diverses structures syllabiques relevées pour les bases nominales et verbales.

2.5.1. Bases nominales

En fonction du nombre de syllabes, il est possible de relever les structures suivantes. Celles qui se composent de syllabes du type CV sont les plus fréquentes dans le lexique.

(a) monosyllabes :

(b) dissyllabes :

-CV.CV	/o-pombo/	nez
-CV.V	/i-toi/	oreille

-V.CV /my-ana/ bouches

-V.CSV /om-otswe/ tête

-V.V /βiβ-oi/ feu

(c) trissyllabes :

-CV.CV.CV /mo-nime to/ mâle, homme

-CV.CV.V /no-nenee/ langue

-CSV.CV.V /i-bweŋgee/ oeuf

2.5.2. Bases verbales

La structure du verbe est bien entendu étroitement liée à la forme du radical et à la présence d'éventuelles extensions. A titre d'exemples, voici quelques structures attestées

-CV.CV /toma/ envoie

-CV.V /βea/ vole

-CSV.CV /bwana/ assieds-toi

-V.CV /aŋa/ tombe

-CV.CV.CV /lɔledya/ fais brûler

-V.CV.CV /ikedya/ montre

3. Éléments de la lexicologie des nominaux

Par rapport aux autres parlers, les données dont je dispose pour l'analyse de la lexicologie des nominaux sont quantitativement beaucoup moins importantes. Le parler en question est tout simplement mentionné dans Jacquot (1983b) sans rien de plus. Ceci faute de documentation sans doute. Le tableau qui suit comprend l'ensemble des préfixes nominaux avec en plus, les formes relevées pour le démonstratif proche.

cl.	PN		dém.
	C	V	
1	mo-	omw- om-	o
2	a-		wa
3	mo-	omw- om-	o
3a	o-	w-?	o
4	mi-	mim- my- ¹	mi
5	i-		i
6	ma-	mam-	ma
7	ye-	yeh-	ye
8	e-		e
9	∅-		
9a	e-	e-	e
10	∅-		
10a	di-		di
11	no-	n-	no
13	to-	tot-	to
19	βi-	βiβ- ²	βi

Tab. 2. Tableau des marqueurs nominaux et des formes du démonstratif relevés dans les données de Jean-Marie Hombert.

La forme particulière des préfixes nominaux apparaissant devant des lexèmes à initiale vocalique est à rapprocher de ce qui s'observe en *o-kande* et en *ye-pinzi*. Ces formes préfixales ont vraisemblablement subi une réinterprétation dans ce contexte particulier. Par rapport aux autres parlars, la forme préfixale de classe 11 fait exception.

Pour les classes 9, 9a, 10, 10a et peut-être aussi 11 (voir la seconde partie, Morphologie comparée), la forme préfixale peut éventuellement être interprétée comme ayant une nasale homorganique. Cette nasale serait tombée devant les consonnes non voisées, mais se maintiendrait sous forme de trace. Si cette interprétation se justifie du

¹Cette forme a été relevée une fois, pour le lexème *bouche*. La forme du singulier est également irrégulière : *w-ana*.

²La forme *βiβy-* est attestée pour le lexème *sel*.

point de vue diachronique, elle ne sera pas adoptée ici. En synchronie, une tendance assez nette se manifeste à intégrer cette nasale à la base nominale. J'interpréterai donc une forme telle que [*dindzina*] comme /*di-nzina*/ et non comme /*din-zina*/.

Les appariements les plus fréquents sont: 1/2, 3/4, 3a/4, 5/6, 7/8, 9/10 et 11/10. Parmi les moins fréquents se trouvent les appariements 3/6+ (*bras*), 9/10 (*dix*), 11/6 (*aile*) et 19/13 (*feu, sommeil*). Les classes 3a, 6, 9, 10, 11 et 19 peuvent fonctionner comme genres unitaires. A titre d'illustration, voici quelques exemples :

3a	/o-tonga/	<i>champignon</i>
6	/mam-ipe/	<i>urine</i>
9	/e-tsoi/	<i>honte</i>
10	/di-ndzina/	<i>sang</i>
11	/n-oba/	<i>ciel</i>
19	/βiβy-anga/	<i>sel</i>

VII CONCLUSION

En guise de conclusion à cette première partie, je tâcherai de donner une petite synthèse à la fois des intuitions des locuteurs B 30 quant à l'appartenance de leur parler à un ensemble linguistique plus vaste et de ce que disent les diverses traditions orales de ce groupe au sujet des migrations historiques. Ces quelques données qui sont bien entendu à prendre avec beaucoup de précaution, présentent un certain intérêt pour la partie qui suit. Si pour l'élaboration d'une classification linguistique elles ne seront pas prises en compte, il ne sera pas inintéressant de leur confronter les hypothèses émises tout au long de l'étude comparatiste pour voir si elles les corroborent ou les infirment.

Les intuitions concernant la composition du groupe linguistique étudié dans ce travail ont été recueillies auprès des différents informateurs. En ne prenant pas en compte quelques détails mineurs, celles-ci se laissent résumer ainsi :

- les six parlers examinés ici sont tous systématiquement placés dans le même ensemble linguistique ;
- sont mentionnés occasionnellement quelques autres parlers, appartenant le plus souvent au groupe linguistique B 10 ;
- on distingue en règle générale deux sous-ensembles à l'intérieur du groupe : l'un comprenant les parlers $\gamma e-tso\gamma o$, $\gamma e-\beta o\beta e$ et $\gamma e-\beta ia$, l'autre les parlers $\gamma e-pinzi$, $o-kande$ et $\gamma e-himba$.

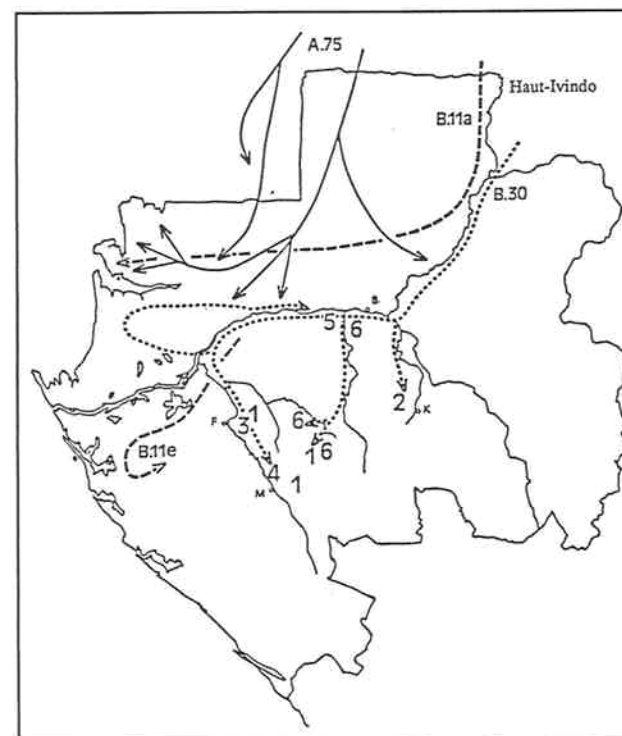
Les traditions orales, recueillies sous forme de récits auprès de certains informateurs ou mentionnées dans des ouvrages comme Raponda-Walker (1960), Deschamps (1962) et Perrois (1983), s'accordent en gros sur les points suivants :

- le lieu d'origine ou de provenance : il s'agit de la région du Haut-Ivindo située dans le Nord-Est du Gabon ou d'une région encore plus reculée. La raison du départ est parfois précisée : partir à la recherche des parents Mpongwè (B 10) ;
- une descente progressive le long de l'Ivindo jusqu'à l'Ogooué ;
- la pénétration à l'intérieur du pays situé de l'autre côté de l'Ogooué pour la plupart des ethnies. Celle-ci s'est faite généralement le long des cours d'eau (entre autres la Ngounié, l'Ofooué et la Lolo). Comme raison majeure on donne généralement la poussée souvent violente des Akèlè (B 20), déclenchée par l'invasion des Fang (A 75).

Certains récits font mention d'une progression jusqu'à la mer (région de Libreville), suivie toujours d'un repli vers l'intérieur du pays. Les raisons principales de ce repli auraient été les conditions climatiques rencontrées dans les régions maritimes, en

particulier la fraîcheur, et/ou la peur d'un mystérieux aigle, chasseur d'hommes¹. Plusieurs scissions et regroupements auraient eu lieu tout au long des différents déplacements. D'après Raponda-Walker (1960), le début de ces migrations se situerait autour de 1600 ap. J.-C.

La carte qui suit (carte 4) tâche de visualiser de façon très schématique les différentes migrations des ethnies du groupe B 30. Elle donne aussi une idée globale des déplacements de certaines autres ethnies tels que les Fang, les Mpongwè (B 11a) et les Nkomi (B 11e).



Carte 4. Migrations historiques des ethnies du groupe linguistique B 30 (1= $\gamma e-tso\gamma o$, 2= $\gamma e-\beta o\beta e$, 3= $\gamma e-\beta ia$, 4= $\gamma e-pinzi$, 5= $o-kande$ et 6= $\gamma e-himba$), des Mpongwè (B 11a), des Nkomi (B 11e) et des Fang (A 75). D'après Raponda-Walker (1960), Perrois (1983) et des données personnelles.

¹Il s'agit sans doute d'une allusion à la traite des esclaves.

SECONDE PARTIE

INTRODUCTION

Dans cette seconde partie, je présenterai les résultats d'une étude comparative des six parlars décrits sommairement dans la partie précédente. Afin d'obtenir un tableau aussi complet que possible, j'ai adopté tout au long de cette étude deux perspectives différentes, l'une synchronique, l'autre diachronique. Je m'efforcerai de les présenter ici séparément, tout en restant conscient que les deux sont étroitement liées entre elles.

L'inégalité des données dont je dispose pour les six parlars me contraint à renoncer à une comparaison très poussée et à ne m'en tenir qu'aux domaines précisés ci-dessous. Je tâcherai d'en dégager les faits les plus saisissants et de définir les caractéristiques les plus importantes. Les domaines qui feront l'objet d'une étude comparative dans cette partie sont les suivants :

- (a) phonétique et phonologie ;
- (b) morphologie ;
- (c) lexique ;
- (d) syntaxe.

La syntaxe ne sera abordée que très sommairement sous forme de quelques remarques sur des points bien précis et pour quelques parlars seulement, faute de suffisamment de données.

Par conséquent, les hypothèses avancées au cours de cette seconde partie devront être vérifiées ultérieurement par une confrontation avec des corpus plus importants, en particulier pour ce qui est du *ye-pinz i*, de l'*o-kande* et du *ye-himba*.

Le principal corpus dont je me suis servi pour la présente étude est un ensemble de six listes de 159 unités lexicales (ou autres) chacune, élaborées préalablement dans le cadre du projet ALGAB (Atlas Linguistique du Gabon). Ce projet de l'équipe de chercheurs du Laboratoire de Phonétique et de Linguistique africaine de l'Université Lumière-Lyon 2 est actuellement en cours et a comme premier objectif l'élaboration d'un atlas linguistique du Gabon (à paraître). Ces listes ont pour but de faciliter l'élicitation et permettent la comparaison des parlars étudiés. Elles comprennent des termes censés être exempts de toute spécificité culturelle et se composent de quatre parties de longueur inégale :

- 1-89 : lexèmes nominaux ;
- 90-99 : lexèmes numéraux ;
- 100-140 : lexèmes verbaux ;

141-159 : termes exprimant surtout des états, des positions, des couleurs et des sensations.

Sur ces six listes, cinq sont complètes. Pour l'o-kande, je ne dispose malheureusement que de 89 noms et de trois ou quatre verbes.

Pour mieux situer les données obtenues pour chacun des parlers, je rappellerai ici brièvement les conditions d'élicitation des six listes ALGAB présentées et examinées ci-après : la liste du ye-tsoyo (T) a été établie par moi-même à partir des données contenues dans le lexique de Marchal-Nasse (1979) et, le cas échéant, des données du dictionnaire de Raponda-Walker (n.d.). Celles du ye-βoβe (Vo) et du ye-βia (Vi) ont été établies également par moi-même. La première en 1987 à Lyon avec Augustin Dickouka et la deuxième en 1988 à Fougamou, avec Sébastien Bodinga-bwa-Bodinga. Enfin, les listes du ye-pinzzi (P), de l'o-kande (K) et du ye-himba (H) ont été élicitées par Jean-Marie Hombert. La première en 1988 à Mouila, la deuxième en 1986 avec Francis Auguste Nzingua et la dernière en 1988 avec Nzadi Mougounougou.

Le tableau suivant présente l'ensemble des lexèmes obtenus pour le B 30, transcrits phonétiquement à l'aide de l'API, avec quelques changements mineurs (voir l'Introduction générale)¹. Le signe + accompagnant un numéro de classe indique une modification de l'initiale du lexème nominal due à la préfixation de la marque de classe. Exemple : -yoyɔ 11/6+ → o-yoyɔ/m-ɔyɔ bras. Pour une description plus précise de ces modifications, voir les différentes esquisses de la première partie de ce travail.

Pour certains termes, plusieurs entrées "synonymes" ont été recueillies (par exemple pour les n° 47, 53, 63, et ainsi de suite). J'ai jugé bon aussi d'indiquer des variations apparemment libres ou régionales dont certains lexèmes ou autres types d'entrées font l'objet (cf. n° 12 et 65).

Afin de ne pas surcharger le tableau, j'ai fait abstraction de certains traits phonétiques dont la véritable nature reste à étudier de plus près pour la plupart des parlers, tels que le caractère implosif des occlusives voisées en dehors du contexte N___ et la nasalisation (non distinctive) des voyelles au contact d'une consonne nasale ou prénasalisée.

La transcription des tons est phonologique. Elle n'a pu être donnée bien-entendu que pour les trois premiers parlers, le ye-tsoyo, le ye-βoβe et le ye-βia, avec quelques lacunes pour le ye-tsoyo : il s'agit des mots qui ne se trouvent pas dans le lexique de Marchal-Nasse (1979) mais qui ont été pris dans le dictionnaire de Raponda-Walker.

¹Pour des raisons de commodité, le symbole r sera utilisé au lieu du symbole ɾ.

LISTE ALGAB POUR LE GROUPE OKANI (B 30)

	yetsoyo	yeβoβe	yepia	yepinzpinzi	okande	yehimba
1. bouche	-nã 3/4	-nã 3/4	-nwã 3/4	-ana 3/4	-ana 3/4	-ana 3/4
2. oeil	-ísò 5/6	-ísò 5/6	-ísò 5/6	-itso 5/6	-itso 5/6	-itso 5/6
3. tête	-otse 3/4	-òtsò 3/4	-tsò 3/4	-mbanga 9/10	-otfo 3/4	-otswe 3/4
4. poil	-dyò 3/4	-ùdyò 3/4	-dyò 3/4	-kòβe 11/10	-idyò 3/4	-kòβe 11/10
5. dent	-ínò 5/6	-ínò 5/6	-ínò 5/6	-ino 5/6	-ino 5/6	-ino 5/6
6. langue	-meni 11/10a	-lémè 11/6	-lémè 11/10a	-nenele 11/4	-nene 11/10	-nene 11/10
7. nez	-pòmbò 11/10a	-pòmbò 11/10	-éò 5/6	-pombo 3a/4	-pombo 3a/4	-pombo 3a/4
8. oreille	-ato 5/6	-ítò 5/6	-tò 5/6	-toi 5/6	-toni 5/6	-toi 5/6
9. cou	-meno 7/8	-ngòngà 3/4	-mèno 7/8	-ngonga 3/4	-ngonga 3/4	-meno 7/8
10. sein	-bènè 5/6	-bènè 5/6	-bènè 5/6	-wene 5/6	-wene 5/6	-bene 5/6
11. bras	-yoyò 11/6+	-yoyò 11/6+	-yoyò 11/6+	-yoyò 3a/4	-yoyò 5/6	-yoyò 3a/6+
12. ongle	-átà 11/10	-ywátà 9/10	-áá 11/10	-eta 11/10	-dyeta 11/10	-dyeta 11/10
				-dyeta	-eta	
13. jambe	-tándà 3/4	-bèò 5/6	-bèò 5/6	-tanda 3a/4	-tanda 3a/4	-tanda 3a/4
14. fesse	-kòndò 9/10	-nãkà 3/4	-kòndò 9/10	-kondo 9/10	-kondo 9/10	-kondo 11/10
15. ventre	-bùì 5/6	-bùmù 5/6	-bùmù 5/6	-bui 5/6	-buni 5/6	-bui 5/6
16. nombril	-tongu 3/4	-tòngò 3/4	-tòngò 3/4	-tonggo 3/4	-tongu 3/4	-tongu 3/4
17. intestin	-à 3/4	-yà 3/4	-yà 3/4	-ina 3/4	-ina 3/4	-ina 3/4
18. sang	-ndzíná 10	-ndzíná 10	-tsíná 10	-ndzina 10	-ndzina 10	-ndzina 10
19. urine	-ipe 6	-sòbà 6	-sùbà 6	-ipe 6	-ipe 6	-ipe 6

	yetsoyo	yeβoβe	yeβia	yeβinzipinzi	okande	yeβimba
20. os	-pá 7/8	-èpá 7/8	-pá 7/8	-yeβa 7/8	-yeβa 7/8	-yeβa 7/8
21. peau	-yóbbò 3/4	-yóbbò 3/4	-yóbbò 3/4	-yóbbò 3/4	-yóbbò 3/4	-yóbbò 3/4
22. aile	-papa 11/10a	-pápá 11/6	-pápá 11/10a	-papa 5/6	-papa 5/6	-papa 11/6
23. plume	-saa 11/10	-sálá 11/6	-sáá 11/10	-tswala 11/10	-tswana 11/10	-tsaa 11/10
24. corne	-tseba 9/10	-tsébá 9/10	-tsébá 9/10	-tseba 11/10	-tseba 9/10	-tseba 11/10
25. quene	-kóndò 3/4	-yéé 3/4	-yéè 3/4	-kondo 3/4	-kondo 3/4	-kondo 3/4
26. personne	-ómà 1/2	-tù 3/4	-ímà 1/2	-oma 1/2	-oma 1/2	-oma 1/2
27. homme	-móyóó 1/2	-báyá 5/6	-báyá 1/2	-meneto 1/2	-menetu 1/2	-nimeto 1/2
28. femme	-yéttò 1/2	-yéttò 1/2	-yéttò 1/2	-ato 1/2	-atu 1/2	-ato 1/2
29. mari	-ómè 1/2	-(1)ómè 1/2	-ómè 1/2	-nome 1/2	-nome 1/2	-nome 1/2
30. enfant	-ánà 1/2	-ánà 1/2	-ánà 1/2	-ana 1/2	-ana 1/2	-ana 1/2
31. nom	-ínà 5/6	-ínà 5/6	-ínà 5/6	-ina 5/6	-ina 5/6	-ina 5/6
32. ciel	-oba 11	-lóbà 9	-tómá 9/10	-oba 11	-loba 11	-oba 11
33. nuit	-pítsí 9/10	-βítí 5/6	-pítsí 9/10	-pitsi 9/10	-bitfi 5/6	-βitsi 5/6
34. lune	-ngonde 9/10	-tsóngé 9/10	-tsóngé 9/10	-ngonde 9/10	-ngonde 9/10	-ngonde 9/10
35. soleil	-kombe 9/10	-ómbè 9/10	-ómbè 5/6	-kombe 9/10	-kombe 9/10	-kombe 9/10
36. vent	-pepe 7/8	-pèpè 7/8	-pèpè 7/8	-punga 3/4	-pepe 5/6	-pepe 5/6
37. nuage	-bòngè 11	-bòngè 9/10	-bòngèbòngè 11	-mbitsi 79/10	-kutfu 5/6	-kuti 5/6
38. rosée	-pembe 5/6	-pémbì 5/6	-pémbè 5/6	-pembe 5/6	-pembe 5/6	-pembe 5/6
39. pluie	-mbúà 9/10	-mbúà 9/10	-mbúà 9/10	-ningo 9/10	-ningo 9/10	-ningo 9/10
40. terre/sol	-tòttò 9/10	-tòttò 9/10	-tòttò 9/10	-senge 3/4	-senge 3/4	-heŋge 3/4

	yetsoyo	yeβoβe	yeβia	yeβinzipinzi	okande	yeβimba
41. sable	-síyè 3/4	-síyè 3/4	-séyè 3/4	-siye 3/4	-siye 3/4	-hiye 3/4
42. chemin	-ndzèá 9/10	-ndziá 9/10	ndzèá 9/10	-pono 9/10	-pono 9/10	-pono 9/10
43. eau	-éba 6	-ámá 6	-ámá 6	-ingo 6	-angu 6	-ingo 6
44. rivière	-mbei 9/10	-ódì 3/4	-ódyì 11/10	-mbei 9/10	-mbeni 9/10	-mbei 9/10
45. maison	-éba 11/10	-ndzòbò 9/10	-ndzòbò 9/10	-ndako 9/10	-ndako 9/10	-ndako 9/10
46. feu	-oto 7/8	-íkkò 5/6	-íkkò 5/6	-oi 19/13	-oni 19/13	-oi 19/13
47. bois à brûler	-tsakida 11	-yónì 7/8	-yónì 7/8	-tsakida 3/4	-tfakida 3/4	-sako 7/8
	-sako 7/8			-sako 7/8	-sako ? 7/8	-sako 7/8
48. fumée	-tútù 3/4	-tútù 3/4	-tsútsù 3/4	-tsutsu 3/4	-tutu 3/4	-tutu 3/4
49. cendre	-ótò 3/4	-tú 3/4	-ótò 3/4	-toi 3/4	-toni 3/4	-ito 3/4
50. couteau	-tsúmá 9/10	-mbèdí 9/10	-tsúmá 9/10	-tsuma 9/10	-tsuma 9/10	-tsuma 9/10
51. corde	-kòdí 3/4	-òdí 3/4	-òdyí 3/4	-yodi 3/4	-yodi 3/4	-yodi 3/4
52. lance	-kòngó 5/6	-òngó 11/6	-òngá 5/6	-yonga 5/6	-yonga 5/6	-yonga 5/6
53. guerre	-yépe 3/4	-yépe 3/4	-yépe 3/4	-yepe 3/4	-yebi 5/6	-yepe 3/4
	-badi 5/6	-bádí 11/10a	-bádyì 5/6	-badi 5/6	-badi 5/6	-badi 5/6
54. animal	-pamá 9/10	-pamá 9/10	-bò 7/8	-pama 9/10	-pama 9/10	-pama 9/10
55. chien	-ìndzwá 9/10	-mbwándè 9/10	-mbwá 9/10	-fa 9/10	-mfa 9/10	-ifa 9/10
56. éléphant	-ndzòkkù 9/10	-ndzàà 9/10	-ndzàyò 9/10	-ndzoyu 9/10	-ndzoyu 9/10	-ndzoyu 9/10
57. chèvre	-tábà 9/10	-tábà 9/10	-tábà 9/10	-taba 9/10	-taba 9/10	-taba 9/10
58. oiseau	-pòí 9/10	-pòni 9/10	-pòní 9/10	-poi 9/10	-popi 9/10	-poi 9/10
59. tortue	-kúddù 9/10	-kúddù 9/10	-bònggà 7/8	-kaka 7/8	-kaka 7/8	-kaka 7/8

	yetsoyo	yeḡoḡe	yeḡia	yeḡinzipinzi	okande	yeḡimba
60. serpent	-ḡoḡḡ	-ḡoḡḡ	-ḡoḡḡ	-mamba	-ḡoḡḡ	-ḡoḡḡ
61. poisson	-itswe	-tsuḡ	-tsuḡ	-ḡaya	-ntḡḡe	-itsḡe
62. pou	-ḡgina	-tsiḡdi	-tsiḡdyi	-ḡgina	-ḡgina	-ḡgina
63. oeuf	-ake	-kēi	-ākē	-boḡḡo	-boḡḡo	-bweḡḡee
64. arbre	-tēté	-èté	-té	-tete	-tete	-tete
65. écorce	-eko	-soḡḡḡ	-ḡḡḡ	-eko	-dyeku	-dyeko
66. feuille	-ābī	-yēyā	-ābī	-dyabi	-dyabi	-dyabi
67. racine (grosse)	-tāmbāā		-tāmbākā	-tamba	-tamba	-tamba
racine (petite)	-kaḡḡi	-āḡḡi	-āḡḡi	-yaḡḡi	-yaḡḡi	
68. sel	-āḡḡā	-kēbḡ	-āḡḡā	-aḡḡa	-aḡḡa	-aḡḡa
69. graisse	-ādī	-ādī	-ādyi	-adi	-adi	-adi
70. faim	-ndzāā	-índzā	-ndzāā	-ndzana	-ndzana	-ndzana
71. fer	-sayo	-sāyḡ	-sāyḡ	-sayu	-sayu	-sayo
72. coeur	-tēmā	-tēmā	-tēmā	-tema	-tema	-tema
73. étoile	-naḡḡa	-dāḡḡā	-nāḡḡā	-daḡḡa	-daḡḡa	-daḡḡa
74. foie	-būmbā	(-būmbā)	-būmbā	-bumba	-piko	-bumba
75. genou	-boḡḡo	-ḡḡḡḡḡ	-ḡḡḡḡḡ	-boḡḡo	-boḡḡo	-boḡḡo
76. montagne	-kōdī	-kōdī	-kōdyi	-kodi	-kodi	-kodi
77. pierre	-tāḡ	-tāā	-tāḡ	-tale	-tale	-tae

	yetsoyo	yeḡoḡe	yeḡia	yeḡinzipinzi	okande	yeḡimba
78. graine	-bya	-dyāiḡ	-ḡndā	-dyale	-dyale	-dyae
79. champignon	-tḡḡḡā	-ḡyḡ	-tḡḡḡā	-tuḡḡa	-tuḡḡa	-tuḡḡa
80. pygmée	-boḡḡo	-bḡḡḡḡ	-bḡḡḡḡ	-boḡḡo	-boḡḡo	-boḡḡo
81. paume	-yaḡḡaka	-kākā	-kākā	-kaka	-kaka	-kaka
82. menton	-deko	-pēḡḡḡ	-dēkḡ	-dakido	-deko	-deko
83. lit	-nano	-tāḡḡḡ	-tāḡḡḡ	-laka	-laka	-daka
	-kōkḡ		-kōkḡ			
84. visage	-dimo	-mbāiāḡḡā	-dyimḡ	-dimo	-tadi	-dimo
	-oso	-ḡimḡ	-ḡsḡ			
85. cheveu	-soḡyḡ	-soḡyḡ	-soḡyḡ	-tsoye	-tfoye	-tsoye
86. poitrine	-mbḡmā		-mbḡmā	-mboma		-mboma
	-too	-tḡḡ		-tono	-tono	-tono
87. village	-mbḡkā	-ḡmbḡ	-mbḡkā	-kala	-kala	-kaa
88. honte	-tsoi	-tsḡḡḡ	-tsḡḡḡ	-tsoi	-tsoi	-tsoi
89. sommeil	-ḡ	-lḡ	-ḡ	-ino	-ino	-ino
90. un	-pḡ(kḡ)	-pḡkḡ	-mwātātā	-poko		-poko
91. deux	-bāḡ	-bāiḡ	-bāḡ	-bale		-bae
92. trois	-tātḡ	-tātḡ	-tātḡ	-tato		-tato
93. quatre	-nāḡ	-nāi	-nā	-nai		-nai
94. cinq	-tāḡ	-tāḡḡ	-tāḡḡ	-tane		-tane
95. six	mḡtḡbā	mḡtḡbā	mḡtḡbā	motoba		toba

	yetsoyo	yeβoβe	yeβia	yeβinzipinzi	okande	yehimba
96. sept	tsãmbwé	nátátò	tsê -nà tsê -tátò	napo		napo
97. huit	yénàná	nánàì	yénàná	yenana		yenana
98. neuf	-tiãé nà -nàé	tánánàì	kãmbú mwátátá	buka		buka
99. dix	-ndzímá 9/10	-ndzímá 9/10	-yómì 5/6	-ndzima 9/10		-ndzima 9/10
100. venir	-y-	-dy<	-dy<	-dy-		-dy-
101. envoyer	-tóm-	-tóm-	-tóm-	-tóm-		-tóm-
102. marcher	-keŋg-	-dyó-	-dyó-	-yend-		-yend-
103. tomber	-ãɣ-	-làɣ-	-làɣ-	-lay-		-ay-
104. partir	-kè-	-dyó-	-dyó-	-yend-		-yend-
105. voler	-βè-	-βèl-	-pùrúmúɣ-	-βel-		-βe-
106. verser	-ìtè-	-ìt-	-ìtè-	-it-		-it-
107. frapper	-bòmó-	-yúndz-	-yúndz-	-yundz-		-yundz-
108. cultiver	-yáb-		-yáb-	-tsind-	-tfind-	-tsind-
109. enterrer	-dyey-	-swèɣ-	-dyèɣ-			
110. brûler (tr.)	-tumb-	-tumb-	-tumb-	-lólédy-		-tumb-
111. manger	-e-	-é-	-é-	-iɲ-		-(i)ɲ-
112. boire	-ɲw-	-ɲw<	-nw<	-ɔŋg-		-ɔŋg-
113. vomir	-ðɣ-	-bónd-	-óɣ-	-toβ-		-toβ-
114. mordre	-mbát-	-bák-	-táβít-	-nom-		-nom-
115. laver	-òβó-	-sòs-	-tít-	-soyos-		-hoɣoh-

	yetsoyo	yeβoβe	yeβia	yeβinzipinzi	okande	yehimba
116. donner	-íts-	-kab-	-bán-	-its-		yehimba
117. fendre	-ato-	-pàs-	-átó-	-at-		-its-
118. dérober	-ìsw-	-íb-	-íb-	-if-/-ef-		-at-
119. presser	-piɲ-	-pìɲ-	-pìɲ-	-piɲ-		-if-
120. sucer	-βiβ-	-βiβ-	-βiβ-	-βiβ-	-βiβ-	-piɲ-
121. cracher	-tù-	-tú-	-tó-	-tswan-		-βiβ-
122. souffler	-búmbé-	-búmbɣ-	-búmbé-	-fumben-		-tenen-
123. engler	-ánd(óɣ)-	-bãnd-	-rãnd-	-sandzidy-		-humben-
124. enfanter	-bót-	-bót-	-bót-	-an-		-handzedy-
125. mourir	-ɣw-	-ɣw<	-ɣw<	-iyw-		-an-
126. tuer	-dyò-	-bòm-	-bãŋg-	-bøk-		-iw-
127. pousser	-tómɓ-	-tómɓ-	-síbéɣ-	-βindz-		-bøk-
128. tirer	-dùt-	-dùt-	-dùt-	-dut-	-βól/-dut-	-βindz-
129. chanter	-èmb-	-sèmb-	-émb-	-semban-		-dut-
130. jouer	-tò-	-kèβ-	-kèβ-	-tol-		-to-
131. avoir peur	(-ɣomó)	-kèβ-	-kèβ-	-seβ-		-heβ-
132. vouloir	-pòŋgé-	-éná yómó	-éná wómó	bwa na oɣomó		-pòŋgé-
	-tek-		-ték-	-ɣam-		-ɣam-
	-but-	-tómnd-	-tómnd-			
		-bót-	-sìŋg-			

	yetsoyo	yeβoβe	yeβia	ye pinzipinzi	okande	ye himba
133. <i>dire</i>	-bënd-	-bënd-	-bënd-	-bend-		-bend-
134. <i>voir</i>	-èn-	-èn-	-èn-	-en-		-en-
135. <i>montrer</i>	-túbéd- -tèβ-	-lāk-	-tsíbédy-	-ikidy-	-tubed-	-ikedy-
136. <i>entendre</i>	-ók-	-ók-	-ók-	-oy-		-oy-
137. <i>savoir</i>	-mèŋ-	-mèŋ-	-mèŋ-	-noŋon-		-noŋon- -meŋ-
138. <i>compter</i>	-táng-	-táng-	-táng-	-tang-	-tang-	-tang-
139. <i>s'asseoir</i>	-díy-	-dís-	-dyiy-	-bwan-		-bwan-
140. <i>nager</i>	-bendz-	-tsáp-	-rà-	-oy-		-oy-
141. <i>debout</i>	motye	múdùdù	motele	motstile		yuma
142. <i>assis</i>	diyaa	dìsáká	mādyíyédíyédí	bwana		bwana
143. <i>blanc</i>	na bonggo na βembo	keŋgoya	βepere eβembo	moβelo		βembo βyoβyo
144. <i>noir</i>	na βyo -id-	-id-	fyo -id-			
145. <i>rouge</i>	na tso	(-beŋge)	yonggi	tombatomba		tso
146. <i>chaud</i>	epio 9/10	-píð 9/10	-píð 9/10	epo		eipyo
147. <i>froid</i>	-ðdī 7/8	-ðsð 3/4	-ðdyī 7/8	-odi 7/8		-odi 7/8
148. <i>beaucoup</i>	pepe pinggo	bua pínḡð	bua mbee	dyeke		edyekeke

	yetsoyo	yeβoβe	yeβia	ye pinzipinzi	okande	ye himba
149. <i>tous</i>	étsò	wótsò	wétsò	o:ne		otsè
150. <i>sec</i>	na Yasa	-Yás-	-Yás-	eYasayasa		Yaha
151. <i>mouillé</i>	-bo- ?	-bð-	-bð-	-bonabon-	(-bol-)	eubi
152. <i>bon</i>	-ŋèpani	-ŋèβ-	?	bota		yeboteka
153. <i>grand</i>	-dà-dà	dàβá	nà òdà	molafalafa		yedaβeka
154. <i>long</i>	-dà-dà	dàβá	nà òdà	molafalafa		yedaβeka
155. <i>petit</i>	-yé-yé	tséIé	ðyé	(βi) tseIe		βitsee
156. <i>plein</i>	na dyo		na dyee			-dyonedy-
157. <i>nouveau</i>	-ndze		ŋonà	eŋona		haβatsatsaβa
158. <i>qui?</i>	-nda	índzà	índzà			
159. <i>quoi?</i>	(ye)ndé	byá	yéndé/ŋíndé	inde		inda

Ce corpus étant insuffisant pour une étude approfondie des correspondances phonétiques synchroniques et diachroniques, j'ai également pris en compte des données empruntées à d'autres sources. Pour le $\gamma e-t s \circ \gamma \circ$ j'ai consulté le dictionnaire de Raponda-Walker (n.d.), comprenant 6000 entrées environ, le lexique de Marchal-Nasse (1979) et les données de Jacquot (1983b). Je me suis servi du premier ouvrage avec une certaine précaution comme la vérification de la transcription des données (des voyelles en particulier) reste à faire en grande partie. Pour le $\gamma e-\beta o \beta e$ j'ai fait appel au lexique $\gamma e \beta o \beta e$ -français élaboré par moi-même. Quant au $\gamma e-\beta i a$ j'ai consulté le dictionnaire de Bodinga-bwa-Bodinga (n.d.1), comptant autour de 6000 entrées comme celui de Raponda-Walker pour le $\gamma e-t s \circ \gamma \circ$. J'ai également pris en compte les quelques données de Jacquot (1983b) pour le $\gamma e-p i n z i$ et j'ai fait appel au lexique de Jean-Marie Hombert pour l'o-kande. Ce petit lexique contient essentiellement des éléments de vocabulaire de pêche et de faune recueillis en 1988 et comprend environ 325 entrées, celles de la liste ALGAB y comprises.

Pour l'étude des réflexes vocaliques, consonantiques et tonals du Bantou commun, j'ai eu recours aux reconstructions proposées par Guthrie (1969-71) et, dans une moindre mesure, à celles de Meeussen (1969). Le nombre de lexèmes ayant pu être rattachés à des reconstructions proto-bantoues s'élève approximativement à 415 pour le $\gamma e-t s \circ \gamma \circ$, à 320 pour le $\gamma e-\beta o \beta e$, à 450 pour le $\gamma e-\beta i a$, à 67 pour le $\gamma e-p i n z i$, à 76 pour l'o-kande et à 59 pour le $\gamma e-h i m b a$.

Les ouvrages et documents suivants m'ont permis de comparer les différentes unités lexicales obtenues pour les parlers du groupe Okani avec celles attestées dans la plupart des autres parlers du Gabon, et également de me faire une idée globale de la morphologie de ces derniers :

- (a) pour le groupe B 10 : la grammaire de Gautier (1912), les dictionnaires de Raponda-Walker (1930-34), la grammaire pédagogique de Teissière (1957) et une liste ALGAB établie avec Patrick Mouguiama Daouda pour le $m p o \eta g w e$ (B 11a), et les données de Jacquot (1976 et 1983b) pour l'a-jumba (B 11d) ;
- (b) pour le groupe B 20 : les données de Jacquot (1983b) et des listes ALGAB de Jean-Marie Hombert pour le $b u-\eta g o m$, le $m a-h \circ \eta g w e$, le $l e-s i \gamma u$ ($b a s i s i \gamma u$), le $n d a m b o m o$, l'i-kota, l'a-kεle, le $m w e s a$ et le $d z u y u$ ($s a k e$)¹ ;

¹Quelques-unes de ces listes ne sont pas complètes.

- (c) pour le groupe B 40 : des listes ALGAB de Jean Blanchon pour le $\gamma i-s i r a$ (B 41) de Fougamou, l'i-saηgu (B 42) de Mbigou, le $\gamma i-p u n u$ (B 43) de Tchibanga et le $\gamma i-l u m b u$ (B 44) de Mayoumba ;
- (d) pour le groupe B 50 : les données de Blanchon (1987b) et une liste ALGAB établie par moi-même à partir des données de Marchal-Nasse (1989) pour l'i-nzeb i (B 52) ainsi qu'un article de Hombert et Mouele (1988) sur la phonologie diachronique du $l i-w a n z i$.

En conclusion de cette introduction, un bref examen des quelques travaux antérieurs publiés dans ce domaine s'impose ainsi que des caractéristiques qui s'y trouvent définies.

Comme cela a déjà été dit dans l'Introduction générale, pour Guthrie (1953) le groupe B 30 ne comprenait que le $\gamma e-t s \circ \gamma \circ$ (B 31) regroupant le $\gamma e-t s \circ \gamma \circ$ et le $\gamma e-p i n z i$, considérés comme deux variantes dialectales d'une même langue, et l'o-kande (B 32). La valeur de cette classification n'étant qu'assez restreinte, celle-ci est pourtant déjà plus détaillée que la classification proposée par Guthrie (1948)¹. La documentation très limitée dont Guthrie disposait -une esquisse grammaticale de Raponda-Walker (1950) pour le $\gamma e-t s \circ \gamma \circ$ et quelques notes de terrain- ne permettait sans doute pas d'aller plus loin.

Les caractéristiques décrites dans l'ouvrage publié en 1953 sont celles du $\gamma e-t s \circ \gamma \circ$ que Guthrie, par heureuse intuition probablement, a retenu comme représentatif du groupe. Elles concernent avant tout la phonologie et la morphologie, mais aussi de façon moins précise le lexique. Afin de faciliter la comparaison, je les reproduirai ici de manière plus schématique.

(a) caractéristiques phonétiques ou phonologiques :

- l'absence de syllabes fermées et, en finale, de nasales syllabiques² ;
- un système de sept voyelles où la longueur n'est pas distinctive ;
- la nature implosive des occlusives voisées bilabiale et alvéolaire ;
- le caractère fermé des voyelles du deuxième degré d'aperture, notées ϵ et o par Guthrie ;
- dans une perspective diachronique, le passage $*d > \emptyset$.

(b) caractéristiques morphologiques :

- les appariements (ou genres) suivants ont été relevés : 1/2 ($m o- / a-$), 3/4 ($m o- / m i-$), 5/6 ($e- / m a-$), 7/8 ($\gamma e- / e-$), 9/10 ($N- / N-$), 11/10 ($o- / N-$), 11/10a ($o- / d i-$) et 19/13 ($\beta i- / t o-$) ;

¹Classification reprise par Bryan (1959).

²Il est loin d'être clair pourquoi Guthrie parle ici de nasales syllabiques finales.

- les classes locatives 16 ($\beta a-$) et 17 ($\gamma o-$);
- la forme du connectif : préfixe pronominal + $-a$
- les particularités suivantes du système verbal :

(1) la forme des indices pronominaux sujets :

sg.	pl.
1. $n(a)-$	1. $to-$
2. $o-$	2. $no-$
3. $a-$	3. $a-$

(2) certaines combinaisons de morphèmes de la conjugaison affirmative :

$-ma-$	$-a$	<i>passé éloigné</i>
$-\emptyset-$	$-i$	<i>passé récent</i>
$-\eta ga-$	$-a$	<i>futur</i>

(3) certaines combinaisons de morphèmes de la conjugaison négative :

$-si-$	$-e$	<i>passé éloigné</i>
$-si-$	$-a$	<i>passé récent</i>
$-sa-\eta ga-$	$-a$	<i>futur</i>

(4) les infinitifs en classe 5 ($e-$);

(5) certaines extensions :

$-e-$	<i>applicatif</i>
$-ed-$	<i>causatif</i>
$-an-$	<i>réciproque</i>
$-am-$	<i>neutre</i>
$-u$	<i>passif¹</i>

(c) caractéristiques lexicales : sans donner des exemples à l'appui, Guthrie signale que le vocabulaire du B 31 a de nombreux lexèmes en commun avec les langues de la zone C.

En conclusion Guthrie dit que pour ce qui est des affinités générales, le $\gamma e-tso\gamma o$ est plus étroitement lié aux langues parlées plus vers l'Est qu'à ses voisins immédiats. Il posséderait aussi une affinité plus prononcée avec ce qu'on pourrait appeler une langue bantoue type que les autres langues de la zone B.

Mon objectif est de vérifier dans quelle mesure les traits définis par Guthrie et présentés ci-dessus s'appliquent à l'ensemble des parlers du groupe B 30, d'y apporter de nouveaux éléments permettant de définir avec plus de précision ses caractéristiques principales ainsi que de mettre au point une classification interne du groupe fondée sur des critères plus solides.

¹La quasi-totalité de ces formes sont identiques à celles présentées dans la première partie, comme on peut constater.

I PHONETIQUE ET PHONOLOGIE COMPAREES

1. Perspective synchronique

1.1. Comparaison des systèmes vocaliques, consonantiques et tonals

1.1.1. Les systèmes vocaliques

Tous les parlers ont un système de sept voyelles orales : / i, e, ε, a, o, u/. Des voyelles nasales phonologiquement pertinentes n'ont pas été relevées. De plus, dans aucun des parlers la longueur n'est exploitée à des fins distinctives.

Malgré quelques divergences intéressantes, chaque parler possède un système d'harmonie vocalique où au moins le deuxième degré d'aperture et le troisième sont mutuellement exclusifs. L'ensemble des données, bien que lacunaires, fait apparaître l'existence d'au moins deux systèmes différents. Premièrement celui du $\gamma e-\beta o\beta e$ et du $\gamma e-\beta i a$ caractérisé par une contrainte bien précise, celle qui exclut l'apparition en position V_2 d'une voyelle du troisième degré après une voyelle fermée ou ouverte. Comme je l'ai indiqué dans la première partie, il semble que le passage à ce système soit en train de se faire en $\gamma e-\beta i a$. Deuxièmement il y a celui des autres parlers qui ne connaissent pas (encore) cette contrainte. L'examen de ces derniers fait ressortir un certain nombre de tendances qui se laissent résumer ainsi :

- (a) en faisant abstraction des deux degrés intermédiaires, il y a le moins de distinctions de timbres vocaliques après la voyelle postérieure fermée (u);
- (b) après la voyelle centrale les voyelles du troisième degré sont assez faiblement représentées ;
- (c) la voyelle postérieure fermée est celle qui figure le moins fréquemment en position V_2 ;
- (d) la voyelle centrale est celle qui est la plus fréquemment attestée dans cette position.

L'évaluation de ces tendances n'est pas évidente, vu la faible documentation dont je dispose pour les parlers en question. Mais elle n'est pas sans intérêt. L'examen de ces tendances peut en effet contribuer à une meilleure compréhension des évolutions possibles de tels systèmes d'harmonie vocalique. C'est pourquoi je reviendrai brièvement sur cette question dans la prochaine section (2.1.1.).

1.1.2. Les systèmes consonantiques

Deux choses sont à noter avant tout : la forte ressemblance des divers systèmes entre eux (T et Vo ayant les systèmes les plus simples) et l'absence de /r/ dans cinq parlers sur six. Seul le ye-βia possède une approximante battue, dont le caractère distinctif peut difficilement être nié, mais qui est proportionnellement peu fréquente. Une simple étude de sa distribution indique qu'il s'agit d'un phonème relativement peu fréquent dans le lexique (voir première partie, esquisse III). En particulier l'étude des réflexes de ce parler montrera que très probablement ce phonème a été acquis par un emprunt massif à l'eshira (B 41).

D'autres observations intéressantes peuvent être faites :

- (a) la rareté de /w/ dans les positions autres que C__V ;
- (b) la distribution complémentaire entre [ɥ] et [w] : [ɥ] devant voyelles antérieures fermée et mi-fermée et [w] ailleurs ;
- (c) le statut problématique de /dy/¹ ;
- (d) le caractère très marginal de /f/, attesté en Vi, P, K et H, et de /mf/ attesté en Vi et K. Dans les emprunts le /f/ est remplacé par /sw/ en T et par /βw/ en Vo ;
- (e) l'absence de phonème latéral en T et H. Le ye-tsɔɥɔ par exemple remplace systématiquement tout /l/ ou /r/ par /d/ dans les emprunts. Exemples : /dɔdɛ/ *argent*, /dambɪ/ *lampe*, /mbodo/ *bonjour!*, /dɛpu/ *impôts*, /do to/ *automobile*, /ye-pɛdɛ/ *assiette*.
- (f) la palatalisation de /n/ en Vi et K (?) devant la voyelle antérieure fermée, et vraisemblablement liée à ceci la non-apparition de /n/ dans ce même contexte en T, P et H ;
- (g) les quelques cas d'alternance consonantique relevés pour P, K et H.

1.1.3. Les systèmes tonals

Bien que plus de la moitié du travail reste encore à faire, il est doré et déjà possible d'affirmer qu'il existe au sein de ce groupe au moins deux types de systèmes tonals différents du point de vue diachronique. Le ye-tsɔɥɔ et le ye-βia ont tous les deux un système de report : les tons se déplacent vers la droite. Seulement, pour le premier ce sont tous les tons qui se déplacent indépendamment du contexte, alors que pour le second le report est conditionné par la nature du ton sous-jacent immédiatement à droite. L'autre type de système, rencontré en ye-βoβe, se caractérise par le non-report des tons. Toutefois il est nécessaire de rappeler que les assimilations tonales dont les voyelles

¹Pour le premier parler, il s'agit de la variété décrite par Raponda-Walker (1950).

figurant en finale de lexème peuvent faire l'objet dans ce parler, mettent sérieusement en cause la survie du système actuel.

Quoi qu'il en soit, pour les trois parlers dont le système tonal a été étudié il est clair que les quatre schèmes du Bantou commun y sont préservés, que ceux-ci puissent apparaître en surface (Vo) ou pas (T et Vi). En outre, tous les trois connaissent des règles d'abaissement en fin d'énoncé. Pour le reste, il est prématuré voire impossible d'être plus affirmatif. La spécificité du groupe ne pourra être définie plus clairement que dans la mesure où l'étude des tons des parlers P, K et H sera abordée et où la description des autres langues du Gabon progressera.

1.2. Etude des correspondances phonétiques entre les six parlers

1.2.1. Voyelles

Les données font apparaître des correspondances vocaliques (quasi-)parfaites, que ce soit en position V₁ ou en position V₂ :

En V₁ :	T	Vo	Vi	P	K	H	
	i	i	i	i	i	i	(n° 2, 5, 18, 19, 33, 41, 62, 84, 99, 106, etc.)
	e	e	e	e	e	e	(n° 24, 44, 64, 65, 72, etc.)
	ɛ	ɛ	ɛ	ɛ	ɛ	ɛ	(n° 10, 36, 38, 53, 82, 105, 133, etc.)
	a	a	a	a	a	a	(n° 20, 22, 23, 30, 47, 53, 54, 57, etc.)
	ɔ	ɔ	ɔ	ɔ	ɔ	ɔ	(n° 4, 11, 16, 21, 34, 52, 56, 60, 75, etc.)
	o	o	o	o	o	o	(n° 7, 14, 25, 26, 29, 32, 35, 76, 79, etc.)
	u	u	u	u	u	u	(n° 15, 48, 50, 74, 110, 122, 128)

En V₂ :	T	Vo	Vi	P	K	H	
	i	i	i	i	i	i	(n° 15, 33, 44, 51, 53, 58, 66, 67, 69, etc.)
	e	e	e	e	e	e	(n° 29, 35, 61, 77, 85, 91, etc.)
	ɛ	ɛ	ɛ	ɛ	ɛ	ɛ	(n° 10, 19, 34, 36, 38, 41, 155)
	a	a	a	a	a	a	(n° 12, 13, 18, 22, 23, 24, 30, 31, 32, etc.)
	ɔ	ɔ	ɔ	ɔ	ɔ	ɔ	(n° 11, 21, 60, 75, 80, 82, etc.)

o	o	o	o	o	o	(n° (8), 14, 25, 65, 71, 84, etc.)
u	u	u	u	u	u	(n° 16, 48, 56)

Les quelques exceptions qu'on peut relever ici et là, peuvent s'expliquer par l'emprunt ou encore par le fait que les six parlers n'ont pas tous exactement les mêmes règles d'harmonie vocalique. Si par exemple T semble admettre la séquence i-ɔ, le Vo ne l'admet pas (voir la première partie, esquisse II). Il se peut aussi que certaines irrégularités -comme celle qu'on observe parfois entre o et u, en position C₂¹- soient dues à des problèmes de transcription.

Le caractère peu problématique de ces séries fait qu'il est aisé de reconstruire le proto-système vocalique. Ce système sera présenté ci-après (section 2.1.1.).

1.2.2. Consonnes

Chaque consonne sera étudiée dans les positions C₁ et C₂ et dans le plus grand nombre de contextes, c'est à dire devant le plus grand nombre de timbres vocaliques possibles. Sauf en cas d'ambiguïté, je prendrai comme point de départ les consonnes du $\gamma e - t s \circ \gamma \circ$. Le point d'articulation et ensuite le degré d'aperture détermineront l'ordre de présentation. Les non voisées précéderont les voisées. Toutes les consonnes seront d'abord présentées en position C₁, puis en position C₂.

Comme la suite le montrera, la plupart des séries comparatives ne poseront que très peu de problèmes. Quelques-unes mériteront des commentaires plus longs. Bon nombre d'entre elles ne sont que partielles, dû au manque de données déjà signalé.

Le signe - indique que le parler en question possède un lexème différent, ne pouvant être pris en considération dans la série établie. Un simple point d'interrogation signale mon ignorance quant à l'existence éventuelle d'un lexème donné dans tel ou tel parler.

Correspondances consonantiques attestées en position C₁ :

	T	Vo	Vi	P	K	H	
__i	p	p	p	p	?	p	119
__e	p	p	p	?	?	?	<i>moustac</i> (-peka 3/4)
__ε	p	p	p	-	p	p	36
	p	β	β	p	p	p	38

¹Par exemple pour les n° 27, 28, 43, 65 et 71.

__a	p	p	p	p	p	p	20 (réinterprété), 22
__ɔ	p	p	-	p	?	p	90
__o	p	p	-	p	p	p	7
	p	p	p	?	?	?	<i>trébucher</i> (-pogg-)
__u	-	p	p	?	?	?	<i>sortir</i> (-pum-)

Ces séries ne font apparaître qu'une seule irrégularité, partagée par Vo et Vi. Elle apparaît dans la série 38 (*rosée*). Il s'agit probablement d'un emprunt. Le changement de timbre attesté en V₂ pour Vo renforce cette hypothèse.

	T	Vo	Vi	P	K	H	
__i	b	?	b	?	b	?	<i>esp. d'oiseau</i> (-bib 3/4)
__e	b	(b)	b	?	?	?	<i>fosse</i> (-bea 11/10a)
__ε	b	b	b	b	?	b	133
	b	b	b	w	w	b	12
__a	b	b	b	b	?	b	53, 91
	b	b	b	?	b	?	<i>monter</i> (-bat-)
__ɔ	b	b	b	b	b	b	80, 151
	b	β	β	b	b	b	75
__o	b	b	b	-	-	-	37, 124
	b	-	-	b	b	b	63
	b	?	b	?	b	?	<i>araignée</i> (-bobe 5/6)
__u	b	b	b	b	-	b	74
	b	-	-	b	b	b	15

Deux cas particuliers surgissent de ces données : la série 12 et la série 75. La première apparaît comme irrégulière face à la série 133, la seconde face aux séries 80 et 151. Le w attesté en P et K a vraisemblablement été acquis par emprunt des parlers du groupe B 10 comme le montrera la suite. L'origine du β pour Vo et Vi est incertaine.

	T	Vo	Vi	P	K	H	
__i							
__e	mb	-	-	mb	mb	mb	44
__ε							
__a	-	mb	mb	f	mf	f	55

__o	mb	mb	mb	?	mb	?	<i>python</i> (mbəma / mbəmo 9/10)
__o	mb	-	mb	mb	-	mb	86
	mb	-	mb	?	mb	?	<i>lion</i> (-mbəŋgə 7/8)
	mb	mb	-	mb	mb	?	<i>pirogue</i> (mbəŋgə 9/10)
__u	mb	mb	mb	-	-	-	39

La série 55 est pour le moins problématique. Un examen plus attentif des lexèmes révèle plus qu'une seule différence, suggérant des origines différentes. Le reste des données ne demande qu'un seul commentaire. Dans cette position la prénasalisée en question est le plus fréquemment attestée avec l'appariement 9/10, ce qui pour des raisons historiques est loin d'être surprenant (préfixe nasal N+b). Il en sera de même pour les autres prénasalisées.

	T	Vo	Vi	P	K	H	m-
__i	m	m	m	?	?	?	<i>avaler</i> (-min-)
__e	m	-	m	?	m	?	<i>pigeon</i> (meŋga 9/10)
__ε	m	m	m	-	-	m	137
__a	m	m	m	m	m	m	<i>lumière solaire</i> (-mandə 11)
	m	m	m	m	?	?	<i>finir</i> (-man-)
__o							
__o							
__u							

A part la faible représentation de ce son, ces séries ne semblent solliciter aucune remarque spécifique.

	T	Vo	Vi	P	K	H	β-
__i	β	β	β	β	β	β	119
	p	β	p	p	b	β	33 (9/10 -> p, 5/6 -> β ou b)
__e	β	β	β	?	β	β	<i>attendre</i> (-βeŋg-)
__ε	β	β	-	β	?	β	105
	β	β	β	?	β	?	<i>lécher</i> (-βεnd-)
__a	β	β	β	?	β	?	<i>jumeau/jumelle</i> (-βasa 5/6), <i>diarrhée/grippe intestinale</i> (-βandzo 3/4)
__o	β	β	β	?	β	?	<i>parler/orateur</i> (-βəβ-)

__o	β	β	β	?	?	?	<i>furoncle</i> (-βəŋgə 5/6)
__u	β	β	β	f	?	h	122
	β	β	β	?	?	?	<i>gésier</i> (-βundu 7/8)

La série 33 fait apparaître plusieurs irrégularités (face à la série 119 par exemple) liées au moins en partie aux classes nominales dans lesquelles figure le lexème concerné. S'il se trouve en 9/10 on a p. Si par contre il appartient au genre 5/6, on a soit β soit b. Pour Vo il existe une deuxième irrégularité (voyelle i en V₂).

Quant à la série 122, les données dont je dispose ne permettent pas de savoir avec certitude si dans cette position la correspondance est irrégulière ou non. Mais le fait d'avoir un h (H) correspondant à f (P) est pour le moins surprenant. Une telle correspondance ne sera attestée nulle part ailleurs dans la suite de cette présentation. En plus, K, qui semble très proche de P et de H, peut avoir des β devant la voyelle postérieure fermée. En me fondant sur ces quelques indices, je proposerai de considérer cette série comme irrégulière en attendant de nouvelles données¹.

	T	Vo	Vi	P	K	H	w-/ɥ-
__ε	∅	∅	∅	-	ɥ	w	3 (C__V)
__a	∅	∅	∅	w	w	∅	23 (C__V)
+	w	w	w	w	?	w	125 (C__(V))
	w	w	(w)	-	?	-	112 (C__(V))

Je n'ai pu relever que ces quelques séries. Il serait éventuellement possible d'y rajouter la correspondance fournie par le n° 61. Vi admet la variante -t s ɥe. Mais ceci n'empêche pas que ce son n'ait été relevé que dans un seul contexte bien précis : C__V, c'est à dire seulement en tant que semi-consonne. La rareté de w en tant que consonne de plein statut déjà constatée lors de l'étude descriptive de chacun des parlers est à l'origine du faible nombre de séries comparatives relevées.

La série 3 comporte des éléments inattendus. Mais il est possible d'interpréter le w/ɥ de K/H comme provenant de la voyelle o ayant perdu sa pro-éminence devant la voyelle e/ε (morphème de défini/référentiel ?). La forme du lexème en question serait alors -o t s o (voir plus bas).

¹Pour K il peut s'agir tout simplement d'une erreur de transcription.

La série 23 est très surprenante. Je n'ai pu déterminer l'origine des formes inhabituelles attestées en P et K. S'agit-il d'une évolution propre à ces deux parlars ? Ou d'un archaïsme ?

t-							
	T	Vo	Vi	P	K	H	
__i	t	?	t	?	?	?	<i>pied d'éléphant</i> (-tindi 5/6)
__e	t	t	t	t	t	t	72, 64 (réinterprétations/redoublement)
__ε	t	t	t	?	?	?	<i>écrire</i> (-tɛnd-)
__a	t	t	t	t	t	t	57, 77, 138
	t	-	t	t	t	t	67
	t	t	t	t	?	t	92
	t	-	-	t	t	t	13
	t	t	r	?	t	?	<i>piège</i> (-tambo/-rambu 3/4)
__o	t	t	t	t	t	t	16, 49 (réinterprétations ?)
__o	t	t	t	t	t	t	8 (réinterprétations)
	t	t	t	t	t	t	79
	t	t	-	-	t	t	86
	t	t	t	t	?	t	95, 101
__u	t	t	ts	ts	t	t	48 (même consonne en C ₂)
	t	t	t	-	?	t	110

Face aux autres données, les séries *piège* et 48 ressortent comme des cas isolés. Si le cas de la série *piège* peut vraisemblablement être expliqué par l'emprunt (voir la section traitant des réflexes consonantiques, en particulier pour la correspondance t/r), ceci paraît plus difficile pour la série 48. L'origine de ts reste obscure.

d-							
	T	Vo	Vi	P	K	H	
__i	d	d	dy	d	-	d	84
__e	d	d	d	?	?	?	<i>goutter</i> (-dɛnd-)
__ε	d	-	d	d	d	d	82
	d	?	d	?	d	?	<i>ramollir</i> (-dɛd-/-dɛl-)
	d	d	d	?	?	?	<i>saisir</i> (-dɛk-)
__a	(n)	d	(n)	d	d	d	73
__o	d	?	d	?	?	?	<i>examiner</i> (-dɔd-)

__o	d	d	d	?	?	?	<i>guérir</i> (-doŋg-)
	d	n	n	?	d	?	<i>piment</i> (ndoŋgo / noŋgo 9/10)
__u	d	d	d	d	d	d	128
	d	?	d	?	d	?	<i>serpent</i> (-dume 3/4)

La série 84 est régulière : d se palatalise devant i en Vi. Pour la série 73 il s'agit probablement de deux lexèmes différents. Face à la série *guérir*, la série *piment* peut être considérée comme déviante.

ts-							
	T	Vo	Vi	P	K	H	
__i	-	-	-	ts	tʃ	ts	108
	ts	-	ts	?	?	?	<i>laisser</i> (-tsik-)
__e	ts	ts	ts	ts	tʃ	ts	24 (9/10 et 11/10)
__ε	ts	ts	ts	?	?	?	<i>objet sans valeur</i> (-tsɛkɛ 7/8)
__a	s/ts	s	s/ts	ts	tʃ	ts	23 (11/10 ou 11/6)
	ts	-	-	ts	tʃ	-	47 (7/8)
	ts	ts	ts	?	tʃ	?	<i>campement de chasse</i> (-tsaka 7/8)
	ts	ts	ts	?	?	?	<i>être confondu</i> (-tsa-), <i>chenille venimeuse</i> (-tsatsa 7/8)
__o	ts	ts	ts	ts	tʃ	ts	88 (9/10)
	ts	ts	ts	?	?	?	<i>se fatiguer</i> (-tsɔʏ-)
	ts	ts	ts				<i>piquer</i> (-tsɔk-)
__o	s/ts	s	s/ts	ts	tʃ	ts	85 (11/10 ou 9/10)
	ts	ts					<i>laver</i> (-tsɔk-)
__u	ts	ts	ts	-	tʃ	ts	61 (9/10 ou 5/6 ; ɥ interprété comme u)
	ts	-	ts	ts	tʃ	ts	50 (9/10)
	ts	ts	ts				<i>rincer</i> (-tsuk-)
	ts	ts	ts	?	?	?	<i>porter plainte</i> (-tsund-)

Il est à noter que les lexèmes concernés ici relèvent bien souvent des genres 9/10 et 11/10. Avec le premier genre on obtient toujours ts. Avec le second, s ou ts. Ces deux contextes seront commentés plus amplement dans la section suivante. Des séries supplémentaires seront nécessaires pour confirmer les tendances qui semblent se dégager ici. La situation paraît la plus claire pour l'ensemble T/Vo/Vi. Signalons enfin que seul K a tʃ.

	dy-						
	T	Vo	Vi	P	K	H	
__i							
__e	Ø	-	Ø	dy	dy	dy	65
__ε							
__a	Ø (Ø)	Ø	Ø	dy	dy	dy	12 (P/K aussi Ø), 66
	(d)y	dy	dy	?	dy	?	<i>travailler</i> (-dy andz-)
	-	dy	-	dy	dy	dy	78
__o	(d)y	dy	dy	dy	?	dy	100
	(d)y	dy	dy	-	dy	-	4 (réinterprétations)
__o							
__u							

Etant donné la rareté relative de ce son, le nombre de séries qui ont pu être établies est assez réduit. En plus les séries 12, 65 et 66 apparaissent comme plutôt problématiques. Cependant un examen plus attentif montre que de telles séries ne s'obtiennent qu'avec le genre 11/10 (pour P/K/H). Les variations relevées pour la plupart de ces cas semblent indiquer que les lexèmes en question ont fait l'objet d'une réinterprétation morphologique, plus précisément, qu'il y a eu intégration aux lexèmes d'un préfixe nominal de classe 10. Cette hypothèse me paraissant tout à fait plausible, je la maintiendrai ici¹. Les autres séries ne soulèvent aucune difficulté.

	nd-						
	T	Vo	Vi	P	K	H	
__i							
__e							
__ε							
__a							
__o	nd	nd	nd	?	nd	?	<i>rêve</i> (ndot i 9/10)
__o	nd	?	nd	?	nd	?	<i>silure chat</i> (ndome 9/10), <i>cercocèbe à joues grises</i> (-ndonggo lo 7/8)
__u							

Peu de séries ont été relevées dans cette position. Voir la remarque faite pour mb-.

¹Une autre explication possible pourrait se trouver dans l'alternance consonantique observée pour ces quelques lexèmes en B 10. Exemple : o-wa vi / i-dya vi *feuille*. Les parlers P, K et H, sous l'influence du B 10, auraient refait le singulier à partir du pluriel.

	ndz-						
	T	Vo	Vi	P	K	H	
__i	ndz	ndz	ts	ndz	ndz	ndz	18 (10)
	ndz	ndz	-	ndz	?	ndz	99 (9/10)
__e	ndz	(ndz)	ndz	-	-	-	<i>chemin</i> (ndzea / ndzia 9/10)
__ε	Ø	ndz	ndz	l	l	Ø	<i>barbe</i> (7/8 en T/P/K/H et 9/10 en Vo/Vi)
	ndz	ndz	ndz	ndz	?	?	<i>panthère</i> (-ndzeyo 9/10)
__a	ndz	ndz	ndz	ndz	ndz	ndz	70 (9/10)
__o	ndz	(ndz)	(ndz)	ndz	ndz	ndz	56 (9/10)
__o	ndz	?	ndz	?	ndz	?	<i>bile</i> (ndzongge 9/10)
__u							

Quelques cas isolés : les séries 18 (ts) et *barbe* (1). Le ts du ye-βia s'explique facilement par l'emprunt, la plupart des parlers avoisinants ayant ce son à l'initiale. L'irrégularité contenue dans la série *barbe* est due au fait que les lexèmes en question relèvent de deux reconstructions différentes (voir la section sur les réflexes).

	n-						
	T	Vo	Vi	P	K	H	
__i	n	n	ɲ	n	ɲ	n	<i>pluie/pommade</i> (-ni nggo 5/6 ou 7/8)
__e	-	-	-	n	n	n	6
__ε							
__a	n	n	n	n	?	n	93, 97
__o	-	-	-	n	n	n	42
	-	n	n	?	?	?	<i>pleuvoir</i> (-noy-)
__o							
__u	-	n	n	?	?	?	<i>vieillir</i> (-nun-)

La première série fait apparaître une palatalisation devant la voyelle antérieure fermée en Vi et K.

	s-						
	T	Vo	Vi	P	K	H	
__i	s	s	(s)	s	s	h	41
	s	s	s	?	?	?	<i>horreur/effrayer</i> (-s i s-)

__e	s	-	-	s	s	h	47
	s	s	s	?	s	?	<i>saison sèche</i> (-s e β o 7/8)
__e	s	s	s	?	s	?	<i>tailler</i> (-s e ŋ g-)
__a	s	s	s	s	s	h	71
	s	s	s	s	s	?	<i>doigt</i> (-s a β i 3/4)
__o	s	?	s	?	s	?	<i>tortue</i> (-s o m b a 7/8)
	s	s	s	?	?	?	<i>emprunter</i> (-s o m b-)
__o	s	s	s	s	s	?	<i>chair</i> (-s o n i 3/4)
	s	s	s	?	s	?	<i>acheter</i> (-s o m b-)
__u	s	?	s	?	?	?	<i>sauver</i> (-s u ŋ g e-)

La nature des données est telle qu'aucun commentaire ne s'impose.

	T	Vo	Vi	P	K	H	
							1/Ø-
__i	Ø	(d)	Ø	?	l	?	<i>boucher</i> (-l i b-)
	Ø	l	l	?	?	?	<i>filet</i> (-l i k i 5/6)
__e							
__e	Ø	l	Ø	?	l	?	<i>citrouille</i> (-l e ŋ g e 5/6), <i>barbe</i> (-l e l u 7/8)
__a	Ø	(y)	(y)	n	n	n	17
	Ø	l	l	l	?	Ø	103
__o	Ø	l	Ø	n	n	n	89 (réinterprétations)
	Ø	l	Ø	l	l	Ø	<i>hameçon</i> (-l o b o 5/6), <i>esp. de singe gris</i> (-l o b o 7/8)
__o	Ø	(l)	Ø	n	n	n	29
	Ø	l	-	Ø	l	Ø	32
__u	Ø	(d)	Ø	?	n	?	<i>ramer</i> (-l u y-)
	Ø	l	Ø	?	?	?	<i>saison des pluies</i> (-l u b a k a)

Contrairement à ce qui s'observe pour s-, nous sommes ici en présence d'une situation relativement complexe avec apparemment plusieurs cas de figure. Pour l'ensemble T/Vo/Vi on relève Ø (T et souvent Vi) et l (Vo), pour les autres parlers on a n et l/Ø. A Ø/l en T/Vo/Vi peut correspondre n aussi bien que l en P/K/H. Aucun conditionnement phonétique ou autre ne semble intervenir.

Une étude plus détaillée des parlers T/Vo/Vi révèle que, contrairement à ce que les présentes séries peuvent faire croire, au Ø de T correspond le plus souvent l en Vi. Face

au même Ø, on peut relever quelques cas de Ø en Vo (cf. la série 17, commentée ci-dessous). Il semble que pour Vo et Vi l'un des deux a dû être acquis par emprunt. Le Ø se révèle être le meilleur candidat. Vo et Vi l'auraient alors acquis par emprunt de T. Les lexèmes qui ont Ø en Vi (et Vo) appartiennent en règle générale au vocabulaire courant. Il s'agit de mots d'usage fréquent tels que *intestins/boyaux*, *chemin*, *être mouillé/pourrir* et *être malade*. De plus, les Evia, dont le parler contient proportionnellement le plus de Ø face aux Ø de T, vivant quotidiennement au contact des Mitsogo entretiennent des rapports étroits avec ces derniers. Ces quelques faits rendent cette hypothèse tout à fait plausible. Ils permettent en outre de comprendre pourquoi Vo possède relativement moins de Ø. Je retiendrai par conséquent pour le sous-ensemble T/Vo/Vi la série hypothétique suivante :

T	Vo	Vi
Ø	l	l

Pour les autres parlers, l'absence de conditionnement apparent m'oblige à rechercher une solution semblable. D'autant plus qu'un examen plus poussé montre que les cas de n ne sont que relativement peu nombreux, de toute façon proportionnellement moins nombreux que les cas de l¹. Ces lexèmes ont-ils été acquis par emprunt ? La suite démontrera la plausibilité de cette hypothèse. J'établirai donc une deuxième série hypothétique, cette fois-ci pour l'ensemble P/K/H :

P	K	H
l	l	Ø

Une dernière remarque au sujet de cette problématique s'impose. Les listes établies montrent que pour les trois derniers parlers, la correspondance nnn est systématique. Jamais une série du type lnn par exemple n'est relevée. Ceci suggère l'ancienneté de l'emprunt présumé.

Les séries *boucher* et *ramer* contiennent chacune un élément inattendu pour Vo : d au lieu de l. Mais étant donné que ce parler peut aussi avoir l dans les mêmes contextes phonétiques, je propose de les considérer comme irrégulières. D'ailleurs un peu plus bas la série *ramer* réapparaîtra et s'attirera une fois de plus les mêmes soupçons.

Face aux autres données, la correspondance Øl-ØlØ (série 32) s'avère irrégulière pour ce qui est de P. Elle n'est attestée qu'une seule fois.

La série 17 enfin est intéressante, parce qu'elle fournit pour les parlers Vo et Vi un bel exemple de phonologisation d'un simple fait phonétique. La sonante y provient vraisemblablement d'une simple transition consonantique attestée dans un premier temps

¹Bien évidemment dans la mesure où les données permettent de vérifier ceci.

uniquement pour la forme du pluriel (plus fréquente en discours que le singulier ?) : *mi-a* → *mi-ya*. Cette transition s'est ensuite généralisée dans la forme du singulier.

	ɲ-						
	T	Vo	Vi	P	K	H	
__i							
__e							
__ɛ							
__a	ɲ	?	ɲ	?	ɲ	?	<i>petite pirogue</i> (ɲanda 9/10)
__ɔ	ɲ	ɲ	ɲ	-	ɲ	ɲ	60 (9/10)
__o	ɲ	ɲ	ɲ	ɲ	ɲ	ɲ	58 (9/10)
	ɲ	-	ɲ	-	?	ɲ	132
__u	ɲ	ɲ	ɲ	-	?	-	112 (w interprété comme u)

Le nombre limité de séries relevées ici est dû au fait que ce son est relativement peu fréquent. Il est souvent attesté dans des lexèmes appartenant au genre 9/10 (voir remarque faite pour mb-).

Trop peu de données. Pour l'entrée n° 17 : voir l- /Ø-.

	k-						
	T	Vo	Vi	P	K	H	
__i	k	k	k	?	?	?	<i>refuser</i> (-kin-)
__e	k	?	k	?	?	?	<i>tatouage rituel</i> (-kema 5/6)
__ɛ	k	Ø	Ø	ɣ	?	ɣ	<i>marche(r)</i> (-kendo / -ɣend-)
__a	-	k	k	k	k	k	81 (5/6)
	k	k	k	k	k	?	<i>centaine</i> (-kama 3/4)
	k	k	k	?	?	?	<i>griller</i> (-kaɲg-)
	k	Ø	Ø	?	ɣ	?	67 (3/4)
	k	Ø	Ø	?	?	?	<i>parole</i> (-kambo 5/6)
__ɔ	k	Ø	Ø	ɣ	ɣ	ɣ	51 (3/4), 52 (5/6 ou 11/6)
__o	k	-	k	k	k	k	14 (9/10 ou 11/10)
	k	-	-	k	k	k	25 (3/4)
	k	k	k	k	k	k	76
	k	?	k	?	k	?	<i>femme stérile</i> (-komba 7/8)

	k	k	k	?	k	?	<i>carpe</i> (-kondo 5/6 ou 7/8)
	k	Ø	Ø	k	k	k	35 (5/6 en Vi ; 9/10 ailleurs)
	k	(k)	Ø	?	(k)	?	<i>jambe</i> (-kodo 11/6)
	k	Ø	(k)	?	?	?	<i>village (abandonné)</i> (-kombe 7/8 (T), 9/10 (Vo) et 5/6 (Vi))
__u	k	k	k	?	?	?	<i>ressusciter</i> (-kundu- / -kundw-)

Si on regroupe la série 35 (genre 9/10)¹ avec les séries 51, 52, 67, *marcher, parole* et (sous réserve) *jambe* et *village abandonné*, on retient grosso modo deux cas de figure fort intéressants :

T	Vo	Vi	P	K	H
k	Ø	Ø	ɣ	ɣ	ɣ
k	k	k	k	k	k

Il semble impossible de dégager un conditionnement de quelque nature que ce soit. L'étude des réflexes du Proto-Bantou nous obligera à revenir au problème posé par ces deux types de séries.

	ɲg-						
	T	Vo	Vi	P	K	H	
__i	ɲg	-	-	ɲg	ɲg	ɲg	62 (9/10)
__e							
__ɛ							
__a	ɲg	ɲg	ɲg	ɲg	ɲg	?	<i>crocodile</i> (ɲgando 9/10)
__ɔ	ɲg	-	-	ɲg	ɲg	ɲg	<i>lune</i> (ɲgondɛ 9/10)
__o	-	ɲg	-	ɲg	ɲg	-	9 (3/4)
__u	ɲg	ɲg	ɲg	?	ɲg	?	<i>hippopotame</i> (ɲgubu 9/10)

Pour les prénasalisées, voir la remarque faite sous mb-.

	ɣ-						
	T	Vo	Vi	P	K	H	
__i	ɣ	ɣ	-	?	?	?	<i>sourcil</i> (-ɣiki 3/4)
__e							
__ɛ	ɣ	ɣ	ɣ	ɣ	?	ɣ	53
	ɣ	ɣ	ɣ	Ø	Ø	Ø	28

¹Contexte neutralisant, voir plus bas (2.2.2.).

__a	Y	Y	Y	Y	?	Y	150
	Y	Y	Y	?	Y	?	<i>charbon de bois</i> (-ya la / -yaa 5/6)
__o	Y	Y	Y	Y	Y	Y	21
__o	Y	?	Y	?	?	?	<i>battre</i> (-yob-)
__u	-	Y	Y	Y	?	Y	107
	Y	Y	Y	Y	?	Ø	125

La série 28 n'a que peu de valeur : les lexèmes en question relèvent de deux proto-formes différentes. Pour ce qui est de la dernière série, le Ø n'apparaît que dans un contexte bien précis : devant la semi-consonne w. D'autres séries sont nécessaires pour vérifier s'il s'agit d'un véritable conditionnement ou non.

Correspondances consonantiques attestées en position C₂ :

								-p-
	T	Vo	Vi	P	K	H		
__i								
__e								
__ε	p	p	p	-	p	p	36	
__a	p	p	p	p	p	p	22	
__o								
__o								
__u								
+	p	p	p	?	?	?		<i>flotter</i> (-pεp-), <i>bouger</i> (-pup-)

Les correspondances relevées, au nombre réduit, ne posent pas de problèmes.

								-b-
	T	Vo	Vi	P	K	H		
__i	b	-	b	b	b	b	66	
	b	?	b	?	b	?		<i>esp. d'oiseau</i> (-bibi 3/4)
__e	b	-	b	?	b	?		<i>araignée</i> (-bobe 5/6)
__ε								
__a	b	b	b	b	b	b	24, 57	
	b	b	-	b	b	b	32	
	b	b	b	b	?	b	95	

__o	b	b	b	b	b	b	21
	b	b	b	b	b	?	<i>hameçon</i> (-lɔbɔ 5/6)
__o							
__u	b	b	b	?	b	b	<i>hippopotame</i> (-ɲgubu 9/10)
+	-	b	b	f	?	f	118

Je profiterai de ce qu'on observe avec la série 118 pour signaler que le phonème /f/ ne figure que très sporadiquement dans les séries établies. La série en question apparaît comme un cas isolé.

								-mb-
	T	Vo	Vi	P	K	H		
__i								
__e	mb	mb	mb	mb	mb	mb	35	
	mb	mb	mb	mb	?	mb	122	
__ε								
__a	mb	-	mb	mb	mb	mb	67	
	mb	mb	mb	mb	-	mb	74	
__o	mb	-	mb	-	?	mb	143	
__o	mb	mb	-	mb	mb	mb	7	
__u								
+	mb	mb	mb	-	?	mb	110	
	mb	mb	mb	mb	?	-	129	

Sans commentaire.

								-m-
	T	Vo	Vi	P	K	H		
__i								
__e	m	m	m	m	m	m	29	
	m	m	m	?	m	?		<i>grossesse</i> (- (y) eme 5/6)
__ε								
__a	m	-	m	m	m	m	26, 50	
	m	-	m	m	-	m	86	
	m	m	-	m	m	m	54	
	m	m	-	m	?	m	99	
	m	m	m	m	m	m	72	

__o								
__o	m	m	m	m	-	m		84
__u								
+	m	m	m	m	?	m		101

Aucune complication n'est apportée par ces séries.

									-β-
	T	Vo	Vi	P	K	H			
__i	β	β	β	β	β	?		<i>doigt</i> (-saβi 3/4)	
	β	-	β	β	β	?		<i>pagaie</i> (-kaβi 9/10)	
__e									
__ε									
__a	-	β	-	β	?	(β)		153/4	
__o	β	β	β	?	β	?		<i>saison sèche</i> (-seβo 7/8)	
__u									
+	β	β	β	β	β	β		120	
	β	β	β	β	?	β		130	

Même commentaire que pour les séries précédentes.

-w-

Cette consonne n'est que très rarement attestée dans cette position. Elle ne figure pas dans le corpus étudié.

									-t-
	T	Vo	Vi	P	K	H			
__i	t	t	t	(t)	t	?		<i>rêve</i> (-ndoti 9/10)	
__e	t	(t)	-	t	t	t		64	
__ε									
__a	t	t	∅	t	t	t		12	
	t	t	t	?	?	?		<i>arc</i> (-ota)	
__o	t	t	t	-	-	-		40	
__o	t	t	t	t	?	t		92	
	t	t	t	t	?	?		<i>corps</i> (-oto 11/10)	

__u	t	t	ts	ts	t	t		48 (idem en C ₁)
+	t	-	t	t	?	t		117
	t	t	t	t	?	t		106

Le ∅ observé dans la série 12 apparaît comme inhabituel. Son origine n'est pas claire. De même pour t s dans la série 48 (voir aussi la position C₁).

									-d-
	T	Vo	Vi	P	K	H			
__i	d	d	dy	d	d	d		51, 69, 76	
	d	d	dy	d	-	d		53	
	d	-	dy	d	?	d		147	
__e									
__ε									
__a	d	?	d	?	?	?		<i>feuille de palmier</i> (-dada 11 ou 5)	
__o	d	?	d	?	?	?		<i>feuille morte</i> (-yodo 5/6)	
__o	d	?	d	?	?	?		<i>sorcier</i> (-yodo 1/2)	
__u	d	(d)	d	l	l	?		<i>barbe</i> (-lelu 7/8, ndzεdo/u 9/10 (Vo/Vi))	
+	d	d	d	?	?	?		<i>couché</i> (-yud-)	
	d	-	d	?	l	?		<i>ramollir</i> (-dεd-/-dεl-)	
	d	d	d	?	?	?		<i>émonder</i> (-kεd-)	
	d	?	d	?	?	?		<i>examiner</i> (-dod-)	
	d	?	d	?	?	?		<i>enlever</i> (-tod-)	

Comme en position C₁, le /d/ de Vi se palatalise devant la voyelle antérieure fermée. Les trois premières séries et deux autres (*barbe* et *ramollir*) peuvent être considérées comme des indices d'un conditionnement phonétique dans cette position pour les parlars P/K/(H), à savoir : d devant i et l ailleurs. L'examen des réflexes fera ressortir plus nettement encore ce conditionnement. Celui-ci ne semble pas jouer pour les autres parlars.

									-ts-
	T	Vo	Vi	P	K	H			
__i									
__e									
__ε									

__a	ts	ts	ts	?	?	?	<i>chenille venimeuse</i> (-tsatsa 7/8)
__o	ts	ts	ts	-	?	(ts)	149
__o	ts	ts	ts	-	tʃ	ts	3 (réinterprétations)
__u							
+	ts	-	-	ts	?	ts	116
	ts	ts	ts	?	?	?	<i>couper</i> (-kɛts-)
	ts	?	ts	?	?	?	<i>déborder</i> (-put s-)
	-	ts	ts	?	?	?	<i>dévorer</i> (-tsots-)

Les données ne posent pas de problèmes particuliers.

							-dy-
T	Vo	Vi	P	K	H		
dy	?	dy	?	?	?		<i>faire entrer</i> (-kudy-)

Ce phonème n'apparaît que rarement dans cette position. Par conséquent je n'ai pu relever qu'une seule série comparative, très partielle malheureusement.

							-nd-
T	Vo	Vi	P	K	H		
__i	nd	?	nd	?	?	?	<i>pied d'éléphant</i> (-tindi 5/6)
__e							
__ε	nd	-	-	nd	nd	nd	34
	nd	nd	nd	?	nd	?	<i>épine</i> (- (t) sende)
__a	nd	-	-	nd	nd	nd	13
__o							
__o	nd	-	nd	nd	nd	nd	14
	nd	nd	nd	nd	nd	?	<i>crocodile</i> (-ngando 9/10)
__u	nd	nd	nd	?	?	?	<i>ressusciter</i> (-kundu-/-kundw-)
+	nd	nd	nd	?	nd	?	<i>lécher</i> (-βɛnd-)

Ces données mettent en évidence une correspondance parfaite.

							-ndz-
T	Vo	Vi	P	K	H		
__i	?	?	ndz	?	ndz	?	<i>forêt</i> (-pindzi 9/10)
__e							

__e							
__a	ndz	ndz	ndz	?	ndz	?	<i>côte</i> (- (ba) bandza 11/10)
__o							
__o							
__u							
+	-	ndz	ndz	ndz	?	ndz	107

A part le nombre réduit d'occurrences, rien de particulier n'est à signaler.

							-n-
T	Vo	Vi	P	K	H		
__i	∅	-	-	∅	n	∅	15, 44 (cf. 8, 46, 49)
	∅	n	p	∅	p	∅	58, 88
	∅	n	p	∅	n	∅	<i>chair</i> (-soni 3/4)
__e	∅	n	(n)	(n)	?	(n)	94
__ε	n	n	n	n	n	n	10
__a	n	n	n	n	n	n	18, 30
	n	-	-	n	n	n	62
	n	-	n	n	?	n	97
__o							
__o	(n)	n	n	(n)	n	n	5
__u							
+	n	n	n	n	?	n	134
	n	n	n	n	?	?	<i>finir</i> (-man-)

La situation rencontrée ici a des points communs avec ce qu'on peut observer en C₁ : une palatalisation devant i pour Vi et de façon un peu moins nette pour K¹. T, P et H par contre ont ∅ dans ce même contexte. Dans les autres contextes, seul n est attesté pour l'ensemble des parlers, abstraction faite du ∅ apparaissant comme irrégulier dans la série 94 (pour T)².

¹Les variations observées pour ce dernier parler sont probablement dues à un problème de transcription.

²Les nombreuses variations de timbres vocaliques montrent la fragilité de cette série.

	-s-						
	T	Vo	Vi	P	K	H	
__i							
__e							
__ε							
__a	s	s	s	s	?	h	150
	s	s	s	?	s	?	<i>jumeau</i> (-βasa 5/6)
__o	s	s	s	?	?	?	<i>palabre</i> (-sɔsɔ 3/4)
	s	s	s	ts	tʃ	ts	2
__o	s	s	s	?	s	?	<i>perroquet</i> (-kosɔ/-ɲgosɔ 9/10)
__u							
+	s	s	s	?	?	?	<i>horreur/effrayer</i> (-sɪs-)

La série 2 se démarque nettement par rapport au reste. Les lexèmes en question relèvent probablement de deux proto-formes différentes.

	-l/Ø-						
	T	Vo	Vi	P	K	H	
__i	Ø	?	Ø	?	l	?	<i>suie/charbon</i> (mbili 9/10)
	Ø	-	l	?	?	?	<i>beau-parent</i> (-bali 7/8), <i>mouche</i> (mboli 9/10)
__e	Ø	l	Ø	l	?	Ø	91
	Ø	(Ø)	Ø	l	l	(Ø)	77
	-	l	-	l	l	(Ø)	78
	Ø	l	Ø	?	n	?	<i>vipère</i> (-pele/-pene 9/10)
__ε							
__a	Ø	l	Ø	l	l	Ø	23
	-	-	-	l	l	Ø	87
	Ø	l	Ø	?	l	Ø	<i>charbon de bois</i> (-ɣala/-ɣaa 5/6)
	Ø	l	l	?	l	?	<i>serpent/venin</i> (-aɲgala 3/4)
	Ø	l	-	?	l	?	<i>aigle</i> (-mbela 9/10)
	Ø	Ø	Ø	n	n	n	70
	Ø	Ø	Ø	?	n	?	<i>gorille</i> (-ɲgila 9/10)
__o	Ø	Ø	Ø	?	l	?	<i>pus</i> (-bɔlɔ 6)

__o	Ø	Ø	-	-	n	n	86
	Ø	l	l	?	l	?	<i>cercocèbe à joues grises</i> (-ndɔŋgolo 7/8)

__u							
+	Ø	l	-	l	?	Ø	105

Les remarques faites pour la position C₁ (supra) valent aussi pour cette position.

	-ɲ-						
	T	Vo	Vi	P	K	H	
__i							
__e							
__ε	ɲ	(ɲ)	ɲ	ɲ	-	ɲ	53
	ɲ	-	-	ɲ	(ɲ)	ɲ	19
__a							
__o	ɲ	?	ɲ	?	?	?	<i>vie</i> (-ɔɲɔ 3)
__u							
+	ɲ	ɲ	ɲ	ɲ	?	ɲ	119
	ɲ	ɲ	ɲ	-	?	ɲ	137

Ces données ne posent aucun problème particulier.

	-k-						
	T	Vo	Vi	P	K	H	
__i	k	(ɣ)	k	ɣ	ɣ	ɣ	<i>rameur</i> (-uki/-uɣi 1/2)
__e							
__ε							
__a	-	k	k	k	k	k	81
__o	k	-	k	k	k	k	82
__u	k	-	-	ɣ	ɣ	ɣ	56
+	k	k	k	ɣ	ɣ	ɣ	136
+	-	-	-	ɣ	?	ɣ	140

La façon dont les séries sont présentées pourrait faire penser qu'il existe un conditionnement déterminant l'apparition de l'une ou de l'autre des deux types de séries

attestées: **kkkγγγ** devant voyelle fermée et **kkkkkk** ailleurs. Mais il n'en est vraisemblablement pas ainsi. Le lexème de la première série est un lexème dérivé, un déverbatif. Et les deux dernières séries (des radicaux verbaux) montrent qu'il est possible d'avoir la correspondance **kkkγγγ** indépendamment du timbre vocalique qui suit. Voir aussi la section concernant les réflexes.

Le **γ** attesté en Vo pour la première série apparaît comme irrégulier.

	T	Vo	Vi	P	K	H	
__i							
__e							
__ε	-	-	-	ηg	ηg	ηg	40
	ηg	ηg	ηg	?	ηg	?	<i>citrouille</i> (-1εηgε 5/6)
__a	(ηg)	(ηg)	ηg	ηg	ηg	ηg	52
	-	ηg	-	ηg	ηg	-	9
	ηg	-	ηg	ηg	ηg	ηg	68, 79
	(ηg)	ηg	(ηg)	ηg	ηg	ηg	73
__ɔ	ηg	ηg	ηg	ηg	ηg	ηg	80, 75
__o	ηg	-	-	ηg	ηg	ηg	63
__u	ηg	(ηg)	(ηg)	(ηg)	ηg	ηg	16
+	ηg	ηg	ηg	ηg	ηg	ηg	138

Les données sont claires et mettent en évidence une correspondance tout à fait régulière.

	T	Vo	Vi	P	K	H	
__i							
__e	γ	γ	γ	γ	γ	γ	85
__ε	γ	(γ)	(γ)	γ	(γ)	γ	41
__a							
__ɔ	γ	γ	γ	γ	γ	γ	11
	γ	γ	γ	-	γ	γ	60
__o	γ	γ	γ	γ	(γ)	γ	71
__u	γ	(γ)	γ	?	?	?	<i>cécité</i> (-poyu 9)
+	γ	γ	γ	γ	?	γ	103

Même observation que pour les séries précédentes.

1.2.3. Tons

Je me contenterai de faire part de quelques impressions globales. L'insuffisance et le caractère parfois incertain des données dans ce domaine m'y obligent.

Un examen rapide des listes ALGAB permet de constater qu'en règle générale il existe de bonnes correspondances sur le plan tonal, pourvu qu'on se place au niveau phonologique. Ceci à cause du report tonal observé en T et Vi. Les quelques divergences qu'on peut relever ne révèlent aucune systématique et peuvent éventuellement être dues à des erreurs de transcription. De si bonnes correspondances devraient en principe, après un sérieux travail de vérification, pouvoir servir de critère pour l'identification des emprunts.

2. Perspective diachronique

2.1. Reconstructions proposées pour le système du proto-Okani

2.1.1. Le système vocalique

Les correspondances vocaliques régulières mises en évidence dans la section précédente permettent de proposer la reconstruction suivante pour le proto-système vocalique dont serait issus les différents systèmes attestés en synchronie.

*i	*u
*e	*o
*ɛ	*ɔ
*a	

2.1.2. Le système consonantique

En m'appuyant sur les séries comparatives présentées ci-dessus et sur les tendances qui s'en dégagent, je proposerai la reconstruction suivante pour ce qui est du système consonantique du proto-B 30 :

	*t s	
*p	*t	*k
*b	*d	*g?
	*dy	
*mb	*nd	*ŋg
	*ndz ¹	
*m	*n	*ɲ
*β	*s	*ɣ
	*l	
*w		*y?

Dans l'état actuel des recherches, le système est globalement mieux fondé pour l'ensemble T/Vo/Vi que pour les autres parlers. Pour un certain nombre d'éléments pour lesquels un examen approfondi s'impose il reste quelques incertitudes. Ce sont en particulier les segments *t s, *dy, *y et *g qui portent un caractère plus ou moins hypothétique.

La reconstruction du segment *g s'appuie sur les deux types de séries attestées pour k (T). Le choix du symbole est peut-être arbitraire à première vue mais il se justifie

¹Les segments *dy et *dz étant probablement en distribution complémentaire à cette profondeur historique (*dz après nasale et *dy ailleurs), une simplification de ce tableau semble possible.

surtout par les résultats de l'étude des réflexes présentée un peu plus bas. Quelle que soit sa représentation, ce segment aboutit à la correspondance kØγγγ en position C₁ et à kkkγγγ en position C₂. Il n'est plus attesté tel quel en synchronie.

Le *l est passé à Ø en T et H, quelle que soit la position. En position C₂ le segment *n aboutit à ɲ en Vi et K et à Ø en T, P et H devant *i. Dans cette même position, le segment *d a probablement évolué vers l en P/K/H, sauf devant *i où il est resté d. Cette dernière règle n'est fondée que sur quelques séries comparatives.

Signalons enfin qu'il a été impossible de reconstruire un *f et un *r pour l'ensemble du groupe.

2.2. Etude des réflexes du Bantou commun

Je n'étudierai en principe que les réflexes attestés au niveau du lexème, c'est à dire en position V₁/V₂ et C₁/C₂ du lexème nominal ou en position V et C₁/C₂ du radical verbal. Le système des préfixes devra faire l'objet d'une étude ultérieure.

2.2.1. Réflexes vocaliques

Dans l'écrasante majorité des cas, les voyelles du Bantou commun se retrouvent inchangées dans chacun des six parlers:

*i	>	i	
*i	>	e	(très fermé en général)
*e	>	ɛ	
*a	>	a	
*ɔ	>	ɔ	
*u	>	o	(très fermé en général)
*u	>	u	

L'évolution de certaines voyelles paraissant affectée par des règles d'harmonie vocalique, il semble préférable d'étudier plutôt des séquences de voyelles (*V₁-*V₂) et leurs réflexes pour les différents parlers. Les séquences de réflexes irrégulières qui ne pourront être expliquées par un conditionnement phonétique précis, seront probablement à considérer comme des emprunts.

Faute de suffisamment de données pour les parlers P et H, l'o-kande (K) sera retenu comme seul représentant de cet ensemble.

Il est important de rappeler ici que les tendances mises en évidence dans la première partie pour certains parlers indiquent que le passage à un autre système d'harmonie vocalique, semblable à celui attesté actuellement en Vo et Vi et qui paraît en quelque sorte plus complexe, n'est en principe pas exclu. Ce passage semble s'être réalisé en effet tout récemment en γe-βia. Les locuteurs les plus âgés de ce parler ont parfois des

hésitations quant au timbre vocalique à employer en position V₂. Je suivrai ici le système des locuteurs plus jeunes.

2.2.1.1. Le ye-tsoyo

*V1\V2	*j	*i	*e	*a	*o	*u	*y
*j	ii	-	-	ia (ea)	io io	io	-
*i	(ee) ee	(ea) ee	-	ea (ae)	eo (io)	-	-
*e	ei	-	ee (ie)	ea (ee)	eo	eo	eu
*a	ai	ae	ae (ai)	aa (ea)	ao ¹	ao	-
*o	oi	(oi)	-	oa (oa)	oo (ee)	-	ou
*u	oi	oe	-	oa	oo	oo	-
*y	-	-	-	ua	-	-	uu

Tab. 1. Séquences de réflexes vocaliques pour le ye-tsoyo.

Liste des séquences apparaissant comme irrégulières :

*j/*a -eba < CS 605 *-djbā eau

(il s'agit probablement du résultat d'une contraction vocalique ((m) a²+j>e))

*i/*j -éme < CS 2007 *-yímĩ grossesse

(la reconstruction proposée par Guthrie est-elle à revoir ? Les parlers Vo/Vi et K ont la même séquence)

*i/*i -penda < CS 1526 *-pĩndĩ tibia

*i/*o -yĩno < CS 1065 *-kĩndø danse

(également irrégulier en Vo)

¹Il se peut que la séquence *a*o soit attestée en T. La transcription des timbres vocaliques chez RW n'est pas toujours certaine et n'a pu être vérifiée pour le moment.

²Nominatif de classe 6.

*e/*e -siye < CS 314 *-céké sable

(forme généralement attestée en B 30)

*e/*a -tseŋge < CS 325 *-cèŋgā terre

(séquence généralement attestée en B 30)

*a/*e -nāmbi < CS 1917 *-yāmbé Dieu

-nzāmbé < CS 925 *-jāmbé Dieu

*a/*a -teta < CS 1687 *-tāātā ? père

*o/*j -yotɔ < CS 1161 *-kòtĩ ? nuque

(également irrégulier en Vi)

*o/*i -kodi < ps 304 *-kòdĩ esclave

*o/*a -koda < CS 1109 *-kòdā escargot

(irrégulier aussi du point de vue des réflexes consonantiques (infra))

*o/*o -tseye < CS 373 *-còkò ? mandrill

(cette irrégularité concerne le groupe B 30 dans son ensemble)

2.2.1.2. Le ye-βoβe

*V1\V2	*j	*i	*e	*a	*o	*u	*y
*j	ii	ie	-	ia	io	io	-
*i	(ee) ee	ee	-	ea (ia)	eo (io)	(eu)	-
*e	ei	-	ee (ie)	ea (ee)	eo	eo	eo
*a	ai	ae	ae (ai)	aa (ea)	ao (au)	ao	-
*o	oi	(oi)	oe	oa	oo (ee)	-	oo
*u	oi	oe	oe	oa (ua)	oo (uu)	oo	-
*y	-	-	-	ua (oa)	-	-	uu

Tab. 2. Séquences de réflexes vocaliques pour le ye-βoβe.

Liste des séquences apparaissant comme irrégulières :

*i/*j	-éme	<	CS 2007	*-yímj̃	<i>grossesse</i>
(voir la remarque faite pour T)					
*i/*a	-nziá	<	CS 941	*-jidá	<i>route</i>
*i/*o	-yíno	<	CS 1065	*-kínò	<i>danse</i>
(également irrégulier en T)					
*i/*u	-bedú	<	CS 116	*-bidú	<i>noix de cola</i>
*e/*a	-tseŋge	<	CS 325	*-cëŋgà	<i>terre</i>
(voir la remarque faite pour T)					
*a/*e	-ɲámbi	<	CS 1917	*-yâmbé	<i>Dieu</i>
*a/*a	-yɛyá	<	CS 1019	*-káyá	<i>feuille</i>
*a/*o	-támbu	<	CS 1661	*-támbò	<i>piège</i>
*o/*j	-odí	<	CS 839	*-gòdɿ	<i>corde</i>
*o/*i	-kódí	<	ps 304	*-kòdì	<i>esclave</i>
*o/*o	-tseɣé	<	CS 373	*-còkó ?	<i>mandrill</i>
(cette irrégularité concerne le groupe B 30 dans son ensemble)					
*u/*a	-kúndá	<	CS 1221	*-kúndá	<i>pigeon</i>
(ce lexème se trouvant en classe 10a singulier, il s'agit vraisemblablement d'un emprunt)					
*u/*u	-kúddú	<	CS 884	*-gùdù	<i>piéd</i>
*ɥ/*a	-soba	<	ps 134	*-cùbà	<i>urine</i>

2.2.1.3. Le ɣe-βia

*V1\V2	*j	*i	*e	*a	*o	*u	*ɥ
*j	ii	-	-	ia	io	io	-
*i	(ei) (ee)	ee	-	ea	eo	eo	-
*e	ɛi	-	ɛɛ	ɛa	ɛɔ	ɛɔ	ɛu
*a	ai	ae	ae	aa	ao (au)	ao	-
*o	ɔi (ɔɔ)	-	ɔe	ɔa (ɔɔ)	ɔɔ (ɛɛ)	-	ɔu
*u	oi	oe	-	oa	oo	oo	-
*ɥ	(ue)	ue	-	ua	-	(uu)	uu

Tab. 3. Séquences de réflexes vocaliques pour le ɣe-βia.

Liste des séquences apparaissant comme irrégulières :

*i/*j	-éme	<	CS 2007	*-yímj̃	<i>grossesse</i>
(voir la remarque faite pour T)					
*a/*o	-rámbu	<	CS 1661	*-támbò	<i>piège</i>
*o/*j	-ɣɔtɔ	<	CS 1161	*-kòtɿ ?	<i>nuque</i>
(également irrégulier en T)					
*o/*a	-ɣɔbɔ	<	CS 1095	*-kóbà	<i>peau</i>
(pour ce lexème, la séquence ɔ/ɔ est attestée dans tous les parlers du groupe)					
*o/*o	-tseɣé	<	CS 373	*-còkó ?	<i>mandrill</i>
(cette irrégularité concerne le groupe B 30 dans son ensemble)					
*ɥ/*j	-βúde	<	ps 416	*-púdj̃	<i>mousse</i>
*ɥ/*u	-tsúɣu	<	CS 437	*-cúkù	<i>jour</i>

2.2.1.4. L'o-kande

V1\V2	*j	*i	*e	*a	*o	*u	*ɥ
*j	ii	-	-	ia	io iɔ	io	-
*i	(ee)	ee	-	ea	-	eo	-
*e	-	-	εε	εa (εε)	εɔ	-	εu
*a	ai	ae	ae	aa	ao	ao	-
*o	ɔi	-	ɔε	ɔɔ	ɔɔ	-	ɔu
*u	oi	oe		oa	oo	oo	-
*ɥ	ui	-	-	(ua)	-	-	uu

Tab. 4. Séquences de réflexes vocaliques pour l'o-kande.

Liste des séquences apparaissant comme irrégulières :

*i/*j -ɲeme < CS 2007 *-yímj grossesse

(voir la remarque faite pour T)

*e/*a -sεηγε < CS 325 *-cεηgà terre

(voir la remarque faite pour T)

Le système d'harmonie vocalique des parlers P et K est vraisemblablement à considérer comme le plus ancien. Une évolution intéressante est attestée, celle de *o/*a > ɔ/ɔ, à laquelle curieusement seul Vi semble avoir échappé. Pour ce parler la majorité des lexèmes concernés a ɔ/a.

2.2.2. Réflexes consonantiques

Les réflexes seront donnés devant le plus grand nombre de timbres vocaliques différents, d'abord en position C₁, ensuite en position C₂. Les lexèmes nominaux seront précédés de leur nominatif de classe, les verbes seront donnés sous forme de radicaux. En règle générale les exemples servant à illustrer les différents passages n'épuisent pas la totalité des données dont je dispose. Voir annexe IX pour une étude sommaire de la distribution géographique des reconstructions BC auxquelles la suite fait appel, ainsi que des classes nominales reconstruites pour celles-ci et d'éventuels glissements de sens.

2.2.2.1. Le γε-tsɔɔ

Guthrie (1969-71) dresse le tableau suivant pour ce parler :

*p > β *t > t *c > s *k > γ
 *b > b *d > Ø ; d (-j,ɥ) *nc > ts *g > k
 *mp > p *nt > t *ηk > k

Cet ensemble d'aboutissements ne s'appuie que sur un corpus relativement limité¹ et comporte de toute évidence des lacunes telles que celles attestées pour le(s) réflexe(s) de *j et des autres mi-nasales. Dès qu'on aborde des corpus plus importants, le tableau se complète et se complique comme les données suivantes le montreront².

Réflexes attestés en position C₁ :

*p > β	Cs 1559	*-pɪp-	-βiβ-	/H/	sucer
	Cs 1517	*-pikā	mo-βeɣa	/B/	esclave
	Cs 1471	*-pemb-	-βemb-	-	se moucher
	Cs 1407	*-pácā	e-βasa	/HB/	juneau
	Cs 1564	*-pód-	-βɔ-	-	refroidir
	Cs 1599	*-púm-	-βomeɣ-	-	se heurter
	Cs 1626	*-pút-	-βut-	-	replier
*p > p	Cs 1552	*-pɪnɪ-	-pip-	/B/	presser
	Cs 1491	*-pèpè	γε-pepe	/B/	vent
	Cs 1450	*-pāpā	o-papa	/BH/	aile
	Cs 1406	*-pāc-	-pats-	-	écarter
	ps. 377	*-pānj-	-pandz-	/B/	écarter
	Cs 1570	*-pógó	-pɔkɔ	/H/	un

¹Il s'agit d'un ensemble de 93 lexèmes.

²Il est à noter que même les données de Guthrie font apparaître des aboutissements que celui-ci n'a pas pris en compte. Exemples : mokama centaine (*k>k), -j d- devenir noir (*d>d).

	Cs 1623	*-pùùp-	-pup-	-	<i>bouger</i>
*b > b	Cs 135	*-bĩ	to-bi	/H/	<i>excréments</i>
	Cs 110	*-bídá	o-bea	/H/	<i>fosse</i>
	ps. 16	*-béēnè	e-bene	/HB/	<i>sein</i>
	Cs 11	*-bád-	-ba-	/H/	<i>épouser</i>
	Cs 170	*-bóŋgó	e-bŋgɔ	-	<i>genou</i>
	Cs 195	*-búk-	-boɣ-	/H/	<i>soigner</i>
	Cs 233	*-bũnj-	-bundz-	-	<i>endommager</i>
*t > t	Cs 1761	*-tĩndĩ	e-tindi	-	<i> pied d'éléphant</i>
	Cs 1758a	*-tĩndik-	-tindeɣ-	-	<i>pousser</i>
	Cs 1738	*-tĩmā	mo-tema	/HB/	<i>coeur</i>
	Cs 1711	*-tēnd-	-tend-	/H/	<i>écrire</i>
	Cs 1642	*-tādè	e-tae	/HB/	<i> Pierre</i>
	ps. 466	*-tótò	tɔtɔ	/BH/	<i>terre</i>
	Cs 1831	*-túm-	-tom-	/H/	<i>envoyer</i>
	Cs 1870	*-tũmb-	-tumb-	-	<i> brûler, allumer</i>
	Cs 1866	*-tũm-	-tuma	-	<i> lancer</i>
			mo-tuma	-	<i>fourchette</i>
	Cs 1857	*-tũ-	-tu-	-	<i>cracher</i>
	Cs 1860	*-tũúb-	-tub-	-	<i>percer</i>
	ps. 479	*-tũũn-	-tun-	-	<i>s'é mousser</i>
	Cs 1881	*-tũũt-	ɣe-tutu	-	<i>croissance rapide</i>
*t > ts	Cs 1746	*-tĩg-	-tsik-	-	<i>laisser</i>
	Cs 1876	*-tũnd-	-tsund-	-	<i>porter plainte</i>
	Cs 1866	*-tũm-	tsuma	-	<i>couteau</i>
*d > Ø	Cs 617	*-dĩm-	-im-	-	<i>s'éteindre</i>
	Cs 543	*-dèŋgè	e-eŋge	-	<i>citrouille</i>
	Cs 486	*-dāmb-	-amb-	/H/	<i>cuisiner</i>
	Cs 640	*-dóbò	e-ɔbo	/HB/	<i>hameçon</i>
	Cs 721	*-dũt-	-ot-	/B/	<i>dépasser</i>
	Cs 735	*-dũg-	-uk-	/H/	<i>ramer</i>
*d > d	Cs 619	*-dĩmũ	ɣe-dimo	/HB/	<i>visage</i>
	Cs 378	*-dĩmbò	bo-dembo	/B/	<i>glu¹</i>
	Cs 514/5	*-déd-	-ded-	-	<i>ramollir</i>
	Cs 458	*-dādā	o-dada	-	<i>feuille de palmier</i>

¹Les autres parlars ayant 1 au lieu de d, cette forme doit probablement être considérée comme un emprunt.

	Cs 641	*-dòd-	-dod-	-	<i>examiner</i>
	Cs 749	*-dũt-	-dut-	/B/	<i>tirer</i>
*c > s	Cs 354	*-cĩmb-	-simb-	-	<i>cesser</i>
	Cs 342	*-cĩpò	ɣe-seβo	/B/	<i>saison sèche</i>
	Cs 321	*-cēŋg-	-seŋg-	-	<i>tailler, polir</i>
	Cs 248	*-cādā	o-saa	/H/	<i>plume</i>
	Cs 376	*-còmb-	-somb-	-	<i>emprunter</i>
	Cs 416	*-cũnĩ	mo-soi	-	<i>chair</i>
	Cs 441	*-cũŋg-	-sunge-	-	<i>sauver</i>
*c > ts	ps. 112	*-cĩnā	e-tsina	/HB/	<i>fond</i>
	ps. 91b	*-cékũm-	-tsekum-	-	<i>sangloter</i>
	Cs 272	*-cānā	-tsan-	-	<i>s'éclaircir</i>
	Cs 242	*-cāāc-	-tsats-	-	<i>dépecer</i>
			ɣe-tsatsa	-	<i>chenille venimeuse</i>
	Cs 371	*-còk-	-tsok-	-	<i>piquer</i>
	Cs 410	*-cũk-	-tsok-	-	<i>faire sa toilette</i>
	Cs 435	*-cũk-	-tsuk-	-	<i>rincer</i>
*j > dy	Cs 944	*-jĩ-	-(d)y-	-	<i>venir</i>
	Cs 951	*-jògũ	o-(d)yɔku	/B/	<i>bande d'éléphants</i>
*j > dz	Cs 941	*-jĩdā	ndzea	/BH/	<i>chemin</i>
	Cs 917	*-jādā	ndzaa	/B/	<i>faim</i>
	Cs 951	*-jògũ	ndzɔku	/B/	<i>éléphant</i>
*j > g	Cs 922	*-jādĩ ?	ŋgadi	/HB/	<i>tonnerre</i>
*k > ɣ	ps. 300	*-kĩgĩ	mo-ɣiki	-	<i>sourcil</i>
	Cs 1069	*-kĩŋg-	mo-ɣeŋgo	-	<i>barrage</i>
	Cs 1041	*-kēntũ	mo-ɣeto	/HB/	<i>femme</i>
	Cs 980	*-kādā	e-ɣaa	-	<i>charbon</i>
	Cs 1095	*-kóbā	mo-ɣobo	/HB/	<i>peau</i>
	Cs 1182	*-kũb-	-ɣob-	-	<i>battre</i>
	ps. 337	*-kũmbā	e-ɣumba	/BH/	<i>fardeau</i>
*k > k	Cs 1029	*-kèd-	-ked-	-	<i>élaguer</i>
	Cs 1028	*-kèc-	-keteɣ-	-	<i>couper</i>
	Cs 997	*-kāmā	mo-kama	/H/	<i>centaine</i>
	Cs 1201	*-kũũgũ	mo-koko	/BH/	<i>canne à sucre</i>
	Cs 1269	*-kũndud-	-kundu-	/B/	<i>ressusciter</i>
*g > k	Cs 794	*-gè-	-ke-	/B/	<i>aller</i>
	Cs 808	*-gèndò	o-kendo	-	<i>marche (du temps)</i>

	Cs 771	*-gãmbð	e-kambo	-	parole
	Cs 839	*-gðdǫ	mo-kodi	/BH/	corde
	Cs 898	*-gũndũ	mo-kondo	/HB/	queue
	Cs 894	*-gũmbã	ye-komba	-	stérilité
*g > g	Cs 783	*-gãndũ	ngando	/BH/	crocodile
	Cs 908y	*-gũbũ	ngubu	/BH/	hippopotame
*g > ɣ	ps. 211	*-gẽndã	mo-ɣenda	/BH/	étranger
	Cs 787	*-gãngã	e-ɣanga	/B/	médicament
*m > m	Cs 1311	*-mĩn-	-min-	/B/	avaler
	Cs 1301	*-mẽnj-	-mɛn-	/B/	savoir
	Cs 1283	*-mãn-	-man-	/B/	finir
	Cs 1319	*-mõn-	ye-mõni	-	témoïn
*n > n	Cs 1354	*-nĩ	-ni	-	quã
	Cs 1340	*-nããnã	ye-nana	/BH/	huit
*ny > n	Cs 1392	*-nyĩm-	-nim-	-	convoïter
	ps. 368	*-nyã	mo-na	/B/	bouche
	Cs 1397	*-nyĩ-	-nwa-	-	boire
*mb > mb	Cs 206	*-mbũngũ	ye-mboŋgo	/BH/	chacal
*nd > ?	(pas d'exemples)				
*nj > ?	(idem)				
*ng > ?	(idem)				
*mp > ?	(idem)				
*nt > ?	(idem)				
*nc > ?	(idem)				
*nk > ?	(idem)				
*y > y	Cs 1909	*-yãmã	nama ¹	/B/	animal
	Cs 2112	*-yõkã	noɣo	/HB/	serpent
*y > Ø	Cs 2068	*-yĩnã	ina	/HB/	nom
	Cs 1922	*-yãnã	mw-ana	/HB/	enfant
	Cs 2152	*-yũg-	-ok-	/H/	entendre

Réflexes attestés en position C₂ :

*p > β	Cs 295	*-cãpĩ	mo-saβi	/B/	doigt
	Cs 1559	*-pĩp-	-βiβ-	/H/	sucer

¹p < N + y.

	Cs 426	*-cũpã	tsõβa	/HB/	calebasse
	Cs 342	*-cĩpð	ye-seβo	/B/	saison sèche
*p > p	Cs 1491	*-pẽẽpẽ	ye-pepe	/B/	vent
	Cs 1487	*-pẽẽp-	-pep-	-	flouter dans le vent
	Cs 1450	*-pãpã	o-papa	/BH/	aile
*b > b	Cs 178	*-bũbĩ	ye-bobebobe	/B/	araignée ¹
	Cs 1815	*-tũũbã	mo-toba	/BH/	six
	Cs 640	*-dõbð	e-õbõ	/HB/	hameçon
	Cs 908y	*-ngũbũ	ngubu	/BH/	hippopotame
*t > t	Cs 2094	*-yĩtid-	-it(e)-	/B/	verser
	ps. 558	*-yũtã	b-ota	/BH/	arc
	ps. 466	*-tõtð	tõtõ	/BH/	sol
	Cs 1689	*-tãtũ	-tato	/H/	trois
*t > ts?	Cs 2177	*-yũtũ	m-otse	-	tête
*d > Ø	Cs 78	*-bẽẽdĩ	mbei	-	lame
	Cs 22	*-bãdĩ	-bae	/BH/	deux
	ps. 84	*-cẽd-	-se-	-	vanner
	Cs 248	*-cãdã	o-saa	/H/	plume
	Cs 1822	*-tũdð	tõo	-	sternum
	Cs 254	*-cãdũ	ye-sao	-	travail
*d > d	Cs 28	*-bãdĩ	mbadi	-	cour
	Cs 514/5	*-dẽd-	-ded-	-	ramollir
	Cs 1029	*-kẽd-	-ked-	-	élaguer
	Cs 458	*-dãdã	o-dada	-	feuille de palmier
	Cs 641	*-dõd-	-dõd-	-	examiner
	Cs 884	*-gũdũ	o-kodo	-	jambe
	Cs 1818	*-tũũd-	-tod-	-	décharger
*d > t	Cs 1894	*-yãdã	w-ata	/HB/	ongle
*c > s	Cs 348	*-cĩc-	o-sisi	-	horreur
	Cs 304	*-cẽẽc-	-ses-	-	couper
	Cs 1407	*-pãcã	e-βasa	/HB/	jumeau
	Cs 972	*-kãc-	-yas-	/H/	sécher
	Cs 2030	*-yĩcð	isõ	/HB/	oeil
*c > ts	Cs 1028	*-kẽc-	-ketsey-	-	couper
	Cs 1406	*-pãc-	-pats-	-	écarter

¹π s'agit d'un augmentatif.

	Cs 242	*-cããc-	-tsats-	-	dépecer
		ye-tsatsa		-	chenille venimeuse
	Cs 365	*-cððc-	-tsots-	-	larder
*j > ?	(pas d'exemples)				
*k > γ	Cs 411	*-cũkĩ	o-soye	/H/	cheveu
	Cs 36	*-bãkã	e-baya	/HB/	poignard
	Cs 2112	*-yókã	noyo	/HB/	serpent
	Cs 1517	*-pĩkã	mo-βeya	/B/	esclave
	Cs 1573	*-pðkũ	poyu	/BH/	cécité
*k > k	ps. 91b	*-cékũm-	-tsekũm-	-	sangloter
	ps. 309	*-kóókò	koko	/HB/	grand-parent
	Cs 371	*-cðk-	-tsok-	-	piquer
	Cs 410	*-cũk-	-tsok-	-	faire sa toilette
	Cs 435	*-cũk-	-tsuk-	-	rincer
*g > k	Cs 613	*-dígĩ	mo-diki	-	arc-en-ciel
	Cs 612	*-díg-	-dik-	-	brûler
	Cs 84	*-bègã	ye-bekabeka	-	épaule ¹
	ps. 231	*-gðgð	mo-koko	-	bois
	Cs 802	*-gègè	ngεko	-	molaire
	Cs 1201	*-kũũgũ	mo-koko	/BH/	canne à sucre
	Cs 2152	*-yũg-	-ok-	/H/	entendre
	Cs 951	*-jðgũ	ndzoku	/B/	éléphant
	Cs 735	*-dũg-	-uk-	/H/	ramer
*m > m	Cs 2007	*-yimĩ	eme	/HB/	grossesse
	Cs 617	*-dĩm-	-im-	-	s'éteindre
	Cs 1909	*-yãmã	nama	/B/	animal
	Cs 159	*-bðmã	mbomo	-	python
*n > Ø	Cs 416	*-cũnĩ	mo-soi	-	chair
	Cs 380	*-cðnĩ	tsɔi	-	honte
	Cs 2121	*-yðnĩ	noi	/BH/	oiseau
	Cs 1319	*-mðn-	ye-mɔni	-	témoin
*n > n	Cs 1311	*-mĩn-	-min-	/B/	avaler
	Cs 1922	*-yãnã	mw-ana	/HB/	enfant
	Cs 2073	*-yĩnð	ino	/HB/	dent
*ni/y > n	Cs 1301	*-mènĩ-	-mɛn-	/B/	savoir

¹Il s'agit d'un augmentatif.

	Cs 1552	*-pĩnĩ-	-piɲ-	/B/	presser
	Cs 2128	*-yðnyð	m-ɔno	-	vie
*mb > mb	Cs 925	*-jàmbé	ndzambe	/BH/	Dieu
	Cs 894	*-gũmbã	ye-komba	-	stérilité
	Cs 378	*-dĩmbð	bo-dembo	/B/	glue
*nd > nd	Cs 1761	*-tĩndĩ	e-tindi	-	pied d'éléphant
	Cs 855	*-gðndè	ngonde	-	lune
	Cs 808	*-gèndò	o-kendo	-	marche (du temps)
	Cs 783	*-gãndú	ngando	/BH/	crocodile
*nj > ndz	ps. 11	*-bãnjà	o-bandza	/B/	côte
	Cs 233	*-bũɲj-	-bundz-	-	endommager
	ps. 377	*-pãnj-	-pandz-	/B/	écarter
*ɲg > ɲg	Cs 61	*-bãɲgã	o-baɲga	/HB/	mâchoire
	Cs 325	*-cèɲgã	tsɛɲge	-	terre
	Cs 170	*-bóɲgó	e-bɔɲgo	-	genou
	Cs 206	*-mbũɲgũ	ye-mboɲgo	/BH/	chacal
*mp > ?	(pas d'exemples)				
*nt > t	Cs 1041	*-kèntũ	mo-yɛtɔ	/HB/	femme
*nc > ts	Cs 1973	*-yéncè	-etsɔ	/HB/	tout
*ɲk > ?	(pas d'exemples)				
*y > ?	(idem)				

2.2.2.2. Le ye-βoβe

Réflexes attestés en position C₁ :

*p > β	Cs 1559	*-pĩp-	-βiβ-	/H/	sucer
	Cs 1526	*-pĩndĩ	mu-βende	/H/	tibia ¹
	Cs 1471	*-pémb-	-βemb-	/H/	se moucher
	Cs 1407	*-pãcã	e-βasa	/HB/	jumeau
	Cs 1564	*-pód-	-βo-	/H/	refroidir
	Cs 1624	*-pũt-	-βut-	/B/	payer
*p > p	Cs 1552	*-pĩnĩ-	-piɲ-	/B/	presser
	Cs 1491	*-pèèpè	ya-pepe	/B/	vent
	Cs 1450	*-pãpã	o-papa	/BH/	aile
	Cs 1570	*-póógó	-poko	/H/	un

¹Le même lexème a p en K.

	Cs 1623	*-pùùp-	-pup-	/B/	bouger
	Cs 1622	*-púm-	-pum-	/H/	sortir
*b > b	Cs 135	*-bĩ	tu-bi	/H/	excréments
	Cs 150	*-bĩndũ	mbindo	/B/	saleté
	Cs 133	*-bĩĩp-	-beß-	/H/	devenir mauvais
	ps. 16	*-bóéñè	e-bene	/HB/	sein
	Cs 11	*-bád-	-ba-	/H/	épouser
	Cs 159	*-bómã	mbomã	/B/	python
	Cs 195	*-búk-	-boγ-	/H/	soigner
	ps. 55	*-bùmù	e-bumu	/B/	ventre
*b > ß	Cs 170	*-bóγγó	e-βóγγó	/H/	genou
*t > t	Cs 1752	*-tĩm-	-tim-	/H/	creuser
	Cs 1738	*-tĩmã	mu-tema	/HB/	coeur
	Cs 1711	*-ténd-	-tend-	/B/	écrire
	Cs 1642	*-tádè	e-taa	/HB/	pierre
	Cs 1788	*-tónd-	-tond-	/H/	aimer
	Cs 1831	*-túm-	-tom-	/H/	envoyer
	Cs 1870	*-tũmb-	-tumb-	/B/	brûler
	Cs 1866	*-túm-	-tuma	/H/	lancer
	Cs 1857	*-tũ-	-tu-	/H/	cracher
	Cs 1860	*-tũũb-	-tub-	/H/	percer
	Cs 1861	*-tũd-	-tu-	/H/	forger
	ps. 479	*-tũũn-	-tun-	/H/	s'émousser
	Cs 1881	*-tũũt-	-tut-	/B/	tremper
*t > ts	Cs 1866	*-tũm-	mu-tsuma	/H/	fourchette ¹
	Cs 1876	*-tũnd-	mu-tsundu	/HB/	palabre
*d > Ø	Cs 486	*-dãmb-	-amb-	/H/	cuisiner
	Cs 442	*-dã	mu-ya	/B/	intestin
*d > l	Cs 378	*-dĩmbò	bu-lembo	/B/	glue
	Cs 543	*-dèγγè	e-lenγe	/B/	citrouille
	Cs 493	*-dãnd-	-land-	/B/	suivre
	Cs 640	*-dóbò	e-lɔbɔ	/HB/	hameçon
	Cs 721	*-dũt-	-lot-	/B/	dépasser
*d > n	Cs 718	*-dũγγú	noγγo	/H/	piment

¹En T : mo-tuma.

*d > d	Cs 619	*-dĩmũ	γo-dimo	/HB/	apparition
	Cs 613	*-dĩgĩ	mu-diki	/HB/	arc-en-ciel
	Cs 514/5	*-déd-	-ded-	/H/	ramollir
	Cs 499	*-dãγγ-	mu-dãγγa	/B/	astre
	Cs 644	*-dòg-	-dɔk-	/B/	maudire
	Cs 749	*-dũt-	-dut-	/B/	tirer
*c > s	Cs 348	*-cĩc-	-sis-	/B/	effrayer
	Cs 342	*-cĩpò	γo-seβo	/B/	saison sèche
	Cs 321	*-cèγγ-	-seγγ-	-	tailler, polir
	Cs 248	*-cãdã	o-sala	/H/	plume
	Cs 376	*-cõmb-	-somb-	/B/	emprunter
	Cs 411	*-cũkĩ	soγe	/BH/	cheveu
*c > ts	ps. 91b	*-cèkũm-	γo-tsekutseku	/HB/	hoquet ¹
	Cs 242	*-cããc-	γo-tsatsa	/B/	chenille venimeuse
	Cs 272	*-cãã	-tsaγ-	/B/	briller
	Cs 380	*-cõnĩ	tsɔni	/HB/	honte
	Cs 371	*-còk-	-tsɔk-	/B/	piquer
	Cs 410	*-cũk-	-tsok-	/B/	faire sa toilette
	Cs 435	*-cũk-	-tsuk-	/B/	rincer
*j > dy	Cs 944	*-jĩ-	-(d)y-	/H/	venir
	ps. 255	*-jããd-	-dyad-	/H/	remplir
*j > dz	Cs 941	*-jĩdã	ndzia	/BH/	chemin
	Cs 917	*-jãdã	indza	/B/	faim
	Cs 956	*-jũbò	ndzobo	/HB/	maison
*j > g	Cs 922	*-jãdĩ ?	γγadi	/HB/	tonnerre
*k > γ	ps. 300	*-kĩgĩ	mu-γiki	/HB/	sourcil
	Cs 1041	*-kèntũ	mu-γeto	/HB/	femme
	Cs 986	*-kãdĩ	mu-γadi	/HB/	épouse
	Cs 1095	*-kóbã	mu-γobɔ	/HB/	peau
	Cs 1252	*-kũã	o-γwa	/H/	mort
*k > k	Cs 1076	*-kĩd-	-kil-	/B/	repasser
	Cs 1060	*-kĩmb-	-kemb-	/H/	se promener
	Cs 1029	*-kèd-	-ked-	/B/	élaguer
	Cs 1028	*-kèc-	-kets-	/H/	égorger
	Cs 1033	*-kèk-	-kek-	/H/	tester en rasant

¹Il s'agit d'un augmentatif. Glissement de sens.

	Cs 997	*-kámá	mu-kama	/H/	centaine
	Cs 1269	*-kũndud-	-kundw-	/B/	ressusciter
*g > Ø	Cs 808	*-gëndò	mw-ɛndɔ	/B/	marche
	Cs 771	*-gãmbò	e-ambo	/B/	parole
	Cs 788	*-gãngá	mw-aŋgi	/BH/	veine
	Cs 839	*-gòdí	m-odi	/BH/	corde
	Cs 857	*-gòngá	ɔŋgɔ	/BH/	lance
	Cs 893	*-gũmb-	ombo	/B/	village
*g > k	ps. 214	*-gěyĩ	e-kei	/BH/	oeuf
	Cs 755	*-gãb-	-kab-	/B/	donner
	Cs 842	*-gòdò	di-kɔlɔ	/B/	soir
	Cs 863	*-gũ-	-kw-	/H/	tomber
*g > g	Cs 783	*-gãndú	ŋgando	/BH/	crocodile
	Cs 908y	*-gũbũ	ŋgubungubu	/BH/	hippopotame
*g > ɣ	ps. 211	*-gëndã	mu-ɣenda	/BH/	étranger
*m > m	Cs 1311	*-mĩn-	-min-	/B/	avaler
	Cs 1301	*-mẽnj-	-men-	/B/	savoir
	Cs 1283	*-mãn-	-man-	/B/	finir
*n > n	Cs 1344	*-nãĩ	-nai	/B/	quatre
	Cs 1367	*-nók-	-noɣ-	/H/	pleuvoir
	Cs 1382	*-nũn-	-nun-	/B/	vieillir
*ny > n	ps. 368	*-nyã	mu-ŋa	/B/	bouche
	Cs 1397	*-nyũ-	-nwa-	/H/	boire
*mb > ?	(pas d'exemples)				
*nd > ?	(idem)				
*nj > ?	(idem)				
*ng > ?	(idem)				
*mp > ?	(idem)				
*nt > t	Cs 1798	*-ntũ	mo-tu	/B/	personne
*nc > ?	(pas d'exemples)				
*nk > ?	(idem)				
*y > y	Cs 1909	*-yãmã	ɲama ¹	/B/	animal
	Cs 2112	*-yókã	ɲɔɣɔ	/HB/	serpent
*y > Ø	Cs 2068	*-yĩnã	ina	/HB/	nom
	Cs 1922	*-yãnã	mw-ana	/HB/	enfant

¹ɲ < N + y.

	Cs 2152	*-yũg-	-ok-	/H/	entendre
Réflexes attestés en position C ₂ :					
*p > β	Cs 295	*-cãpĩ	mu-saβi	/B/	doigt
	Cs 1559	*-pĩp-	-βiβ-	/H/	sucer
	Cs 133	*-bĩĩp-	-beβ-	/H/	devenir mauvais
	Cs 426	*-cũpã	tsɔβa	/HB/	calebasse
	Cs 342	*-cĩpò	ɣɔ-seβo	/B/	saison sèche
*p > p	Cs 1491	*-pèèpè	ɣɔ-pepe	/B/	vent
	Cs 1487	*-pèèp-	-pep-	-	flâner
	Cs 1450	*-pãpã	o-papa	/BH/	aile
	Cs 1448	*-pããp-	-pap-	/B/	porter
*b > b	Cs 2020	*-yĩbĩ	mw-ibi	/HB/	voleur
	Cs 1815	*-tũúbã	mu-toba	/H/	six
	Cs 640	*-dòbò	e-lɔbɔ	/HB/	hameçon
	Cs 908y	*-ŋgũbũ	ŋgubungubu	/BH/	hippopotame
*t > t	Cs 2094	*-yĩt-	-it-	/B/	verser
	Cs 2019	*-yĩtĩ	mw-ete	/BH/	arbre
	ps. 558	*-yũtã	b-ota	/BH/	arc
	ps. 466	*-tòtò	tɔtɔ	/BH/	sol
	Cs 1689	*-tãtũ	-tato	/HB/	trois
	Cs 2178	*-yũtũ	dy-oto	/HB/	corps (pl.)
*t > ts?	Cs 2177	*-yũtũ	m-otso	/BH/	tête
*d > Ø	Cs 1642	*-tãdè	e-taa	/HB/	pierre
	Cs 67	*-bèéd-	-be-	/H/	être malade
	Cs 941	*-jĩdã	ndzia	/BH/	chemin
	Cs 11	*-bãd-	-ba-	/H/	épouser
	Cs 1822	*-tũdò	tɔo	/H/	poitrine
	Cs 1564	*-pòd-	-βɔ-	/H/	refroidir
*d > l	Cs 22	*-bãdí	-bale	/BH/	deux
	Cs 1513	*-pĩdĩ	pele	/HB/	vipère
	Cs 248	*-cãdã	o-sala	/H/	plume
	Cs 12	*-bãd-	-bal-	/H/	briller
	Cs 842	*-gòdò	di-kɔlɔ	/B/	soir
	Cs 224	*-bũd-	-bu-	/B/	être nombreux

*d > d	Cs 986	*-kádì	mu-γadi	/HB/	épouse	
	Cs 514/5	*-déd-	-ded-	/H/	ramollir	
	Cs 1029	*-kéd-	-ked-	/B/	élaguer	
	ps. 255	*-jáád-	-dyad-	/H/	remplir	
	Cs 1260	*-kúđù	-kudu	/HB/	tortue	
*d > t	Cs 1894	*-yádá	γwata	/HB/	ongle	
*c > s	Cs 348	*-cìc-	-sis-	/B/	effrayer	
	Cs 1407	*-pácà	e-βasa	/HB/	jumeau	
	Cs 972	*-kác-	-yas-	/H/	sécher	
	Cs 2030	*-yícò	iso	/HB/	oeil	
	Cs 1187	*-kücù	koso	/B/	perroquet	
*c > ts	Cs 1028	*-kēc-	-kets-	/H/	couper	
	Cs 242	*-cããc-	γo-tsatsa	/B/	chenille venimeuse	
*j > ?	(pas d'exemples)					
*k > γ	Cs 411	*-cùkí	soγe	/H/	cheveu	
	Cs 2112	*-yókã	γoγo	/HB/	serpent	
	ps. 10	*-bãkãdã	e-baya	/B/	mâle	
	Cs 1573	*-pòkù	γoγo	/B/	cécité	
	Cs 195	*-búk-	-boγ-	/H/	soigner	
*k > k	ps. 91b	*-cékum-	γo-tsekutseku	/HB/	hoquet	
	CS 260	*-cãkã	γo-tsaka	/B/	campement de chasse	
	ps. 309	*-kòókò	kokò	/HB/	grand-parent	
	Cs 371	*-còk-	-tsok-	/B/	piquer	
	Cs 2056	*-yíkò	iko	/HB/	feu	
	Cs 410	*-cùk-	-tsok-	/B/	faire sa toilette	
	Cs 435	*-cùk-	-tsuk-	/B/	rincer	
	*g > k	Cs 613	*-dígì	mu-diki	/HB/	arc-en-ciel
		ps. 300	*-kígì	mu-γiki	/HB/	sourcil
		ps. 231	*-gògò	mu-kokò	/BH/	bois
Cs 802		*-gègè	e-kεko	/B/	carie dentaire	
Cs 644		*-dòg-	-dok-	/B/	maudire	
Cs 2152		*-yúg-	-ok-	/H/	entendre	
Cs 1570		*-pògò	-pokò	/H/	un	
*g > γ		Cs 735	*-dúg-	-duγ-	/H/	ramer
	*m > m	Cs 2007	*-yímì	eme	/HB/	grossesse
Cs 1909		*-yãmã	ɲama	/B/	animal	
Cs 159	*-bòmã	mbomo	/B/	python		

	Cs 619	*-dímù	γo-dimo	/HB/	apparition
*n > n	Cs 416	*-cùnì	mu-soni	/B/	chair
	Cs 380	*-cónì	tsɔni	/HB/	honte
*n > n	Cs 1311	*-mìn-	-min-	/B/	avalier
	Cs 1922	*-yánã	mw-ana	/HB/	enfant
	Cs 1283	*-mãn-	-man-	/B/	finir
	Cs 2073	*-yínò	ino	/HB/	dent
*nì > n	Cs 1301	*-mènì-	-mɛn-	/B/	savoir
	Cs 1552	*-pìnì-	-pɪn-	/B/	presser
*mb > mb	Cs 486	*-dãmb-	-amb-	/H/	cuisiner
	Cs 378	*-dìmbò	bu-lembo	/B/	glue
	Cs 1060	*-kìmb-	-kemb-	/H/	se promener
	Cs 1870	*-tùm-	-tumb-	/B/	brûler
*nd > nd	Cs 1526	*-píndí	mu-βende	/H/	tibia
	Cs 808	*-gèndò	mw-endo	/B/	marche
	Cs 783	*-gãndú	γγando	/BH/	crocodile
	Cs 1269	*-kùndud-	-kundw-	/B/	ressusciter
*nì > ndz	ps. 11	*-bãnjà	o-bandza	/B/	côte
	ps. 377	*-pãnj-	-pandz-	/B/	écarter
*ng > ng	Cs 543	*-dèγγè	e-lεγγe	/B/	citrouille
	Cs 325	*-cèγγã	tsεγγe	/B/	terre
	Cs 499	*-dãγγ-	mu-dajga	/B/	astre
	Cs 857	*-gòγγã	oγγo	/BH/	lance
*mp > ?	(pas d'exemples)				
*nt > t	Cs 1041	*-kèntù	mu-γeto	/HB/	femme
*nc > ts	Cs 2124	*-yóncò	-o tsɔ	/HB/	tout
*nk > ?	(pas d'exemples)				
*y > y	Cs 902	*-gùyã	γγoya	/BH/	sanglier

2.2.2.3. Le γe-βia

Réflexes attestés en position C₁ :

*p > β	Cs 1559	*-píp-	-βiβ-	/H/	sucer
	Cs 1517	*-pìkã	mo-βeya	/B/	esclave
	Cs 1526	*-píndí	mo-βende	/H/	tibia ¹

¹Le même lexème a p en K.

	Cs 1471	*-pémb-	-βemb-	/H/	<i>se moucher</i>
	Cs 1407	*-pácā	e-βasa	/HB/	<i>jumeau</i>
	Cs 1564	*-pód-	-βo-	/H/	<i>refroidir</i>
	Cs 1599	*-púm-	-βom-	/H/	<i>se heurter</i>
	Cs 1626	*-pút-	-βut-	/H/	<i>(re)plier</i>
*p > p	Cs 1552	*-pĩni-	-piɲ-	/B/	<i>presser</i>
	Cs 1491	*-pèpè	γe-pepe	/B/	<i>vent</i>
	Cs 1450	*-pāpā	o-papa	/BH/	<i>aile</i>
	Cs 1622	*-púm-	-pum-	/H/	<i>sortir</i>
*b > b	ps. 33	*-mbĩdĩ	mbii	/HB/	<i>suie</i>
	Cs 110	*-bídā	o-bea	/HB/	<i>fosse</i>
	ps. 16	*-béeñè	e-bene	/HB/	<i>sein</i>
	Cs 11	*-bād-	-ba-	/H/	<i>épouser</i>
	Cs 159	*-bōmā	mboma	/B/	<i>python</i>
	Cs 195	*-búk-	-boɣ-	/H/	<i>soigner</i>
	ps. 55	*-bũmũ	e-bumu	/B/	<i>ventre</i>
*b > β	Cs 170	*-bōngó	e-βoŋgo	/H/	<i>genou</i>
*t > t	Cs 1761	*-tĩndĩ	e-tindi	/H/	<i> pied d'éléphant</i>
	Cs 1738	*-tĩmā	mo-tema	/HB/	<i>coeur</i>
	Cs 1711	*-ténd-	-tend-	/H/	<i>écrire</i>
	Cs 1642	*-tādè	e-tae	/HB/	<i> Pierre</i>
	ps. 429	*-tāmb-	-tamb-	/H/	<i>piéger</i>
	Cs 1788	*-tōnd-	-tōnd-	/H/	<i>aimer</i>
	Cs 1778	*-tōk-	-tɔɣ-	/B/	<i>bouillonner</i>
	Cs 1831	*-túm-	-tom-	/H/	<i>envoyer</i>
	Cs 1870	*-tũmb-	-tumb-	/B/	<i>brûler</i>
	Cs 1866	*-tũm-	-tuma	/H/	<i>lancer</i>
	Cs 1860	*-tũb-	-tub-	/H/	<i>percer</i>
	ps. 479	*-tũn-	-tun-	/H/	<i>s'émousser</i>
	Cs 1881	*-tũt-	γe-tutu	/B/	<i>croissance rapide</i>
*t > ts	Cs 1746	*-tĩg-	-tsik-	/H/	<i>laisser</i>
	ps. 450	*-tĩd-	-tsi-	/H/	<i>s'évader</i>
	Cs 1866	*-tũm-	tsuma	/H/	<i>couteau</i>
	Cs 1876	*-tũnd-	-tsund-	/H/	<i>porter plainte</i>
*t > r	Cs 1711	*-ténd-	-rend-	/H/	<i>couper</i>
	Cs 1715	*-tèng-	-reŋg-	/B/	<i>secouer</i>
	Cs 1661	*-tāmbō	mo-rambu	/H/	<i>piège</i>

	Cs 1778	*-tōk-	γe-rɔɣo	/B/	<i>bruit de marmite</i>
*d > Ø	Cs 602	*-dĩb-	-ib-	/B/	<i>boucher</i>
	Cs 543	*-dèngè	e-εŋge	/H/	<i>citrouille</i>
	Cs 486	*-dāmb-	-amb-	/H/	<i>cuisiner</i>
	Cs 640	*-dōbō	e-ɔbo	/HB/	<i>hameçon</i>
	Cs 721	*-dūt-	-ot-	/B/	<i>dépasser</i>
	Cs 735	*-dũg-	-uk-	/H/	<i>ramer</i>
*d > l	Cs 378	*-dĩmbō	bo-lembo	/B/	<i>glue</i>
	Cs 511	*-dèd-	-lel-	/B/	<i>caresser</i>
	Cs 493	*-dānd-	-land-	/B/	<i>suivre</i>
	Cs 704	*-dũnd-	londo	/B/	<i>formation alluvionnaire</i>
*d > d	Cs 619	*-dĩmũ	γe-dyimo	/HB/	<i>visage</i>
	Cs 561	*-dĩd-	-de-	/B/	<i>pleurer</i>
	Cs 514/5	*-dèd-	-ded-	/B/	<i>ramollir</i>
	Cs 458	*-dādā	e-dada	/BH/	<i>branche de palmier</i>
	Cs 641	*-dōd-	-dod-	/H/	<i>examiner</i>
	Cs 694	*-dũk-	ndoya	/B/	<i>nom</i>
	Cs 749	*-dũt-	-dut-	/B/	<i>tirer</i>
*c > s	Cs 348	*-cĩc-	-sis-	/B/	<i>effrayer</i>
	Cs 342	*-cĩpō	γe-seβo	/B/	<i>saison sèche</i>
	Cs 321	*-cèng-	-seŋg-	/B/	<i>tailler, polir</i>
	Cs 248	*-cādā	o-saa	/H/	<i>plume</i>
	Cs 376	*-cōmb-	-somb-	/B/	<i>emprunter</i>
	Cs 411	*-cũkĩ	o-soye	/BH/	<i>cheveu</i>
	Cs 441	*-cũng-	-sunge-	/B/	<i>sauver</i>
*c > ts	ps. 112	*-cĩnā	e-tsina	/HB/	<i>fond</i>
	Cs 260	*-cākā	γe-tsaka	/B/	<i>campement de chasse</i>
	Cs 242	*-cāac-	γe-tsatsa	/B/	<i>chenille venimeuse</i>
	Cs 371	*-cōk-	-tsok-	/B/	<i>piquer</i>
	Cs 435	*-cũk-	-tsuk-	/B/	<i>rincer</i>
*j > dy	Cs 944	*-jĩ-	-(d)y-	/H/	<i>venir</i>
	ps. 255	*-jād-	-dyedy-	/H/	<i>remplir</i>
*j > dz	Cs 941	*-jĩdā	ndzea	/BH/	<i>chemin</i>
	Cs 930	*-jèdũ	ndzedu	/BH/	<i>barbe</i>
	Cs 917	*-jādā	ndzaa	/B/	<i>faim</i>

*k > γ	Cs 1085	*-kĩndò	mo-γindo	/HB/	<i>bruit des pas</i>	
	Cs 1058	*-kímā	o-γema	/HB/	<i>bande de singes</i>	
	Cs 1041	*-kěntù	mo-γeto	/HB/	<i>femme</i>	
	Cs 980	*-kádā	e-γaa	/H/	<i>charbon</i>	
	Cs 1095	*-kóbā	mo-γobo	/HB/	<i>peau</i>	
	Cs 1182	*-kúb-	-γob-	/H/	<i>battre</i>	
	Cs 1252	*-kúā	o-γwa	/H/	<i>mort</i>	
	*k > k	Cs 1029	*-kèd-	-ked-	/B/	<i>élaguer</i>
		Cs 997	*-kámā	mo-kama	/H/	<i>centaine</i>
		Cs 1220	*-kúnd-	mo-konda	/H/	<i>amant</i>
*g > Ø	Cs 1269	*-kùndud-	-kundu-	/B/	<i>ressusciter</i>	
	Cs 808	*-gěndò-	mw-endo	/B/	<i>marche</i>	
	Cs 788	*-gāngá	mw-angi	/BH/	<i>racine/veine</i>	
	Cs 771	*-gāmbò	e-ambo	/B/	<i>parole/affaire</i>	
	Cs 839	*-gòdĩ	m-odyi	/BH/	<i>corde</i>	
*g > k	Cs 857	*-gòngá	e-onga	/BH/	<i>lance</i>	
	Cs 884	*-gùdù	m-odo	/BH/	<i>jambes</i>	
	Cs 802	*-gěgò-	e-kekò	/B/	<i>molaire</i>	
	Cs 755	*-gāb-	-kab-	/B/	<i>partager</i>	
	ps. 231	*-gògò-	mo-kòkò	/BH/	<i>bois</i>	
	Cs 851	*-gòn-	-kòpòγ-	/B/	<i>se coucher</i>	
	Cs 894	*-gùmbā	γe-komba	/B/	<i>stérilité</i>	
	*g > g	Cs 783	*-gāndú	ngando	/BH/	<i>crocodile</i>
		Cs 902	*-gùyā	ngoya	/BH/	<i>sanglier</i>
		Cs 908y	*-gùbú	ngubu	/BH/	<i>hippopotame</i>
*g > γ	ps. 211	*-gěndā	mo-γenda	/BH/	<i>étranger</i>	
	Cs 787	*-gāngā	e-γanga	/B/	<i>médicament</i>	
*m > m	Cs 1311	*-mĩn-	-min-	/B/	<i>avaler</i>	
	Cs 1301	*-mènĩ-	-meɲ-	/B/	<i>savoir</i>	
	Cs 1283	*-mān-	-man-	/B/	<i>finir</i>	
	Cs 1319	*-món-	γe-mòɲi	/H/	<i>témoïn</i>	
*n > n	Cs 1350	*-nénè	o-nene	/HB/	<i>corpulence</i>	
	Cs 1340	*-nāānā	γe-nana	/BH/	<i>huit</i>	
	Cs 1367	*-nók-	-noγ-	/H/	<i>pleuvoir</i>	
	Cs 1382	*-nùn-	-nun-	/B/	<i>vieillir</i>	
*ny > n?	(pas d'exemples)					
*mb > mb	Cs 206	*-mbùngú	γe-mboŋgo	/BH/	<i>lion</i>	

*nd > ?	(pas d'exemples)				
*nj > ?	(idem)				
*ɲg > ?	(idem)				
*mp > ?	(idem)				
*nt > ?	(idem)				
*nc > ?	(idem)				
*ɲk > ?	(idem)				
*y > y	Cs 2112	*-yókā	ɲoγo ¹	/HB/	<i>serpent</i>
	Cs 2170	*-yùnĩ	ɲoɲi	/BH/	<i>oiseau</i>
*y > Ø	Cs 2068	*-yĩnā	ina	/HB/	<i>nom</i>
	Cs 1922	*-yānā	mw-ana	/HB/	<i>enfant</i>
	Cs 2152	*-yúg-	-ok-	/H/	<i>entendre</i>

Réflexes attestés en position C₂ :

*p > β	Cs 295	*-cāpĩ	mo-saβi	/B/	<i>doigt</i>
	Cs 1559	*-pĩp-	-βiβ-	/H/	<i>sucer</i>
	Cs 1274	*-kúpĩ	-kuβe	/H/	<i>court</i>
	Cs 133	*-bíĩp-	-beβ-	/H/	<i>devenir mauvais</i>
	Cs 426	*-cúpā	tsoβa	/HB/	<i>calebasse</i>
*p > p	Cs 342	*-cĩpò	γe-seβo	/B/	<i>saison sèche</i>
	Cs 1491	*-pěpě	γe-pepe	/B/	<i>vent</i>
*b > b	Cs 1450	*-pāpā	o-papa	/BH/	<i>aile</i>
	Cs 178	*-bùbĩ	e-bobe	/B/	<i>araignée</i>
*t > t	Cs 1815	*-túbā	mo-toba	/H/	<i>six</i>
	Cs 640	*-dóbò	e-òbo	/HB/	<i>hameçon</i>
	Cs 908y	*-ngùbú	ngubu	/BH/	<i>hippopotame</i>
	Cs 2094	*-yĩtid-	-it(e)-	/B/	<i>verser</i>
	ps. 558	*-yùtā	b-ota	/BH/	<i>arc</i>
	Cs 1608	*-pútā	potā	/H/	<i>blesseure</i>
	ps. 13	*-bāt-	-bat-	/H/	<i>monter</i>
	ps. 466	*-tótò	tòtò	/BH/	<i>sol</i>
	Cs 672	*-dóót-	-òt-	/H/	<i>rêver</i>
	Cs 1689	*-tātù	-tato	/HB/	<i>trois</i>
Cs 2178	*-yútù	dy-oto	/HB/	<i>corps (pl.)</i>	

¹ɲ < N + y.

*t > r	Cs 1536	*-pít-	-βereye-	/B/	dépasser
	Cs 1608	*-pútá	ye-βora	/H/	blessure
	Cs 175	*-bóót-	-bor-	/B/	s'habiller
	Cs 672	*-dóót-	ye-ɔrela	/HB/	rêve à haute voix
*t > ts?	Cs 2177	*-yútú	mo-tso	/H/	tête
*t > Ø	Cs 1894	*-yádá	w-aa	/H/	ongle
*d > Ø	ps. 33	*-mbídí	mbii	/HB/	suie
	Cs 22	*-bādí	-bae	/BH/	deux
	Cs 941	*-jídá	ndzea	/BH/	chemin
	Cs 561	*-díd-	-de-	/B/	pleurer
	Cs 67	*-bēéd-	-be-	/H/	être malade
	Cs 248	*-cādá	o-saa	/H/	plume
	Cs 254	*-cādù	ye-sao	/H/	travail
*d > l	Cs 511	*-dēd-	-lel-	/H/	caresser
	Cs 12	*-bád-	o-bala	/H/	splendeur
	Cs 865	*-gūādí	ngwale	/BH/	perdrix
*d > d	Cs 986	*-kádí	mo-γadyi	/HB/	épouse
	Cs 514/5	*-dēd-	-ded-	/B/	ramollir
	Cs 1029	*-kēd-	-ked-	/B/	élaguer
	Cs 458	*-dādá	e-dada	/BH/	branche de palmier
	Cs 641	*-dōd-	-dod-	/H/	examiner
	Cs 884	*-gūdù	m-odo	/BH/	jambes
	Cs 1818	*-túd-	-tod-	/H/	décharger
*c > s	Cs 348	*-cīc-	o-sisi	/B/	horreur
	Cs 1407	*-pácā	e-βasa	/HB/	jumeau
	Cs 972	*-kác-	-yas-	/H/	sécher
	Cs 2030	*-yīcō	iso	/HB/	oeil
	Cs 1187	*-kūcū	koso	/B/	perroquet
*c > ts	Cs 242	*-cāāc-	ye-tsatsa	/B/	chenille venimeuse
	Cs 365	*-cōōc-	-tsots-	/B/	pénétrer
*j > ?	(pas d'exemples)				
*k > γ	Cs 411	*-cūkí	o-soye	/BH/	cheveu
	Cs 2112	*-yókā	noyo	/HB/	serpent
	Cs 1517	*-pīkā	mo-βeya	/B/	esclave
	Cs 1367	*-nók-	-noγ-	/H/	pleuvoir
	Cs 195	*-búk-	-boγ-	/H/	soigner
	Cs 1573	*-pōkū	poγu	/B/	cécilié

*k > k	Cs 260	*-cāká	ye-tsaka	/B/	campement de chasse
	ps. 309	*-kókō	koko	/H/	ancêtre
	Cs 2056	*-yīkō	iko	/HB/	feu
	Cs 371	*-cōk-	-tsok-	/B/	piquer
	Cs 435	*-cūk-	-tsuk-	/B/	rincer
*g > k	Cs 612	*-dīg-	-dyik-	/H/	brûler
	Cs 84	*-bēgā	e-bekabeka	/H/	épaule ¹
	Cs 192	*-būgā	mboka	/HB/	village
	ps. 231	*-gōgō	mo-koko	/BH/	bois
	Cs 802	*-gēgē	e-kekō	/B/	molaire
	Cs 2152	*-yūg-	-ok-	/H/	entendre
	Cs 735	*-dūg-	-uk-	/H/	ramer
*m > m	Cs 2007	*-yīmī	eme	/HB/	grossesse
	Cs 159	*-bōmā	mboma	/B/	python
	Cs 619	*-dīmū	ye-dyimo	/HB/	visage
	ps. 55	*-būmū	e-bumu	/B/	ventre
*n > n	Cs 416	*-cūnī	mo-soji	BH	chair
	Cs 380	*-cōnī	tsopi	/H/	honte
	Cs 2170	*-yūnī	noji	/BH/	oiseau
	Cs 1319	*-mōn-	ye-mopi	/H/	témoin
*n > n	Cs 1311	*-mīn-	-min-	/B/	avalier
	Cs 1922	*-yānā	mw-ana	/HB/	enfant
	Cs 1283	*-mān-	-man-	/B/	finir
	Cs 2073	*-yīnō	ino	/HB/	dent
*ni/y > n	Cs 1301	*-mēnī-	-men-	/B/	savoir
	Cs 1552	*-pīnī-	-pin-	/B/	presser
	Cs 2128	*-yōnyō	m-opo	/B/	vie
*mb > mb	Cs 486	*-dāmb-	-amb-	/H/	cuisiner
	Cs 894	*-gūmbā	ye-komba	/B/	stérilité
	Cs 378	*-dīmbō	bo-lembo	/B/	glue
	Cs 1870	*-tūmb-	-tumb-	/B/	brûler
*nd > nd	Cs 1761	*-tīndí	e-tindi	/H/	piéd d'éléphant
	Cs 1526	*-pīndí	mo-βende	/H/	tibia
	Cs 808	*-gēndō	mw-endo	/B/	marche
	Cs 783	*-gāndú	ngando	/BH/	crocodile

¹Il s'agit d'un augmentatif.

	Cs 1269	*-kũndud-	-kundu-	/B/	ressusciter
*nj > ndz	ps. 11	*-bãnjã	o-bandza	/B/	côte
	ps. 377	*-pãnj-	-pandz-	/B/	écarter
*ng > ng	Cs 543	*-dẽngẽ	e-ɛngɛ	/H/	citrouille
	Cs 325	*-cẽngã	tsengɛ	/B/	terre
	Cs 857	*-gõngá	e-ɔngɔ	/BH/	lance
	Cs 206	*-mbũngú	ɣe-mboŋgo	/BH/	lion
*mp > ?	(pas d'exemples)				
*nt > t	Cs 1041	*-kẽntũ	mo-ɣetɔ	/HB/	femme
*nc > ts	Cs 1973	*-ɣɛncè	-etsɔ	/HB/	tout
*nk > ?	(pas d'exemples)				
*y > ?	Cs 902	*-gũyã	nguya	/BH/	sanglier

2.2.2.4. Le ɣe-pinzi

Réflexes attestés en position C₁ :

*p > β	Cs 1559	*-pĩp-	-βiβ-	-	sucer
*p > p	Cs 1552	*-pĩnj-	-pin-	-	presser
	Cs 1450	*-pãpã	papa	-	aile
	Cs 1570	*-põgõ	-pɔkɔ	-	un
*b > b	Cs 22	*-bãdí	-bale	-	deux
	Cs 170	*-bõngõ	bɔngɔ	-	genou
	Cs 153	*-bõd-	-bɔn-	-	mouillé
*b > w	ps. 16	*-bẽɛnè	bɛnɛ	-	sein
*b > f	Cs 174	*-bũã	e-fa	-	chien
*t > t	Cs 1738	*-tĩmã	mo-tema	-	coeur
	Cs 1729	*-tĩ	ɣe-tete ¹	-	arbre
	Cs 1635	*-tãbã	e-tabã	-	chèvre
	Cs 1642	*-tãdè	tale	-	pierre
	Cs 1831	*-tũm-	-tom-	-	envoyer
*d > l	Cs 519	*-dèdũ	ɣe-lɛlu	-	barbe
	Cs 640	*-dõbõ	lobɔ	-	hameçon
*d > n	Cs 442	*-dã	omw-ina	-	intestin
	Cs 633	*-dõ	βiβ-inɔ	-	sommeil
	Cs 697	*-dũmè	mo-nome	-	mari

¹Augmentatif ?

	Cs 696	*-dũm-	-nom-	-	mordre
*d > d	Cs 619	*-dĩmũ	ɣe-dimo	-	visage
	Cs 499	*-dãngg-	mo-dagga	-	étoile
	ps. 147	*-dãgũ	e-ndako	-	maison
	Cs 749	*-dũt-	-dut-	-	tirer
*c > s	Cs 325	*-cẽngã	mo-sɛngɛ	-	terre
	Cs 295	*-cãpĩ	o-saβi	-	doigt
	Cs 416	*-cũnj	mo-soi	-	chair
	Cs 402	*-cũcũ	e-soso	-	poulet
*c > ts	Cs 248	*-cãdá	no-tswala	-	plume
	Cs 380	*-cõnj	e-tsoi	-	honte
	Cs 411	*-cũkĩ	no-tsoye	-	cheveu
*j > dy	Cs 944	*-jĩ-	-(d)y-	-	venir
*j > dz	Cs 917	*-jãdã	e-ndzana	-	faim
	Cs 951	*-jõgũ	e-ndzɔɣu	-	éléphant
*k > ɣ	Cs 972	*-kãc-	-ɣas-	-	sec
	Cs 1095	*-kõbã	mo-ɣɔbɔ	-	peau
	Cs 1249	*-kũ-	-iɣw-	-	mourir
*k > Ø	Cs 1041	*-kẽntũ?	omw-ato	-	femme ¹
*k > k	Cs 997	*-kãmã	mo-kama	-	centaine
*g > k	Cs 898	*-gũndũ	mo-kondo	-	queue
*g > ɣ	ps. 211	*-gẽndã	mo-ɣɛnda	-	étranger
	Cs 806	*-gẽnd-	-ɣɛnd-	-	aller
	Cs 839	*-gõdĩ	mo-ɣɔdi	-	corde
	Cs 857	*-gõngá	ma-ɣɔngã	-	lances
*g > g	Cs 783	*-gãndũ	e-ngando	-	crocodile
	Cs 855	*-gõndè	e-ngɔndɛ	-	lune
	ps. 250	*-gũdũ	e-ngulu	-	porc
*m > m	Cs 1283	*-mãn-	-man-	-	finir
*n > n	Cs 1344	*-nãĩ	-nai	-	quatre
	Cs 1340	*-nããnã	ɣe-nana	-	huit
*ny > n?	(pas d'exemples)				
*mb > ?	(idem)				
*nd > ?	(idem)				
*nj > ?	(idem)				

¹Autre reconstruction : ps. 489a *-ɣãntũ.

*ŋg > ?	(idem)			
*mp > ?	(idem)			
*nt > ?	(idem)			
*nc > ?	(idem)			
*ŋk > ?	(idem)			
*y > y	Cs 1909	*-yāmā	e-ŋama ¹	- animal
*y > Ø	Cs 2073	*-yīnð	ino	- dent
	Cs 1922	*-yānā	omw-ana	- enfant
	Cs 2152	*-yūg-	-oγ-	- entendre
*y > s	Cs 2009	*-yīmb-	-semb-	- chanter

Réflexes attestés en position C₂ :

*p > β	Cs 295	*-cāpī	o-saβi	- doigt
	Cs 1559	*-pīp-	-βiβ-	- sucer
*p > p	Cs 1450	*-pāpā	papa	- aile
*b > b	Cs 1635	*-tābā	e-taba	- chèvre
	Cs 1815	*-tūbā	mo-toba	- six
	Cs 640	*-dōbð	lɔbɔ	- hameçon
*b > f	Cs 2020	*-yīb-	-if-	- dérober
*t > t	Cs 2094	*-yīt-	-it-	- verser
	Cs 1946	*-yāt-	-at-	- fendre
	Cs 1689	*-tātù	-tato	- trois
	Cs 2178	*-yūtù	didy-oto	- corps
	Cs 749	*-dūt-	-dūt-	- tirer
*d > l	Cs 22	*-bādí	-bale	- deux
	Cs 1642	*-tādè	tale	- pierre
	Cs 248	*-cādā	no-tswala	- plume
	Cs 519	*-dēdū	ye-lelu	- barbe
	ps. 250	*-gūdf	e-ŋgulu	- porc
*d > n	Cs 917	*-jādā	e-ndzana	- faim
	Cs 153	*-bōd-	-bɔn-	- mouillé
*d > d	Cs 1898	*-yādí	mam-adi	- huile
	Cs 839	*-gōdí	mo-γodi	- corde
*d > t	Cs 1894	*-yādā	non-eta	- ongle

¹ŋ < N + y.

*c > s	Cs 972	*-kác-	-yas-	- sec
	Cs 402	*-cúcú	e-soso	- poulet
*c > ts	Cs 2030	*-yícð?	itsɔ	- oeil
*j > ?	(pas d'exemples)			
*k > γ	Cs 2115	*-yókð	(γ)ɔγɔ	- bras
	Cs 411	*-cūkí	no-tsoye	- cheveu
	Cs 314	*-cóké	mo-siyɛ	- sable
*g > k	Cs 1570	*-póógó	-pɔkɔ	- un
	ps. 147	*-dágù	e-ndako	- maison
*g > γ	Cs 2152	*-yúg-	-oγ-	- entendre
	Cs 951	*-jðgū	e-ndzɔγu	- éléphant
	Cs 2107	*-yóg-?	-ɔγ-	- nager
*m > m	Cs 1909	*-yāmā	e-ŋama	- animal
	Cs 619	*-dīmù	γe-dimo	- visage
	Cs 696	*-dúm-	-nom-	- mordre
*n > Ø	Cs 416	*-cūnī	mo-soi	- chair
	Cs 380	*-cōnī	e-tsoi	- honte
	Cs 2121	*-yōnī	e-ŋoi	- oiseau
*n > n	ps. 16	*-bēénè	wene	- sein
	Cs 1922	*-yānā	omw-ana	- enfant
	Cs 1283	*-mān-	-man-	- finir
	Cs 2073	*-yīnð	ino	- dent
*n _i > n	Cs 1552	*-pīnī-	-pɪn-	- presser
*mb > mb	Cs 1653	*-tāmb-	mo-tamba	- racine
	Cs 2009	*-yīmb-	-semb-	- chanter
*nd > nd	Cs 855	*-gōndè	e-ŋgɔnde	- lune
	Cs 898	*-gūndú	mo-kondo	- queue
	Cs 783	*-gāndú	e-ŋgando	- crocodile
*n _j > ndz?	(pas d'exemples)			
*ŋg > ŋg	Cs 857	*-gōŋgá	γɔŋga	- lance
	Cs 170	*-bóŋgó	bɔŋgɔ	- genou
	Cs 1673	*-tāŋg-	-taŋg-	- compter
*mp > ?	(pas d'exemples)			
*nt > t	Cs 1041	*-kén t ù?	omw-ato	- femme ¹
*nc > ?	(pas d'exemples)			

¹Autre reconstruction : *-yántù.

*ɲk > ? (idem)
 *y > ? (idem)

2.2.2.5. L'o-kande

Réflexes attestés en position C₁ :

*p > β	Cs 1559	*-píṗ-	-βiβ-	-	<i>sucer</i>
	ps. 392	*-pígù	mo-βiko	-	<i>chair au-dessus des reins</i>
	Cs 1407	*-pácà	ma-βasa	-	<i>jumeaux</i>
	Cs 1582	*-póp-	m ¹ -βɔβa	-	<i>palabre</i>
*p > p	Cs 1513	*-pídì	e-pene	-	<i>vipère</i>
	Cs 1526	*-píndí	mo-pende	-	<i>tibia</i>
	Cs 1491	*-pèèpè	ṃ-pepe	-	<i>vent</i>
	Cs 1450	*-pàpá	ṃ-papa	-	<i>aîle</i>
	Cs 1608	*-pútá	e-pota	-	<i>blessure</i>
*b > b	ps. 11	*-bànjà	no-babandza	-	<i>côte</i>
	Cs 170	*-bóngó	ṃ-bongó	-	<i>genou</i>
	Cs 159	*-bòmá	e-mboma	-	<i>python</i>
	Cs 178	*-bùbì	ṃ-bobe	-	<i>araignée</i>
*b > w	ps. 16	*-béénè	ṃ-wene	-	<i>sein</i>
*t > t	Cs 1729	*-tí	ye-tete	-	<i>arbre</i>
	Cs 1738	*-tímà	mo-tema	-	<i>coeur</i>
	Cs 1653	*-tám̄b-	mo-tamba	-	<i>racine</i>
	Cs 1635	*-tábà	e-taba	-	<i>chèvre</i>
	Cs 1822	*-túdò	e-tono	-	<i>poitrine</i>
*t > tʃ	Cs 1761	*-tíndé??	ye-tfindo	-	<i>souche</i>
	Cs 1866	*-túm-	e-tfuma	-	<i>couteau</i>
*d > l	Cs 560y	*-dìbù	ye-lebo	-	<i>cloche</i>
	Cs 519	*-dèdù	ye-lelu	-	<i>barbe</i>
	Cs 543	*-dèngè	n̄-lenge	-	<i>citrouille</i>
	Cs 640	*-dóbò	n̄-lobo	-	<i>hameçon</i>
*d > n	Cs 442	*-dā	omw-ina	-	<i>intestin</i>
	Cs 633	*-dó	βiβ-ino	-	<i>sommeil</i>
	Cs 697	*-dúmè	mo-nome	-	<i>mari</i>

¹Le diacritique utilisé dans cette section indique qu'il s'agit d'une nasale syllabique.

	Cs 735	*-dúg-	mo-nuyi	-	<i>rameur</i>
*d > d	Cs 514/5	*-déd-	-del-	-	<i>ramollir</i>
	ps. 147	*-dágù	e-ndako	-	<i>maison</i>
	Cs 499	*-dāng-	mo-danga	-	<i>astre</i>
	Cs 749	*-dūt-	-dut-	-	<i>tirer</i>
*c > s	Cs 342	*-cīpò	ye-seβo	-	<i>saison sèche</i>
	Cs 321	*-cèng-	-seng-	-	<i>tailler, polir</i>
	Cs 325	*-cèngà	mo-senge	-	<i>terre</i>
	Cs 295	*-càpì	o-saβi	-	<i>doigt</i>
	Cs 414	*-cúmb-	-somb-	-	<i>acheter</i>
*c > tʃ	Cs 248	*-cádá	no-tfwala	-	<i>plume</i>
	Cs 260	*-cāká	ye-tfaka	-	<i>campement de chasse</i>
	Cs 380	*-cónì	e-tfoni	-	<i>honte</i>
	Cs 411	*-cùkí	no-tfoye	-	<i>cheveu</i>
*j > dz	Cs 917	*-jādā	e-ndzana	-	<i>faim</i>
	Cs 951	*-jògù	e-ndzoyu	-	<i>éléphant</i>
*k > γ	Cs 980	*-kádā	ma-γala	-	<i>braise</i>
	Cs 1109	*-kódá	ma-γola	-	<i>escargots</i>
	Cs 1095	*-kóbā	mo-γobo	-	<i>peau</i>
*k > Ø	Cs 1041	*-kén tù?	omw-atu	-	<i>femme</i> ¹
*k > k	Cs 979 ^{1/2}	*-kādā	kala	-	<i>autrefois</i>
	Cs 1010	*-kángà	e-kanga	-	<i>pintade</i>
	Cs 1146	*-kòndò	no-kondo	-	<i>banane</i>
*g > k	Cs 898	*-gùndú	mo-kondo	-	<i>queue</i>
	Cs 894	*-gùmbā	ye-komba	-	<i>stérilité</i>
*g > γ	ps. 211	*-gèndā-	mo-γenda	-	<i>étranger</i>
	Cs 788	*-gàngá	mo-γangi	-	<i>racine</i>
	Cs 839	*-gòdí	mo-γodi	-	<i>corde</i>
	Cs 857	*-gòngá	ma-γonga	-	<i>lances</i>
	Cs 858	*-gòngò	mo-γongó	-	<i>dos</i>
*g > g	Cs 802	*-gègò	e-ngeko	-	<i>molaire</i>
	Cs 783	*-gāndú	e-ngando	-	<i>crocodile</i>
	Cs 855	*-gòndè	e-ngonde	-	<i>lune</i>
	Cs 908y	*-gùbù	e-ngubu	-	<i>hippopotame</i>
*g > tʃ	Cs 782	*-gándá?	e-tfanda	-	<i>tissu</i>

¹Autre reconstruction : *-yántù.

*m > m?	(pas d'exemples)				
*n > n?	(idem)				
*ny > n?	(idem)				
*mb > mb	Cs 206	*-mbùŋgú	ye-mboŋgo	-	lion
	ps. 33	*-mbídí	e-mbili	-	charbon
*nd > ?	(pas d'exemples)				
*nj > ?	(idem)				
*ng > ?	(idem)				
*mp > ?	(idem)				
*nt > ?	(idem)				
*nc > ?	(idem)				
*nk > ?	(idem)				
*y > y	Cs 1909	*-yàmā	e-ŋama ¹	-	animal
	Cs 2112	*-yókā	e-ŋoɔ	-	serpent
*y > Ø	Cs 2073	*-yínò	ino	-	nom
	Cs 1922	*-yánā	omw-ana	-	enfant

Réflexes attestés en position C₂ :

*p > β	Cs 295	*-càpì	o-saβi	-	doigt
	Cs 1559	*-píp-	-βiβ-	-	sucer
	Cs 342	*-cìpò	ye-seβo	-	saison sèche
*p > p	Cs 1450	*-pāpā	m-papa	-	aile
	Cs 1491	*-pèpè	m-pepe	-	vent
*b > b	Cs 178	*-bùbì	m-bobe	-	araignée
	Cs 1635	*-tābā	e-taba	-	chèvre
	Cs 1095	*-kōbā	mo-ɔbo	-	peau
	Cs 640	*-dōbò	n-lobo	-	hameçon
	Cs 908y	*-ŋgùbù	e-ŋgubu	-	hippopotame
*t > t	ps. 186	*-dōtì	e-ndoti	-	rêve
	ps. 13	*-bāt-	-bat-	-	monter
	Cs 1608	*-pútá	e-pota	-	blesseure
*t > ts?	Cs 2177	*-yùtú	m-otfye	-	tête
*d > l	ps. 33	*-mbídí	e-mbili	-	charbon
	Cs 1642	*-tādè	n-tale	-	pierre

¹ n < N + y.

	Cs 514/5	*-déd-	-del-	-	ramollir
	Cs 248	*-cādā	no-tfala	-	plume
	Cs 1109	*-kōdā	ma-ɔla	-	escargots
	Cs 140	*-bídā	e-mbila	-	noix de palme
	Cs 153	*-bōd-	ma-bolo	-	pus
	Cs 519	*-dèdù	ye-lelu	-	barbe
*d > n	Cs 1513	*-pídì	e-pene	-	vipère
	Cs 917	*-jādā	e-ndzana	-	faim
	Cs 1170	*-kùlādí	e-kwane	-	perdrix
*d > d	Cs 1898	*-yādí	mam-adi	-	huile
	Cs 839	*-gōdì	mo-ɔdi	-	corde
*d > t	Cs 1894	*-yādā	non-eta	-	ongle
*c > s	Cs 1407	*-pācā	ma-βasa	-	jumeaux
	ps. 241	*-gùcù	e-ŋgoso	-	perroquet
*c > ts	Cs 2030	*-yícò	itfo	-	oeil
*j > ?	(pas d'exemples)				
*k > γ	Cs 411	*-cùkí	no-tfoye	-	cheveu
	Cs 2112	*-yókā	e-ŋoɔ	-	serpent
	Cs 314	*-céké	mo-siye	-	sable
*k > k	Cs 260	*-cākā	ye-tsaka	-	campement de chasse
*g > k	Cs 802	*-gègò	e-ŋgekò	-	molaire
	ps. 147	*-dāgù	e-ndako	-	maison
	ps. 392	*-pígù	mo-βiko	-	chair au-dessus des reins
*g > γ	Cs 951	*-jōgù	e-ndzoyu	-	éléphant
*m > m	Cs 697	*-dùmè	mo-nome	-	mari
	Cs 1738	*-tīmā	mo-tema	-	coeur
	Cs 1909	*-yàmā	e-ŋama	-	animal
	Cs 159	*-bōmā	e-mboma	-	python
*n > n	Cs 380	*-cōnì	e-tsopi	-	honte
	Cs 2170	*-yùnì	e-ŋopi	-	oiseau
*n > n	ps. 16	*-bèénè	m-wene	-	sein
	Cs 1922	*-yánā	omw-ana	-	enfant
	Cs 2073	*-yínò	ino	-	dent
*ni/γ > n?	(pas d'exemples)				
*mb > mb	Cs 894	*-gùmbā	ye-komba	-	stérilité
	Cs 414	*-cùmb-	-somb-	-	acheter

*nd > nd	Cs 855	*-gòndè	e-ḡḡondɛ	-	<i>lune</i>
	Cs 783	*-gāndú	e-ḡḡando	-	<i>crocodile</i>
	Cs 898	*-gūndú	mo-kondo	-	<i>queue</i>
	Cs 1146	*-kòndò	no-kòndɔ	-	<i>banane</i>
*nj > ndz	ps. 11	*-bānjà	no-babandza	-	<i>côte</i>
*ḡḡ > ḡḡ	Cs 543	*-dèḡḡè	ḡ-lɛḡḡɛ	-	<i>citrouille</i>
	Cs 857	*-gòḡḡá	ma-ḡḡḡḡa	-	<i>lances</i>
	Cs 170	*-bòḡḡó	m-bḡḡḡo	-	<i>genou</i>
	Cs 206	*-mbùḡḡú	ḡe-mbḡḡo	-	<i>lion</i>
*mp > ?	(pas d'exemples)				
*nt > t	Cs 1041	*-kén t ù?	omw-atu	-	<i>femme</i> ¹
*nc > ?	(pas d'exemples)				
*ḡk > ?	(idem)				
*y > ?	(idem)				

2.2.2.6. Le ḡe-himba

Réflexes attestés en position C₁ :

*p > β	Cs 1559	*-píp-	-βiβ-	-	<i>sucer</i>
*p > p	Cs 1552	*-pìpì-	-pip-	-	<i>presser</i>
	Cs 1491	*-pèpè	i-pepe	-	<i>vent</i>
	Cs 1450	*-pāpā	no-papa	-	<i>aile</i>
	Cs 1570	*-pógó	-pokɔ	-	<i>un</i>
	Cs 1608	*-pútá	e-pota	-	<i>blessure</i>
*b > b	ps. 16	*-béénè	i-bene	-	<i>sein</i>
	Cs 22	*-bādí	-bae	-	<i>deux</i>
	Cs 170	*-bòḡḡó	i-bḡḡḡo	-	<i>genou</i>
*t > t	Cs 1729	*-tí	ḡe-tete	-	<i>arbre</i>
	Cs 1738	*-tímā	mo-tema	-	<i>coeur</i>
	Cs 1653	*-tāmb-	mo-tamba	-	<i>racine</i>
	Cs 1635	*-tābā	e-taba	-	<i>chèvre</i>
	Cs 1831	*-túm-	-tom-	-	<i>envoyer</i>
	Cs 1822	*-túdò	e-tono	-	<i>poitrine</i>
	Cs 1870	*-tūmb-	-tumb-	-	<i>brûler</i>
*d > Ø?	(pas d'exemples ; cf. *C ₂)				

¹ Autre reconstruction : *-yānt ù.

*d > n	Cs 442	*-dā	omw-ina	-	<i>intestin</i>
	Cs 633	*-dó	βiβ-inɔ	-	<i>sommeil</i>
	Cs 697	*-dúmè	mo-nome	-	<i>mari</i>
*d > d	Cs 619	*-díḡmù	ḡe-dimo	-	<i>visage</i>
	ps. 147	*-dāḡù	e-ndako	-	<i>maison</i>
	Cs 499	*-dāḡḡ-	mo-dāḡḡa	-	<i>astre</i>
	Cs 749	*-dūt-	-dut-	-	<i>tirer</i>
*c > h	Cs 325	*-cēḡḡā	mo-hēḡḡɛ	-	<i>terre</i>
	Cs 314	*-céké	mo-hiye	-	<i>sable</i>
*c > ts	Cs 248	*-cādā	no-tsaa	-	<i>plume</i>
	Cs 380	*-cónḡ	e-tsɔi	-	<i>honte</i>
	Cs 411	*-cùkí	no-tsoye	-	<i>cheveu</i>
*j > dy?	(pas d'exemples)				
*j > dz	Cs 917	*-jādā	e-ndzana	-	<i>faim</i>
	Cs 951	*-jòḡḡ	e-ndzɔḡu	-	<i>éléphant</i>
*k > ḡ	Cs 972	*-kác-	-yah-	-	<i>sec</i>
	Cs 1038	*-kén-?	mo-ḡepe	-	<i>guerre</i>
	Cs 1095	*-kóbā	mo-ḡobo	-	<i>peau</i>
*k > Ø	Cs 1041	*-kén t ù	omw-ato	-	<i>femme</i> ¹
*g > k	Cs 898	*-gūndú	mo-kondo	-	<i>queue</i>
*g > ḡ	Cs 806	*-gènd-	-ḡend-	-	<i>aller</i>
	Cs 839	*-gòdḡ	mo-ḡodi	-	<i>corde</i>
	Cs 857	*-gòḡḡá	ma-ḡḡḡḡa	-	<i>lances</i>
	Cs 858	*-gòḡḡò	mo-ḡḡḡḡo	-	<i>dos</i>
*g > g	Cs 855	*-gòndè	e-ḡḡondɛ	-	<i>lune</i>
*m > m	Cs 1301	*-mèn j-	-mɛɲ-	-	<i>savoir</i>
*n > n	Cs 1344	*-nāḡ	-nai	-	<i>quatre</i>
	Cs 1340	*-nāánā	ḡe-nana	-	<i>huit</i>
*ny > n?	(pas d'exemples)				
*mb > ?	(idem)				
*nd > ?	(idem)				
*nj > ?	(idem)				
*ḡḡ > ?	(idem)				
*mp > ?	(idem)				
*nt > ?	(idem)				

¹ Autre reconstruction : *-yānt ù.

*nc > ?	(idem)				
*ŋk > ?	(idem)				
*y > y	Cs 1909	*-yāmā	e-ɲama ¹	-	animal
	Cs 2112	*-yókā	e-ɲoɣo	-	serpent
*y > Ø	Cs 2073	*-yĩnð	ino	-	nom
	Cs 1922	*-yānā	omw-ana	-	enfant
	Cs 2152	*-yúg-	-oɣ-	-	entendre

Réflexes attestés en position C₂ :

*p > β	Cs 1559	*-pĩp-	-βiβ-	-	sucer
*p > p	Cs 1450	*-pāpā	no-papa	-	aile
	Cs 1491	*-pēpē	i-pepe	-	vent
*b > b	Cs 1635	*-tābā	e-taba	-	chèvre
	Cs 1095	*-kōbā	mo-ɣobo	-	peau
	Cs 1815	*-tūbā	toba	-	six
*b > f ²	Cs 2020	*-yĩb-	-if-	-	dérober
*t > t	Cs 1946	*-yāt-	-at-	-	fendre
	Cs 1608	*-pūtā	e-pota	-	blessure
	Cs 1689	*-tātù	-tato	-	trois
	Cs 749	*-dūt-	-dut-	-	tirer
*t > ts?	Cs 2177	*-yūtú	m-otswe	-	tête
*d > Ø	Cs 22	*-bādí	-bae	-	deux
	Cs 1642	*-tādè	i-tae	-	pietre
	Cs 248	*-cādā	no-tsaa	-	plume
*d > n	Cs 917	*-jādā	e-ndzana	-	faim
*d > d	Cs 1898	*-yādĩ	mam-adi	-	huile
	Cs 839	*-gōdĩ	mo-ɣodi	-	corde
*d > t	Cs 1894	*-yādā	no-dyata	-	ongle
*c > h	Cs 972	*-kāc-	-yah-	-	sec
*c > ts	Cs 2030	*-yĩcð?	itsɔ	-	oeil
*j > ?	(pas d'exemples)				
*k > ɣ	Cs 411	*-cũkĩ	no-tsoye	-	cheveu
	Cs 314	*-céké	mo-siye	-	sable
	Cs 2112	*-yókā	e-ɲoɣo	-	serpent

¹ɲ < N + y.

²Réflexe attesté une fois seulement dans cette position. Il est probablement irrégulier (cf. ɣe-pĩnzi).

	Cs 2115	*-yókð	m-oɣo	-	bras (pl.)
*k > Ø	Cs 1249	*-kú-	-iw-	-	mourir
*g > k	Cs 1570	*-póógó	-poko	-	un
	ps. 147	*-dágù	e-ndako	-	maison
*g > ɣ	Cs 951	*-jðgù	e-ndzoyu	-	éléphant
	Cs 2152	*-yúg-	-oɣ-	-	entendre
	Cs 2107	*-yóg-?	-oɣ-	-	nager
*m > m	Cs 697	*-dúmè	mo-nome	-	mari
	Cs 1738	*-tímā	mo-tema	-	coeur
	Cs 1909	*-yāmā	e-ɲama	-	animal
	Cs 1831	*-túm-	-tom-	-	envoyer
*n > Ø	Cs 380	*-cōnĩ	e-tsoi	-	honte
	Cs 2121	*-yōnĩ	e-ɲoi	-	oiseau
*n > n	ps. 16	*-bēénè	i-bene	-	sein
	Cs 1922	*-yānā	omw-ana	-	enfant
	Cs 2073	*-yĩnð	ino	-	dent
*nĩ > ɲ	Cs 1301	*-mēnĩ-	-meɲ-	-	savoir
	Cs 1552	*-pĩnĩ-	-piɲ-	-	presser
*mb > mb	Cs 1653	*-tāmb-	mo-tamba	-	racine
	Cs 1870	*-tūmb-	-tumb-	-	brûler
*nd > nd	Cs 855	*-gōndè	e-ŋgondɛ	-	lune
	Cs 898	*-gūndú	mo-kondo	-	queue
*nj > ndz	(pas d'exemples)				
*ŋg > ŋg	Cs 325	*-cōŋgā	mo-heŋge	-	terre
	Cs 857	*-gōŋgá	ma-ɣoŋga	-	lances
	Cs 170	*-bōŋgó	i-bōŋgo	-	genou
*mp > ?	(pas d'exemples)				
*nt > t	Cs 1041	*-kēntù?	omw-ato	-	femme
*nc > ts	Cs 2124	*-yōncð	-otse	-	tout
*ŋk > ?	(pas d'exemples)				
*y > ?	(idem)				

A côté de proto-segments ayant deux réflexes dont l'apparition est clairement conditionnée par le contexte, comme c'est le cas par exemple du passage de *n à Ø devant la voyelle antérieure fermée et à n devant les autres voyelles attesté en T, P et H, l'étude précédente des aboutissements des segments consonantiques reconstruits pour le Bantou commun nous met en présence de plusieurs segments qui semblent avoir connu

deux, voire trois évolutions phonétiques différentes et qui apparemment ne peuvent être expliquées par aucun conditionnement contextuel ou autre. Les séries comparatives relevées jusqu'à présent n'ont pas permis d'en dégager un. On ne saurait en effet invoquer dans l'état actuel des choses ni la longueur des voyelles adjacentes, ni une éventuelle origine onomatopéique¹, ni un conditionnement morphologique ou morphophonologique.

Les segments dont il est question ici sont *p, *c, *k et *g, ayant des doubles réflexes, et *d donnant lieu dans la plupart des parlers à des triples réflexes. Ce que ces consonnes ont en commun, c'est d'être toutes des occlusives.

Quelles sont au premier abord les différentes explications possibles de ces multiples réflexes ? Il se peut premièrement que les réflexes en question aient tout de même fait l'objet d'un conditionnement phonologique ou morphophonologique mais que ce dernier ait disparu. Bien entendu ceci est extrêmement difficile à démontrer. Une seconde explication, aussi difficile à vérifier, serait celle d'une diffusion lexicale partielle, où une règle s'est trouvée bloquée pour une raison ou une autre après n'avoir affecté qu'une partie seulement du lexique. Enfin il reste bien sûr la possibilité d'une acquisition par emprunt. Cette hypothèse me semble somme toute la plus plausible des trois émises ici, vu la proximité dans l'espace des différents parlers de cette région du Gabon et les fréquents contacts et échanges entre ces derniers au cours de l'histoire².

Mais comme les correspondances diachroniques l'indiquent, il s'agit de toute évidence d'un phénomène non pas isolé mais systématique et attesté, plus ou moins bien, pour l'ensemble du groupe. Cette donnée fait considérablement reculer dans le temps un éventuel emprunt. Les résultats de l'étude des correspondances synchroniques qui recourent en grande partie les faits diachroniques ne font que souligner à la fois la régularité et l'ampleur du phénomène. Toutefois, même si les deux points de vue convergent et se renforcent réciproquement, cela n'exclut toujours pas la possibilité d'un emprunt à date ancienne. On ne saurait en conclure que, si emprunt il y a eu, celui-ci a dû être massif.

Cependant l'hypothèse de l'emprunt semble perdre quelque peu de sa probabilité du moment qu'on tient compte du fait que plusieurs études, récentes ou moins récentes, portant sur des parlers autres que ceux du groupe Okani (Van Leynseele et Stewart (1980) pour le tunen, Nsuka Nkutsi (1980) pour le yipunu, Bancel (1988) pour les langues du groupe A 70, Hombert et Mouélé (1988) pour le liwanzi, Hombert, Médjo et

¹Au moins pas pour la grande majorité des exemples.

²La suite de ce travail, en particulier la comparaison lexicale, montrera que les échanges n'ont pas uniquement eu lieu dans le domaine commercial ou culturel mais aussi dans celui de la communication verbale.

Nguéma (1989) pour le fang, et Hombert, Manfoumbi et Mbongo (1989) pour le sakε), suggèrent le caractère beaucoup plus général de cette question des doubles réflexes¹. Bon nombre de parlers du Gabon et du Cameroun font apparaître ainsi le même phénomène. C'est pourquoi la problématique des multiples réflexes demande d'être étudiée à plus grande échelle. Seule une comparaison extrêmement minutieuse prenant en compte l'ensemble des parlers où des évolutions multiples du même type ont pu être observées pourra la faire progresser². Ce n'est qu'à ce niveau-là qu'on peut raisonnablement espérer trouver une réponse à cette question ainsi qu'à celle de la véritable nature de ces réflexes. Une telle étude portant sur l'ensemble des parlers du Gabon est actuellement en préparation (Hombert, à paraître), dans le cadre du projet ALGAB commenté plus haut.

En attendant les résultats de cette étude, je propose de maintenir la plupart des multiples réflexes tels qu'ils se présentent, c'est à dire comme des réflexes non conditionnés, et d'avoir recours à l'opposition *fortis-lenis* pour les distinguer. Cette distinction a été proposée par Van Leynseele et Stewart (1980) et est reprise dans la majorité des ouvrages et articles cités ci-dessus. Il se peut en effet -cette possibilité n'a pas encore été mentionnée ci-dessus et constitue donc une quatrième hypothèse- que les doubles réflexes soient d'anciennes traces d'une telle distinction, dont la nature phonétique exacte resterait à déterminer (cf. Bancel, 1988)³. En B 30 les consonnes *t, *b, et *j seraient alors neutres par rapport à cette opposition.

Adoptant donc pour le moment cette perspective, une autre neutralisation est observée en position C₁. Après un (ancien) préfixe nasal, seuls les réflexes fortis sont attestés. Ceci se produit même si en synchronie la nasale ne se réalise plus. C'est ce qui est le cas devant les consonnes non voisées : la nasale n'y existe plus que sous forme de trace. Ce contexte neutralisant est rencontré avec les classes 9 et 10 pour l'ensemble des parlers et avec la classe 5 pour K seulement, ayant comme nominatif de classe une nasale syllabique. Voici quelques exemples pour l'illustrer :

o-s oʔe / t s oʔe 11/10 cheveu (pour T et Vi)⁴
 -o t- face à nd o t i rêve⁵

¹Voir aussi Stewart (1989) pour une approche plus récente de la question des multiples réflexes dans les langues bantoues du NW.

²Il faudra bien sûr procéder étape par étape et vérifier si d'un parler à l'autre les lexèmes concernés présentent bien les mêmes types de réflexes.

³Adopter une telle manière de voir revient à dire qu'il y a des lacunes importantes dans le système consonantique reconstruit pour le Proto-Bantou. Ceci n'est pas exclu a priori, mais reste bien entendu à démontrer.

⁴Les parlers P/K/H semblent avoir généralisé le réflexe fortis (probablement à partir du pluriel) pour l'appariement 11/10. Voir plus bas.

⁵Pour d'autres exemples, voir la première partie.

Avant d'aller plus loin, un examen des réflexes de *g, des triples réflexes attestés pour *d, ainsi que de quelques passages inattendus paraît souhaitable.

(a) Les réflexes de *g : le premier passage qui mérite d'être discuté brièvement est celui attesté en T/Vo/Vi, à savoir *g > γ. Cette discussion introduira la question plus générale de l'ensemble des réflexes de *g. Selon les parlers en question, je n'ai trouvé qu'une seule ou deux occurrences de ce passage, alors que la documentation est importante. Il s'agit de toute évidence de cas isolés. Il est également à noter à ce propos que ce passage ne s'observe pas en position C₂, à l'exception du lexème pour *ramer* attesté en Vo qui apparaît comme irrégulier par ailleurs. Le fait qu'il est bien plus fréquemment attesté dans les parlers P/K/H, à la fois en position C₁ et C₂, rend l'hypothèse de l'emprunt tout à fait plausible. La différence tonale pour le lexème *étranger*, /BH/ face à *BB, peut aussi être significative à ce sujet. Ne tenant pas compte de ces cas apparemment isolés, le tableau suivant peut être donné pour les réflexes de *g :

	T	Vo	Vi	P	K	H	
*g (*C ₁)	k	k	k	k	k	k	(fortis)
	k	∅	∅	γ	γ	γ	(lenis)
*g (*C ₂)	k	k	k	k	k	k	(fortis)
	k	k	k	γ	γ	γ	(lenis)

En position C₁, le γe-t s o γ o serait donc le seul à n'avoir qu'un seul réflexe, la distinction fortis-lenis ayant été neutralisée. En C₂, l'ensemble des parlers T/Vo/Vi aurait subi cette neutralisation. Ce seraient par conséquent les parlers P/K/H qui auraient le mieux conservé cette distinction.

Un bref retour en arrière permet de faire le lien avec ce qui a été observé en synchronie. Pour chaque position, deux types de séries ou cas de figure ont été relevés :

	T	Vo	Vi	P	K	H	
(C ₁) (1)	k	∅	∅	γ	γ	γ	avec 8 séries (si l'on y inclut la série <i>soleil</i>)
(2)	k	k	k	k	k	k	avec 6 séries
(C ₂) (1)	k	k	k	γ	γ	γ	avec 3 séries
(2)	k	k	k	k	k	k	avec 5 séries

Pour la position C₁ tout d'abord, on remarque que plusieurs lexèmes appartenant au premier cas de figure peuvent être reliés à des reconstructions. Celles-ci ont toutes *g. Il y a tout de même quelques petites irrégularités : pour l'ensemble des

parlers la voyelle finale du lexème *racine* s'écarte de celle qui a été reconstruite, et pour Vo et Vi la voyelle initiale du lexème *corde* diffère d'un degré d'aperture de la voyelle donnée pour la reconstruction. Ce dernier cas s'explique peut-être par l'influence de la voyelle préfixale.

Pour ce qui est du second cas de figure attesté dans cette position, on relève aussi bien des lexèmes qui ont *g dans les reconstructions correspondantes que des lexèmes ayant *k dans les reconstructions.

Les trois lexèmes du premier cas de figure en position C₂ ont tous *g dans les formes reconstruites auxquelles ils peuvent être reliés. Pour le second cas de figure, on relève au moins un terme ayant *g dans la reconstruction. Il s'agit du lexème pour *molaire*.

Ainsi il est clair que, indépendamment de la position, les séries du premier type (1) peuvent toutes être reliées à *g et non pas à *k qui donne lieu aux correspondances kkkkkk ou γγγγγγ. Les séries du second type (2) par contre, semblent pouvoir avoir deux origines différentes : *g ou *k. Ceci explique entre autres le choix du symbole g dans le système consonantique proposé pour le proto-B 30 (supra).

En s'appuyant sur ces faits, on peut conclure que *g a deux réflexes, l'un fortis l'autre lenis. Ou formulé autrement : on est amené à reconstruire deux *g : *g₁ (fortis) et *g₂ (lenis), le premier donnant lieu à des séries du second type, le deuxième à des séries du premier type.

Si tout ceci est exact k et γ peuvent avoir deux origines différentes en fonction de leur position et selon les parlers :

T : k < *k₁ (fortis) ou *G (segment neutralisé) ; γ < *k₂ (lenis) ;

Vo/Vi : k < *k₁ (fortis) ou *g₁ (fortis) ; γ < *k₂ (lenis) ;

P/K/H : k < *k₁ (fortis) ou *g₁ (fortis) ; γ < *k₂ (lenis) ou *g₂ (lenis).

Le ∅ de Vo et Vi peut être une évolution de *g₂, de *y ou éventuellement de *d₂ (voir plus bas).

Mais le fait que cette hypothèse ne se fonde que sur un nombre assez limité de séries comparatives, m'incite à la prudence et à émettre quelques réserves. Se pose également la question de la nature phonétique exacte de *g₂, question qui reste en suspens pour l'instant.

(b) Les triples réflexes de *d : la discussion qui suit est à rapprocher de ce qui a déjà été observé en synchronie. De l'ensemble des exemples quatre cas de figure se dégagent :

(1) d/∅ : T ;

(2) d/l/∅ : Vo/Vi ;

(3) d/1/n : P/K ;

(4) d/Ø/n : H.

Les deux derniers cas peuvent sans problème être regroupés car le Ø de H correspond systématiquement à 1 en P et K et le n de H au n de P et K. Ceci réduit le nombre de cas types à trois. Le premier cas ne posant en principe aucun problème par rapport à ce qui s'observe pour les autres proto-segments dotés de deux aboutissements non conditionnés, seuls les cas 2 et 3 demandent d'être analysés de plus près.

Ceux-ci semblent suggérer la présence de deux réflexes faibles (Ø/1 ou n/1) face à un seul réflexe fort (d). Cette situation surprenante correspond exactement à celle rencontrée lors de l'examen des correspondances phonétiques synchroniques. Les remarques faites à ce sujet sont également valables ici. Pour ne pas prolonger inutilement cette discussion, je ne ferai que rappeler l'hypothèse déjà avancée : les cas de Ø attestés en Vo et Vi s'expliquent vraisemblablement par un emprunt à T. Ainsi 1 serait le véritable réflexe lenis de *d dans ces deux parlers.

Une hypothèse semblable a été formulée pour les parlers P, K et H. Les cas de n semblent avoir été acquis par emprunt des parlers avoisinants, plus précisément des parlers du groupe B 10 avec lesquels les parlers en question ont bon nombre de points en commun sur le plan morphologique et lexical, comme la suite le montrera. Les exemples suivants, tirés d'une comparaison lexicale entre P/K/H et le mpoŋgwe (B 11a) illustrent la pertinence de cette proposition.

P/K/H	B 11a	
-nome	-nome	<i>mari</i>
-ndzana	-ndzana	<i>faim</i>
-tono	-tono	<i>poitrine/sternum</i>
-nom-	-nom-	<i>mordre</i>
-bon-	-bon-	<i>être mouillé/pourrir</i>

Enfin, on constate que du point de vue diachronique la même règle semble se dégager qu'en synchronie, propre à la position *C₂ et ne s'appliquant qu'à l'intérieur de l'ensemble P/K/H :

*d > d/___i ;

*d > 1 dans les autres contextes.

Cette restriction est intéressante et implique qu'il n'y a pas de doubles réflexes proprement dits dans cette position pour ces parlers.

Dans un article publié en 1989, j'ai déjà envisagé la possibilité d'une neutralisation de l'opposition fortis-lenis pour *d en C₂ dans les autres parlers, devant les voyelles les plus fermées. Il est indéniable que le *d s'y est

particulièrement bien maintenu. Toutefois on peut relever quelques cas pour T/Vo/Vi où *d est passé à 1 (ou à Ø) dans ce contexte précis. Mais le nombre limité de ces exemples m'oblige à rester très prudent sur ce point et à y revenir ultérieurement afin de l'examiner de plus près.

(c) Le passage *t > r attesté en Vi : le ye-βia a-t-il des doubles réflexes pour *t ? Voilà la question qui se pose. Seulement, dans ce cas il serait le seul parler du groupe à en avoir. Les lexèmes ayant r pour aboutissement de *t présentent de nombreuses irrégularités en ce qui concerne la tonalité et l'aperture des voyelles. Ces anomalies m'amènent à croire que le phonème r a dû être acquis par emprunt. Ceci rejoint donc en grande partie ce qui a déjà été remarqué dans la section précédente (2.2.2.3.).

En outre, Vi possède souvent face aux lexèmes concernés d'autres lexèmes, nominaux ou verbaux, apparentés du point de vue sémantique, qui au contraire ont t pour réflexe. En voici quelques exemples :

mo-rambu	/H/	<i>piège</i>	face à	-tamb-	/H/	<i>piéger</i>
ye-rɔɔ	/B/	<i>bruit de marmite</i>	face à	-tɔɔ-	/B/	<i>bouillir</i>
ye-ɔrela	/HB/	<i>rêve à haute voix</i>	face à	-ɔt-	/H/	<i>rêver</i>

Par conséquent je ne considérerai pas r comme un véritable réflexe de *t pour Vi.

(d) D'autres passages isolés : vu leur caractère exceptionnel et isolé les évolutions suivantes seront considérées comme irrégulières, à l'exception d'une d'entre elles :

*b > β attestée une seule fois en Vo et Vi (*genou*), uniquement en C₁ ;

*b > w attestée une seule fois en P et K (*sein*). Il s'agit vraisemblablement d'un emprunt du B 10 (infra) ;

*b > f avec deux exemples tout au plus, en P et H (*voler et chien*) ;

*t > tʃ avec deux exemples en K (*souche et couteau*), le premier étant clairement irrégulier à cause du changement de voyelle en V₂ ;

*t > ts Cette évolution est loin d'être systématique et n'est attestée que devant les voyelles les plus fermées¹. Attestée également en position C₂, une seule fois, pour tout le groupe (sauf P qui a un lexème différent). Il s'agit de la série *tête*. Faut-il vraiment la rattacher à la reconstruction indiquée ? Ou à une autre telle que *-yùcú *visage* ? ;

*c > ts cette évolution n'est pas irrégulière en elle-même, mais surprenante en P/K/H par rapport à ce qui s'observe dans les autres parlers dans le

¹C'est pourquoi cette évolution n'a pas été prise en compte dans la discussion sur les doubles réflexes. Le passage *t > t apparaît comme le plus commun, aussi devant les voyelles les plus fermées. On trouve même des évolutions différentes pour des lexèmes sémantiquement reliés et à rapprocher d'une même reconstruction (cf. *couteau et lancer*).

même contexte : 11/10 (*plume et cheveu*). Il semble s'agir d'un contexte neutralisant pour P/K/H généralisé probablement à partir du pluriel et à rapprocher de ce qui se passe dans les parlers du groupe B 10 : i-kamba (cl.10) *fait de parler* face à i-ɣamba (cl. 5) *palabre* ce qui fait que le nominatif de classe 10 doit s'y analyser comme i (N)–. Par opposition au B 10, les parlers P/K/H ne connaissent pas de processus de lénition en classe 11. A vérifier ultérieurement ;

- *j > g attestée une seule fois en T et Vo (*tonnerre*), en C₁ uniquement ;
- *k > Ø pour P/K/H, avec un seul exemple (*femme*) ; manifeste un changement irrégulier de *V₁ ;
- *g > t s attestée une seule fois en K (*tissu*), uniquement en C₁. Lexème irrégulier de par son appariement inattendu ;
- *y > s une seule fois attestée en Vo et P. L'origine de ce passage reste obscure.

Afin de faciliter la comparaison, un tableau récapitulatif avec les principaux aboutissements sera donné pour chacun des parlers. Les réflexes vraisemblablement acquis par emprunt seront mis entre parenthèses. Ces tableaux seront sans doute à détailler au fur et à mesure que l'étude du groupe B 30 progressera¹. Il convient de rappeler ici que dans le contexte N___ seuls les réflexes forts sont attestés. Par souci de concision, ceci ne sera pas indiqué dans les tableaux respectifs.

BC	ye-tsɔyɔ (T)	
	C ₁	C ₂
*p	p, β	p, β
*b	b	b
*t	t	t
*d	d, Ø	d, Ø
*c	t s, s	t s, s
*j	dy dz/*N___	?
*k	k, ɣ	k, ɣ
*g	k g/*N___	k
*mb	mb	mb
*nd	?	nd
*nj	?	ndz
*ŋg	?	ŋg
*mp	?	?
*nt	?	t
*nc	?	t s
*ŋk	?	?
*m	m	m
*n	n	n Ø/___*j
*ny	ɲ	ɲ
*y	Ø y/*N___	?

Tab. 5. Tableau récapitulatif des réflexes consonantiques du ye-tsɔyɔ. D'éventuels conditionnements sont signalés.

¹Par exemple des précisions du type *b > b/N___ et *b > β ailleurs.

BC	ye-βoβe (Vo)	
	C ₁	C ₂
*p	p, β	p, β
*b	b	b
*t	t	t
*d	d, l, (∅)	d, l, (∅)
*c	ts, s	ts, s
*j	dy dz/*N__	?
*k	k, γ	k, γ
*g	k, ∅ g/*N__	k
*mb	?	mb
*nd	?	nd
*nj	?	ndz
*ŋg	?	ŋg
*mp	?	?
*nt	?	t
*nc	?	ts
*ŋk	?	?
*m	m	m
*n	n	n
*ny	ɲ	ɲ
*y	∅ y/*N__	y

Tab. 6. Tableau récapitulatif des réflexes consonantiques du ye-βoβe. D'éventuels conditionnements sont signalés.

BC	ye-βia (Vi)	
	C ₁	C ₂
*p	p, β	p, β
*b	b	b
*t	t, (r)	t, (r)
*d	d, l, (∅)	d, l, (∅)
*c	ts, s	ts, s
*j	dy dz/*N__	?
*k	k, γ	k, γ
*g	k, ∅ g/*N__	k
*mb	mb	mb
*nd	?	nd
*nj	?	ndz
*ŋg	?	ŋg
*mp	?	?
*nt	?	t
*nc	?	ts
*ŋk	?	?
*m	m	m
*n	n ɲ/___*j	n ɲ/___*j
*ny	?	ɲ
*y	∅ y/*N__	y

Tab. 7. Tableau récapitulatif des réflexes consonantiques du ye-βia. D'éventuels conditionnements sont signalés.

BC	ye-pinzi (P)	
	C ₁	C ₂
*p	p, β	p, β
*b	b	b
*t	t	t
*d	d, l, (n)	l, (n) d/___*i
*c	ts?, s	ts?, s
*j	dy dz/*N___	?
*k	k, γ	γ
*g	k, γ g/*N___	k, γ
*mb	?	mb
*nd	?	nd
*nj	?	?
*ŋg	?	ŋg
*mp	?	?
*nt	?	t
*nc	?	?
*ŋk	?	?
*m	m	m
*n	n	n n > p?/___*i
*ny		ɲ
*y	∅ y/*N___	?

Tab. 8. Tableau récapitulatif des réflexes consonantiques du ye-pinzi. D'éventuels conditionnements sont signalés. Faute de suffisamment de données ce tableau comporte vraisemblablement des lacunes plus ou moins importantes.

BC	o-kande (K)	
	C ₁	C ₂
*p	p, β	p, β
*b	b	b
*t	t	t
*d	d, l, (n)	l, (n) d/___*i
*c	tf, s	tf?, s
*j	dz/*N___	?
*k	k, γ	k, γ
*g	k, γ g/*N___	k, γ
*mb	mb	mb
*nd	?	nd
*nj	?	ndz
*ŋg	?	ŋg
*mp	?	?
*nt	?	t
*nc	?	?
*ŋk	?	?
*m	m?	m
*n	n?	n n > p?/___*i
*ny	?	p?
*y	∅ y/*N___	?

Tab. 9. Tableau récapitulatif des réflexes consonantiques de l'o-kande. D'éventuels conditionnements sont signalés.

BC	ye-himba (H)	
	C ₁	C ₂
*p	p, β	p, β
*b	b	b
*t	t	t
*d	d, Ø, (n)	Ø, (n) d/___*i
*c	ts?, h	ts?, h
*j	dy dz/*N___	?
*k	ɣ	ɣ
*g	k, ɣ g/*N___	ɣ
*mb	?	mb
*nd	?	nd
*nj	?	?
*ŋg	?	ŋg
*mp	?	?
*nt	?	t
*nc	?	ts
*ŋk	?	?
*m	m	m
*n	n	n n > Ø/___*i
*ny	?	ɲ
*y	Ø y/*N___	?

Tab. 10. Tableau récapitulatif des réflexes consonantiques du ye-himba. D'éventuels conditionnements sont signalés. Faute de suffisamment de données ce tableau comporte vraisemblablement des lacunes plus ou moins importantes.

Les résultats obtenus, en particulier pour les parlers T, Vo et Vi, m'amènent à proposer pour les positions *C₁ et *C₂ une reconstruction du système des occlusives du Proto-Bantou différente de celle proposée jusqu'à présent. La présumée distinction fortis-lenis est indiquée à l'aide des chiffres 1 (=fortis) et 2 (=lenis).

	labiales	alvéolaires	palatales	vélaires
n.v.	*p ₁		*c ₁	*k ₁
	*p ₂	*t	*c ₂	*k ₂
v.		*d ₁		*g ₁
	*b	*d ₂	*j	*g ₂

Tab. 11. Reconstruction proposée pour le système des occlusives du Proto-Bantou d'après les données du proto-Okani.

Cette reconstruction soulève quelques questions auxquelles je ne saurais répondre dans l'état actuel des recherches. Pourquoi par exemple les données du B 30 ne permettent-elles pas de reconstruire deux types de *t, alors que ce qui est observé dans des parlers appartenant à d'autres groupes linguistiques voisins suggère la nécessité d'une telle reconstruction ? Une question semblable se pose pour *b et *j.

Je soulignerai une dernière fois le caractère hypothétique de la reconstruction de *g₁/**g₂ ainsi que le besoin impératif de recueillir davantage de données pour les parlers P, K et H afin de vérifier les hypothèses avancées dans le présent travail.*

Pour conclure ce chapitre, je rappellerai que dans l'article déjà mentionné ci-dessus, portant sur les doubles réflexes et leur distribution à l'intérieur des lexèmes nominaux dans les parlers T, Vo et Vi, j'ai essayé de démontrer que l'écrasante majorité des lexèmes analysés harmonise *C₁ et *C₂ selon le trait [Fortis-Lenis]. Sur 38 lexèmes sans contextes neutralisants connus (supra), j'ai obtenu la distribution suivante :

[Fortis-Fortis]	[Lenis-Lenis]	[Fortis-Lenis]	[Lenis-Fortis]
16	12	3	7

Tab. 12. Harmonisation consonantique selon le trait [Fortis-Lenis] des réflexes du Bantou commun dans les parlers ye-tɔɔ, ye-βɔɛ et ye-βia.

Pris dans l'absolu ces nombres ne sont peut-être pas très concluants. Mais une tendance assez nette s'en dégage qui d'ailleurs se rapproche de ce qui s'observe par exemple dans le groupe A 70 (Bancel, 1988). D'après les données présentées dans ce travail, cette tendance semble se confirmer pour l'ensemble du groupe B 30.

2.2.3. Réflexes tonals

Comme pour les correspondances tonales synchroniques, je me contenterai de ne dresser qu'un bilan global et provisoire des faits examinés.

Les réflexes sont en général tout à fait réguliers. Ce n'est que rarement que les tons de tel ou tel parler s'écartent de ceux reconstruits pour les lexèmes du Bantou commun. Par conséquent, tout écart constaté ne résultant pas d'une erreur de transcription ou d'analyse, ne pourra en toute vraisemblance se ramener à l'une des quatre explications suivantes :

- (a) une réfection par analogie, à l'intérieur du parler ou éventuellement du groupe ;
- (b) un changement dû à quelque forme de contact. Le lexème en question fait déjà partie du stock lexical du parler mais ses tons se trouvent modifiés sous la pression des parlers environnants ;
- (c) une acquisition par emprunt (lexème plus tons) ;
- (d) une reconstruction défectueuse ou erronée a été proposée pour le Bantou commun. Ceci est relativement facile à vérifier, dans la mesure où l'écart est systématique dans les parlers voisins ou pas.

II MORPHOLOGIE COMPAREE

Je procéderai dans ce chapitre à une comparaison globale des systèmes de nominatifs de classe (ou marqueurs nominaux) préfixés aux lexèmes nominaux et des systèmes de morphèmes prédicatifs verbaux préfixés aux bases verbales. Je ferai également quelques remarques au sujet des formes des différents types de démonstratifs rencontrés, du référentiel, du connectif, des formes pronominales et des suffixes dérivatifs verbaux. Des nominatifs d'accord, seuls les indices pronominaux préfixés au verbe seront pris en compte.

1. Systèmes des marqueurs nominaux

1.1. Inventaire et formes

Le tableau de la page suivante présente les principales formes relevées pour l'ensemble des six parlers :

cl.	T	Vo	Vi	P	K	H
1	mo-/mw-/ m-	mu-/mw-/ m-	mo-/mw-/ m-	mo-/om-	mo-/omw-/ ow-	mo-/om-/ omw-
2	a-	wa-/w-	wa-/w-	a-	a-	a-
3	mo-/mw-/ m-	mu-/mw-/ m-	mo-/mw-/ m-	mo-/omw-/ ow-	mo-/omw-/ ow-	mo-/om-/ omw-
3a				o-	o-/om-/ ow-	o-
4	mi-/my-	mi-/my-	mi-/my-	mi-/my- mim-	mi-/mim-	mi-/mim-
5	e-, Ø-	e-, Ø-	e-, Ø-	Ø-	N-	i-
6	ma-/m-	ma-/m-	ma-/m-	ma-/m- mam-	ma-/mam-	ma-/mam-
7	ye-/yy-/ s-	ya-/yy-/ y-	ye-/yy-/ s-	ye-/yes-	ye-	ye-/yeh-
8	e-	bi-	e-	e-/ey-	e-	e-
9	(N)-, Ø-	(N)-, Ø-	(N)-, Ø-	(N)-, Ø-		(N)-, Ø-
9a				e(N)-/e-	e(N)-/e-	e(N)-/e-
10	(N)-, Ø-	(N)-, Ø-	(N)-, Ø-	(N)-, Ø-		(N)-, Ø-
10a	di-/dy-	di-/dy-	i-/dy-	di(N)-/ din-	di(N)-/ din-	di(N)-/ din-
11	o-/w-, Ø-	o-/w-, Ø-	o-/w-	no(N)-/ non-	no(N)-/ non-	no(N)-/ n-
13	to-/tw-	to- ?	to-/tw-	to-/tot-	to-/tot-	to-/tot-
14	bo-/bw-	bu-/bw-	bo-/bw-	?	?	?
16	βa-/β-		βa-/β-	?	?	?
17	yo-/yw-	yu-/yw-	yo-/yw-	?	?	?
19	βi-/βy-	βi-/βy-	βi-/βy-	βi-/βiβ-	βi-/βiβ-	βi-/βiβ-

Tab. 1. Tableau des marqueurs nominaux attestés dans les parlers du groupe B 30. La distribution des allomorphes (séparés par une barre oblique) est déterminée par la nature de l'initiale des lexèmes : la première variante apparaît devant lexèmes à initiale consonantique, l'autre (ou les autres) devant lexèmes à initiale vocalique. Il est à noter que les parlers P, K et H n'ont pas de classe 10 proprement dite. La nasale attestée en K pour la classe 5 est syllabique. La nasale des classes 9, 10 et 10a (et pour l'ensemble P/K/H peut-être aussi de la classe 11, sous forme de trace) ne faisant probablement plus partie du préfixe du point de vue synchronique a été placée entre parenthèses.

Le tableau précédent permet de faire bon nombre d'observations dont je donnerai ici les principales et les plus intéressantes :

- pour l'ensemble du groupe on relève les particularités suivantes : l'absence de la classe 15, relativement fréquente dans les parles avoisinants ; l'existence d'une classe 10a pluriel (sauf pour Vo curieusement) et la forme du préfixe de classe 8 (e- face à Ø- ou y- en B 10, bi- ou be- en B 20 et bi- en B 40 et B 50)¹ ;
- l'ensemble P/K/H se démarque des autres parlers par bon nombre de traits : la présence d'une classe 3a, la quasi-absence des classes 9 et 10 proprement dites² (par rapport aux autres parlers), la forme des préfixes de classe 9(a) (e(N)-) et 11 (no-), les particularités formelles des marques préfixées aux lexèmes à initiale vocalique ((C)VC(S)-) résultant probablement d'une réinterprétation (infra), et probablement l'absence de la classe 14. On constate que chacun de ces parlers possède une forme différente pour le préfixe de classe 5 (Ø pour P, nasale syllabique pour K et i- pour H) ;
- pour ce qui est du même préfixe de classe 5, on relève une variation synchronique apparemment libre dans les parlers T, Vo et Vi (e-/Ø-) avec en règle générale une certaine préférence pour la dernière variante, en particulier devant lexèmes à initiale vocalique. La classe 5 est pour T et Vi la classe des infinitifs ;
- seuls Vo et Vi ont la forme wa- pour le préfixe de classe 2, les autres ayant a- ;
- pour Vo et Vi on observe l'existence d'une classe 10a singulier et pour le premier aussi la fermeture de la voyelle o jusqu'au premier degré d'aperture dans le contexte C__+C.

¹La forme /bi-/ relevée pour Vo a probablement été empruntée à des parlers appartenant à l'un des deux derniers groupes.

²La première a été relevée une fois tant par Jacquot que par Hombert. La seconde n'est pas attestée dans la documentation de Hombert, mais se trouve une seule fois chez Jacquot, encore qu'elle soit en variation libre avec 10a. Voir première partie.

1.2. Appariements

Le tableau suivant récapitule les principaux appariements de classes attestés dans les parlers du groupe B 30 et indique pour chaque parler lesquels de ces appariements sont rencontrés :

	T	Vo	Vi	P	K	H
1/2	X	X	X	X	X	X
3/4	X	X	X	X	X	X
3a/4				X	X	X
5/6	X	X	X	X	X	X
7/8	X	X	X	X	X	X
9/10	X	X	X	X	X	X
11/10	X	X	X			
11/10a	X	?	X	X	X	X
11/6	X	X	X			X?
19/13	X	?	X	X	X	X

Tab. 2. Tableau des appariements de classes attestés dans les parlers du groupe B 30. Une croix indique que l'appariement est attesté dans le parler en question.

Les particularités suivantes se dégagent du tableau précédent :

- pour l'ensemble des parlers, on relève un appariement 19/13 (à valeur de diminutif)¹ et un appariement 11/10a. En plus de ces deux, ils ont les appariements suivants en commun : 1/2, 3/4, 5/6, 7/8 et 9/10, à condition pour ce dernier de confondre l'appariement 9/10 des parlers T, Vo et Vi avec l'appariement 9a/10a des autres parlers² ;
- l'ensemble P/K/H se distingue en particulier des autres parlers par l'appariement 3a/4, par la quasi-absence de 9/10 proprement dit ainsi que par l'absence de 11/10 (d'après la documentation de Hombert) et de 11/6 ;
- pour les parlers T, Vo et Vi, on relève les appariements 11/10 et 11/6, mais ceux-ci sont peu fréquents. Pour ce qui est du premier, il tend à être remplacé de plus en plus par l'appariement 11/10a, comme cela a probablement dû se faire dans les

¹Pour Vo la classe 19 constitue un genre unitaire. La classe 13 n'est attestée que sous forme de trace et ne sert pas de pluriel à la classe 19. Cette dernière semble avoir parfois une valeur de diminutif.

²Cette confusion me semble tout à fait légitime, dans la mesure où l'appariement 9/10 proprement dit n'est attesté qu'une seule fois en P et H.

parlers P, K et H. En Vi par exemple, la forme *i-sôye* existe face à *t sôye cheveux*, forme que les locuteurs caractérisent comme plus archaïque. Généralement, à l'appariement 11/10a de P/K/H correspond tantôt l'appariement 11/10 (*cheveu, plume*), tantôt l'appariement 11/10a (par exemple les formes récentes de ces lexèmes) dans ces parlers.

L'appariement 3a/4 mérite d'être examiné de plus près. Malheureusement je ne dispose que de très peu d'occurrences. Sur les quatre occurrences relevées (*nez, champignon, jambe et bras*), une (*bras*) présente d'importantes variations selon les parlers pour ce qui est du genre. Sur les trois restantes, deux (*nez et champignon*) donnent une correspondance 3a/4 (P/K/H)-11/10a (T/Vo/Vi)¹. Pour la troisième (*jambe*), on relève 3a/4-3/4. Cette dernière correspondance est vraisemblablement à considérer comme irrégulière face à de nombreux exemples démontrant la régularité de la correspondance 3/4 (P/K/H)-3/4 (T/Vo/Vi).

La correspondance 3a/4-11/10a doit donc probablement être retenue. Elle s'ajoute à celle déjà mentionnée ci-dessus, à savoir 11/10a (P/K/H)-11/10a ou 11/10 (T/Vo/Vi). Son origine possible sera discutée dans la prochaine section, mais il est doré et déjà possible de noter des ressemblances entre les formes participant à ces appariements : *o- /m i-* pour 3a/4 et *o- / (d) i-* pour 11/10a. En particulier l'homophonie entre le préfixe de la classe 3a et celui de la classe 11 est à retenir.

1.3. Le point de vue diachronique

Il y a lieu ici de discuter brièvement des origines possibles d'un certain nombre d'appariements et de particularités qui viennent d'être présentés. Pour ce faire, je procéderai à une comparaison avec les autres groupes linguistiques de la région.

1.3.1. L'appariement 11/10a

Cet appariement n'est pas attesté dans la plupart des autres parlers du Gabon. D'où cet appariement vient-il alors ? S'agit-il d'une innovation du B 30 ? Les ressemblances observées dans le domaine de la phonologie entre les parlers P/K/H d'une part et les parlers du groupe B 10 d'autre part constituent une sérieuse invitation à regarder du côté de ce dernier. A première vue, l'examen des parlers appartenant à ce groupe ne fait aucunement progresser la question. Guthrie (1953) et Jacquot (1983b) ont inventorié un appariement 11/19 et non pas 11/10a. Seulement, l'appariement 11/19 est très peu habituel et la classe 19 s'emploie généralement comme singulier dans les autres parlers.

¹Vo est à ce sujet assez isolé.

De plus, les formes préfixales qui y participent (o- (11) et i- (19)) font que celui-ci peut sans aucun problème être réinterprété comme 11/10a¹, étant donné qu'une classe 10(a), avec comme préfixe i-, a déjà été relevée et que celle-ci participe à la constitution d'un appariement 9/10(a). Jacquot signale d'ailleurs qu'il existe une homophonie complète entre les formes des classes 19 et 10(a). Voici les exemples que donne J suivants pour illustrer le prétendu appariement 11/19 :

owówa / i b ówa	plume
ó rwe / í t we	cheveu
oyáβi / i jáβi	feuille
oróβe / i t óβe	plaine
oyéyi / ikéyi	rivière
oyómba / ikómba	barrière
oyóni / ikóni	bois de chauffe

La plupart de ces lexèmes se trouvent en 11/10a ou 11/10 en B 30. En plus, les formes du pluriel semblent indiquer la trace d'une nasale responsable des alternances consonantiques à l'initiale de lexème². Une telle consonne préfixale n'est pas habituelle en classe 19. Elle l'est par contre en classe 10.

Guthrie (1969-71) qui donne i n- pour la classe 10(a) et i- (fonctionnant exactement de la même façon) pour la classe 19, continue paradoxalement de parler d'un appariement 11/19.

Le B 30 partage donc l'appariement 11/10a avec les parlers du B 10. De même, l'absence de classe 10 proprement dite en P/K/H peut s'expliquer par la disparition de cette classe en B 10³. Les parlers T/Vo/Vi ont probablement été moins affectés par cette absence ou disparition. Le rapprochement avec le B 10 s'avère donc une fois de plus fertile.

1.3.2. L'appariement 3a/4

La comparaison interne du groupe a déjà fait apparaître la correspondance 3a/4-11/10a. Se pose maintenant la question de l'origine de 3a/4. La suite de ce travail montrera que les lexèmes concernés par cet appariement accusent une affinité particulière avec le B 10. Ces lexèmes font-ils partie d'un stock lexical commun au B 30 et au B 10 ? Ou s'agit-il de lexèmes empruntés aux parlers de ce dernier groupe ? La balance penche plutôt du côté de la seconde possibilité, car les lexèmes en question (*nez* et *champignon*)

¹Cf. Blanchon (1987a), p. 15.

²Cf. Guthrie (1953), p. 56 pour les alternances attestées.

³La disparition de la classe 10 proprement dite n'est en fait qu'apparente. Il s'agit plutôt d'un processus de réinterprétation : le préfixe nasal de classe 10 a été intégré au thème, après quoi on a ajouté le nouveau préfixe.

ont comme appariement 3/4 en B 10 d'après ma documentation. S'il s'agit effectivement d'emprunts du B 10¹, on peut imaginer les évolutions suivantes : les parlers P/K/H ayant n o- comme préfixe de classe 11, aucune confusion n'était possible et les parlers en question ont créé une nouvelle classe, la classe 3a ; pour les autres parlers du B 30, ayant, eux, o- comme préfixe de classe 11, une (con)fusion était possible, suite à laquelle un reclassement en 11/10a a pu avoir lieu, le préfixe de classe 4 (i-) étant assimilé à celui de classe 10a faute d'appariement 11/4 dans ces parlers. Ce scénario est plausible, mais il est entièrement fondé sur des formes attestées en synchronie et, bien entendu, n'exclut pas d'autres évolutions. A cause de l'homophonie entre les formes des classes 1, 3, 11 et 14², il se peut aussi que pour le B 10 il ne s'agisse pas d'un appariement 3/4 mais de 11/4, que ce soit d'un point de vue historique ou synchronique. Malheureusement on ne dispose de reconstructions ni pour le lexème *nez* ni pour le lexème *champignon* pour sortir de cette impasse. Je n'ai pas trouvé en B 10 le lexème correspondant à celui attesté en B 30 pour l'entrée *jambe*.

Ce qui paraît à peu près certain néanmoins, c'est que l'appariement 3a/4 attesté en P/K/H est issu d'un contact avec les parlers du groupe B 10³. Des recherches ultérieures à la fois du côté des parlers du B 30 et de celui du B 10 devront tâcher de démêler cette situation confuse⁴, en partant de corpus plus importants.

1.3.3. Les classes 14 et 15 et l'appariement 19/13

La classe 14 est attestée dans la plupart des parlers des groupes B 20, B 40 et B 50. Son existence en B 10 doit être sérieusement vérifiée. Guthrie (1969-71) ne la mentionne pas dans son énumération des classes attestées en B 10 et les données de J sont ambiguës⁵. En gros deux scénarios peuvent être imaginés, le premier me paraissant moins probable que le second : l'acquisition par emprunt pour les parlers T/Vo/Vi ou la disparition (progressive) en P/K/H, accompagnée d'un reclassement. L'état actuel des recherches ne permet pas de trancher en faveur de l'une ou de l'autre des possibilités.

Vu son existence dans la plupart des groupes linguistiques avoisinants (le B 10 inclus⁶), l'absence de la classe 15 peut être prise comme un trait propre au groupe B 30,

¹Cette hypothèse gagne en probabilité par le fait qu'à l'appariement 3/4 du B 10 correspond en règle générale le même appariement en B 30.

²Cf. Jacquot (1983b). Cette homophonie a pu donner lieu à d'importants reclassements en B 10.

³Jean Blanchon m'a signalé avoir relevé un seul cas d'appariement 3a/4 en B 40 (le lexème pour *riz*), dont il est certain qu'il s'agit d'un emprunt au B 10 de la côte.

⁴Cf. le cas de *bras*.

⁵Ceci à cause de l'homophonie complète entre les classes 1, 3, 11 et 14. Les exemples donnés pour l'appariement 14/6 peuvent sans problème être réinterprétés comme relevant de l'appariement 11/6.

⁶Voir entre autres : Guthrie (1953 et 1969-71). D'après quelques chercheurs (J. Blanchon et Cl. Grégoire) il s'agirait plutôt de la classe 17 (locatif/directionnel).

ne serait-ce qu'avec quelques réserves pour ce qui est de l'ensemble P/K/H, pour lequel cette absence devra être confirmée.

Relativement bien attesté en B 30 (à l'exception de Vo), l'appariement 19/13 n'a été relevé ailleurs que dans certains parlers B 20 (s e k i, a - k e l e, u - ŋ g o m et peut-être a - s a k e).

1.3.4. Les particularités formelles de certaines marques en P/K/H

Pour les parlers du B 10, on relève des formes classificatoires assez particulières devant lexèmes à initiale vocalique. Celles-ci semblent avoir fait l'objet d'une sorte de redoublement (partiel ou total) :

1. omw- (oŋw- / oww-)
2. aw-
3. omw- (oŋw- / oww-)
4. imy-
5. iŋ-
6. aw- (am-)
7. ez-
8. y-
- 9-19. ?

Nul ne contestera que les formes attestées en P/K/H y ressemblent très fortement. Une fois de plus apparaît l'influence qu'a exercé le B 10 sur cet ensemble en particulier. Il se peut que certaines formes de P/K/H, en particulier celles relevées pour les classes 4, 6, 7, 13 et 19, reflètent un état antérieur du B 10. C'est surtout la particularité formelle des préfixes présentés ci-dessus qui me fait dire que l'ensemble P/K/H les a acquis par emprunt plutôt que de parler d'une simplification des formes préfixales pour l'ensemble T/Vo/Vi. Ces trois derniers parlers ont des formes plutôt "classiques" ne montrant aucune trace de restructuration ou de simplification.

1.3.5. Divers

La forme du préfixe de classe 5 en B 10 est i- (cf. parler H). Pour ce qui est du nominatif de classe 2 le B 10 a actuellement a-.

Le lexème *aile* a comme appariement 11/10a en T/Vi (11/6 en Vo) et 5/6 en P/K/H. Le dernier appariement est attesté le plus fréquemment : en B 10, B 20, B 40 et B 50.

Pour conclure cette partie, il me reste à faire une remarque à propos de la classe 10a employée comme singulier dans Vo et Vi. Il s'agit vraisemblablement d'une

réinterprétation du nominatif de classe 5 (di-) attesté dans les parlers du B 40 et en B 52. La plupart des lexèmes concernés se retrouvent effectivement dans ces parlers et en 5/6 (voir les esquisses II et III). Si en plus de cet emploi inhabituel Vi utilise la classe 10a parfois aussi comme pluriel de classe 11, il n'en est probablement pas ainsi en Vo¹. L'absence de l'appariement 11/10a en Vo n'est d'ailleurs pas sans importance du point de vue diachronique. Ce parler l'a-t-il perdu (par reclassement) ou ne l'a-t-il jamais possédé ? Là où les autres ont cet appariement, Vo a soit 11/6² soit 11/10, et souvent il y a des hésitations quant au choix de l'un ou de l'autre de ces deux appariements. Ces derniers sont à considérer comme des appariements plus anciens historiquement parlant.

2. Examen de quelques formes recevant des nominatifs d'accord

Dans l'analyse suivante, P sera pris comme représentant de l'ensemble P/K/H faute de données substantielles pour les deux autres parlers³. Les formes étudiées ici seront celles des différents types de démonstratifs, du référentiel, du morphème connectif et du possessif. En fonction des données disponibles, elles seront confrontées aux formes attestées dans les parlers avoisinants.

2.1. Les formes des démonstratifs et du référentiel

Les formes des deux types de démonstratifs attestés en T, Vo et Vi présentent de nombreuses ressemblances. Le démonstratif proche se construit toujours selon le modèle schématique

nominatif d'accord_i / -V- / +nominatif d'accord_i

Le référentiel semble participer parfois à sa construction. Ceci est particulièrement net pour T. En Vi il est peut-être encore présent sous forme de trace. Les formes du démonstratif proche inventoriées pour P/K/H sont assez différentes. Elles sont plus simples et ne manifestent pas de reprise du nominatif d'accord. La forme sous-jacente de ce démonstratif semble d'ailleurs difficile à déterminer pour ces parlers. En surface les formes y apparaissent tout simplement comme des nominatifs d'accord sans rien de plus. La forme particulière attestée en T, Vo et Vi n'a pas été trouvée en B 10 et B 20. Dans ce

¹Ceci est à vérifier. Je n'en ai relevé qu'une seule occurrence (voir la première partie).

²Souvent le lexème correspondant en B 52 a également 11/6.

³Les quelques données dont je dispose pour ces deux parlers seront indiquées.

dernier on trouve généralement des formes qui se rapprochent de celles relevées pour l'ensemble P/K/H.

La forme du démonstratif éloigné est /-nɛ/ (/ -nɛ̃ / pour Vi). Cette forme a également été relevée pour P. Une comparaison rapide avec les parlers non B 30 environnants montre qu'elle a une distribution plus générale.

La forme du référentiel est /-ɛ/ pour les parlers T, Vo et Vi. Il a une autre forme en P¹. Ce parler est d'ailleurs le seul de ces quatre à le placer devant le nom à spécifier.

2.2. La forme du connectif

De façon tout à fait homogène, on relève pour les six parlers : /nominatif d'accord+ -a/. Pour T/Vo/Vi le ton du nominatif d'accord est /H/, sauf pour les classes 1 et 9, et celui du connectif /B/. Cette forme est également attestée dans quelques parlers du B 20 (mahɔŋwe, le-siyu, i-kɔta) et du B 40 (au moins en ngubi) et encore dans les parlers du B 50, mais semble avoir disparu dans bon nombre d'autres parlers.

2.3. Les formes du possessif

		T	Vo	Vi	P
sg.	1.	-amí	-amé	-amé	-ayi
	2.	-ɔ	-ɔɔ	-ɔɔ	?
	3.	-ɛdí	-ɛdí	ɛndí	-aŋgo
pl.	1.	-asɔ	-atɔ	ɛatɔ	-aso
	2.	-apɔ	-anɔ	ɛnú	-apo
	3.	-aɔ	-aá	ɛao	-aŋgo

On constate qu'il est difficile de dégager des tendances précises et de faire des regroupements précis à partir de ces données. T a des formes en commun avec Vo et Vi, mais aussi avec P. Les formes de T (et dans une moindre mesure de P) se rapprochent surtout de celles observées en B 11a (-ami, -ɔ, -ɛ, -azo, -ani, -ao).

¹S'agit-il des formes du démonstratif proche ?

3. Etude de divers autres éléments

3.1. Pronoms sujets

		T	Vo	Vi	P
sg.	1.	mé	mení	mení	íme
	2.	ewe	wení	ewe	éwe
	3.	aŋgɔ	édi	endi	áŋgo
pl.	1.	wé	itú	itó	asé
	2.	aŋé	inú	inó	aŋé
	3.	aŋgɔ	wâ	ao	aŋgɔ

T et P ont la plupart des formes en commun. Pour ce qui est des autres, Vo et Vi ont des formes en commun et c'est Vo qui s'écarte le plus des deux premiers (T et P).

3.2. Indices pronominaux sujets

Dans les quatre parlers examinés les indices pronominaux sujets sont préfixés à la base verbale. Les formes données ici seront celles attestées devant des bases verbales à initiale consonantique. Pour les autres formes, voir éventuellement la partie descriptive de ce travail. Les formes données pour P sont celles de Jacquot (1983b) confirmées par mes notes personnelles.

		T	Vo	Vi	P
sg.	1.	na-	me- ¹	na-	na-
	2.	o-	o-	o-	o-
	3.	a-	a-	a-	a-
pl.	1.	to-	tu-	to-	to-
	2.	no-	nu-	no-	no-
	3.	á-	wá-	wá-	wa- ²

Ce tableau fait apparaître une homogénéité surprenante. La forme na- n'a été trouvée nulle part ailleurs. Le me- du deuxième parler peut provenir du B 52 par exemple, qui a me-, forme attestée de façon beaucoup plus générale dans cette zone. De façon globale les formes manifestent une affinité avec ce qu'on trouve dans certains parlers au moins du

¹Dans les contes on trouve aussi /na-/.
²Tonalité inconnue.

B 40. Les formes relevées pour le B 43 par exemple sont ni-, yu-, a-, tu-, du¹, et ba².

Pour les classes 3 à 19 on trouve:

classe	T	Vo	Vi	P
3.	ó-	ó-	ó-	?
3a.	-	-	-	?
4.	mí-	mí-	mí-	?
5.	é-	é-	é-	ni-
6.	má-	má-	má-	ma-
7.	yé-	yé-	yé-	?
8.	é-	bí-	é-	?
9.	è-	è-	è-	e-
10.	dí-	dí-	dí-	?
10a.	dí-	dí-	dí-	?
11.	ó-	ó-	ó-	no-
13.	tó-	?	tó-	to-
14.	bó-	bú-	bó-	?
19.	βí-	βí-	βí-	βi-

3.3. Pronoms objets

Les indices pronominaux objets se trouvent insérés entre le prédicatif et la base verbale et les pronoms objets emphatiques se placent toujours après le verbe. Ceci est le cas en T et Vi. Les parlers Vo et P par contre ne semblent connaître que des formes postposées. Les formes postposées sont en principe identiques à celles présentées pour les pronoms sujets :

		T	Vo	Vi	P
sg.	1.	mé	me(ní)	me(ní)	íme
	2.	ewe	we(ní)	ewe	éwe
	3.	angó	ēdi	endi	āngo
pl.	1.	wé	itú	itó	asé
	2.	apé	inú	inó	apé
	3.	angó	wâ	(e)ao	angó

Formes personnelles infixées :

person.	T	Vi
sg. 1.	-má ¹	-ní ²
2.	-yó-	-yó-
pl. 1.	-tó-	-tó-
2.	-nó-	-nó-

Autres formes pronominales infixées :

classe	T	Vi
1.	-mó-	-mó-
2.	-á-	-wá-
3.	-ó-	-ó-
4.	-mí-	-mí-
5.	-é-	-é-
6.	-má-	-má-
7.	-yé-	-yé-
8.	-é-	-é-
9.	-mí-	-é-
10.	-dí-	-dí-
10a.	-dí-	-dí-
11.	-ó-	-ó-

¹B 41 : /nu-/.
²Nsuka Nkutsi (1980).

¹RW donne /-ni-/.
²Pour les particularités tonales de ces marques en Vi, voir la première partie (III, 2.6).

classe	T	Vi
13.	-t ɔ-	-t ɔ-
14.	-b ɔ-	-b ɔ-
19.	-β í-	-β í-

On remarque qu'à quelques exceptions près, T et Vo ont les mêmes formes.

3.4. Morphèmes prédicatifs

L'examen qui suit se limitera aux principaux morphèmes prédicatifs, ayant soit des valeurs aspectuo-temporelles soit des valeurs négatives. Une case vide indique qu'aucun prédicatif particulier n'a été relevé.

valeurs	T	Vo	Vi	P
passé immin.	-má-		-má-	-f a t e-
passé récent	-i	-i	-i	
passé lointain	-ma-	-ma-	-ma-	
futur proche		-mí-		
futur	ɿŋga-	ɿŋga-	ɿŋga-	-ŋga-
futur éloigné			-k í- ¹	
duratif		-ka-	ɿk ɔ-	
répétitif	-y é-		-y é-	
négatif	-s á-	-s á-	ɿs á-	-s a- ²
négatif (p. r.) ³	-s í-	-s í-	ɿs í-	-s i-

Malgré d'assez nombreuses lacunes, un certain fonds commun semble exister. Ce fonds comprend entre autres le prédicatif du futur ɿŋga- et le prédicatif négatif -s í-. La première forme n'a été relevée dans aucun autre parler. Ce sont T et Vi qui ont le plus grand nombre de formes en commun dans ce domaine. Rappelons ici que Vo fait souvent appel à des constructions périphrastiques pour exprimer certaines des valeurs indiquées ici. Ma documentation ne permet pas pour l'instant d'aller très loin dans la comparaison avec les différents parlers des autres groupes. A première vue il semble y avoir très peu de rapports avec les prédicatifs du B 10 relevés par Guthrie (1953)⁴. Un rapprochement

¹Probablement à rapprocher du prédicatif -k ɔ- à valeur de directionnel relevé pour T.

²Généralement suivi de /-mbe-/.

³Passé récent.

⁴Guthrie, p. 57.

avec les parlers du B 40 et du B 50 semble plus prometteur, en particulier pour ce qui est des formes attestées en T, Vo et Vi¹. Reste à savoir dans ce dernier cas si ces formes ont été acquises du B 40 et/ou B 50 ou si ces derniers les ont empruntées ; ou encore si ces parlers du B 30, le B 40 et le B 50 les avaient déjà à l'origine.

3.5. Morphèmes dérivatifs de voix

Par rapport aux extensions rencontrées dans les autres groupes linguistiques, celles-ci apparaissent comme les plus intéressantes et les plus productives dans les parlers T, Vi et Vo :

-éd (y) -	causatif ²
-é-	applicatif ³
-án-	réciproque ⁴
-ám-	statif
-ák-	habituel
-ɔy- / -úy-	intransitif
-ó- / -ú-	transitif
-ú	passif ⁵

Du point de vue comparatif la forme du causatif est la plus intéressante. Elle n'a pas été rencontrée dans les parlers avoisinants. Il s'agit vraisemblablement d'une forme spécifique au B 30, au moins pour ce qui est du territoire gabonais.

4. Conclusion

L'examen de ces quelques éléments de morphologie a permis de dégager un certain nombre de particularités concernant l'ensemble du groupe : l'absence de classe 15, les appariements 11/10a et 19/13, la forme du connectif et du prédicatif du futur, la forme du dérivatif causatif, etc. Les observations faites permettent également de procéder à des regroupements au sein du groupe. L'étude des nominatifs de classe et des appariements isole très nettement les parlers P, K et H des trois autres. Ceci est vrai également en ce qui concerne les autres domaines examinés, si l'on considère P comme représentant de l'ensemble P/K/H. Quant aux parlers T, Vo et Vi, la situation est plus difficile à analyser. Tantôt T et Vo se regroupent, tantôt T et Vi ou encore Vo et Vi. Mais même si ces deux derniers ont un certain nombre de points en commun (cf. certaines formes pronominales),

¹Cf. Guthrie (1953), pp. 68 et 71-72.

²En P : /-i dy-/.

³Pas très clair pour Vo.

⁴Attesté aussi en K.

⁵En P : /-o/, après /i/.

un examen global des données reprises ici ainsi que de celles qui n'ont pas été prises en compte mais qui se trouvent également décrites dans la première partie de ce travail, fait apparaître de nombreux points permettant de rapprocher T et Vi. Le parler Vo se trouve somme toute un peu à l'écart (cf. par exemple l'absence d'indices pronominaux objets infixés, mais aussi la formation de l'impératif négatif et les constructions périphrastiques dans le système verbal). Cette constatation trouvera une confirmation dans le domaine de la syntaxe, abordé très sommairement au chapitre IV, et rejoint en grande partie ce qui a déjà été observé en phonologie (chapitre I).

L'examen des pronoms permet encore de remarquer que des trois derniers parlars, T est celui qui se rapproche le plus de P/(K/H).

Une comparaison très globale et provisoire avec les parlars non B 30 met à jour des liens entre l'ensemble P/(K/H)¹ et le B 10 (et parfois le B 20) d'une part, et probablement entre les parlars T/Vo/Vi² et les groupes B 40 et B 50 d'autre part. La nature exacte de ces liens reste à déterminer.

¹Et parfois l'ensemble du groupe.

²En particulier Vo et Vi.

III COMPARAISON LEXICALE

1. Introduction

La comparaison des différents lexèmes recueillis pour les parlers du groupe devra permettre tout d'abord de se faire une idée de leur proximité relative. Une telle étude devra également rendre possibles des regroupements à l'intérieur du groupe. Pour ce faire, j'aurai recours à une étude dialectométrique et lexicostatistique.

Dans un deuxième temps je tâcherai de déterminer pour chaque entrée lexicale prise séparément s'il s'agit d'un élément appartenant à un ensemble linguistique plus vaste ou par contre d'un élément spécifique au groupe en question. Dans le premier cas il peut éventuellement s'agir d'un emprunt, dans le second d'une innovation.

Après cela, il y aura lieu, dans une perspective essentiellement diachronique, de proposer des reconstructions pour l'ensemble des six parlers ou, lorsque cela se révèle nécessaire, pour des sous-ensembles ; de faire ressortir d'éventuelles affinités avec les différents groupes linguistiques avoisinants (voir la liste présentée plus bas (section 3), précisant les parlers pris en compte) ; et de proposer en dernier lieu une liste de possibles innovations.

2. Etude dialectométrique et lexicostatistique

Pour ce qui est de la partie dialectométrique de la présente étude, je m'inspire au moins en partie d'un article de MOUS et BREEDVELD (1986) où la méthode dialectométrique¹ est appliquée aux langues bantoues des groupes A 40 à A 60, parlées au Cameroun. Je suivrai ici une démarche semblable. Il s'agira de mesurer la distance entre les six parlers à travers une comparaison systématique, ayant pour objectif l'élaboration d'une matrice de similarité regroupant des pourcentages pondérés dont on peut assumer qu'ils sont représentatifs du degré de ressemblance entre les parlers concernés.

Cette étude n'est de toute évidence pas une fin en soi. Elle s'insère ici dans le cadre d'une analyse plus vaste, dépassant largement le simple plan lexical. Mais elle peut être intéressante dans la mesure où elle peut confirmer ou, au contraire, contredire des

¹Voir Möhlig (1977 et 1978).

observations faites dans les autres domaines. La procédure suivie est simple. Les quelques commentaires qui suivent l'explicitent.

Comme pour certaines entrées je ne disposais pas de suffisamment de données, j'ai d'abord réduit le nombre d'entrées de 159 à 138 pour toutes les paires de parlers où l'o-kande (K) ne figurait pas. Pour toutes les paires faisant intervenir le parler K (les paires x/K) il était difficile d'aller au-delà de 92. Bien évidemment j'ai tenu compte de cela dans les calculs. J'ai ensuite calculé le pourcentage pondéré de similarité pour chaque paire de parlers. Voici les détails de ce calcul. J'ai attribué (en suivant MOUS et BREEDVELD (1986)) :

- 4 points si pour une entrée donnée les lexèmes étaient identiques ou s'ils ne différaient que par des correspondances phonétiques régulières (voir chap. I) ;
- 3 points si les lexèmes présentaient une différence morphologique¹ (changement de classe, intégration de la voyelle préfixale à la base nominale, etc.) ;
- 2 points s'il y avait une différence phonologique (essentiellement en cas de correspondances irrégulières) ;
- 1 point si les lexèmes présentaient deux différences à la fois (morphologique et/ou phonologique) ;
- 0 point s'il s'agissait de deux racines différentes.

Le tableau suivant présente l'ensemble des valeurs attribuées, qui ont servi d'entrées au calcul des pourcentages pondérés. Les numéros des entrées figurant dans la colonne de gauche renvoient aux entrées du corpus principal (listes ALGAB, voir l'introduction de cette partie comparative).

¹Comme pour la phonologie, les résultats présentés dans les sections précédentes pourront servir de critères dans la détermination des différences et des irrégularités.

CALCUL DE POURCENTAGES PONDERES (B 30)

	T/Vo	T/Vi	T/P	T/K	T/H	Vi/Vo	Vi/P	Vi/K	Vi/H	Vo/P	Vo/K	Vo/H	P/K	P/H	K/H
1.	4	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	4	4	4
2.	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
3.	2	1	0	2	2	3	0	1	1	0	2	2	0	0	4
4.	3	4	0	3	0	3	0	3	0	0	2	0	0	4	0
5.	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
6.	1	1	1	1	1	3	1	1	1	1	1	1	2	4	4
7.	4	0	3	3	3	0	0	0	0	3	3	3	4	4	4
8.	3	3	1	1	1	3	2	2	2	1	1	1	4	4	4
9.	0	2	0	0	4	0	0	0	2	4	4	0	4	0	0
10.	4	4	2	2	4	4	2	2	4	2	2	4	4	2	2
11.	4	4	3	3	4	4	3	3	4	3	3	4	3	3	3
12.	3	2	2	2	3	1	1	1	1	1	1	3	4	2	2
13.	0	0	3	3	3	4	0	0	0	0	0	0	4	4	4
14.	0	4	4	4	3	0	4	4	3	0	0	0	4	3	3
15.	0	0	4	4	4	4	0	0	0	0	0	0	4	4	4
16.	2	2	4	4	4	4	2	2	2	2	2	2	4	4	4
17.	2	2	3	3	3	2	2	2	2	2	2	2	4	4	4
18.	4	2	4	4	4	2	2	2	2	4	4	4	4	4	4
19.	0	0	4	4	4	2	0	0	0	0	0	0	4	4	4

	T/Vo	T/Vi	T/P	T/K	T/H	Vi/Vo	Vi/P	Vi/K	Vi/H	Vo/P	Vo/K	Vo/H	P/K	P/H	K/H
20.	3	4	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	4	4	4
21.	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
22.	3	4	4	3	3	3	4	3	3	3	3	4	4	3	3
23.	3	2	2	2	4	1	1	1	2	1	1	3	4	2	2
24.	4	4	3	4	3	4	3	4	3	3	4	3	3	4	3
25.	0	0	4	4	4	2	0	0	0	0	0	0	4	4	4
26.	0	2	4	3	3	0	2	2	2	0	0	0	3	3	4
27.	0	0	0	0	0	3	0	0	0	0	0	0	4	2	2
28.	4	4	1	1	1	4	1	1	1	1	1	1	4	4	4
29.	4	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	4	4	4
30.	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
31.	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
32.	3	0	2	4	4	0	0	0	0	1	3	3	2	2	4
33.	1	4	4	1	1	1	4	1	1	1	1	1	1	1	3
34.	0	0	4	4	4	4	0	0	0	0	0	0	4	4	4
35.	3	3	4	4	4	3	3	3	3	3	3	3	4	4	4
36.	4	4	0	3	3	4	0	3	3	0	3	3	0	0	4
37.	3	4	0	0	0	3	0	0	0	0	0	0	0	0	1
38.	1	2	2	2	2	2	4	4	4	2	2	2	4	4	4
39.	4	4	0	0	0	4	0	0	0	0	0	0	4	4	4
40.	4	4	0	0	0	4	0	0	0	0	0	0	4	4	4

	T/V ₀	T/V _i	T/P	T/K	T/H	V _i /V ₀	V _i /P	V _i /K	V _i /H	V ₀ /P	V ₀ /K	V ₀ /H	P/K	P/H	K/H
41.	4	2	4	4	4	2	2	2	2	4	4	4	4	4	4
42.	2	2	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	4	4	4
43.	0	0	0	0	0	4	0	0	0	0	0	0	3	3	3
44.	0	0	4	4	4	3	0	0	0	0	0	0	4	4	4
45.	0	0	0	0	0	4	0	0	0	0	0	0	4	4	4
46.	0	0	0	0	4	0	0	0	0	0	0	0	4	4	4
47.	0	0	3	3	0	4	0	0	0	0	0	0	4	0	0
48.	4	2	2	4	4	2	4	2	2	2	4	4	2	2	4
49.	1	4	1	1	3	1	1	1	3	1	1	1	4	2	2
50.	0	4	4	4	4	0	4	4	4	0	0	0	4	4	4
51.	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
52.	3	4	4	4	4	3	4	4	4	3	3	3	4	4	4
53.	4	4	4	0	4	4	4	0	4	4	0	4	0	4	0
54.	4	0	4	4	4	0	0	0	0	4	4	4	4	4	4
55.	1	1	1	1	1	2	1	1	1	1	1	1	2	4	2
56.	1	1	4	4	4	2	1	1	1	1	1	1	4	4	4
57.	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
58.	2	4	2	2	2	2	2	2	2	4	4	4	2	4	2
59.	4	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4	4	4
60.	4	4	0	4	4	4	0	4	4	0	4	4	0	0	4
61.	1	1	0	1	3	4	0	2	3	0	2	3	0	0	3

	T/V ₀	T/V _i	T/P	T/K	T/H	V _i /V ₀	V _i /P	V _i /K	V _i /H	V ₀ /P	V ₀ /K	V ₀ /H	P/K	P/H	K/H
62.	0	0	4	4	4	4	0	0	0	0	0	0	4	4	4
63.	0	4	2	4	1	0	0	0	0	0	0	0	2	1	1
64.	1	1	4	4	4	2	1	1	1	1	1	1	4	4	4
65.	0	4	4	3	3	0	4	3	3	0	0	0	4	4	4
66.	0	4	3	3	3	0	3	3	3	0	0	0	4	4	4
67.	4	4	0	4	0	4	0	4	0	0	4	0	0	0	0
68.	0	4	4	4	4	0	4	4	4	0	0	0	4	4	4
69.	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
70.	3	4	4	4	4	3	4	4	4	3	3	3	4	4	4
71.	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
72.	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
73.	2	2	2	2	2	2	2	2	2	4	4	4	4	4	4
74.	0	4	4	0	4	0	4	0	4	0	0	0	0	4	0
75.	2	2	4	4	4	4	2	2	2	2	2	2	4	4	4
76.	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
77.	2	2	4	4	4	2	2	2	2	2	2	2	4	4	4
78.	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4	4	4	4	4	4
79.	0	4	3	3	3	0	3	3	3	0	0	0	4	4	4
80.	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
81.	0	0	0	0	0	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
82.	0	4	1	4	4	0	1	4	4	0	0	0	1	1	4

	T/Vo	T/Vi	T/P	T/K	T/H	Vi/Vo	Vi/P	Vi/K	Vi/H	Vo/P	Vo/K	Vo/H	P/K	P/H	K/H
83.	0	4	0	0	0	4	0	0	0	0	0	0	4	2	2
84.	0	4	4	0	4	0	4	0	4	0	0	0	0	4	0
85.	3	4	4	4	4	3	4	4	4	3	3	3	4	4	4
86.	0	4	4	0	4	0	4	0	4	0	0	0	0	4	0
87.	0	4	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4	4	4
88.	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
89.	4	2	1	1	1	2	1	1	1	1	1	1	4	4	4
90.	4	0	4		4	0	2		0	4		4		4	
91.	4	2	4		4	2	2		2	4		4		4	
92.	4	4	4		4	4	4		4	4		4		4	
93.	2	2	2		2	2	2		2	4		4		4	
94.	2	1	2		2	2	2		2	4		4		4	
95.	4	4	4		3	4	4		3	4		3		3	
96.	0	0	0		0	2	0		0	0		0		4	
97.	1	4	4		4	1	4		4	1		1		4	
98.	3	0	0		0	0	0		0	0		0		4	
99.	4	0	4		4	0	0		0	4		4		4	
100.	4	4	4		4	4	4		4	4		4		4	
101.	4	4	4		4	4	4		4	4		4		4	
103.	4	4	4		4	4	4		4	4		4		4	
104.	0	0	0		0	4	0		0	0		0		4	

	T/Vo	T/Vi	T/P	T/K	T/H	Vi/Vo	Vi/P	Vi/K	Vi/H	Vo/P	Vo/K	Vo/H	P/K	P/H	K/H
105.	4	0	4		4	0	0		0	4		4		4	
106.	3	4	3		3	3	3		3	4		4		4	
107.	0	0	0		0	4	4		4	4		4		4	
110.	4	4	0		4	4	0		4	0		4		0	
111.	4	4	0		0	4	0		0	0		0		4	
112.	4	2	0		0	2	0		0	0		0		4	
113.	0	4	0		0	0	0		0	0		0		4	
114.	0	0	0		0	0	0		0	0		0		4	
115.	0	0	0		0	0	0		0	0		0		4	
116.	0	0	4		4	0	0		0	0		0		4	
117.	0	4	3		3	0	3		3	0		0		4	
118.	0	0	0		0	4	2		2	2		2		4	
119.	4	4	4		4	4	4		4	4		4		4	
120.	4	4	4		4	4	4		4	4		4		4	4
121.	4	2	1		0	2	1		0	1		0		0	
122.	4	4	2		2	4	2		2	2		2		2	
123.	0	2	0		0	0	0		0	0		0		4	
124.	4	4	0		0	4	0		0	0		0		4	
125.	4	4	3		1	4	3		1	3		1		2	
126.	0	0	0		0	0	0		0	0		0		4	
127.	4	0	0		0	0	0		0	0		0		4	

	T/Vo	T/Vi	T/P	T/K	T/H	Vi/Vo	Vi/P	Vi/K	Vi/H	Vo/P	Vo/K	Vo/H	P/K	P/H	K/H
128.	4	4	4	0	4	4	4	0	4	4	0	4	0	4	0
129.	2	4	2		2	2	2		2	4		4		4	
130.	2	2	2		2	4	2		2	2		2		4	
133.	4	4	4		4	4	4		4	4		4		4	
134.	4	4	4		4	4	4		4	4		4		4	
135.	0	0	0		4	0	0		0	0		0		4	
136.	4	4	4		4	4	4		4	4		4		4	
137.	4	4	0		4	4	0		4	0		4		4	
138.	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
139.	0	4	0		0	0	0		0	0		0		4	
140.	0	0	0		0	0	0		0	0		0		4	
141.	0	4	3		3	0	3		3	0		0		4	
146.	3	3	2		1	4	1		1	1		1		1	
147.	0	4	4		4	0	4		4	0		0		4	
150.	4	4	4		4	4	4		4	4		4		4	

Après avoir calculé la somme des valeurs obtenues pour chaque paire (voir tab. 1 ci-dessous), j'ai divisé cette somme par la valeur maximale, c'est-à-dire soit 552 (138x4) soit 368 (92x4) pour les paires x/K.

T					
Vi	349	Vi			
Vo	310	330	Vo		
P	326	257	243	P	
K	237	172	169	298	K
H	357	275	267	474	303

Tab. 1. Matrice de valeurs servant au calcul des pourcentages de similarité.

Les résultats multipliés par 100 donnaient enfin le pourcentage de similarité pour chaque paire de parlars :

$$\frac{\text{valeur totale obtenue pour les 138 (ou 92) entrées}}{\text{valeur maximale (552 ou 368)}} \times 100 = x \% \text{ de similarité}$$

Voici la matrice de similarité obtenue :

	T				
Vi	63,2		Vi		%
Vo	56,2	59,8	Vo		
P	59,1	46,6	44,0	P	
K	64,4	46,7	45,9	81,0	K
H	64,7	49,8	48,4	85,9	82,3

Tab. 2. Matrice des pourcentages de similarité obtenus.

Les pourcentages font apparaître :

- que les parlers P, K et H sont clairement séparés du reste et forment un sous-groupe bien distinct, défini par des pourcentages allant de 81 à 85,9 % ;
- qu'à l'intérieur de ce sous-ensemble, P et H se ressemblent le plus avec un taux de similarité de l'ordre de 86 % ;
- que le pourcentage le plus élevé par lequel le sous-groupe K(P/H) est relié aux autres parlers atteint à quelques points près les 65 %. Il s'agit de T qui apparaît donc comme le plus proche des trois parlers restants ;
- qu'ensuite Vi s'avère être le plus proche de T (63, 2 %)¹ ;
- que Vo, qui se situe à 59,8 % par rapport à Vi et à 56,2 % par rapport à T, est le plus éloigné de K(P/H) (entre 44 et 48,4 %) ;
- que par rapport au sous-ensemble défini ci-dessus les trois autres parlers se rapprochent proportionnellement le plus de H et le moins de P, alors que H et P apparaissent comme très proches entre eux ;
- que T, enfin, se trouve pratiquement à mi-chemin entre Vi d'une part et K(P/H) d'autre part et occupe ainsi une position assez centrale.

Afin de visualiser les résultats, il est possible de suivre plusieurs méthodes de regroupement et de faire appel à plusieurs types de représentations, chacune ayant à la fois des avantages et des inconvénients. Aucune d'entre elles n'est à elle seule entièrement

¹Face à cela, il est tout de même assez surprenant que T appartienne à l'ensemble K(P/H) à un niveau de 59 à 65 % et Vi à un niveau de 46,5 à 50 % seulement!

satisfaisante. J'opterai ici d'abord pour quelques représentations arborescentes¹. La première est construite selon le principe du voisin le plus proche (Nearest Neighbour : NN), la deuxième selon le principe du voisin le plus éloigné (Furthest Neighbour : FN) et la troisième selon le principe de la moyenne des distances entre les différentes branches (Branch Average : BA)².

Voici les résultats de l'analyse des regroupements (Cluster Analysis) sur lesquels les différentes représentations arborescentes figurant ci-après s'appuient :

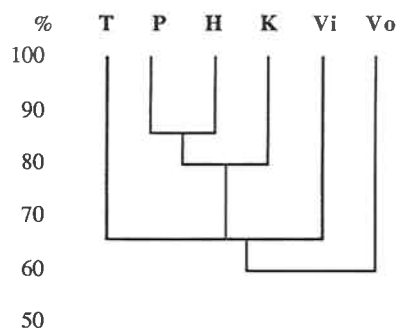
	NN		FN		BA	
	<i>lg_x : lg_y ; 1/1000</i>		<i>lg_x : lg_y ; 1/1000</i>		<i>lg_x : lg_y ; 1/1000</i>	
regroupement #1	4 : 6³ ;	859⁴	4 : 6 ;	859	4 : 6 ;	859
regroupement #2	4 : 5 ;	823	4 : 5 ;	810	4 : 5 ;	817
regroupement #3	1 : 4 ;	647	1 : 3 ;	632	1 : 3 ;	632
regroupement #4	1 : 3 ;	632	1 : 2 ;	562	1 : 2 ;	580
regroupement #5	1 : 2 ;	598	1 : 4 ;	440	1 : 4 ;	508

¹Même si stricto sensu une étude dialectométrique n'aboutit pas à une représentation de ce genre. Les résultats de cette étude dialectométrique (présentés sous forme de matrice de similarité dialectométrique) servent ici d'entrée aux calculs lexicostatistiques.

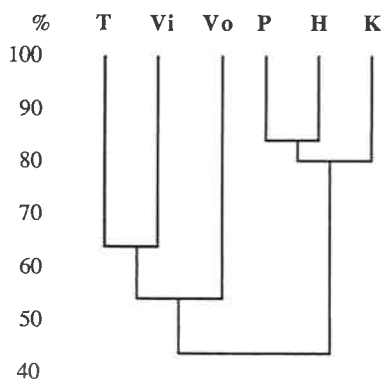
²Je remercie Thilo Schadeberg, professeur à l'Université de Leiden, d'avoir mis à ma disposition son programme de calcul lexicostatistique.

³Lire 1=T, 2=Vo, 3=Vi, 4=P, 5=K et 6=H. N.B. au deuxième niveau 4 = le regroupement 4 : 6, au troisième niveau 4 = le regroupement (4 : 6) : 5. Et ainsi de suite.

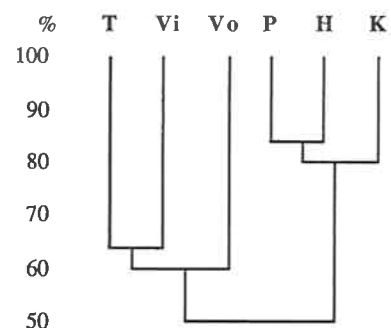
⁴Pour obtenir les pourcentages correspondants, diviser par dix.



Tab. 3. Représentation arborescente construite à l'aide des pourcentages de ressemblance calculés pour les parlers du groupe B 30 et selon le principe du voisin le plus proche (Nearest Neighbour).



Tab. 4. Représentation arborescente construite à l'aide des pourcentages de ressemblance calculés pour les parlers du groupe B 30 et selon le principe du voisin le plus éloigné (Furthest Neighbour).



Tab. 5. Représentation arborescente construite à l'aide des pourcentages de ressemblance calculés pour les parlers du groupe B 30 et selon le principe de la moyenne des distances entre les différentes branches (Branch Average).

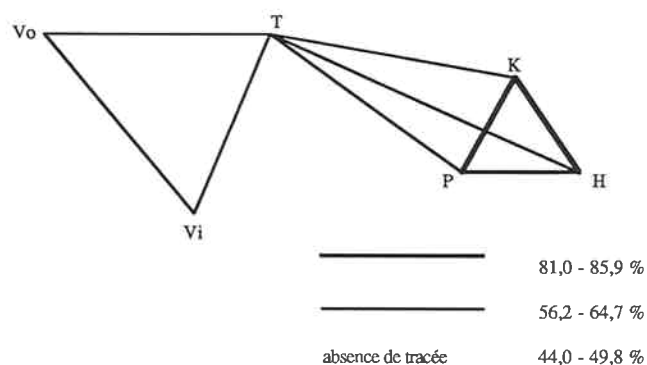
Les trois représentations précédentes font toutes apparaître deux branches principales. Toutefois leur nature ainsi que la profondeur à laquelle elles sont reliées varient d'une représentation à l'autre. Pour le premier "arbre" (tab. 3), la première de ces deux branches a trois sous-branches (T, P/H/K et Vi), dominées par un noeud qui se situe à un niveau de 65% environ, alors que la seconde (Vo) n'en a pas. Les branches principales sont reliées à un niveau de profondeur de 60% environ. Dans le second schéma arborescent (tab. 4), les deux branches principales sont reliées à un niveau de 45% environ et n'ont pas la même configuration que dans la représentation précédente. Chacune d'elles possède deux sous-branches : T/Vi et Vo pour la première branche principale et P/H et K pour la seconde. Le noeud qui domine les sous-branches P/H et K se situe autour de 80%, comme dans les autres représentations. Pour les sous-branches T/Vi et Vo le noeud se situe à environ 55%. La troisième représentation (tab. 5) ne se distingue de la précédente que par le fait que le noeud qui domine les sous-branches T/Vi et Vo s'y situe autour de 60%. Les deux branches principales y sont reliées à un niveau de profondeur de 50% environ¹.

L'un des inconvénients de cette forme de représentation est qu'elle ne fournit aucune information précise sur la distance entre par exemple Vo et H, et cache en quelque sorte la complexité des rapports. La situation des parlers du groupe B 30 et de bien

¹Si pour le calcul de la matrice de similarité on prend en compte la totalité des 159 entrées et si l'on ignore les irrégularités phonétiques et morphologiques, les résultats sont légèrement différents. Dans l'arbre construit selon le principe NN, T apparaît comme plus proche de P/H/K (même sous-branche). Dans une représentation de type BA, T, Vo et Vi constituent trois sous-branches de la première branche principale. Th. Schadeberg, communication personnelle.

d'autres parlers du Gabon est celle évoquée par Hock (1986) : "In short, the linguistic relationship between neighbouring dialects of the same language very commonly cannot be stated in terms of tree diagrams. This is a consequence of the fact that these speech varieties remain mutually intelligible, stay in close contact, and therefore continue to interact with each other on a day-to-day basis, with shifting realignments as political and social circumstances change. It is therefore unrealistic to expect clear, 'tree-diagram' splits in such dialect continua." Même si pour tous les parlers du groupe B 30 les contacts ne sont plus forcément de l'ordre du quotidien, la situation attestée dans la zone en question n'est pas moins complexe, ne serait-ce qu'à cause de l'interaction relativement importante¹ avec des parlers appartenant à d'autres groupes linguistiques.

Un deuxième moyen graphique de représenter le degré de similitude fait apparaître de façon un peu plus précise la complexité des rapports. Il s'agit du diagramme (ou cartogramme) suivant, qui se fonde sur des trous dans la séquence des pourcentages de similitude :



Tab. 6. Autre représentation graphique des degrés de similitude calculés pour les parlers du groupe B 30. Celle-ci rend mieux compte de la complexité des rapports. Des trous dans la séquence des pourcentages sont à la base de la construction de ce diagramme.

Ce schéma fait ressortir la position centrale de T par rapport à l'ensemble P/H/K d'une part et par rapport aux parlers Vi et Vo d'autre part. Il ne permet pas par contre d'avoir une idée plus précise des degrés de proximité à l'intérieur de chaque réseau défini.

¹Par exemple les mariages inter-ethniques.

Malgré ses imperfections¹, cette étude à la fois dialectométrique et lexicostatistique a livré des résultats qui confirment en très grande partie ce que j'ai déjà observé dans les domaines de la phonologie et de la morphologie, en particulier la grande similarité entre les parlers P, K et H, formant très clairement un sous-groupe bien défini, cohérent et homogène, l'éloignement relatif des trois autres parlers et la position centrale du parler T. Dans la mesure où les résultats obtenus ici peuvent nous renseigner sur l'évolution historique du groupe, tout donne à penser que les parlers P, K et H se sont séparés les uns des autres le plus récemment et qu'ils constituent en fait trois variantes dialectales très proches d'un même parler.

Pour ce qui est des autres parlers, les données sont moins claires. La comparaison des trois représentations arborescentes présentées ci-dessus, fait apparaître que la nature du rapport de ces parlers avec l'ensemble P/K/H est beaucoup plus difficile à cerner et qu'il y a, à cause de ce flou et à cause des écarts faibles, des raisons pour les considérer comme deux ou trois branches séparées. Si l'on considère que des écarts inférieurs à 10 % sont insuffisants pour établir des branches séparées -vu la situation géolinguistique en question, un tel point de vue se justifie à mon avis- on arrive à une représentation arborescente ayant quatre branches, dont une comporte trois sous-branches se séparant à un niveau de 80 % environ. Les quatre branches se rejoignent à une profondeur de 45 %. L'arbre présenté au tab. 3 se rapproche le plus d'une telle représentation et en plus rejoint largement les faits dégagés antérieurement dans les domaines de la phonologie et de la morphologie comparées.

3. Propositions de reconstructions

Les pages suivantes résumeront les résultats d'une comparaison des six parlers du B 30 avec la plupart des parlers des différents groupes linguistiques environnants. On y trouvera tout d'abord des propositions de reconstructions lexicales, soit pour le B 30 pris dans sa totalité, soit pour les sous-groupes que la comparaison phonologique et morphologique a permis de définir². Ont également été indiquées les reconstructions de Guthrie pour le Bantou commun (BC) auxquelles certaines unités lexicales peuvent être rattachées. Ensuite la distribution de chaque entrée est étudiée. Cette étude distributionnelle permet de savoir si tel ou tel lexème est attesté ailleurs ou s'il est

¹Voir aussi Connell (n.d.).

²A cause de l'insuffisance de la documentation, il n'est pas possible de proposer des reconstructions tonales fiables pour le moment.

spécifique au groupe B 30. Dans le premier cas de figure des affinités lexicales plus ou moins nettes sont mises en évidence. Celles-ci seront commentées ci-après.

Voici l'inventaire des autres parlers qui ont été pris en compte dans cette comparaison :

<u>B 10</u>	B 11a	mpoŋgwe	
	B 11d	a-jumba	
<u>B 20</u>	B 25	i-kɔta	(kot.)
	B 22a	a-kɛlɛ	(kel.)
		a-ndasa	(ndas.)
		a-sake	(sak.)
		mahɔŋgwe	(mah.)
	B 23	mbaŋgwe	(mba.)
	B 21	seki	(sek.)
	B 22b	u-ŋgom	(ngom)
	B 24	wumbu	(wum.)
		le-siyu	(sig.)
		mwe sa	(mwe.)
		ndambomo	(nda.)
<u>B 40</u>	B 41	yi-sira	(de Fougamou)
	B 42	i-saŋgu	(de Mbigou)
	B 43	yi-punu	(de Tchibanga)
	B 44	yi-lumbu	(de Mayoumba)
<u>B 50</u>	B 52	i-nzɛbi	
		li-wanzi	

Je me servirai tout au long de cette analyse des abréviations ON et OS. Celles-ci renvoient respectivement à l'ensemble P/K/H (OKANI Nord) et à l'ensemble T/Vo/Vi (OKANI Sud)¹. Cette distinction est avant tout historique mais semble se justifier par les résultats comparatifs obtenus jusqu'ici.

¹Vu le manque de cohérence à l'intérieur de cet ensemble et en s'appuyant sur les résultats de l'étude dialectométrique, il est peut-être préférable de l'appeler OKANI tout court.

Reconstructions proposées pour le proto-B 30 (ou pour les deux principaux sous-groupes)

glose	reconstructions	genre	reconstructions BC	remarques
1. bouche	<u>ON</u> *-ana	3/4		B.11a : -ywana 3/4 ; B.20 : -ana 3/4 ou forme très proche (ngo, nda, sak., kel., mwe). Il est à noter que pour les trois parlers en question, ce lexème implique une irrégularité morphologique (voir Première Partie).
	<u>OS</u> *-ŋa	3/4	*-nyà	B.52 : -ŋɔ̄ 3/4.
			ps 368	il s'agit ici peut-être d'un dérivé du verbe boire -nw- ;
			CS 1379	B.41/3/4 : -nu 3/4.
			*-nɔ̄à	
2. oeil	<u>ON</u> *-itsɔ	5/6	*-yɪncɔ̄ ?	B.10 : i-ntʃɔ/a-ntʃɔ !
	<u>OS</u> *-iso	5/6	*-yɪcɔ̄	ce lexème est attesté de façon générale dans les parlers avoisinants.
3. tête	*-(o) tso	3/4	*-yɔ̄cú ?	on observe de nombreuses réinterprétations ; les formes de K et H comprennent probablement un morphème à valeur de défini intégré au thème ; B.20 :-uru 3/4 (sig.) ; B.41/4 : -ru, B.42/3 : -uru 3/4 ; B.52 :-tso 3/4.
			CS 2148	apparenté au lexème mba l anga front attesté en Vo ?
4. poil	*-dyo	3/4		réinterprétations à partir du singulier ou du pluriel ; B.20 : -ɔ̄ (nda., sak.).

ce lexème n'est attesté nulle part ailleurs dans les parlars environnants. Mais il est probablement à rapprocher des formes telles que u-hɔβɛ / η-kɔβɛ cil(s) 11/10 attestées en shingazidja (grand-comorien) (Lafon, n.d.).

B.11a : -ino 5/6, B.11d : -ino ; lexème attesté plus généralement.
forme très particulière ; l'absence de l en K est irrégulière.

autre forme particulière ressemblant de loin à une forme attestée en B.10 : -nɛwɛ ou -nɛmɛ 3/4.
lexème généralement attesté en B.20, B.40 et B.50 ; Vo a 11/6 (probablement sous l'influence du B.52).

différence morphologique entre TVVo/VI et P/K/H ; B.10 : -mpombo 3/4 ; pas ailleurs.

B.44 : -yɪɪdɔ 5/6.

B.11d : -royi 11/6 ; B.20 : -royi 5/6 (sig.wu) ;

B.43 : -tɪjɪ ; origine du n ?

B.41 : -rɪ 5/6, B.44 : -ɛrɪ 5/6 ; réinterprétations à partir du singulier ou du pluriel.

B.44 : -mɛnɪ 7/8 ; pas attesté ailleurs ; e / o pour Vi sous l'influence du B.44 ?

p/h -kɔβɛ 11/10

5. dent *-ino 5/6 CS 2073 *-yɪnɔ

6. langue ON *-nenele 11/10

OS ?
t -meni 11/10a

vo/vi -leme 11/6(10a) CS 572x *-dɪmɪ

7. nez *-pombo 11/10? CS 1471 *-pémb- ?

vi -eo 5/6 ps 512 *-yɪdɔ

ON *-toni 5/6 CS 1813 *-tɪjɪ ?

OS *-to 5/6 CS 1801 *-tɪ

9. cou *-mɛnɔ 7/8

*-ŋgoŋga 3/4 CS 899 *-gùŋgà ??

10. sein *-bene 5/6 ps 16 *-béénè

11. bras *-(Y)ɔɔɔ 11/6 CS 2115 *-yókò

12. ongle *-ata 11/10 CS 1894 *-yádá ?

13. jambe vo/vi *-tanda 3/4

-beɔ 5/6 CS 79 *-bèdò

14. fesse *-kondo 9/10 CS 1224 *-kùndú ??

vo -ɲaka 3/4

*-bunɪ 5/6

vo/vi -bumu 5/6 CS 229 *-bɪmɪ

16. nombril *-tɔŋgu 3/4

attesté en B.43 et B.52, mais avec le sens de gorge ; donc glissement de sens généralisé.

lexème attesté généralement, en B.20 le passage *d > n n'a pas eu lieu ; B.10 : i -wɛnɛ /mam-bɛnɛ

lexème attesté de façon générale, mais pas toutes les parlars ont la forme particulière au singulier ; tous les parlars du B.30 partagent la même variation de structure.

B.11a : -vera 11, B.11d : -wɛra 11 ; seuls B.10 et

B.30 renvoient à un *t (avec ɲaara (sig.) ; le

timbre e en P et K est à rapprocher de la voyelle

attestée en B.10 ; réinterprétation pour Vo.

lexème pas rencontré ailleurs.

B.20 : mbeɔ (kel.) ; B.43 : -bèɪɪ 5/6 et B.50 : -

βèɪɪ 5/6 (wan.).

changement de genre en H ; lexème pas rencontré

ailleurs.

lexème déverbaux (< -ɲak - déféquer).

pas attesté dans les parlars examinés

B.10 : i -wumu /am-bumu ; B.41/2/4 : -fùmɪ 5/6.

B.20 : -tɔŋgu 5/6 (mah., kot.) ; ce lexème est peut-être l'un des quelques indices d'une parenté lointaine avec le B.20 ; cas d'assimilation progressive (ɔ-ɔ).

17. <i>intestin</i>	<u>ON</u>	*-ina	3/4					réinterprétations ; ce lexème n'est pas attesté généralement (-i i o 3/4 (sak.)).
	<u>OS</u>	*-(l)a	3/4	CS 442	*-dā			mêmes remarques que pour le lexème précédent (-a 3/4 (mwe.)). Le l n'est plus attesté dans aucun parler.
18. <i>sang</i>		*-ndzina	10	CS 824	*-gǝdǝ́ ?			on trouve généralement t s ou k ; seul B.52 ndzina 9 ; B.10 : ntǝina ; la forme du BC correspond mal.
19. <i>urine</i>		*-ijɛ	6					B.10 : -ɲi 6 ; B.20 : -iɲɛ 6 (kot).
	ví	-soba	6	ps 134	*-cǝbǝ			B.40 : -sǝbǝ 6.
	vo	-suba	6	ps 134	*-cǝbǝ			B.52 : -soba 6.
20. <i>os</i>		*-pa	7/8	CS 1273	*-kǝpǝ ??			réinterprétations ; B.10 : -pa 7/8.
21. <i>peau</i>		*-yɔbo	3/4	CS 1095	*-kǝbǝ			B.50 : -kǝbǝ 3/4 (wan.) ; pas relevé ailleurs.
22. <i>aile</i>		*-papa	11/67	CS 1450	*-pǝpǝ			B.10 : i -vava / am-pava 5/6 ; B.20 : -pa;pa 5/6 (sig.), -papaka 5/6 (sak., wum., kot.), -pɛpɛka 5/6 (kel.), -pɛpɛke 5/6 (mwe.) ; B.41/3/4 : -pǝ;ɲi 5/6 ; B.52 : -pɛpi 5/6 ; à noter la généralité de 5/6.
23. <i>plume</i>		*-sala	11/10	CS 248	*-cǝdǝ			B.20 : -sala 5/6 (ngom.), -ǝala 5/6 (sig., kel.), -sali 7/8 (sak.) ; B.41 : -sǝlǝ 11/10 ; B.50 : -sala 5/6 (wan.) ; l'origine de l'approximante en P et K reste incertaine.
24. <i>corne</i>		*-tseba	9/10	CS 317	*-cǝmbǝ ?			lexème attesté nulle part ailleurs sous cette forme.
25. <i>queue</i>		*-kondo	3/4	CS 898	*-gǝndǝ			B.20 : -kondo 3/4 (ngom), -kondo 3/4 (kel., kot.), -kondɔ 3/4 (mwe.) ; B.43 -ɲǝ.ndǝ 3/4 poil

								de queue d'éléphant ; B.50 : -ɲgǝndǝ 9 bas du dos (wan.) ?.
	ví	-yɛa	3/4	CS 1053	*-kǝdǝ			B.40 : -ɲǝlǝ 3/4.
	vo	-yɛ:	3/4	CS 1053	*-kǝdǝ			B.40 : -ɲǝlǝ 3/4.
26. <i>personne</i>		*-oma	1/2	CS 2164	*-yǝmǝ			V1 irrégulier en Vi ; variations pour le pluriel ; B.10 : -oma 1/2 ; B.20 : -omo 1/2 (sek.).
	vo	-tu	1/2	CS 1798	*-ntǝ			lexème attesté généralement (B.20 (ngom, sig., sak., kel., mwe.) ; B.40, B.52) ; la voyelle s'écarte de celle de la forme reconstruite.
27. <i>homme</i>	<u>ON</u>	*-meneto	1/2					lexème pas rencontré ailleurs. Origine ?
	<u>OS</u>	?						
	t	-moyo:ɔ	1/2					lexème pas rencontré ailleurs. Origine ?
	ví	-baya	1/2	ps 10	*-bǝkǝdǝ			B.52 : -bǝɲǝlǝ 5/27.
	vo	-baya	5/6	ps 10	*-bǝkǝdǝ			B.20 : -baka 5/6 ; B.41/2/4 : -bǝɲǝlǝ 5/2.
28. <i>femme</i>	<u>ON</u>	*-ato	1/2	CS 1041	*-kǝntǝ ?			B.10 : -antǝ 1/2 ; B.20 : -aitǝ 1/2 (mah.), -itǝ 1/2 (sig.), 1/2 (kot). Evolution propre aux parlers du Nord ? Autre reconstruction possible : *-ɲǝntǝ (ps 489a).
	<u>OS</u>	*-yɛtɔ	1/2	CS 1041	*-kǝntǝ			B.41/2/4 : -yɛ:tǝ 1/2.
29. <i>mari</i>	<u>ON</u>	*-nome	1/2	ps 193	*-dǝmǝ			B.10 : -nome 1/2 ; B.20 : -nɔmi 1/2 (mah.).
	<u>OS</u>	*-lome	1/2	ps 193	*-dǝmǝ			lexème rencontré sous cette forme ou sous une forme apparentée en B.20, B.40 et B.52.

30. <i>enfant</i>	*-ana	1/2	CS 1922	*-yánà	lexème attesté de façon très générale ; Vo possède aussi un lexème ηγέβέ probablement emprunté au B.52.
31. <i>nom</i>	*-ina	5/6	CS 2068	*-yínà	lexème attesté de façon générale.
32. <i>ciel</i>	*-loba	11			lexème se rapprochant le plus de ceux trouvés en B.20 : -loba 11 (ngom), -lobe 11 (nda.), -dobɔ 11 (sak.), -dob 11 (kel), -yoba 11 (mwe.) ; B.10 : i-towa/o-rowa 11/10 ; l'absence de l en P est irrégulière ; reclassé en Vo (9).
33. <i>nuit</i>	vi -tomba *-pitsi 7	9/10 9/10?	CS 1546	*-pɛc-??	lexème significatif aussi <i>sommet</i> . B.10 : mpiri/i-mpiri 9/10 ; B.20 : impi si significatif <i>nuage</i> ; B.41 : písəmə, B.43 -βísəmə 5 <i>obscurité</i> ; de nombreuses variations en B.30 (T possède aussi un lexème -βitsi 5/6 significatif <i>obscurité</i>).
34. <i>lune</i>	*-ngənde	9/10	CS 855	*-gəndè	lexème attesté de façon générale en B.20, en B.44 : ηgəndì 9 et B.50 (wan.) : ηgəndè 9.
35. <i>soleil</i>	vo/vi -tsoŋge *-kombe	9/10 9/10	CS 420	*-cúŋgí	B.41-3 : t s ú:ŋgí 9 ; B.52 : -t s ú:ŋgí (9/2). B.10 : ŋkombe 9 ; B.41/2 : -ú:mbí 5 ; le reclassement en Vi s'est peut-être fait sous l'influence du B.41 ; à noter aussi : le ∅ en B.41/2.
36. <i>vent</i>	*-pepe	7/8?	CS 1491	*-pèpè	variations quant au genre ; B.20 : -pepe 5/6 (nda., sak., wum., ndas.), B.43 : -pèpì 3/4 et 11/10.

37. <i>nuage</i>	p ON ? p k	-puŋga -mbitsi ? -kutɟu	9/10 9/10 5/6		B.10 : -mpuŋga 3/4 ; B.20 : -pfuŋga 3/4 (nda.), mpf uŋg (kel.) ; B.41/3 -pùŋgə 3/4. B.20 : impi si (mah.) B.20 : ηgutu (ngom), -ηgutu 5/6 (nda.), -ηgútsú (sak.), -gutu (mwe.), -ηgutu 3/4 (kot.), -ηgutu 5/6 (wum.) lexème peut-être apparenté au lexème précédent ? B.52 : -bù:ŋg í 11/6. B.43 : -mù:ŋg í 5 <i>brouillard</i> , <i>vapeur</i> , <i>nuage</i> . lexème rencontré aussi en B.10 : o-mpembe ; irrégularité partagée par Vo et Vi (β) ; la voyelle finale de Vo constitue une irrégularité supplémentaire. lexème attesté aussi en B.10 : ni ŋgə.
38. <i>rosée</i>	h OS	-kuti *-boŋge	5/6 11		lexème attesté de façon générale en B.20 (ngom, mah., sig., nda., kel., mwe., kot.), en B.40 et en B.52 (avec changement de V2 : u).
39. <i>pluie</i>	ON OS	*-niŋgo *-mbu(w)a	9/10 9/10	CS 225	*-búdá
40. <i>terre/soil</i>	ON	*-seŋge	3/4	CS 325	*-cèŋgà
	OS	*-toto	9/10	ps 466	*-tótò

41. <i>sable</i>	*-siye	3/4	CS 314	*-céké	la forme de ce lexème est très particulière pour la quasi-totalité des parlers du B.30 ; B.10 : tsege ; B.41 : -syèyi 3/4, B.42 : -sèyi 3/4.
42. <i>chemin</i>	<u>ON</u> *-pono <u>OS</u> *-ndzea	9/10 9/10	CS 941	*-jìdà	B.10 : mpono 9/10 ; pas rencontré ailleurs. lexème assez commun en B.20 ; général en B.40 ; B.52 : nzìlì 9/10, nzèlì 9/10 (wan).
43. <i>eau</i>	<u>ON</u> *-ingo	6			cas d'assimilation de V1 par la voyelle préfixale ; B.20 a : -s (:)ng u 6 (sig., nda., sak., kel.) ; et en B.10 : -ningo 6.

	<u>OS</u> t	6	CS 2022	*-yíbá	ce lexème peut aussi être relié à une autre reconstruction : *-dìbá ; B.20 : 6 (mah., en plus du lexème précédent que les locuteurs jugent plus ancien).
44. <i>rivière</i>	vo/vi *-mbeni	6 9/10			lexème attesté de façon générale en B.40 (°BH), et en B.52 : -ámá 6. lexème rencontré aussi en B.10 : mbeni 9/10 (B.11d) et mbene 9/10 (B.11a) ; pas ailleurs.
45. <i>maison</i>	vo -odi vi -odyi <u>ON</u> *-ndako	3/4 11/10 9/10	CS 2155 CS 2155 ps 147	*-yújì ? *-yújì ? *-dágù	lexème pas attesté ailleurs ; *j > d : évolution particulière. même remarque que pour le lexème précédent. B.20 : ndako 9/10 (mah.), ndaku 9/10 (sig., wum.) ; B.41-3 : ndáyú 9/10 ; B.11d : i-nago ?

46. <i>feu</i>	<u>OS</u> t vo/vi <u>ON</u> *-oni	11/10 9/10 19/13	CS 956 CS 1218	*-júbò *-kúnì ?	l'origine de ce lexème reste incertaine. B.44 : nzúbú 9/10 ; B.52 : nz 5 9/6. lexème à rapprocher de celui attesté en B.11d : -goni 11/10 ?
47. <i>bois à brûler</i>	<u>OS</u> t vo/vi *-tsakida *-sako -yoni	7/8 5/6 3/4 7/8 7/8	CS 2138 CS 2056 CS 1218	*-yótò *-yíkò *-kúnì	lexème pas rencontré ailleurs (cf. 49). lexème attesté aussi en B.50 : nzífkù (wan). lexème probablement à rapprocher de -zakiliya 11/10 (B.10). lexème pas trouvé ailleurs. B.10 : -goni 11/10 ; même forme pour B.20 (nda., wum., mah.) ; B.44 : -kúní ; B.52 -kúnì : 11/10.
48. <i>fumée</i>	*-tutu	3/4			B.10 : -tutu 3/4 ; pas ailleurs.
49. <i>cendre</i>	<u>ON</u> <u>OS</u> vo	3/4 3/4 3/4	CS 1769 CS 2138 CS 1769	*-tò ? *-yótò *-tò	lexème dont l'origine reste à déterminer. lexème pas rencontré ailleurs (cf. 46). changement inattendu de la voyelle ; emprunt ? lexème pas trouvé ailleurs.
50. <i>couteau</i>	*-tsuma vo -mbedi	9/10 9/10	CS 78	*-bèdì	lexème attesté en B.20 (mah., kot., wum., ndas.), en B.41/2 et B.52 : -mbèdì 9/6 ; en T le lexème mbe i signifie <i>lame de couteau</i> .

51. corde	*-godi	3/4	CS 839	*-gɔ́dɪ	B.10 : -gɔ́lɪ 3/4 ; B.20 : -kɔ́dɪ 3/4 (mah., nda., mwe.), -kɔ́lɛ 3/4 (kel.), -kɔ́dʒɪ 3/4 (kot) ; B.44 : -yɔ́tɪ 11 corde à grimper aux palmiers ; la voyelle initiale apparaît comme irrégulière en Vo et Vi : sous l'influence de la voyelle préfixale ?
52. lance	*-gɔ́ŋga	5/6	CS 857	*-gɔ́ŋgá	B.10 : -gɔ́ŋgá 5/6 ; B.20 : -kɔ́ŋgɔ 5/6 (mah., sig., mwe., kot.), -kɔ́ŋgɔ (kel.) ; B.40 : -kɔ́ŋgɔ́ 5/6 ; B.52 : -kɔ́ŋgɔ́ 5/6 ; pour V2 quelques cas d'aassimilation progressive.
53. guerre	*-yɛɽɛ *-badi	3/4 5/6	CS 1038	*-kɛ́n- ?	lexème pas trouvé ailleurs. lexème assez général en B.20 ; le fait d'avoir 10a (singulier !) en Vo indique qu'il s'agit d'un emprunt dans ce parler. B.43 : -báɗɪ 5 armée.
54. animal	k *-yɔ́bi *-ɽama -bo	5/6 9/10 7/8	CS 1909	*-yámá	B.10 : i-gɔ́wi. lexème attesté de façon générale dans les autres parlers. B.41/3/4 : -bú:1ú 7/8.
55. chien	ON *-fa ?	9/10			réinterprétations pour P/K/H ? ; l'origine du f reste incertaine.

OS ?
t -indzwa 9/10
vo -mbwande 9/10
lexème très particulier, pas attesté ailleurs.
B.20 : mbwáɗé (mah., wum., ndas.), mbVuaɗe (kot.) ; B.40 móndɪ ; B.52 mVwééɗɪ 9/2.

56. éléphant	vi -mbwa *-ndzɔgu	9/10 9/10	CS 220 CS 951	*-búá *-jɔ́gɪ	lexème attesté en B.10 : mbwa 9/10 et B.20 (ngom, nda., sak., mwe.) B.10 : nɔ́ɔgu 9/10 ; B.20 : nɔ́ɔku (général) ; B.52 : nɔ́ɔyá 9/2.
57. chèvre	vo vi -ndza: -ndzayo *-taba	9/10 9/10 9/10	ps 258 ps 258 CS 1635	*-yáɽɪ ? *-yáɽɪ ? *-tábá	lexème à rapprocher de celui attesté en B.40 : nɔ́zɔwɪ. idem. lexème assez généralement attesté ; B.10 : mboni 9/10.
58. oiseau	*-ɽoni	9/10	CS 2121a	*-nyɔ́nɪ	variations pour la voyelle initiale ; lexème assez généralement attesté avec quelques variations : ɽoni, ɽɔ́ɽɪ, -nɔ́ni, -nɔ́nɪ, etc. lexème pas trouvé ailleurs.
59. tortue	ON OS *-kaka *-kudu	7/8 9/10	CS 1260	*-kúɽɪ	B.10 : kuuɪ ; général en B.20 ; B.42 : -kúɽú ; B.52 : -kúɽú 9/2.
60. serpent	vi *-ɽɔ́ɔɔ -mamba	7/8 9/10 11/4	CS 2112a	*-yɔ́kà	B.43/4 : -bɔ́:ŋgə 7/8. lexème attesté dans la plupart des parlers avoisinants. B.10 : -mamba 3/4 (ou 11/4 ?).
61. poisson	p *-tsue -ɽaya	9/10 19/13	CS 429x	*-cúɪ	B.10 : ntɽwe ; B.20 : -ɽwé (sig.), -sɛ 9/2 (nda.), -sɛ: (sak.), -ɽɛ (kel.), -sye (mwe.) ; B.52 : tswɪ 9/2. lexème pas rencontré ailleurs.

62. <i>pou</i>	*-ngina	9/10			lexème dont l'origine reste à déterminer (B.10 : mbi na ; B.20 : -ni na 11 (kel.), -zi i a (mwe.)) ; B.42/3/4 : -t s i n ə . idem.
63. <i>oeuf</i>	vo/vi	9/10			lexème à rapprocher de -mvú:ngú 5/6 (B.52) ? ou de -bó l ð :ngù 11/10 (B.43), -bɔngɔ l ɔ 11 (B.52) <i>grosse aubergine (egg-plant en anglais) ?</i>
	*-bolɔnggo ?	5/6			
	úvi	5/6		CS 1905	*-yáǵí
	-ake	5/6		CS 791	*-géyí
64. <i>arbre</i>	*-tete	7/8			B.52 : -kəyí 5/6. B.43 : -kəjí 5. cette forme particulière de par un redoublement du thème (intensif ?) n'est partagée qu'avec les parlers du B.10 : -re re 7/8.
	vo	3/4		CS 2019	*-yítí
	-ete				lexème se rapprochant de ceux rencontrés en kot., mah., sig. et kel. ; et de B.42/3 : -i ri 3/4.
65. <i>écorce</i>	vi	3/4		CS 1729	*-tí
	*-eko	11/10			B.41/4 : -rí 3/4 ; B.52 : -tí 3/4. réinterprétations ? (intégration au thème du préfixe de classe 10 : dy- ?) ; cf. 66 ; les variations relevées suggèrent le caractère récent de ce changement ; lexème pas rencontré ailleurs.
66. <i>feuille</i>	vo	9/10			B. 41/42 : -s ú:ngú 5/6.
	-songo	9/10			réinterprétations ? (voir remarque faite au sujet du premier lexème présenté sous 65) ; B.10 : -wavi 11/10.
	*-abi	11/10			

67. <i>racine</i>	vo	-yeya	11/6	CS 1019	*-káyá	lexème attesté de façon générale en B.40 : -yá yí ; B.52 : -ká yá 11/7.
		*-tamba (ka)	3/4	CS 1653	*-támb- ?	B.11a : -ramba, B.11d : -rambaka ; pour ce dernier le suffixe -ak- suggèrent l'origine verbale de ce lexème.
		*-gangi	3/4	CS 788	*-gàngá ?	B.20 : -ka nga 3/4 (mah., sig., kel., kot., mwe.) ; B.42 : -kà:ngə 3/4 ; B.52 : -kəngí 3/4 (le seul à partager la voyelle finale i avec les parlers du B.30) ; aucun cas de Ø en position C1 est relevé.
68. <i>sel</i>		*-aŋga	19			lexème trouvé aussi en B.10 : -a ŋga 7 ; pas ailleurs.
	vo	-kebo	9/10			B.41 : -ké:bú, B.42 : -kyé bú.
69. <i>huile</i>		*-adi	6	CS 1898	*-yàdí	lexème attesté de façon générale dans les parlers voisins.
70. <i>faim</i>	<u>ON</u>	*-ndzana	9/10	CS 917	*-jàdà	B.10 : ndzana 9/10.
	<u>OS</u>	*-ndzaa	9/10	CS 917	*-jàdà	sous diverses formes ce lexème est attesté en B.20 (ngom., sig., kel., mwe.), en B.40 (pour tous les parlers : -nzà l à) et en B.50 (B.52 et wan.) ; réinterprétation pour Vo.
71. <i>fer</i>		*-sayo	3/4	CS 263	*-càkud- ?	lexème dont l'origine reste à déterminer.
72. <i>coeur</i>		*-tema	3/4	CS 1738	*-tíimà	lexème très général.
73. <i>étoile</i>		*-daŋga	3/4	CS 499	*-dàng-	B.52 : -dà:ng à 3 lumière lunaire.
	úvi	-naŋga	3/4			lexème pas trouvé ailleurs.

74. <i>foie</i>	*-bumba	5/6				lexème pas trouvé ailleurs (B.43/4 ; -mb o:mb u 9/2+10.
	k	11/10		ps 392	*-píḡù	lexème signifiant <i>rein</i> dans les autres parlers du groupe. B.43 : -píḡù 4 <i>reins</i> .
75. <i>genou</i>	*-boṅḡo	5/6		CS 170	*-bóḡḡó	irrégularité pour Vo et Vi (β) ; lexème attesté sous diverses formes en B.20 (kot., ngom, sig., kel., sak., nda, et mwe.) ; B.52 : -bóḡḡó 5/6 (11/6?).
76. <i>montagne</i>	*-kodi	3/4		CS 883	*-ḡùdù ?	lexème partagé avec quelques parlers du B.20 : ngom (3/4), mah. (3/4) et sig. (7/8), tous géographiquement assez éloignés des parlers du groupe B.30.
77. <i>pierre</i>	*-tale	5/6		CS 1642	*-tádè	lexème pas trouvé ailleurs (avec ce sens). Mais B.43 : tálí / bá tálí <i>bloc de rocher</i> .
78. <i>graine</i>	t	3/4				lexème pas trouvé ailleurs.
	ví	3/4				idem.
79. <i>champignon</i>	*-tonḡa	?				B.10 : -londa 3/4 <i>fruit</i> ; B.41-3 : -lùndò 3/4 ; B.52 : -londa 3/4 <i>fruit</i> .
	vo	11/10		CS 2108	*-yḡḡà ?	B.11d : -ronḡa 3/4 ; B.20 : -ndurḡa 5/6 ?
80. <i>pygmée</i>	*-boṅḡo	1/2				B.52 : -s:yò 14 ? B.43 : bḡ:yù 14.
81. <i>paume</i>	*-kaka	5/6				B.20 (kel., sig.) ; B.40 : -bòḡḡú 1/2 et aussi B.52 : -bòḡḡó 1/2.

	t	5/6				3 : -kákó 5/6 et en B.52 : -káká 5/6 ; l'absence de reconstruction est surprenante.
82. <i>mention</i>		7/8				B.44 : -kàndó 5/6 ; pas rencontré ailleurs.
	vo	9/10				lexème dont l'origine reste à déterminer et qui n'a pas été rencontré ailleurs.
83. <i>lit</i>	?					B.52 : -péḡḡè 9/6. B.43 : pé:ḡḡè / bápè:ḡḡè °HH.
	vvi	9/10				grande diversité pour cette entrée ; lexème pas trouvé dans les parlers voisins.
	vo/vi	9/10				B.52 : -t é:ḡḡí / -r é:ḡḡí 9/6. B.40 : t à:ḡḡí.
	p/k/(h)	5/6				B.20 : -lako 7/8 (mah., nda.), -laka 5/6 (sig.), -dákí 7/8 (sak.), -ako 5/6 (kot).
84. <i>visage</i>	t	5/6				lexème n'apparaissant pas ailleurs.
	*-dimo	7/8		CS 619	*-dǐmù	lexème pas attesté ailleurs ; glissement de sens pour Vo : <i>apparition, esprit</i> .
	vo	9/10				lexème signifiant plus précisément <i>front</i> ; B.41 : mba la ḡḡə <i>visage</i> .
	vvi	11/10		CS 2148	*-yùcú	B.10 : -zo 11/6 ; B.20 : -sú 14/6 <i>front</i> ? B.43 : ḡùsú <i>devant</i> , B.44 : bù:sú <i>visage</i> .
	k	5/6				lexème inconnu par ailleurs.
85. <i>cheveu</i>	ON	11/10		CS 411	*-cùkí	pour la différence entre ON et OS : voir chapitre des réflexes ; B.50 : t sùḡí (wan.) ; lointaine ressem-

blance avec B.20 : -sɔy i 11/6 (ngom), -s u:y i 5/6 (sig., mba.), -huwe 11/6 (kot).

voir la remarque ci-dessus ; reclassement en Vo.

lexème pas attesté ailleurs ; origine ?

B.10 : n t o n o 9/10 ; B.20 : t o : l u (sig.), t o θ (kel), t o (mwe.) ; B.40 : -t ú l ú ; B.50 : -t ú l ú 9/6.

B.10 : n k a l a 9/10 (en B.44 : -k a l -s'asseoir).

lexème attesté en B.20 (mah., sig., kot).

lexème qui se rapproche peut-être de -ĩmbù 5/6 B.41-

3, mais la différence de tonalité et de genre rendent ce

rapprochement peu probable ; un autre rapprochement

est possible : -k o m b o 7/8 village abandonné (T ; Vi 5/6).

lexème attesté de façon générale en B.10, B.20, B.40 (B.42 : -t s ó n y í 9) et en B.52.

cette forme est peut-être à rapprocher de celle relevée

en B.10 : i n t j o ß i n o (composé ?) ; B.43 y í l u ;

réinter-prétations.

B.20 : - l o 19/13 (ngom), - l o 19 (sig.), -d o (nda),

-d o (kel.), -i y o (kot).

lexème pas rencontré ailleurs.

forme à rapprocher peut-être de mwé t á premier (Vo) ;

B.44 : mwé y à.

86. <i>poitrine</i>	<u>QS</u>	*-s o y e	11/10	CS 411	*-c ù k í
	tʋo/k	*-m b o m a	9/10	CS 1822	*-t ú d ò
		-t o (n) o	9/10	CS 192	*-b ú g à
87. <i>village</i>	<u>QN</u>	*-k a l a	9/10		
	<u>QS</u>	*-m b o k a	9/10		
	vo	-o m b o	9/10		

88. <i>honte</i>	<u>QN</u>	*-t s o n i	9	CS 380	*-c ó n ì
89. <i>sommeil</i>	<u>QN</u>	*-i n o	19/13	CS 633	*-d ó

90. <i>un</i>	<u>QS</u>	*-l o	19	CS 633	*-d ó
	vi	*-p o k o		CS 1570	*-p ó ó ó ó
		-m w a t a t a			

91. <i>deux</i>		*-b a l e		CS 22	*-b à d í	lexème assez généralement attesté (?)
92. <i>trois</i>		*-t a t o		CS 1689	*-t á t ù	idem.
93. <i>quatre</i>		*-n a e		CS 1344	*-n à ï	B.10 -n a y.
	vi	-n a		B.41/β/4 : -n è ; B.52 : -n à.		
94. <i>cing</i>		*-t a n e		CS 1662x	*-t á á n ò	la voyelle finale s'écarte considérablement de celle
						reconstruite par Guthrie. Mais ce changement n'est pas
						restreint aux parlers Okani ; B.10 : -t a n e ; -t á n è
						(sak.) ; B.52 : -t á à n à.

95. <i>six</i>		*-t o b a	3	CS 1815	*-t ú t ú b á	lexème rencontré assez généralement en B.10 (-t o w a)
96. <i>sept</i>	<u>QN</u>	*-n a p o				et en B.20 (sak., kot., wum., ndas., mah.).
	<u>QS</u>	?				construction signifiant probablement : avec un.
	t	t s a m b w e		CS 270	*-c à m b ù à d ì	lexème rencontré dans quelques parlers du B.20 (mba.,
	vo	n a t a t o				sig.), en B.43 et en B.50 (B.52 et wan.)
	vi	t s e -n a t s e -t a t o				expression signifiant : avec trois.

97. <i>huit</i>	vo	*-n a (a) n a	7	CS 1340	*-n á á n à	construction signifiant littéralement : d'une part
	<u>QN</u>	n a n a i				quatre, d'autre part trois.
	<u>QN</u>	*b u k a				B.41/β/4 -n a n o.
	<u>QS</u>	?				expression signifiant : avec quatre (ou quatre+quatre).
	t	-t a e n a -n a e				lexème pas rencontré ailleurs.
	vo	t a n a n a i				construction signifiant : cinq avec quatre.
						idem.

99. dix	vi	kambu mwata	9/10	*-ndzima	CS 1208	*-kúmí	construction signifiant : il manque un (cf. B.41 : kambə mo:si).
100. venir	vi	-yomi	5/6	-yomi	CS ???	*-jǐ-?	lexème pas attesté ailleurs (dʒómò (sak.) ?).
101. envoyer		*-tom-		*-tom-	CS 1831	*-túm-	B.41-3 : -yumi 5 ; B.52 : -kúmí.
102. marcher	<u>ON</u>	*-yend-		*-yend-	CS 806/7	*-gènd-	B.20 : -ya- (kot., mah). lexème attesté aussi en B.10, B.20 et B.41 (-rúm-).
	<u>OS</u>	?		?			B.10 : -kènd- / -gènd-?? ; B.41 : -ywènd-, B.42 : -yènd-, B.43/4 -wènd ; B.52 : -yèènd-.
	t	-keŋg-		-keŋg-			lexème pas rencontré ailleurs.
	vo/vi	-dyə-		-dyə-			idem.
103. tomber	<u>ON</u>	*-lay-		*-lay-	CS 806/7	*-gènd-	B.42 -lǎy- ; B.52 : -rǎy-.
104. partir	<u>OS</u>	*-yend-		*-yend-			(voir sous 102)
	t	-ke-		-ke-	CS 794	*-gè-	B.11d : -ke-.
105. voler	vo/vi	-dyə-		-dyə-			lexème pas trouvé ailleurs.
	t	*-βɛl-		*-βɛl-			lexème rencontré seulement en B.42 : ú-vɛlɛmà °H voler.
106. verser	vi	-purumuɣ-		-purumuɣ-	CS 1626b	*-pútud-??	B.40 : général (B.41 : -púrəmuɣ-).
		*-it(e)-		*-it(e)-	CS 2094	*-yǐt(id)-	B.10 : -dyir- / -yir- ; B.40 (de façon générale) ; B.52 : -ǐt- / -ǐte l-.
107. frapper	t	*-yundz-		*-yundz-	ps 48	*-bùm-	lexème pas trouvé ailleurs.
		-bomo-		-bomo-			B.20 : -bom- (kot.) frapper ; B.52 : -bòm-.
108. cultiver	<u>ON</u>	*-tsind-		*-tsind-			lexème pas trouvé ailleurs.
	<u>OS</u>	*-yab-?		*-yab-?			idem.
109. enterrer	?	?		?			
	t/vi	-dye/ɛy-		-dye/ɛy-	CS 396	*-cùèk-	B.52 : -di i y-, B.43 : ù-t s i ; y à °BB enterrer.
	vo	-swɛy-		-swɛy-	CS 1870	*-tùm-	lexème signifiant tout d'abord cacher.
110. brûler (tr.)	P	*-tumb-		*-tumb-			B.20 : -tumb- (kot.).
		-lɔledy-		-lɔledy-			B.52 : -lɔl- ; B.43 : ù-lǐlǐ à °BB flamber, flamboyer.
111. manger	<u>ON</u>	*-iɽ-		*-iɽ-			B.10 : -ny- ; la voyelle i attestée dans cette position pour d'autres verbes (ex. mourir) provient vraisemblablement d'une réinterprétation du préfixe de classe 10 (i-) du B.10.
	<u>OS</u>	*-e-		*-e-	CS 550	*-dǐ-	B.40 : -yi- °H.
112. boire	<u>ON</u>	*-əŋg-		*-əŋg-			B.11d : -dyəŋg- / -yəŋg-.
	<u>OS</u>	*-ɲw-		*-ɲw-	CS 1397	*-nyú-	B.20 : -ɲw- (kot.).
	vi	-nw-		-nw-	CS 1378	*-nǔ-	B.40 : -nǔ-.
113. vomir	<u>ON</u>	*-toβ-		*-toβ-			B.10 : -toβ-.
	<u>OS</u>	*-oy-		*-oy-	CS 695	*-dǔk-	B.20 : -dow- (sak.), -dok- (kel.) ; B.40 : -lǔy- ; B.52 : -lǔy-.
	vo	-bond-		-bond-			B.52 : -bɔ̀nd- ; probablement un emprunt en Vo.
114. mordre	<u>ON</u>	*-nom-		*-nom-	CS 696	*-dǔm-	B.10 : -nom-.
	<u>OS</u>	?		?			
	t	-mbat-		-mbat-			lexème pas rencontré ailleurs.

vo -bak-
vi -taβit-

115. *laver* ON * -soγos-
OS ?
t -oβo-

idem.
B.41 : -raβir- ; pourquoi a-t-on t en Vi ? S'agit-il d'un emprunt ancien ? Ou l'eshira l'a-t-il emprunté à Vi ?
lexème rencontré en B.43/4.

116. *donner* OS ?
vo -sos-
vi -tit-
vo *-its-
-kab-

lexème pas rencontré ailleurs (T/Vo/Vi ont aussi un lexème -tsuk- *riñcer* (B.42 : -tsuk- et B.52 : -tsok-)).
B.43 : ð-sũ:s ð °BB.
lexème pas trouvé ailleurs.
lexème pas trouvé ailleurs.

117. *fendre* CS 755 * -gàb-
CS 1404a * -pāan-
CS 1946 * -yát-

lexème signifiant *partager* en Vi ; B.52 : -kàb- *partager*. De même en B.43.
B.10 : -pa- ? B.43 : ð-vá:n ð *payer, donner de l'argent*.
B.11a : -dya r- / -ya r-, et en B.11d : -dya r un- / -ya r un-.

118. *dérober* VO -pas-
ON *-if-
OS ?
t -isw-

B.40 (général) : -pās- ; B.52 : -pās-.
origine de f reste obscure (B.107) ; B.10 : -dyuf- / -yuf-.

lexème inconnu par ailleurs.

vo/vi -ib-
119. *presser* * -pi r-
120. *sucer* * -βi β-
121. *cracher* ON ?
p -tswan-
h -tenen-
OS * -tu-

lexème attesté sous cette forme en B.20 (sak., kel., kot.), en B.42/4 et en B.52.
B.20 : -pi r- (kel., kot.) ; aussi en B.41 : -f ñ n-, B.43 : -f w ñ n- ; et en B.52 : -pi r-.
B.11d : -pi β- / -βi β- ; B.40 : -f í f- ; et aussi en B.52 : -β ð β-.

122. *souffler* ON ?
p -fumben-
h -humben-
OS * -βumbe-
ON * -sandzedy-
OS ?
t -and(oy)-
vo -βand-
vi -rand-

lexème à rapprocher de celui attesté en kel. (-t fw-) ou du B.10 (-dwan- / -lwan-)?
lexème pas rencontré ailleurs.
B.20 : -t utw- (kot.) ; B.41/2 : -t ft.1- ; et aussi en B.52 : -t ð t e l-.

123. *enfler* OS ?
h -humben-
OS * -βumbe-
ON * -sandzedy-
OS ?
t -and(oy)-
vo -βand-
vi -rand-

lexème pas rencontré ailleurs ; irrégularisés pour P et H dont l'origine reste à déterminer. Peut-être B.43 ð-f ñ mb ð n ð ð -f w í mb ð n ð *humer une odeur*.
lexème pas trouvé ailleurs.
lexème pas rencontré ailleurs.
idem.
idem.
idem.
B.40 (général) : -rānd- (B.41).

124. <i>enfantier</i>	<u>QN</u>	*-an-			B.10 : - <i>dyan-</i> / - <i>yan-</i> .
	<u>OS</u>	*-bot-		CS 208	B.40 (général) : - <i>búr-</i> ; B.52 : - <i>bót-</i> .
125. <i>mourir</i>	<u>ON</u>	*-iyw-		CS 1249	lexème apparenté au suivant ; la voyelle <i>i</i> a peut-être été acquise sous l'influence du B.10 ? (voir 111) ;
	<u>OS</u>	*-yw-		CS 1249	B.10 : - <i>dyuw-</i> / - <i>yuw-</i> ; B.20 : - <i>gw-</i> (kel).
126. <i>tuer</i>	<u>ON</u>	*-bok-			B.20 : - <i>w-</i> (kot), - <i>gw-</i> (kel) ; B.52 : - <i>kúád-</i> .
	<u>OS</u>	?			B.40 (général) : - <i>bók-</i> .
	t	-dyo-			B.10 : - <i>dyon-</i> / - <i>yon-</i> ?
	vo	-bom-		ps 48	B.20 : - <i>bom-</i> (kot) <i>frapper</i> ; B.52 : - <i>bòm-</i> .
	vi	-baŋg-			lexème pas rencontré ailleurs.
127. <i>pousser</i>	<u>ON</u>	*-βindz-			idem.
	<u>OS</u>	?			idem.
	tvo	-tomb-			B.41 : - <i>síbiy-</i> .
	vi	-sibey-			lexème attesté de façon assez générale : B.10, B.40 (°B) et B.52 (°B).
128. <i>tirer</i>		*-dut-		CS 749	
129. <i>chanter</i>	?				
	tvi	-emb-		CS 2009	B.10 : - <i>dyemb-</i> / - <i>yemb-</i> ; B.20 : - <i>yémp-</i> (sak.) ;
	vo/p	-semb(an)-			B.42 : - <i>yímb-</i> ; B.52 : - <i>yímb-</i> .
	tvi/k	-to(tl)-			l'origine du <i>s</i> reste à déterminer.
					lexème pas rencontré ailleurs.

130. <i>jouer</i>	<u>ON</u>	*-seβ-			B.10 : - <i>seβ-</i> / - <i>zeβ-</i> . Egalement attesté en B.41/2/4.
	<u>OS</u>	?			voir le lexème précédent ; origine de <i>ts</i> ?
	t	-tseβ-			idem ; origine de <i>k</i> ?
	vo/vi	-keβ-			B.40 : <i>womə / yomə / bomə</i> ; B.52 : <i>bəmə</i> 14.
131. <i>avoir peur</i>		?(*-yomə)			B.43 : <i>ù-nyùŋgĩl à °BB désirer</i> .
132. <i>vouloir</i>	tvi	*-noŋge-			lexème pas trouvé ailleurs.
	vo/vi	-tek-			B.11d : - <i>tənd-</i> ; B.41-3 : - <i>rónd-</i> ; et aussi en B.52 : - <i>tənd-</i> .
	p/h	-yam-			lexème pas rencontré ailleurs.
	tvo	-but-			lexème signifiant <i>chercher</i> ; B.10 : - <i>but-</i> / - <i>wut-</i> .
	vi	-siŋg-			B.20 : - <i>hiŋgam-</i> (kot).
133. <i>dire</i>		*-bend-			lexème pas rencontré ailleurs.
134. <i>voir</i>		*-en-		CS 1969	B.10 : - <i>dyen-</i> / - <i>yen-</i> ; B.20 : - <i>yen-</i> (sek., mah., kot), - <i>jén-</i> (sak.) ; B.41 : <i>ywénə</i> .
135. <i>montrer</i>	<u>ON</u>	*-ikedy-			Vi : - <i>ik-</i> <i>habiller</i> ; pas ailleurs.
	<u>OS</u>	?			
	t/k	-tubed-		CS 1860	B.43 : <i>ù-túbùl à révéler, dénoncer, accuser</i> .
	vo	-lak-		CS 465	B.52 : - <i>lày-</i> .
	vi	-tsibedy-			lexème pas rencontré ailleurs.
136. <i>entendre</i>		*-og-		CS 2152	B.10 : - <i>dyag-</i> / - <i>yog-</i> ; B.20 : - <i>yok-</i> (sak., kot) ; B.52 : - <i>yòy-</i> .

137. <i>savoir</i>				CS 1301	*-mènɣ-	lexème pas rencontré ailleurs.
	p/h	*-mɛɽ-				idem.
138. <i>computer</i>		-nɔŋɔn-		CS 1673	*-táŋɣ-	lexème attesté de façon assez générale : B.10, B.20 (kel., kot.), B.40 et B.52.
139. <i>s'asseoir</i>	<u>QN</u>	*-bwan-				lexème pas trouvé ailleurs ; apparenté à celui attesté en B.10 : -dwan-/ -lwan- ?
140. <i>nager</i>	<u>OS</u>	*-diɣ- ?		CS 2107	*-yóg- ?	B.20 : -dik- (kel).
	vo	-dis-				lexème pas rencontré ailleurs.
141. <i>debout</i>	t	*-ɔɣ-				B.10 : -nɔɣ- ? ; B.20 : -gyók- (kel.) ?
142. <i>assis</i>	<u>OS</u>	? -bendz-				lexème pas trouvé ailleurs.
143. <i>blanc</i>	vo	-tsap-				idem.
144. <i>noir</i>	vi	-ra-				B.41 : -ràl- ; la disparition du l (extension ?) est surprenante.
145. <i>rouge</i>		?				trop grande diversité.
146. <i>chaud</i>		(voir : s'asseoir)				
147. <i>froid</i>		*-βembo ?		CS 1473	*-pémb-	B.44 : -βémbúβ.
	t	?				trop grande diversité.
		?				trop grande diversité.
		*-pio ?	9/10?	CS 1541	*-píð ?	B.10 : mpyo.
		*-odi	7/8			réinterprétations pour QN ; B.41/3/4 : -ðt s i 7.
		-oso	3/4	?		B.41/2 : -o : s u 3.

148. <i>beaucoup</i>	<u>QN</u>	*-dyek- ?				lexème pas rencontré ailleurs. B.42 : mwá dékè in peu ??
149. <i>tous</i>	<u>OS</u>	?		CS 2123/4	*-yónɔcè / ð	trop grande diversité.
		*-otsV				B.40 : -otsu ; variations quant au timbre vocalique surtout pour la position V2.
150. <i>sec</i>		*-yas-		CS 972	*-káɕ-	B.43 : ù-ɣá s à °BB se dessécher, maigrir.
151. <i>mouillé</i>		*-boɽ-		CS 153	*-bðd-	B.20 : bolubolu (sak.), bolɽabɽliɽa (kel).
152. <i>bon</i>	<u>QN</u>	*-bot-				Egalement en B.40.
	t	-ɽɛp-				B.43 : ú-bòt i être bon.
	vo	-ɽɛβ				lexème pas rencontré ailleurs sous cette forme.
153. <i>grand</i>	vo/h	-daβ-		CS 504	*-dâp-	B.44 : u-nyeβɔ être beau.
						B.20 : -dâw- (sak.), -daab- (kel.) et -áb- (kot.) ; B.43 : u-laβɔ °BB ; Le l de P apparaît comme irrégulier.
154. <i>long</i>	t/vi	-da		CS 444	*-dâ	B.11a : -da / -la ; B.43 : ú-lâ.
		(voir l'entrée précédente)				
155. <i>petit</i>	vo/p/h	-tsɛɽɛ				lexème pas rencontré ailleurs (-sali dans quelques parlers du B.20 ?). Mais cf. mu-l embu tsɛɽɛɽi °HH petit doigt (B.43).
156. <i>plein</i>	t/vi	-ɣɛ		CS 1023	*-ké	lexème à rapprocher de -ɣéyi (B.41) ou de -kyeki (B.42) ?
157. <i>nouveau</i>	p/vi	-ɽona				trop grande diversité.
		?				B.11a : ɽona ; B.41 : -ona (cl. 7).

158. *qui?*
159. *quoi?*

?
* -nde / -nda
vo
bya

trop grande diversité.
divers timbres vocaliques ; B.11a : nde ; B.20 : nde
(kel).
préfixe de classe 8 (b i -) + connectif ?

L'étude précédente permet de faire bon nombre d'observations. Je présenterai d'abord quelques remarques d'ordre général. Ensuite je ferai part des observations principales en ce qui concerne les affinités lexicales mises en évidence.

On constate qu'il est assez souvent impossible de reconstruire un seul (proto-) lexème¹. Ceci est dû aux assez nombreuses divergences existantes entre ON et OS. Là où il est possible de reconstruire un seul lexème, il n'est pas toujours aisé de déterminer sa forme exacte. Signalons ensuite l'homogénéité frappante de ON. Ce n'est que rarement que les parlers de ce sous-groupe s'éloignent les uns des autres. Il se caractérise aussi par bon nombre de réinterprétations morphologiques² concernant l'initiale de lexème. Face à cela on constate une diversité plus grande pour le reste des parlers. Au sein de ces trois, les parlers Vo et Vi vont assez souvent ensemble. Le parler T possède un certain nombre de lexèmes qui lui sont spécifiques et rejoint plusieurs fois l'ensemble P/K/H.

Après ces quelques observations générales, je tâcherai de récapituler les affinités lexicales relevées et de faire une synthèse en guise de conclusion.

Les lexèmes indiqués ci-dessous mettent en évidence à la fois les affinités spécifiques principales et l'importance de chacune d'entre elles. Ceux qui ont été soulignés ne sont attestés que dans les regroupements définis ci-dessous. Ceci bien entendu par rapport à l'ensemble des groupes pris en compte. Le lexème reconstruit pour *nez* par exemple n'est rencontré que dans l'ensemble linguistique B 30/B 10, alors que celui reconstruit pour *urine* est attesté à la fois en B 10 et B 20. Les lexèmes ayant une distribution générale ou relativement générale n'ont bien entendu pas été pris en compte ici.

B 30/B 10 : nez, os, urine, personne, soleil, lune, rosée, rivière, fumée, bois à brûler, corde, éléphant, arbre³, feuille, racine (grosse), sel, champignon, six, fendre, voir.

B 30/B 20 : nombril, urine, queue, ciel, lune, vent, corde, éléphant, genou, montagne, six, venir ?, brûler, mouillé?.

B 30/B 40 : soleil?, froid, tout?, huit, tomber, (voir).

B 30/B 50 : tête?, étoile (lumière lunaire), genou, tomber?

A ce niveau de comparaison, les affinités principales sont attestées entre le groupe B 30 et les groupes B 10 et B 20. L'affinité avec le premier groupe apparaît comme la plus forte.

¹En particulier pour les lexèmes verbaux. Le verbe est-il plus sujet à des variations ou emprunts ?

²L'exemple du lexème pour *os* (n° 20) est représentatif.

³Ce lexème ne pourrait-il pas donner des indications quant à la zone d'origine des ethnies en question ? Il s'agit à l'origine de toute évidence d'un augmentatif (genre 7/8 et redoublement de la base) : *grand arbre*, mais n'est plus ressenti comme tel. Y avait-il dans la zone d'origine des arbres de taille peu importante ?

QN/B 10 : bouche, oeil, oreille, femme, mari, pluie, route, guerre (K), faim, poitrine, village, marcher, manger, boire, vomir, mordre, enfanter, nager?

QN/B 20 : bouche, nuage?, maison, lit (- l a k a).

QN/B 40 : tuer.

Il existe donc une affinité très importante entre QN et le groupe B 10.

QS/B 10 : -

QS/B 20 : pluie, village, s'asseoir?

QS/B 40 : femme, pluie, route, enfanter.

QS/B 50 : nuage, (pluie), terre, route, enfanter.

Les affinités relevées ici sont moins prononcées. Il n'a pas d'affinité spécifique avec le groupe B 10. De façon globale on peut dire que QS a le plus d'affinités avec les groupes B 40 et B 50.

Vo/B 10 : ventre.

Vo/B 20 : jambe, couteau, dérober, tuer.

Vo/B 40 : langue, jambe, ventre, urine, queue, personne, homme, lune, eau, maison, couteau, éléphant, arbre, oeuf, écorce, feuille, sel, lit, fendre, dérober.

Vo/B 50 : langue, urine, personne, homme, lune, eau, (maison), feu (wan.), couteau, oeuf, feuille, menton, lit, vomir, fendre, dérober, tuer, montrer.

Le parler Vo a donc surtout des affinités lexicales avec les groupes B 40 et B 50.

Vi/B 10 : ventre

Vi/B 20 : jambe, dérober, vouloir?

Vi/B 40 : bouche?, langue, nez, jambe, ventre, urine, queue, homme, lune, eau, maison, animal, éléphant, tortue, oeuf?, arbre, graine, lit, quatre, neuf, dix, voler, boire, dérober, enfler, pousser, nager.

Vi/B 50 : langue, urine, homme, lune, eau, (maison), feu (wan.), graine, lit, enterrer?, dérober.

Le Vi a manifestement le plus d'affinités avec le groupe B 40.

T/B 10 : partir.

T/B 20 : frapper.

T/B 40 : main (B 44), froid, enterrer?

T/B 50 : frapper, enterrer?

Les affinités mises en évidence ici sont probablement trop peu nombreuses pour en tirer des conclusions pertinentes.

En résumé, on peut dire que le groupe pris dans son ensemble a surtout des affinités lexicales avec les groupes B 10 et B 20. Les affinités avec le groupe B 10 sont plus marquantes encore pour le sous-ensemble P/K/H. Les affinités de QS sont moins prononcées que pour QN. De façon globale cet autre sous-ensemble a le plus de liens avec les groupes B 40 et B 50. Dès qu'on descend à un niveau inférieur, ces liens deviennent particulièrement clairs pour les parlers Vo et Vi.

Se pose enfin la question de la nature de toutes ces affinités, ou autrement dit la question de leur origine. Les lexèmes en question sont-ils tout simplement partagés et reflètent-ils une parenté directe ou s'agit-il plutôt d'emprunts acquis lors d'une période de contact plus ou moins longue ? Dans ce dernier cas, quel a été le sens de l'emprunt ? La réalité à décrire paraît très vaste et complexe, en particulier à cause de la proximité des différents parlers dans l'espace et de l'interaction à laquelle ils sont sujets. Mais tout n'est pas obscur et il existe quelques critères tels que les tons, la qualité vocalique¹ et les changements phonétiques permettant d'identifier d'éventuels emprunts. La première partie de ce travail a entre autres montré que les parlers Vo et Vi ont vraisemblablement acquis certains éléments venant des groupes B 40 et/ou B 50 (cf. la classe 10a singulier dans ces deux parlers, le phonème /r/ de Vi, etc.). La morphologie comparée (supra) a permis d'avancer l'hypothèse qu'en particulier QN a été assez fortement influencé par le groupe B 10. On peut donc penser qu'une telle influence a également pu se produire dans le domaine lexical. D'abord pour le groupe dans son ensemble -ce qui montre l'ancienneté du phénomène- et ensuite à une échelle plus restreinte pour QN. Pour ce dernier sous-ensemble il semble y avoir eu un contact qui s'est prolongé pendant un laps de temps assez considérable. La question s'il existe une vraie parenté, ou mieux une parenté directe, entre le B 30 et le B 10 restera en suspens pour le moment. Une comparaison plus poussée prenant en compte d'autres domaines tel que la syntaxe seront nécessaires pour y voir plus clair.

Restent encore les affinités avec le groupe B 20. Celles-ci concernent avant tout la totalité du groupe B 30. Leur origine se situe donc à une profondeur historique assez importante. La même question se pose : parenté directe ou emprunt ? La première

¹Même si ceux-ci ne sont probablement pas suffisants.

possibilité n'est pas exclue mais elle reste à prouver, d'autant plus que les parlers B 30 sont (actuellement) partout en contact avec des parlers du groupe B 20. Je retiendrai ici surtout le fait que le B 30 se rattache davantage aux groupes vraisemblablement venus du Nord ou du Nord-Est (B 10 et B 20) qu'à ceux qui seraient venus du Sud (B 40 et B 50). Des travaux ultérieurs devront à mon avis tenir compte de cette donnée. Un rapprochement avec les parlers fang par exemple pourrait s'avérer fertile¹.

Les lexèmes suivants sont proposés comme des innovations lexicales possibles, que ce soit au niveau du groupe pris dans son ensemble ou à un niveau inférieur quelconque (précisé par les abréviations habituelles²) : *poil?* (*-dyɔ/-kɔβɛ? P/H), *langue* (*-nɛnɛle QN), *cou?* (*-mɛnɔ; à part dans les parlers du B 30, attesté seulement en B 44), *fesse?* (-kondo), *ventre* (*-buni), *corne* (*-tseba), *homme* (*-meneto QN/-moɣoo T), *nuage* (-kutɟu K/-kuti H³), *rivière?* (-odi Vo/Vi), *maison* (-ɛba T), *bois à brûler* (*-sakɔ), *couteau* (*-tsuma), *chien* (-indzwa T), *tortue* (*-kaka QN), *poisson* (-ɲaɣa P), *pou* (*-ɲgina/-tsidi Vo/Vi), *oeuf?* (*-boɔɔŋgo), *écorce* (*-eko), *fer* (*-sayaɔ), *étoile* (-naŋga T/Vi), *foie* (*-bumba), *graine* (*-dyaɛ/-bya T), *menton* (*-dekɔ), *lit* (-kɔkɔ T/Vi/-nanao T), *poitrine* (*-mboma), *neuf* (*-buka QN), *dix* (*-ndzima), *marcher* (-keŋg- T), *partir* (-dyɔ- ? Vo/Vi), *voler?* (*-βɛɩ-)⁴, *frapper* (*-ɣundz-), *cultiver?* (*-tsind- QN/*-ɣab- QS), *mordre?* (-mbat- T/-bak- Vo), *donner* (*-its-), *laver* (-oβo- T/-tit- Vi), *dérober* (*-if- QN??/-isw- T), *souffler* (*-βumbe- QS; quelques irrégularités en P et H), *enfler* (*-sandzedy- QN/-and(oɣ)- T/-βand- Vo), *pousser* (*-βindz- QN/-tomb- T/Vo), *chanter* (-toɩ- T/Vi/K), *vouloir* (-ɣam- P/H), *dire* (*-bɛnd-), *montrer* (*-ikedy- QN/-tsibedy- Vi), *savoir* (-nɔŋɔn- P/H), *s'asseoir* (*-bwan- QN/dis- Vo), *nager* (-bɛndz- T/-tsap- Vo).

Des recherches ultérieures basées sur des comparaisons d'une plus grande envergure portant sur davantage de parlers devront bien entendu confirmer le bien-fondé de chacune de ces propositions.

¹A titre d'exemple : le lexème pour *peau* (*-ɣɔbɔ), pas attesté dans la quasi-totalité des parlers avoisinants, est [ɛ-kɔp] en fang. De même pour *éléphant* on trouve [zɔʔ]. Ce sont quelques résultats d'une première vérification dans ce sens, effectuée sur quelques données du fang de Bitam tirées de Hombert, Pedjo et Nguema (1989). Ces ressemblances ne sont pas forcément des indices d'une parenté directe, mais peuvent éventuellement être dues à des emprunts. Rappelons à ce sujet que les Fang se servent du ɣɛ-t s ɔ ɣ ɔ pour les rites du Bwiti.

²L'absence de précision indique qu'il s'agit d'un lexème proto-B 30.

³Pour ce qui est de la forme.

⁴Attesté seulement en B 42.

Suit maintenant l'ensemble des lexèmes qui tout en pouvant être reliés à une reconstruction proposée pour le Bantou commun (CS ou ps), manifestent des particularités bien précises ou ne sont pas attestés dans les parlers avoisinants examinés : *tête* (*-(o)tsɔ; à cause de sa forme spécifique), *cou* (*-ɲɔŋga; glissement sémantique ??¹), *bras* (*-(ɣ)ɔɣɔ; forme redoublée au singulier), *ongle* (*-ata), *jambe* (*-tanda), *intestin?* (*-ɩa), *sang* (*-ndzina; le B 52 est le seul à avoir nz), *peau* (*-ɣɔbɔ; seulement attesté en wan.(B 50))², *personne?* (*-oma), *terre?* (*-seŋge 3/4 QN³), *sable* (*-siɣɛ), *eau?* (-ɛba T), *feu?* (-ɔtɔ T), *cendre* (*-tɔni QN/*-ɔtɔ QS), *guerre* (*-ɣɛɲɛ), *petite racine* (*-ɣaŋgi; seul B 52 a aussi un i en finale), *Pierre* (*-tale), *visage* (*-dimɔ), *un* (*-pɔkɔ) et enfin *savoir* (*-mɛɲ-).

Cet inventaire se réduira probablement au fur et à mesure que l'étude des différents parlers non B 30 avancera.

¹Il se peut qu'il s'agisse tout simplement d'une imprécision dans l'élicitation.

²Voir note précédente.

³Lexème signifiant ailleurs *sable* ou *grain de sable*.

IV SYNTAXE COMPAREE

Contraint de faire un choix, je me limiterai ici à faire quelques brèves remarques concernant les relations inter-propositionnelles syndétiques attestées dans les parlers T, Vo et Vi, et plus particulièrement les morphèmes de syndèse y intervenant. Ce choix n'est pas entièrement arbitraire. Le domaine en question me paraît pour le moment l'un des plus intéressants du point de vue comparatif et révélateur quant aux rapports existant entre les parlers mentionnés ci-dessus et à leur degré de proximité. Je me fonderai sur les données présentées dans la partie précédente, dans les trois premières esquisses (section 8.2.2.).

L'examen des morphèmes intervenant dans les deux types de syndèse intégrée identifiés jusqu'à présent fait apparaître des points de ressemblance entre les parlers T et Vi. Le tableau suivant le montre :

	T	Vi	Vo
temporelle	βa-	γó- ou βá-	βáná-
hypothétique	ta	˘tá	∅
concessive	bedyε mbe	bédyÉ tÉ	(périphrase) ¹
causale	yo yetoa sambe	nambaladya	γγyÉ

L'inégalité des données ne permet pas pour l'instant d'être trop affirmatif. Il semble tout de même justifié de dire que la distance entre T et Vi soit moins importante qu'entre T et Vo ou qu'entre Vi et Vo. Un bref examen de l'autre type de syndèse intégrée -il s'agit des relatives- le confirme.

Une comparaison des relatives montre que le parler Vo occupe une fois de plus une position assez particulière et s'éloigne des deux autres par la présence inexplicable pour le moment du morphème /-na-/, placé après la reprise pronominale (voir la première partie, esquisse II). T et Vi ont de nouveau un certain nombre de points en commun et manifestent un fonctionnement presque identique si l'on fait provisoirement abstraction du problème posé par le ton des indices pronominaux de classes 1 et 9 en Vi (voir les esquisses I et III).

¹Pas présentée dans l'esquisse en question (esquisse II).

Plusieurs questions se posent : quel parler a subi un remaniement assez important de sa syntaxe ? Serait-ce Vo ou plutôt l'ensemble T/Vi ? Et, sous l'influence de quel(s) parler(s) ? En particulier les résultats de l'examen des relatives suggèrent que c'est Vo qui aurait subi des modifications plus ou moins importantes du point de vue de sa syntaxe. Les parlers T et Vi attestent des constructions relatives tout à fait classiques du point de vue diachronique. C'est Vo qui s'en écarte. Pour revenir à la deuxième question, on peut dire qu'une influence de la part des parlers B 50 (et éventuellement de B 20) semble la plus probable, étant donné les affinités mises en évidence au niveau lexical et les rapports intensifs entre les ethnies en question. Reste à savoir si les autres variétés de Vo mentionnées par mon informateur et décrites comme plus conservatrices, s'écartent de la même façon de T et Vi ou pas.

V CONCLUSION

En conclusion je tâcherai de faire une synthèse des principales observations faites tout au long de cette deuxième partie ainsi que des hypothèses qui ont été avancées. Je procèderai niveau par niveau en commençant par le niveau le plus élevé, c'est à dire celui du groupe B 30 pris dans sa totalité.

L'étude comparative a fait apparaître bon nombre de caractéristiques communes à l'ensemble des parlers du groupe OKANI, assurant en quelque sorte la cohérence du groupe. Celles-ci se manifestent dans plusieurs domaines à la fois : dans le domaine de la phonologie, celui de la morphologie et celui du lexique. Le domaine de la syntaxe reste à explorer. Dans le premier domaine, on note en particulier les traits suivants :

- (a) un système de sept voyelles orales : /i, e, ε, a, ɔ, o, u/ ;
- (b) la non-pertinence phonologique de la longueur vocalique et de la nasalisation des voyelles ;
- (c) un système d'harmonie vocalique où les voyelles du deuxième et du troisième degré d'aperture s'excluent mutuellement ;
- (d) le statut marginal ou l'absence des phonèmes /w/, /f/ et /mf/, les deux derniers étant absents au niveau de la reconstruction ;
- (e) l'absence du phonème /r/ (sa présence en *ye-βia* pouvant s'expliquer par l'emprunt). Cette absence est d'autant plus frappante que la plupart des parlers environnants possèdent ce phonème à l'issue d'une évolution *t > r.

Dans le domaine de la morphologie, on relève surtout les particularités suivantes :

- (a) l'absence (probable) de la classe 15, assez fréquente dans les parlers non B 30 ;
- (b) la forme du nominatif de classe 8 : /e-/ ;
- (c) un appariement 19/13 à valeur de diminutif ;
- (d) un appariement 11/10a ;
- (e) la forme du morphème connectif (/ -a / pour tout le groupe en principe) ;
- (f) la forme de l'indice personnel sujet /na-/ ;
- (g) la forme du prédicatif verbal du futur /-ŋga-/ ;
- (h) la forme du suffixe dérivatif causatif /-ed(y)-/.

Et enfin pour ce qui est du lexique, il existe incontestablement un fonds commun (voir chapitre III), comprenant des lexèmes tels que **-meno cou*, **-ata ongle*, **-tanda jambe*, **-kondo fesse*, **-buni ventre*, **-tseba corne* et ainsi de suite (voir les listes ci-dessous).

C'est en particulier dans le domaine de la morphologie et celui du lexique qu'apparaissent des affinités assez importantes et probablement anciennes avec les groupes linguistiques B 10 (affinités morphologiques et lexicales) et B 20 (affinités lexicales avant tout¹, mais moins importantes que celles existant entre le B 30 et le B 10). La véritable nature de ces affinités reste à déterminer, mais certaines données, telles que la forme des préfixes nominaux devant lexèmes à initiale vocalique, l'appariement 3a/4 et la question des triples réflexes (en Okani Nord), semblent indiquer que pour ce qui est des affinités avec le groupe B 10 des acquisitions par emprunt ne sont pas à exclure. Les données suggèrent une période de contact assez intensif qui aurait eu des répercussions importantes surtout dans les deux domaines mentionnés ci-dessus. Il est possible qu'une comparaison syntaxique des groupes linguistiques en question permette d'apporter plus de clarté dans ce domaine. Un premier rapprochement entre les données syntaxiques de quelques-uns des parlers du B 30 et celles des parlers du B 10 a été assez révélateur dans le sens que très peu de points de ressemblance ont pu être dégagés. Mais tout n'est pas dit avec ce premier rapprochement et il se peut qu'il y ait plus de ressemblances entre la syntaxe des autres parlers B 30 et celle du B 10 ; ou encore que la syntaxe de ce dernier groupe ait fait l'objet d'un remaniement important, suite aux nombreux contacts et échanges inter-ethniques.

L'ensemble des données a mis en évidence un sous-groupe bien cohérent et homogène à l'intérieur du groupe. Celui-ci comprend les parlers *ye-pinzi*, *o-kande* et *ye-himba*, et a reçu au cours de ce travail l'appellation *OKANI Nord (QN)*. Voici ses caractéristiques principales :

- (a) les doubles réflexes de *g en position C₂ ;
- (b) les triples réflexes de *d, en particulier pour ce qui est de la présence du réflexe n ;
- (c) l'évolution *d > d/___*j ;
- (d) l'évolution *c > t s après le nominatif de classe 11 (/no-/) ;
- (e) quelques cas isolés d'alternances consonantiques à l'initiale de lexème pour l'appariement 5/6, avec une tendance à la réfection par analogie ;
- (f) la forme du nominatif de classe 11 (voir point d) ;
- (g) la quasi-absence des classes 9 et 10 proprement dites, au lieu desquelles on trouve 9a et 10a ;
- (h) l'absence de classe 14 ;

¹Il y a pourtant aussi quelques affinités d'ordre morphologique, telle que l'appariement 19/13 que ces deux groupes ont en commun.

- (i) certaines particularités formelles des préfixes nominaux devant lexèmes à initiale vocalique ;
- (j) l'appariement 3a/4 ;
- (k) l'absence de l'appariement 11/10 (on trouve 11/10a) ;
- (l) les infinitifs semblent être en classe 3 ;
- (m) une grande homogénéité sur le plan lexical, avec des pourcentages de ressemblance allant de 81 à 86 %.

La cohérence et l'homogénéité de ce sous-groupe sont assez surprenantes vu la distance qui sépare les entités ethniques en question (voir la première partie, carte II). On peut en conclure que la séparation des unes et des autres a dû avoir lieu à une époque relativement récente.

L'OKANI Nord manifeste des affinités encore plus nettes avec le groupe B 10, tant sur le plan morphologique que lexical. Une période d'échanges intensifs prolongée, pendant laquelle ce sous-groupe aurait été fortement influencé par le B 10, pourrait constituer une explication des nombreux points de ressemblance. Les données présentées dans ce travail vont plutôt dans ce sens.

Les trois parlars restants, le $\gamma e-t\ s\ o\ \gamma\ o$, le $\gamma e-\beta\ o\ \beta\ e$ et le $\gamma e-\beta\ i\ a$, constituent d'une certaine manière un deuxième sous-groupe, ayant un certain nombre d'autres caractéristiques en commun. En voici les plus importantes :

- (a) l'absence de doubles réflexes pour *g en position C₂ ;
- (b) la question des triples réflexes de *d, en particulier en ce qui concerne le réflexe non segmental Ø et l'absence de réflexe n ;
- (c) la présence d'une classe 14 ;
- (d) des formes préfixales simples devant lexèmes à initiale vocalique ;
- (e) l'absence de l'appariement 3a/4 ;
- (f) les appariements 11/6 et 11/10, bien qu'assez peu fréquents ;
- (g) la forme du démonstratif proche ;
- (h) les infinitifs sont en classe 5 (sauf pour le $\gamma e-\beta\ o\ \beta\ e$ où il n'a pas de nominatif de classe) ;
- (i) un certain nombre de particularités lexicales.

Ce deuxième sous-groupe à l'intérieur du B 30, appelé dans ce travail *OKANI Sud (QS)*, est loin d'être cohérente et homogène¹ et est relativement éloigné du précédent (les pourcentages de ressemblance obtenus lors de l'étude dialectométrique vont de 44 % ($\gamma e-\beta\ o\ \beta\ e$) à 65 % ($\gamma e-t\ s\ o\ \gamma\ o$)). Le $\gamma e-t\ s\ o\ \gamma\ o$ apparaît donc comme le plus proche

¹A tel point qu'il peut être préférable d'appeler l'ensemble en question *OKANI* tout simplement.

de *QN*, au moins sur le plan lexical. D'autres types de données tels que les pronoms, le système d'harmonie vocalique et certains éléments lexicaux¹, tendent à confirmer sa position centrale et intermédiaire. Reste à savoir s'il est plus proche des parlars *QN* ou du $\gamma e-\beta\ i\ a$. Les résultats de l'étude dialectométrique le font apparaître comme légèrement plus proche de *QN*, mais du point de vue morphologique et syntaxique il semble globalement plus proche du $\gamma e-\beta\ i\ a$ (voir chap. II et aussi les esquisses I et II). On peut rajouter à cela que le $\gamma e-t\ s\ o\ \gamma\ o$ et le $\gamma e-\beta\ i\ a$ sont également proches du point de vue tonal (report tonal). En outre, les quelques éléments de grammaire disponibles pour le $\gamma e-p\ i\ n\ z\ i$ font entrevoir des différences avec les parlars *QS*. Le parler $\gamma e-\beta\ o\ \beta\ e$ semble s'éloigner le plus des autres parlars, même s'il a quelques particularités en commun avec le $\gamma e-\beta\ i\ a$ (surtout dans le domaine lexical²). Une comparaison globale des trois premières esquisses le montre assez clairement. D'une part, les constructions verbales périphrastiques et l'absence de pronoms infixés révèlent un certain côté innovateur de ce parler. D'autre part, le maintien des tons à leur place habituelle, ou autrement dit le non report des tons, met en évidence son caractère conservateur dans certains domaines. Comme déjà dit, il serait intéressant d'étudier de plus près les autres variétés de $\gamma e-\beta\ o\ \beta\ e$ mentionnées par mon informateur pour voir si celles-ci sont plus proches du $\gamma e-t\ s\ o\ \gamma\ o$ et du $\gamma e-\beta\ i\ a$.

Les affinités de *QS* sont plus difficiles à définir, mais en particulier le $\gamma e-\beta\ o\ \beta\ e$ et le $\gamma e-\beta\ i\ a$ semblent avoir été fortement influencés par les parlars des groupes B 40 et B 50, comme certains éléments de morphologie et la comparaison des lexiques le montrent. Du point de vue lexical, le premier de ces deux parlars a de nombreux points en commun avec l'*i-saŋgo* (B 42) et l'*i-nzɛbi* (B 52) et le second avec le *yi-sira* (B 41).

Les limites de ce travail sont évidentes. L'ensemble des hypothèses avancées ici devra être vérifié par des recherches ultérieures. Mais ceci ne pourra se faire que dans la mesure où la description systématique des différents parlars progressera. Celle-ci ne devra pas uniquement prendre pour objet la phonologie et la morphologie, mais aussi la syntaxe. Pour le moment nos connaissances de bien des parlars³ sont trop fragmentaires et restreintes.

En attendant la publication de nouvelles descriptions systématiques, on peut dire que le groupe B 30 possède manifestement des nombreuses affinités avec les parlars venus du Nord ou du Nord-Est (par rapport au Gabon, bien entendu ; voir aussi annexe

¹Ce parler possède quelques lexèmes tout à fait particuliers dont certains peuvent être rattachés à des reconstructions, d'autres non.

²Par exemple, les lexèmes pour *genou* et *rosée*.

³En particulier pour ce qui est du groupe B 20.

IX). Un examen global du dictionnaire I ɔmɔŋgɔ-français de Hulstaert (1957)¹ et de l'esquisse descriptive du mboshi (C 25) proposée dans Fontaney (1988 et 1989) montre que l'affirmation de Guthrie (1953) comme quoi le vocabulaire d'un parler tel que le ye-t sɔɣɔ aurait de nombreux lexèmes en commun avec les langues de la zone C, est probablement mal fondée. Les ressemblances sont fort peu nombreuses.

Enfin je ne manquerai pas d'indiquer les parallèles intéressants entre les résultats de cette étude et la plupart des données de la tradition orale de ce groupe (voir la conclusion de la première partie) : zone d'origine située dans le Nord (Ivindo), contacts de durée plus ou moins longue (en fonction des groupes ethniques) avec les ethnies du groupe B 10 dans les régions maritimes, rapports commerciaux avec ces dernières, échanges pour certains parlers avec les ethnies des groupes B 40 et B 50, etc. Et on constate également que l'intuition des différents locuteurs interrogés quant à une classification interne du groupe correspond en grande partie à celle proposée dans ce travail. Ceci peut surprendre vu la distance qui sépare certains parlers. Mais cette intuition ne se fonde bien sûr pas que sur des données linguistiques. D'autres facteurs, d'ordre sociolinguistique (par exemple le caractère prestigieux du ye-t sɔɣɔ) et historique (surtout l'impact de la tradition orale), y jouent sans doute un rôle important. C'est pourquoi de telles données sont à prendre avec beaucoup de prudence.

Je terminerai par l'attribution d'une référence à chacun des parlers du groupe et par quelques mots sur l'avenir du B 30.

En suivant le système de numérotation de Guthrie, j'attribuerai les références suivantes :

- B 31 ye-t sɔɣɔ
- B 32 ye-βia
- B 33 ye-βoβe
- B 34a o-kande
- B 34b ye-himba (ka)
- B 34c ye-pinzi (pinzi)

Cette attribution se veut exempte de toute notion de supériorité ou d'antériorité. Elle ne cherche qu'à refléter grossièrement les résultats de ce travail et devra être considérée comme provisoire.

Pour ce qui est de l'avenir de ce groupe, on ne peut qu'être assez pessimiste. La plupart des ethnies en question sont en voie d'extinction totale et les données linguistiques présentées dans ce travail font entrevoir qu'un prochain éclatement du

¹Le I ɔmɔŋgɔ est parlé dans la Cuvette centrale congolaise.

groupe n'est pas exclu¹. La pression qu'exercent les parlers environnants est forte. Cependant bien des recherches restent à faire, en particulier dans le domaine de l'analyse instrumentale, des tons et de la syntaxe. Ne pas agir revient à accepter que tout un patrimoine linguistique et culturel se perdra dans les prochaines années. Des efforts faits par des hommes comme Sébastien Bodinga-bwa-Bodinga s'opposent à ce mouvement. Mais sera-ce suffisant ?

¹Voir aussi la fin du récit des migrations des ethnies B 30 (Annexe I).

ANNEXES

ANNEXE I

Note sur l'e-bɔŋgwe

Raponda-Walker dans un ouvrage publié en 1937 a décrit très sommairement un parler pygmée, appelé l'e-bɔŋgwe, attesté dans les régions de Sindara-Fougamou et de Mimongo-Géndjambwè¹. Un examen global de ces quelques notes descriptives permet de constater qu'il s'agit sans aucun doute et de plusieurs points de vue d'une variété de B 30, particulièrement proche du ye-tsɔɔ. Il est pour le moins surprenant que RW n'ait pas fait lui-même ce rapprochement. Il se contente de dire que ce parler est un amalgame de la plupart des idiomes du Gabon (connus à ce moment-là bien entendu)². On peut même dire que l'e-bɔŋgwe reflète un état antérieur du ye-tsɔɔ : /l/ n'y est pas (encore) passé à Ø, /dy/ n'y est pas (encore) passé à /y/. Voici quelques exemples du /l/ :

<u>e-bɔŋgwe</u>	<u>ye-tsɔɔ</u>	
mo-lome ³	m-ome	<i>mari</i>
di-tale	e-tae	<i>pierre</i>
leba	e ba	<i>maison</i>
tsalo	tsao	<i>corbeille</i>
-bale	-bae	<i>deux</i>

L'appariement l1/10a est bien attesté, avec une correspondance quasi-parfaite par rapport aux parlers B 30 décrits dans ce travail.

On relève quelques autres particularités :

- (a) le passage $\gamma > \emptyset$:
- | <u>e-bɔŋgwe</u> | <u>ye-tsɔɔ</u> | |
|-----------------|----------------|-----------------|
| mo-enda | mo-yenda | <i>étranger</i> |
| mo-βea | mo-βeya | <i>esclave</i> |
| mo-adi | mo-yadi | <i>épouse</i> |
- (b) la forme des préfixes nominaux des classes 5 et 8 : respectivement di- et bi-. Une acquisition par emprunt n'est pas exclue. Ces formes sont également attestées dans les parlers des groupes B 40 et B 50⁴. La forme de classe 8 permet entre autres d'éviter une confusion de cette classe avec la classe 7 (préfixe nominal e- après la disparition du γ) ;
- (c) la forme -a- (-a a- ?) pour le négatif (présent/futur/passé rapproché)⁵ ;

¹RW (1937), p. 131, note 1.

²RW, p. 131.

³La transcription proposée ici des données de RW devra faire l'objet d'une vérification ultérieure.

⁴Cf. première partie, esquisse II.

⁵Avec les autres temps on trouve la forme -s a-.

(d) pour le préfixe verbal sujet de la première personne du pluriel, on trouve la forme l o- au lieu de la forme t o-, plus habituelle en B 30. Mais la construction a- b o l i (*elle*) a mis au monde trouvée à la page 143 (a- b o t i en T, Vo et Vi) semble indiquer qu'il peut s'agir d'une faute de frappe¹.

Ce parler intéressant du point de vue diachronique en particulier, devra bien entendu faire l'objet d'une étude plus approfondie.

¹D'autant plus que le t de ce parler correspond, dans tous les autres cas relevés, à un t dans les autres parlers B 30.

ANNEXE II

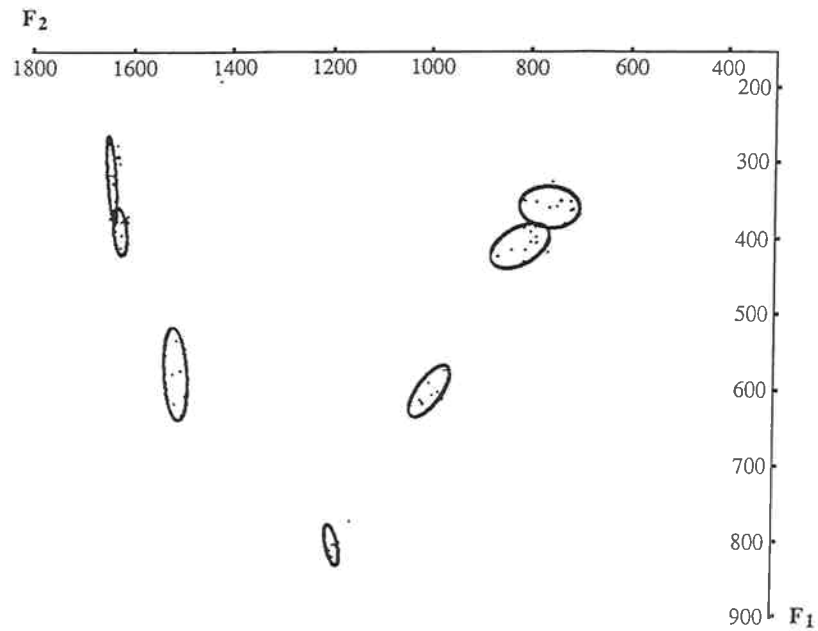
Analyse acoustique des timbres vocaliques produits en isolation ($\gamma e-\beta o\beta e$)¹

Les valeurs numériques obtenues² ont permis d'établir les représentations graphiques suivantes (fig. 1-4) de l'espace vocalique, mettant en évidence les zones de dispersion des voyelles³. Ces zones font apparaître la proximité des réalisations vocaliques des deux premiers degrés d'aperture. L'espace vocalique en question est un espace bidimensionnel dans lequel F₁ constitue la première dimension (l'axe vertical) et F₂ (ou une moyenne pondérée de F₂ et F₃ ou encore de F₂, F₃ et F₄) la seconde (l'axe horizontal). Il s'agit en général d'axes à échelle partiellement ou totalement logarithmique. Les différentes représentations graphiques seront brièvement discutées ci-après.

¹Cette annexe est une synthèse des pages 12 à 29 de Van der Veen (1987).

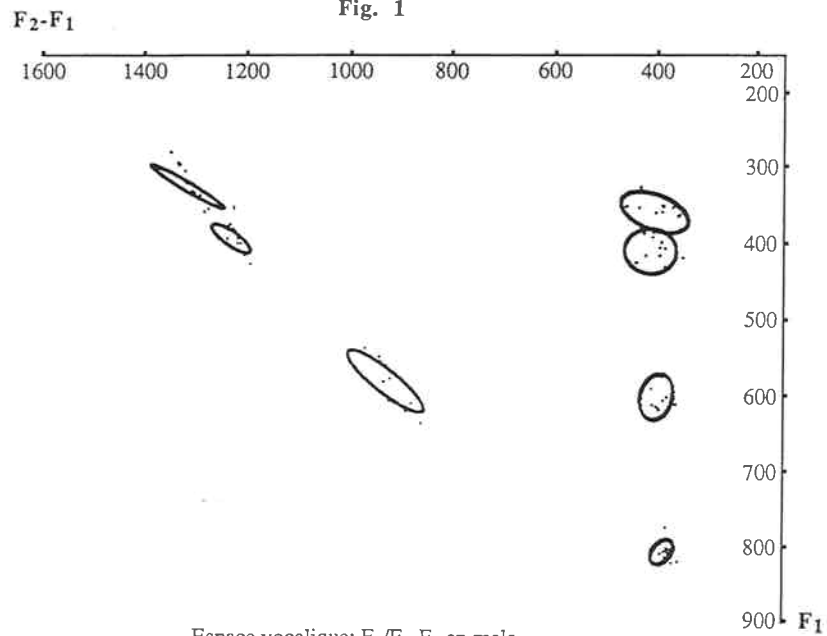
²Procédure suivie : segmentation du signal à 25 ms du début de la voyelle et analyse effectuée sur des segments d'une durée de 30 ms. Méthode générale utilisée : LPC (prédiction linéaire). Calcul et affichage des formants et des bandes passantes d'après deux méthodes différentes : (1) recherche des racines du polynôme formé à partir des coefficients de prédiction et (2) transformée de Fourier (Fast Fourier Transform) sur les coefficients de prédiction et recherche des pics du spectre. Nombre d'échantillons : 12.

³Élimination des points aberrants par le système (détermination du centre de gravité de chaque ellipse et du carré de la distance séparant chacun des points de ce centre et calcul de l'écart-type). Intervalle de confiance : 95 %.



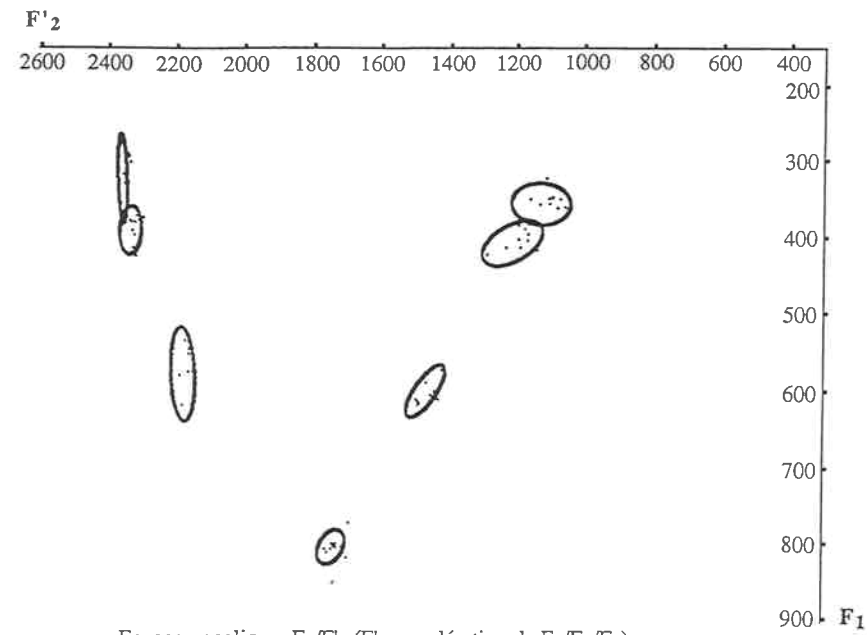
Espace vocalique: F_1/F_2 en mels.

Fig. 1



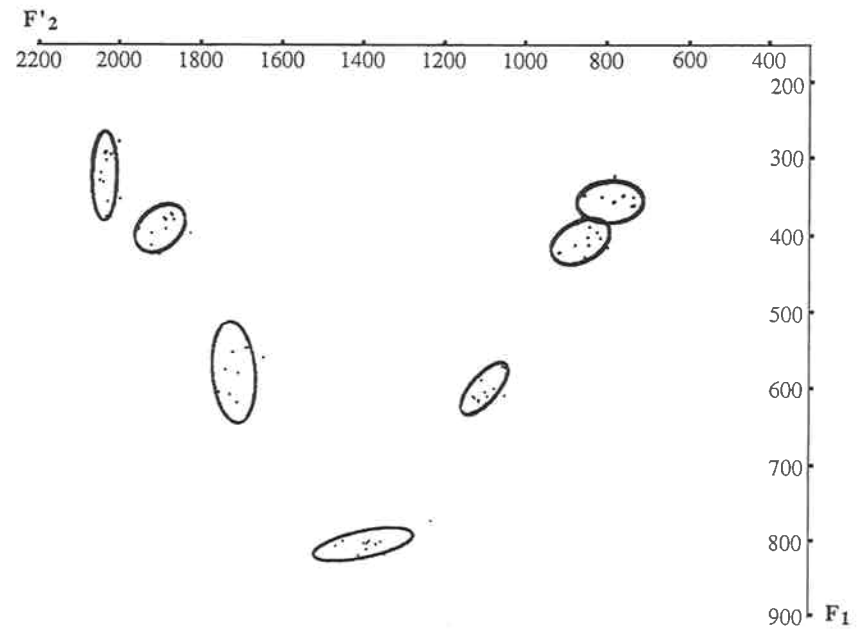
Espace vocalique: F_1/F_2-F_1 en mels.

Fig. 2



Espace vocalique: F_1/F'_2 (F'_2 : pondération de $F_1/F_2/F_3$).

Fig. 3



Espace vocalique: F_1/F'_2 (F'_2 : pondération de $F_1/F_2/F_3/F_4$, convertie en mels).

Fig. 4

- (a) **fig. 1** (F_1/F_2 en mels) : à part une petite erreur de calcul pour l'axe d'inertie du premier nuage (en haut, à gauche), l'utilisation d'une échelle en mels constitue la seule particularité de cette représentation. Par rapport à une représentation à échelle linéaire ou logarithmique en Hz, le recours à l'échelle en mels a l'avantage de donner une meilleure approximation du perceptuel. Tous les espaces vocaliques reproduits ici ayant été soumis à une conversion en mels, les représentations correspondantes sont donc plutôt de nature perceptuelle. L'échelle en mels, se fondant sur des expériences perceptuelles, est essentiellement linéaire pour les basses fréquences (0 à 1000 Hz) et logarithmique pour les fréquences plus élevées (à partir de 1000 Hz). Sous forme de schéma : si $f < 1000$ Hz, alors $\text{mel} > f$; sinon $\text{mel} < f$ ($f = \text{fréquence}$). Elle est calculée à l'aide de la formule suivante (Fant, 1973) :

$$y = k \log(1 + f/1000) \quad \begin{array}{l} \text{(k étant égal à } 1000/\log(2)) \\ \text{(f étant la fréquence en c/s)} \\ \text{(y étant la coordonnée positionnelle)} \end{array}$$

- (b) **fig. 2** ($F_1/F_2 - F_1$ (en mels)) : ce type de représentation est censé améliorer la discrimination entre les voyelles antérieures et les voyelles postérieures et faire mieux correspondre ces dernières à la réalité articulatoire. Il vise, par exemple, à faire mieux ressortir la pharyngalité de la voyelle [a], qui peut être appelée centrale du seul point de vue acoustique. Du point de vue articulatoire, ce terme s'est avéré inexact : il y a rétraction considérable de la langue, qui fait que la voyelle [a] est plus postérieure que la voyelle [u], sur le plan de l'articulation bien entendu. De nouveau, le programme n'a pu éviter quelques erreurs de calcul pour ce qui est de l'axe d'inertie de certaines ellipses.
- (c) **fig. 3** (F_1/F'_2) : F'_2 se définit ici comme une pondération de F_1 , F_2 et F_3 , obtenue grâce à la formule (Fant, 1973) :
- $$F'_2 = F_2 + 1/2(F_3 - F_2)(F_2 - F_1/F_3 - F_1)$$
- Ce type de représentation se fonde également sur des expériences perceptuelles et cherche à donner un F_2 intermédiaire pour les voyelles antérieures en poussant F_2 vers F_3 , et ceci afin de prendre en compte l'augmentation graduelle de l'importance du troisième formant, lorsque F_2 monte en fréquence. A part ce déplacement sur l'axe horizontal, il n'y a que très peu de différences entre ce type et le premier (fig. 1), pour ce qui est de la disposition des ellipses de dispersion.
- (d) **fig. 4** : le dernier type de représentation a un F'_2 défini comme une pondération de F_1 , F_2 , F_3 et F_4 . Il tâche également de fournir aux données acoustiques une certaine

adéquation à la réalité perceptuelle et, cette fois-ci, en rapprochant F_2 encore plus de F_3 . On peut s'interroger sur la valeur de F_4 pris en compte ici, étant donné qu'il renseigne essentiellement sur les caractéristiques individuelles. Toutefois, on observe une meilleure discrimination des voyelles antérieures du premier et deuxième degré, et ceci peut avoir une certaine importance pour ce qui suit.

Les différentes représentations graphiques de l'espace vocalique obtenues font apparaître qu'il n'y a pas d'équidistance entre les voyelles appartenant au système vocalique de notre sujet. Vu l'ordre de grandeur de ce déséquilibre, il est probable que cette observation vaut aussi pour le système vocalique du $\gamma e - \beta o \beta e$ en général. D'autant plus que ce phénomène s'observe dans bien d'autres langues africaines, ce qui fait que le $\gamma e - \beta o \beta e$ n'est pas une exception.

Cependant on ne manquera pas de remarquer que le phénomène en question va à l'encontre d'un principe important, formulé et exploité par la suite dans les travaux de Liljencrants et Lindblom (1972), de Crothers (1978) et de Lindblom (1986). Il s'agit du principe de l'équidistance, également connu sous le nom de contraste perceptuel maximal (CPM) (le deuxième étant censé impliquer le premier, et inversement), selon lequel les voyelles d'une langue, quelque soit leur nombre dans le système, tendent à s'arranger dans l'espace vocalique disponible (supposé être homogène et universel) de façon à maximiser la distance entre elles, afin d'assurer une différenciation perceptuelle maximale.

Liljencrants et Lindblom (1972) se sont proposé de prédire la structure phonétique des systèmes vocaliques, en se basant sur une interprétation numérique du principe CPM. Leurs travaux s'inscrivent dans la construction d'une théorie des sons de la parole et dans la recherche des universaux. Ils ont essayé de construire un modèle numérique, capable d'expliquer les faits observés dans le domaine de la typologie et des universaux et de faire des prédictions numériques quant aux systèmes vocaliques réellement rencontrés. Ceci revient à la construction de systèmes vocaliques théoriques. L'idée de base est que les voyelles peuvent servir plus efficacement comme porteuses de différences de sens dans la mesure où le degré de similitude diminue. Une différenciation donc, au service du sens.

Liljencrants et Lindblom se servent d'un espace acoustique bidimensionnel (F_1 et F'_2 (moyenne pondérée de F_2 et F_3) calibrés en Hz) pour le placement des voyelles. Ils effectuent une transformation d'échelle (échelle en mels) sur les données acoustiques, comme un premier pas vers une représentation perceptuelle (voir ci-dessus). Ce qui caractérise leurs travaux est la recherche d'un seul système optimal en fonction du nombre de voyelles.

Si leur modèle arrive à d'assez bons résultats pour ce qui est de la dérivation des systèmes ayant jusqu'à cinq voyelles, de sérieux problèmes se posent pour les systèmes ayant un nombre de voyelles supérieur à cinq, nécessitant un remaniement du modèle.

Crothers (1978) propose une version modifiée et plus puissante du modèle L&L, tout en gardant la même perspective et partant du même principe, celui d'une dispersion régulière et équidistancielle pour voyelles adjacentes. Comme pour L&L, son travail consiste à rechercher le système optimal, en parlant de son arrangement, mais, contrairement à L&L, le modèle de Crothers permet de générer des systèmes alternatifs, s'il y a lieu. En définissant les voyelles comme des domaines circulaires plutôt que des points, l'arrangement optimal est censé être celui qui permet le diamètre maximal pour un nombre donné de voyelles dans l'espace vocalique. Le modèle révisé permet de faire de meilleures prédictions, mais se heurte à de nouvelles difficultés, qui semblent mettre en évidence les limites de ce qu'on peut appeler la prédictibilité. L'une des contributions de Crothers a été de montrer l'importance de F_1 du point de vue perceptuel (il est plus intense et statistiquement plus résistant au bruit) et d'avoir modifié son espace en fonction de cette donnée.

Le principe de la dispersion équidistancielle des voyelles est donc au moins partiellement mis en cause par un parler tel que le $\gamma e - \beta o \beta e$ qui, pour ceux qui sont à la recherche du système optimal, risquerait de n'être qu'une langue à système vocalique déséquilibré et marginal. Même si le passage $*7V > 5V$ est fréquent, il reste à expliquer comment les systèmes à sept voyelles existant encore aujourd'hui ont réussi à ne pas être victimes de cette cause apparente d'instabilité.

Bien qu'en maintenant son principe de contraste perceptuel maximal, Lindblom, dans ses travaux plus récents fait preuve de plus de vigilance, en tenant davantage compte de la complexité du problème. Toujours à la recherche des principes fondamentaux explicatifs (la physiologie du cerveau, du système nerveux et des organes de la parole d'une part, et la psychologie et les dimensions sociales de l'utilisation des langues d'autre part), Lindblom (1980) admet que certaines prédictions faites par son modèle modifié depuis alors continuent à être en désaccord avec la réalité, mais souligne l'importance de considérer de telles prédictions comme des faits du modèle et de faire des erreurs une source d'information pour le développement de nouveaux modèles. Selon lui, la seule façon d'arriver à une construction théorique satisfaisante est de modéliser la chaîne entière du comportement verbal (c'est-à-dire l'ensemble des processus responsables de la production de la parole) d'une façon qui fasse justice aux réalités physiologiques, physiques et psychologiques, et qui réfère aux fonctions perceptuelles et communicatives de la parole. L'étude d'événements acoustiques isolés ne saurait nous amener plus loin. Une telle approche nécessite évidemment une étude approfondie du fonctionnement et des

propriétés du mécanisme perceptuel de l'homme. Convaincu de son bien-fondé, je dirais que toute tentative dans ce sens doit retenir notre attention et mérite d'être encouragée davantage.

Dans un symposium organisé lors du Congrès de sciences phonétiques à Copenhague (1979), Lindblom, après avoir indiqué certaines améliorations apportées aux travaux antérieurs, a fait une concession importante ayant trait au principe CPM :

"Nous croyons que les systèmes vocaliques évoluent de façon à rendre l'identification des voyelles le plus évident possible, et ceci est réalisé en créant un contraste perceptuel maximal ou, peut-être, suffisant, entre les voyelles." (p.186) (c'est moi qui souligne).

Cette concession d'une différenciation perceptuelle suffisante est reprise dans Lindblom (1986).

Dans une contribution au même symposium, Maddieson a fait remarquer que l'organisation des espaces tonals suggère qu'une dispersion maximale des entités n'est pas une condition nécessaire.

En outre, Lindblom (1980 et 1986) propose d'inclure d'autres dimensions dans l'espace vocalique, afin d'arriver à la construction d'espaces multidimensionnels. L'intégration de plus de paramètres (filtres perceptuels ou bandes critiques, masquage asymétrique, réponse non linéaire aux fréquences, intensité, et ainsi de suite) paraît nécessaire, si on veut être en mesure de décrire la complexité du phénomène. L'espace vocalique tridimensionnel proposé par l'auteur semble marquer un progrès considérable. Les systèmes sont dérivés à l'aide de deux critères: celui du contraste maximal et celui du contraste suffisant. Ceci permet la dérivation de plusieurs systèmes satisfaisants pour un nombre de voyelles donné. Dans la dérivation, il est tenu compte des deux points suivants :

- (1) la conservation des variations inhérentes d'intensité dans les spectres vocaliques ;
- (2) l'adoption d'un filtrage et de mesures de distance fondées sur les spectres.

Malheureusement, l'espace ainsi construit ne résoud pas tous les problèmes. Par conséquent, il sera nécessaire d'introduire d'autres contraintes et d'explorer bien des domaines avant d'arriver à ce stade. La suggestion de Ohala, faite à ce sujet lors du symposium mentionné plus haut, nous semble intéressante. D'après lui, il est possible que l'espace perceptuel multidimensionnel à l'intérieur duquel se situent à la fois les consonnes et les voyelles, ne se définisse pas simplement par les divers traits spectraux (formants, amplitude, périodicité, etc.), mais plutôt par la première dérivée des traits : le taux et la vitesse de changement. Dans ce cas, il ne serait plus question des phonèmes, mais des transitions entre ceux-ci.

Bien que les modèles numériques nous en apprennent plus au sujet des systèmes vocaliques et de leur organisation interne, bon nombre de domaines restent à étudier de plus près. Compte tenu de la grande diversité attestée dans les langues naturelles, il est possible qu'il faille admettre une plus grande souplesse dans les prédictions, et admettre aussi la possibilité d'une pluralité de systèmes optimaux. Se reposent alors les questions: quels paramètres intégrer dans la construction du modèle, quelles pondérations adopter ?

On peut également se demander si toutes les communautés linguistiques retiennent les mêmes paramètres acoustiques, s'il n'y a pas une sorte de sélection perceptuelle aboutissant à des habitudes perceptuelles (filtres), et même si la pondération des paramètres retenus ne diffère pas selon les communautés ou les aires linguistiques. Le problème serait alors d'inventorier ces paramètres et ces différentes pondérations au moyen de tests perceptuels effectués dans le plus grand nombre possible des langues du monde, suivis d'investigations perceptuelles comparatives plus poussées.

Dans l'état actuel de mes recherches, je ne suis pas en mesure de dire quels paramètres perceptuels sont impliqués dans la discrimination des voyelles $\gamma e-\beta o\beta e$ du premier et deuxième degré d'aperture. Une meilleure discrimination des voyelles [i] et [e] obtenue grâce à une pondération de F₁, F₂, F₃ et F₄, pour l'axe horizontal avant tout, invite à examiner cette pondération de plus près. L'apport de l'intégration de F₄ dans celle-ci ne peut pas être décisif: les valeurs moyennes obtenues sont très proches (3362 Hz pour [i] et 3405 Hz pour [e]) et il y a même la possibilité d'un chevauchement, lorsqu'on prend en compte les écarts-types (62 Hz pour [i] et 42 Hz pour [e]). C'est donc la pondération en elle-même qui semble le plus intéressant. La mise en valeur de F₃ (2966 Hz pour [i] et 2718 Hz pour [e], soit une différence d'environ 240 Hz) peut être en partie responsable de l'effet discriminatoire.

Le cas des voyelles postérieures enfin reste obscur. On peut espérer que des recherches ultérieures donneront un peu plus de clarté à leur sujet.

ANNEXE III

Liste de paires minimales pour les segments du $\gamma e-\beta o\beta e$

Paires minimales pour les voyelles

La tonalité des noms est celle qui a été obtenue dans le cadre [$m\acute{e}n\acute{i}k\acute{i}$] ___ nominatif d'accord + [$\acute{a} wa\beta o\eta gwe$] j'ai vu *le/lalles* ___ des Pygmées. La tonalité des impératifs est celle qui est attestée en isolation. Dans certains cas, faute de mieux, j'ai dû me contenter de paires quasi-minimales.

Voyelles attestées en position V₁ :

i / e	$\beta\acute{i}\eta ga$	<i>gave-toi</i>	$\beta\acute{e}\eta ga$	<i>attends</i>
i / ε	$mu\gamma\acute{i}ni$	<i>danseur</i>	$mu\gamma\acute{\epsilon}ni$	<i>bagarre</i>
	$p\acute{i}i$	<i>panier</i>	$p\acute{\epsilon}i$	<i>pays</i>
i / a	$pi pa$	<i>brûle (vif)</i>	$pa pa$	<i>porte</i>
	$mi na$	<i>avale</i>	$ma na$	<i>finis</i>
i / o	$ts\acute{i}d\acute{i}$	<i>pou</i>	$ts\acute{o}d\acute{i}$	<i>héron</i>
i / o	$pi pa$	<i>brûle (vif)</i>	$po pa$	<i>éteins</i>
	$muk\acute{i}nda$	<i>trace</i>	$muk\acute{o}nda$	<i>pâte de concombre</i>
i / u	$ti mba$	<i>sommele</i>	$tu mba$	<i>allume</i>
e / ε	$\beta\acute{e}mba$	<i>fais le vampire</i>	$\beta\acute{\epsilon}mba$	<i>mouche-toi</i>
	$se mba$	<i>chante</i>	$se mba$	<i>reproche</i>
e / a	$\beta\acute{e}nda$	<i>ferme</i>	$\beta\acute{a}nda$	<i>choisis</i>
e / o	$mu se mbi$	<i>chanteur</i>	$mu s\acute{o}mb\acute{i}$	<i>repos postnatal</i>
e / o	$\beta\acute{e}ka$	<i>rajoute</i>	$\beta\acute{o}ka$	<i>noie-toi</i>
	$p\acute{e}le$	<i>vipère</i>	$p\acute{o}le$	<i>testicule</i>
e / u	$\beta\acute{e}ka$	<i>rajoute</i>	$\beta\acute{u}ka$	<i>maquille-toi</i>
	$t\acute{e}na$	<i>coupe</i>	$t\acute{u}na$	<i>émousse-toi</i>
e / a	$\beta\acute{e}nda$	<i>dis</i>	$\beta\acute{á}nda$	<i>commence</i>
	$p\acute{\epsilon}mb\acute{a}$	<i>raison</i>	$p\acute{á}mb\acute{a}$	<i>bouteille</i>
e / o	$\beta\acute{e}nda$	<i>dis</i>	$\beta\acute{o}nd\acute{o}$	<i>prie</i>
	$e t\acute{\epsilon}mbe$	<i>tourbillon</i>	$e t\acute{o}mbe$	<i>palmier</i>
e / o	$\beta\acute{e}nda$	<i>dis</i>	$\beta\acute{o}nda$	<i>vomis</i>
	$mu s\acute{\epsilon}\eta ga$	<i>parasolier</i>	$mu s\acute{o}\eta ga$	<i>premier</i>
e / u	$mb\acute{\epsilon}mb\acute{i}$	<i>escargot</i>	$mb\acute{u}mb\acute{i}$	<i>cadavre</i>

	pépa	voltige	pupa	bouge
a/ɔ	bánda	commence	bóndo	prie
	báka	épouser	bóka	casser
a/o	bánda	commence	bónda	vomis
	páyo	chasseur	póyo	na
a/u	pandáká	coin	pundáká	creuser
ɔ/o	muɔi	vêtement	muɔi	serpent
ɔ/u	tsokɔ	déjeune	tsuka	rince
	lɔmídýá	enfoncer	lumídýá	faire taire
o/u	bóka	noie-toi	búka	maquille-toi
	bóta	enfante	búta	cherche

Voyelles attestées en position V₂ :

i/e	–		
i/ε	ndzɔmbí	cuillère	ndzɔmbé
i/a	mudíkí	arc-en-ciel	mudíka
i/ɔ	kɔdí	esclave	kɔdɔ
	lɔbí	manioc trempé	lɔbɔ
	tsɔni	honte	tsɔnɔ
i/o	mudýandzi	travailleur	mudýandzo
i/u	–		
e/ε	–		
e/a	ndzándé	galago	ndzándá
e/ɔ	–		
e/o	(o)bɔŋge	brouillard	(o)bɔŋgɔ
	péke	gonflement	pekó
e/u	–		
ε/a	ɣəkété	insecte	ɣəkétá
ε/ɔ	leŋge	citrouille	léŋgɔ
	muɣéé	queue	muɣéɔ
ε/o	–		
ε/u	ɲémbɛ	secte	ɲembu
a/ɔ	–		
a/o	ína	nom	íno

	ŋgandá	jalousie	ŋgandó	crocodile
a/u	mulɔŋgá	anneau	mulɔŋgú	bec
	aɔ́tá	il enfante	aɔ́tu	il naît
ɔ/o	–			
ɔ/u	–			
o/u	–			

Paires minimales les plus importantes pour les consonnes

La tonalité des lexèmes nominaux est celle qui a été relevée dans le cadre [mɛ́nɪ́kɪ]___nominatif d'accord + [á waɔ́ŋgwe] j'ai vu le/lalles___des Pygmées. Pour les formes impératives, les tons transcrits sont ceux attestés en isolation. Dans certains cas, j'ai dû me contenter de paires quasi-minimales faute de mieux.

Consonnes attestées en position C₁ :

p/b	puka	creuse	buka	mélange
p/β	pɛla	caresse	βɛla	saute
p/m	–			
p/w	–			
p/t	pimba	végète	timba	somnole
p/k	póka	déborde	kóka	appelle
b/mb	bɔŋgɔ	prends	mbɔŋgɔ	famille
b/β	bɛŋga	jure	βɛŋga	attends
	báta	monte	βáta	sème
b/m	bɛŋga	mûris	meŋga	réjouis-toi
b/w	–			
b/d	búka	maquille-toi	dúka	cueille
mb/m	–			
mb/β	mbúa	pluie	βúa	cerveau
mb/w	–			
mb/nd	mbóndó	ordalie	ndóndo	albinos
m/β	mina	avale	βina	récolte
m/w	mɛ	moi	wɛ	toi
m/n	múna	courbe	nuna	vieillis
β/w	–			

β/γ	βύγα	<i>sois pauvre</i>	γύγα	<i>sois dans le pé-</i> <i>trin</i>
t/d	tεpa	<i>jouis</i>	δεπα	<i>ûre</i>
t/dy	–			
t/ts	tamba	<i>bénéficie</i>	tsamba	<i>saute</i>
t/nd	tuka	<i>stupidité</i>	nduká	<i>égalité</i>
t/ndz	–			
t/n	tanna	<i>trébuche</i>	nanna	<i>promène-toi</i>
t/s	–			
t/l	teka	<i>jouis</i>	leka	<i>tremble</i>
t/k	tuta	<i>trempe</i>	kuta	<i>gèle de froid</i>
ɖ/dy	muɖonnga	<i>palmier</i>	muɖyɔnnga	<i>voyage</i>
ɖ/ts	–			
ɖ/nd	ɖunɔ́	<i>variole</i>	ndunɔ́	<i>tambour</i>
ɖ/ndz	–			
ɖ/n	ɖonnga	<i>guéris</i>	nongga	<i>cuisine</i>
ɖ/s	ɖéka	<i>cueille</i>	séka	<i>ris</i>
ɖ/l	muɖonnga	<i>palmier</i>	mulonnga	<i>anneau</i>
ɖy/ts	–			
ɖy/nd	–			
ɖy/ndz	–			
ɖy/n	–			
ɖy/s	–			
ɖy/l	–			
ts/nd	–			
ts/ndz	tsánda	<i>pagne</i>	ndzánda	<i>araignée</i>
ts/n	–			
ts/s	tsiya	<i>ne fais que cela</i>	siya	<i>envie</i>
ts/l	tsingga	<i>sagesse</i>	lingga	<i>danse moderne</i>
ts/k	mutsunɖu	<i>jugement</i>	mukunɖu	<i>tronc</i>
nd/ndz	ndánda	<i>roue</i>	ndzánda	<i>araignée</i>
nd/n	ndɔ́	<i>perds</i>	nɔ́	<i>qu'il pleuve</i>
nd/s	ndángo	<i>dot</i>	sángo	<i>fourmi</i>
nd/l	–			
nd/ngg	–			
ndz/n	–			
ndz/s	–			

ndz/l	–			
ndz/n	ndzámba	<i>avant-bras</i>	námbá	<i>porte-enfant</i>
ndz/ngg	ndzadi	<i>foudre</i>	ngadi	<i>noix de palme</i>
n/s	néka	<i>écrase</i>	séka	<i>ris</i>
n/l	munaŋgo	<i>promenade</i>	mulanngo	<i>hernie</i>
n/n	nongga	<i>cuisine</i>	nongga	<i>tords</i>
s/l	sɔ́	<i>substitue</i>	lɔ́	<i>pêche</i>
l/n	laka	<i>montre</i>	naka	<i>défèque</i>
n/y	munja	<i>bouche</i>	muya	<i>intestin</i>
y/w	–			
k/ngg	keí	<i>oeuf</i>	nggei	<i>blanc de l'oeil</i>
k/y	kɔ́	<i>cesse</i>	yɔ́	<i>égraine</i>
	ókema	<i>récolte prématurée</i>	ókema	<i>bande de singes</i>
y/ngg	yala	<i>gratte</i>	ngala	<i>sois rusé</i>

Paires trouvées pour les consonnes attestées en position C₂ :

p/mb	pipa	<i>brûle (vif)</i>	pimba	<i>végète</i>
p/m	tɔ́	<i>arrête-toi</i>	tɔ́	<i>demande</i>
b/mb	lɔ́	<i>trempe</i>	lɔ́	<i>empoisonne</i>
mb/m	tɔ́	<i>exige des explications</i>	tɔ́	<i>demande</i>
mb/nd	bamba	<i>protège</i>	banda	<i>choisis</i>
t/nd	báta	<i>monte</i>	bánda	<i>commence</i>
t/s	βita	<i>donne à contrecœur</i>	βisa	<i>file</i>
ɖ/nd	baɖa	<i>cache</i>	banda	<i>choisis</i>
ɖ/s	sufa	<i>soude</i>	susa	<i>juge</i>
nd/ndz	benda	<i>ferme</i>	bendza	<i>cueille</i>
nd/n	yanda	<i>cache</i>	yana	<i>projette</i>
nd/s	pandáká	<i>coin</i>	pasáká	<i>fendre</i>
nd/l	bánda	<i>commence</i>	bála	<i>brille</i>
nd/ngg	landa	<i>suis</i>	langga	<i>donne la dot</i>
ndz/n	sandza	<i>change</i>	sana	<i>choisis</i>
ndz/y	índza	<i>faim</i>	íya	<i>mère</i>
ndz/ngg	béndza	<i>retorque</i>	béngga	<i>jure</i>
n/n	yéna	<i>critique</i>	yéna	<i>combats</i>
n/s	βona	<i>esquive-toi</i>	βosa	<i>range</i>

k/ηg	l éka	<i>manque de sel</i>	l éηga	<i>promène-toi</i>
k/γ	ḅ óka	<i>noie-toi</i>	ḅ óγα	<i>soigne</i>
γ/ηg	ḅ aγα	<i>dépèce</i>	ḅ aηga	<i>allume-toi</i>

ANNEXE IV

Proposition d'un alphabet pour le γε-βoβe

Symboles	Exemples	Gloses
a	mwánà	<i>enfant</i>
b	èbákú	<i>joue</i>
d	mòdíkì	<i>arc-en-ciel</i>
e	émè	<i>grossesse</i>
e	énàkà	<i>voir</i>
g	ngàndó	<i>crocodile</i>
γ	mùγádì	<i>épouse</i>
i	ínò	<i>dent</i>
k	èkáká	<i>main</i>
l	èlèngè	<i>citrouille</i>
m	mànákà	<i>terminer</i>
n	ndúngù	<i>tambour</i>
o	òmbò	<i>village</i>
o	òngó	<i>sagaie</i>
p	òpàpá	<i>aile</i>
s	òsálá	<i>plume</i>
t	tàbà	<i>mouton</i>
u	ùlákà	<i>être paresseux</i>
β	èβásà	<i>jumeau</i>
w	dìwémbé	<i>Pain à cacheter</i>
	íβwàkà	<i>appeler</i>
y	òγéyá	<i>feuille</i>
	mùyà	<i>intestin</i>
z	nzèγó	<i>panthère</i>

Pour la transcription des tons je propose l'utilisation des diacritiques suivants (ici accompagnant la voyelle a) :

- á : ton haut (H) ;
- à : ton bas (B) ;
- â : ton descendant (monosyllabes).

Texte (élaboré en collaboration avec Augustin DICKOUKA Ngady Nzegho) illustrant l'utilisation des symboles proposés. La transcription des tons est phonétique.

Kùdùyù à t ò t ò yú è s ó yó á dyèngè.

Un goujeon de bananes dans un buisson d'herbe coupante. (C'est un pavé dans la mare.)

Mwàng'á l è l ó ó s á b á ngá wá nzábé k à l à.

De nos jours, la (petite) saison sèche n'est plus la même que jadis.

Màs í y à t á ngùù.

Hier, le tonnerre gronda.

Ndìì ndìì ndìì ...

Et les éclairs fusaient de tous les côtés.

Ngàdí è p á n d ú d é k é mù y ò m b ' á k ù b ' á b ù k ò l ó b w è

La foudre défonça la clôture du champ d'oseille.

Tàbà dí ò ò l é, ò ò l é, ò ò l é ... yú á è b ù

Les moutons s'y introduirent ... pour s'y restaurer.

M'è n è n à n è m' é dyú k è n g y è t è

Voyant cela, je me précipitai pour aller voir ce qui s'y passait.

Nàmá ò ò n z á (n) a ò ò mù y ò m b ' é, t s á n d ' é yú è k ó k ó é. . .

A peine fus-je arrivé à la clôture, à demi nu ...

Tá ngùù.

...que le tonnerre gronda de nouveau.

Ts è n g è n g è, t s é n g é n g é ...

La nuit tomba...

Kùdùyù à t ò t ò yú è s ó yó á dyèngè.

Un goujeon de bananes dans un buisson d'herbe coupante. (C'est un pavé dans la mare.)

ANNEXE V

Histoire des migrations

Racontée par Sébastien Bodinga-bwa-Bodinga
et transcrite par Lolke Van der Veen¹

- (1) eβía # βα mbέγo # wámadiyáká γo mbóka emabéγúkú té # diβinde é##
- (2) diβinde é # ní ekóβéγá eao na dóné té # lóγwe iβindo##
- (3) ní γómadiyáká eβía # γo lóγwe iβindo##
- (4) tomabáká γónē mōngō motóbá # moβía # wakande é # simba # poβe é # wapinzi é # na mitsōγo##
- (5) mopinzi # ande γo lá ηgunye # moβía # ande γo lá ηgunye # wádiyá βα mabula βα fúγámú##
- (6) óγwe lolo ní poβe##
- (7) óγwe iβindo # wakande##
- (8) γo mabula dotá na mitsōγo##
- (9) tonde mōngō motóbá # tomabáká γónē itó wétso##
- (10) γo mbóka ematétúkú té # diβinde é##
- (11) ní γónē # toisóγá eβía # wáisóγá γónē # wásumā na otēmbō óβéγú té # mwayé oywe##
- (12) γómasumā eao γónē # wáotá kwángá na γo pōngō##
- (13) γomatódiyá γo pōngō γónē # eβía # na sodi yémabá γónē # na ηγonyonyo dotá # eíndá eao βo ní nayōngenzá té # ηγonyonyo emanatáká óma γo tómbá a ndōngi # tsámenyá βo ní ende nayōngenzá βo esábá nayōngenzá tá γo elombé toókóni ebóto wamatóbéndákání##
- (14) ní wásumā γónē # wáisóγá γónē # na sodi sé # kwángá na γo lambaréni γónē # todiyá γónē # tá eédyá na bátáká # tá eédyá na bátáká # ta eédyá na γáláγánáká # tá eédyá na γáláγánáká # na βámadyásimbá eβía βα mabula βáαβá##

¹La transcription de ce récit est essentiellement phonologique. La tonalité de certains éléments est incertaine. Les signes # et ## indiquent respectivement pause mineure et fin d'énoncé.

- (15) sáβu γónē # γo diβinde é # wakande ní wásáá γónē # wáné wasáma pupá##
- (16) wapinzi dotá wáedyá na ató##
- (17) ná wapinzi ná mitsōγo # ná wasimba # ní toédyá γónō # kwángá na γotódiyáni γónō##
- (18) sáβu waβoβe # ní wádiyá γónē##
- (19) γómadiyá eao γónē # ní wádyámá wádyō γo kulamutu # na γómadyásingámá eao γónē # yokódiyáká eao kwángá na bwá lo15##
- (20) éná bokúlú bwátó bwá eβía # tomaédyá γo lóγwe iβindo # γo mbóka ematóβéγáká té # diβinde é##
- (21) sáβu γómaédyá mitángáni # ní wábeóá té # iβindo##
- (22) tomááyáná itó wétso wánē tsē wánē tsē wánē tsē # tumba βámatoá tseηge # tomabáká tá tsē mwatátá##

- (1) Les Evia, dans le passé, habitaient dans un village appelé "Divindé".
- (2) "Divindé" qu'on appelle de nos jours : l'Ogooué-Ivindo.
- (3) C'est là qu'habitaient les Evia, dans l'Ogooué-Ivindo.
- (4) Nous étions là-bas six ethnies : Evia, Okande, Simba, Pove, Apindji et Mitsogo.
- (5) L'homme apindji habite (actuellement) la Ngounié, l'homme evia aussi. Ce dernier habite Maboula, (face) à Fougamou.
- (6) Dans l'Ogooué-Lolo, il y a les Pove.
- (7) Dans l'Ogooué-Ivindo, les Okande.
- (8) A Maboula, il y a aussi des Mitsogo.
- (9) Nous sommes (donc) six ethnies et nous étions tous là-bas...
- (10) ...dans le village appelé "Divindé".
- (11) C'est de là que nous sommes partis ; les Evia, ils sont partis de là-bas. Ils sont descendus par (le long du?) le fleuve appelé le Moyen-Ogooué.
- (12) Après être descendus, ils ont poursuivi leur voyage jusqu'à Libreville.
- (13) Nous y avons habité, nous les Evia. Mais à cause du froid qu'il y avait là-bas, et aussi à cause de l'aigle dont il est dit -j'ignore si c'est vrai- qu'il soulevait les gens par le crâne. Je ne sais si c'est vrai ou pas. Ce n'est que dans les contes des vieux que nous l'entendons.

- (14) C'est pourquoi nous sommes partis de là. Nous sommes descendus jusqu'à Lambaréné. Nous y sommes restés, toujours en train de monter, toujours en train de monter, toujours en train de rouler, toujours en train de rouler, jusqu'à ce qu'on arrive ici à Maboula.
- (15) Les Okande sont restés là-bas, dans l'Ivindo. Certains n'ont (donc) pas bougé.
- (16) Les Apindji sont venus aussi avec nous.
- (17) C'est avec les Apindji, les Mitsogo et les Simba que nous sommes venus ici. Jusqu'à ce que nous habitons ici.
- (18) A l'époque, les Pove habitaient là-bas.
- (19) Puis ils sont descendus vers Koulamoutou, pour s'arrêter là où ils habitent maintenant.
- (20) Voilà la légende (des migrations) des Evia. Nous sommes venus de l'Ogooué-Ivindo, du village "Ivindé".
- (21) A l'arrivée des Blancs, ceux-ci ont transformé ce nom en Ivindo. Nous sommes actuellement (des groupes) très séparés, chacun vit de son côté, mais au commencement du monde nous étions tous réunis dans un seul endroit.

ANNEXE VI

Liste de paires minimales pour les segments du $\gamma e-\beta i a$

Paires minimales pour les voyelles

La tonalité des noms et des infinitifs retenus est celle attestée en position de complément unique. Dans certains cas, faute de mieux, j'ai dû me contenter de paires quasi-minimales.

Voyelles attestées en position V_1 :

i / e	ē imba	<i>cache</i> la vérité	é emba	<i>chanter</i>
	ē k i k a	<i>enfant unique</i>	é k e k a	<i>course</i>
i / ε	p í p a	<i>pipe</i>	p ē p a	<i>papier</i>
	e s í γ a m a	<i>devenir sérieux</i>	e s ē γ a m a	<i>faire naufrage</i>
i / a	ē k i k a	<i>enfant unique</i>	ē k a k a	<i>main</i>
	e γ í r a	<i>attaque injuste</i>	e γ á r a	<i>caisses</i>
i / ɔ	γ e β î n d z i	<i>fumet de viande</i>	γ e β ô n d z i	<i>colobe noir</i>
	m ó k i k i	<i>petit tambour</i>	m ó k ɔ k i	<i>flacon</i>
i / o	e s î m b a	<i>calmer</i>	e s ô m b a	<i>échanger</i>
	m b í k o	<i>réponse</i>	m b ô k o	<i>endroit où on extrait des chiques</i>
i / u	e s î ŋ g a	<i>aimer</i>	e s û ŋ g a	<i>empêcher</i>
	ē t i β a	<i>devenir épais</i>	ē t u β a	<i>percer</i>
e / ε	m o β é n d z i	<i>personne qui cueille</i>	m o β é n d z i	<i>germe</i>
	e β î n d a	<i>se venger</i>	e β ê n d a	<i>lécher</i>
e / a	é e m b a	<i>chanter</i>	é a m b a	<i>faire la cuisine</i>
	o k é s o	<i>insensibilité</i>	o k á s o	<i>maigreux</i>
e / ɔ	e β í ŋ g a	<i>terrain défriché</i>	e β ô ŋ g a	<i>masques</i>
	m o k é n d z i	<i>préparateur</i>	m o k ô n d z i	<i>blessé</i>
e / o	ē β e β a	<i>serrer</i>	ē β o β a	<i>aplatir</i>
	e β ê k a	<i>griller</i>	e β ô k a	<i>capturer</i>
e / u	m ó γ i β a	<i>esp. d'arbre</i>	m ó γ u β a	<i>forgeron</i>
	ó γ i m a	<i>bande de singes</i>	ó γ u m a	<i>fromager</i>
ε / a	k e f i	<i>petite fourmi</i>	k a f i	<i>soeur</i>
	é k e k a	<i>coiffer</i>	é k a k a	<i>déchirer</i>

ε/ο	μορῆκι	charmeur de serpent	μορῶκι	personne qui pa- tauge dans l'eau
	μόβει	malade	μόβοι	pagne
ε/ο	εσῆμβα	reprocher	εσῶμβα	échanger
	μόβetti	joueur de harpe	μόβοτι	personne
<i>féconde</i>				
ε/υ	εκῆγγα	mépriser	εκῶγγα	vibrer
	ἔγεγα	arbrisseau	ἔγγα	indigence
α/ο	πᾶνδα	petite pirogue	πῶνδα	oignon
	εγᾶβα	coups de poing	εγῶβα	respect
α/ο	νδάμβο	caoutchouc	νδῶμβο	piste d'animaux
	μόγαβι	cultivateur	μόγοβι	sonneur
	όγγα	poivrier d'Ethiopie	όγγα	padouk
α/υ	ἔβακα	apporter	ἔβυκα	avoir envie
	ενᾶνα	joindre	ενῶνα	vieillir
ο/ο	μότῶβα	lotte	μότῶβα	six
	κῶγγα	cuivre rouge	κῶγγα	délégation
ο/υ	ετῶδι	moucheture	ετῶδι	huttes
	μοβῶγο	tubercule	μόβυγο	linceuil
ο/υ	μοδῶγγα	ravin	μοδῶγγα	trou de poisson
	ἔπολα	détruire	ἔπολα	changer de cou- leur

Voyelles attestées en position V₂ (ou finale) :

i/e	ἔακι	mouche	ἔακε	oeuf
i/e	όγγε	bandoulière	όγγι	parent
	μόγομβι	râcleur	μόγομβε	râclure
i/a	εβῆμβι	pigeon	εβῆμβα	vaccin
i/ο	μόβει	malade	μόβεο	maladie
i/ο	μόγᾶδι	épouse	μόγᾶδο	trompe
i/υ	μόδῦκι	cueilleur	μόδῦκου	récolte
e/ε	–			
e/a	καγγε	terre cultivée	καγγα	pintade
e/ο	–			
e/ο	κογγε	poitrail	κογγο	tasse
e/υ	καγγε	terre cultivée	καγγυ	odeur agréable

	γεδύμε	tonnerre	γεδύμου	motif
ε/a	ἔγεσε	arachides restantes	ἔγεσα	poussière de bois
ε/ο	ἔεγγε	herbe coupante	ἔεγγο	pieu
ε/ο	–			
ε/υ	ἔεβε	figus	ἔεβυ	nid
α/ο	εγῶβα	respect	εγῶβο	latte de bois
	ἔγγα	escargot	ἔγγο	venin
α/ο	γῆβασα	fétiche	γῆβασο	lèvre
α/υ	ἔδῆνῆδῦα	verser goutte à goutte	ἔδῆνῆδῦυ	être averti
ο/ο	–			
ο/υ	κετῶ	soeur	κετῦ	liane poivrée
ο/υ	ικᾶβο	parts	δικᾶβυ	taro

Paires minimales les plus importantes pour les consonnes

La tonalité des lexèmes nominaux est celle relevée en position de complément unique. Pour les quelques formes impératives, les tons transcrits sont ceux attestés en isolation. Dans certains cas, j'ai dû me contenter de paires quasi-minimales faute de mieux.

Consonnes attestées en position C₁ :

p/β	ἔπακα	sculpter	ἔβακα	apporter
	μαπέκα	pianos	μαβέκα	vaccination
p/β	γῆπομα	nuage	γῆβομα	maillet en bois
p/f	–			
p/m	επῶγγα	lancer	εμῶγγα	noix de palme mûre
p/w	–			
p/t	ἔπυμα	sortir	ἔτυμα	lancer
p/k	παγα	fruit	καγα	pangolin
	γῆποβο	société secrète	γῆκοβο	vieille feuille
β/mb	εβᾶνδα	cadence	εμβᾶνδα	esp. de pou
β/β	μοβέγα	grand feu	μοβέγα	esclave
	ἔβαγγα	s'entretuer	ἔβαγγα	promettre
β/m	ἔβεγγα	mépriser	ἔμεγγα	partir
β/w	–			

6/d	eḃânda	retenir d'avance	eḃânda	parler
mb/m	ombânda	esp. d'arbre	ômanda	lumière solaire
	mbéŋga	comparaison	méŋga	pigeon vert
mb/mf	mbûmba	arc-en-ciel	mfûmbe	défunt
mb/β	–			
mb/w	–			
mb/nd	mbânda	esp. d'arbuste	ndânda	extrémité du vil- lage
	mbôŋgo	ver	ndôŋgo	tambour
m/β	–			
m/w	–			
m/n	emâma	s'étonner	enâma	coller
m/mf	–			
mf/f	–			
f/w	–			
f/β	ɣefíli	défaillance	ɣeβíli	amphisbène
f/s	ɣefɔɣo	couvercle	ɣésɔɣo	tronçon
	géfuka	dégoûtant	ɣésuka	otage
β/w	–	(s'opposent dans le système des préfixes : βa–/wa–)		
β/ɣ	éβembe	rosée	éɣembe	liane
	eβôɣa	devenir ample	eɣôɣa	limer
t/d	e téɣa	enquête	eḃéɣa	renverser
	e tɔmbe	raphia	eḃɔmbe	bélier
t/dy	êta	arcs	êɣya	trace
	étakoa	marcher à quatre pattes	éɣyako	décrocher
t/ts	mótɛɣe	toucan	mótsɛɣe	moitié
	étiḃeɣya	rendre épais	étsiḃeɣya	montrer
t/nd	tébe	moelle	ndébe	goût sucré
t/ndz	étae	Pierre	éndzæ	palmier
t/n	e tēɣa	enquête	enēɣa	devenir long
	étoɣo	se casser	énoɣo	pleuvoir
t/s	étaa	extraire	ésaa	choisir
	étema	défricher	ésema	se vanter
t/r	étanda	bondir	érand	gonfler
	mótombo	arc sonore	mórombo	petite calebasse
t/l	étaa	extraire	élaa	copuler
t/k	éteŋge	coquilles	ékēŋge	savoir-faire

	ɣétoro	cuillère	ɣékororo	personne mal bâ- tie
d/dy	eḃâtea	rattraper pour qqn	eḃyâtea	piétiner
d/ts	dânda	talisman	tsânda	pagne
	modôŋgo	vieille marmite	motsoŋgo	canne à sucre
d/nd	dēŋga	fougère	ndēŋga	bon tireur
	dôɣa	plante	ndôɣa	nom
d/ndz	–			
d/n	eḃûŋgu	testicule	enûŋgu	condiments
d/s	éḃukedy	faire cueillir	ésukedy	finir
d/r	eḃânda	parler	érand	gonfler
d/l	eḃânda	parler	elânda	suivre
	éḃeka	toucher	éleka	prendre en écu- mant
dy/ts	éɣyaka	s'accrocher	étsaka	chasser
dy/nd	modyôle	oiseau	mondôle	résistance
dy/ndz	mídyandzo	travaux	míndzandza	sirop
dy/n	eḃyâteo	plantes des pieds	enâteo	réceptif
	modyôŋgo	chevaine	monôŋgo	couleur
dy/s	éɣyako	décrocher	ésako	descendre
	ɣédyo	gigot	ɣés	mortier
dy/r	–			
dy/l	modyêŋge	chevaine	molêŋge	calebasse
	éɣyæ	remplir	éleæ	dormir
ts/nd	mótsɔɣo	homme motsogo	móndɔɣo	plante
ts/ndz	tsaŋga	taro	ndzaŋga	drapeau
ts/n	–			
ts/s	étsaba	couper	ésaba	s'avilir
	mótsɛɣe	moitié	móseɣe	banc de sable
ts/r	etsâa	avoir tort	erâa	nager
	etsôŋgo	explorer	erôŋgo	ronfler
ts/l	etsáyo	lieu d'aisance	eláyo	sacrifice
	étsende	panaris (pl.)	élende	larve de résine
ts/k	étsaka	chasser	ékaka	déchirer
	étsoma	tarder	ékoma	hair
nd/ndz	ndâambo	caoutchouc	ndzâambo	saleté
	ndíbo	grande nasse	ndzíbo	antilope

nd/n	ndômbô	<i>piste d'animaux</i>	nômbô	<i>ocelot</i>
nd/s	ndóŋgo	<i>tambour</i>	sóŋgo	<i>arbre</i>
	endândana	<i>ramper</i>	esândana	<i>s'insulter</i>
nd/r	móndindi	<i>plongeeade</i>	móriŋdi	<i>poisson</i>
nd/l	móndoyô	<i>plante</i>	molóyô	<i>malédiction</i>
nd/ŋg	móndoyô	<i>blanc</i>	móŋgoyô	<i>arc sonore</i>
	ndâmbô	<i>caoutchouc</i>	ŋgâmbô	<i>danse Bolo</i>
ndz/n	ndzoygo	<i>bananier</i>	noygo	<i>piment</i>
ndz/s	éndzayga	<i>détendeur</i>	ésayga	<i>arbres</i>
ndz/r	ndzifo	<i>antilope</i>	riŋba	<i>ruban</i>
ndz/l	míndzandza	<i>sirop</i>	mílandza	<i>grenouilles</i>
ndz/p	ndzâmbô	<i>saleté</i>	ŋâmbô	<i>évanouissement</i>
ndz/ŋg	ndzâmbô	<i>saleté</i>	ŋgâmbô	<i>danse Bolo</i>
n/s	éneka	<i>écraser</i>	éseka	<i>rîre</i>
n/r	monâi	<i>liane</i>	morâi	<i>nageur</i>
	enêŋga	<i>apprendre</i>	erêŋga	<i>trépigner</i>
n/l	enâŋga	<i>se promener</i>	elâŋga	<i>tîrer</i>
	yéneŋga	<i>langue génénga</i>	yéleŋga	<i>robe</i>
n/p	enâŋga	<i>se promener</i>	enâŋga	<i>dévaster</i>
	éneka	<i>écraser (pou)</i>	éneka	<i>piler (fruits)</i>
s/r	esâŋga	<i>souffrir</i>	erâŋga	<i>devenir difficile</i>
s/l	ésonda	<i>pétrir</i>	élonda	<i>suivre</i>
	mosândo	<i>injurer</i>	molândo	<i>plantation</i>
r/l	erâŋga	<i>devenir difficile</i>	elâŋga	<i>tîrer</i>
	erêmbé	<i>cercle</i>	elêmbé	<i>galeries</i>
l/p	elâŋga	<i>ananas</i>	enâŋga	<i>grade</i>
p/y	enûŋga	<i>tordre</i>	éyuyga	<i>se ruiner</i>
y/w	-			
k/ŋg	mokândza	<i>squelette</i>	moŋgândza	<i>canne à pêche</i>
	kôkô	<i>morceau de bois</i>	ŋgôkô	<i>doigt crochu</i>
k/y	ekûkeya	<i>fermer</i>	eýûkeya	<i>amasser</i>
	ôkema	<i>récolte prématurée</i>	ôyema	<i>bande de singes</i>
y/ŋg	yeýára	<i>caisse</i>	yeŋgára	<i>panier</i>

Paires trouvées pour les consonnes attestées en position C₂ :

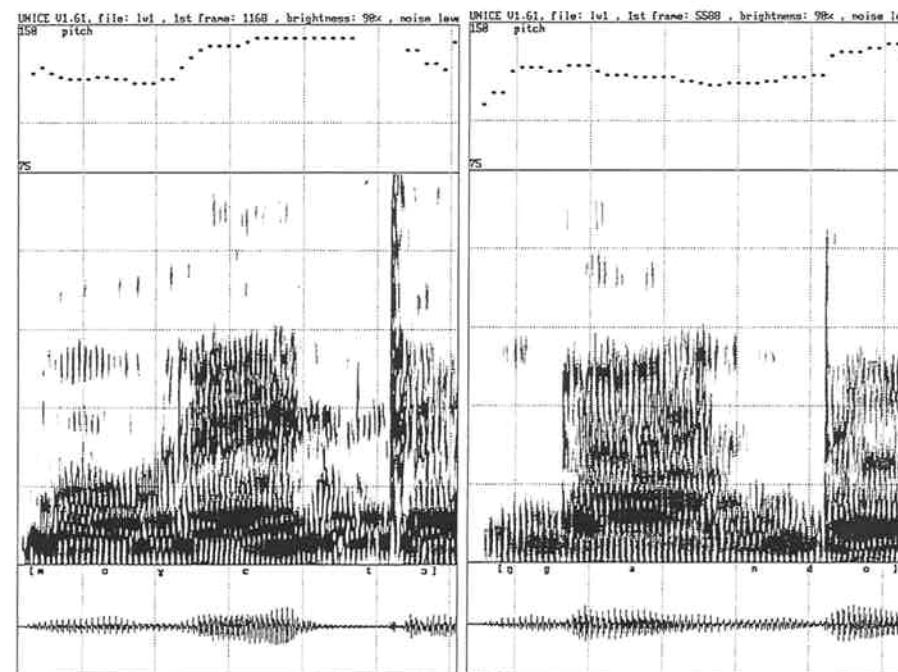
p/b	yépopo	<i>douille</i>	yépobo	<i>société secrète</i>
p/β	éβepa	<i>se promener</i>	éβeβa	<i>dérivier</i>
p/t	édεpa	<i>courber</i>	édεta	<i>se moquer</i>
b/mb	toba	<i>moquerie</i>	tomba	<i>sommet</i>
b/m	ékoba	<i>manger</i>	ékoma	<i>hair</i>
b/f	ŋgûbu	<i>hippopotame</i>	ŋgûfu	<i>pagne</i>
b/β	éβeba	<i>serrer</i>	éβeβa	<i>s'avilir</i>
b/d	ébaaba	<i>griller</i>	ébaaba	<i>durcir</i>
mb/m	yédyimbo	<i>erreur</i>	yédyimo	<i>visage</i>
mb/nd	yeβâmbô	<i>conseil</i>	yeβândo	<i>longue attente</i>
m/β	éβoma	<i>battre</i>	éβoβa	<i>couler</i>
f/s	ŋgûfu	<i>pagne</i>	ŋgûsu	<i>jalousie</i>
β/y	eníβa	<i>marchandise</i>	eníya	<i>plantations</i>
t/d	éatoa	<i>fendre</i>	éadoa	<i>appeler</i>
t/ts	ketta	<i>blessure</i>	kettsa	<i>coupe</i>
t/s	épa toa	<i>accumuler</i>	épa soa	<i>séparer</i>
t/r	ekwêta	<i>blessé</i>	ekwêra	<i>guider</i>
t/k	ébatata	<i>monter</i>	ébaka	<i>apporter</i>
d/dy	kudya	<i>noix</i>	kudya	<i>corse !</i>
	ŋgûdu	<i>force</i>	ŋgûdyu	<i>astico</i>
d/nd	éyada	<i>corps de garde</i>	éyanda	<i>conjuración</i>
d/ndz	ébaaba	<i>durcir</i>	ébandza	<i>réciter</i>
d/n	móyodo	<i>sorcier</i>	móyono	<i>réserve</i>
d/r	eβéde	<i>culs (de tortue)</i>	eβere	<i>exagération</i>
d/l	ŋgûdu	<i>force</i>	ŋgûlu	<i>porc</i>
dy/nd	pádyá	<i>grain</i>	panda	<i>difficulté</i>
dy/ndz	pádyá	<i>grain</i>	epândza	<i>écarter</i>
dy/n	éedyá	<i>venir</i>	éena	<i>voir</i>
dy/r	éedyá	<i>arrivée</i>	éera	<i>infirmités</i>
dy/l	epêdyá	<i>mépriser</i>	epêla	<i>rôder</i>
ts/s	eýátsa	<i>peignes</i>	eýássa	<i>pousse de tabac</i>
ts/k	ékettsa	<i>couper</i>	éketsa	<i>coiffer</i>
nd/ndz	móyanda	<i>homme de la nuit</i>	móyandza	<i>médiance</i>
nd/n	eýânda	<i>juré</i>	eýâna	<i>proposer</i>
nd/r	mbonda	<i>entaille</i>	mbo ra	<i>lieu</i>

nd/l	panda	difficulté	pa la	bouteille carrée
nd/ŋg	eβénda	deuils	eβéŋga	terrain défriché
ndz/n	ŋgóndzo	grimace	ŋgóno	silure
	ŋgândza	corps de garde	ŋgána	conte
ndz/ɲ	eɲúndza	fermer	eɲúɲa	ver
ndz/s	éβandza	déclaration	éβasa	fétichier
ndz/ŋg	eβéndza	cueillir	eβéŋga	éprouver
n/ɾ	éena	miroirs	éera	infirmités
n/l	ekîna	refuser	ekîla	repasser
n/ɲ	mbana	pince	mbana	mauvais
				conseiller
ɾ/l	ŋgôre	repas sans viande	ŋgôle	chou palmiste
l/ɲ	móɣele	tabou	móɣeɲe	lutte
l/y	ŋgôla	graine	ŋgôya	sanglier
k/ŋg	eβéka	drain	eβéŋga	terrain défriché
k/ɣ	eâkoa	défricher	eâyoa	répondre
ɣ/ŋg	tsuyu	jour	tsungu	céphalophe

ANNEXE VII

Le cadre tonal [yoβé:___e:] (ye-βia)

Les quatre exemples suivants (a-d) illustrent les profils tonaux observés dans le cadre [yoβé:___e:]. Il s'agit de : /mo-ɣe tɔ / femme (/HB/), /ŋgandɔ / crocodile (/BH/), /tsoso / poule (/H/) et /koso / perroquet (/B/).



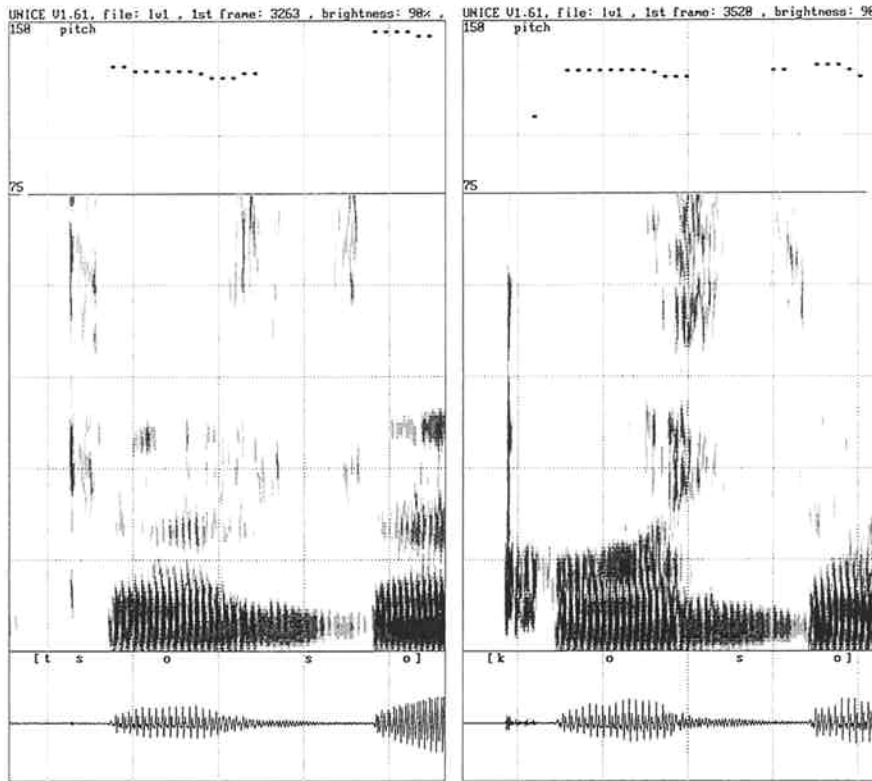
(a)

(b)

ANNEXE VIII

Proposition d'un alphabet pour le ye-βia

Symboles	Exemples	Gloses
a	mwànà	enfant
b	èbádì	combat
d	γèdúmè	tonnerre
e	èmè	grossesse
ε	ènà	vois
f	fàrínì	farine
g	ngândò	crocodile
γ	móγàdì	épouse
i	ìnò	dent
k	ékàkà	main
l	èlólò	papaye
m	ómàndà	chaleur du soleil
n	ndèmbò	signe
o	òdì	rivière
ɔ	éðbò	hameçon
p	òpápà	aile
r	móràmbù	piège
s	ósàà	plume
t	tábà	mouton
u	ùkànì	ramez
β	éβàsà	jumeau
w	wàγèndà	étrangers
y	móγà	intestin
	yàyà	maman
z	nzêγò	panthère



(c)

(d)

N.B. Les réalisations tonales que nous avons retenues ici sont celles qu'on obtient en position d'objet pour les noms et les infinitifs, et devant pause pour les impératifs. Pour la transcription des tons je propose l'emploi des diacritiques suivants (ici accompagnant la voyelle a) :

- á : ton haut ;
- à : ton bas ;
- â : ton descendant ;
- ã : ton montant.

Proverbes (recueillis par Sébastien Bodinga-bwa-Bodinga) illustrant l'utilisation des symboles proposés. La transcription des tons est phonétique.

- (1) Tà ósábá ná mwănă, òsàngâă mǒndá wà ßá ètsùmbà á mbòkà.
Si tu n'as pas d'enfants, tu ne mangeras pas des fruits qui se trouvent aux abords du village.
- (2) Tà ótòndò èpèkà ngòndò ýó mǎmbà, ònàkádàndèdyà mǎmbà.
Si tu veux attraper le silure, il ne faut pas faire du bruit dans l'eau.
- (3) Nǒngò àsáróndáká ýó mòsðè kòýèlā ìbāè.
Le mille-pattes n'échappe pas deux fois d'une plantation qu'on vient de défricher.
- (4) Bìpèśú nā ßìpèśú tá nì ópèkà kémá ýò mòýèà.
Ce n'est que petit à petit que tu arriveras à prendre le singe par la queue.
- (5) ìmá àndè tà ýá mǎdì mǎ ngádí māsàdíngàkà ná èsòlòmòýà.
L'homme est comme l'huile de palme qui ne tarde pas à fondre.

ANNEXE IX

Etude sommaire des principales reconstructions BC prises en compte dans ce travail

La liste suivante récapitule la quasi-totalité des reconstructions BC auxquelles il a été fait appel dans la seconde partie de ce travail. Elle donne également des précisions d'ordre sémantique (là où cela s'avère nécessaire), grammatical (les classes nominales) et géographique (degré de généralité des reconstructions)¹.

<u>référence</u>	<u>sens</u>	<u>classes</u>	<u>distribution géographique</u>
Cs 11	-	-	West.
Cs 12	-	-	Gen. (NW, CW, EE)
Cs 22	-	-	West.
Cs 28	-	(9) ·	NW, CE, SE
Cs 36	-	5/6	N. West.
Cs 61	-	11/10	N. & C. West., NE
Cs 67	-	-	West., NE
Cs 78	-	9/10	N. & C. West., CE
Cs 84	-	5/6	NW, N. & C. East.
Cs 110	-	5/6, (9/10), (11/10)	West.
Cs 133	-	-	Gen.
Cs 135	-	6, 13	Gen.
Cs 140	-	5/6, (7/8)	NW
Cs 150	-	9	N. & C. West.
Cs 153	-	-	Gen.
Cs 159	-	(3/4), 9/10	West.
Cs 170	-	5/6	N. & C. West.
Cs 174	-	9/10, 12/13	Gen.
Cs 175	-	-	N. West.
Cs 178	-	5/6, (11/10)	Gen.
Cs 192	-	9/10	North.
Cs 195	-	-	N. & C. West.
Cs 206	hyène	7/8	N. & C. West.
Cs 224	-	-	West., NE, CE

¹Je donnerai ici les abréviations utilisées par Guthrie (1969-71)

Cs 233	-	-	East.
Cs 242	hacher en morceaux	-	West., CE, CE
Cs 248	-	5/6, (7/8), 11/10	West., NE
Cs 254	-	(7/8)	N. & C. West.
Cs 260	sous-boisement	5/6, (7/8), (11/10)	C. & S. West., N. & C. East.
Cs 272	lumière du jour	3	SW, East.
Cs 295	-	3/4	North.
Cs 304	-	-	West.
Cs 314	sable	3, (5)	Gen. (NW, SW, EE)
Cs 321	couper	-	Gen. (NW, CW, EE)
Cs 325	sable	(3), 5, (9), 11	North., Cent.
Cs 342	-	7/8	West.
Cs 348	-	-	N. & C. West.
Cs 354	-	-	NW, CW
Cs 365	piquer	-	East.
Cs 371	piquer	-	SW, NE, CE
Cs 376	-	-	N. & C. West.
Cs 380	-	9, 10, 11	Gen.
Cs 402	-	(9/6), 9/10	N. & C. West.
Cs 410	-	-	N. & S. West., [CW, East.]
Cs 411	-	9/10, 11/10	West., CE
Cs 414	-	-	N. & C. West.
Cs 416	-	3/4	West.
Cs 426	-	9/10	N. & S. West., C. & S. East.
Cs 435	-	-	North., [CW], CE, [SE]
Cs 441	aider	-	NW
Cs 442	-	3/4, 4, (5/6), 6, 14/6	Gen. (WW, NE, CE)
Cs 458	-	5/6	Cent., SE
Cs 486	-	-	N. & C. West.
Cs 493	-	-	Gen.
Cs 499	-	-	NW, East.
Cs 511	-	-	West.
Cs 515	devenir léger	-	CW, SW, CE, CS
Cs 519	-	(3/4), 7/8, 9/10, 10, 11/10	Gen.
Cs 543	-	5/6	NW, CW, NE
Cs 560y	-	5/6, (9/10)	Cent.
Cs 561	-	-	Gen.

Cs 578	-	14	Gen. (NW, CW, EE)
Cs 602	-	-	Gen. (NW, CW, EE)
Cs 612	-	-	North.
Cs 613	-	3/4, 11/10	NW, East.
Cs 617	-	-	Gen.
Cs 619	esprit	3/4, 7/8	Gen.
Cs 633	-	(7), 13, 19	Gen.
Cs 640	-	5/6, 7/8, 9/10, (14/6)	Gen.
Cs 641	regarder	-	CW, SW, East.
Cs 644	-	-	NW
Cs 672	-	-	Gen.
Cs 694	-	-	West., NE, CE
Cs 696	-	-	Gen.
Cs 697	-	1/2	Gen.
Cs 704	entasser	-	Gen. (WW, NE, CE)
Cs 718	-	9/10, (11/10)	West.
Cs 721	-	-	Gen. (WW, NE, CE)
Cs 735	-	-	West., NE, SE
Cs 749	-	-	Gen. (NW, CW, EE)
Cs 755	-	-	Gen.
Cs 771	-	5/6, 7/8	North., [CW, SW], CE
Cs 782	-	3/4	N. West.
Cs 783	-	9/6, 9/10	West., NE, CE
Cs 787	-	14	Gen.
Cs 788	-	3/4	N. West., CE
Cs 794	-	-	N. West.
Cs 802	-	5/6	NW, CW, East
Cs 806	-	-	N. West.
Cs 808	-	(7/8), (9/10), 11/10	Gen. (NW, [CW], SW, NE, CE, [SE])
Cs 839	-	3/4, (5/6), 9/10, 11/10	Gen.
Cs 842	-	3, 5	North., CW
Cs 851	-	-	East.
Cs 855	-	(9/6), 9/10	West.
Cs 857	-	5/6	West., CE
Cs 858	-	3/4	Gen.
Cs 863	-	-	Gen.

Cs 865	-	(7/8), 9/10	West., SE
Cs 884	-	3/4, 5/6, 7/8, (11/4), 15/6	Gen. (WW, NE, CE)
Cs 893	ciôturer	-	West.
Cs 894	-	1/2, 7/8, 9/10	Gen.
Cs 898	-	3/4	North.
Cs 902	-	9/6, 9/10	N. West.
Cs 908y	-	9/6, 9/10	N. & S. West.
Cs 917	-	9	Gen.
Cs 922	foudre	9	West., SE
Cs 925	-	(1a/2), (9/6), (9/10)	N. & C. West.
Cs 930	-	5/6, 11/10	West., NE
Cs 941	-	9/10	Gen. (NW, CW, [SW], NE, [CE])
Cs 944	-	-	North.
Cs 951	-	(9/6), 9/10	Gen.
Cs 956	-	9/10	West.
Cs 972	-	-	West., SE
Cs 979 ^{1/2}	-	-	NW, CW, NE, SE
Cs 980	charbon de bois	5/6, 6	Gen.
Cs 986	-	1/2	Gen.
Cs 997	-	(3/4), (9/10), 11/10	North., CW
Cs 1010	-	5/6, 9/10	Gen.
Cs 1028	-	-	C. & S. West., CE, SE
Cs 1029	-	-	Gen.
Cs 1033 ^{1/2}	couper	-	CW, NE, [CE], SE
Cs 1038	montrer les dents	-	CW, East.
Cs 1041	-	1/2	West.
Cs 1058	-	9/10	Gen. (WW, NE, CE)
Cs 1060	-	-	West., SE
Cs 1069	-	-	CW, NE, CE
Cs 1076	frotter	-	West., NE, CE
Cs 1085	-	3/4, 7/8, (9/10), 11/10	Gen.
Cs 1095	-	3/4, 5/6, 7/8	Gen. (WW, NE, CE)
Cs 1109	-	9/10	North., Cent.
Cs 1146	-	5/6, 7/8	West., CE
Cs 1182	-	-	Gen.
Cs 1189	-	-	Gen.
Cs 1201	-	3/4	N. West.

Cs 1220	désirer	-	North., NE
Cs 1249	-	-	Gen.
Cs 1252	-	(5), 7, 9, (11)	Gen.
Cs 1260	-	9/10	West., NE, SE
Cs 1269	-	-	West.
Cs 1274	-	-	Gen. (NW, SW, EE)
Cs 1283	-	-	Gen.
Cs 1301	-	-	North.
Cs 1311	-	-	Gen.
Cs 1319	-	-	West., NE, CE
Cs 1340	-	(3), (5), 7	North., CW, CE
Cs 1344	-	-	North., CW, CE
Cs 1350	-	14	N. & C. West., CE
Cs 1354	lequel?	-	North., CE
Cs 1367	-	-	West.
Cs 1382	-	-	N. & C. West.
Cs 1392	refuser de donner	-	NW, C. & S. East.
Cs 1397	-	-	North., SW, CE
Cs 1406	-	-	Gen. (NW, CW, EE)
Cs 1407	-	5/6, 6/10 (?)	Gen.
Cs 1448	-	-	Cent.
Cs 1450	-	5/6, 11/10	North., CW, SE
Cs 1471	-	-	West.
Cs 1487	-	-	Gen.
Cs 1491	-	3/4, (7/8)	West., NE, SE
Cs 1513	-	1a/2, 5/6, 7/8, 9/10	Gen.
Cs 1517	-	1/2	West.
Cs 1526	-	3/4, (5/6)	West., NE, CE
Cs 1536	-	-	CW, NE
Cs 1552	-	-	Gen.
Cs 1559	-	-	Gen. (WW, CE, SE)
Cs 1564	-	-	Gen.
Cs 1570	-	-	N. West.
Cs 1573	-	1/2, (5/6), 9/10	Gen.
Cs 1582	-	-	West.
Cs 1599	-	-	Cent., SW
Cs 1608	-	7/8, 9/10	N. & C. West., NE

Cs 1622	-	-	Gen. (WW, NE, CE)
Cs 1623	-	-	North.
Cs 1624	-	-	West., CE
Cs 1626	-	-	NW, CW, CE
Cs 1635	-	(1a/2), (7/8), (9/10)	N. & C. West.
Cs 1642	-	5/6, (14/6)	Gen.
Cs 1653	se répandre	-	CW, SW, East.
Cs 1661	-	3/4, (7/8)	Gen. (NW, CW, EE)
Cs 1673	-	-	N. & C. West.
Cs 1689	-	-	Gen.
Cs 1711	couper	-	North., Cent.
Cs 1715	-	-	SW, East.
Cs 1729	-	3/4, 7/8	Gen.
Cs 1738	-	3/4	Gen.
Cs 1746	-	-	Gen.
Cs 1752	creuser	-	Gen. (WW, NE, CE)
Cs 1758a	-	-	Gen. (WW, NE, CE)
Cs 1760	-	(5), (6), (7)	South., CW, NE
Cs 1761	talon	(5/6)	N. West.
Cs 1778	-	-	Gen.
Cs 1788	-	-	NW
Cs 1798	-	1/2	Gen.
Cs 1815	-	3	North.
Cs 1818	-	-	Gen.
Cs 1822	-	9/10	West.
Cs 1831	-	-	Gen.
Cs 1857	-	-	Gen. (NW, CW, EE)
Cs 1860	-	-	N. West.
Cs 1861	-	-	Gen.
Cs 1866	poignarder	-	North., CE
Cs 1870	brûler	-	N. West.
Cs 1876	accuser	-	NW, CW
Cs 1881	enfler	-	NW, CE, SE
Cs 1894	-	(5/6), 7/8, (9/10), 11/10	Gen.
Cs 1898	-	6	West.
Cs 1909	-	(1a/2), (9/10)	Gen.
Cs 1922	-	1/2	Gen.

Cs 1946	-	-	Gen.
Cs 1973	-	-	NW, S. East.
Cs 2007	-	5/6	North., CW, CE
Cs 2009	-	-	Gen.
Cs 2019	-	3/4, (7/8)	North., SE
Cs 2020	-	-	Gen.
Cs 2030	-	5/6	Gen.
Cs 2056	foyer	5/6, (7/8)	[NW, CW], N. [C.] & S. East.
Cs 2068	-	5/6	Gen.
Cs 2073	-	5/6	Gen.
Cs 2094	-	-	Gen.
Cs 2107	-	-	Gen.
Cs 2112	-	9/10	Gen.
Cs 2115	-	(11/4), (14/6), 15/6	N., C. [& S.] West., [NE]
Cs 2121	-	(5/6), 7/8, (9/10), 12/13	Gen. (NW, CW, EE)
Cs 2124	-	-	West.
Cs 2128	-	3	West.
Cs 2152	-	-	N. & C. West.
Cs 2177	-	3/4	N. West., SE
Cs 2178	-	11/10	West.
ps.10	-	1a/2	NW, CW
ps.11	-	-	NW
ps.13	-	-	NW
ps.16	-	-	NW, CW
ps.33	suie	-	NW
ps.55	-	5/6	NW, SW
ps.84	-	-	CE, SE
ps. 91b	sangloter	-	NW, SE
ps.112	-	-	NW, NE
ps.147	-	-	NW
ps.186	-	-	NW, NE
ps.211	-	1/2	NW, NE
ps.214	-	-	NW
ps.231	bûche	3/4	NW, NE
ps.250	-	-	NW
ps.255	-	-	CW, SW

ps. 300	-	-	NW
ps.309	-	-	NW, SE
ps.337	-	5/6	NW
ps.368	-	3/4	NW
ps.377	-	-	NW
ps.392	-	-	CW, NE
ps.429	-	-	NW, CW
ps.450	fuire en courant	-	NW
ps.466	-	-	NW, CW
ps.479	-	-	NW
ps.489a	-	1/2	NW
ps.558	-	-	NW, SE

Du point de vue de la distribution géographique, en faisant abstraction des lexèmes attestés de façon tout à fait générale, on note une prédominance de lexèmes reconstruits pour les secteurs North, West, N. & C. West, NW et CW¹. Les exceptions sont peu nombreuses. Il s'agit de :

Cs 233	East
Cs 272	SW, East
Cs 365	East
Cs 371	SW, NE, CE
Cs 851	East
Cs 1715	SW, East
ps.84	CE, SE

Par rapport aux classes nominales reconstruites, peu de changements sont attestés. Les cas où un reclassement a eu lieu sont à prendre en considération dans une discussion sur les doubles réflexes.

BIBLIOGRAPHIE

¹Bon nombre de ces lexèmes sont également attestés à l'Est (en particulier NE et CE).

BIBLIOGRAPHIE

- ALEXANDRE P. (1967), *Langues et langage en Afrique Noire*, Payot, Paris.
- BANCEL P. (1988), "Doubles reflexes in Bantu A.70 languages", *Pholia 3*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 7-16.
- BASTIN Y. (1975), *Bibliographie bantoue sélective*, Musée royal de l'Afrique Centrale (Archives d'Anthropologie 24), 56 p., complétée dans Barreteau éd. 1978.
- _____ (1978), "Les langues bantoues", *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique Noire d'expression française et sur Madagascar*, Barreteau (éd.), CILF, Paris, pp. 123-185.
- BASTIN Y., A. COUPEZ et B. DE HALLEUX (1983), "Classification lexico-statistique des langues bantoues (214 relevés)", *Bulletin de l'Académie Royale des Sciences d'Ostre-Mer*, XXVII, pp. 173-199.
- BLANCHON J.A. (1987a), "Les classes 9, 10 et 11 dans le groupe bantou B 40", *Pholia 2*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 5-22.
- _____ (1987b), "Les voyelles finales des nominaux en i-nzɛbi (B 52)", *Pholia 2*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 23-45.
- _____ (1988), "Une langue mixte en voie de disparition : le geviya", *Pholia 3*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 53-69.
- BLANCHON J.A. et L. de NADAILLAC (1987), "Malcolm Guthrie et la tonalité des nominaux nzɛbi", *Pholia 2*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 47-73.
- BODINGA-BWA-BODINGA S. (1969), *Traditions orales de la race eviya*, TMT, Paris.
- _____ (n.d.1), *Dictionnaire geviya-français*, n.l., 1287 p. (version abrégée, informatisée : 157 p.). Version définitive en préparation.
- _____ (n.d.2), *Recueil de 670 proverbes en langue gevia*, en préparation.
- BRYAN M.A. (1959), Handbook of African Languages, *The Bantu Languages of Africa*, IAI, Londres.
- CONNELL B. (n.d.), "Sound Correspondences, Lexicostatistics, and Lexical Innovation in Lower Cross Languages", communication présentée à l'occasion du 20ème CALL tenu à Leiden, du 3 au 5 septembre 1990.
- CREISSELS D. (1979), *Unités et catégories grammaticales*, Publications de l'Université des langues et lettres de Grenoble.
- _____ (1989), *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines*, Publications de l'Université des langues et lettres de Grenoble.
- CROTHERS J. (1978), "Typology and universals of vowel systems", in Greenberg J.(ed.) *Universals of Human Language*, volume 2, Stanford University Press, pp. 92-152.
- DESCHAMPS H. (1962), *Traditions orales et archives au Gabon*, Berger-Levrault, Paris.
- DU CHAILLU P. (1869), *L'Afrique sauvage, nouvelles excursions au pays des Ashangos*, Michel Lévy Frères, Paris.
- FANT G. (1973), *Speech Sounds and Features*, MIT Press, Cambridge.
- FONTANEY L. (1988), "Mboshi : Steps toward a Grammar (Part I)", *Pholia 3*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 87-167.
- _____ (1989), "Mboshi : Steps toward a Grammar (Part II)", *Pholia 4*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 71-131.
- GAUTIER J.M. (1912), *Grammaire de la langue Mpongwé*, Mission Catholique, Libreville.
- GERHARDT L. (1977), "An Attempt at a Lexicostatistic Classification of some Bantu and some not-so-Bantu Languages", *L'Expansion Bantoue*, Bouquiaux L. (ed.), Actes du Colloque International du CNRS, Viviers, 4-16 avril 1977, SELAF 9, pp. 341-350.
- GOLDSMITH J.A. (1990), *Autosegmental and Metrical Phonology*, Basil Blackwell, Oxford.
- GOLLNHOFFER O., P. SALLEE et R. SILLANS (1975), *Art et artisanat tsogho*, Travaux et documents de l'ORSTOM n° 42, Paris.
- GOODMAN W. (n.d.), *Ene etôdôngédani éviga g'ôba*, extraits des Saintes Ecritures en langue getsogo, World Missionary Press, Inc., New Paris, 48 p.
- GREENBERG J.H. (1963), "The Languages of Africa", *Indiana University Research Center in Anthropology, Folklore and Linguistics Publication 25, International Journal of American Linguistics*, 29-1, seconde partie.
- GUILBERT L. (1975), *La créativité lexicale*, Larousse, Paris.
- GUTHRIE M. (1948), *The Classification of the Bantu Languages*, IAI, Londres.
- _____ (1953), *The Bantu Languages of Western Equatorial Africa*, IAI, Londres.
- _____ (1969-71), *Comparative Bantu*, 4 volumes, Gregg, Farnborough.
- HAGEGE Cl. et A. HAUDRICOURT (1978), *La phonologie panchronique*, PUF, Le Linguiste, 208 p.
- HEINE B. (1973), "Zur genetischen Gliederung der Bantu-Sprachen", *Afrika und Uebersee* 56, pp. 164-186.
- HOCK H.H. (1986), *Principles of Historical Linguistics*, Mouton de Gruyter, Berlin.

- HOMBERT J.M. (1974), "Universals of downdrift: their phonetic basis and significance for a theory of tone", *Studies in African Linguistics*, suppl. 5, pp. 169-183.
- _____ (1976), "Phonetic explanation of the development of tones from prevocalic consonants", *Working Papers in Phonetics*, 33, pp. 169-183.
- _____ (1977), "Consonant types, vowel height and tone in Yoruba", *Studies in African Linguistics*, vol. 8, 2, pp. 173-190.
- _____ (1984), "Les systèmes tonals des langues africaines : typologie et diachronie", *Pholia 1*, CRLS, Université Lyon 2, pp. 113-164.
- _____ (1984a), *Phonétique expérimentale et diachronie : application à la tonogénèse*, thèse d'Etat, 2 volumes, Lyon, 234 et 196 p.
- _____ (1986), "Word games : some implications for analysis of tone and other phonological constructs", in Ohala J. and Jaeger J.J. (eds.) *Experimental Phonology*, Academic Press, Orlando, pp. 175-186.
- HOMBERT J.M., M. MANFOUMBI et J.L. MBONGO (1989), "Notes sur la phonologie diachronique du s a k e", *Pholia 4*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 149-156.
- HOMBERT J.M., P. PEDJO et R. NGUEMA (1989), "Les Fangs sont-ils Bantu ?", *Pholia 4*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 133-147.
- HOMBERT J.M. et A. MORTIER (1984), "Bibliographie des langues du Gabon", *Pholia 1*, CRLS, Université Lyon 2, pp. 165-187.
- HOMBERT J.M. et M. MOUELE (1988), "Eléments de phonologie diachronique du wanzi (langue bantu du Gabon - groupe B 50)", *Pholia 3*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 183-205.
- HOUIS M. (1974a), "La description des langues négro-africaines, la description d'une langue", *Afrique et Langage 1*, pp. 11-20.
- _____ (1974b), "La description des langues négro-africaines, une problématique grammaticale", *Afrique et Langage 2*, pp. 5-40.
- _____ (1977), "Plan de description systématique des langues négro-africaines", *Afrique et Langage 7*, pp. 5-65.
- HULSTAERT G. (1957), *Dictionnaire Lom̄nḡḡ-FRANCAIS*, Annales du Musée Royal du Congo belge, Tervuren, Sciences de l'Homme, Linguistique, vol. 16, tomes I et II.
- HYMAN L. (1973), "The role of consonant types in natural tone assimilations", in Hyman L. (ed.) *Consonant Types and Tone*, Southern California Occasional Papers in Linguistics, 1.
- _____ (1986), *Prosodic Domains in Kukuya*, Department of Linguistics, University of Southern California.

- JACQUOT A. (1976), "Etude de phonologie et de morphologie myene", *Etudes Bantoues II*, Bulletin SELAF 53, Paris, pp. 13-78.
- _____ (1978), "Le Gabon", *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique Noire d'expression française et sur Madagascar*, Barreteau (éd.), CILF, Paris.
- _____ (1983a), "Ethno-linguistique", *Géographie et cartographie du Gabon : atlas illustré*, Perrois et al. (éd.), EDICEF, Paris, p. 46.
- _____ (1983b), *Les classes nominales dans les langues bantoues des groupes B.10, B.20, B.30 (Gabon-Congo)*, Travaux et documents de l'ORSTOM n° 157, Paris.
- KI-ZERBO J. et G. MOKHTAR (éd.) (1986-87), *Histoire générale de l'Afrique, Méthodologie et préhistoire africaine* (vol. 1), *Afrique ancienne* (vol. 2), Présence Africaine/Edicef/Unesco.
- KWENZI-MIKALA J.T. (1987), "Contribution à l'inventaire des parlers bantu du Gabon", *Pholia 2*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 103-110.
- LILJENCRAVTS J. et B. LINDBLOM (1972), "Numerical simulation of vowel quality systems: the role of perceptual contrast", *Language*, vol. 48, pp. 839-862.
- LINDBLOM (1963), *On Vowel Reduction*, (FL Thesis, University of Uppsala). Royal Institute of Technology, Speech Transmission Laboratory Report n° 29.
- _____ (1980), "The goal of phonetics, its unification and application", *Proceedings of the Ninth International Congress of Phonetic Sciences*, volume 3, Copenhagen, Institute of Phonetics, pp. 3-18.
- _____ (1983), "Economy of Speech Gestures", in MacNeilage P.F. (ed.) *The Production of Speech*, Springer-Verlag, New-York, pp. 217-245.
- _____ (1986), "Phonetic universals in vowel systems", in Ohala J. and Jaeger J.J. (eds.) *Experimental Phonology*, Academic Press, Orlando, pp. 13-44.
- MADDIESON I. (1978), "Universals of tone", in Greenberg J.H. (ed.) *Universals of Human Language*, Stanford University Press.
- MARCHAL-NASSE C. (1979), *Esquisse de la langue tsogo : phonologie, morphologie*, Mémoire de Licence, ULB.
- _____ (1989), *De la phonologie à la morphologie du NZEBI, langue bantoue (B52) du Gabon*, thèse de doctorat en deux volumes, Université Libre de Bruxelles.
- MARTINET A. (1964), *Economie des changements phonétiques. Traité de phonologie diachronique*, A. Francke, Berne, 396 p.
- MAYER R. (1989), "Inventaire et recension de 130 récits migratoires originaux du Gabon", *Pholia 4*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 171-216.

MEEUSSEN A.E. (1967), "Bantu Grammatical Reconstructions", *Africana Linguistica*, III, Tervuren.

_____ (1969), *Bantu Lexical Reconstructions*, Pro manuscripto, Tervuren.

MOEHLIG W. J. G. (1977), "Dialektgrenzen und Dialektkontinuen im Bantusprachgebiet von Kenia : Zum Problem der Grenzfindung und Grenzgewichtung", communication faite lors du 'Internationales Symposium - Zur Theorie des Dialektes - à Marburg en 1977 (paru dans les Actes de ce Symposium).

_____ (1978), "Versuch einer historischen Gliederung der nordöstlichen Bantusprachen auf lautvergleichender Grundlage", *Afrika und Uebersee*, 61, pp. 175-198.

MOUS M. et A. BREEDVELD (1986), "A dialectometrical study of some Bantu languages (A.40 - A.60) of Cameroon", in *La méthode dialectométrique, appliquée aux langues africaines*, Guarisma G. et W.J.G. Möhlig (éd.), Sonderdruck, Dietrich Reimer Verlag, Berlin, pp. 177-241.

NSUKA NKUTSI F. (éd.) (1980), *Eléments de description du punu*, CRLS, Université Lyon 2, 247 p.

_____ (1984), "Formatifs et auxiliaires dans les langues bantoues : quelques critères de détermination", *Pholia 1*, CRLS, Université Lyon 2, pp. 223-252.

PERROIS (éd.) (1983), *Géographie et cartographie du Gabon : atlas illustré*, EDICEF, Paris.

POURTIER R. (1989), *Le Gabon*, tome 1, L'Harmattan, Paris.

PUECH G. (1984), "Le traitement de la parole au laboratoire de phonétique installé au CRLS", *Pholia 1*, CRLS, Université Lyon 2, pp. 261-271.

_____ (1990), "Upstep in a Bantu Tone Language", *Pholia*, 5, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 175-186.

PULLEYBLANK D. (1986), *Tone in Lexical Phonology*, D. Reidel Publishing Company, Dordrecht, 249 p.

RAPONDA-WALKER A. (1930-34), *Dictionnaire mpongwé-français*, suivi d'éléments de grammaire, Metz, Imp. La Libre Lorraine, XVII-640 p. (Réédité en 1961, Brazzaville, Imprimerie St. Paul, 772 p.).

_____ (1937), "Initiation à l'Ebongwè, langage des Négrilles du Gabon", *Bulletin SRC* 23, pp. 129-155.

_____ (1950), "Essai de grammaire tsogo", *Bulletin IEC*, 1, suppl., pp. 5-67, Brazzaville.

_____ (1960), *Notes d'histoire du Gabon* ; avec une introduction, des cartes et des notes de Marcel Soret, Mémoire de l'IEC, Brazzaville.

_____ (n.d.), *Dictionnaire getsogo-français*, n.l., 237 p.

RAPONDA-WALKER A. et R. SILLANS (1961), *Les plantes utiles du Gabon : essai d'inventaire et de concordance des noms vernaculaires et scientifiques des plantes spontanées et introduites*, Lechevalier, Paris, Encyclopédie biologique 56, X-614 p.

SORET M. (1955), *Carte ethnique de l'Afrique Equatoriale Française*, Feuille n° 1 : Brazzaville, Feuille n° 3 : Pointe-Noire, échelle 1/10000000, ORSTOM.

STEVENS K.N. (1972), "The quantal nature of speech: evidence from articulatory-acoustic data", *Human Communication: A Unified View*, David E.G. and Denes P.B. (eds.), McGraw Hill, New York.

STEWART J.M. (1989), "Fortis/Lenis and Vowel Length in Proto-Bantu", *JALL*, vol. 11, n° 1, pp. 45-88.

TEISSIERE U. (1957), *Méthode pratique pour apprendre l'Omyene*, 2ème édition revue et augmentée par V. Dubois, Société des Missions évangéliques de Paris, Paris.

VAN DER HULST H. et N. SMITH (eds) (1982), *The Structure of Phonological Representations*, Part I, FORIS Publications, Dordrecht.

VAN DER VEEN L.J. (1986), *Notes en vue d'une description phonologique et morphologique de la langue pouvi (Gabon)*, Mémoire de Maîtrise en Linguistique africaine, Université Lyon 2.

_____ (1987), *De l'espace vocalique et des tons en pouvi : notes descriptives*, Mémoire de DEA en Linguistique africaine, Université Lumière-Lyon 2.

_____ (1988), "Caractéristiques principales du groupe B 30 (Gabon)", *Pholia 3*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 271-290.

_____ (1989), "Doubles réflexes dans quelques langues du groupe Okani (Gabon)", *Pholia 4*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 229-243.

_____ (n.d.), *Lexique informatisé gevove-français*, n.l., 33 p.

VAN LEYNSEELE H. et J. STEWART (1980), "Harmonie consonantique en pré-n ε n", in BOUQUIAUX L. (éd.), *L'expansion bantoue*, Actes du Colloque International du CNRS, Viviers, 4-16 avril 1977, Paris, SELAF, vol. 2, pp. 421-433.

TABLE DES MATIERES

	Page
AVANT-PROPOS	
INTRODUCTION GENERALE	3
<u>PREMIERE PARTIE</u>	
I ESQUISSE EN VUE DE LA DESCRIPTION DU $\gamma e-t s o \gamma o$	9
1. Généralités	9
2. Phonologie	12
2.1. Voyelles	12
2.1.1. Inventaire des réalisations vocaliques	12
2.1.2. Remarques	12
2.1.3. Paires minimales	12
2.1.4. Système	13
2.1.5. Distribution des phonèmes vocaliques	14
2.2. Consonnes	15
2.2.1. Inventaire des réalisations consonantiques	15
2.2.2. Remarques	15
2.2.3. Paires minimales	16
2.2.4. Système	16
2.2.5. Distribution des phonèmes consonantiques	17
2.3. Système des préfixes nominaux	17
2.3.1. Voyelles	17
2.3.2. Consonnes	17
2.4. Syllabe	18
2.5. Structure syllabique des bases lexématiques	18
2.5.1. Bases nominales	18
2.5.2. Bases verbales	20
2.6. Tons	21
3. Morpho-syntaxe	22
3.1. Schèmes d'énoncés verbaux	22
3.2. Schèmes d'énoncés nominaux	23
3.3. Schèmes d'énoncés adjectivaux	25
3.4. Classes fonctionnelles de constituants syntaxiques identifiées	25
4. Lexicologie des bases	25
4.1. Lexèmes	25
4.2. Dérivation	26
4.3. Typologie et tendance	29
5. Lexicologie des nominaux	30
5.1. Nominal	30
5.2. Nom	30
5.3. Syntagmes nominaux hétérofonctionnels	35
5.3.1. Syntagme complétif	35
5.3.2. Syntagme qualificatif	36
5.4. Syntagmes nominaux homofonctionnels	36
5.4.1. Syntagme de coordination	37
5.5. Composition non productive	37
5.6. Pronoms	37
5.6.1. Pronoms sujets	38
5.6.2. Indices pronominaux sujets	38
5.6.3. Pronoms objets postposés	39
5.6.4. Pronoms objets infixés	39
5.6.5. Pronoms spécifiques au syntagme de détermination	39
5.6.6. Pronom réfléchi	40
5.6.7. Pronom relatif	40
5.6.8. Pronoms spécifiques	40
5.6.9. Coordination de pronoms	43
5.7. Numéraux	44
6. Lexicologie des verbes	45
6.1. Bases des verbes	45
6.2. Système de conjugaison	45
6.2.1. Eléments ayant le statut de prédicatifs	45
6.2.2. Système des valeurs verbales	46
7. Sémio-syntaxe de l'énoncé à une proposition	52
7.1. Proposition à prédicat verbal simple	52
7.1.1. Nexus verbal	52
7.1.2. Expansions primaires	53
7.1.3. Expansion objectale	53
7.1.4. Expansion circonstancielle	54
7.2. Proposition à prédicat verbal complexe	55
7.3. Proposition à prédicat nominal	55

8. Sémio-syntaxe des séquences de propositions	56
8.1. Asyndète	56
8.2. Syndèse	56
8.2.1. Syndèse additive	57
8.2.2. Syndèse intégrée	57
II ESQUISSE EN VUE DE LA DESCRIPTION DU γε-βoβε	60
1. Généralités	60
2. Phonologie	63
2.1. Voyelles	63
2.1.1. Inventaire des réalisations vocaliques	63
2.1.2. Remarques	63
2.1.3. Paires minimales	65
2.1.4. Système	65
2.1.5. Distribution des phonèmes vocaliques	65
2.2. Consonnes	69
2.2.1. Inventaire des réalisations consonantiques	69
2.2.2. Remarques	69
2.2.3. Paires minimales	70
2.2.4. Système	71
2.2.5. Distribution des phonèmes consonantiques	71
2.3. Système des préfixes nominaux	71
2.3.1. Voyelles	71
2.3.2. Consonnes	72
2.4. Syllabe	72
2.5. Structure syllabique des bases lexématiques	73
2.5.1. Bases nominales	73
2.5.2. Bases verbales	74
2.6. Tons	75
2.6.1. Inventaire des réalisations tonales	75
2.6.2. Le plan syntagmatique	75
3. Morpho-syntaxe	83
3.1. Schèmes d'énoncés verbaux	83
3.2. Schèmes d'énoncés nominaux	83
3.3. Schèmes d'énoncés adjectivaux	84
3.4. Classes fonctionnelles de constituants syntaxiques identifiées	85

4. Lexicologie des bases	85
4.1. Lexèmes	85
4.2. Dérivation	85
4.3. Typologie et tendance	89
5. Lexicologie des nominaux	89
5.1. Nominal	89
5.2. Nom	89
5.3. Syntagmes nominaux hétérofonctionnels	93
5.3.1. Syntagme complétif	93
5.3.2. Syntagme qualificatif	94
5.4. Syntagmes nominaux homofonctionnels	94
5.4.1. Syntagme de coordination	94
5.5. Composition non productive	94
5.6. Pronoms	95
5.6.1. Pronoms sujets	95
5.6.2. Indices pronominaux sujets	95
5.6.3. Pronoms objets	96
5.6.4. Pronoms spécifiques au syntagme de détermination	96
5.6.5. Pronom réfléchi	97
5.6.6. Pronom relatif	97
5.6.7. Pronoms spécifiques	97
5.6.8. Coordination de pronoms	100
5.7. Numéraux	100
6. Lexicologie des verbes	102
6.1. Bases des verbes	102
6.2. Système de conjugaison	102
6.2.1. Eléments ayant le statut de prédicatifs	102
6.2.2. Système des valeurs verbales	102
7. Sémio-syntaxe de l'énoncé à une proposition	107
7.1. Proposition à prédicat verbal simple	107
7.1.1. Nexus verbal	107
7.1.2. Expansions primaires	108
7.1.3. Expansion objectale	108
7.1.4. Expansion circonstancielle	109
7.2. Proposition à prédicat verbal complexe	110
7.3. Proposition à prédicat nominal	110
7.4. Proposition comme syntagme dicto-modal	111

8.	Sémio-syntaxe des séquences de propositions	112
8.1.	Asyndète	112
8.2.	Syndèse	113
8.2.1.	Syndèse additive	113
8.2.2.	Syndèse intégrée	113
III	ESQUISSE EN VUE DE LA DESCRIPTION DU $\gamma e-\beta i a$	116
1.	Généralités	116
2.	Phonologie	119
2.1.	Voyelles	119
2.1.1.	Inventaire des réalisations vocaliques	119
2.1.2.	Remarques	119
2.1.3.	Paires minimales	120
2.1.4.	Système	120
2.1.5.	Distribution des phonèmes vocaliques	121
2.2.	Consonnes	124
2.2.1.	Inventaire des réalisations consonantiques	124
2.2.2.	Remarques	124
2.2.3.	Paires minimales	135
2.2.4.	Système	136
2.2.5.	Distribution des phonèmes consonantiques	136
2.3.	Système des préfixes nominaux	136
2.3.1.	Voyelles	136
2.3.2.	Consonnes	137
2.4.	Syllabe	137
2.5.	Structure syllabique des bases lexématiques	137
2.5.1.	Bases nominales	138
2.5.2.	Bases verbales	140
2.6.	Tons	140
2.6.1.	Inventaire des réalisations tonales	140
2.6.2.	Etude syntagmatique	141
2.6.2.1.	Contextes et profils	141
2.6.2.2.	Remarques préliminaires et observations	146
2.6.2.3.	Analyse	152
2.6.3.	Lexèmes nominaux monosyllabiques	164
2.6.4.	Lexèmes nominaux trissyllabiques	166
2.6.5.	Lexèmes nominaux redoublés	166

2.6.6.	Lexèmes nominaux composés	167
2.6.7.	Emprunts	167
2.6.8.	Conclusion	168
3.	Morpho-syntaxe	172
3.1.	Schémes d'énoncés verbaux	172
3.2.	Schémes d'énoncés nominaux	172
3.3.	Schémes d'énoncés adjectivaux	173
3.4.	Classes fonctionnelles de constituants syntaxiques identifiées	173
4.	Lexicologie des bases	174
4.1.	Lexèmes	174
4.2.	Dérivation	174
4.3.	Typologie et tendance	177
5.	Lexicologie des nominaux	178
5.1.	Nominal	178
5.2.	Nom	178
5.3.	Syntagmes nominaux hétérofonctionnels	183
5.3.1.	Syntagme complétif	183
5.3.2.	Syntagme qualificatif	184
5.4.	Syntagmes nominaux homofonctionnels	184
5.4.1.	Syntagme de coordination	184
5.5.	Composition non productive	184
5.6.	Pronoms	185
5.6.1.	Pronoms sujets	185
5.6.2.	Indices pronominaux sujets	186
5.6.3.	Pronoms objets postposés	186
5.6.4.	Pronoms objets infixés	186
5.6.5.	Pronoms spécifiques au syntagme de détermination	187
5.6.6.	Pronom réfléchi	187
5.6.7.	Pronom relatif	187
5.6.8.	Pronoms spécificatifs	188
5.6.9.	Coordination de pronoms	190
5.7.	Numéraux	190
6.	Lexicologie des verbes	191
6.1.	Bases des verbes	191
6.2.	Système de conjugaison	192
6.2.1.	Eléments ayant le statut de prédicatifs	192
6.2.2.	Système des valeurs verbales	192

7. Sémio-syntaxe de l'énoncé à une proposition	197
7.1. Proposition à prédicat verbal simple	197
7.1.1. Nexus verbal	197
7.1.2. Expansions primaires	198
7.1.3. Expansion objectale	198
7.1.4. Expansion circonstancielle	198
7.2. Proposition à prédicat verbal complexe	199
7.3. Proposition à prédicat nominal	200
7.4. Proposition comme syntagme dicto-modal	201
8. Sémio-syntaxe des séquences de propositions	201
8.1. Asyndète	201
8.2. Syndèse	202
8.2.1. Syndèse additive	202
8.2.2. Syndèse intégrée	202
IV ESQUISSE EN VUE DE LA DESCRIPTION DU <i>ye-pinzi</i>	207
1. Généralités	207
2. Eléments de phonologie	208
2.1. Voyelles	208
2.1.1. Inventaire des réalisations vocaliques	208
2.1.2. Remarques	208
2.1.3. Paires minimales	209
2.1.4. Système	209
2.1.5. Distribution des phonèmes vocaliques	209
2.2. Consonnes	211
2.2.1. Inventaire des réalisations consonantiques	211
2.2.2. Remarques	211
2.2.3. Paires minimales	211
2.2.4. Système	212
2.2.5. Distribution des phonèmes consonantiques	212
2.3. Système des préfixes nominaux	212
2.3.1. Voyelles	212
2.3.2. Consonnes	213
2.4. Syllabe	213
2.5. Structure syllabique des bases lexématiques	213
2.5.1. Bases nominales	213
2.5.2. Bases verbales	214

2.6. Tons	214
3. Eléments de la lexicologie des nominaux et d'autres éléments de syntaxe	214

V ESQUISSE EN VUE DE LA DESCRIPTION DE L' <i>o-kande</i>	223
1. Généralités	223
2. Eléments de phonologie	224
2.1. Voyelles	224
2.1.1. Inventaire des réalisations vocaliques	224
2.1.2. Remarques	224
2.1.3. Paires minimales	224
2.1.4. Système	225
2.1.5. Distribution des phonèmes vocaliques	225
2.2. Consonnes	227
2.2.1. Inventaire des réalisations consonantiques	227
2.2.2. Remarques	227
2.2.3. Paires minimales	227
2.2.4. Système	228
2.2.5. Distribution des phonèmes consonantiques	228
2.3. Système des préfixes nominaux	229
2.3.1. Voyelles	229
2.3.2. Consonnes	229
2.4. Syllabe	229
2.5. Structure syllabique des bases lexématiques	230
2.5.1. Bases nominales	230
2.5.2. Bases verbales	230
3. Eléments de la lexicologie des nominaux	231

VI ESQUISSE EN VUE DE LA DESCRIPTION DU <i>ye-himba</i>	233
1. Généralités	233
2. Eléments de phonologie	234
2.1. Voyelles	234
2.1.1. Inventaire des réalisations vocaliques	234
2.1.2. Remarques	234
2.1.3. Paires minimales	234
2.1.4. Système	235
2.1.5. Distribution des phonèmes vocaliques	235

2.2. Consonnes	236
2.2.1. Inventaire des réalisations consonantiques	236
2.2.2. Remarques	236
2.2.3. Paires minimales	237
2.2.4. Système	237
2.2.5. Distribution des phonèmes consonantiques	237
2.3. Système des préfixes nominaux	237
2.3.1. Voyelles	238
2.3.2. Consonnes	238
2.4. Syllabe	238
2.5. Structure syllabique des bases lexématiques	238
2.5.1. Bases nominales	238
2.5.2. Bases verbales	239
3. Eléments de la lexicologie des nominaux	239

VII CONCLUSION	242
----------------	-----

SECONDE PARTIE

INTRODUCTION	245
I PHONETIQUE ET PHONOLOGIE COMPAREES	259
1. Perspective synchronique	259
1.1. Comparaison des systèmes vocaliques, consonantiques et tonals	259
1.1.1. Les systèmes vocaliques	259
1.1.2. Les systèmes consonantiques	260
1.1.3. Les systèmes tonals	260
1.2. Etude des correspondances phonétiques entre les six parlers	261
1.2.1. Voyelles	261
1.2.2. Consonnes	262
1.2.3. Tons	283
2. Perspective diachronique	284
2.1. Reconstructions proposées pour le système du proto-Okani	284
2.1.1. Le système vocalique	284
2.1.2. Le système consonantique	284

2.2. Etude des réflexes du Bantou commun	285
2.2.1. Réflexes vocaliques	285
2.2.1.1. Le ye-t s ɔ ɣ ɔ	286
2.2.1.2. Le ye-β o β e	287
2.2.1.3. Le ye-β i a	289
2.2.1.4. L'o-kande	290
2.2.2. Réflexes consonantiques	291
2.2.2.1. Le ye-t s ɔ ɣ ɔ	291
2.2.2.2. Le ye-β o β e	297
2.2.2.3. Le ye-β i a	303
2.2.2.4. Le ye-p i n z i	310
2.2.2.5. L'o-kande	314
2.2.2.6. Le ye-h i m b a	318
2.2.3. Réflexes tonals	336

II MORPHOLOGIE COMPAREE	337
1. Système des marqueurs nominaux	337
1.1. Inventaire et formes	337
1.2. Appariements	340
1.3. Le point de vue diachronique	341
1.3.1. L'appariement 11/10a	341
1.3.2. L'appariement 3a/4	342
1.3.3. Les classes 14 et 15 et l'appariement 19/13	343
1.3.4. Les particularités formelles de certaines marques en P/K/H	344
1.3.5. Divers	344
2. Examen de quelques formes recevant des nominatifs d'accord	345
2.1. Les formes des démonstratifs et du référentiel	345
2.2. La forme du connectif	346
2.3. Les formes du possessif	346
3. Etude de divers autres éléments	347
3.1. Pronoms sujets	347
3.2. Indices pronominaux sujets	347
3.3. Pronoms objets	348
3.4. Morphèmes prédicatifs	350
3.5. Morphèmes dérivatifs de voix	351
4. Conclusion	351

III	COMPARAISON LEXICALE	353
1.	Introduction	353
2.	Etude dialectométrique et lexicostatistique	353
3.	Propositions de reconstructions	368
IV	SYNTAXE COMPAREE	401
V	CONCLUSION	403

ANNEXES

ANNEXE I	Note sur l'e-bοηgwe	410
ANNEXE II	Analyse acoustique des timbres vocaliques produits en isolation (ye-βοβe)	412
ANNEXE III	Liste de paires minimales pour les segments du ye-βοβe	420
ANNEXE IV	Proposition d'un alphabet pour le ye-βοβe	426
ANNEXE V	Histoire des migrations (conte évía)	429
ANNEXE VI	Liste de paires minimales pour les segments du ye-βi a	432
ANNEXE VII	Le cadre tonal [yoβé:___e:] (ye-βi a)	440
ANNEXE VIII	Proposition d'un alphabet pour le ye-βi a	442
ANNEXE IX	Etude sommaire des principales reconstructions BC prises en compte dans ce travail	444
	BIBLIOGRAPHIE	453
	TABLE DES MATIERES	459